A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

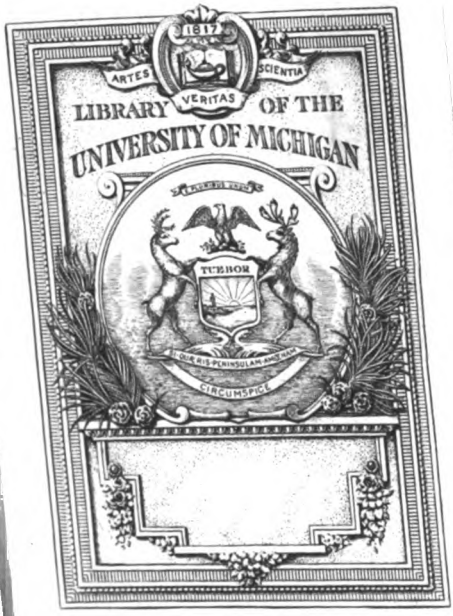
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 495329

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Lettre de M. Dumarsais sur un passage d'Horace.

Pag. 7

Suite de tableaux de l'ecu. d. n. L.

Dissertation de l'abbé Belley

Sur Augusta ancienne Capitale des peuples Veromandui.

Pag. 78.

Lettres de l'année 1746. Pag. 186.

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

JANVIER 1746.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi

Digitized by Google

240.6
M558
1746

LISTE DES LIBRAIRES
qui débitent le Mercure dans les Provinces du Royaume.

A Bordeaux, *chés* Raimond Labottiere, & *chés* Chappuis l'aîné, Libraires, Place du Palais, à côté de la Bourse.
Nantes, *chés* Nicolas Verger.
Rennes, *chés* Jouanet Vatar, & Vatar le fils, rue Dauphine.
Blois, *chés* Masson.
Tours *chés* Gripon, & *chés* Bully.
Rouen, *chés* François-Eustache Herault, & *chés* Cailloüest.
Châlons-sur-Marne, *chés* Seneuze.
Amiens, *chés* la veuve François, & *chés* Godart.
Arras, *chés* C. Duchamp, & *chés* Barbier.
Orleans, *chés* Rouzeaux.
Angers, à la Poste, & *chés* Bossard, Libraire
Dijon, à la Poste.
Versailles, *chés* Monnier.
Besançon, *chés* Briffaut, à la Poste.
Saint Germain, *chés* Chavepeyre.
Lyon, à la Poste.
Marseille, *chés* Sibié, Libraire, sur le Port.
Beauvais, *chés* De Saint.
Troyes, *chés* Michelin, Imprimeur-Libraire.
Charleville, chez Pierre Thesin.
Moulins, *chés* Faure.
Mâcon, *chés* De Saint, fils.
Auxerre, *chés* Fournier.
Nancy, *chés* Nicolas.
Toulouse, *chés* Biroſſe.
Nantes, *chés* Joseph Vatar,
Dijon *chés* Mailly.

Le prix est de XXX. *sols.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.
JANVIER 1746.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

EPITRE A URANIE.

Pour le jour de sa fête.

Si le Dieu que Délos adore
M'avoit appris son art charmant,
Qu'il seroit doux de faire éclore
Mes paroles du sentiment!
Mon cœur, en guidant mon génie,

Digitized by Google

Se dévoileroit à tes yeux,
Et dans des Vers mélodieux
Enfantant la douce harmonie,
Ma lyre, adorable Uranie,
Porteroit ſes ſons juſqu'aux Cieux.
Des plus brillantes fleurs ornée,
Et par les Graces couronnée,
Volant à l'immortalité
Sur le ton des plus doctes Fées
Elle éléveroit des trophées
A l'éclatante vérité.
Auſſi ſublime que ſincére,
De ton aimable caractére
Elle chanteroit la bonté,
La candeur, la ſincérité,
Cet Art de charmer & de plaire,
Par un Cœur que le Ciel éclaire,
Et par un eſprit enchanté
Joint aux charmes de la beauté :
Préſens, que les Dieux t'on ſçu faire,
Dont en naiſſant ils t'ont doté.
J'irois à la poſtérité
Laiſſer un monument durable
Qui dans une belle adorable,
Peignant & Minerve, & Venus,
Pour ornement auroit les Graces,
Pour i aſe toute les vertus.

Digitized by Google

De l'Art des Rouſſeaux, des Horaces,
Les ſecrets me ſont inconnus :
En vain voudrois-je ſur leurs traces
Imiter leurs chants ingénus ;
Mes déſirs ſeroient ſuperflus ;
Et quand l'aſtre de ma naiſſance
Par la plus heureuſe influence,
M'auroit donné tous ſes talens,
Irois-je ſur les tons brillants
De la cadence & de la rime,
D'une louange légitime
T'offrir les immortels accens,
Quand ta vertu rare & ſublime
Te met au-deſſus de l'encens?

Moins audacieuſe en ſes chants,
En te rendant un doux hommage,
Contente d'avoir un langage
Qui fut l'interprete du cœur,
Ma Muſe, de ſa vive ardeur
Te traceroit ici l'image ;
Elle peindroit mes ſentimens
Dont ta vertu forma les chaines,
Et qui, par des liens charmans,
Exempts de ſoucis & de peines,
De froideurs & de changemens,
Au ſein d'une douce allégreſſe,

Digitized by Google

Sur le fuſeau de ta ſageſſe,
De mes jours filent les momens.
Elle peindroit ces mouvemens
Que l'amitié donne à mon ame,
Ce doux charme de tous mes ſens,
Ces tranſports de ſa vive flâme,
Toujours dans mon cœur renaiſſants;
Cette union tendre & ſincére,
Ce vrai bonheur que le vulgaire
Dans la folle erreur endormi
Ne goute jamais qu'à demi:
Ce vrai bien, le ſeul eſtimable,
Qui dans l'objet le plus aimable
Me donne le parfait ami.

Mais de mon eſprit l'impuiſſance
M'impoſe ſagement ſilence,
Et ne me permet ſeulement
Que de t'offrir ces fleurs naiſſantes,
Qui de nos campagnes riantes
Faiſoient la gloire & l'ornement;
En ce jour de réjouiſſance
Que les Dieux puiſſants à jamais
En l'illuſtrant par ta naiſſance,
Signalerent par leurs bienfaits.

De votre heureuſe deſtinée
Allez jouir, aimable fleurs,

Digitized by Google

Dans la demeure fortunée
Qu'habite la Reine des cœurs ;
Tandis que mon ame ravie,
Par un sort des Dieux envié,
Ira lui consacrer ma vie
Dans le temple de l'amitié.

LETTRE de M. du Marsais à M. Durand Avocat au Parlement, en Périgord, sur ce passage de l'Art Poëtique d'Horace. V. 128

DIFFICILE EST PROPRIE COMMUNIA DICERE.

MONSIEUR,

Dans l'interprétation interlinéaire que je vous envoye de l'Art Poëtique d'Horace à l'usage de MM. vos fils, je n'ai suivi ni M. d'Acier, ni le P. Tarteron, ni le P. Sanadon dans l'interprétation de ce passage d'Horace *Difficile est propriè communia dicere*. Je désire fort que vous trouviez que j'ai eû raison, car je fais grand cas de votre suffrage.

Digitized by Google

Pour bien entendre le ſens de ces paroles il ne faut point les ſéparer de ce qui les précede ni de ce qui les ſuit. Voici toute la ſuite du diſcours dans lequel ſe trouve la phraſe où eſt la difficulté.

» Si quid inexpertum ſcenæ committis, & audes
» Perſonam formare novam, ſervetur ad imum
» Qualis ab incepto proceſſerit, & ſibi conſtet;
[Verùm] » Difficile eſt proprié communia dicere; tu-que
» Rectius Iliacum carmen deducis in actus
» Quam ſi proferres ignota indicta-que primus:
[Et tunc illa] » Publica materies privati juris erit, ſi
» Nec circa vilem patulum-que moraberis orbem
» Nec verbum verbo curabis reddere fidus
» Interpres; nec déſilies imitator in arctum,
» Undè pedem referre pudor vetet aut operis lex.

Ces vers me paroiſſent ne former qu'un ſens total, une ſeule & même periode, dont les membres ſont liés par des conjonctions ſous entendues, que j'ai pris la liberté de mettre ici entre deux crochets.

Horace qui eſt concis, a ſupprimé ces conjonctions ou tranſitions. La ſuppreſſion des prépoſitions & des conjonctions rend le diſcours plus vif, mais moins clair. Auguſte ne

Digitized by Google

faiſoit pas difficulté de les exprimer & même de les répéter pour ſe rendre plus intelligible.*

Mais revenons à Horace ; voici une paraphraſe qui me paroît faire entendre le ſens de ſes vers : » Si vous oſez mettre ſur la ſcéne un » ſujet nouveau, un caractére qui n'ait point » encore été traité, *inexpertum*, & que pour » peindre ce caractére vous inventiez un » perſonnage juſqu'alors inconnu au Théatre, » *perſonam novam* : Que ce perſonnage con» ſerve toujours ſon caractére : qu'il ne ſe » démente point, & que juſqu'à la fin de la » piéce il ſoit tel qu'il aura paru au commen» cement. Mais prenez-y garde : meſurez » vos forces : il eſt bien difficile d'imaginer » & de ſoutenir ce nouveau perſonnage : de » le créer, pour ainſi dire, tel qu'il doit » être, *propriè*, pour peindre quelqu'un de » ces caractéres dont on n'a encore qu'une idée » générale, *communia* ; on n'a aucun mo» déle devant ſoi ; point d'Auteur qui ait

* Genus loquendi ſecutus eſt elegans & temperatum vitatis ſententiarum ineptiis .. præcipuamque curam duxit ſenſum animi quam apertiſſimè exprimere : quod quò facilius efficeret aut nec ubi lectorem vel auditorem obturbaret ac moraretur, neque præpoſitiones verbis addere, neque conjonctiones ſæpius iterare dubitavit, quæ detractæ afferunt aliquid obſcuritatis, & ſi gratiam augent, *Sueton. Auguſt. c. 86.*

Digitized by Google

» traité le même ſujet: on n'a pour guide » que la Nature.

» C'eſt ainſi que Moliére en prenant *l'Avare* pour ſujet d'une Comédie, nous a » peint un caractére général, *communia*, & » que par la conduite de ſa piéce & par tout » ce qu'il fait dire & faire à ſon Arpagon, » perſonnage nouveau, il a traité ce ſujet » *propriè*; il a appliqué convenablement à ce » nouveau perſonnage le caractére général » d'Avare.

» Le Joueur de Renard étoit auſſi un ſujet » commun, c'eſt-à-dire général, indetermi- » né, dont avant lui on n'avoit fait aucune » application particuliere au Théatre, mais » Renard à particulariſé ce caractére dans » la perſonne de Valere, perſonnage nou- » veau & inventé exprès *inexpertum, perſo- » nam novam*, & il a donné à ce perſonna- » ge tous les traits qui peignoient le Joueur, » qui le caractériſent, qui le font reconnoî- » tre *propriè*.

» Mais, jeune Poëte pour qui j'écris, [vous » n'êtes ni Moliere ni Renard,] vous n'êtes » ni Ariſtophane ni Menandre, vous n'êtes » ni Sophocle ni Euripide: ne volez pas » d'abord de vos propres ailes, croyez- » moi, prenez plutôt un ſujet, un ca- » ractére & un perſonnage déja connus » dans le public, *publica materies*. Le vail-

Digitized by Google

» lant Achille, la barbare Médée, le perfide Ixion, le triſte & furieux Oreſte, la » tendre & infortunée Didon. Tirez vos ſujets & vos perſonnages d'Homere, de Virgile & même de quelque Hiſtorien célebre. » Ces ſujets & ces perſonnages que tout le » monde connoît déja, *publica materies*, vous » deviendront propres, *privati juris erit*, ſi » vous en uſez comme de votre propre bien, » ſans vous aſſervir en commentateur litteral » à la conduite ni aux penſées connues de » votre original. Ne croyez pas que parce » que vous tirez le fond de votre ouvrage » d'un Auteur, il ne vous ſoit plus permis » de retrancher, d'ajouter, de changer ni » de donner l'eſſor à votre imagination : » vous devez traiter votre matiere avec la » même liberté que ſi vous en étiez vous » même le premier Auteur.

Il me ſemble, Monſieur que cette paraphraſe rend le veritable ſens d'Horace, & ne lui fait pas donner à *proprie* & à *communia* des ſens forcés que ces mots n'ont nulle part.

Je crois donc que *proprie* ſignifie *d'une maniere propre, adaptée, determinée*, au perſonnage particulier par lequel on peint le caractére qu'on veut traiter.

Communia veut dire *général, vague, indeterminé*. C'eſt dans ce ſens que les Grammai-

Digitized by Google

diviſent les noms ſubſtantifs en noms
uns ou appellatifs & en noms propres.
un eſt donc ici un de ces termes que
giciens appellent *univerſaux*, qui ſigni-
diſent-ils, les *idées communes*, c'eſt à
generales, tels ſont les noms qui con-
ent aux individus de même eſpéce.
ainſi que *Heros* eſt un nom *commun*,
l ou *appellatif*, c'eſt à dire, un nom
onvient à Achille, à Alexandre, à Cé-
à Henri IV. à Louis XV. au Roi de
e, au Prince de Conty, au Comte de
& à tous ces Grands hommes qui ſe
iſtingués ou qui ſe diſtinguent par l'Hé-
e & que l'admiration des peuples con-
à l'immortalité.

hille, Alexandre, Céſar ſont des noms
es, c'eſt à dire, les noms des individus
uliers de l'eſpéce ou nom commun.

nſi ſelon Horace il eſt difficile d'inven-
ne fable particuliere dans laquelle on
e pour la premiere fois, par un perſon-
ingulier, par un nom propre, *propriè*,
'un de ces caractéres généraux qui
ne eſpéce particuliére d'hommes, ſoit
les grands, ſoit dans le peuple, *commu-*

rite, faux dévot qui cahe toutes ſortes de
ous le manteau de la dévotion, *commu-*
n caractére qui n'eſt que trop com n t

Digitized by Google

Molière a si bien peint ce caractére dans la personne de Tartuffe, & a rendu ce caractére tellement propre à Tartuffe, *propriè*, que notre Langue s'est trouvée enrichie, de ce mot, & que *Tartuffe*, nom propre est devenu par figure un nom commun, de sorte que l'on dit aujourd'hui d'un hypocrite & d'un faux dévot, *c'est un Tartuffe*.

Ainsi *propriè communia dicere*, c'est adapter si bien un caractére à un personnage particulier, que tout ce qu'on fait dire ou faire à ce personnage réponde parfaitement à l'idée abstraite & générale qu'on a du caractére.

Communia, c'est le caractére en lui-même dans le sens abstrait, général & métaphysique.

Propriè, c'est le caractére appliqué à un personnage particulier, & inventé pour être le tableau du caractére. Les mœurs d'un hypocrite, *communia*, ce sont les mœurs de Tartuffe *propriè*.

Au reste, Monsieur, je dois le fond de cette remarque à la note que M. Piat a faite sur ce passage dans le petit Horace qu'il fit imprimer en 1730 chés Brocas * : note qu'il

* Hic *communia* sunt mores generatim & in universum spectati, nullâ ratione habitâ hujus aut hujus hominis. *Propriè dicere*, est mores illos, sive naturas, alicui homini adscribere & illius proprias facere.

Digitized by Google

ne doit à aucun autre Commentateur : mais que ne trouve-t-on pas dans le fond d'un esprit judicieux ? C'eſt l'inſtrument & le commentaire univerſel.

Deux paſſages, l'un de Cicéron, l'autre de Quintilien, m'ont fait entrer dans la penſée de M. Piat & m'ont fait entendre que *Communia* vouloit dire ici les caractéres généraux, communs à pluſieurs, & que *propriè* déſignoit l'application du caractére à un perſonnage particulier.

Cicéron à la fin de ſon Oraiſon pour le Poëte Archias dit: Quæ *communiter de ipſius ſtudio locutus ſum* : ce que j'ai dit *en général* de la Poëſie, talent & étude d'Archias. C'eſt ainſi que tout le monde entend ce paſſage & c'eſt un des ſens que nos Dictionnaires donnent à *communiter* : c'eſt ainſi que je l'ai traduit dans l'interprétation interlinéaire que je vous ai envoyée de cette oraiſon de Cicéron.

Cum perſona aliqua ex hiſtoriâ deſumitur, habet jam mores ſuos, ſuam indolem, ſuam naturam propriam ac peculiarem : nec alius Poëtæ labor incumbit, niſi ut naturam eam, jam factam & cognitam ſequatur. At ſi nova perſona effingitur, adiri neceſſe eſt naturas illas generales atque communes ; atque ex iis hauriri undè hujus-ce perſonæ indolem propriam conficias : quod eſſe difficile Horatius dicit : ideòque ſuadet perſonas jam cognitas adhiberi.

Digitized by Google

Quintilien eſt encore plus précis.* *Non diſſimile huic eſt illud præceptum ut à communibus ad propria veniamus Ferè enim communia generalia ſunt. Commune eſt, Tyrannum occidit, proprium, Viriatum Tyrannum occidit.*

» C'eſt encore un autre precepte approchant de celui dont nous venons de parler, » qu'il faut paſſer des propoſitions communes aux propres ; par *communes*, dit-il, on » entend preſque toujours *générales. Il a tué* » *un Tyran*, voilà une propoſition *commune*, » c'eſt à dire, *vague indéterminée.* » *Il a tué Viriate*, voilà une propoſition *propre*, c'eſt à dire, *ſinguliere*, *determinée.*

Vers la fin du ſiécle paſſé le ſens de ces paroles d'Horace partagea l'Académie & donna lieu à un procès par écrit entre M. Dacier & M. le Marquis de Sévigné fils de l'illuſtre Dame dont nous admirons les lettres. Je dis *un procès*, parceque ces Meſſieurs trouverent à propos d'intituler leurs écrits *Factum*, *contredits*. Ces écrits furent imprimés à Paris chés Girin en 168 ſous le titre de *Diſſertation critique ſur l'Art Poëtique d'Horace.* On ne trouve aujourd'hui cette diſſertation que dans le cabinet de quelques curieux. C'eſt cette Diſſertation que M. Dacier a en vûe lorſque dans ſes notes ſur le paſſage en queſtion »

* Quint. Inſt. Or. L. VII. c. 1.

Digitized by Google

après avoir traité d'*abſurde* le ſentiment différent du ſien, il ajoute : *comme je l'ai prouvé ailleurs.*

Voici, Monſieur, en peu de mots le ſentiment de chacune des deux parties.

La plupart des Commentateurs font dire, comme nous, à Horace, *il eſt difficile de faire telle choſe*, DIFFICILE EST; *ainſi ne la faites pas; vous ferez mieux de faire autrement*, TU-QUE RECTIUS, mais M. de Sévigné, qui avoit des ſentimens héroiques, lui fait dire: *il eſt difficile de faire telle choſe, ainſi faites la*; ſurmontez, bravez les difficultés.

» Un Poëte qui aura inventé ſon ſujet, fera une bonne Tragédie, dit M. de Sévigné, » pourvû qu'il obſerve bien les caractéres: » mais il en fera une meilleure s'il choiſit » un ſujet *connu*, *commun*, & ſi *commun*, » que preſque perſonne ne l'ignore; par » exemple, quelque action éclatante de la » guerre de Troye.

» J'avoue qu'il eſt difficile de traiter ce ſujet » commun & rebattu, *communia*, d'une manie» re nouvelle qui donne de la curioſité & de » l'attention aux ſpectateurs *propriè* : mais » c'eſt le but où vous devez aſpirer.

Voilà, Monſieur, le ſentiment de M. de Sévigné, où vous voyez que par *communia* il entend *connu*, *ce que perſonne n'ignore.*

Selon M. Dacier, *communia* ne veut pas

Digitized by Google

dire *connu*, au contraire, il veut dire *inconnu, nouveau, que tout le monde a droit d'inventer, mais qui n'eſt encore que dans les eſpaces imaginaires juſqu'à ce qu'un premier occcupant s'en empare.*

» Ces caractéres nouveaux, *communia*, ſont » difficiles, dit M. Dacier, il faut donc les » éviter, & avoir recours aux caractéres » connus, & par conſéquent vous ferez » mieux de les prendre dans Homere.

M. Dacier me paroît abuſer de l'autorité des Juriſconſultes, quand il dit dans ſes *contredits* que *les Juriſconſultes ne donnent point d'autre ſens que* lui à *communia*. Mais ce que les Juriſconſultes appellent *res communes*, telles que *l'air, l'eau des rivieres, la mer, le rivage de la mer*, ne ſont point des choſes nouvelles, ni des êtres de raiſon que chacun peut inventer, ce ſont des êtres très-anciens, très-réels, & très-connus qui ſont à l'uſage de tout le monde. Je retrouve là l'idée que j'ai de *commun* que *commun* ſignifie *inconnu nouveau, mais nouvellement inventé ou qui peut l'être*; j'avoue que cette interpretation quoique preſque géneralement ſuivie, m'a paru bien forcée & bien étrange; je n'oſe dire *abſurde* quoique M. Dacier apelle ainſi le ſentiment contraire au ſien.

Le P. Sanadon traduit: » Il n'eſt pas ai- » ſé de traiter d'une maniere peu commune

Digitized by Google

» ces ſujets communs & que tout le monde
» peut tirer de ſon fond ; vous ferez mieux
» d'en prendre dans l'Iliade que d'en imagi-
» ner qui n'aient été traités de perſonne.

Et dans la note p. 579. le P. Sanadon dit qu'*Horace appelle communs des ſujets nouveaux, inventés & inconnus.* De ſorte que dans cette phraſe *il n'eſt pas aiſé de traiter d'une maniere peu commune des ſujets communs. Commune* veut dire le contraire de *commun*, car *une maniere peu commune*, c'eſt une maniere *peu ordinaire, peu uſitée, peu connue, peu triviale*, & *commun* ſelon la note ſignifie *nouveau, inventé, inconnu :* de ſorte que ſi l'on donnoit à *commune* le même ſens que la note donne à *commun* & que l'on dit *d'une maniere peu commune, c'eſt à dire, peu nouvelle, peu inconnue*, on feroit dire à l'Auteur le contraire de ce qu'il a entendu par *commune* quoique ce ſoit ce qu'il a entendu par *commun.*

Mais revenons à nos plaideurs : M. de Sévigné mit les rieurs de ſon côté par la légereté de ſon ſtyle, & par le ridicule qu'il jetta ſur M. Dacier, par des traits dont je vous amuſerois volontiers, ſi cette lettre n'étoit déja trop longue : M. Dacier de ſon côté crut avoir accablé ſon adverſaire de raiſons & d'autorités, de ſorte qu'il arriva dans cette occaſion ce qui n'eſt que trop ordi-

Digitized by Google

naire, c'eſt qu'après avoir bien écrit & bien diſputé, & cela de bonne foi de part & d'autre, chacun perſiſta dans ſon ſentiment, & crut avoir triomphé de ſon adverſaire.

L'un & l'autre avoit aſſés d'eſprit pour voir que le ſentiment qu'il combattoit n'étoit pas le véritable. M. de Sévigné avoit raiſon quand il ſoutenoit que M. Dacier avoit tort, & M. Dacier prétendoit avec juſtice que M. de Sévigné n'avoit pas raiſon : mais ni l'un ni l'autre ne ſentit qu'il n'avoit pas lui-même ſaiſi le vrai. Il eſt aiſé de voir que les autres ont tort : il eſt plus rare, je ne dis pas de convenir, ce ſeroit peut-être trop exiger, mais du moins de ſentir qu'on a tort auſſi ſoi-même. On croit avoir raiſon parce qu'on ſent qu'on eſt perſuadé. Peu de perſonnes ont aſſés d'étendue d'eſprit pour aller au delà, & remonter ſans trouble & de bonne foi au motif & à la cauſe de leur perſuaſion. La brute, le Sauvage qui voit un homme dans un miroir, eſt perſuadé qu'il y a là un homme, mais le Philoſophe n'y reconnoît que des rayons réfléchis. J'ai l'honneur d'être avec les ſentimens d'une eſtime très-ſincére & d'une reconnoiſſance très-vive, Monſieur, votre &c. du Marſais.

A Paris ce 8 Aouſt 1745.

Digitized by Google

LE *Traité des Tropes*, Ouvrage de M. du Marſais, Livre qui tient plus que le titre n'annonce & qui a eû l'approbation de toutes les perſonnes judicieuſes qui l'ont lû ne ſe vend que chés *Robinot* Quai des Auguſtins près la grille.

SONETTO

Del Signor Gio. Gioſeffo Felice Orſi.

A Mor, che ſtaſſi ogn'ora al fianco unito
Di lei, non sò s'io dica o Donna, o Dea,
Seco apparvemi un dì, ch'in ſuol fiorito
Frà turba di Paſtori io mi ſedea.

Vò moſtrarti, (a la Ninfa Amor dicea,)
Qual frà tanti a te deggia eſſer gradito;
E a lei, che in giro i vaghi rai volgea,
Me tre volte accennar tentò col dito.

Ove ſegnaſſe Amor mai non diſtinſe
La Nympha, e andò chiedendo: e dove e qual?
Sin ch'un ſuo dardo impaziente ei ſtrinſe;

Diſſe: il guardo tuo ſegna il mio ſtrale.

Digitized by Google

Seoccò, ferimmi, e il ſangue, ond' ei mi tinſe,
Fè à lei noto il mio voto, ed il mio male.

TRADUCTION LIBRE.

UN jour que les Bergers ſur la molle fougere
Célébroient de Palès la fête par leurs jeux;
Les uns Lançant des traits qui voloient juſqu'aux Cieux,
Les autres s'exerçant à la courſe légere.

L'Amour qui ſuit plutôt mon Iris que ſa mere,
Lui dit, en me montrant, belle Nymphe, je veux
Te faire voir celui dont le cœur amoureux
Sçaura trouver enfin le ſecret de te plaire.

Mais elle promenant en vain partout ſes yeux,
Où donc eſt-il? Toujours je le confonds, dit-elle;
Ce dard, reprit l'Amour, te le montrera mieux:

Suis le bien; à l'inſtant cet enfant dangereux
Tire, & perce mon cœur d'une fléche mortelle.
Ainſi connut Iris & mes traits & feux.

Laiglon.

ALTRO Sonetto di Gio. Batiſta Felice Zappi.

STaſſi di Cipro in ſulla piaggia amena
Un' alta Reggia, dove Amor riſiede:
Colà mi ſpinſi: e del regnante al piede
Preſentai carta d'umiltà ripiena.

Digitized by Google

Sire, (il foglio dicea,) Tirci, che in pena
Servio fin'or, la libertà ti chiede;
Nè crede orgoglio il domandar mercede,
Dopo sei lustri di servil catena.

La carta ei prese, e in essa il volto affisse;
Ma legger non potea, ch'egli era cieco;
E connobbe il suo scorno, e se n'affliesse;

Indi con atto disdegnoso & bieco
Gittommi in faccia lo mio scritto, e disse,
Dallo à morte; ella ne parli meco.

TRADUCTION.

SUR les bords fortunés de l'Isle de Cythére
On voit de Cupidon le Palais enchanté:
C'est là que l'autre jour j'allai contre Glicere
Présenter ma Requête à sa Divinité.

En vain depuis quinze ans j'ai de cette Bergere
(Y disois-je,) adoré constamment la beauté;
Elle rit de ma peine & n'en est que plus fiere;
Daignez moi donc, grand Dieu, rendre ma liberté:

Oubliant qu'il est né privé de la lumiere,
Pour lire l'Amour fit un inutile effort:
Il rougit, & soudain prenant un air severe,

Digitized by Google

Berger, va préſenter ta Requête à la Mort,
Et je te jugerai, me dit-il en colere,
Quand elle m'en ſera venu faire rapport.

Par le même.

REFLEXIONS ſur l'Ingratitude.

IL eſt des vertus à la pratique deſquelles l'homme ne peut être forcé : auſſi les vices qui leur ſont contraires ne ſont jamais punis par les Loix : c'eſt pour cette raiſon qu'elles n'ont attaché aucune peine à l'ingratitude.

Les Légiſlateurs ont cru que la honte empreinte ſur le front de ceux qui en étoient coupables, que l'idée d'un bienfait pourſuivant partout l'ingrat qui voudroit l'oublier, que le remords qui le déchire, joint au mépris univerſel qu'il encourt, étoient d'aſſés puiſſants motifs pour nous engager a payer avec exactitude le tribut de la reconnoiſſance.

La noirceur du crime a dérobé à leurs yeux ceux qui en étoient atteints ; ils ont penſé de l'homme trop avantageuſement ; ils l'ont jugé tel qu'il devoit être ; l'intégrité de leur cœur ne leur permettoit point de voir la corruption de celui des ingrats.

Suppléons au défaut des Loix. Combas

tons l'ingratitude. On ne peut y réussir qu'en peignant l'affreuse énormité d'un défaut dans lequel les honnêtes gens ne tombent [illegible].

Ou les peuples n'ont point attaché d'idées fixes aux vertus, ou ils se partagent sur leur pratique. Les uns font consister la vraie grandeur d'ame à affronter le fer, à mépriser la vie, à braver la mort. D'autres assurent qu'on ne parvient à l'héroïsme que par les victoires qu'on remporte sur soi-même & sur ses passions. Le Lacedemonien permet le vol pourvû qu'il soit secret : chés lui le crime enseveli dans la nuit du silence passe pour une adresse estimable. Le Sybarite repose sur un lit semé de fleurs ; sa vie est tissue par une molle oisiveté que la débauche seule a droit d'interrompre. Le Scyte au contraire nourri dans les camps en conserve la rudesse. Hors la reconnoissance il n'est point de vertu qui n'ait des peuples entiers pour ennemis : elle seule a enlevé tous les suffrages. Les Nations les plus féroces l'estiment, l'Univers la protége, l'ingrat lui est odieux.

Le Joueur convient de sa passion pour le jeu, le voluptueux de sa débauche, le Misantrope de la haine qu'il porte au genre humain ; le paresseux de son oisiveté, l'avare de son ardeur pour les richesses, l'Ambitieux

bitieux de ſes projets vaſtes. Tous cherchent à couvrir leurs défauts ſous le voile de l'excuſe. L'Ingrat nie ſon crime; aucune raiſon ne lui paroît capable d'en [illegible] la noirceur: il ſent combien la reconnoiſſance généralement aimée fait déteſter l'ingratitude.

Il eſt des hommes chés qui rien ne ſe hate tant de vieillir que le ſouvenir d'un bienfait: ils ſont ſemblables à ces tonneaux percés de mille trous qui laiſſent couler la liqueur dont on les remplit; ſouvent il ne leur ſuffit pas d'oublier les dons qu'on leur a prodigués: tous les vices ont leurs dégrés l'ingratitude a les ſiens.

S'ils réflechiſſent par hazard ſur les bienfaits qu'ils ont reçûs, ils ne les enviſagent que comme des fardeaux qui les accablent, des dettes qui les affligent: ils doivent, ils le ſentent, leur bienfaiteur eſt leur créancier; il devient leur ennemi. Ils employent tout pour le perdre. Tel le lierre étouffe les arbres dont les rameaux ont favoriſé ſon élevation.

Le premier degré de l'ingratitude eſt de manquer à la reconnoiſſance; le ſecond eſt de trahir celui à qui on la doit. La biche que le Chaſſeur pourſuit ſe cache dans une vigne. Le péril eſt-il paſſé? elle ronge les feuilles ſans eſquelles elle ne ſeroit plus.

Digitized by Google

Telle eſt l'eſquiſſe du Tableau qui repréſente le caractére de l'ingrat : elle ſuffit pour nous armer contre lui du mépris & de la haine qu'il mérite. L'Avare eſtime la libéralité qui amene de l'or dans ſes cofres. La tempérance plait au débauché parce qu'elle ne lui diſpute point ſes plaiſirs. L'Orgueilleux aime l'homme modeſte qui lui céde toujours l'honneur de la préſéance. L'Ingratitude eſt le ſeul vice qui ne nous faſſe point chérir la vertu qui lui eſt oppoſée.

Nous ſommes nés pour la ſociété ; tout ce qui tend à la détruire doit paroître odieux au genre humain. L'Ingratitude oſera-t-elle encore ſe montrer ? elle attaque & revolte la Nature qui exige de nous la reconnoiſſance. Le ſentiment que Dieu a gravé dans nos cœurs nous dit qu'un bienfait doit toujours plaire à l'honnête homme : l'Ingrat ne lui trouve des charmes que quand il le reçoit ; ſon cœur change, mais la Nature eſt une ; l'obligation reſte.

Si les ſervices ſont oubliés la ſociété ſera anéantie, l'union des hommes détruite ; tout deviendra particulier. Chacun n'occupera une place ſur la terre que pour ſoi ſeul. Sûr de trouver dans l'Ingrat ſon plus mortel ennemi, le puiſſant n'oſera proteger le foible, le riche refuſera de ſecourir le pauvre, l'orphelin & la veuve languiront abandonnés.

Digitized by Google

Les hommes n'eſperant plus de bienfaits les uns des autres ſe regarderont avec des yeux jaloux : la diſcorde ſecouera ſes flambeaux ſur leurs têtes, le ſouffle empoiſonné de la guerre infectera l'Univers : ils ſe ſépareront. Les Villes ſeront déſertes, les forêts habitées par des peuples plus barbares que les animaux qui y demeurent.

J'avoue que nous ſommes encore éloignés de cet excès de contagion ; que le monde eſt bien loin de tomber dans le cahos que je viens de décrire. Mais il me ſuffit d'avoir prouvé qu'il pourroit être une ſuite de l'ingratitude, pour faire comprendre combien ce vice infame eſt odieux à la ſociété : d'ailleurs dans l'état actuel du cœur humain, combien eſt-il de gens qui font profeſſion de ſe plaindre des ingrats afin de n'obliger perſonne ? Si leur mauvais naturel eſt la ſource de leur dureté, il faut avouer auſſi qu'elle eſt en partie autoriſée par les exemples qu'ils citent.

L'Ingratitude eſt d'autant plus à craindre qu'elle peut devenir plus commune. Il n'eſt point de Loix qui puniſſent ceux qui en ſont coupables ; on la croiroit tolerée ſi le remords ne la condamnoit.

L'orgueil empêche un ingrat de ſe rappeller le ſouvenir du bienfait qu'il a reçu, mais jamais l'homme n'en perdroit la mémoire s'il ſçavoit les chagrins, les douleurs, les

Digitized by Google

ſupplices qu'il ſe prépare en l'oubliant. Les animaux les plus venimeux donnent la mort aux autres ſans ſe bleſſer eux-mêmes. L'Ingrat eſt plus cruel, il exerce ſa barbarie ſur ſon bienfaiteur & ſur lui: il s'afflige, il ſe tourmente, il ſe hait, il ſe déteſte d'avoir reçû des dons qu'il abhorre, des faveurs qui le condamnent, des liberalités qui forment ſon ſupplice, parce qu'il n'oſe pas en être reconnoiſſant.

Les bêtes les plus féroces ne ſont pas ennemies de leur être; elles le reſpectent, elles évitent tout ce qui pourroit tendre à ſa deſtruction. L'Ingrat ſe déchire par les chagrins dont il s'accable ; il s'efforce de trouver en ſon cœur une excuſe pour pallier ſon crime. Le remords ſe preſente, il ſe fait ſentir : on veut l'étouffer, il agit avec plus de force, il dévore.

L'état le plus triſte de l'homme eſt d'avoir des ennemis : rien ne le ſaiſit plus d'horreur que la rencontre d'une perſonne qui s'efforce de lui nuire. Combien donc eſt-il dur de la trouver toujours en ſoi?

Mais, dirat-on, il en eſt d'un ingrat comme de tous ceux qui ſont dominés de quelques vices. Le debauché hait ce qui a fait ſon plaiſir. Le Joueur s'abhorre d'avoir hazardé ſur une carte incertaine le patrimoine de ſes ayeux. La crapule fait rougir celui

Digitized by Google

qui s'y eſt livré. L'Aſſaſſin fremit à la vûe de ſon crime.

Je l'avoue, tous les crimes entrainent après eux des remords, un déſir inquiet les précede, quelque léger plaiſir les accompagne, la douleur & l'accablement les ſuit; il ont cela de commun, mais l'ingratitude attaque la Nature, elle revolte cette loi de ſentiment que Dieu nous a donné pour nous conduire; les chagrins qu'elle cauſe ſont plus vifs que ceux que laiſſent l'ambition, la volupté, l'intemperance & la fureur du jeu. L'Homicide, il eſt vrai, combat le même principe; auſſi la douleur que reſſent en lui même celui qui l'a commis efface celle dont les autres crimes affligent leurs auteurs: cependant elle ſera toujours au-deſſous des peines que l'Ingrat endure.

Si nous ne voulons pas être reconnoiſſants pour l'amour de ceux qui nous obligent, ſoyons-le pour nous mêmes. On ſouffre beaucoup quand on eſt pourſuivi par le reſſentiment de la Nature, le plus cruellement outragée qu'elle puiſſe être; la vengeance répond à l'inſulte. Auſſi cet Empereur Romain à qui ſes vertus ont mérité le ſurnom de Philoſophe crut ne pouvoir mieux punir le rébelle Caſſius qu'en lui repréſentant ſon ingratitude: quel reproche!

Les douleurs de l'ingrat ſont d'autant plus

Digitized by Google

vives que personne ne vient les partager; dès qu'il est connu tout le monde l'évite & l'abandonne à ses remords; nul ne s'empresse à le distraire : il est odieux à la société; on ne le plaint pas. Des ennemis sçavent-ils plaindre? Bien loin que le peuple compatisse à ses maux, ou ils sont ignorés, ou ils font la joye publique : on s'entretient de lui avec indignation, les plus indifferents en parlent avec froideur. Quoi! on gémit sur le sort des plus grands criminels, & cette consolation est refusée à l'ingrat: quel état humiliant!

Il voit qu'il n'est point d'excuse à son crime, considération qui augmente son supplice. Le temperament du voluptueux paroît en partie l'absoudre de sa débauche. Le Joueur est comme entraîné par l'exemple; un cercle brillant l'excite, l'anime, le séduit : il peut nommer ceux qui l'ont aidé à se perdre. L'Ingrat au contraire sent qu'il est seul coupable. Qu'il jette ses yeux sur ce qui l'environne, sur les personnes qu'il a fréquentées, sur les differentes occasions où il s'est trouvé, sa conscience n'accuse que lui : il ne peut se dérober à son forfait; s'il étoit hors d'état de recompenser son bienfaiteur, il pouvoit conserver la mémoire des libéralités qu'il en avoit reçûes : il y a manqué : quel oubli!

Digitized by Google

Une foule d'idées affligeantes s'offre à un homme qui a trouvé son tourment dans ce qui auroit dû faire son bonheur. Les services qu'on nous rend sont les témoignages d'amitié les moins équivoques. L'Ingrat pouvoit se flater d'avoir des amis : est-il dans la société de plus douce félicité ? il s'est rendu odieux à ceux qui l'obligeoient : il a oublié leurs bienfaits, il s'est démasqué. Pour lui le mépris des honnêtes gens succéde à leur estime : quel revers !

L'Ingrat est son Juge: quel tribunal ! Aussi rien n'est plus terrible que d'être condamné par soi même ! est-il pour l'homme de plus grande punition que celle d'être ingrat ?

A Dijon le 29 Aoust, Lacoste Puiné Avocat en Parlement.

A MADAME *de***.

Pour le jour de ſa fête.

AU nom d'Helene, aimable & digne Abbeſſe,
L'Amour trompé diſpoſoit un bouquet
Qu'à nos Venus volontiers il adreſſe.
De fleurs ſans nombre il vous eût fait largeſſe;
Roſes & Lys, Myrthe, rien n'y manquoit;
Il vous eût même étourdi d'un caquet
Que ſçût toujours mépriſer la ſageſſe,
Se rappellant la beauté de la Gréce
Qu'aima Paris, & qui moins ſe picquoit
D'auſtérité, que d'excès de tendreſſe;
Voyant l'erreur du petit freluquet
Qui ne fut onc verſé dans la légende;
C'eſt bien cela, lui dis-je, qu'on demande,
Tu t'y prens mal à faire ici ta cour,
Va, porte ailleurs ton inſipide offrande,
Apprens de moi qu'on célebre en ce jour
L'illuſtre Helene Impératrice à Rome,
Et non la tienne; ignore-tu qu'on nomme
De ce grand nom l'Abbeſſe de ces lieux?
Elle n'a rien des charmes vicieux
Dont ſe targuoit ta faſtueuſe Reine,

Digitized by Google

Charmes vraiment dignes d'une Payenne ;
Mais un feu pur anime ſes beaux yeux
Tel que celui qui brûle dans les Cieux :
Lui ſeul nourrit, enflâme notre Helene.
En elle on voit de la ſainte Romaine
La piété, l'air modeſte, humble & doux,
Les ſoins actifs, la prudence Chrétienne ;
En elle, enfin, on reconnoît ſans peine
Son noble cœur, ſa charité pour tous ;
Oui, ſes attraits pouvoient orner un monde
Que ſes vertus auroient édifié,
Mais au Très-Haut elle a ſacrifié
Naiſſance, biens, ſur qui l'orgueil ſe fonde,
Soi-même, & tout, dans une paix profonde.
Auſſi le Ciel, par un juſte retour,
Du cher troupeau qu'il conduit ſur ſes traces
La rend non moins l'exemple que l'Amour,
Et rempliſſant ſon auguſte ſéjour
ai: celui des Vertus & des Graces.

Digitized by Google

L'HOMME.

CHAPITRE PREMIER.

DE LA CRITIQUE.

DOit-on écrire après les plus grands Génies? Moliere, Corneille, Racine & la Bruyere n'ont pas eu dans leurs genres d'écrire des ſucceſſeurs qui puiſſent leur être comparés. Cependant Racine a fait des Tragédies dans un tems que Corneille étoit déja célébre, & il marche à ſes côtés. Deſpreaux a effacé Régnier, & la Bruyere fait oublier que Théophraſte eſt dans le même volume.

Théophraſte, Horace, Moliere & la Bruyere n'ont pas épuiſé les ſources du Ridicule; il ſe reproduit ſans ceſſe ſous des formes differentes, il fournira des ſujets aux Molieres & aux la Bruyere de tous les tems, & l'Artiſte manquera plutôt que la matiere: il faut des ſiécles pour en former un habile; combien d'années ſe ſont écoulées depuis Théophraſte juſqu'à ſon imitateur? Combien s'en écoulera-t-il encore depuis celui-ci juſqu'à ce qu'un autre ſe faſſe lire avec le meme plaiſir? Que de ſotiſes à contrôler en attendant qu'il paroiſſe!

Digitized by Google

Rien ne seroit plus utile à la République des Lettres qu'un Génie universel & éclairé, qui ami du vrai & dépouillé de toute prévention pût sainement décider sur toutes sortes d'ouvrages, & qui en attaquant le faux & le précieux le feroit avec liberté, mais avec douceur & politesse.

Les ouvrages qu'une cabale oblige de condamner délassent quelquefois de l'ennui que donnent ceux qu'elle fait le plus approuver.

Que ne peut la prévention à l'ouverture de tel ou tel Livre? elle fait perdre le discernement à l'homme le plus sensé; il ne le recouvre qu'en quittant la lecture de ce Livre.

Nous sommes quelquefois de bons Juges, mais dans l'examen des ouvrages d'autrui.

L'envie & l'amour propre sont des guides qui nous abandonnent rarement dans l'examen de nos ouvrages & de ceux d'autrui. Faut-il indiquer où ils dominent?

Dire qu'on ne trouve pas des termes assés forts pour exprimer les défauts d'un ouvrage, n'est-ce pas dire que l'envie d'y en trouver est au-dessus de toute expression?

Dans la persuasion où on est qu'on ne peut éviter les traits de la critique, on a décidé qu'elle n'attaquoit guéres que les bons

Digitized by Google

ouvrages : idée qui tend à rabaiſſer les excellens qu'elle n'a pas attaqué.

La critique nait ordinairement de l'opinion où l'on eſt qu'on auroit mieux réuſſi.

L'envie de reprendre fait faire bien des fautes dont la ſource eſt le défaut de jugement.

Critique-t-on un Livre ? l'Auteur crie qu'on attaque celui à qui il eſt dédié ; ſes plaintes ſont inutiles, le public ne voit qu'une bonne critique d'un mauvais ouvrage.

Le tendre & l'élégant Racine mis au-deſſous de Pradon par notre célébre Deshoulieres, doit conſoler les illuſtres perſécutés dans le monde littéraire.

L'aigreur régne-t-elle dans un ouvrage ? L'Auteur en promet-il le déſaveu, ce déſaveu eſt ſouvent une nouvelle preuve d'aigreur.

Si nous nous connoiſſons des défauts nous les donnons à l'humanité, dans un tems que nous attribuons nos vertus à nous mêmes.

Il eſt bien plus aiſé de ne pas s'appercevoir des défauts d'autrui que de les connoître & les taire.

Le Borgne rit du Boiteux & le conſole.

Lequel vaut mieux ? ou de Drion qui décide hardiment de tout ſans entrer dans

Digitized by Google

les preuves du jugement qu'il porte, ou de *Cedren* qui en donne de frivoles ? Peut-on balancer ? Le premier épargne un ennuyeux détail.

Ariſton critique, trouve même déteſtable un ouvrage qu'il avoit aſſés eſtimé pour le louer, le retoucher & y ajouter des remarques. En êtes-vous ſurpris ? Il n'avoit pas encore formé le deſſein d'écrire en ce genre.

Par Madame la Comteſſe de * * *

SONETTO del Signor A. Annibale Antonini.

TRa bianche roſe, e mummole viole,
Poſava Amor, vicino un dolce rio
Che Fauni, e Driadi à danze, ed a Carole
Chiama col laſcivetto mormorio.

Quando colei, per cui me ſteſſo obblio
A lui cheta ne và, per chè l'invole
Le freccie d'oro, ed il coſtume rio
Poi ſiegua di ferir più che non ſuole.

Intanto per lo nuovo alimo ſplendore,

Digitized by Google

Che chiaro uscia da quelle luci sante,
Sorto credendoil di, Svegliossi Amore;

E lieto disse: ô Ninfa, a che m'assali,
Se per farti ciascun servo, ed amanté
Sono i begli occhi tuoi l'arco, e gli strali.

Ce Sonnet est pris du Recueil de Poësies Italiennes donné par M. l'Abbé Antonini en 1744 second Vol. pag. 199 imprimé chés Prault le fils.

IMITATION
DU
SONNET.

SUr les bords d'un ruisseau dont l'aimable murmure
Invitoit fort souvent les Déïtés des bois
A venir y mêler leurs danses & leurs voix,
L'Amour dormoit couché sur un lit de verdure,

Quand Iris s'approchant d'une marche peu sûre
Cherche à lui dérober son arc & son carquois:
Mieux que lui la cruelle eût usé de ses droits,
Et frappé les mortels d'une tendre blessûre.

Elle tenoit déja ce butin précieux;
Mais l'Amour éveillé par l'éclat de ses charmes

Digitized by Google

Lui dit en l'arrêtant, & d'un ton gracieux :

Que prétendrois-tu faire, Iris, avec ces armes ?
Pour soumettre les cœurs & les rendre amoureux
Peut-il être des traits plus certains que tes yeux ?

SUITE DE L'HISTOIRE universelle de M. de V. Historiographe du Roi, de la Société Royale de Londres, de l'Académie des Humoristes, & de l'Académie Royale des Sciences de Berlin.

Ce n'est qu'avec un extrême regret que nous avons différé de quelques mois l'impression des fragmens que nous avons de l'Histoire universelle de l'illustre M. de Voltaire; notre impatience égaloit celle du Public. Nous allons enfin la satisfaire, en avertissant, comme nous avons déja fait, que ce ne sont ici que des fragmens; nous avons mis des points où le fil de l'Histoire est interrompu.

Digitized by Google

PARAGRAPHE II.

Progrès des Muſulmans.

CEpendant les Mahométans qui perdoient cette partie de l'Eſpagne qui confine à la France, s'étendoient par tout ailleurs. Si j'enviſage leur Religion je la vois embraſſée par toutes les Indes & par les Côtes Orientales & Occidentales de l'Afrique où ils trafiquoient, & ſi je regarde leurs Conquêtes, d'abord le Calife Aaron Rachild contemporain de Charlemagne impoſe un tribut de ſoixante & dix mille écus d'or par an à l'Impératrice Irene; l'Empereur Nicephore ayant enſuite refuſé de payer le tribut, Aaron prend l'Iſle de Chypre, & vient ravager la Grece; Almamon ſon petit fils, Prince d'ailleurs ſi recommandable par ſon amour pour les Sciences & par ſon ſçavoir s'empare par ſes Lieutenans de l'Iſle de Crete. En 825. Les Muſulmans firent bâtir la Ville de Candie * qui donna ſon nom à l'Iſle.

En 826, les mêmes Afriquains qui avoient

* Les Arabes bâtiſſent Candie.

Digitized by Google

ſubjugué l'Eſpagne & fait déja des incurſions en Sicile s'établiſſent dans cette Iſle fertile, encouragés par un Sicilien nommé Euphemius qui ayant épouſé une Religieuſe, & ſe voyant pourſuivi par les Loix fit à peu près en Sicile, ce que le Comte Julien avoit fait en Eſpagne.

* Ni les Empereurs Grecs, *ni* ceux d'Occident ne purent alors chaſſer de Sicile les Muſulmans, tant l'Orient & l'Occident étoient mal gouvernés. Ces Conquérans alloient ſe rendre maîtres de l'Italie, s'ils avoient étés unis, mais leurs fautes ſauverent Rome, comme celles des Carthaginois la ſauverent autrefois.

Ils partent de Sicile en 846 avec une flotte nombreuſe, ils entrent par l'embouchure du Tibre & ne trouvant qu'un Pays preſque déſert ils vont aſſiéger Rome. Ils prirent les dehors, & ayant pillé la riche Egliſe de Saint Pierre hors des murs, ils leverent le ſiége pour aller combattre une armée de François, qui venoit ſecourir Rome, ſous un Général de l'Empereur Lothaire. L'armée Françoiſe fut battue, mais la Ville rafraichie fut manquée, & cette expédition qui devoit être une conquête, ne devint par leur méſintelligence qu'une incurſion de barbares; ils revinrent bien-tôt après.

* Les Mahométans aſſiégent Rome en 846.

Digitized by Google

avec une armée formidable, qui sembloit devoir détruire l'Italie & faire une Bourgarde Mahométane de la Capitale du Christianisme.

Le Pape Léon IV. prenant dans ces dangers une autorité que les Généraux de l'Empereur Lothaire paroissoient abandonner, se montra digne en défendant Rome, d'y commander en Souverain ; il avoit employé les richesses de l'Eglise à réparer les murailles, à élever des tours, à tendre des chaînes sur le Tibre. * Il arma les milices à ses dépens, engagea les habitans de Naples & de Gayete a venir défendre les Côtes & le Port d'Ostie, sans manquer à la sage précaution de prendre d'eux des ôtages, sçachant bien que ceux qui sont assés puissans pour nous secourir, le sont assés pour nous nuire. Il visita lui-même tous les postes, & reçut les Sarrazins à leur descente non pas en équipage de guerrier, ainsi qu'en avoit usé Goslin Evêque de Paris, dans une occasion encore plus pressante, mais comme un Pontife qui exhortoit un peuple Chrétien, & comme un Roi qui veilloit à la sûreté de ses Sujets ; il étoit né Romain ; le courage des premiers âges de la République revivoit en lui dans un tems

* Grand courage du Pape Léon.

Digitized by Google

de lacheté & de corruption, tel qu'un des beaux monumens de l'ancienne Rome qu'on trouve quelques fois dans les ruines de la nouvelle.

Son courage & ſes ſoins furent ſecondés. On reçut les Sarrazins courageuſement à leur deſcente, & une tempête ayant diſſipé la moitié de leurs vaiſſeaux, une partie de ces Conquérans échappés au naufrage fut miſe à la chaîne.

Le Pape rendit ſa victoire utile en faiſant travailler aux fortifications de Rome & à ſes embelliſſemens, les mêmes mains qui devoient la détruire. Les Mahométans reſterent cependant maîtres du Garillan, entre Capoue & Gayete, mais plûtôt comme une Colonie de Corſaires indépendans que comme des Conquérans diſciplinés.

Je vois donc au 9e. ſiécle les Mutulmans redoutables à la fois à Rome & à Conſtantinople, maîtres de la Perſe, de la Syrie, de l'Arabie, de toutes les Côtes d'Afrique juſqu'au mont Atlas, & des trois quarts de l'Eſpagne, mais ces Conquérans ne forment pas une ſeule Nation, ainſi que les Romains étendus preſqu'autant qu'eux, n'avoient fait qu'un ſeul peuple; toutes ces Nations nouvellement converties à l'Iſmaniſme étoient liées entre elles à peu près comme les Chrétiens, par leur culte, &

Digitized by Google

diviſées d'intérêts comme eux.

Sous le fameux Caliſe Almamon vers l'an 815, peu après la mort de Charlemagne, l'Egypte devint indépendante & le Grand Caire fut la réſidence d'un Soudan; le Prince de la Mauritanie Tingitane ſous le titre de Miramolin, étoit maître abſolu de l'Empire de Maroc; la Nubie, & la Lybie obéiſſoient à un autre Soudan, les Abderames qui avoient fondé le Royaume de Cordouë ne purent empêcher d'autres Mahométans de fonder bien tôt celui de Tolede. Toutes ces nouvelles Dynaſties révéroient dans le Caliſe le ſucceſſeur de leur Prophete.

Les Mahométans de toutes les parties du monde alloient à la Mecque gouvernée par un Scherif que nommoit le Caliſe, & c'étoit principalement par ce pelerinage que le Caliſe maître de la Mecque étoit vénérable à tous les Princes de ſa croyance, mais ces Princes moins fidéles à la Religion qu'à leurs intérêts dépouilloient les Caliſes en leur rendant hommage.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De l'Empire de Conſtantinople au 8e. & 9e. ſiécle.

TAndis que l'Empire de Charlemagne ſe démembroit ; que les inondations des Sarrazins & des Normans déſoloient l'Occident, l'Empire de Conſtantinople ſubſiſtoit, comme un grand arbre vigoureux encore, mais déja vieux, privé de quelques racines & aſſailli de tous côtés par les tempêtes : cet Empire n'avoit plus rien en Afrique. La Syrie & une partie de l'Aſie mineure lui étoient enlevées. Il défendoit contre les Muſulmans ſes frontieres vers l'Orient de la mer noire, & tantôt vaincu, tantôt vainqueur, il auroit pu au moins ſe fortifier contre eux par cet uſage continuel de la guerre, mais du côté du Danube, & vers le bord Occidental de la mer noire, d'autres ennemis le ravageoient ; une Nation de Scytes, nommés les Abares, ou Avares, les Bulgares, autres Scytes, dont la Bulgarie tient ſon nom, déſoloient tous ces beaux Climats de la Romanie où Adrien & Trajan avoient conſtruit ces belles Villes

Digitized by Google

& ces grands chemins, desquels il ne subsiste plus que quelques chaussées.

Les Abares surtout répandus dans la Hongrie & dans l'Autriche, se jettoient tantôt sur les terres de l'Empire d'Orient, tantôt sur celles de Charlemagne ; ainsi des frontieres de Perse à celles de la France la terre étoit en proye à des incursions presque continuelles.

Si les frontieres de l'Empire Grec étoient toujours resserrées & désolées, la Capitale étoit le théatre des révolutions, & des crimes. Un mélange de l'artifice des Grecs & de la férocité des Thraces formoit le caractére qui regnoit à la Cour ; en effet quel spectacle nous représente Constantinople ? Maurice & ses cinq enfans massacrés, Phocas assassiné pour prix de ses meurtres & de ses inceſtes, Constantin empoisonné par l'Impératrice Martine, à laquelle ensuite on arrache la langue tandis que l'on coupe le nez à son fils Haracleonas ; Constans assommé dans un bain par ses domestiques, Constantin Pogonate qui fait crever les yeux à ses deux freres, Justinien second son fils prêt à faire à Constantinople ce que Théodose fit à Thessalonique, surpris mutilé, & enchaîné par Leonce au moment qu'il alloit faire égorger les principaux citoyens, Léonce bien-tôt traité lui-même comme il avoit

Digitized by Google

traité Juſtinien ſecond. Ce Juſtinien rétabli, faiſant couler ſous ſes yeux dans la place publique le ſang de ſes ennemis & périſſant enfin ſous la main d'un boureau; Philippe Bardanes détroné & condamné à perdre les yeux, Leon l'Iſaurien, & Conſtantin Copronime, morts à la vérité dans leurs lits, mais après un regne ſanguinaire, auſſi malheureux pour le Prince que pour les Sujets.

L'Impératrice Irene la premiere femme qui monta ſur le Trône des Céſars, & la premiere qui fit périr ſon fils pour regner, Nicéphore ſon ſucceſſeur déteſté de ſes Sujets, pris par les Bulgares, décapité, ſervant de pâture aux bêtes, tandis que ſon crane ſert de coupe à ſon vainqueur; enfin Michel Curopalate contemporain de Charlemagne confiné dans un Cloître, & mourant ainſi d'une façon moins ſanglante, mais auſſi cruelle que ſes prédéceſſeurs.

Pour ne point laiſſer imparfait ce tableau, tout horrible & tout dégoutant qu'il eſt, il faut voir au 9e. ſiécle Leon l'Armenien brave guerrier, mais ennemi des Images, aſſaſſiné à la Meſſe dans le tems qu'il chantoit une antienne; ſes aſſaſſins s'applaudiſſant d'avoir tué à l'Autel un Hérétique, vont tirer de priſon un Officier nommé Michel le Begue, condamné à la mort par le Sénat,

Digitized by Google

& qui au lieu d'être exécuté reçoit la pourpre Impériale.

Les affaires de l'Eglise sont si mêlées avec celles de l'Etat que je peux rarement les séparer comme je voudrois ; cette ancienne querelle des Images troubloit toujours l'Empire. La Cour étoit tantôt favorable tantôt contraire à leur culte. Michel le Begue commença par les consacrer & finit par les abattre.

Son successeur Théophile, qui regna environ 12 ans depuis 829 jusqu'à 842, se déclara contre ce culte ; on a écrit qu'il ne croyoit point la résurrection, qu'il nioit l'existence des Demons, & qu'il n'admettoit pas Jesus-Christ pour Dieu. Il se peut faire que cet Empereur pensât ainsi, mais faut-il croire, je ne dis pas sur les Princes, mais sur des particuliers, les témoignages des ennemis, qui sans prouver aucun fait, décrient la Religion & les mœurs des hommes qui n'ont pas pensé comme eux ?

Ce Théophile, fils de Michel le Begue, fut presque le seul Empereur qui eut succedé paisiblement à son pere depuis deux siécles Sous lui les Catholiques furent plus persécutés que jamais. On connoit aisément par ces longues persécutions que tous les citoyens étoient divisés & qu'il y avoit dans l'Empire d'Orient une de ces guerres civiles

civiles, qui sans combats & sans siéges désolent toutes les familles & empoisonnent la vie . . . . . .

La peste proprement dite, est une maladie particuliere aux peuples de l'Afrique comme la petite vérole à l'Europe. C'est de ces Pays qu'elle vient, toujours par des vaisseaux Marchands; elle inonderoit l'Europe sans les sages précautions que l'on prend dans nos Ports, & probablement l'inattention du Gouvernement laissa entrer la contagion dans la Ville Impériale.

Cette même inattention exposa l'Empire à un autre fleau. Les Russes dont on n'avoit pas encore entendu parler, s'embarquerent vers le Port qu'on nomme aujourd'hui Azoph, sur la mer noire, & vinrent ravager tous les rivages du Pont Euxin; les Arabes d'un autre côté pousserent encore leurs conquêtes par de-là l'Armenie & dans l'Asie mineure; enfin Michel le jeune après un regne cruel & infortuné fut assassiné par Basile, qu'il avoit tiré de la plus basse condition pour l'associer à l'Empire.

L'administration de Basile ne fut guere plus heureuse que celle de ses prédécesseurs; c'est sous son regne qu'est l'époque du grand schisme qui divisa l'Eglise Grecque de la Latine & dont je parlerai dans l'ar-

Digitized by Google

ticle de l'Eglise, pour ne pas confondre les matieres.

Les malheurs de l'Empire ne furent pas beaucoup reparés sous Leon qu'on appella le Philosophe, non qu'il fut un Antonin, un Marc-Aurele, un Aaron Rachild, un Alfred, mais parce qu'il étoit sçavant, & qu'il écrivoit bien.....

Au reste Leon passe pour avoir le premier ouvert un chemin aux Turcs qui si long-tems après ont pris Constantinople. Les Histoires nous disent en effet que ce Prince battu souvent & pressé par les Bulgares acheta le secours des Turcs qui demeuroient par de là les embouchures du Danube; il n'y a vers le Nord de ces embouchures du Danube que la Bessarabie, autrefois la patrie des Getes, une partie de la Pologne & l'Ukraine.

Les Turcs qui combattirent depuis les Sarrazins, & qui mêlés à eux furent leur soutien, & les destructeurs de l'Empire Grec, avoient donc déja envoyé des colonies dans ces contrées voisines du Danube; on n'a guere d'Histoires véritables de ces émigrations des Barbares si anciennes & si renouvelées.

Il n'y a que trop d'apparence que les hommes ont ainsi vecu long-tems. A peine un Pays étoit un peu cultivé qu'il étoit

envahi par une Nation affamée, chaſſée à ſon tour par une autre. Les Gaulois n'étoient ils pas deſcendus dans l'Italie? N'avoient-ils pas été juſques dans l'Aſie mineure? Vingt peuples de la grande Tartarie n'ont-ils pas cherché de nouvelles terres? Ces Tartares depuis 400 ans avoient pénétré dans tout l'Empire Romain; au lieu que vers le 16e. & 17e. ſiécles des Peuples policés ſont allés ſubjuguer des Sauvages dans un nouveau monde, c'étoit alors des Sauvages qui venoient renaître & dompter des Chrétiens policés.

Malgré tant de déſaſtres Conſtantinople fut encore long-tems la Ville Chrétienne la plus opulente, la plus peuplée, la plus recommandable pour les Arts; ſa ſituation ſeule par laquelle elle domine ſur deux mers la rendoit néceſſairement commerçante. La peſte de 842 toute deſtructive qu'elle étoit ne fut qu'un fleau paſſager. Les Villes de commerce où la Cour réſide ſe repeuplent toujours de l'affluence des voiſins. Les Arts méchaniques & les Beaux Arts même ne périſſent point dans une vaſte Capitale qui eſt le ſéjour des riches; toutes ces révolutions ſubites du Palais, les crimes de tant d'Empereurs égorgés les uns par les autres, ſont des orages qui ne tombent gueres

Digitized by Google

ſur les hommes cachés, qui cultivent en paix des profeſſions qu'on n'envie point; la Langue Grecque qu'on parloit à Conſtantinople étoit encore un préſervatif contre la Barbarie, auſſi verra-t-on dans le Chapitre des Arts & des Sciences, que dans cette décadence quelque reſte de l'ancien eſprit des Grecs ſe conſervoit encore.

Les richeſſes n'étoient point épuiſées; on dit qu'en 857 Théodora mere de Michel en ſe démettant malgré elle de la Régence fit voir à l'Empereur qu'il y avoit dans le Tréſor Royal 109000 liv. péſant d'or & 500000 liv. d'argent.

Un Gouvernement ſage pouvoit donc maintenir encore l'Empire dans ſa puiſſance. Il étoit reſſerré, mais non démembré, changeant d'Empereurs, mais toujours uni ſous celui qui ſe revêtoit de la pourpre, enfin plus riche, plus plein de reſſources que celui de l'Allemagne, cependant il n'eſt plus, & celui de l'Allemagne ſubſiſte encore.....

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Etat de l'Empire d'Occident & de l'Italie sur la fin du 9e. siécle, dans le cours du 10e. & dans la moitié du 11e. jusqu'à l'Empereur Henri III.

APrès la déposition de Charles le Gros l'Empire d'Occident ne subsista plus que de nom. Arnoud, Arnolf ou Arnolde, bâtard de Carloman & d'une fille nommée Carantine, se rendit maître de l'Allemagne, mais l'Italie étoit partagée entre deux Seigneurs tous deux du sang de Charlemagne par les femmes. L'un étoit un Duc de Spolette nommé Guy, l'autre Berenger, Duc de Frioul, tous deux investis de ces Duchés par Charles le Chauve, tous deux prétendans à l'Empire aussi bien qu'un Bozon Roi d'Arles, qui le leur disputoit. Le Pape Formose au milieu de ces troubles qui désoloient l'Italie, ne pouvoit que donner l'Onction sacrée au plus fort. Il couronna ce Guy de Spolette en 892. L'année d'après

Digitized by Google

il couronna Beranger vainqueur, & deux autres années ensuite il fut forcé de couronner cet Allemand Arnoud qui vint assiéger Rome & la prit d'assaut.....

Après la mort d'Arnoud, son fils Hiludovic que nous appellons Louis IV. fut créé Empereur à l'âge de 3 ou 4 ans dans un Village barbare nommé Pourkem par quelques Comtes & Evéques Germains mais c'étoit un étrange Empire Romain que ce Gouvernement qui n'avoit alors ni les Pays entre le Rhin & la Meuse, ni la Bourgogne, ni la France, ni l'Espagne, ni rien enfin dans l'Italie que ce qu'on y pouvoit gagner à la tête d'une armée, & pas même une Maison dans Rome qu'on pût dire appartenir à l'Empereur.

Du tems de ce Louis, dernier Empereur du sang de Charlemagne par batardise, mort en 912, l'Empire Romain resserré en Allemagne, fut à quelques égards ce qu'étoit la France; une contrée dévastée par les guerres civiles étrangères sous un Prince mal obéi.

Tout est révolution dans les Gouvernemens; c'en est une si appante que de voir ces Saxons sauvages, traités par Charlemagne comme les Ilotes par les Lacedemoniens, donner ou prendre au bout de 112 ans cette même dignité qui n'étoit plus dans la Maison de leur vainqueur. Othon Duc de

Saxe après la mort de Louis met par son crédit la Couronne d'Allemagne sur la tête de Conrad, & enfin le fils du Duc Othon de Saxe, Henri l'Oiseleur est élû. Tous ceux qui s'étoient faits Princes héréditaires en Germanie, joints aux Evêques, faisoient ces élections dans la décadence de la Famille de Charlemagne ; la plûpart des Gouverneurs de Provinces s'étoient rendus absolus, mais ce qui d'abord étoit usurpation devint bien-tôt un droit héréditaire ; en France, en Italie, tous les Seigneurs formoient autant de Principautés qu'ils avoient de terres.

Les Evêques de plusieurs grands Siéges déja puissans par leur dignité, riches en domaines, & en esclaves, n'avoient plus qu'un pas à faire pour être Princes, & ce pas fut bien-tôt fait. De-là vient la puissance séculiere des Evêques de Mayence, de Cologne, de Treves, de Wurtsbourg & de tant d'autres, tant en Allemagne qu'en France. Les Archevêques de Reims, de Lyon, de Beauvais, de Langres, de Laon &c. s'attribuérent les droits regaliens. Cette puissance des Ecclésiastiques ne dura pas long-tems en France, mais en Allemagne elle est encore affermie pour long-tems. Enfin les Moines eux-mêmes devinrent Princes ; les Abbés de Fulde, de Saint Gall, de Kimpten, de Corbie &c.

étoient de petits Rois dans les Pays où quatre-vingt ans auparavant ils défrichoient avec leurs Moines quelques terres que des proprietaires charitables leur avoient données.

Tous ces Seigneurs, Ducs, Comtes, Marquis, Evêques, Abbés, rendoient hommage au Souverain choisi par les plus forts; c'est tout ce qui restoit de leur ancienne sujettion. Ce Gouvernement féodal n'étoit encore qu'une anarchie; il n'y avoit point de liens qui attachassent les Grands Vassaux aux Vassaux directs. Tous se faisoient la guerre; & l'Italie gemissoit dans les mêmes désordres.

On a long-tems cherché l'origine de ce Gouvernement féodal; il est à croire qu'elle n'en a point d'autre que l'ancienne coûtume du plus fort, d'imposer un hommage ou un tribut au plus foible; on sçait qu'ensuite les Empereurs Romains donnerent des terres à perpétuité à des Véterans, à condition que leurs enfans serviroient dès l'âge de 18 ans; on en trouve des exemples dans les vies d'Alexandre-Severe & de Probus; les Lombards furent les premiers qui erigérent des Duchés relevans en Fief de leur Royaume; Spolette & Benevent furent sous les Rois Lombards des Duchés héréditaires.

Avant Charlemagne Tassillon possédoit

Digitized by Google

le Duché de Baviére à condition d'un hommage, & ce Duché eût appartenu à ſes deſcendans ſi Charlemagne ayant vaincu ce Prince n'eut dépouillé le pere & les enfans; l'Aquitaine avoit auſſi eu ſes Ducs héréditaires. Charlemagne engloutit autant qu'il le put toutes ces Puiſſances dans la ſienne. Ceux qui euſſent voulu être Princes, ne furent que Grands Officiers, mais au tems de Charles le Simple, de Louis, de Conrad, ces Officiers étoient Princes.

Point de Villes libres alors en Allemagne, ainſi point de commerce, point de richeſſes. Ces Villes n'avoient pas même de murailles. Cet Etat qui pouvoit être ſi puiſſant étoit devenu ſi foible par le nombre & la diviſion de ſes Maîtres, que l'Empereur Conrad fut obligé de promettre ſolemnellement un tribut annuel aux Hongrois, *Huns* ou *Pannoniens* ſi bien contenus par Charlemagne, & depuis par les Empereurs de la Maiſon d'Autriche, mais alors ils ſembloient être ce qu'ils avoient été ſous Attila. Ils ravageoient l'Allemagne & les frontieres de la France. Ils deſcendoient en Italie par le Tirol, après avoir pillé la Baviére, & revenoient enſuite avec les dépouilles de tant de Nations.

C'eſt au regne de Henri l'Oiſeleur que ſe débrouille un peu ce cahos de l'Alle-

Digitized by Google

magne. Ses limites étoient alors le fleuve de l'Oder, la Boheme, la Moravie, la Hongrie, les rivages du Rhin, de l'Escaut, de la Moselle, de la Meuse, & vers le Septentrion le Pomeranie & le Holstein étoient ses barrieres.

Il falloit que Henri l'Oiseleur fût un des Rois des plus dignes de regner; sous lui les Seigneurs de l'Allemagne si divisés sont réunis. Le premier fruit de cette réunion est l'affranchissement du tribut qu'on payoit aux Hongrois, & une grande victoire remportée sur cette nation, alors terrible. Il fit entourer de murailles la plûpart des Villes d'Allemagne; il institua des Milices. On lui attribue même l'invention de quelques jeux militaires qui donnent une idée des Tournois. Enfin l'Allemagne respiroit. L'Archevêque de Mayence avoit sacré Henri l'Oiseleur. Aucun Légat du Pape, aucun Envoyé des Romains n'y avoit assisté; l'Allemagne sembla pendant tout ce regne oublier l'Italie.

Il n'en fut pas ainsi sous Othon le Grand, que les Princes Allemands, les Evêques & les Abbés élurent unanimement après la mort de Henri son pere. L'héritier reconnu d'un Prince puissant qui a fondé ou rétabli un Etat, est toujours plus puissant que son pere, s'il ne manque pas de courage,

Digitized by Google

car il entre dans une carriere déja ouverte ; il commence où son prédécesseur a fini. Ainsi Alexandre avoit été plus loin que Philippe, Charlemagne plus loin que Pepin, & Othon le Grand passa beaucoup Henri l'Oiseleur.

Othon qui rétablit une partie de l'Empire de Charlemagne, étendit comme lui la Religion Chrétienne en Germanie par des victoires. Il força les Danois les armes à la main à payer tribut & à recevoir le Bâtême qui leur avoit été prêché un siécle auparavant & qui étoit presque entierement aboli.

Ces Danois ou Normands, qui avoient conquis la Neustrie, l'Angleterre, ravagé la France & l'Allemagne, reçurent des Loix d'Othon. Il établit des Evêques en Dannemarck qui furent alors soumis à l'Archevêque de Hambourg, Métropolitain des Eglises barbares fondées depuis peu dans le Holstein, dans la Suede, dans le Dannemarck; tout ce Christianisme consistoit à faire le signe de la Croix; il soumit la Boheme après une guerre opiniatre; c'est depuis lui que la Boheme & même le Dannemarck furent réputés Provinces de l'Empire, mais les Danois secouerent bien tôt le joug.

Othon s'étoit ainsi rendu l'homme le plus

considérable de l'Occident, & l'arbitre des Princes . . . . . .

Il fut invité à passer les Alpes par les Italiens même qui toujours factieux & foibles, ne pouvoient ni obéir à leurs compatriotes, ni être libres, ni se défendre à la fois contre les Sarrazins & les Hongrois dont les incursions infectoient encore leur Pays.

L'Italie qui dans ses ruines étoit toujours la plus riche & la plus florissante contrée de l'Occident, étoit déchirée sans cesse par des Tyrans, mais Rome dans ces divisions donnoit encore le mouvement aux autres Villes d'Italie. . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

EPITRE de M. de la Soriniere à M. l'Abbé de Baulieu qui lui avoit envoyé l'Exorde du Panégyrique de S. Augustin, qu'il venoit de prêcher à Poitiers avec beaucoup d'applaudissement.

DU beau sermon qui charma l'Auditoire,
J'Ai lû l'exorde avec un vrai plaisir;
Tout y conspire à signaler ta gloire
Et consacrer ton utile loisir.

Digitized by Google

Noble début, mâle & vive éloquence
Y dévoiloient de ſublimes clartés,
Et chaque trait peint avec élégance
Nous retraçoit d'aimables vérités.

Courage, Abbé, les Palmes de la Chaire
Sont un tribut que tu dois remporter;
Et ſi déja loin d'un ſentier vulgaire
Ton beau talent a ſçu t'accréditer,
Avant quatre ans, imitant la Neuville,
Par des efforts dignes de Maſcaron,
Nous te verrons à la Cour, à la Ville,
Le diſputer au nouveau Maſſillon.

Mais toutefois ayons la main légére,
Et n'allons pas, en prêchant trop ſouvent,
Dans les excès d'un zèle ſomnifere
Laſſer le goût d'un public nonchalant.
Le cœur ouvert aux plus douces amorces,
Tel qu'on a vû préſumer de ſes forces,
A vû lui-même éclipſer ſon talent.

Qui veut prêcher un bon Panégyrique,
Sur ſon ouvrage exerçant la critique,
A dû polir, conſulter & revoir,
Et de Villiers* t'apprendra ton devoir.

A la Soriniere.

* *L'Abbé de Villiers dans ſon excellent Poëme de l'Art de prêcher.*

Digitized by Google

LES JARDINS.

POËME.

LA Nimphe (1) dont les flots de leur courſe enchantés,
Ne quittent qu'à regret la Reine des Cités, (2)
Voit les Nimphes qu'elle aime, & que ſa voix appelle,
Avec empreſſement ſe raſſembler près d'elle,
Et tandis que ſans bruit ſes eaux ſuivent leur cours,
A la troupe attentive elle tient ce diſcours.
ENFIN je viens d'entrer à travers mille obſtacles
Dans des lieux où de l'Art éclatent les miracles;
Cent reſſorts (3) merveilleux, chef-d'œuvre de Vulcain,
S'ouvrent, puiſent mes flots qu'ils rejettent ſoudain
Dans des antres profonds où leur vîteſſe augmente;

(1) *La Seine.* (2) *Paris* (3) *La Machine de Marli.*

Digitized by Google

Par des chemins étroits j'en ſors impatiente :
J'arrive & le plaiſir de voir des lieux ſi beaux
Autant que cet effort fait élancer mes eaux.
Quel charme d'obéir au pouvoir qui m'attire,
Et moi-même d'orner ces Jardins que j'admire !
SUPERBE Euphrate admis en des Jardins pompeux
Qu'une Reine * autrefois ſçût approcher des Cieux :
Tibre encore aujourd'hui fier d'avoir vû votre onde
Arroſer les Palais des Souverains du monde,
Vous n'avez point connu de plus beaux monumens,
Vous n'avez point coulé dans des lieux ſi charmans.
D'UN Art long-tems groſſier le beſoin fut le pere :
L'agréable bien-tôt nâquit du néceſſaire :
A peine eut-on des fruits qu'on rechercha les fleurs ;
Ainſi que leurs parfums on unit leurs couleurs.
Aux plantes que ces ſoins rendirent plus fertiles
Dans Athéne Epicure aſſigna des aziles ;
A ce peuple ſi foible il prêta des ſecours,
Étudia ſes gouts, ſa haine & ſes amours.
Rome, tu nous tranſmis cet Art dans ſa naiſſance ;

* Semiramis.

Digitized by Google

Et ſes premiers ſuccès étonnoient l'ignorance.
A l'aſpect de nos plans enfermés à grands frais,
Les yeux étoient ſurpris ſans être ſatisfaits,
Et d'un champ inégal plein * d'ornemens barbares
Les enceintes n'offroient que des formes bizares.
Quels heureux changemens ! on m'amene en des lieux
Où toute la Nature eſt préſente à mes yeux.
J'y vois des champs ingrats devenus le théatre
Des objets enchanteurs que notre œil idolatre ;
Ces terraſſes ici repréſentent les monts,
Ce parterre & ſes fleurs les prés & les vallons,
Ces boſquêts ſi riants tant de forêts altiéres,
La caſcade un torrent, ces canaux les rivieres.
L'Art peignant la Nature a dû tout raſſembler,
Et ſon dernier effort eſt de lui reſſembler,
D'offrir en un deſſein heureux dans l'ordonnance
Les beautés qu'au hazard offre ſon ſein immenſe.

ON dit que négligée en ces triſtes climats
Flore un jour loin de nous vouloit porter ſes pas ;
Un Art informe à peine y retenoit Pomone,
Mais *Le notre* paroît ; ſon ſçavoir les étonne.
VOUS fuyez, leur dit-il, charmantes Déités,
LOUIS regne ; tout change ; il le veut ; arrêtez.
Belle Flore à jamais, mes ſoins & ſa puiſſance
De votre amant ici vont fixer l'inconſtance ;

* *On taillois les Ifs en figures d'animaux.*

Vous y verrez toujours au gré de ſes ſoupirs
Naître ces jeunes fleurs, filles de vos plaiſirs.
VOUS Pomone, près d'eux vous regnerez ſans ceſſe ;
Vertumne à vos progrès nuiſoit par ſa tendreſſe,
Et jaloux des regards d'un jour pur & ſerain
Sous la feuille inutile il cachoit votre ſein.
Déja *Laquintinie*, (1) inſtruit par la Nature
Aſſervit ce Dieu même aux loix de la culture ;
Au fruit de vos amours trop lent ou trop haté
Ainſi que la vigueur ſa main rend la beauté.
Sa main enrichiſſant nos plaines fortunées
Forme entre vos ſujets de nouveaux hymenées ;
Pour un fruit étranger, prodigue de ſes biens,
Ce (2) pere adopte un fils plus heureux que les ſiens.
VOTRE regne s'étend ; le ſouffle de Borée
En interrompt en vain la trop courte durée ;
Je ſçais la prolonger en tempérant les airs,
Et le Printems renait au milieu des Hyvers.
Que de plantes bien-tôt ſous vos yeux réunies,
De cent climats lointains brillantes colonies,
Vont dans nos champs féconds, pour prix de nos travaux,
Prévenir nos beſoins, nos déſirs & nos maux !
Recevez-y nos vœux ; tout ſuivra notre exemple,
Et du monde embelli l'Art va vous faire un temple.

(1) *L'art de la Greffe.* (2) *Les jardins d'Hyver.*

Digitized by Google

Il dit, il exécute, & les Divinités
Voyant naître l'éclat de ces lieux enchantés,
Prêtes à les quitter, à l'instant s'arrêterent,
Et dès ce jour heureux pour jamais s'y fixerent.
Nous mêmes fixons-nous dans leur charmant séjour;
Allez, Nimphes, allez, embellissez leur Cour,
Ornez-les à la fois & rendez-les fécondes.
Sous cent formes vos mains distribueront mes ondes
Dans ces superbes murs par Louis habités; (1)
Qu'il y tente d'efforts, que d'obstacles domptés!
Quelle est la vaste scéne où par plus de miracles
On ait sçu varier la foule des spectacles!
De quel étonnement on s'y sent pénétrer!
A peine on y respire, on n'y peut qu'admirer.
Arrosez un séjour, (2) vous, Nayade charmante,
Où moins d'Art a rendu la Nature brillante,
Où l'heureux Citoyen, même au sein de Paris,
Conduit la liberté, la décence & les ris,
Lieux dont on sent le charme à chaque instant renaître,
Et qui semblent toujours redemander leur maître.
Combien il est encor de jardins moins vantés

(1) *Versailles.* (2) *Les Thuilleries.*

Enrichis d'un amas d'auſſi rares beautés !
Tous offrent ces objets que la ſculpture enfante ;
La pierre inanimée en ces lieux eſt vivante ;
Elle agit, elle penſe aux yeux du ſpectateur
Trompé par les efforts du ciſeau créateur.
MAIS c'en eſt trop ; je céde à votre impatience ;
Vous brûlez d'admirer ces tréſors de la France ;
Partez donc, & tandis que par mille canaux
Vous allez y porter vos bienfaits & mes eaux,
Sûre que mon récit a charmé vos oreilles,
Je cours au Dieu des mers raconter ces merveilles.

LINANT.

*VERS à mettre en Muſique, ou Madrigal à Mlle Ar*** de...*

VOus joüiſſez d'une beauté ſuprême,
Et l'on ne peut vous voir, Iris, qu'on ne vous aime ;
Mais vous craignez ſi fort d'aimer à votre tour
Que vous me deffendez juſques au mot d'amour ;
Gardons puiſqu'il le faut cette triſte défenſe ;
Mais n'entendez vous pas ces aimables aveux
Qu'un timide regard commence,
Que finit un tendre ſilence,
Et qu'on ne ſait parler qu'aux yeux ?

Digitized by Google

LETTRE

ADRESSÉE AUX AUTEURS du Mercure au sujet de l'Histoire de Charles XII.

MESSIEURS,

Il y a long-tems que je balance à vous envoyer quelques petites observations critiques, peu essentielles à la vérité, mais très-exactes, que j'ai faites sur un endroit de l'Histoire de Charles XII. par M. de Voltaire, lesquelles ont échappé à M. de la Motraye. Je m'y suis enfin déterminé, & c'est moins pour le plaisir malin de critiquer que pour l'éclaircissement de quelques faits que j'écris ces remarques.

L'Auteur qui par un goût universel allie dans un dégré éminent tous les talens de l'esprit à sçû se faire admirer dans la composition d'une Histoire, comme dans celle

d'un Poëme Epique, de pluſieurs Tragédies &c. Charles XII. lui doit autant qu'Henri IV, & Louis XV lui devroit peut-être autant que les deux autres Monarques, ſi la gloire & les vertus de ce Roi BIEN-AIMÉ n'étoient encore au deſſus du beau Poëme de Fontenoy qui les a célébrées.

Je ne connois M. de Voltaire que par ſes Ouvrages & la grande réputation qu'ils lui ont ſi juſtement acquiſe; je l'admire avec tous les connoiſſeurs; tout ce qui vient de ſa plume me charme, mais l'amour de la vérité doit l'emporter ſur toute autre conſidération. Je me perſuade même qu'il eſt aſſés galant homme pour ne point s'offenſer d'une critique auſſi réſervée que celle-ci qui d'ailleurs rend juſtice à ſon mérite. Ce célébre Ecrivain me permettra donc d'affirmer ici qu'il a été trompé par de faux Mémoires ſur ce qui regarde cet infortuné Régiment François qui ſe trouva parmi les priſonniers après la bataille de Fravenſtad, laquelle ſe donna le 12 Fevrier 1706 près de Punits entre les Suedois & les Saxons. De tous les ouvrages dont M. de Voltaire à enrichi le public, celui-ci m'a attaché plus particulierement, parce que j'étois alors dans cet infortuné Régiment François, & que j'ai vû moi même ce que je vais rapporter.

Digitized by Google

M. de Voltaire dit (tome premier, livre troisiéme, page 12.) que cet infortuné Régiment François qui se trouva parmi les prisonniers après la bataille de Fravenstad avoit été pris par les troupes de Saxe l'an 1704 à la fameuse bataille d'Hocsted. Cela est positivement faux; il fût pris par les Anglois à cette même bataille, & dans le partage qui fût fait de tous les prisonniers il resta dans le Wirtemberg, la Suabe & la Franconie, à l'issue de quoi Auguste Roi de Pologne qui combattoit pour lors contre Charles XII, obtint de l'Empereur la permission de lever 800 hommes dans quelques Régimens de ces prisonniers. Il en commit le soin à M. de Wacrebac a qui il donna les ordres de l'Empereur.

Ce Général se transporta au camp devant Landau dont on faisoit le siége pour la seconde fois. Il trouva par hazard M. de Joyeuse de France a qui il remit les ordres qu'il avoit pour lever ce Régiment. M. de Joyeuse en fût fait Colonel & seul Commandant. Ce Régiment ne fût pas plûtôt arrivé en Saxe qu'il fut formé. Il n'étoit composé que de François, tant Officiers que Soldats, & battoit marche Françoise. Aussi-tôt qu'il fut formé, Auguste en fit un Régiment de *Grenadiers* & non pas de *Dragons*, comme le rapporte M. de Voltaire,

Digitized by Google

& à l'entrée de la Campagne ſuivante, il en fit ſes Gardes à pied montant la garde au Roi en place de ſon ancien Régiment.

La mort du Colonel Joyeuſe n'eſt pas rapportée plus fidélement. M. de Voltaire dit qu'il fut tué à la premiére ou plutôt à la ſeule décharge des Suedois. Cela eſt contre la vérité. Voici comment il fut tué. M. de Joyeuſe n'avoit nulle part dans le deſſein qu'avoit formé ſon Régiment de paſſer au ſervice de Charles XII; lorſqu'il le vit avec douleur paſſer tout d'un coup du côté des Suedois il prit un drapeau du Régiment, le Major un autre, qu'ils vouloient ſauver, mais il furent pourſuivis par une vingtaine de Cavaliers Suedois à la tête deſquels étoit un jeune Officier, lequel ayant joint M. de Joyeuſe lui demanda ſon drapeau : le Colonel fit feinte de le lui vouloir remettre; l'Officier avança pour le prendre, & M. de Joyeuſe lui preſentant le drapeau d'une main lui coupa la tête de l'autre avec un Damas qu'il avoit à ſon côté. La mort de ce jeune Officier Suedois fut auſſi-tôt vengée par celle de M. de Joyeuſe qui reçut à l'inſtant même vingt coups de piſtolet des Cavaliers du détachement. Le Major plus timide ou moins téméraire remit ſon drapeau & ſe rendit priſonnier, mais il ne le fut pas plus que le Régiment

Digitized by Google

François, où il rentra, lequel fût trompé par Charles XII, parce que au lieu de le faire passer en France, comme il le lui avoit promis par des billets qu'il avoit fait glisser dans ce Régiment, il le prit dès le lendemain à son service.

Voilà, Messieurs, tout ce que j'avois à observer sur cet endroit de l'Histoire de Charles XII, que j'ai lû plusieurs fois avec beaucoup d'attention & de goût. Si ces remarques vous paroissent mériter l'impression, je vous prie de les rendre publiques par la voye de votre Mercure. Je le choisis préférablement à tout autre ouvrage périodique, parce qu'il est entre les mains de tout le monde & que c'est aussi le journal de la Cour. J'ai l'honneur d'être très-respectueusement

MESSIEURS,

Votre très-humble & obéissant serviteur POPINET.

CHANT

Digitized by Google

CHANT ROYAL.

PRESENTE' A MESSIEURS LES Princes de l'illustre & très-ancienne Confrerie des Clercs Parisiens, instituée dans la Ville de Douay sous le titre de la glorieuse Vierge Marie, au soir du Dimanche dans l'Octave de son Assomption le 22 Août 1745.

ETANT PRINCE

Monsieur Augustin de Lannoy Prêtre Docteur en Théologie, ancien Professeur de Philosophie au Collége du Roi, Chanoine & Doyen de l'insigne Eglise Collégiale de Saint Pierre à Douay.

Ayant choisi pour refrein, *Banni d'ici les fureurs de la guerre.*

ENtends ma voix, Protectrice immortelle,
Toi, dont la terre adore les bienfaits,
De tes enfans récompense le zéle
Et viens combler leurs trop justes souhaits.
De nos soupirs l'amour est l'interprete;
Eteins la foudre & calme la tempête,

Digitized by Google

Qui ſur ton peuple exerce ſes fureurs ;
Aſſés long-tems de cruels oppreſſeurs
Par leur furie ont ravagé la terre ;
Que ta clémence appaiſe nos douleurs ;
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

Mais dans ces lieux l'horreur ſe renouvelle ;
Que vois-je ? ô Ciel ! quels ſiniſtres objets !
L'orage augmente & la flamme étincelle ;
Un monſtre affreux nous lance mille traits.
J'entends ſonner la fatale trompette ;
La mort, la rage, & la guerre s'apprête ;
De notre ſort je prévois les rigueurs.
Le déſeſpoir s'empare de nos cœurs ;
Mais qui pourra, grand Dieu ! de ta colere
De tes deſſeins ſonder les profondeurs !
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

Non, de ce Dieu la juſtice éternelle
Ne ſe plaît point à punir nos forfaits ;
Il tonne, il frappe, & d'un peuple fidéle
Sa complaiſance écoute les regrets.
Monſtre fatal ! horrible guerre, arrête....
Reine des Cieux viens écraſer la tête
De ce Serpent plein de trouble & d'horreurs.
Ah ! tu parois ; nous en ſommes vainqueurs ;
L'eſpoir renait au ſein de la miſere ;
Vierge ſacrée éloigne ces malheurs.
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

Digitized by Google

Dans les périls la victoire eſt plus belle ;
Nous oublions les maux qu'on nous a faits ;
Protege un Roi des bons Rois le modéle,
Qui ſe dévoue au bien de ſes Sujets,
Un conquérant d'une valeur parfaite,
Qui par la force, & par droit de conquête,
A ſçû calmer nos peines, nos fraieurs
De la révolte, il punit les auteurs ;
L'Anglois vaincu roule dans la pouſſiere ;
Ah ! de la paix ramene les douceurs.
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

*

Rends à nos vœux cette faveur nouvelle ;
D'un ſi grand Roi couronne les projets.
Qu'en terraſſant un ennemi rebelle,
Il ſoit forcé de nous donner la paix.
O Vierge Sainte, on célébre ta fête ;
Accorde-nous le bonheur qu'on ſouhaite ;
De notre zéle augmente les ardeurs ;
Que l'Univers admire tes grandeurs.
Dieu dans tes mains a remis ſon tonnerre ;
Eteins les feux de ces foudres vengeurs :
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

ENVOI.

Prince, le Chef de ſes adorateurs,
Qui pourroit mieux prétendre à ſes faveurs ?
Elle eſt ſenſible à ton amour ſincere,
Quand tu lui dis, viens eſſuyer nos pleurs.
Banni d'ici les fureurs de la guerre.

Digitized by Google

BALADE.

Sur ce refrein. *Donne une paix & profonde & conſtante.*

ENfin LOUIS remporte l'avantage,
Et ſes exploits étonnent l'Univers ;
Tournay ſuccombe au milieu du carnage ;
Tout eſt ſoumis, l'Anglois eſt dans les fers.
De ton ſecours, Patronne de la France,
LOUIS reſſent la divine influence.
Il reconnoît tes ſoins officieux,
Il a vaincu ce peuple ambitieux
Tout ſe ſoumet à ſa main triomphante ;
Vierge, rend nous un bien plus précieux.
Donne une paix & profonde & conſtante.

Brûlant du feu qu'inſpire le courage,
Tel qu'un Aiglon qui plane dans les airs,
Son cher DAUPHIN au printems de ſon âge
Porte la foudre au milieu des éclairs ;
Mais ſa douceur égale ſa vaillance ;
Après LOUIS, il eſt notre eſperance ;
Il eſt aimable, il eſt cher à nos yeux ;
Sage, intrepide ainſi que ſes ayeux ;
Il ſuit tes loix Vierge, Reine puiſſante ;

Digitized by Google

Sauve le jours d'un Prince glorieux.
Donne une paix & profonde & constante.

✣

Vierge sacrée, acheve cet ouvrage ;
N'expose plus ton peuple à ces revers ;
Daigne en ce jour recevoir notre hommage,
Nos tendres vœux, notre encens, nos concerts.
Que l'Univers se calme à ta présence ;
De notre sort viens fixer l'inconstance ;
Accorde-nous des jours délicieux ;
Que ton nom seul retentisse en ces lieux.
Détruis enfin d'une hydre renaissante,
Les vains efforts, les traits injurieux :
Donne une paix & profonde & constante.

ENVOI.

Prince, ton cœur s'éleve vers les Cieux,
Et ta priere exprime ainsi tes vœux.
Mere adorable, ô Vierge bienfaisante,
Par les exploits d'un Roi victorieux
Donne une paix & profonde & constante.

Digitized by Google

SUITE de la Séance publique de l'Académie des Belles Lettres.

MOnſieur l'Abbé Bellet lut enſuite une Diſſertation Hiſtorique & Géographique ſur *Auguſta* ancienne Capitale des peuples *Veromandui*. Depuis environ un ſiécle pluſieurs Sçavans, principalement en France, ſe ſont appliqués aux recherches Géographiques de la Gaule; ils ont heureuſement determiné pluſieurs points importans. Il faut avouer cependant que la matiere n'eſt pas épuiſée, & que nos connoiſſances ſur cette partie de l'ancienne Géographie ne ſont pas au dégré de perfection que nous pouvons eſperer. Céſar dans ſes Commentaires, Strabon & Pline nous ont tranſmis les noms de pluſieurs Villes & de peuples dont la poſition eſt encore inconnue. Ptolemée même qui a pretendu donner une Deſcription méthodique préſente des difficultés qui n'ont point été levées. Combien de points à examiner dans les notices, ſoit de l'Empire, ſoit des Provinces & des Cités de la Gaule, & dans les Monumens Itinéraires? On ne connoît plus l'étendue de certains diſtricts, la poſition de quelques

Cités, de plusieurs Ports & d'autres lieux considérables.

» Si de la discussion du local, dit M. L. B. » on s'éleve à l'historique, combien de ques- » tions à résoudre & de recherches à faire? » Les *Cités* (au sens des anciens Auteurs) » étoient-elles composées d'un seul peuple » ou de plusieurs? Quel fut l'état des Colo- » nies & des Municipes sous les premiers Em- » pereurs? Les Métropoles avoient-elles quel- » que juriſdiction sur les Cités de la Provin- » ce? Quelle étoit la forme de leur Gouverne- » ment? Nos anciens Diocèses répondent-ils » aux territoires des anciennes Cités? Com- » ment les *Pagi* sous le Gouvernement des » Rois des François ont ils été substitués aux » Cités Romaines? Il est évident, continue » M. L. B. que l'examen de ces points & de » plusieurs autres semblables a un rapport » immédiat à *l'Histoire* du Haut & du Bas » *Empire*, & qu'il peut répandre un grand » jour sur les premiers tems de la Monar- » chie Françoise.

» La position & l'ancienne dignité de la » Ville *Augusta* des *Veromandui* est un de ces » faits intéressans & encore indécis. Ces » peuples étoient célebres dès le tems de » la conquête des Gaules par Jule César » ils fournirent des contingens considéra- » bles pour la défense de la liberté; soute-

Digitized by Google

» nus par les *Nervii* & par les *Atrebates*, ils » attaquérent l'armée Romaine avec tant de » courage & d'acharnement qu'elle fut sur » le point de perir. Ils occupoient le Pays » qui conserve leur nom, le *Vermandois*, » qui fut nommé dans le moyen âge, *Pagus* » *Veromandensis*, ou simplement *Virmandi-* » *sus*. Leur Ville capitale sous l'empire d'Au- » guste reçut le nom d'*Augusta* à l'exemple » de plusieurs autres Villes qui furent déco- » rées de ce nom pour marquer au Prince » leur respect & leur attachement. Suivant » l'usage de la Gaule, le Senat de la Cité » tenoit ses séances dans cette Ville principa- » le, aussi prit-elle le nom de son peuple, » *Civitas Veromanduorum*, & ensuite *Vero-* » *mandui*, & dès le quatriéme siécle elle de- » vint Epiſcopale.

» Tel étoit l'état de la Ville *Augusta* des » *Veromandui* sous l'Empire Romain. Nos » Auteurs ne s'accordent pas sur la position » de cette Ville ancienne; les uns préten- » dent que c'est la même qui dans la suite prit » le nom du Martyr S. Quentin, les autres » veulent que la Ville *Augusta* ayant été » ruinée par les Barbares au cinquiéme siè- » cle, n'est plus qu'une Bourgade qu'on » nomme encore Vermand, & qu'après sa » destruction le siége de l'Evêque des *Vero-* » *mandui* fut transferé à Noyon; d'autres

» avouent que l'ancienne *Augusta* est la Ville
» de S. Quentin, & qu'elle fut capitale sous
» le Haut Empire, mais ils soutiennent
» qu'elle perdit sa Dignité, & qu'au qua-
» triéme siécle Vermand étoit la capitale du
» peuple & le Siége de l'Evêque.

M. L. B. entreprend de prouver que l'ancienne *Augusta* est la Ville de S. Quentin, qu'elle fut capitale de son peuple sous le Haut & même sous le Bas Empire; enfin qu'elle a été le siége des premiers Evêques des peuples *Viromandui*. Il n'est pas possible de donner dans cet Extrait le détail des preuves; nous nous contenterons de les indiquer. » La discussion de ces points, dit
» M. L. B. servira du moins à fixer sur une
» Carte de la Gaule la position d'une ancien-
» ne capitale, & ce qui est plus important,
» elle fera connoître la dignité & la préé-
» minence d'une Ville qui tient un rang con-
» sidérable en France.

» La distance d'*Augusta* aux Villes de Soiss-
» sons, de Cambrai & d'Amiens est donnée
» dans les Itineraires Romains. Les mesures
» anciennes comparées aux espaces réels le-
» vés géometriquement démontrent que cet-
» te Ville est la même que celle de S. Q. Cet-
» te preuve de fait est confirmée par les Actes
» du Martyre de S. Q. Actes très anciens
» qui ont été connus de Grégoire de Tours.

„La Ville d'*Augusta* étoit située sur la riviere „de Somme. Le corps du Martyr ayant „reçû la sépulture à *Augusta*, une Eglise „fut bâtie sur le tombeau. Ces circonstances „désignent évidemment la Ville de S. Quen„tin ; elle est sur la Somme : il est certain „que son Eglise principale a été élevée sur le „tombeau du saint qui lui a donné le nom. „Le Village de Vermand est éloigné de la „riviere de Somme d'environ deux lieues „Françoises, il ne peut donc être l'ancien„ne *Augusta*, & ce qui est décisif, les Ac„tes donnent cinq milles de distance entre „Vermand, *Viromandensium Castrum* & la „Ville d'*Augusta* : distance qui se trouve „exactement entre Vermand & la Ville de „S. Quentin : aussi est-elle nommée *Augus„ta Viromandorum*, dont plusieurs Ecrivains „du moyen âge, & l'ancien quartier de „cette Ville a conservé jusqu'à ces derniers „siécles le nom primitif d'*Augusta*, le dé„troit d'*Aouste*, comme on le voit dans deux „Actes solemnels des années 1293 & „1567.

Cette Ville, suivant M. L. B. a toujours été capitale de son peuple ; le nom d'*Augusta* dont elle fût décorée suffit pour établir son ancienne dignité. Les Villes *Augustes* de peuples dans la Gaule furent toutes capitales de leur territoire. Les peuples vou-

Digitized by Google

lant marquer à l'Empereur leur vénération auroient-ils donné son nom à une Ville du second ordre? Suivant Ptolemée *Augusta* étoit la capitale des *Veromandui* au second siécle, c'étoit un *Municipe* d'un ordre distingué, qui comptoit parmi ses citoyens des Chevaliers Romains; comme la plupart des Cités de la Gaule, elle étoit gouvernée par un Sénat sous la direction du Magistrat Romain, elle étoit le siége d'un Pontife ou d'un Grand prêtre au tems du Paganisme. Sous le bas Empire, elle prit le nom de son peuple *Civitas Veromanduorum*, *Urbs Veromandensis*, *Veromandui*, comme on le voit dans la notice des Provinces & Cités de la Gaule, dans Grégoire de Tours & dans la Vie de S. Eloi; on sçait que plusieurs autres capitales prirent ainsi le nom de leur peuple. Plusieurs monumens annoncent la célebrité de cette Ville; elle étoit le point de réunion de cinq voyes Romaines, qui partoient des Villes de Soissons, de Reims, de Bavai, de Cambray & d'Amiens. On a découvert à S. Quentin une grande quantité de Médailles frappées sous Auguste, sous Néron & sous les Empereurs suivans; un nombre prodigieux d'urnes sépulchrales, des vestiges d'anciens édifices, des fragmens de marbre, de jaspe, d'albâtre, & autres antiquités dont on donna dans le tems des relations détaillées.

Digitized by Google

Les défenseurs de Vermand répondent que cette Ville devint sous le Bas Empire la capitale du Vermandois, ayant pris le nom de son peuple qu'elle conserve encore aujourd'hui, que dans les Actes de S. Quentin elle est nommée *Viromandensis Civitas*, & que pendant le cinquiéme siécle elle fut totalement ruinée par les Barbares.

M. L. B. observe qu'un lieu qui porte le nom d'un peuple n'est pas toujours la Ville capitale de ce peuple; il en rapporte des exemples: d'ailleurs la Ville d'*Augusta* a pris pendant plusieurs siécles le nom de son peuple. Y auroit-il eu en même-tems deux Cités, deux capitales du même peuple, & du même territoire? Dans l'ancienne collection des Actes de S. Quentin, qui fut rédigée sous Louis le Debonnaire, Vermand est nommé *Viromandensium Castrum*: on sçait que le *Castrum* étoit d'un ordre inférieur à celui de *Civitas*; Vermand n'étoit qu'un ancien camp dont le retranchement subsiste encore, mais sans aucuns vestiges de muraille, de clôture & d'habitation considérable. La ruine de cette prétendue Cité au cinquiéme siécle n'est rapportée que par des Ecrivains du XI & du XII me. siécle. La Ville d'*Augusta* jusques vers l'an 900 a été nommée *Urbs Vermandensis*; elle prit alors le nom de S. Quentin; le *Castrum Viroman-*

Digitized by Google

denſium fut nommé Vermand ſans autre diſtinction, mais cette démonſtration ne peut lui approprier la dignité de capitale.

Si la Ville d'*Auguſta* étoit capitale de ſon peuple *lorſque* la Religion Chrétienne s'eſt *établie dans* cette partie des Gaules, elle a été le ſiége des premiers Evêques des peuples *Veromandui*. Le Gouvernement Eccléſiaſtique en géneral fut formé ſur le Civil; ſuivant les Conſtitutions Canoniques & l'uſage conſtant des Gaules, l'Evêque tenoit ſon ſiége dans la Ville principale de ſon territoire. S. Medard vers l'an 531 transfera le ſiége Epiſcopal à Noyon qui étoit alors une Place forte; M. L. B. examine les motifs de cette tranſlation. L'ancienne Cité Epiſcopale, qui eſt honorée par le tombeau de S. Quentin, ſuivant l'Auteur de la vie de S. Eloi, étoit conſidérée comme le ſiége primitif, & pour en perpetuer la mémoire, les Evêques de Noyon ont ſouvent conſacré dans des Actes ſolemnels le titre de cette ancienne Egliſe, *Vermandenſis Eccleſiæ Epiſcopus*.

L'ancienne *Auguſta* nommée enſuite *Civitas Veromanduorum*, *Urbs Vermandenſis*; enfin la Ville de S. Quentin, fut dans tous les ſiécles d'un ordre diſtingué: elle fut capitale de ſon peuple ſous la domination Romaine; après l'établiſſement des François

Digitized by Google

elle a été le séjour des Comtes de Vermandois, & la capitale du Comté; au tems des Empereurs elle étoit gouvernée par un Sénat: cet ordre subsista sous nos premiers Rois; il fut troublé lorsque les Comtes usurperent au neuviéme siécle la puissance du Souverain & du peuple: les derniers Comtes rétablirent les Mayeur & Jurés de cette Ville dans leurs anciens droits. La *Commune* de la Ville fut confirmée par Philippe Auguste qui réunit le Vermandois à la *Couronne*.

SUITE de la Séance publique de l'Académie des Sciences.

LE Mémoire que M. de Thury lut à l'Académie n'est à proprement parler que la Préface d'un Livre qu'il promet au public, & qui aura pour titre la Description géometrique de la France.

S'il étoit avantageux pour le progrès des Sciences que l'on connût la véritable figure de la terre, il n'étoit pas moins important pour le bien du public que l'on eût une connoissance exacte de l'étendue & des limites d'un Royaume dont la beauté & les

Digitized by Google

richeſſes attirent les étrangers de toutes les parties du monde.

Sans cette connoiſſance il ſeroit difficile de prendre des meſures certaines pour un grand nombre de projets utiles à l'Etat & au commerce, tels que la conſtruction des nouveaux chemins, ponts & chauſſées, canaux & navigation de rivieres qui peuvent tous faciliter le tranſport des denrées & marchandiſes d'une Province à l'autre, prévenir la diſette & procurer l'abondance dans le Royaume, en ſe communiquant réciproquement ce dont elles peuvent avoir beſoin pour leur ſubſiſtance & le ſoutien de leur commerce.

Il ſemble qu'il étoit réſervé au régne de Louis XV. de faire dans tous les genres les entrepriſes les plus glorieuſes & les plus utiles à l'Etat; pourra-t-on jamais parler avec aſſés d'appareil des differens voyages qui ont été entrepris en dernier lieu dans les differentes parties du monde, & qui annoncent à tout l'Univers le goût que le Roi a pour les Sciences; & la protection ſignalée qu'il leur accorde? Dans le tems que l'on meſuroit la terre ſous l'Equateur & vers le cercle polaire, M. de Thury parcouroit toute la France, non ſeulement pour en déterminer l'étendue, mais encore pour être en état de décider par lui-même de la véritable

figure de la terre, en comparant la grandeur de deux degrés du Méridien déterminée, l'une au Midi & l'autre au Nord de Paris. Il seroit trop long d'exposer ici les moyens qu'il a mis en usage pour surmonter les difficultés qui se sont rencontrées dans le cours de ses opérations; si l'on considére combien il en coute de soins & de peines pour avoir avec quelque précision le plan détaillé d'une terre particuliere, pour peu qu'elle ait d'étendue, que doit-on penser de la mesure d'un Royaume aussi grand que celui de la France? Comment déterminer ce nombre prodigieux de Villes, Bourgs, Villages & Châteaux qui y sont contenus, fixer la position des Côtes de la Mer, & suivre le cours de ses rivieres? Pouvoit-on esperer qu'un ouvrage dont l'exécution exigeoit un si long travail & de si puissans secours, pût être porté à sa derniere perfection? Et falloit-il moins que la protection & la magnificence d'un grand Roi pour oser seulement le tenter?

Il s'en faut encore beaucoup que l'on ait la position de tous les lieux de la France; c'est l'ouvrage de plusieurs siécles, & M. de Thury remarque qu'il sera toujours difficile de fixer les limites d'un Royaume dont l'étendue accroit tous les jours par les conquêtes du Roi qui ne met point

Digitized by Google

de bornes à ſes projets dès qu'il s'agit d'aſſûrer le bonheur de ſon peuple, & de lui procurer une paix de longue durée; mais on peut remarquer par la Carte que M. de Thury a donnée au public, que toute la France eſt déja renfermée par une longue ſuite de triangles dont le fil n'eſt point interrompu, & ſerpenté, pour ainſi dire, dans tout l'intérieur du Royaume; la ſurface de ces triangles eſt remplie d'un grand nombre de Villes, Bourgs, Villages & autres objets qui ont été déterminés géometriquement; les eſpaces vuides que l'on y remarque ſont en partie des bois ou des cantons de Provinces dénués d'objets, de ſorte que l'on a à préſent toute la partie géometrique de la Carte du Royaume: on ſent aſſés qu'il ſeroit impoſſible de déterminer par la voye des triangles la direction & la longueur de tous les chemins, le cours de tous les ruiſſeaux, le contour des forêts & bouquets d'arbres contenus dans la France: ces déterminations doivent appartenir au détail; on ne doit pas craindre que les erreurs qui ne ſe gliſſent que trop ſouvent dans les petites meſures influent ſur le reſte de l'ouvrage, puiſqu'elles ſeront toujours reconnues dès qu'on les rapportera au plan général; enfin la Carte que M. de Thury donne au public eſt le fruit d'un travail de 12 années

Digitized by Google

consécutives ; les guerres survenues n'en ont point retardé le cours, & on voyoit fleurir dans le même tems les Sciences & les armes ; le ministére éclairé qui conduisoit cet ouvrage, sçavoit que le succès des armes dépend en partie du progrès des Sciences.

SEANCE de l'Académie de la Rochelle. Extrait d'une lettre écrite aux Auteurs du Mercure le 26 Juillet 1745.

LE 28 Avril l'Académie tint sa séance publique à l'Hôtel du Gouvernement. M. Jaillot Supérieur de la Maison de l'Oratoire, Directeur, en fit l'ouverture en ces termes.

MESSIEURS

» En ce jour solemnel le Temple des Muses s'ouvre à ce public éclairé dont nous » respectons les lumieres, & à ces génies » naissans dont les foibles étincelles ne forment pas encore une lueur assés vive pour » les conduire sans un secours étranger dans » les routes du sçavoir.

» Nous voyons aussi au milieu de nous

» ces hommes respectables, qui honorent » encore plus l'Académie par leurs qualités » personnelles que par leurs dignités &c. »

Ici se trouvent les éloges de M. l'Evêque, de M. le Commandant, & de M. de Barentin Intendant.

» C'est à son crédit (reprend l'Orateur) » en parlant de M. de Barentin) que nous » devons la faveur dont la Cour vient » de récompenser, je ne dis pas les succès de cette Compagnie, (elle ne s'en flate pas encore) mais les louables efforts » qu'elle fait pour y parvenir &c.

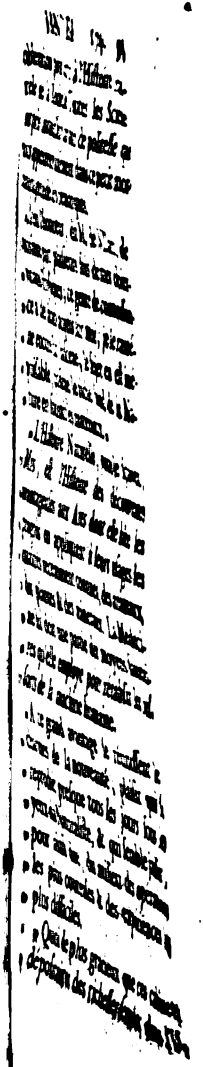
» Les personnes en place ne sçauroient faire un plus noble usage de leur autorité, que » d'encourager les talens & de favoriser le » progrès des Sciences qui font la gloire de » l'Etat. D'ailleurs les graces qu'elles répandent sur le mérite & sur le sçavoir, ne sont » pas des graces perdues : leurs bienfaits versés sur les hommes sont souvent des ingrats, mais leurs faveurs trouvent toujours » les Muses reconnoissantes : généreuses, » elles chargent l'Histoire, la Poësie & l'Eloquence d'élever des trophées à leurs » bienfaiteurs : immortelles, ces Déesses les » associent à leur immortalité. Agrippa favori d'Auguste & grand homme de guerre, » est médiocrement connu, tandis que Mécene son rival, avec des qualités moins

» brillantes, a été célébré dans tous les âges » & dans tous les lieux comme le pere des » Lettres qu'il protégea, & des Littéra- » teurs qu'il fit jouir d'une fortune éclatante. » Toutes les bouches de la Renommée ſont » encore ouvertes en ſa faveur, & les » échos du Parnaſſe retentiront à jamais » de ſon nom & de ſa gloire &c.

» Je vous dois, MM. le compte fidéle » du travail que j'ai entrepris (l'*Hiſtoire de* » *la Rochelle* :) ce travail dont des devoirs » eſſentiels ralentiſſoient la marche, va plus » rapidement à l'aide d'un Collégue qui » partage mes ſoins. Un grand morceau » d'Hiſtoire aſſés intéreſſant a déja reçu la » derniere main. Nous achevons préſente- » ment la partie géographique de notre ou- » vrage ; elle eſt conſidérable par l'abondan- » ce des matieres. Le Pays d'Aunis étoit mal » connu, ou plutôt n'étoit pas connu. Les » Géographes les plus exacts n'en ont don- » né que des notions imparfaites, nous » avons approfondi ce qu'ils ont légerement » effleuré &c. »

Comme cette Diſſertation doit paroître dans le Recueil que l'Académie ſe propoſe de donner inceſſamment au public, il ſeroit inutile d'en faire ici l'Extrait.

M. de Villars Chancelier de l'Académie, lut enſuite un Mémoire contenant quelques



Digitized by Google

observations pour servir à l'Histoire Naturelle de la Rochelle. Toutes les Sciences ont pris aujourd'hui un ton de politesse que vous appercevrez aisément dans ce petit morceau qui précede les remarques.

« J'ai eu l'honneur, dit M. de Villars, de » vous faire part plusieurs fois de mes obser- » vations Physiques; ce genre de connoissan- » ce a des droits acquis sur moi; je le ramé- » ne encore sur la scéne; le sujet en est iné- » puisable, puisque le riche fond de la Na- » ture en fournit les matériaux. »

« L'Histoire Naturelle, vous le sçavez, » Mrs, est l'Histoire des découvertes » avantageuses aux Arts dont elle hâte les » progrès en appliquant à leurs usages les » qualités récemment connues, des animaux, » des plantes & des minéraux. La Medeci- » ne lui doit une partie des moyens salutai- » res qu'elle employe pour rétablir les res- » sorts de la machine humaine.

« A ce grand avantage se réunissent les » charmes de la nouveauté; plaisir qui se » reproduit presque tous les jours sous les » yeux du Naturaliste, & qui semble jaillir, » pour ainsi dire, du milieu des opérations » les plus couteuses & des expériences les » plus difficiles.

« Quoi de plus gracieux que ces cabinets » dépositaires des richesses semées dans l'U-

» nivers par les mains de la Providence, ca-
» chées dans les entrailles de la terre, enſe-
» velies ſous les vaſtes réſervoirs des mers!
» Là je vois avec frayeur la dent meurtriere
» du *Requien*; ici je contemple avec plaiſir
» l'enroulement ſi varié des coquillages, &
» les nuances infinies de leurs couleurs. J'ad-
» mire le rare aſſemblage des habitans des
» eaux & de l'air, qui deviennent les ci-
» toyens d'un même lieu.

» Mes yeux ſont agréablement fixés ſur
» un amas de pétrifications, de rocailles, de
» conques; ſur un bloc de pierres brutes ou
» griſâtres, la ſource précieuſe de nos tré-
» ſors & la premiére ébauche des métaux.
» Tout l'éclat dont ils doivent briller un
» jour s'annonce par ces légéres étincelles
» dont une hideuſe marcaſſite eſt parſemée.
» Quelle foret de plantes amuſe & fixe les
» regards? La curioſité avide ne s'épuiſe pas
» en conſidérant leur nombre, leur figure,
» leurs propriétés, & l'anatomie de leurs
» parties organiques.

» Telle eſt, Mrs. l'Hiſtoire Naturelle per-
» fectionnée de nos jours par tant d'ha-
» biles Phyſiciens, & ſurtout par le Pli-
» ne * moderne notre compatriote &
» notre illuſtre confrere. Diſciple autre-
» fois de ce grand Maître, & toujours ſon

* M. de Réaumur.

» admirateur, je le suis depuis long-tems à
» la trace, me rappellant sans cesse ce que
» dit un Ancien Poëte

Sed longe sequere &c.

» J'ai cultivé le goût qu'il m'a inspiré
» pour l'Histoire naturelle. Les remarques
» que je vous présente de tems en tems en
» sont le fruit. En voici quelques unes en-
» tassées simplement & sans art.

1.

» Les Isles de Taugon & de la Ronde
» nous présentent un Phénomene curieux
» dans les poissons fossiles. Au nombre de
» ces animaux amphibies il faut mettre les
» anguilles qu'on pêche dans ces deux pa-
» roisses. Lorsque les chaleurs ont desséché
» les marais où ces poissons vivent, ils cher-
» chent une retraite dans les lieux humides
» & souterrains, & s'y entassent les uns sur
» les autres attendant les pluyes de l'Au-
» tomne.

» L'expérience a prouvé que dans le mê-
» me tems que les marais se rempliſſent, un
» pêcheur muni d'un filet nommé *Borgne*,
» prend plusieurs milliers d'anguilles dans
» une nuit extrêmement noire, & surtout
» s'il pleut. Elles sortent alors en abondan-
» ces de ces climats ténébreux où elles s'é-
» toient tapies. On les reconnoît aisément à

Digitized by Google

» leur taille & à leur couleur. Elles ſont plus
» courtes que celles qui vivent toujours
» dans l'eau ; leur ventre eſt couleur d'ar-
» gent, leur dos eſt noir, & les oreilles ſont
» encore plus noires que le dos. On les ap-
» pelle anguilles *franchères*, c'eſt-à-dire,
» anguilles qui vivent dans la terre glaiſe
» qu'on nomme terre Franche &c.

II.

» Les environs de la Rochelle nous four-
» niſſent quelques plantes particuliéres, tel
» eſt le Lizeron appellé Rochelois, *Convol-*
» *vulus minor argenteus rupellenſis flore rubro.*
» Je n'ai trouvé cette plante qu'au Port du
» Plomb, & près de la Digue : en le voyant
» je me rappellai ce beau Lizeron argenté
» connu au Jardin Royal de Paris, *Convol-*
» *vulus minor argenteus repens à Caulis fer-*
» *mè &c.*

III.

» L'Or canette eſt encore un ſimple fort
» commun au voiſinage de la Rochelle. Le
» premier coup d'œil le démêle aiſément
» à ſon Port &c.

IV.

» L'Abſynte connue par les Anciens
ſou

» ſous le nom *d'Abſynthium ſanctonicum*, ſe » trouve ici dans les champs, ſur les chemins » & ſur les bords de la Mer où elle croit » avec un autre ſimple appellé *Tanaiſie* ou » herbe aux vers. Ces plantes, s'il en faut » croire les gens du Pays, ſont vermifuges. » La main de la Providence les a ſemées ſur » ces Côtes pour préſerver nos Vaiſſeaux » de la piqûure des vers marins : l'air agité » pouſſant ſans ceſſe la farine des fleurs, & les » fleurs mêmes... dans les eaux, fait mourir » ces reptiles ſi redoutables aux flottes, en » diminue l'eſpéce, ou du moins les éloigne » de nos Côtes &c.

V.

» La Scorzonere Rocheloiſe eſt une » plante Médecinale. Olivier Poupart de » S. Maixant en Poitou, Médecin de cette » Ville, s'en ſervit avec ſuccès contre la peſ- » te de 1593, comme il l'aſſûre dans ſon » Livre intitulé, *Conſeil Divin touchant la* » *maladie Divine & peſte en la Ville de la Ro-* » *chelle.* Cette eſpéce de Scorzonere croit » dans les foſſés de cette Place & dans les » prairies voiſines du Bourg d'Aitré; on l'y » trouve mêlée avec le colchique & les or- » ties &c.

Digitized by Google

VI.

» La Clandestine connue depuis peu de
» siécles selon Dorel & Balechamp, cou-
» vre les bords du ruisseau de Margoris
» depuis le pont de Grosleau jusqu'à Candé,
» Sa couleur est violette ; elle n'est pas mê-
» me commune, parcequ'elle ne souffre pas
» le transplantement, du moins je n'ai ja-
» mais pu réussir à lui faire changer de Pa-
» trie. La Clandestine que j'ai envoyée à Pa-
» ris a eu le même sort; je crois en trouver
» la raison dans la nature de cette plante,
» qu'il faut mettre au nombre des *Oroban-*
» *ches*, & autres plantes parasites ; or ces
» sortes de productions ont leurs fibres si
» adherentes aux racines des corps sur les-
» quels elles croissent, qu'on ne sçauroit
» les en tirer sans déchirement & sans rup-
» ture &c,

VII.

» Les Cornes d'Ammon qui parent la
» Côte de S. Vincent en Poitou, sont épar-
» ses dans nos campagnes ; ce qui prouve
» que l'Océan avançoit bien avant dans les
» terres, comme l'ont démontré les Auteurs
» qui travaillent à l'Histoire de la Rochelle.
» Des productions marines, telles que les

» *bucardes*, *pectirides*, *lechimites*, *mytalides*, » *coclides*, se trouvent dans des carrieres près » du Treüil Chartier, à deux lieues de la » Mer ou environ ... On doit remarquer » qu'il est peu de productions marines sur » nos Côtes qui n'ayent leurs analogues » fossiles &c.

VIII.

» On pêche près de Loziere ce poisson si » renommé par les Anciens, & dont on fai- » soit la Pourpre Tyrienne. Ce poisson est » du genre des *Testacées*, & s'appelle en La- » tin *Buccinum*. Les habitans de Loziere » sont dans l'usage de marquer leur linge » avec la liqueur que ce coquillage leur four- » nit. Ils se servent encore de la liqueur qui » se trouve dans de petits sacs ovales, qui » ressemblent assés aux poudriers-à-pié. Ces » petits sacs sont décrits par M. de Réaumur » dans les Mémoires de l'Académie des » Sciences de 1714 &c.

A la suite de M. de Villars, M. du Pati Tresorier de France, paya le tribut de son adoption par la lecture d'un Mémoire *sur le marcher des Insectes sur les corps durs & polis placés verticalement*. La maniere concise dont l'Auteur a traité sa matiere, n'étant pas susceptible d'analyse on inserera, le Mémoire en entier dans les premiers Mercures qui paroîtront. *La suite dans un autre Mercure.*

Digitized by Google

ODE

ANACREONTIQUE.

A Madame la Comteſſe de L. V. pour le jour de ſa Fête.

A P. le 3. Janvier 1746.

DEs Aquilons l'affreux ravage
Aflétri les fleurs de nos champs ;
Des riches tréſors du Printems
Nous ne pouvons vous faire hommage,
Mais tandis qu'en d'autres climats
Flore établit ſon doux empire,
L'Amour, au défaut du Zéphire,
Fait naître les fleurs ſous vos pas.

Venus voit vôler ſur vos traces
Les Jeux qui déſertent ſa cour ;
Ils ſont ſuivis du tendre Amour ;
Ils ſont entrainés par les Graces.
Le doux Printems renaît pour eux
Quand Phébus l'envie à la terre ;
L'aſtre des enfans de Cythere
Eſt le feu qui brille en vos yeux.

Dans leurs jeux ces enfans aimables
Lancent au hazard tous leurs traits,
Trop sûrs qu'en voyant vos attraits
Leurs carquois sont inépuisables ;
Malheur à qui veut de trop près
Suivre ces traits qui leur échappent !
S'il s'en égare qui le frappent,
Son cœur ne guérira jamais.

Qu'avec plus de fureur encore,
L'Aquilon régne dans les airs,
Vos charmes rendent nos déserts
Plus brillants que la Cour de Flore.
C'est la présence des Amours
Qui fait le Printems de la vie,
Et ce Printems, jeune Silvie,
Près de vous durera toujours.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS &c.

HISTOIRE DU THEATRE FRANÇOIS depuis son origine jusqu'à présent, avec la vie des plus célébres Poëtes Dramatiques, un Catalogue exact de leurs Piéces, & des notes historiques & critiques. *Tom.* 4 & 5. à Paris 1745. chés *le Mercier & Saillant.*

Il y a peu de mois qu'en annonçant cette Histoire du Théatre nous promîmes de la part des Auteurs que les derniers volumes suivroient de près, & on doit à MM. P. d'autant plus d'éloges de leur exactitude que les gens de Lettres ne regardent pas toujours ces engagemens comme inviolables.

Le quatriéme volume dont nous allons rendre compte aujourd'hui commence à l'année 1601, & finit à l'anné 1632. Lorsqu'on fait reflexion qu'il contient les extraits de plus de 150 piéces, dont la plûpart ont joui d'une réputation éclatante, & sont aujourd'hui si justement mépriſées, on se croit en droit d'avoir fort mauvaise

Digitized by Google

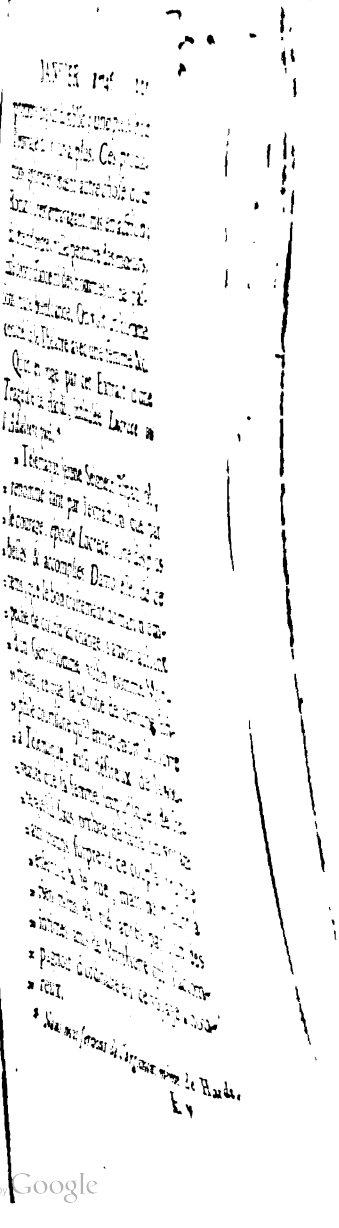
idée du goût de ce siécle, Gardons nous cependant de condamner trop légerement nos ancêtres, ils n'étoient ni moins éclairés, ni moins capables que nous de sentir le beau. Mais ce beau, les hommes le sentent quand ils l'ont sous les yeux, ou même qu'une foible lumiere leur en donne l'idée, qu'ils ne forment pas d'eux mêmes. Le goût d'une Nation s'éléve ou s'abaisse suivant le dégré des talens de ceux qui cultivent les Arts, & respectivement les talens des Artistes se perfectionnent à mesure que le goût de leur siécle devient plus épuré. Ainsi on s'accommoda long-tems de piéces très-mauvaises, parce qu'on n'avoit pas mieux, & que le commun des hommes ne sçait juger que par comparaison. On ne voyoit pas combien ces productions sans art étoient loin de la perfection, parce que pour deviner ainsi les beautés d'un Art, il faut être en état de les produire, au lieu que pour les sentir & les apprécier, pour avoir ce que l'on appelle du goût, il suffit d'avoir un esprit juste & un cœur sensible; aussi les mêmes spectateurs qui avoient applaudi Hardi, Mayret, Rotrou & tant d'autres mauvais Dramatiques, changerent-ils de goût lorsque le grand Corneille eut ouvert une nouvelle carriere.

Au tems dont nous parlons Hardi étoit

Digitized by Google

le maître du Théatre. Hardi dont le nom eſt plus connu par l'Hiſtoire du Théatre que par ſes piéces aujourd'hui oubliées, n'étoit ſurement pas un homme ſans mérite, puiſqu'il ſçut plaire à ſon ſiécle, mais il eſt difficile en liſant ſes ouvrages de penſer que ce Poëte eut un grand talent. La fécondité merveilleuſe de cet Auteur qui compoſa 6 ou 700 piéces, la barbarie, l'ignorance de ſon ſiécle, pourroient excuſer la foibleſſe de ſes ouvrages ſi l'on ne ſongeoit que Lopes de Vega, Auteur Eſpagnol eſtimé, a compoſé encore plus de Comédies, & que Sakeſpear qui fleuriſſoit quelques années avant Hardi, & qui a fait auſſi un très-grand nombre d'ouvrages Dramatiques, y a ſemé des morceaux d'une force & d'un ſublime que l'on cherche envain dans tous nos Auteurs Dramatiques qui ont précédé le grand Corneille.

Hardi avoit reçû de la Nature une facilité qui n'eſt pas toujours la preuve du talent, & qui peut quelquefois l'étouffer, ſurtout quand la pauvreté s'y joignant, oblige le famélique & rapide Ecrivain d'abuſer de ſa fécondité. Tel fut le ſort de Hardi, mal partagé des biens de la fortune; il étoit à la ſolde d'une troupe de Comédiens dont il falloit continuellement remplir le répertoire. La veine intariſſable du Poëte ſuffiſoit aux



Digitized by Google

prompts dégoûts du public ; une piéce étoit l'ouvrage de 15 jours au plus. Ces productions éphemeres n'étoient autre choſe qu'un Roman ſouvent extravagant, mis en action ; du reſte nul ordre, nulle peinture des mœurs, nulle connoiſſance ni des hommes ni des paſſions, nulle bienſéance. On voit un homme couché ſur le Théatre avec une femme &c.

Qu'on en juge par cet Extrait d'une Tragédie de Hardi, intitulée *Lucrece ou l'Adultere puni.* *

» Télémaque jeune Seigneur Eſpagnol, » renommé tant par l'extraction que par » le courage, épouſe Lucrece, l'une des plus » belles & accomplies Damoiſelles de ce » tems, que le bon traitement du mari n'em» pêche de courir au change, s'amourachant » d'un Gentilhomme voiſin nommé Myr» rhene, ce que la jalouſie de certaine Éri» phile, courtiſane qu'il entretenoit découvre » à Télémaque, auſſi déſireux de la nou» veauté que ſa femme impudique, de ſor» te que lui ſous ombre de faire un voyage » aux champs ſurprend ce couple adultere » enſemble & le tue, mais ne penſant à » rien moins eſt tué après par l'un des » intimes amis de Myrrhene qui l'accom» pagnoit d'ordinaire en ce voyage amou» reux.

* *Nous nous ſervons de l'argument même de Hardi.*

Digitized by Google

Voici l'endroit ou Télémaque surprend les deux coupables & les punit d'un seul coup.

TELEMAQUE *à part.*

O Cieux ! ô Cieux ! la Louve à son col se pendant,
Et de lascifs appas provoque l'impudent,
Lui chatouille le sein, lui baisote la bouche,
D'un clin de tête au lit l'appelle à l'escarmouche.

Sortant sur eux.

Ma patience échape, exécrable P....
Tu mourras à ce coup, tu mourras de ma main.

Voilà quel étoit alors le ton du meilleur Poëte Tragique. On ne connoissoit pas la Comédie, mais une espece de Poëme, aujourd'hui ignorée, en tenoit lieu. C'étoit la Pastorale où le génie fécond de Hardi s'exerçoit aussi heureusement, comme dans la Tragédie. L'Astrée de M. d'Urfé fut longtems le fond banal où tous les Poëtes prenoient leur sujet; on mettoit en action une avanture de ce Roman, on la paraphrasoit en vers plats, & on avoit composé une Pastorale.

MM. P. croient que la déclamation & le jeu brillant des Comédiens couvroient

tous les défauts de ces piéces; ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner juſqu'à quel point peut aller l'illuſion que produit le jeu des Acteurs, mais quoiqu'il en ſoit, nous croirons qu'on n'étoit pas plus difficile parce qu'on ne connoiſſoit pas mieux. Ils ajoutent que Racine & Moliere ont les premiers fait connoître la ſimple & la vraie déclamation théatrale. Ce fait auroit beſoin d'être prouvé, ſurtout à l'égard de Racine, qui paſſe conſtamment pour avoir enſeigné aux Acteurs de ſon tems, & ſurtout à la célébre Chammelé, l'art de chanter leurs rolles, méthode dont l'exemple de Baron & de Mlle. le Couvreur montra depuis le ridicule, & dont il ſeroit à ſouhaiter qu'il ne reſtât aucuns veſtiges dans le tragique.

Nous ſupplions nos lecteurs de nous pardonner cette légere digreſſion, & nous revenons à notre ſujet. Hardi tel que nous venons de le peindre laiſſoit bien loin derriere lui tous ſes rivaux, dont les ouvrages plus mauvais ne paroiſſent aujoud'hui inférieurs aux ſiens que quand on examine les uns & les autres avec attention.

En 1617 le ſuccès éclatant de Pyrame & Thiſbé, Tragédie de Theophile porta une vive atteinte à la réputation de Hardi. Ce Poëme étoit en effet & mieux conduit & mieux écrit que ce qu'on avoit vû juſqu'alors,

Digitized by Google

& les passions y étoient maniées avec un art bien foible encore, mais dont on n'avoit point jusques là eu d'idée.

Voici un joli morceau de cette Tragédie. Il est au quatriéme Acte, lorsque Thisbé & son amant prennent la résolution de s'enfuir ensemble.

THISBE'.

Je serai bien heureuse, ayant de la fortune
Et disgrace & faveur avecque toi commune,
Lorsque je n'aurai plus d'espions à flater,
Que je n'aurai parens, ni mere à redouter,
Et qu'amour, ennuié de se montrer barbare,
Ne nous donnera plus de mur qui nous sépare.
Lors je n'aurai personne à respecter que toi.

PYRAME.

Lors tu n'auras personne à commander que moi,
Dessus mes volontés la tienne souveraine
Te donnera toujours la qualité de Reine.
Thisbé, je jure ici la grace de tes yeux,
Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux.

C'est ici l'original de cette jolie Brunette.

Je jure par tes yeux
Serment qui m'est plus cher que de jurer les Dieux
Que si tu m'aimes bien je t'aime encore mieux.

Digitized by Google

Les Bergeries, Paſtorale de M. le Marquis de Racan, qui fut jouée en 1618, furent une époque auſſi facheuſe pour la réputation de Hardi. Cette Paſtorale qui fut univerſellement applaudie anéantit toutes celles de ce Poëte. Outre qu'elle étoit & mieux conduite & plus décente que toutes celles de Hardi, elle avoit encore l'avantage eſſentiel d'une verſification harmonieuſe & correcte. Malherbe commençoit à perfectionner l'art des vers, qu'il avoit enſeigné à M. de Racan, & le Théatre commença à ſe perfectionner avec la Poëſie de ſtyle qui eſt l'ame de la Scéne. On vit bien-tôt après arriver Mayret qui après avoir réuſſi au gré de ſon ſiécle dans ſa Chryſeide, reçut dans Silvie les applaudiſſemens les plus immodérés. Le Théatre s'élevoit, mais inſenſiblement, & ſes progrès étoient encore fort lents; Mayret prétendoit dès-lors en avoir banni la groſſiereté & l'indécence; qu'on en juge par ce trait choiſi dans la Silvie. Silvie voulant aſſurer le Prince de Sicile de la ſincérité de ſes tendres ſentimens, ajoute :

Plût aux Dieux, viſſiez vous mon ame toute nue
Pour juger de ſa flâme!

. . . . . .

Digitized by Google

THELAME.

Elle m'eſt trop connue.
J'aimerois beaucoup mieux te voir le corps tout nû.

Qu'elle décence ! au reſte cette Epitre où Mayret ſe vante d'avoir amené la décence ſur la Scéne Françoiſe, ſert à prouver qu'alors les femmes honnêtes n'oſoient aller à la Comédie. Ce Théatre fut regardé longtems comme nous regardons les Spectacles de la Foire, & il leur reſſembloit à bien des égards. Cependant le goût commençoit à changer au tems de Mayret. Le Théatre avoit trouvé grace à la Cour, & parmi les honnêtes gens. Le Cardinal de Richelieu qui l'aima avec une vivacité que perſonne n'ignore, ne contribua pas peu à rendre la Scéne brillante. Alors on vit paroître Gombaud, Rotrou, Pichou, Scuderi, dont les ouvrages étoient autant au deſſus de ceux de Hardi qu'au deſſous des chefs-d'œuvre de Corneille leur comtemporain, & qui pendant quelque tems fut confondu avec eux.

On commença alors à parler des régles du Poëme Dramatique. Mayret en fit uſage dans ſa Tragédie de Sophoniſbe. Ce fut la premiere fois qu'on vit un eſſai de la majeſté convenable au Cothurne; on y trou-

Digitized by Google

va une verſification plus chatiée & plus forte que l'on n'en avoit encore vûe, un plan net, aſſés raiſonnablement ſuivi, des ſentimens, & ce qui frappa davantage, une peinture ébauchée de la fierté Romaine, dont les traits quoique foibles, avoient le mérite inappréciable de la nouveauté. Sophoniſbe eut un ſuccès éclatant, & tel que le grand Corneille, jouiſſant déja de la gloire qu'il s'étoit ſi juſtement acquiſe, heſita à traiter le même ſujet, & après l'avoir traité vit la balance preſque égale entre lui & ſon rival.

Parmi les Ecrivains qu'encourageoient les bienfaits d'un Miniſtre protecteur des Arts, Rotrou tenoit un rang conſidérable; il n'eut pas peu contribué à perfectionner ſon Art, ſi la mort ne l'eut arrêté au milieu de ſa carriere.

Il étoit Lieutenant Particulier & Civil de la Ville de Dreux, lorſqu'en 1650 cette Ville fut affligée d'une maladie épidémique, dont il mouroit vingt-cinq à trente perſonnes par jour. C'étoit une eſpece de fiévre pourprée, accompagnée de tranſport au cerveau, qui emportoit en fort peu de tems ceux qui en étoient attaqués. Le frere de Rotrou qui étoit alors à Paris, lui écrivit pour l'engager à mettre ſa vie en ſûreté, & le pria de quitter Dreux, mais il répondit que ſa conſcience ne lui permettoit pas

Digitized by Google

de ſuivre ce conſeil, attendu qu'il étoit le ſeul qui put dans des circonſtances ſi facheuſes veiller ſur les beſoins de la Ville, & y maintenir l'ordre, (en effet le Maire & le Lieutenant Général ſe trouvoient alors abſens.) Il finiſſoit ſa lettre par ces mots. *Ce n'eſt pas que le péril où je me trouve ne ſoit fort grand, puiſqu'au moment ou je vous écris, les cloches ſonnent pour la vingt-deuxiéme perſonne qui eſt morte aujourd'hui. Ce ſera pour moi quand il plaira à Dieu.* Peu de jours après il ſe ſentit frappé, demanda les Sacremens, qu'il reçut avec beaucoup de pieté & de réſignation, & mourut le 27 Juin 1650 âgé de quarante ans, laiſſant trois enfans de Marguerite le Camus ſa femme.

Parmi tous les Auteurs de ce tems Rotrou eſt le ſeul dont quelque ouvrage ait réſiſté à l'injure des années. Son Venceſlas eſt encore au Théatre & a toujours réuſſi. Malgré les platitudes dont il eſt ſemé, & qu'il faut imputer au mauvais goût du ſiécle autant qu'à l'Auteur, il eſt rempli de traits ſublimes qui ont ſoutenu ſa réputation. L'eſpace des cent années qui ſe ſont écoulées depuis ſa repreſentation juſqu'aujourd'hui devient encore plus conſidérable ſi l'on conſidere la difference des goûts, que la diſtance des tems. Exempt d'une folle

Digitized by Google

vanité & d'une baſſe jalouſie, comme tous les gens vraiment ſupérieurs, il inſtruiſit & encouragea le grand Corneille, dont ſans doute il ſentoit mieux que perſonne les talents éminents. Corneille recconnoiſſoit ſincerement les obligations qu'il avoit à Rotrou; il n'en parloit qu'avec vénération, & avec tendreſſe, & le nommoit ſon pere. Toutes ces choſes réunies doivent nous rendre chere la mémoire d'un Ecrivain qui fut un Citoyen vertueux & un homme d'un grand talent.

Il s'en falloit beaucoup que Scuderi qui commença à fleurir en l'an 1629, eut autant de talent, quoiqu'il ait eu ſouvent d'auſſi grands ſuccès qu'aucun de ſes contemporains. Perſonne n'ignore combien il fut enorgueilli de la mort des cinq Portiers de Comédie, qui furent étouffés à ſon Amour tyrannique; on ſçait comment il attaqua le Cid avec une plume moitié Gaſconne & moitié Militaire. Cette critique du Cid, qui n'a pas même le mérite médiocre que peut avoir une critique, ira cependant à l'immortalité & elle ſera toujours mépriſée à la ſuite du Cid, auquel elle eſt jointe, comme les vaincus montoient à Rome au Capitole à la ſuite des vainqueurs pour être immolés après le triomphe.

Le talent de Scuderi étoit étouffé par

une facilité & une fécondité très-vicieuse, mais qui paroit avoir été le défaut ordinaire des Poëtes de ce tems ; il ne méritoit que trop ce trait de la satyre.

Bienheureux Scuderi dont la fertile plume
Peut tous les mois sans peine enfanter un volume.
Tes écrits il est vrai sans art & languissans
Semblent être formés en dépit de bon sens,
Mais ils trouvent enfin, quoiqu'on en puisse dire ;
Un marchand pour les vendre & des sots pour les lire.

Scuderi étoit plus estimable par les qualités du cœur que par celles de l'esprit ; il avoit des vertus ; son ame étoit noble & généreuse ; il étoit ami sincere & reconnoissant ; il fut le seul qui osa regarder Théophile dans ses malheurs. On connoît de lui plusieurs traits qui font honneur à la noblesse de ses sentimens, mais ce qui lui arriva à l'occasion de son Poëme d'Alaric, ne doit pas être passé sous silence. Voici comme M. Chevreau le rapporte.

» La Reine Christine m'a dit cent fois » qu'elle réservoit à M. de Scuderi pour la » Dédicace qu'il lui feroit de son Alaric, » une chaîne d'or de mille pistoles. Mais » comme M. le Comte de la Gardie dont

» il eſt parlé fort avantageuſement dans ce » Poëme, eſſuia la diſgrace de la Reine, » qui ſouhaitoit que le nom du Comte fut » ôté de l'ouvrage, & que je l'en infor- » mai, il me répondit que quand la chaîne » d'or ſeroit auſſi groſſe & auſſi peſante » que celle dont il eſt fait mention dans » l'Hiſtoire des Incas, il ne détruiroit ja- » mais l'Autel où il avoit ſacrifié. Cette » fiereté héroïque déplut à la Reine qui » changea d'avis, & le Comte de la Gardie » obligé de reconnoître la généroſité de M. » de Scuderi, ne lui en fit pas même un » remerciment. Cette action devient encore » plus belle quand on ſonge que Scuderi » étoit pauvre.

Quoique Corneille ait commencé à paroître dans les dernieres années dont parle ce volume, nous differons a en parler, lorſque nous rendrons compte du cinquiéme tome où il eſt vraiement Corneille.

ROUTIER DES COSTES DES INDES Orientales & de la Chine, par M. *d'Après de Mannevillette.*

Perſonne ne doute de l'utilité du commerce maritime; l'Hiſtoire ancienne & moderne eſt remplie d'exemples qui montrent quelles reſſources procure à un état l'opu-

Digitized by Google

lence qui en eſt la ſuite, & l'on voit conſtamment dans les Hiſtoires des Empires, que quiconque a été maître de la mer l'a été de la terre; ainſi tout ce qui tend à perfectionner notre navigation doit être regardé comme très-important.

Deux cent-cinquante années qui ſe ſont écoulées depuis qu'on a doublé le Cap de Bonne-Eſpérance n'ont pas ſuffi pour perfectionner les Cartes néceſſaires à la navigation des Indes Orientales. Les Hollandois qui apportent tant de ſoins, & employent tant d'induſtrie à perfectionner leur navigation, ont fait perfectionner les Cartes qu'ils recueillirent des Portugais lors qu'ils leur enleverent la plûpart de leurs établiſſemens aux Indes, & ils en ont fait dreſſer de toutes les Côtes où ils ont envoyé des Colonies; mais quelque exactitude qu'ils aient employée, ces Cartes ſont encore pleines de fautes conſidérables. Entre celles qu'ils ont rendues publiques, la plus connue eſt la Carte générale de Pietergoos dont pluſieurs Navigateurs ſe ſervent aujourd'hui, & on y trouve de grandes erreurs. Les Cartes Portugaiſes ne méritent pas plus de confiance, & le Recueil de Thornſon, appellé *le Pilote Anglois* a mal établi la plûpart des latitudes & des giſſemens: c'eſt ſans doute

Digitized by Google

à la nature du travail & à ſa difficulté plus qu'à l'ignorance ou à la négligence des Auteurs des ces Cartes qu'il faut s'en prendre, mais cette reflexion méme reléve le mérite de l'ouvrage de M. de Mannevillette, qui s'eſt mis en état par une expérience de vingt-cinq années, de rectifier ces erreurs.

Nous n'entrerons point dans le détail des fautes que reprend l'Auteur. Il donne un Routier fort exact ſur la navigation des Côtes de tout l'Océan Oriental.

Le ſoin qu'il a apporté dans ſes obſervations & ſon intelligence connue, étoient ſans doute néceſſaires pour ſe tirer avec honneur d'une entrepriſe ſi vaſte & ſi pénible, & que l'on peut appeller à juſte titre, *periculoſæ plenum opus aleæ.*

Il ne ſe borne pas a fixer ſechement la poſition des lieux, il donne ſur les Côtes dont il parle tous les renſeignemens que ſon expérience lui a fait connoitre; les differentes parties de cet ouvrage ſont réunies dans deux Cartes réduites. La premiere comprend la Côte d'Afrique depuis l'Equateur juſqu'au Détroit de *Babel-Mandel*, & celles d'Aſie juſqu'à l'embouchure du Gange; la ſeconde le Golfe *de Bengal*, avec l'Archipel des Indes. En général on peut dire avec vérité que ce livre eſt l'ou-

Digitized by Google

vrage d'un homme éclairé, laborieux & zélé pour le bien public, en un mot d'un citoyen ; & voilà les seuls qui méritent d'assûrer à leurs Auteurs l'estime des honnêtes gens.

HISTOIRE SECRETTE DES FEMMES Galantes de l'Antiquité, nouvelle Edition 1745, 6 vol. *in*-12. chés *la veuve Ganeau* Libraire, Quai des Augustins.

Quoique l'Auteur prétende dans sa Préface qu'il écrit *en Historien & non en Poëte*, peu de lecteurs se persuaderont qu'il ait eû des Mémoires secrets échapés aux Historiens de l'antiquité. C'est donc ici un Roman, un ouvrage de pur agrément, & regardé avec raison comme frivole. Cependant quoique nous ne prétendions pas assigner à cette espece d'ouvrage un rang bien important dans la Litterature, nous nous garderons bien d'imiter ces Censeurs mélancholiques qui condamnent avec humeur ces lectures agréables. Il y a bien des gens que les lectures utiles rebuteroient ; il vaut encore mieux qu'ils aient des Romans que de n'avoir point de livres, & d'ailleurs il ne faut point laisser périr un genre qui est propre à notre nation, & où nous avons excellé. Ainsi on n'a point de reproches à faire à un Ecrivain lorsque respectant le

public & lui même, il met des mœurs & des sentimens vertueux dans son ouvrage; le Roman même peut devenir un livre utile s'il est fait avec assés d'art, si l'Auteur sçait peindre la vertu & le vice avec des couleurs assés fortes pour inspirer le goût de l'une & l'horreur de l'autre, c'est ainsi que Marianne, dont la suite est trop long-tems attendue, & quelques autres ouvrages du même Ecrivain peuvent être regardés comme des écoles de bonnes mœurs, où la théorie de la vertu, si l'on ose se servir de ce terme, est mise en action, & ou l'on trouve des leçons d'autant plus utiles qu'elles sont cachées sous les apparences d'un style agréable & interessant.

Le livre dont nous parlons a déja été imprimé, & c'est une façon d'en faire l'éloge que de dire que la premiere édition est épuisée depuis long-tems. L'Auteur qui est un Avocat de Rouen nommé M. du Bois, avoit promis une continuation, mais la mort l'a surpris au milieu de son travail; c'est ici le lieu de rectifier une erreur qui étoit échapée à M. L. D. lorsqu'il dit dans ses feuilles que l'Auteur n'avoit donné que les 3 premiers volumes; nous avons des preuves que les 6 volumes sont de la même main.

Les differentes avantures qui sont dans

Digitized by Google

ce livre sont attribuées aux plus célébres personnages de l'Antiquité; en calquant ainsi sur l'Histoire des avantures feintes on apprend au moins les noms célébres à des gens qui auroient dédaigné de les aller chercher dans les bons livres. Mais qu'en revient-il ? est-ce-là un objet qu'on puisse regarder comme utile, & la peine que prend un Ecrivain d'adapter aux circonstances de l'Histoire les réves de son imagination, n'est elle pas bien en pure perte ? Car enfin on ne prétend pas en imposer ; il faudroit que l'Auteur fut fou pour s'imaginer qu'on regardera son livre comme une Histoire, & s'il en est ainsi, quel est son but ?

La mode de cette bigarrure de la verité & du mensonge n'est pas nouvelle, & nous ne ferons point un crime à l'Auteur de cette Histoire secrette d'avoir déferé à un usage vicieux, qu'il a trouvé établi & accrédité ; du reste les avantures sont bien imaginées, les situations ménagées avec art, le style est coulant & facile, & le livre se fait lire, il n'en faut pas davantage.

On trouve à la page 282 du troisiéme volume cette reflexion, „ Ce n'étoit point „ *encore* une honte au beau sexe d'avouer „ sa défaite, & les femmes *de ce tems* „ reconnoissoient qu'elles aimoient, avec „ autant de grace qu'elles en ont eu *depuis* à le cacher. On

On voit parlà que l'Auteur a une grande idée de la retenue & de la sageſſe des femmes *de ſon tems*. Cette bonne opinion fait honneur à ſon cœur.

Dehanſy Libraire à Paris ſur le Pont au Change, debite un Livre *d'Heures ſingulier & unique en ſon genre*. Le caractére en eſt burine & imite l'Ecriture la plus parfaite ; il eſt orné de Reliefs, de traits, de vignettes, & d'Eſtampes des plus habiles Maîtres, mais celle qui eſt à la tête du Livre mérite attention & par la délicateſſe de la gravûre & par ſon deſſein original, puiſqu'elle repréſente la Ste. Vierge & Ste Theréſe Patrones de Madame la Dauphine à qui le ſieur Dehanſy a eu l'honneur de le préſenter. On lit ces vers au bas de l'Eſtampe.

Vous que l'heureux nom de Dauphine
Pour Reine à la France deſtine,
MARIE ET THERESE à vos yeux,
Offrent deux auguſtes Patrones
Qui vous préparent des Couronnes ;
Et ſur la Terre & dans les Cieux.

Le titre du Livre qui fait face à cette Eſtampe eſt entre deux Lys allégoriques qui ſe réuniſſent pour ſoutenir les Armes de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, & au bas ſont repréſentés une Mer

Digitized by Google

ſur laquelle nagent des Dauphins, & ſur le rivage S. Nicolas qui eſt l'Enſeigne du Libraire.

La Reine, Madame la Dauphine & Meſdames les ont reçû très favorablement, ainſi que les Dames de la Cour à qui il les a préſentées.

Ce Livre peut trouver place dans le Cabinet des Curieux dans le genre de gravûre & Ouvrages au burin; il eſt de grandeur *in* 12. Il en a auſſi de plus petites dans le même genre dédiées à Monſeigneur le Dauphin.

Le ſieur *de Hanſy* donne auſſi avis aux amateurs des Belles Lettres qu'il vend le *Dictionarium univerſale Latino Gallicum*, que les Latiniſtes connoiſſent ſous le nom *de Dictionnaire de Boudot in* 8. qu'il a réimprimé conjointement avec les veuves *Rondet & Labottiere* héritieres du ſieur Rondet, d'un caractére neuf & beaucoup plus parfait que les Editions qui l'ont précedé, & par conſéquent préferable à toutes celles qui ſe réimpriment & ſont contrefaites en Province; pour les diſtinguer ils ſont ſignés d'un des trois Libraires.

Il débite auſſi un petit Livre intitulé *Heures Militaires*, dédiées à la Nobleſſe, qui renferme en un petit volume avec les Offices de l'Egliſe, les devoirs du Capitaine & du Soldat Chrétien.

Digitized by Google

Pour en donner une idée voici l'Epitre dédicatoire.

A LA NOBLESSE.

MESSIEURS,

» Quelques avantages que puissent vous » procurer les fonctions Militaires, votre » principale gloire est d'être *Chrétiens* : c'est » même le plus puissant comme le plus légi- » time de vos intérêts. Jamais la bravoure » n'est plus franche que quand la vraie pié- » té en est l'ame ; j'ose, Messieurs, vous » presenter dans cette vûe ce Manuel Chré- » tien, à l'usage du Capitaine & du Soldat ; » je suis avec un profond respect &c.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de S. Amand en Berry du 25 Novembre 1745, écrite à M de Paſturel par M. Picquet de Colombier Chirurgien, Directeur des Peſtes & Receveur de l'Entrepôt du Tabac de S. Amand en Berry.

Je vous remercie du bon effet que votre Eſſence Balſamique, Stomachique & Antivermineuſe a produit ſur mon Epouſe, attaquée depuis 15 ans d'une douleur d'eſtomach inſupportable & preſque continuelle, qui lui cauſoit par les mauvaiſes préparations de cette partie des flatuoſités qui occaſionnoient des diſtentions dans tout le bas ventre avec des difficultés d'uriner dans un tems, & dans d'autres des flux immodérés d'urine, avec des vomiſſemens violens & réitérés, dans l'inſtant de ſes paroximes, & après avoir uſé de tous les remedes indiqués par l'art, de même que des gouttes d'Angleterre que je tirois de la ſource, qui lui calmoient pour un tems ſes vives douleurs, j'ai eu enfin recours à votre remède qui vient de la guerir radicalement dans très peu de jours, ce que je regarde comme une eſpéce de miracle; recevez-en

Digitized by Google

mes remercimens, vous pouvez même rendre ma lettre publique, tant pour votre propre satisfaction que pour les personnes qui pourroient se trouver dans le même cas, & pour vous donner une preuve de ma reconnoissance; je vous offre de distribuer *gratis* votre reméde, soit dans les Provinces de Berry & de Bourbonnois qui sont limitrophes: ma profession de Chirurgien que j'exerce sans autre vûe d'intérêt que celle d'être utile à mes compatriotes, me met à même de vous faire cette offre qu'on ne peut soupçonner d'aucune vûe illégitime, ainsi vous pouvez en user librement.

J'ai l'honneur d'être &c. *Signé* Picquet de Colombier.

Cette lettre a déterminé M. de Pasturel d'établir un Bureau à S. Amand en Berry pour la facilité de ces deux Provinces, & pour leur épargner les frais de transport & le délai qu'on est obligé d'essuyer pour faire venir ce Reméde de Paris; ainsi on peut s'adresser en toute sûreté à M. Picquet de Colombier Receveur de l'Entrepôt du Tabac; il donnera avec les bouteilles un Imprimé qui indique la façon de se servir de ce Reméde, & au bas de l'Imprimé l'Auteur a écrit de sa main pour avertir qu'il a établi le Bureau, au moyen de quoi on peu confronter cette écriture avec celle qui

Digitized by Google

eſt ſur les étiquettes ; toutes les précautions ſont priſes pour la ſûreté du public ; ceux qui ſouhaiteront de plus grands éclairciſſemens pourront écrire à Paris à *M. de Paſturel rue des Gravillers, chés M. Clermont à côté d'un Orfévre.* Il prie qu'on ait ſoin d'affranchir le port.

DEVISES des Jettons pour l'année 1746.

TRESOR ROYAL.

Le Soleil au centre du tourbillon entouré des orbites des planettes, avec ces mots pour ame,

AB UNO OMNES.

Elles dépendent toutes d'un ſeul.

PARTIES CASUELLES.

Une Grue ſur un rocher où elle paroît repoſer, ayant une patte levée dans laquelle elle tient une pierre, avec ces mots,

PLACIDAM DAT CURA QUIETEM.

Le ſoin qu'elle prend aſſûre le repos des autres.

Digitized by Google

JETTONS DE L'ANNÉE 1746

Digitized by Google

Digitized by Google

MAISON DE LA REINE.

Un Palmier du pied duquel sort un rejetton.

SPES JAM CERTA FUTURI.

Elle donne de nouvelles espérances pour l'avenir.

MAISON DE MADAME LA DAUPHINE.

Deux jeunes Lys éclairés des rayons du Soleil.

PATRIO SUB SYDERE CRESCUNT.

Ils s'élèvent sous un astre favorable.

CHAMBRE AUX DENIERS.

Jupiter sur son aigle la foudre en main.

FIDES ASSEQUA JOVIS.

La fidélité suit toujours le Maître des Dieux.

ORDINAIRE DES GUERRES.

oudre de Jupiter.

ATTERIT OBVIA.

Il abbat tout ce qui lui résiste,

Digitized by Google

EXTRAORDINAIRE DES GUERRES.

Un Lion devant lequel fuyent pluſieurs animaux.

HOSTILI REGNAT IN ARVO.

Il eſt le maître chés ſes ennemis.

MARINE.

Le vaiſſeau des Argonautes qui rapporte la Toiſon d'or.

SERVASSE TRIUMPHUS.

Sa conſervation eſt un triomphe.

GALERES.

Une fléche traverſant les airs.

OCIOR EURO.

Plus vîte que le Vent.

BATIMENS DU ROI.

Une Colonne élevée ſur ſa baſe.

PONDERE TUTA SUO STAT.

Elle ſubſiſte par ſon propre poids.

Digitized by Google

ARTILLERIE.

Jupiter ſur des nuages d'où partent des foudres.

CONTRA HAEC TELA QUID ARCES?

Quelles Forteresſes peuvent lui réſiſter?

MEDAILLE SUR LA CAMPAGNE DU ROI.

La Victoire aſſiſe à l'ombre d'un palmier ſur un grand nombre de boucliers aux armes des Villes que S. M. a conquiſes, écrit ſur le ſien avec la pointe de ſon dard ces mots,

DE ANGLIS, AUSTRIACIS ET....

Pour legende

VICTORIS CELERITAS ET CONSTANTIA.

L'activité & la conſtance du Vainqueur.

Exergue

PRÆCIPUÆ BELGII AUSTRIACI URBES

SUBACTÆ. M. DCC XLV.

Conquête des principales Villes de la Flandre Autrichienne.

Digitized by Google

ESTAMPES NOUVELLES.

LE sieur *Petit* Graveur rue S. Jacques qui continue de graver la suite des Portraits des Hommes Illustres du feu sieur Desrochers, Graveur du Roi, vient de donner les Portraits de

BALTAZAR BEKKER, Docteur en Théologie & Ministre à Amsterdam, lieu de sa naissance. Il donna au public en 1694 la derniere partie de son monde enchanté. On lit ces vers au bas.

Oui, par toi de Satan la puissance est bridée,
Mais tu n'as cependant pas encore assés fait ;
Pour nous ôter du Diable entierement l'idée,
Bekker, supprime ton portrait.

HENRI-CHARLES ARNAUD DE POMPONNE, Abbé de S. Medard de Soissons, Doyen du Conseil d'Etat du Roi, Commandeur & Chancelier de ses Ordres, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres. On lit ces vers au bas.

De tes Ayeux tu suis les traces ;

Tu mérites comme eux la faveur d'Appollon,
Ton nom fait honneur à tes places,
Et tes vertus font honneur à ton nom.

PETRUS-MATHIAS DE GOURNAY Prior Commendatarius S. Mariæ de Tabarniaco, natus Deppæ 23 Febr. anno 1702, peint par J. *Leroux*. On lit la fin de ce vers de Virgile au bas.

Immisit fontibus apros.

PIERRE-FRANÇOIS LE COURAYER, né à Rouen le 17 Novembre 1681, ci devant Bibliotéquaire de Ste, Genevieve à Paris & depuis refugié en Angleterre. On lit ces vers au bas.

Courayer, ta Patrie & la Religion
Pleurent de ton évasion.
Elles font des plaintes ameres
Sur tes Ecrits sçavans, mais des plus téméraires.
Trop de lumiere t'éblouit,
Et jusqu'au précipice à la fin t'a conduit.

LOUISE CAVELIER LEVESQUE, née à Rouen le 25 Novembre 1703, morte le 18 Mai 1745. On lit ces vers au bas.

Les traits des envieux ne me font point changer,
Et c'est en prospérant que je sçais m'en venger.

Digitized by Google

Le sieur *Odieuvre* Marchand d'Estampes rue d'Anjou Dauphine qui a fourni les Portraits des personnes Illustres pour les nouveaux Mémoires de Sully *in* 4°. vient de donner les mêmes Portraits pour l'Edition *in* 12, avec une liste imprimée & l'indication des endroits où il les faut placer.

Le même Marchand vient de mettre en vente les Portraits de MARIE DE ROHAN, mariée en premiere nôces au Connétable de Luynes, & en secondes à Claude de Lorraine Duc de Chevreuse, née en Décembre 1600, morte le 13 Août 1679.

NICOLAS DE HARLAY, SEIGNEUR DE SANCI &c. Colonel Géneral des Suisses, mort le 17 Octobre 1629.

PLAN *de S. Cloud & de ses environs.*

PLAN de *Versailles, du petit Parc & de ses dépendances*, où sont marqués les emplacemens de chaque maison de cette Ville, les Plans du Château & des Hôtels, les distributions des jardins & bosquets, & les détails des statues, par M. l'Abbé *Delagrive* Géographe de la Ville de Paris, de la Société Royale de Londres.

Le public qui a toujours reçû avec plaisir les Plans de Paris & des environs que cet

Digitized by Google

Auteur a levés & gravés lui-même ſans jamais être copiſte, ne verra pas avec moins de ſatisfaction ces deux nouvelles feuilles ſi intéreſſantes. L'exactitude & la juſteſſe du Plan & l'intelligence du deſſein dans le tout & dans les parties qui font toujours rechercher ſes premiers ouvrages, ſont également obſervées dant ceux-ci, dans leſquels l'Auteur ſemble s'être ſurpaſſé pour la délicateſſe & la propreté de la gravûre. *Il demeure ſur le Quai de Bourbon dans l'Iſle S. Louis.*

Les quatre Saiſons du Cœur, Cantatille avec ſymphonie; prix 1 livre 10 ſols.

Le Dépit Amoureux, Cantatille avec ſymphonie pour une baſſe-taille; prix 2 liv.

L'Heureux Caprice, Cantatille avec ſymphonie; prix 1 liv. 10 ſ.

L'Aurore de l'Amour, Cantatille avec ſymphonie; prix 1 liv. 10 ſ.

Se vendent *à Paris* chés *Bougy* fils, Marchand Mercier Papetier en gros & en détail, rue de la Vieille Draperie près le Palais à la Vertu.

Le ſieur *Giannetti* ordinaire de l'Acadé-

Digitized by Google

mie Royale de Muſique, donne avis au public qu'il a fait graver avec privilege du Roi *ſon neuviéme Œuvre contenant ſix Sonates en trio pour deux violons & une baſſe; il ſe vend à Paris chés l'Auteur & aux adreſſes ordinaires.*

LE véritable Suc de Regliſſe & de Guimauve blanc, ſans ſucre, ſi eſtimé pour toutes les maladies du Poulmon, inflammations, enrouemens, toux, rhumes, aſthme, poulmonie & pituite, continue à ſe débiter depuis plus de 30 ans, de l'aveu & approbation de M. le Premier Médecin du Roi, chés Mlle. *Deſmoulins* qui eſt la ſeule qui en a le Secret de feue Mlle Guy, quoique depuis quelques années des particuliers ayent voulu le contrefaire, leſquels pour mieux tromper le public ſe ſont dits enfans de M. Guy, ce qui eſt une ſuppoſition; la difference s'en connoîtra aiſément par la comparaiſon qu'on en pourra faire.

On peut s'en ſervir en tout tems, le tranſporter partout & le garder ſi long-tems que l'on veut, ſans jamais ſe gater, ni rien perdre de ſa qualité

Mlle Deſmoulins demeure rue Guenegaud, Fauxbourg S. Germain, du côté de la rue Ma-

Digitized by Google

zarine, chés M. P[illegible] au [illegible] appartement dans l'allée du [illegible] vis à vis M. Pascal Sellier; il [illegible].

La veuve *Bailly* renouvelle au public les assurances qu'elle n'a point quitté son commerce & qu'elle continue de débiter les véritables *Savonettes de pure crême de savon*, dont elle seule a le secret. *Elle demeure toujours rue du Petit Lion vis-à-vis la rue Françoise à l'Image S. Nicolas au premier étage*, Quartier de la Comédie Italienne.

PRIX de Poësie pour l'année 1746.

L'Académie Françoise donnera le 25 Août prochain Fête de S. Louis le Prix de Poësie fondé par M. de Clermont Tonnerre Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, & l'un des Quarante de l'Académie. Elle propose pour sujet : *la Gloire de* LOUIS LE GRAND *perpetuée dans le Roi son successeur.* La piéce n'excedera point le nombre de cent Vers & on y ajoutera une courte Priere à Dieu pour le Roi, séparée du corps de l'ouvrage, & de telle mesure de Vers qu'on voudra.

Toutes personnes seront reçues à compo-

ſer pour ce Prix, excepté les Quarante de l'Académie qui doivent en être les Juges.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais telle Sentence qu'il leur plaira.

Ceux qui prétendront à ce Prix ſont avertis que les Piéces des Auteurs qui ſe ſeront fait connoître, ſoit par eux-mêmes, ſoit par leurs amis, ſeront rejettées & ne concourront point, & que tous Meſſieurs les Académiciens ont promis de ſe recuſer eux-mêmes, & de ne point donner leurs ſuffrages pour les Piéces dont les Auteurs leur ſeront connus.

Les Auteurs ſeront auſſi obligés de remettre leurs Ouvrages avant le premier jour du mois de Juillet prochain entre les mains de M. *Coignard*, Imprimeur ordinaire du Roi & de l'Académie Françoiſe, rue S. Jacques, & d'en affranchir le port, autrement ils ne ſeront point retirés.

QUATRAIN.

A M. de Voltaire.

Digne chantre d'un Roi dont la gloire eſt ſuprême,
Tu ſçais vanter ſes faits, & les mettre en leur jour;

Voltaire, fussés tu l'éloquence elle même,
Tu ne peindras jamais pour lui tout notre amour.

VERS à M. D. S. A. A. E. D. B.

ENtre mille vertus, respectable Prélat,
Dont chés vous la grandeur tire un nouvel éclat;
De vos bontés, de vos largesses
Qui n'a point éprouvé les effets précieux?
Heureux qui comme vous sçait user des richesses
Vos mains sont les canaux à jamais glorieux!
D'où la céleste Providence
En tous tems ainsi qu'en tous lieux,
Repand ses dons en abondance;
Tel que cet Astre radieux
Par qui vit la Nature & s'embellit le monde,
Tout sent de vos bienfaits l'influence féconde,
Mais quand nos Temples saints comblés de vos faveurs,
Célebrent à l'envi votre magnificence,
Une juste reconnoissance
Vous fait, divin Prélat, des temples de nos cœurs.

Digitized by Google

LETTRE de M. de L. B. à M. C.

J'Avois abandonné la Lyre,
Et j'avois juré que jamais
De ce frénétique délire
Qu'aux Rimeurs Apollon inspire
Je ne sentirois les accès.
Pourquoi me faire violence ?
Pourquoi vouloir obstinément
Me faire rompre ce silence
Que je gardois si prudemment ?
Jadis au Printems de mon âge,
Sur un Luth monté par l'Amour
Je célébrai son esclavage,
Et le prix d'un tendre retour.
Alors animé de sa flâme,
Et sans implorer Apollon,
Je trouvois au fond de mon ame
Le feu divin dont il enflâme
Les habitans de l'Hélicon.

Les ans qui s'envôlent sans cesse,
Sur leurs ailes ont emporté
Et la Folie & la Jeunesse.
L'ennuyeuse maturité
M'a ravi leur aimable yvresse.

L'enjouement, la vivacité,
Sans en avoir donné la sagesse,
Mais je prends le ton sérieux ;
Il faut finir ces vers en prose ;
Autrefois j'en faisois bien mieux,
Quand je faisois mieux autre chose.

LE mot du 1. Logogryphe du premier volume de Décembre est *Monstre*. On y trouve *Or*, *nom*, *vot*, *mort*, *Rose*, *Mere*, *Rome*, *Sem*, *Sort*, *sot*, *Mer*, *Monstre*. Celui du second est *Argument*, dans lequel on trouve *Roi*, *Rome*, *air*, *ire*, *mari*, *miroir*, *or*, *arme*, *aimer*, *Mer*, *orme* & *rime*. Celui de l'Enigme est *Benjuer*.

On a dû expliquer l'Enigme & les Logogryphes du IIme. vol. par *le Graphometre* ; le premier Logogryphe par *Bretagne*. On y trouve *gaut*, *rate*, *Etang*, *etrange*, *Ange* & *Bret*. Le mot du second est *Carton*, dans lequel on trouve *car*, *Arc*, *Art*, *rat*, *rot*, *cor*, *Caron*, *trone*, *Or* & *ton*.

ENIGME ET LOGOGRYPHES.

ENIGME.

JE fais fort peu de bruit, cependant j'étourdis ;
Des habitans de l'air j'égale la vîtesse ;
Comme eux, je vais, je vôle, & je reviens sans
cesse,

Digitized by Google

tous mes mouvemens à d'autres ſont ſoumis ;
ſaiſon eſt l'Eté ; dans l'Hyver on m'oublie ;
me faut du beau tems ; je redoute la pluye ;
Je rafraichis Claudine, & j'échauffe Lucas.
Lecteur, à ce trait ſeul ne devines-tu pas ?
Cœurs foibles fuyez-moi, je ſuis pour vous terrible ;
Eſt-ce-là tout ? Je puis à certains curieux
Montrer pour un inſtant ce qu'on cache à leurs yeux ;
Mes jeux ſont de vos maux une ſource infaillible ;
Heureux à ſon plaiſir qui me croit néceſſaire !
Georges, le Pretendant ne l'intereſſent guere ;
Il oublie avec moi les peines de huit jours ;
Lecteur, pour deviner faut-il d'autres ſecours ?

LOGOGRYPHUS.

INtexer arcanis reſero viſceribus ignem,
Spiſſa viatori iam tum portenditur umbra ;
Mox ſervare bonos, & amo terrere nocentes,
Poſt te mando foras, ſum decus denique & unus.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

JE suis à bien des gens un meuble fort utile;
Mon nom à deviner est chose très facile;
Si cependant l'on veut me dévoiler,
Me neufs pieds il faut rassembler,
Desquels prenant le sens véritable & mystique,
Vous trouverez sans peine un signe de Musique,
Ville de l'Albanie, un précieux métal,
Très-utile machine, un peché capital,
Fort mauvaise habitude,
De chasse un instrument,
De l'homme un agrément,
Sujet d'inquiétude
Pour plus d'un bâtiment,
Une couleur, un Element,
Cette célébre capitale
D'où sortoit la Reine Didon,
Lorsque fondant de Rome la Rivale,
Elle aima le Héros de Virgile Maron,
Une Isle autrefois renommée,
Par les Ottomans subjuguée,
Le fruit du travail précieux
D'un animal industrieux,
De Jupiter la fameuse maîtresse,

Digitized by Google

Qui par mugiſſement lui prouvoit ſa tendreſſe,
De la Déeſſe de l'Amour
L'ordinaire ſejour :
Ami Lecteur, tu peux m'entendre,
Et ſans trop rêver me comprendre

Par M. de la Laure.

CHANSON.

L'Hyver dans nos climats
A ramené ſes frimats ;
Par ſa triſte froidure
Il déſole la Nature ;
Tout tremble, mais pour moi je crains peu ſa rigueur ;
Dans ma cave
Je la brave
En puiſant dans le vin la plus vive chaleur.

Digitized by Google

*AMED ***. le jour de l'an.*

c de ſon cours le Phœnix eſt l'em-
;
enaît, ſe ſuceéde à lui-même;
es jours, les heures, les inſtans
Ciel par des vœux éclatans
ur vous, adorable Uranie,
récieux la faveur infinie.

-je? En formant votre eſprit, votre
s
ſa main prodigué les tréſors?
ntraîne; on ſuit toujours ſes traces;
ier dans ces tems révolus
s ſouhaits ſont ſuperflus
ſident toutes les graces.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique a donné sur son Théatre la Tragédie d'*Armide* le Vendredi 7 Janvier 1746, qui avoit été représentée sur le beau Théatre de Versailles le Jeudi 30 Décembre 1745 ; Mlle Chevalier qui jouoit le rôle d'Armide obtint les applaudissemens de la Ville après avoir mérité les suffrages de la Cour. Les repésentations ont toujours été nombreuses depuis la premiere. Il est juste d'instruire le public de l'honneur qu'a procuré le talent à Mlle Chevalier. La Reine, Madame la Dauphine & Mesdames de France ont daigné lui marquer leur satisfaction publiquement dans la galerie, & Mesdames de France l'ont emmenée dans leur appartement où differens airs qu'elles lui ont fait chanter ont été suivis de la même approbation.

Les Mardis & les Jeudis sont occupés par les *Fêtes de Thalie* Ballet du gracieux Mouret, & par *Zelindor Roi des Sylphes*, qui soutient sa premiere réputation auprès de deux piéces differentes estimées depuis longtems.

Huitiéme

Huitiéme suite des [illegible] sur les Balets.

Si l'Allegorie regne heureusement dans plusieurs de nos anciens Balets, nous en avons un moderne où la Metaphysique tient dignement la place. Il porte le titre des *Amours déguisés*, titre que sûrement l'Auteur ne sçavoit pas avoir été déja employé dans la jeunesse de Louis XIV. quand il crut l'avoir inventé, cependant malgré la ressemblance du titre, voici une difference bien essentielle entre ces deux ouvrages : dans l'ancien Balet, ce sont les *Amours Personnifiés*, les *Amours Dieux* qui occupent le Théatre, dans le nouveau il est rempli par les [illegible] déguisés de l'*Amour Passion* masquarade assez singuliere dans le cœur humain. Voici comme l'Auteur des paroles s'en explique dans son avertissement : *Les déguisemens de l'Amour sont si ordinaires qu'il ne se montre plus tel qu'il est ; bien des cœurs qui le recevroient lorsqu'il s'introduit sous le nom d'une autre passion, le rejetteroient d'abord s'il se présentoit sous le sien : c'est ce qui l'engage souvent à se servir d'un artifice qui lui réussit toujours.*

Dans la premiere entrée de ce Balet Phaetuse fille du Soleil croit avoir de la haine pour Diomede Prince Grec que les vents

G

Digitized by Google

Huitiéme ſuite des Réflexions ſur les Ballets.

Si l'Allegorie régne heureuſement dans pluſieurs de nos anciens Ballets, nous en avons un moderne où la Métaphyſique tient dignement ſa place. Il porte le titre des *Amours déguiſés*, titre que ſûrement l'Auteur ne ſçavoit pas avoir été déja employé dans la jeuneſſe de Louis XIV. quand il crut l'avoir inventé, cependant malgré la reſſemblance du titre, voici une difference bien eſſentielle entre ces deux ouvrages; dans l'ancien Ballet, ce ſont *les Amours Perſonifiés*, *les Amours Dieux* qui occupent le Théatre, dans le nouveau il eſt rempli par les ſentimens déguiſés de l'*Amour Paſſion*; maſcarade aſſés familiere dans le cœur feminin. Voici comme l'Auteur des paroles s'en explique dans ſon avertiſſement. *Les déguiſemens de l'Amour ſont ſi ordinaires qu'il ne ſe montre plus tel qu'il eſt; bien des cœurs qui le reçoivent lorſqu'il s'introduit ſous le nom d'une autre paſſion, le rejetteroient d'abord s'il ſe preſentoit ſous le ſien : c'eſt ce qui l'engage ſouvent à ſe ſervir d'un artifice qui lui réuſſit toujours.*

Dans la premiere entrée de ce Ballet Phaetuſe fille du Soleil croit avoir de la haine pour Diomede Prince Grec que les vents

Digitized by Google

ont arrêté dans son Isle à son retour du long & fameux siége de Troye, & cette haine qui paroît violente & implacable est un véritable Amour déguisé que le peril de son objet démasque subitement.

Dans la seconde entrée Œnone Nymphe du Mont Ida se figure n'avoir que de l'amitié pour Paris Berger, fils du Roi Priam, ignorant sa naissance. On trouve dans l'Eglogue ingénieuse du célébre *M. de Fontenelle* le germe de cette entrée, & l'Ismene de l'Auteur enjoué & sçavant de la Pluralité des Mondes a toute la phisionomie de l'Œnone du Ballet des Amours déguisés.

Dans la troisiéme entrée qui peint l'Amour sous le nom de l'Estime, la Princesse Julie fille d'Auguste dit à sa confidente ;

L'Amour charmé de me surprendre,
Sous le nom de l'Estime a séduit ma fierté ;
En le reconnoissant j'ai voulu m'en défendre,
Mon cœur étoit déja dompté :

Si on ne voit pas dans ce sujet-là un Amour qui se déguise, on y voit du moins un Amour qui se démasque ; quand ce Ballet parut, on accusa cet Acte d'être trop simple, sans situation & nullement conforme au plan adapté, & ce reproche fut fait par des Critiques imposans, par des con-

noisseurs écoutés & suivis : le succès éclatant les démentit hautement. L'Auteur les avoit déja réfutés en se justifiant, avant la premiere représentation, qu'un simple Chevalier Romain faisant une déclaration galante à la plus grande Princesse de l'Univers, conçue dans des termes délicats & dignes de fixer l'attention des Auditeurs & d'intéresser leur curiosité, lui sembloit une situation assés piquante. Dans cette scéne Ovide & Julie s'avouent réciproquement leur tendresse, sans se servir de toutes les phrases usées sur le Théatre en pareille occasion.

On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici un fait singulier qui concerne cet Opera, c'est que la premiere représentation fut honorée de la présence de la jeune Cour de ce temps-là, composée du Roi d'Angleterre, de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, de S. A. S. M. le Duc de Berry, de S. A. S. Madame Duchesse de Berry, & de leur brillante suite, qui souperent dans les loges même du Spectacle : c'étoit un ambigu qui leur fut servi entre la seconde & la troisiéme entrée; l'Orchestre joua des symphonies pendant ce repas, qui fut couronné par l'exécution de l'acte d'Ovide & de Julie, qui reçut des applaudissemens prodigieux. De l'Opera cette illustre compagnie se ren-

Digitized by Google

noisseurs écoutés & suivis: le succès éclatant les démentit hautement. L'Auteur leur avoit déja répondu en se justifiant, avant la premiere représentation, qu'un simple Chevalier Romain faisant une déclaration galante à la plus grande Princesse de l'Univers, connu dans des termes délicats & dignes de fixer l'attention des Auditeurs & d'intéresser leur curiosité, lui sembloit une situation assés piquante. Dans cette scéne Ovide & Julie s'avouent réciproquement leur tendresse, sans se servir de toutes les phrases usées sur le Théatre en pareille occasion.

On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici un fait singulier qui concerne cet Opéra, c'est que sa premiere représentation fut honorée de la présence de la jeune Cour de ce temps-là, composée du Roi d'Angleterre, de S. A. R M. le Duc d'Orléans, de S. A. S. M. le Duc de Berry, de S. A. S. Madame Duchesse de Berry, & de leur brillante suite, qui souperent dans les loges même du Spectacle: c'étoit un ambigu qui leur fut servi entre la seconde & la troisiéme entrée; l'Orchestre joua des symphonies pendant ce repas, qui fut couronné par l'exécution de l'acte d'Ovide & de Julie, qui reçut des applaudissemens prodigieux. De l'Opera cette Illustre compagnie se ren-

Digitized by Google

Qui par mugiſſement lui prouvoit ſa tendreſſe.
De la Déeſſe de l'Amour
L'ordinaire ſejour :
Ami Lecteur, tu peux m'entendre,
Et ſans trop rêver me comprendre

Par M. de la Laure.

CHANSON.

L'Hyver dans nos climats
A ramené ſes frimats ;
Par ſa triſte froidure
Il déſole la Nature ;
Tout tremble, mais pour moi je crains peu ſa rigueur ;
Dans ma cave
Je la brave
En puiſant dans le vin la plus vive chaleur.

Digitized by Google

Digitized by Google

*A MADAME D***, le jour de l'an.*

D'U tems & de son cours le Phœnix est l'emblême ;
éteint, il renait, se succéde à lui-même ;
n consacre les jours, les heures, les instans
conjurer le Ciel par des vœux éclatans
répandre sur vous, adorable Uranie,
e ses dons précieux la faveur infinie.
is que dis-je ? En formant votre esprit, votre corps
: il pas de sa main prodigué les trésors ?
si l'usage entraine ; on suit toujours ses traces ;
me fait oublier dans ces tems révolus
Que les souhaits sont superflus
Où résident toutes les graces.

*MADAME D***. le jour de l'an.*

)U tems & de ſon cours le Phœnix eſt l'em-
blême ;
s'éteint, il renaît, ſe ſuccéde à lui-même ;
en conſacre les jours, les heures, les inſtans
conjurer le Ciel par des vœux éclatans
e répandre ſur vous, adorable Uranie,
e ſes dons précieux la faveur infinie.

ais que dis-je ? En formant votre eſprit, votre
corps,
'a-t il pas de ſa main prodigué les tréſors ?
inſi l'uſage entraine ; on ſuit toujours ſes traces ;
me fait oublier dans ces tems révolus
Que les ſouhaits ſont ſuperflus
Où réſident toutes les graces.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique a donné sur son Théatre la Tragédie d'*Armide* le Vendredi 7 Janvier 1746, qui avoit été représentée sur le beau Théatre de Versailles le Jeudi 30 Décembre 1745 ; Mlle Chevalier qui jouoit le rôle d'Armide obtint les applaudissemens de la Ville après avoir mérité les suffrages de la Cour. Les repésentations ont toujours été nombreuses depuis la premiere. Il est juste d'instruire le public de l'honneur qu'a procuré le talent à Mlle Chevalier. La Reine, Madame la Dauphine & Mesdames de France ont daigné lui marquer leur satisfaction publiquement dans la galerie, & Mesdames de France l'ont emmenée dans leur appartement où differens airs qu'elles lui ont fait chanter ont été suivis de la même approbation.

Les Mardis & les Jeudis sont occupés par les *Fêtes de Thalie* Ballet du gracieux Mouret, & par *Zelindor Roi des Sylphes*, qui soutient sa premiere réputation auprès de deux piéces differentes estimées depuis longtems.

Huitiéme

Digitized by Google

Huitiéme ſuite des Réflexions ſur les Ballets.

Si l'Allegorie régne heureuſement dans pluſieurs de nos anciens Ballets, nous en avons un moderne où la Metaphyſique tient dignement ſa place. Il porte le titre des *Amours déguiſés*, titre que ſurement l'Auteur ne ſçavoit pas avoir été déja employé dans la jeuneſſe de Louis XIV. quand il crut l'avoir inventé, cependant malgré la reſſemblance du titre, voici une différence bien eſſentielle entre ces deux ouvrages: dans l'ancien Ballet, ce ſont *les Amours Perſonnifiés*, *les Amours Dieux* qui occupent le Theatre, dans le nouveau il eſt rempli par les ſentimens déguiſés de l'*Amour Paſſion* maſcarade aſſés familiere dans le cœur feminin. Voici comme l'Auteur des paroles s'en explique dans ſon avertiſſement. *Les déguiſemens de l'Amour ſont ſi ordinaires qu'il ne ſe montre plus tel qu'il eſt; bien des cœurs qui le reçoivent lorſqu'il s'introduit ſous le nom d'une autre paſſion, le repouſſeroient d'abord s'il ſe preſentoit ſous le ſien: c'eſt ce qui l'engage ſouvent à ſe ſervir d'un artifice qui lui réuſſit toujours.*

Dans la premiere entrée de ce Ballet Phaetuſe fille du Soleil croit avoir de la haine pour Diomede Prince Grec que les vents

Digitized by Google

vont arrêté dans son Isle à son retour du long & fameux siége de Troye, & cette haine qui paroît violente & implacable est un véritable Amour déguisé que le peril de son objet démasque subitement.

Dans la seconde entrée Œnone Nymphe du Mont Ida se figure n'avoir que de l'amitié pour Paris Berger, fils du Roi Priam, ignorant sa naissance. On trouve dans l'Eglogue ingénieuse du célébre *M. de Fontenelle* le germe de cette entrée, & l'Ismene de l'Auteur enjoué & sçavant de la Pluralité des Mondes a toute la phisionomie de l'Œnone du Ballet des Amours déguisés.

Dans la troisiéme entrée qui peint l'Amour sous le nom de l'Estime, la Princesse Julie fille d'Auguste dit à sa confidente ;

> L'Amour charmé de me surprendre,
> Sous le nom de l'Estime a séduit ma fierté ;
> En le reconnoissant j'ai voulu m'en défendre,
> Mon cœur étoit déja dompté :

Si on ne voit pas dans ce sujet-là un Amour qui se déguise, on y voit du moins un Amour qui se démasque ; quand ce Ballet parut, on accusa cet Acte d'être trop simple, sans situation & nullement conforme au plan adapté, & ce reproche fut fait par des Critiques imposans, par des con-

noisseurs éclairés & habiles : le succès vengea les derniers hautement. L'Auteur leur avoit déja répondu en se justifiant, avant la premiere représentation, qu'un simple Chevalier Romain faisant une déclaration galante à la plus grande Princesse de l'Univers, conçue dans des termes délicats & dignes de fixer l'attention des Auditeurs & d'intéresser leur curiosité, lui sembloit une situation assés piquante. Dans cette scéne Ovide & Julie s'avouent réciproquement leur tendresse, sans se servir de toutes les fadeurs usées sur le Théatre en pareille occasion.

On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici un fait singulier qui concerne cet Opera, c'est que sa premiere représentation fut honorée de la présence de la jeune Cour de ce temps-là, composée du Roi d'Angleterre, de S. A. R. M. le Duc d'Orléans, de S. A. S. M. le Duc de Berry, de S. A. S. Madame Duchesse de Berry, & de leur brillante suite, qui souperent dans les loges même du Spectacle : c'étoit un ambigu qui leur fut servi entre la seconde & la troisiéme entrée ; l'Orchestre joua des symphonies pendant ce repas, qui fut couronné par l'exécution de l'acte d'Ovide & de Julie, qui reçut des applaudissemens prodigieux. De l'Opera cette Illustre compagnie se ren-

Digitized by Google

noisseurs écoutés & suivis : le succès éclatant les dément hautement. L'Auteur leur avoit déja répondu en se justifiant, avant la premiere représentation, qu'un simple Chevalier Romain faisant une déclaration galante à la plus grande Princesse de l'Univers, connu dans des termes délicats & dignes de fixer l'attention des Auditeurs & d'intéresser leur curiosité, lui sembloit une situation assés piquante. Dans cette scéne Ovide & Julie s'avouent réciproquement leur tendresse, sans se servir de toutes les phrases usées sur le Théatre en pareille occasion.

On ne sera peut-être pas fâché de trouver ici un fait singulier qui concerne cet Opéra, c'est que sa premiere représentation fut honorée de la présence de la jeune Cour de ce temps-là, composée du Roi d'Angleterre, de S. A. R M. le Duc d'Orléans, de S. A. S. M. le Duc de Berry, de S. A. S. Madame Duchesse de Berry, & de leur brillante suite, qui souperent dans les loges même du Spectacle : c'étoit un ambigu qui leur fut servi entre la seconde & la troisiéme entrée; l'Orchestre joua des symphonies pendant ce repas, qui fut couronné par l'exécution de l'acte d'Ovide & de Julie, qui reçut des applaudissemens prodigieux. De l'Opera cette Illustre compagnie se ren-

Digitized by Google

dit à la Foire S. Laurent où après avoir parcouru ce qui pouvoit s'y voir, elle entra à minuit dans la sale de l'Opéra Comique où elle fut amusée par une piéce de la composition de l'Auteur des paroles du Ballet que venoit de représenter l'Académie Royale de Musique; ainsi cet Auteur eut l'avantage de divertir deux fois dans le même jour sur deux Théatres tout à fait differens la Cour la plus éclairée de l'Europe. Anecdote rare, & ce qu'il y a de plus rare encore, c'est que la protection ne conduisit point ce respectable auditoire aux Spectacles qu'il visita.

COMEDIE FRANÇOISE.

Nous croyons ne pouvoir mieux expliquer le sujet de la Tragédie *d' Izaide* donnée au Theatre François par M. Linant le 13 Décembre 1745, qu'en transcrivant la premiére scéne du premier Acte; elle développe parfaitement le fond de l'intrigue, & fournit un bel échantillon de la versification de M. Linant, qui est semée de vers brillans & neufs.

Digitized by Google

SCENE PREMIERE.

ALZAIDE, EZIRE, PHERE'S.

PHERE'S.

A De mortels ennuis si vous n'étiez en proye
J'oserois devant vous faire éclater ma joye ;
Je vous revois, Madame, à Memphis, en ces lieux,
Berceau de vos vertus, Trône de vos Ayeux,
Où tout vous obéit, vous aime & vous rappelle ;
Où Phérés tant de fois vous a prouvé son zéle,
Moins ébloui d'un rang que je ne dois qu'à vous
Qu'attendri de vos maux que je ressentois tous.

ALZAIDE.

Ah ! Phérés, à Nemphis en ce jour arrivée,
J'ignore à quel malheur le Ciel m'a réservée ;
Dans l'ombre du secret lasse de soupirer,
Je viens m'en éclaircir, voir le Roi, l'implorer ;
Délivrer un époux dont le destin m'accable,
Qui puni trop long-temps ne fut jamais coupable :
Zaraés est vaincu, captif & malheureux,
Amenophis vainqueur, Monarque & génereux ;
Il doit tout oublier : qu'il ajoûte à sa gloire
Cet effort de vertu plus grand que la Victoire :
Eh ! serons-nous toujours, & mon époux & moi

Digitized by Google

Les ſeuls infortunés qui vivent ſous ſa Loi !

PHERE'S.

Vous ne le ſerez plus, non, croyez que mon Maître
Juge de votre époux s'eſt vû forcé de l'être ;
Qu'il gémit de ſes fers, qu'il ſe plaint d'un bonheur
Qui l'a toujours contraint de percer votre cœur,
De partager ſans fruit votre douleur extrême
Et vous n'éprouvez rien qu'il n'ait ſenti lui-même,
Enfin quand accablé du plus triſte revers,
Zaraés fut dompté, qu'il tomba dans nos fers,
Que pour venger leurs maux nos peuples l'outragerent,
Que ſes amis, ſes Dieux vaincus l'abandonnerent
Du cœur d'Amenophis le premier mouvement
Fut d'oublier ſes droits & ſon reſſentiment,
Mais le bien de l'Etat qui régle ſa puiſſance,
Fit parler ſon Conſeil & taire ſa clémence ;
Et tel eſt le devoir & le ſort des grands Rois,
Que même leurs vertus ſont eſclaves des Loix.

ALZAIDE.

Les Loix n'ordonnent point l'abus de la victoire :
Zaraés fut ici victime de la gloire ;
Après ſon infortune à-t-on dû l'enchainer,
Et vaincre donne-t-il le droit de condamner ?

Digitized by Google

PHERE'S.

Songez qu'Onés ſon pere uſurpa l'Arabie
Au Trône de Memphis de tout-tems aſſervie ;
Sujet d'un Souverain, ſoumis à notre Loi,
Il s'arme pour régner ; triomphe, ſe fait Roi ;
Meurt & laiſſe à ſon fils cette vaſte Contrée.
Sous Buziris bientôt l'Egypte déchirée,
Aux vœux de votre époux prête de la céder,
Exigea le tribu qu'il devoit accorder ;
Impatient d'un joug dont il falloit dépendre
Il attaqua nos Rois qu'il auroit dû défendre :
Combien de fois lui-même, ou par les mains d'Iphis
Envahit-il l'Egypte ? aſſiégea-t il Memphis ?
Ou caché ſous le nom de ce chef ſi fidéle
En la trompant toujours ſçut-il triompher d'elle ?
Nos murs étoient détruits & nos champs ravagés.
Quels coups il nous porta ! le Roi nous a vangés.
Il vainquit ce Héros ; ſes deſtins l'accablerent ;
Sans le connoître alors, nos guerriers l'enchainerent,
Avec ce même Iphis dans nos fers retenu ;
Parmi d'autres captifs il vécut inconnu ;
Amenophis apprend qu'il eſt en ſa puiſſance
Touché de ſon malheur il cherche ſa préſence,
Et de le conſoler s'impoſe le devoir,
Zaraés qui le ſçait dédaigne de le voir ;
Son Prince que vers lui la pitié ſeule entraine,

Digitized by Google

N'imputant qu'à ſes maux l'éclat de tant de haine,
Retient des mouvemens qu'excite ſon grand cœur,
Et ne l'offenſe point par l'aſpect du vainqueur;
Mais il fait plus, Madame; un peuple téméraire
Toujours prêt à punir l'Auteur de ſa miſere,
Pour perdre Zaraés ſe raſſembloit toujours,
De ſon Captif, cent fois le Roi ſauva les jours;
Et trop ſûr qu'à ſes dons votre époux inſenſible,
Par haine à ſes regards étoit inacceſſible,
Ce Monarque envers tous clément comme les Dieux
Lui devint inviſible & bienfaiſant comme eux.

ALZAIDE.

Zaraés occupé des maux qui l'environnent
Voudroit cacher des jours que les Dieux abandonnent;
Mais je vois tous les cœurs contre lui prévenus;
Secondez mes deſſeins avant qu'ils ſoient connus,
Arrêtons au plutôt les mains qui le puniſſent...
Ciel! comble mes malheurs & que les ſiens finiſſent...
Ainſi le Roi le laiſſe aux yeux de l'Univers
Vivre dans la douleur & mourir dans les fers.
Ne pourrai-je adoucir un tourment ſi terrible?
Non, ce Prince à mes pleurs ne ſera point ſenſible;
Son cœur juſqu'à ce jour n'a-t-il pas réſiſté

Digitized by Google

Aux Conseils de la gloire, aux cris de l'équité?

PHERE'S.

Madame, oubliez-vous le pouvoir de vos charmes,
Rendus même aujourd'hui plus touchans par vos larmes?
Connoissez-le du moins. Eh! qui de ce vainqueur
Sçauroit donc mieux que vous désarmer la rigueur?

ALZAIDE.

Moi, Phérés!

PHERE'S.

Croiriez-vous qu'à ses grandeurs liée
Son ame vous dédaigne, ou vous ait oubliée?
Ah! pour vous rassûrer rappellez-vous ces jours
Dont l'horreur a des siens empoisonné le cours;
Ces jours, où par un pere à ses vœux arrachée,
A des nœuds inconnus vous futes attachée;
Vous vous retracerez un cruel désespoir
Que n'ont point rallenti l'absence & le devoir..

La situation & les intérêts des principaux personages de cette Tragédie nous paroissent assés expliqués dans cette scéne pour donner une idée de la piéce. Nous ne prétendons pas en donner un plan exact, nous croyons qu'elle perdroit à être tronquée, nous nous contenterons de dire que

Digitized by Google

les rôles d'Alzaide, d'Amenophis & de Zaraés ſont ſoutenus, nobles & originaux. Alzaide tyraniſée par une paſſion qu'elle ſoumet éternellement au devoir, l'immole enfin à la vertu. Amenophis que la même paſſion tourmente, fait briller dans ſes diſcours & dans ſes procédés la magnanimité la plus héroïque, & Zaraés malgré ſon caractére féroce étale des ſentimens généreux. Ces trois rôles dominans ont été parfaitement remplis, & Mlle Clairon a ſurtout montré dans celui d'Alzaide ſa vivacité & le pathétique de l'expreſſion.

L'amour vertueux d'Alzaide & d'Amenophis ne produit dans le cours de la piéce que des évenemens héroïques & non copiés. La férocité de Zaraés fait un contraſte admirable avec la tendreſſe d'Amenophis; toujours ſubordonnée à ſa vertu; le cœur d'Alzaide eſt reſpectable par ſa foibleſſe même; ſon amour pour Amenophis ne s'écarte jamais de la route que lui preſcrit ſon devoir, qui triomphe dans ſa mort après avoir fait le ſupplice de ſa vie.

On a trouvé dans les trois premiers Actes de cette Tragédie des ſituations neuves & pathétiques, des vers heureux & frappans, & des ſentimens très-magnanimes; les deux derniers Actes ont moins réuſſi: le poignard confié par Zaraés à ſon épouſe pour immo-

Digitized by Google

ler Amenophis n'a pas produit l'effet qu'on s'en promettoit.

Les differentes marches des Arabes soulevés par Zaraés quoique captif, & les troupes du Roi d'Egypte envoyées précipitamment en Arabie & revenues de même ont paru plus que forcées. Enfin le dénoûment n'a point attendri le spectateur.

Cette Tragédie se vend trentes sols chés Jacques *Clousier*, rue S. Jacques à l'Ecu de France.

COMEDIE ITALIENNE.

On y a représenté pour la premiere fois le.... Janvier *les Folies de Coraline*. C'est une piéce dans le goût Italien semée de scénes & de lazzis divertissans, qui font briller le jeu vif & enjoué de l'aimable Actrice qui les exécute; elle mérite aussi de nouveaux applaudissemens dans les nouveaux caractéres de la danse qui embellissent la Comédie, & la charmante Camille sa sœur n'est pas moins fetée dans ce joli Ballet.

PIECES JOUE'ES A LA COUR.

Le Mercredi 5 Janvier les Comédiens Italiens donnerent *Arlequin Sauvage* & *le Tuteur dupé*.

Digitized by Google

Le Mardi 11 les Comédiens François repréſenterent *Rhadamiſte* & *Zénobie*, & pour petite piéce *les trois Freres Rivaux.*

Le Mercredi 12 les Italiens jouerent *l'Heureux ſtratagême*, & *Arlequin* & *Scapin Rivaux.*

Le Jeudi 13 *l'Ecole des maris* & *Criſpin Médecin*, furent repréſentés par les Comédiens François.

CONCERTS DE LA COUR.

Le premier Janvier les Haut-Bois de la Chambre jouerent au lever du Roi pluſieurs Symphonies de differens Auteurs. Le ſoir il y eut grand Concert, & pendant le ſouper, M. Deſtouches Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre, en ſemeſtre, fit exécuter par les vingt-quatre une grande ſuite d'airs de ſa compoſition.

Le Samedi 8 Janvier on exécuta devant la Reine le Prologue & le premier Acte d'*Amadis de Gaule*. Le deuxiéme & le troiſiéme furent exécutés le Lundi 10 du même mois, & le Samedi 15 on acheva cette Tragédie par le quatriéme & le cinquiéme Acte.

Le Lundi 17 & le Mercredi 19 on chanta à Marli le Prologue & les trois premiers Actes *d'Omphale* Tragédie, dont les paroles.

Digitized by Google

ſont de feu M. *de la Motte* de l'Académie Françoiſe, & la Muſique de M. *Deſtouches*, Sur-Intendant de la Muſique du Roi.

Les Sieurs Benoiſt & Poirier y firent les rolles d'Hercule & d'Iphis. Ceux d'Omphale & d'Argine furent rendus par les Demoiſelles Canavas & de la Lande.

Le 24, le 26 & le 29 la Reine entendit l'Opéra d'*Amadis de Grece*, exécuté par les mêmes.

Le 31 on exécuta le Prologue & le premier Acte du Ballet des *Elémens*.

ETRENNE.

PRESENTE'E à la Reine par une Demoiſelle âgée de cinq ans, ſur l'Air Réveillez vous belle endormie, *C'étoit un cœur de pain d'Epice.*

MA Reine, en faveur de l'uſage,
Je vous étrenne de mon cœur;
C'eſt la richeſſe de mon âge;
Il eſt tout entier par bonheur.

Si vous donner eſt une offenſe,
Grondez en bien votre bonté.
Elle tend les bras à l'Enfance;
Et cauſe ma témérité.

Digitized by Google

M. Le Duc de Richelieu à la pénétration & aux recherches de qui rien n'échape, s'étant instruit de la beauté & du rare méchanisme d'une Machine que le sieur de France natif de Rouen, & de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville venoit de finir en fit le rapport à Sa Majesté, qui fit ordonner de la transporter à Versailles, où elle a été placée sur le Théatre de la salle de la Comédie du Château. La Cour s'y rendit le Mercredi 29 Decembre sur les 5 heures du soir pour la voir jouer, & quoique le transport en eut considérablement ébranlé tous les ressorts, ce qui diminua la beauté de son jeu, la Cour en a paru très-satisfaite; les Seigneurs, & les Dames de la Cour, & les Ministres se sont empressés de la venir voir jouer pendant les cinq jours suivans qu'elle a été exposée sur le même Théatre.

Cette Machine représente un Berger & une Bergere groupés, posés sur un pied destal, lesquels jouent plusieurs airs en partie sur la flute traversiére dans une grande perfection, & dans un uni-son plus parfait que ne peuvent faire les deux plus habiles Joueurs de flute.

Digitized by Google

Cette Machine ſera expoſée au public à la fin du mois de Fevrier, ou au plûtard au commencement du mois de Mars, & alors on donnera au public un détail de ſon ſimple & ingénieux méchaniſme.

VERS de M. Des-Forges Maillard, pour le premier de l'an.

JAnus revient, ramenant avec lui
Le nouvel an, & chacun aujourd'hui
Se ſouhaitant ſanté, bonheur extrême,
Joint à ſes vœux les préſens les plus doux ;
Tendre moitié, que j'eſtime & que j'aime,
Un cœur ne peut donner plus que lui même,
Et vous ſçavez que le mien eſt à vous.

Digitized by Google

REPONSE de Madame Des-Forges Maillard.

JAnus revient, & ne ſerez Janus,
Mon cher Maillard ; mon cœur vous eſt fidelle ;
Vous me direz que plus d'une ſemelle
Sçait étrenner de ſemblables rébus
Plus d'un Janus, & pour tels reconnus,
Serment burleſque & que Vénus la belle
Traite en riant de leurre & de bibus,
Bon, cher ami, quand c'eſt ſeulement elle
Avec ſon fils, Enfançon ſans cervelle,
Qui nous unit, mais lorſque c'eſt ſa ſœur
Bonne amitié, ſincére Demoiſelle,
Qui par l'eſprit ſçût nous conduire au cœur,
Pour lors, mon cher, la flamme eſt éternelle,
Bonne & loyale, ou c'eſt bien du malheur.

Digitized by Google

ODE.

A M. L'ABBE' LE GUAY Profeſſeur de Philoſophie au Collége du Bois de l'Univerſité de Caen, par M. Ygou.

JE me livre à l'heureux délire
Qui vient s'emparer de mes ſens ;
Et toi puiſſant Dieu de la Lyre,
Donne la force à mes accens.

Je chante le Guay, ce grand Maître,
L'éleve de la vérité,
Ce jeune ſage qu'on vit naître,
Environné de ſa clarté.

O vérité, je te reclame ;
Diſſipe mes illuſions ;
Approche & pénetre mon ame
Du feu divin de tes rayons.

Que vois-je ? quel nouveau préſage ?
Quel eſt cet éclat lumineux ?
Pallas ſur un brillant nuage,
Vole vers le ſéjour des Dieux.

Digitized by Google

Quel objet près de l'Immortelle
Fixe mes regards curieux ? ....
C'eſt mon Maître .... il vole avec elle :
Il franchit l'eſpace des Cieux.

Chers condiſciples que l'étude
Rend comme moi ſes nouriſſons,
Suſpendez la douce habitude,
De reflechir ſur ſes leçons.

Tandis que d'une aîle rapide
Atteignant Newton dans les airs,
Il ſuit le flambeau qui le guide,
Et va comtemplant l'Univers.

Lorſque ſondant de la Nature
Et les effets & les reſſorts,
Il démêle dans ſa ſtructure
Le principe qui meut les corps.

A ſes précoces connoiſſances
Que nos cœurs dreſſent des Autels;
Amis, les ſublimes Sciences
Aux Dieux égalent les mortels.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

Le 1 de mois dernier veille de la Fête de la Nativité de N. S. le Roi & la Reine accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Mesdames de France entendirent les premieres Vêpres chantées par la Muſique & auxquelles l'Evêque de Troyes officia. Le jour de la Fête leurs Majeſtés qui avoient aſſiſté aux Matines avoient entendu trois Meſſes à minuit, aſſisterent étant accompagnés de Monſeigneur le Dauphin de Madame la Dauphine & de Mesdames à la grande Meſſe célebrée pontificalement par l'Evêque de Troyes. L'après-midi le Roi & la Reine accompagnés de Meſdames entendirent les Vêpres auxquelles le même Prélat officia.

Le 23. M. Tron Ambaſſadeur Ordinaire de la République de Veniſe eut la premiere audience particuliere du Roi, & il y fut conduit ainſi qu'aux audiences de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, par le Chevalier de Sainſon Introducteur

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 24 du mois dernier veille de la Fête de la Nativité de N.S. le Roi & la Reine accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France entendirent les premieres Vêpres chantées par la Muſique & auxquelles l'Evêque de Troyes officia.

Le jour de la Fête leurs Majeſtés qui après avoir aſſiſté aux Matines avoient entendu trois Meſſes à minuit, aſſiſterent étant accompagnées de Monſeigneur le Dauphin de Madame la Dauphine & de Meſdames à la grande Meſſe célébrée pontificalement par l'Evêque de Troyes. L'après-midi le Roi & la Reine accompagnés de Meſdames entendirent les Vêpres auxquelles le même Prélat officia.

Le 23. M. Tron Ambaſſadeur Ordinaire de la République de Veniſe eut ſa premiere audience particuliere du Roi, & il y fut conduit ainſi qu'aux audiences de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Meſdames de France, par le Chevalier de Sainctot Introducteur

des Ambaſſadeurs. Dans l'audience accordée par le Roi à M. Tron, M. Diedo nommé par cette République ſon Ambaſſadeur auprès de la Reine de Hongrie eut l'honneur de rendre en cette qualité ſes reſpects à S. M.

Le premier jour de l'an les Princes & Princeſſes, & les Seigneurs & Dames de la Cour eurent l'honneur de complimenter le Roi & la Reine ſur la nouvelle année.

Le Corps de Ville a rendu à cette occaſion ſes reſpects à leurs Majeſtés, à Monſeigneur le Dauphin, à Madame la Dauphine & à Meſdames de France.

Le 15 le Roi alla coucher au Château de Marly, où la Reine, Monſeigneur le Dauphin, Madame la Dauphine & Meſdames de France ſe ſont rendus le lendemain.

Le même jour M. de Vandiere que le Roi a nommé Directeur Général des Bâtimens en ſurvivance de M. de Tournehem, prêta ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

M. Guymont l'un des Gentilshommes ordinaires de la Maiſon du Roi a été nommé Envoyé Extraordinaire de S. M. auprès de la République de Génes.

Le 25 de ce mois le Pere Bonnaventure, Recollet, nommé Evêque Titulaire d'Apol-

Digitized by Google

Ionie fut sacré dans l'Eglise des Recollets du Fauxbourg Saint Laurent par l'Archevêque de Rhodes, Nonce du Pape, assisté des Eveques de Nitrie & de Bethleem.

NOMINATION des Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit.

LE premier Janvier les Chevaliers Commandeurs & Officiers de l'Ordre du Saint Esprit s'étant assemblés dans le Cabinet du Roi vers les 11 heures du matin, S. M. tint un Chapitre dans lequel l'Archevêque de Tours fut proposé pour être Prelat Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit; il se nomme Louis-Jacques *de Chapt de Rastignac*, premierement Evêque de Tulles sacré le premier Fevrier 1722, puis Archeveque de Tours en 1723. Il est d'une noblesse distinguée répandue dans le Perigord & dans le Limosin & dont la Généalogie se trouvera amplement déduite dans l'Armorial général du sieur d'Hosier, & dans le même Chapitre furent proposés pour être Chevaliers

Le Prince d'*Ardore* Ambassadeur du Roi des Deux Siciles auprès du Roi; il se nom-

Digitized by Google

me N..... *Milano* & ſa Maiſon eſt originaire de la Ville de Valence en Eſpagne.

Nicolas-Joſeph-Baltazar *de Langlade Vicomte du Cheyla*, Lieutenant Général des armées du Roi, Directeur Général de la Cavalerie & Commandant dans la Ville de Gand; il eſt né le 6 Avril 1686, & ſa Maiſon eſt originaire du Languedoc.

Le Comte de Louvendalh Lieutenant Général des armées du Roi; il eſt de la Maiſon de Holſtein & de la branche Royale de Dannemarck. *Voyez* ſon extraction dans les Souverains du monde vol. 4 *fol.* 595.

Le Comte de Berenger Lieutenant Général des armées du Roi; il eſt d'une des plus illuſtres Maiſons de Dauphiné.

Louis-Charles-Céſar *le Tellier Comte d'Eſtrées* Lieutenant Général des armées du Roi; il eſt né en 1695. *Voyez* la Généalogie de ſa Famille rapportée dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 6 *fol.* 578.

Le Comte de Thomond (N... O Brien) Lieutenant Général des armées du Roi; il eſt d'une des plus nobles & des plus anciennes

Digitized by Google

Maisons d'Irlande, comme on le peut voir par la Généalogie qui en est rapportée dans le Dictionaire Historique de Morery, Edition de 1732, vol. 5. *fol.* 324.

Et Claude *Aunet d'Apchier*, dit le Chevalier d'Apchier, Lieutenant Général des armées du Roi; il est né le 14 Juin 1693 & sort d'une des plus grandes Maisons de Languedoc; sa Généalogie est rapportée dans le volume 3 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne *fol.* 821, & dans le 7 vol. de la même Histoire *fol.* 356.

Les preuves de Religion du Duc *de Modéne*, & celles de Religion & de Noblesse du Comte de *Montijo*, du Prince *de Campo Florido* Ambassadeur du Roi d'Espagne auprès du Roi, & du Marquis *Scoti*, nommés Chevaliers le 2 du mois de Fevrier dernier, furent admises dans ce Chapitre, à la fin duquel le Prince de Campo Florido fut introduit dans le Cabinet du Roi, & il y fut reçû Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, puis il fut reçu Chevalier de l'Ordre du Saint Esprit par le Roi après la grande Messe. Son nom est *Regio* & sa famille est une des plus considérables de la Ville de Salerne au Royaume de Naples.

Le nom de M. le Comte de Montijo est *Portocarrero*, qu'il joint à plusieurs autres;

Digitized by Google

pour la famille du Marquis Scoti elle eſt marquée entre les plus illuſtres du Duché de Plaiſance.

On a appris de Madrid que le Roi d'Eſpagne avoit nommé Grand d'Eſpagne de la Premiere Claſſe le Maréchal de Maillebois.

Les Grands d'Eſpagne jouiſſent en France des honneurs des Ducs s'ils ne le ſont pas eux-mêmes, & cette Grandeſſe ſe met ordinairement ſur une terre conſidérable, poſſédée par le Seigneur auquel ce Titre eſt accordé, & ceux qui en jouiſſent à préſent en France ſont au nombre de 14, y compris M. le Maréchal de Maillebois.

GOUVERNEMENS DONNE'S par le Roi.

LE Gouvernement des Ville & Citadelle de Straſbourg au *Marquis de Balincourt* (Claude-Guillaume Teſtu) Lieutenant Général des armées du Roi du . Août 1734 & Gouverneur de Mont-Dauphin.

Le Gouvernement de Mont-Dauphin au *Marquis du Cayla* (François de Baſchi de Gauſſan)

Digitized by Google

Gauſſan) Lieutenant Général des armés du Roi du 24 Fevrier 1738, Gouverneur du Fort-Louis.

Le Gouvernement du Fort-Louis au *Comte du Roure* (Louis-Claude-Scipion de Beauvoir de Grimoard) Maréchal de Camp du 20 Fevrier 1743, Sous-Lieutenant de la premiere Compagnie des Mouſquetaires, & Lieutenant Général au Gouvernement de la Province de Languedoc.

REGIMENS DONNÉS par le Roi.

LE Régiment d'Infanterie dont le Marquis de Bouzols, fait Maréchal de Camp, étoit Colonel, au *Marquis de Mailly* Colonel du Régiment de Perigord; il eſt l'aîné de la Maiſon de Mailly en Picardie.

Le Régiment de Périgord à M. *d'Imecourt* Capitaine dans le Régiment de Cavalerie du Rumain. Son nom eſt *Vaſſinhac* ancienne nobleſſe du Limoſin, bien alliée & diſtinguée par des ſervices militaires.

Digitized by Google

Le Régiment de Champagne dont le Comte de Froullay, fait Maréchal de Camp, a fait Colonel, au *Marquis des Salles*, Brigadier d'Infanterie du 1 Mai 1745 ; il eſt de la Maiſon des Salles en Lorraine.

NOMINATION d'Officiers de Marine.

LE Roi a fait le premier de ce mois un remplacement d'Officiers de Marine, par lequel S. M. a nommé un Chef d'Eſcadre qui eſt *le Commandeur d'Eſtourmel*, trente Capitaines de Vaiſſeaux, cinquante-un Lieutenans, ſoixante onze Enſeignes; un Lieutenant, un Sous-Lieutenant & neuf Aides d'Artillerie.

CAPITAINES DE VAISSEAUX.

Mrs. *Beauſſier de Châteauvert*, Capitaine de Port à Toulon; *Serquigny Daché*; *du Chaſſaut*; *du Queſne Menneville*, Major à Toulon; *de Serigny*, Major à Rochefort; *Hocquart*; *de Tremereuc*, *de Villarzel*, Commandant les Gardes de la Marine à Toulon; *de Beaumont le Maître*; *le Chevalier*

Digitized by Google

de Courbon Blenac ; le Chevalier de Livry ; de S. André du Verger ; le Chevalier de Guebriant ; du Meſnil Rolland, Capitaine de Port à Rochefort ; *le Chevalier d'Aubigny ; le Chevalier de S. André ; de Bompar ; de Mariol ; du Vignau ; de Poulconq ; Macnemara ; de la Gironardiere ; de Chabot ; de Villeneuve ; de Marquaiſac ; de Chaſteloger ; Sibon*, Capitaine de Port à Breſt ; *le Baron de Rochechouart ; le Marquis Deſgouttes ; le Comte de Roqueſeuil* & *le Marquis de S. André.*

LIEUTENANS DE VAISSEAUX.

Mrs. *le Chevalier de Villiers ; de Moiſſet ; du Paſſage ; du Chaffaut de Beſné ; de Fayet ; du Bos ; Staffort ; le Chevalier de la Lande Calan ; de Marolles ; Dabon*, Aide Major à Toulon ; *de Fontenay ; le Chevalier Fouquet ; de la Borde Noguez*, Lieutenant des Gardes de la Marine à Toulon ; *de Gaufridy ; le Chevalier du Boz ; Desherbiers l'Etanduere ; de Voutron ; de la Prevalais ; de Caſtelane la Valette ; de Mandelot ; de Broues ; de Guichen ; Meſchin ; de Longueval*, Aide Major à Rochefort ; *le Chevalier de Couſance ; Barentin ; de Langle ; de Foligny ; de la Filliere ; Queremar de Boiſchateau ; du Dreſnay des Roches ; de Martel ; de Breda ; le Comte de Carné*

Digitized by Google

Marcein ; Reynier ; de Courserac , Gouvello ; Dagay ; de Sade ; de Vendes ; Turgot ; le Chevalier Desnos ; de Cheylus ; Thomas de Châteauneuf ; le Chevalier d'Aubarede ; de la Jonquiere ; de Quelen ; le Chevalier de Roquefeuil ; le Chevalier de Parabere ; le Comte de Tourville ; le Chevalier de Mirabeau & M. *de Clieu.*

ENSEIGNES DE VAISSEAUX.

MRS. *de la Mothe Piquet ; le Gendre d'Aviray ; Bigot ; le Chevalier d'Argouges ; le Marquis de Vaudreuil ; de Narboune ; de la Roche S. André ; de Malromé ; le Chevalier de Monsiquet ; le Chevalier de la Sale ; de Grasse Briançon ; de Montcalm S. Veran ; le Chevalier de Bellingant ; de la Fitte ; le Chevalier Chabot ; de Villers Fransure ; Marin ; de Sourdeval ; de Venel ; de Semerville ; de Tronjolly ; Deschillais ; Roussel de Preville ; le Marquis de Benouville ; Bayart ; de Meré Brossin ; de Malvaut ; le Chevalier de Brach ; le Chevalier de Narbonne Pelet ; de Baraudin ; du Tillet ; Dandoque ; Mauclerc du Coudray ; Gravier d'Ortieres ; de la Poype Vertrieux ; d'Escubiffac ; Basterot la Barriere ; de Tressemanes ; de Ternay d'Arsac ; de Rays ; le Chevalier d'Osmont Boistron ; Massilien ; de Castelane Majastre ; Thoronce Gorequer ; de Que-*

Digitized by Google

len ; de Penandref Keranſtret ; le Chevalier de Foucault ; le Marquis de Gamaches ; le Chevalier de Pontevez ; de Razilly ; de Beaupoil de la Dixmerie ; d'Apcton ; de Kertanguy ; le Vicomte de Rochechouart ; Barjetton ; le Chevalier de Raymond ; de Caſtelane S. Jeurs ; Fromont de Villeneuve ; du Queſnel ; d'Ambré ; d'Amilly ; de l'Aubepin ; de Coriolis d'Eſpinouſſe ; de Conflans ; de Blenac ; le Chevalier de Vaudreuil ; le Comte de Durfort ; d'Arcy de la Varenne ; de la Valette ; le Baron de Fangeres & le Chevalier d'Oſſy.

ARTILLERIE.

Lieutenant M. *de Miſſieſſy* ; Sous Lieutenant, M. *Raoul de Boutages* ; Aides Mrs. *Frottier du Peray ; Hector ; de Nolivos de la Bardenne ; Bouin de la Villebouquais ; de la Bardouilliere ; le Roy de la Grange ; Girardin ; Tourris & de Cheriſey.*

PRISES DE VAISSEAUX.

M. Bart Commandant le Vaiſſeau du Roi *l'Elizabeth*, armé en courſe, a fait conduire à Breſt le Navire Anglois *l'Antigoa* de 170

tonneaux, & dont la charge consiste en sucre, en coton & en vif argent.

Le Navire *le Reven* de Bedford, dont le Vaisseau *la Basquoise* de S. Jean de Luz s'est rendu maître, a été mené aussi à Brest.

On mande de S. Malo que le Vaisseau *le Duc d'Estissac*, armé en course par M. Sebire Dessaudrais, s'est emparé des Bâtimens ennemis *le Mercure* & *le Rosanâle*, & que les Navires *le Russall* de 120 tonneaux; *le Silvain* de 80; *le Northon* de 160 & *la Marte* de 70, ont été pris par les Vaisseaux *l'Heureux*, *le Saint Michel* & *la Revanche* de Granville. Ces Bâtimens qui sont tous arrivés à S. Malo sont chargés de pelleteries, de tabac, de morue seche & d'huile de poisson.

Le Vaisseau *la Bellonne* de Nantes a envoyé à Benaudet le Navire Anglois *le Spiduel*.

Selon les lettres de Cherbourg, le Capitaine Lamer qui monte le Vaisseau *le Bacquencourt* de ce Port, a enlevé deux Bâtimens de la même Nation.

Il est arrivé à Dieppe deux autres Bâtimens Anglois, à bord desquels il y avoit du vin & plusieurs ballots de bas, & qui ont été pris par les Vaisseaux *l'Union* de Villeflixe, & *le Renard* de Boulogne.

On a reçû avis de Bayonne qu'il étoit

Digitized by Google

entré dans ce Port un Navire ennemi nommé *la Catherine*, dont le chargement étoit composé de sucre, de gingenvre & d'autres marchandises, & dont le Vaisseau *la Junon*, commandé par le Capitaine Vigoureux, s'est emparé.

Le Vaisseau *l'Anonime* de S. Malo commandé par le Capitaine Marquant est rentré dans ce Port avec le Navire Anglois *la Henriette*.

On a appris de Granville que le Brigantin ennemi *le Svvest* y avoit été conduit par le Capitaine Hugon Commandant le Vaisseau *le Conquerant*, qui s'est emparé d'un autre Bâtiment chargé de tabac, qu'il a envoyé à Morlaix.

Le Capitaine Clement qui monte le Vaisseau *la Revanche* a fait mener dans le premier de ces deux Ports le Navire *l'Helene* de Lancastre.

Il est arrivé à Cherbourg trois prises faites par les Vaisseaux *le Bacquencourt* de ce Port, & *le Vainqueur* de Honfleur, commandés par les Capitaines Lainer & Gilles.

Selon les lettres du Havre le Capitaine la Place Guerouste Commandant le Vaisseau *l'Intrepide* de S. Malo a relâché dans ce premier Port avec un Bâtiment Anglois de 150 tonneaux, dont la cargaison consiste en tabac de virginie.

Digitized by Google

Un autre Navire de la même Nation a été rançonné par le Capitaine du Chesne qui monte le Vaisseau *le Renard* de Bourgogne.

On mande de Bayonne que le Vaisseau *la Junon* commandé par le Capitaine Vigoureux s'est rendu maître des Navires *l'Ipsvvich* de Londres, chargé de tabac ; *l'Amitié* de Boston, chargé de sucre, de gingenvre, de coton & d'autres marchandises, & *l'Alexandre* de Bristol, armé de 28 canons, à bord duquel on a trouvé une grande quantité de goudron, de térébentine & de bois de construction pour les Vaisseaux.

Mlle. *Bienvenu* Marchande rue Saint Honore à la Croix d'or à côté des Ecuries de Monseigneur, avertit le public qu'elle vend des rubans à la Dauphine qu'elle vient d'avoir l'honneur de présenter à cette Princesse qui leur a donné son suffrage & la permission de porter son nom, aussi bien qu'aux coëffures & autres ajustemens qui ont été approuvés.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

LE Roi de Pologne Electeur de Saxe après avoir quitté la Ville de Dresde ayant demandé que l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, au lieu de suivre son projet de pénetrer en Silésie se replia vers la frontiere de l'Electorat de Saxe afin de se joindre aux troupes qui sont sous les ordres du Général Grune & aux troupes Saxonnes, la Reine de Hongrie a envoyé ordre au Prince Charles de Lorraine de diriger les mouvemens de cette armée conformément à ce nouveau plan. En conséquence le Prince Charles a marché par sa gauche vers l'Elbe qu'il a passé le 7 Decembre à Leutmeritz.

Le 11 il se porta sur Aussig, & prit de-là la route des défilés de Rechberg, qui communiquent de la Bohême au Marquisat de Misnie. Le Général Grune & le Comte de Rutowschi se sont aussi avancé de leur côté vers l'Elbe & le Prince Charles ayant détaché le Prince de Lobckowitz avec trente escadrons pour faciliter sa jonction, il y avoit lieu de présumer que dans peu de jours la jonction générale seroit faite, mais sur les avis que le Roi de Prusse a reçus de cette marche, il a envoyé ordre au Prince d'Anhalt Dessau d'attaquer l'armée du Général Grune avant sa jonction entiere avec les troupes commandées par le Prince Charles, & en même-tems il s'est lui-même approché de Dresde.

Digitized by Google

Sur ces ordres le Prince d'Anhalt Dessau au lieu de passer l'Elbe à Tolgau, comme on croyoit qu'il avoit dessein de le faire, a marché sur Meissen d'où les quartiers des ennemis s'étendoient jusqu'en deça de Pirna: il a pris de si justes mesures, que les ennemis n'étoient pas encore avertis de ses mouvemens lorsqu'il est arrivé en leur présence.

L'action commença le 15 Décembre à deux heures après midi par l'attaque du Village de Kesselsdorff situé sur l'Elbe à une lieue au-dessous de Dresde.

Ce ne fut qu'après trois assauts consécutifs que les Prussiens emporterent ce Poste deffendu par les Saxons; un ravin qui couvroit l'aile droite des derniers, rendoit surtout l'attaque fort perilleuse. Après un combat de quatre heures, les Saxons ont été enfoncés; la Cavalerie qui a été mise en fuite la premiere, a été peu après suivie de l'Infanterie, & les trente Escadrons que commandoit le Prince de Lobckovvitz étant à l'aile gauche qui n'a point combattu ont suivi les Saxons dans leur déroute sans avoir donné. On a enlevé la plus grande partie de l'artillerie des ennemis, & la perte des Autrichiens & des Saxons monte à plus de douze mille hommes en y comprenant les blessés & les prisonniers parmi lesquels on compte un grand nombre d'Officiers, tandis que les vainqueurs n'ont perdu que le Général Hertzberg, M. d'Assebourg Colonel, trente-six Officiers & 1679 soldats. L'armée Prussienne n'étoit composée que d'environ trente-six mille hommes, & celle des ennemis étoit de cinquante-cinq mille. Le Prince Charles de Lorraine qui n'étoit avec son armée qu'à une médiocre distance du lieu où la bataille s'est donnée, a voulu marcher au se-

Digitized by Google

cours des Saxons, aussitôt qu'il a été averti que l'attaque étoit engagée, mais les fuyards qui arrivoient à son camp y jetterent une telle consternation que ses troupes refuserent constamment d'avancer.

Le Comte de Rutovvschi & le Géneral Grune s'étant repliés sous lui, toutes les troupes de la Reine de Hongrie & celles du Roi de Pologne Electeur de Saxe se sont trouvées réunies & ont été se poster sous Dresde.

Le 16 lendemain de la bataille, le Prince Charles tint un Conseil de guerre dans lequel il fut proposé de demeurer dans ce camp pour empêcher le Roi de Prusse de se rendre maître de la Capitale de la Saxe, mais le Comte de Rutovvschi & les autres Généraux Saxons ayant representé que si les Prussiens forcoient ce camp, & entroient dans Dresde dans la premiere chaleur de leur victoire, cette Ville seroit exposée au pillage; cette considération a déterminé à décamper, & le Prince Charles a pris le parti de repasser les gorges, & de regagner le camp qu'il avoit occupé dans les environs de Leutmeritz, d'autant plus volontiers que par là il se rapprochoit des corps de troupes auxquels il a ordonné de le venir joindre.

Le Roi de Prusse averti de la retraite des ennemis s'est avancé pour leur présenter la bataille, mais le Prince Charles à trouvé moyen de l'éviter, & pendant que ce dernier se retiroit avec précipitation vers la Bohême, le Roi de Prusse a tourné vers Dresde & y est entré le 18 avec dix bataillons dont six ont pris poste dans la Ville, & quatre dans les Fauxbourgs. La consternation générale qui s'étoit répandue parmi les habitans à la premiere nouvelle de la défaite des troupes

Digitized by Google

Saxonnes eſt beaucoup diminuée depuis l'arrivée de ce Prince ; il a donné des preuves de la plus parfaite modération, & a fait obſerver à ſes troupes la plus exacte diſcipline ; en arrivant il eſt allé deſcendre au Palais pour rendre viſite aux Princes & aux Princeſſes, que la foibleſſe de leur âge avoit empêché de ſuivre S. M. Po. & ils en ont reçu les plus grandes marques d'attention ; les ordres ont été donnés pour conduire à Berlin toute l'artillerie qui s'eſt trouvée dans la Ville, & on y a fait quatre mille priſonniers tant des bleſſés qui y avoient été tranſportés après la bataille que des milices & des traineurs. Le Roi de Pruſſe a exigé de l'Electorat de Saxe une contribution de cent cinquante mille écus, & de la Luſace une de deux cent quarante mille, indépendamment des vivres que cette Province doit fournir pour la ſubſiſtance des troupes Pruſſiennes.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient en Saxe les armes de S. M. Pr. ſoutenoient leur réputation en Siléſie. Le Lieutenant Général Naſſau a chaſſé des Sichvvartzvvalde le Régiment de Dragons de Phiſibert, qui a eu cent hommes tués ou bleſſés à l'attaque de ce poſte, & ſoixante-dix priſonniers ; le même Général s'eſt enſuite rendu maître de Conſtravvalde & de Gablao Les troupes qui occupoient le Poſte de Gruſſau n'ont pas jugé à propos de l'attendre. & ſe ſont retirées avec tant de précipitation, qu'elles ont perdu une partie de leurs bagages en repaſſant les gorges des montagnes qui communiquent avec la Bohême Les Autrichiens ont auſſi abandonné Landshut, & le Général Pruſſien après y avoir laiſſé une forte garniſon ainſi que dans Franckeſtein & dans Reichenbach, & après avoir pris les meſures convenables pour mettre la Siléſie à couvert des incur-

Digitized by Google

sions des ennemis est retourné à Schveidnitz & a fait rentrer dans leurs quartiers les troupes qui sont sous ses ordres.

Cependant le Roi de Pologne Electeur de Saxe a fait faire à S. M. Pr. des propositions d'accommodement ; La Reine de Hongrie lui a fait sçavoir aussi qu'elle étoit dans la disposition d'entrer en négociation avec lui, & a demandé d'être admise comme partie contractante dans le Traité qui seroit signé entre le Roi de Prusse & S. M. P. & le Baron de Balovv en qualité de Ministre Plenipotentiaire de S. M. P. & le Comte de Harach Grand Chancelier de Bohême & Ministre Plénipotentiaire de la Reine de Hongrie ont commencé à traiter dans Dresde avec le Comte de Podevvils premier Ministre du Roi de Prusse chargé à cet effet de pleins pouvoirs du Roi son Maître.

Les Conferences ayant eu le succès desiré, le 25 Decembre les articles preliminaires furent signés & le 25 on signa le Traité de Paix entre les deux Rois ainsi que celui entre la Reine de Hongrie & S. M. P.

Ces deux Traités ont pour base celui qui avoit été conclu à Hanover le 26 du mois d'Août dernier entre le Roi de la Grande Bretagne & le Roi de Prusse, par lequel le Roi de Prusse avoit consenti d'accorder la Paix à la Reine de Hongrie à condition qu'il n'eut point à craindre à l'avenir d'être troublé dans la possession de la Silésie ; que S. M Br. la lui garantît, qu'elle la lui fit garantir par les Etats Généraux, & qu'à la Paix générale elle lui procurât une pareille garantie de la part non seulement de l'Empire, mais encore de toutes les Puissances Belligérentes ; que S. M. Br. renonçât par un Acte formel à ses prétentions

Digitized by Google

ſur cette Province ; que la Reine de Hongrie garantît au Roi de Pruſſe tous les Etats de S. M. Pr. laquelle s'engageoit de ſon côté à garantir à S. M. H. tous ceux que cette Princeſſe poſſede en Allemagne ; que le Furſtembergenz oll fut cédé au Roi de Pruſſe en échange de la portion de la Siléſie enclavée dans la Luſace ; que la Ville de Coſel fut remiſe à S. M. Pr. au même état dans lequel étoit cette Place avant que d'avoir été priſe par les troupes de la Reine de Hongrie : que la Reine de Hongrie n'apportât aucun obſtacle au commerce des ſujets du Roi de Pruſſe, de même que ce Prince n'en mettroit point au commeree des ſujets de S. M. H. que l'Electeur Palatin & la Maiſon de Heſſe fuſſent auſſi compris dans le Traité, & que le premier fut indemniſé des dommages que ſes Etats ont ſoufferts.

Le Traité que le Roi de Po. vient de conclure avec le Roi de Pr. porte, non ſeulement que S. M. Pr. ne rendra rien des contributions qui lui ont été fournies par l'Electorat de Saxe juſqu'au 22 du mois dernier, mais encore que dans le tems de la 1re. Foire qui ſe tiendra à Leipſick, le Roi payera de plus au Roi de Pruſſe quatre millions avec un intérêt de cinq pour cent à compter du jour de la ſignature du Traité ; que tous les Saxons qui ont été enrollés par les Pruſſiens depuis que ceux-ci ſont entrés en Saxe, ſeront rendus à S. M. que le Roi ne pourra faire dans ſon Electorat aucune innovation préjudiciable aux intérêts de la Religion Calviniſte, & que ſous aucun prétexte S. M. ne ſupprimera ni retranchera les intérêts des Capitaux que les ſujets du Roi de Pruſſe ont placés ou placeront dans l'Electorat de Saxe en rentes.

Il a été ſtipulé dans le Traité entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe que S. M. H. confir-

Digitized by Google

meroit le Traité de Breſlau & toutes les garanties accordées en conſequence ; que le Roi de Pruſſe reconnoîtroit le Grand Duc de Toſcane en qualité d'Empereur & qu'il adhereroit aux réſolutions priſes par le Corps Germanique pour maintenir l'Election de ce Prince ; que les troupes Pruſſiennes ſe retireroient de la Saxe & de la Luſace, en même-tems que les troupes de la Reine de Hongrie évacueroient toute la Haute Siléſie, & que les Etats Généraux ſeroient invités d'accéder au Traité & de joindre leur garantie pour la Siléſie à celle des autres Puiſſances contractantes, & que pourvû qu'ils y conſentiſſent S. M. Pr. prendroit avec eux des arrangemens par rapport aux ſommes prêtées à l'Empereur Charles VI. par les Hollandois, & hypotequées ſur les revenus de cette Province ; que l'Electeur Palatin ſeroit admis à ſigner le Traité comme partie contractante, & qu'il reconnoîtroit auſſi le Grand Duc en qualité d'Empereur dès que les troupes de la Reine de Hongrie ſeroient ſorties du Palatinat, & qu'on ſeroit convenu des indemnités qui ſeroient accordées à ce Prince par S. M. H.

En conſéquence de la ſignature de ces Traités les troupes Pruſſiennes commencerent le 27 à ſe mettre en mouvement pour ſe retirer de la Saxe & de la Luſace. Celles dont l'armée du Roi de Pruſſe eſt compoſée reprennent la route de la Siléſie, & S. M. Pr. renvoye dans le Brandebourg celles qui ſont commandées par le Prince d'Anhalt Deſſau.

Le 28 le Roi de Pruſſe partit pour retourner à Berlin où il arriva le 29. Toutes les rues par leſquelles S. M. Pr. paſſa étoient remplies d'une ſi grande multitude de monde que ſon caroſſe étoit obligé de s'arrêter à chaque inſtant ; on entendoit

Digitized by Google

de toutes parts cette acclamation réïtérée, *vive Frédéric le Grand*. Le lendemain S. M. s'est rendue à Potsdam.

La Reine d'Hongrie a adressé au cercle de Franconie un rescrit datté du 3 Decembre, par lequel S. M. H. fait sçavoir à ce cercle, qu'elle n'avoit pris la résolution de laisser pendant l'Hyver le long du Rhin les troupes commandées par le Feldt Maréchal Traun, que dans la vûe de procurer la sûreté de la frontiere d'Allemagne, mais que les cercles ayant non seulement témoigné qu'ils se croyoient en état de garder eux-mêmes ces frontiéres, mais encore ayant déclaré qu'ils ne verroient point sans peine qu'on ne se reposât pas sur eux de ce soin, elle s'étoit déterminée à rappeller ses troupes dans ses Etats héréditaires, & qu'elles y demeureroient jusqu'à ce que la saison permit de les faire marcher vers les endroits où ses intérêts & ceux de ses alliés exigeroient qu'elle se portassent ; que quelque onereux que fut ce parti S. M. H. n'avoit pas hésité de le prendre, afin de donner à l'Empire une preuve éclatante de son empressement à remplir les desirs du Corps Germanique, & qu'elle seroit toujours prête à sacrifier ses propres avantages pour ceux du bien public. Par le même Rescrit la Reine demande au Cercle de Franconie de faciliter la marche de ses troupes & de leur fournir les secours nécessaires conformément aux constitutions de l'Empire. En conséquence les troupes Autrichiennes qui étoient sous les ordres du Feldt Maréchal Comte de Traun se sont mises en marche pour retourner dans les Etats héréditaires de la Reine de Hongrie, & les cercles ont résolu de mettre les leurs en cantonnement depuis le territoire de Bale jusqu'au Rhingau.

Digitized by Google

On apprend de Peterſbourg que la Ville d'Aſtracan a été preſque entierement réduite en cendres par un incendie. La perte des ſeules marchandiſes réduites en cendres par les flâmes monte à plus de deux cent cinquante mille roubles.

ITALIE.

ON apprend par les lettres du 12 Decembre que le Roi de Sardaigne a fait paſſer le Pô à un corps de ſes troupes dans le deſſein de ſurprendre Oſtie, mais ce projet n'ayant pas réuſſi, ce Prince a pris le parti de ſe replier ſous Turin, il y fait entrer douze mille payſans pour en reparer les fortifications, & on y a pris toutes les précautions auxquelles on a recours lorſque l'on appréhende un bombardement. En même-tems le Prince de Lichteſtnein qui s'étoit ſéparé de l'armée Piémontoiſe, a quitté les bords de la Seſſia, & s'étant mis en marche par le Navarrois il s'eſt rapproché du Teſin; ſon deſſein étoit de paſſer ce fleuve entre Olégio & Tarbigo, mais le Duc de la Vieſville, qui étoit à Pavie avec vingt-deux mille hommes, averti de la retraite des ennemis s'eſt porté ſur Vigevano. Il a envoyé en même-tems un détachement occuper le poſte d'Abbiagroſſa, & il a fait rompre par un autre détachement le pont conſtruit ſur la Naville, par lequel les eaux du Teſin ſont conduites juſqu'à Milan. Ces operations ont obligé le Prince de Lichtenſtein de remonter cette riviere juſqu'à Ceſto, où elle ſe jette dans le Lac Mayeur, & c'eſt en cet endroit qu'il l'a repaſſée, pour traverſer le haut Milanès. Son deſſein étoit alors de marcher par Caſſano, Varlate & Sancino; mais les Eſpagnols s'étant emparés de Lodi, il n'a pu exécu-

Digitized by Google

ter ſon projet, & il a été obligé de prendre la route de l'Etat de Veniſe afin de ſe replier par le Breſſan & par le Bergamaſque dans le Mantouan ; l'Infant Don Philippe a fait en même-tems avancer à Marignano & à Boſco deux détachemens qui ſont à portée d'inquiéter l'armée Autrichienne dans ſa marche, & ce Prince continuant la ſienne vers Milan, les Magiſtrats de cette ville ont donné ordre au Comte Sfrondati de faire tout préparer pour la réception de ſes troupes, & de faire mettre ſous les armes dès quelles paroitroient la milice bourgeoiſe en dehors de la porte dite de Pavie.

Le 16 Decembre à trois heures après midi le Régiment des Gardes Walones entra dans la Ville ; il fut ſuivi de divers autres Régimens, qui allerent aux acclamations du peuple ſe ranger en bataille dans la grande Place ; on diſtribua enſuite les logemens aux Officiers & aux Soldats.

Le lendemain il arriva encore pluſieurs détachemens des troupes Eſpagnoles, & cent mulets des équipages de l'Infant Don Philippe. Ce Prince accompagné du Duc de Modéne & du Comte de Gages, s'y rendit le 19, & fut reçu avec les plus grandes démonſtrations de joye des Habitans. Il alla deſcendre au Palais où il trouva le Sénat qui s'y étoit aſſemblé pour lui prêter ſerment de fidélité. Après cette cérémonie, l'Infant vit ſur le grand Théatre la repréſentation d'une piéce intitulée, *La Reconnoiſſance de Cyrus* ; le ſoir il ſoupa avec un grand nombre de perſonnes de diſtinction ; dès le premier jour que les troupes Eſpagnoles entrerent dans la Ville, elles commencerent l'inveſtiſſement du Château ; depuis le 17 juſqu'au 19 elles furent occupées à fermer avec de fortes paliſſades toutes les rues qui aboutiſſent à l'el-

Digitized by Google

plaade du Château, & on a posé de distance en distance des corps de garde pour empêcher qu'on n'arrache ces palissades. Le 22 les Espagnols murerent les portes *Cornacino* & *Vercellina*, & par les autres précautions qu'ils ont prises, le Château ne peut plus avoir aucune communication avec la Ville. La garnison de cette Forteresse est composée de deux mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie, & l'on ne croit pas qu'ils ayent une quantité de munitions suffisante pour faire une longue résistance; les Espagnols attendent dans peu leur artillerie; ils se sont rendus maîtres du Fort de Fuentes, & ils ont enlevé un convoi qu'on vouloit faire entrer dans le Château.

Les affaires de l'Isle de Corse sont dans une grande obscurité. On a seulement appris à Génes que la plûpart des Piéves & en particulier la Province de la Balagna qui est la plus étendue de l'Isle avoit refusé de se joindre aux rébelles, que les principaux habitans s'étoient disposés à faire prendre les armes à leurs vassaux, & qu'entr'autres le Colonel Ornano avoit offert de lever un Régiment de douze cent hommes; on dit aussi qu'un corps nombreux des Insulaires qui sont demeurés fidéles à la République, s'est assemblé dans les environs de la Bastie, & a formé le blocus de cette Place du côté de la Mer.

Les lettres de Livourne marquoient aussi le 12 Decembre que le nommé Rivarola, qui s'est mis à la tête des rebelles a envoyé un bâtiment à Livourne, pour informer le Vice Amiral Cooper, que s'ils n'étoient promptement secourus par l'escadre Angloise, ils seroient bientôt réduits à la derniere extremité. Ces lettres ajoûtent qu'en consequence le Vice Amiral Cooper s'est déterminé

Digitized by Google

à retourner à la Baſtie avec quatre vaiſſeaux de guerre, ſur leſquels il a fait embarquer une grande quantité d'armes & de munitions. Depuis ce temps on n'a reçu de nouvelles de Corſe, que par Livourne, d'où l'on a mandé que les rebelles s'étoient rendus maîtres de San-Frioreno & de San-Pelegrino; que le Marquis Eſtienne Mari avoit voulu faire démolir les Fortifications d'Algaliola, dans la crainte que les rebelles ne s'en emparaſſent & n'en fiſſent une Place d'armes, mais que les habitans s'y étoient oppoſés, & qu'ils avoient promis de tout ſacrifier pour conſerver ce Poſte.

Il régne beaucoup de diviſion parmi les rébelles qui ont ôté toute autorité à leurs chefs.

Le Gouvernement Génois tient de fréquens Conſeils pour déliberer ſur les moyens d'empêcher les Anglois d'y entretenir la revolte. Il a donné ordre non ſeulement de rendre complettes les troupes de la République, mais encore d'en lever de nouvelles, & il eſt en Traité pour cet effet avec les Griſons, du Pays deſquels on pourra facilement en tirer.

Le 12 Decembre le Marquis de Poncallier & l'Abbé Franchini furent admis à l'audience du Pape, auquel ils furent préſentés par le Cardinal Alexandre Albani; ces Miniſtres qui ont reçû de nouvelles lettres de créance pour réſider auprès de Sa Sainteté en qualité d'Envoyés, l'un de la Reine de Hongrie, l'autre du Grand Duc de Toſcane, lui donnerent part dans cette Audience du contenu des lettres qu'ils avoient reçues de la Cour de Vienne. Les obſtacles qui avoient empêché juſqu'ici le Pape de reconnoître la validité de l'élection faite à Franefort en faveur du Grand Duc de Toſcane, ayant paru à S. S. ne plus ſubſiſter

Digitized by Google

depuis l'arrivée de ces lettres, le Pape tint le 14 un Consistoire public dans lequel il annon ça cette Election au Sacré Collége.

LONDRES.

LE Roi d'Angleterre se rendit le 9 Decembre à la Chambre des Pairs, & ayant mandé les Communes, donna son consentement au Bill de la taxe sur les terres, & à celui qui ordonne la continuation des droits sur les boissons fortes.

La Chambre des Communes s'étant rassemblée le 21 résolut de présenter une adresse au Roi pour demander d'instruire le Procès du Lord Prévôt d'Edimbourg, qui a été arrêté le 11 parce qu'il est accusé d'être dans les intérêts de la Maison de Stuard; elle se sépara ensuite pour ne reprendre ses Séances que le 29, & elle a réglé que ce jour elle recommenceroit à déliberer sur le Subside & sur les moyens de le lever.

Les deux Chambres du Parlement s'étant rassemblées le 29, reçurent un message par lequel le Roi les informoit qu'il jugeoit nécessaire de faire passer dans le Royaume les troupes Hessoises qui sont à la solde de la Grande Bretagne, & que comptant sur le zéle & sur l'affection du Parlement, il ne doutoit point que cette Assemblée ne le mit en état de subvenir à cette dépense extraordinaire. Le lendemain les deux Chambres ont présenté au Roi des adresses, pour lui témoigner qu'elles approuvent la résolution qu'il a prise, & la Chambre des Communes l'a assuré qu'elle assigneroit les fonds dont on avoit besoin pour le transport des troupes Hessoises.

Plusieurs députés de cette Chambre avoient proposé de représenter au Roi, que les troupes

Digitized by Google

Nationales devoient suffire, & ils avoient fortement insisté pour qu'on inserât du moins dans l'adresse de la Chambre, qu'elle se flatoit que le Roi aussi-tôt qu'il lui seroit possible délivreroit la Nation du fardeau des troupes étrangeres, mais l'un & l'autre avis on été rejettés à la pluralité de cent-quatre-vingt dix voix contre cent quarante-quatre.

Le Duc de Cumberland est arrivé le 8 Decembre à Lichtfield, & a pris le commandement de l'Armée qui étoit sous les ordres du Général Ligonier.

Les troupes que commande le Prince Edouard s'avancerent le 8 à Liveropol, le 9 à Wigan & le 10 à Manchester.

Ce Prince se rendit lui-même le 10 en cette derniere Ville & y reçut le serment de fidélité des habitans.

Le 12 il marcha de Manchester à Macclesfieqd, obligeant les Payſans de jetter des ponts sur les rivieres qu'il lui falloit passer. Il y avoit de l'apparence que son dessein étoit de continuer sa route vers la capitale; mais le Duc de Cumberland s'étant mis en marche le 19 pour l'attaquer, le Prince Edouard se replia vers le Nord de l'Angleterre. Le 27 ses troupes qui s'étoient retirées à Kendale en partirent pour se rendre à Penrith. Ayant trouvé des chemins fort difficiles, elles furent obligées de s'arrêter la nuit suivante à Shap, & elles ne purent arriver à Penrith que le 28.

Le Gouvernement a répandu le bruit que le 29 du mois dernier le Duc de Cumberland avoit atteint près de Louther-Hall l'arriere-garde de l'armée du Prince Edouard; qu'une partie des troupes de cette arriere-garde s'étoit retirée à l'approche de l'armée du Roi dans le Village de Clifton situé à trois milles de Penrith; qu'elles s'etoient

Digitized by Google

défendues dans ce Village avec beaucoup de valeur, mais qu'elles avoient enfin été obligées de l'abandonner, & que l'obscurité de la nuit avoit empêché de les poursuivre ; qu'elles avoient laissé trente de leurs morts sur le champ de bataille ; qu'on leur avoit fait 70 prisonniers du nombre desquels étoit le Capitaine Hamilton dangereusement blessé, & que la perte des troupes de S. M. ne montoit gueres à plus de 40 hommes. Les circonstances de cette action rapportées à l'avantage du Duc de Cumberland sont contredites par plusieurs lettres suivant lesquelles il paroît que le Prince Edouard s'étant porté avec l'élite de ses troupes au Village de Clifton a repoussé les troupes du Duc de Cumberland & leur a fait 500 prisonniers.

Les lettres d'Edimbourg marquent qu'on fortifioit la Ville de Perth par ordre du Prince Edouard.

Les actions de la Compagnie de la Mer du Sud sont à 91 ; celles de la Banque à 126 & demi ; celle de la Compagnie des Indes Orientales a 163 & demi, & les Annuités à 100 & demi.

LA HAYE.

LEs Etats Généraux ayant reçu avis que quelques troupes au service du Roi de France se trouvoient actuellement en Angleterre, ils ont envoyé ordre aux 6000 hommes qu'ils avoient fait passer il y a quelque tems dans les Isles Britanniques de revenir incessamment en Hollande. Par une résolution qu'ils prirent le dernier Decembre ils ont reconnu que plusieurs articles & en particulier le onziéme du Traité de 1739 n'étoient pas moins applicable aux Indes qu'à l'Europe, & que

Digitized by Google

par conséquent la conduite tenue par le sieur d'Imhoff Gouverneur de Batavia à l'égard des trois vaisseaux appartenans à la Compagnie de France étoit contraire aux conventions conclues entre S. M. T. C. & la République de Hollande.

MORT des Pays Etrangers.

LE... Decembre Jacques *Butler Duc d'Ormond* en Irlande, Pair d'Angleterre & d'Irlande Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, ancien Capitaine des Gardes du Roi Guillaume & Gentilhomme de sa Chambre, mourut à Avignon dans la 84e. année de son âge. *Voyez* pour la Généalogie de la Maison de Butler l'une des plus distinguées d'Irlande, & que l'on croit originaire de Normandie, le Volume *in-folio* des Généalogies des Pairs d'Angleterre écrites en Latin par le sieur Imhoff.

MARIAGES, NAISSANCES, Bâtêmes & Morts.

LA nuit du 20 au 21 Octobre fut marié dans la Chapelle intérieur du Curé de Saint Roch, Messire François-Joseph *Jocerand Malet*, Chevalier Comte de Vandegre, Baron de la Forêt, Seigneur de Buillon, de la Goutte-les-Tales & de la Boutereſſe, fils de M. Gabriel-Marie *Jocerand Malet*

Digitized by Google

Malet, Chevalier Marquis de Vandegre, & Dame Claude-Geneſie-Torrents de Chillaguet, avec Demoiſelle Louiſe-Sidonie-Victoire de la Fontaine-Solare de la Boiſſiere, fille de François de la Fontaine-Solare de la Boiſſiere, Chevalier Comte de la Boiſſiere, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, Lieutenant de Roi des Ville & Citadelle de Dieppe, & de Dame Marie-Henriette de Boulainviller.

La Maiſon de Malet-Vandegre établie en Auvergne depuis environ 300 ans, eſt originaire du Velay, où elle eſt connue dès les 12 & 13e. ſiécles, ſous le nom de Malet-Cabreſpines par ſes alliances & par differens aveux des terres de Cabreſpine & de la Tour faits aux Evêques du Puy, conſervés dans les archives de l'Evêché, ainſi que par d'autres monumens rapportés dans les recherches du Pere Boyer ſçavant Bénédictin. Voyez ſur cette Maiſon les articles du Mercure au mois de Mai 1738 & Decembre 1683. Il ſuffit de dire ici que depuis ſon établiſſement en Auvergne, elle y tient à toutes les meilleures Maiſons de la Province par ſes alliances avec celles de Dienne, de Bournazel, Marillac, Beauclerc, la Forêt-Buillon, du Croc, Anlezy, Chazeron, Roquelaure, Tournebiſe, Senneterre, Chauſſecourte, Mitté-Chevriers, & autres d'un rang diſtingué, comme en Dauphiné par celles de Muzy, Clermont-Tonnerre, Pernes, Epinac, Grolée, Montmorency, la Marck, Poitiers &c. & par celles en dernier lieu de Solare & de Boulainviller &c. elle tient à ce qu'il y a de plus grand dans le Royaume.

A l'égard de la Maiſon de la Fontaine-Solare, on ſçait qu'elle tire ſon origine de Georges Solare, Comte Souverain d'Aſte en Piémont qui épou.a

Digitized by Google

en 1272 Marie de la Fontaine, héritiere de la branche aînée de l'illuſtre Maiſon de la Fontaine en France, aux conditions que le ſecond fils qui naîtroit dudit mariage auroit les biens de ſa mere & que lui & ſes deſcendans porteroient le nom de la Fontaine-Solare, ce qui a été ſi fidélement exécuté, que ſouvent celui de Solare a été obmis dans des Actes comme moins connu en France; ils en ont cependant toujours conſervé les armes qui ſont bandé d'or & d'azur de ſix piéces, les bandes d'or échiquetées de gueule.

De Thomas Solare fils aîné de Georges & Comte Souverain d'Aſte, ſe ſont formées en Piémont ou en Italie les branches des Comtes de Solare, de Morette, Villeneuve, Malente, Monaſterols, Cantogne & des Marquis de la Chiueſe, Oglicani, de Luz, Geroni, Vignoli, la Tour, Saint Georges & S. Martin.

Rodolphe ſon ſecond frere prit le nom de la Fontaine-Solare ainſi qu'il avoit été ſtipulé, & vint s'établir en France après avoir épouſé en Piémont Lucrece de Gatinara, dont il eut Jean de la Fontaine-Solare premier du nom qui fut Gouverneur d'Arras: on voit encore ſes armes dans l'Egliſe de Saint Gery avec celles de ſa femme, dont il eut Peiro de la Fontaine-Solare qui épouſa Marie de Villiers-l'Iſle-Adam; & ſes deſcendans par des alliances avec les Maiſons de Mirabel, de Lyons, d'Eſpaux, de Soyecourt, de Mailly, du Châtelet, de Meaux, le Picard-Créqui, Vignacourt Brouilly, Boulainviller & autres des plus illuſtres de Champagne, Picardie & Normandie ont formé diverſes branches qui ſubſiſtent encore ſous differens ſur-noms.

De celle de la Boiſſiere, par la mort ſans alliance de Jean Charles-Joſeph-Quentin de la Fon-

Digitized by Google

taine-Solare, né le 27 Novembre 1684, & tué à la bataille de Malplaquet, il ne reſte de mâle aujourd'hui que François de la Fontaine-Solare, Comte de la Boiſſiere; qui après avoir été Page du Roi & ſervi avec diſtinction dans les Mouſquetaires & le Régiment de Bretagne, a ſuccedé à Jean-Charles ſon pere dans la Lieutenance de Roi, & Commandement des Ville & Citadelle de Dieppe, & avoit épouſé en 17... . . . . . de Boulainviller fille ainée du feu Comte de ce nom, dont il n'a eu que deux filles Marie-Louiſe de la Fontaine-Solare, mariée en . . . à . . . . . Marquis de Sezmaiſons, & Louiſe-Sidonie-Victoire qui vient d'épouſer le Comte de Vandegre & qui a donné lieu à cet article.

On ne le finira point ſans remarquer à l'honneur de cette Maiſon que dans le grand nombre des Chevaliers de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, qui à Rhodes ou à Malthe ſe ſont diſtingués ou ſont morts au ſervice de la Religion, aucun ne s'eſt rendu plus recommandable que Pierre de la Fontaine-Solare reçu Chevalier de Rhodes en 1519, fait Grand Croix en 1558, Grand Prieur de Champagne en 1562, & enfin Grand Prieur de France & Général des Galeres. Il fut concurrent au magiſtere lors de l'élection du Grand Maître Jean de la Valette-Pariſot & penſa lui être préféré quoiqu'abſent, à cauſe, diſent les Auteurs, de ſon mérite ſingulier & de ſon éminente vertu. Il mourut le 3 Novembre 1572, âgé de 85 ans

On ne doit pas auſſi oublier Guillaume de la Fontaine-Solare ſon couſin Commandeur de Saint Jean de Latran à Paris, où ſe voit ſon Epitaphe. Il avoit été Grand Croix & Ambaſſadeur de l'Or-

Digitized by Google

dre en France en 1565 ; il se trouva en qualité de Lieutenant Général des armées du Roi Charles IX. à la bataille de Saint Denis où il fut tué le 10 Novembre 1557.

Son frere aîné Artus de la Fontaine-Solare Chevalier de l'Ordre du Roi, son Lieutenant Général en l'Isle de France, fut Grand Maître des Cérémonies, premier Maître d'Hôtel de S. M. & son Ambassadeur à Vienne & à la Porte. Il épousa en 1555 Catherine de Lyons sœur du Vicomte d'Espaux & de Rodolphe de Lyons Grand Prieur de Champagne.

Des deux sœurs du Comte de la Boissiere l'aînée a épousé Henri Comte de Mornay-Montcherreuil, & la seconde Joseph-Jean-Baptiste de la Boissiere, Seigneur de Chambors, cousin germain.

Leur oncle commun étoit Joseph de la Fontaine-Solare connu sous le nom de Pere de la Boissiere Prêtre de l'Oratoire l'un des plus fameux Prédicateurs de son tems, né le 4 Avril 1649.

Pour ce qui est de la Maison de Boulainviller dont étoit la mere de la Comtesse de Vandegre, on n'ignore pas qu'elle descend des anciens Rois de Hongrie, par Marc de Hongrie petit-fils de Bela III qui se refugia en France vers l'an 1170 sous le regne de Louis le jeune, qui lui fit épouser Catherine fille unique de Hugues Sire d'Hurraines & de Croy. Leur arriere petit-fils. Jean de Hongrie, Vicomte Daumale & de Clery, fils de Jacques de Hongrie & de Marguerite de Piquigni épousa l'heritiere de la Maison de Boulainviller à la charge d'en porter le nom & les armes de Hongrie ; son second frere Guillaume Sire de Croy avoit épousé l'heritiere de la branche aînée de la Maison de Renty & se retira aux Pays-

Digitized by Google

Bas, & de lui descendent les branches de Croy, d'Havrey & d'Aremberg qui subsistent aujourd'hui avec tant d'honneur & de distinction.

Celle de Boulainviller ne s'est pas rendue moins illustre par ses alliances avec les Maisons de Courtenay, d'Anjou, de Bourbon, Montpensier & avec les principales de l'Europe, mais surtout par les grands hommes qu'elle a produits entre lesquels s'est distingué de nos jours Henri Comte de Boulainviller aîné & chef de cette ancienne Maison, qui après avoir long-tems servi & donné en plusieurs occasions des preuves de sa valeur, en a laissé dans ses écrits de plus durables de son beau genie & de l'étendue de ses connoissances.

Il avoit eû de son premier mariage avec Marie-Anne Hurault-Chiverny des Marais deux fils, dont l'aîné fut tué à la bataille de Malplaquet, & l'autre est mort en 1709 âgé de 17 ans, la cadette de ses filles Marie-Anne-Suzanne de Boulainviller fut mariée en 1722 à Gabriel Bernard de Rieux, & l'aînée Marie-Henriette, épousa quelques années après François de la Fontaine-Solare Comte de la Boissiere, & mourut en 1721 laissant deux filles, Marie-Louise Marquise de Sezmaisons, & Louise Sidonie-Victoire Comtesse de Vandegre.

Henri Comte de Boulainviller avoit épousé en secondes nôces Claude-Catherine d'Alegre dont il n'a point eu d'enfans, & il ne reste plus aujourd'hui de mâle de cette race illustre que Samuel Comte de Boulainviller son frere d'un second lit, qui a épousé le 29 Octobre 1736 Marie-Anne de Sarcus dont trois filles, & un fils âgé de 7 ans.

La nuit du 23 au 24 Decembre fut marié à Saverne près de Strasbourg Charles *de Rohan Prince de*

Digitized by Google

Soubise &c. avec Anne-Victoire-Marie-Christine *de Hesse-Rheinfels* née le 25 Fevrier 1728, fille de Joseph Prince héréditaire de Hesse-Rheinfels & de Christine-Anne-Louise Princesse de Salm, & niéce de feue Polixene-Christine-Jeannette de Hesse-Rheinfels Reine de Sardaigne, d'Eléonore-Philippine de Hesse Comtesse Palatine du Rhin Princesse de Sultzbach, & de Charlotte de Hesse-Rheinfels Ducheſſe de Bourbon mere de M. le Prince de Condé, & la cérémonie de ce mariage a été faite par M. le Cardinal de Rohan Evêque de Strasbourg Grand Aumonier de France, grand oncle de M. le Prince de Soubise. *Voyez* la Généalogie de la Maison de Rohan qui est rapportée dans le Volume 4 des Grands Officiers de la Couronne; pour la Maison Souveraine de Hesse, *Voyez* les Souverains du Monde, les tables Généalogiques de Hubners, & celles d'Imhoff &c.

Le 4 Janvier a été fait le mariage de Joseph *Palamedes de Forbin Marquis de Janson* Capitaine dans le Régiment de Cavalerie d'Anjou, fils unique de Michel de Forbin Marquis de Janson, Baron de Villelaure, Seigneur de Maune, Gouverneur des Isle, Citadelle, Château & Forts d'Antibe, de Grasse & leurs dépendances, Maréchal des camps & armées du Roi, & de feue Françoise-Christine de Nicolay, morte le 27 Juillet 1740, sœur de M. de Nicolay à préſent premier Préſident de la Chambre des Comptes de Paris, avec ..... Aubery de Vaſtan fille de feu Felix Aubery Marquis de Vaſtan, Maître des Requêtes honoraire & Prevôt des Marchands de la Ville de Paris, & de Dame Marie-Renée le Mairat, ſa ſeconde fem-

me. Voyez la Généalogie de la Maison de Forbin l'une des plus distinguées de Provence, dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 8 fol. 394, & celle de la famille d'Aubery l'une des premieres de la Robe dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes ci-devant annoncée.

Le 18 N..... de Polaſtron Comte de Polaſtron, fils de feu Jean-Baptiſte Comte de Polaſtron, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur du Neuf Brisac & ci-devant Sous-Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, mort en Bohême le 4 Mai 1741, & de Françoiſe-Jeanne-Yolande de Mirmand Comteſſe de Pierlas, a été marié avec D..... Herault fille de feu René Herault, Seigneur de Fontaine-Labbé & de Vaucreſſon, Conſeiller d'Etat, Intendant de la Généralité de Paris, & avant Lieutenant Général de Police de cette Ville, mort le 2 Août 1740, & de feue Dame Marie-Marguerite Durey de Meynieres ſa premiere femme; le nom de Polastron eſt marqué en Guyenne entre les plus anciens, & diſtingué par ſes alliances & par ſes ſervices militaires; ſes armes ſont d'argent à un Lion de ſable lampaſſé & armé de gueules; pour la famille de Herault originaire de Normandie, voyez la Généalogie dans la ſeconde partie des Armorial général du ſieur d'Hozier en attendant celle qui ſera rapportée dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes.

On verra au mois de Fevrier prochain à annoncer les Mariages de M. le Marquis de Clermont-Montoiſon, de M. d'Aligre avec Mlle. Talon, de M. d'Argouges avec Mlle de la Faluere, de M. Joly de Fleury avec Mlle. Chauvelin, &c.

Digitized by Google

me. *Voyez* la Généalogie de la Maiſon de Forbin l'une des plus diſtinguées de Provence, dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol 8 *fol.* 294, & celle de la famille d'Aubery l'une des premieres de la Robe dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes ci-devant énoncée.

Le 18 N..... *de Polaſtron Comte de Polaſtron* fils de feu Jean-Baptiſte Comte de Polaſtron, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur du Neuf Briſac & ci-devant Sous-Gouverneur de Monſeigneur le Dauphin, mort en Boheme le 4 Mai 1742, & de Françoiſe-Jeanne-Yoland de Mirmand Comteſſe de Pleyſſan, a été marié avec D..... Herault fille de feu René Herault, Seigneur de Fontaine-Labbé & de Vaucreſſon, Conſeiller d'Etat, Intendant de la Généralité de Paris, & avant Lieutenant Général de Police de cette Ville, mort le 2 Août 1740, & de feue Dame Marie-Marguerite Durey de Meyniere ſa premiere femme : le nom de Polaſtron eſt marqué en Guyenne entre les plus anciens, & diſtingué par ſes alliances & par ſes ſervices militaires ; ſes armes ſont d'argent à un Lion de ſable lampaſſé & armé de gueules ; pour la famille de Herault originaire de Normandie, *Voyez* ſa Généalogie dans la ſeconde partie des Armorial général du ſieur d'Hozier en attendant celle qui ſera rapportée dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes.

On remet au mois de Fevrier prochain à annoncer les Mariages de M. le Marquis de Clermont-Montoiſon, de M. d'Aligre avec Mlle. Talon, de M. d'Argouges avec Mlle de la Faluere, de M. Joly de Fleury avec Mlle. Chauvelin, &c.

Digitized by Google

Le Dimanche 28 Novembre 1745, à une heure 10 minutes du matin, Henriette de *Bourbon*, épouse de Jean Comte de la Guiche, Mestre de Camp du Régiment de Condé Cavalerie, est accouchée d'un garçon qui est son premier enfant; il a été baptisé le même jour à S. Sulpice & nommé Eléonor Leon, par Leon de Madaillan de Lesparre, Marquis de Lassay, le parain, & par Louise-Eleonore de Langhac, épouse de Claude-Elizabeth Marquis de la Guiche Comte de Sivignon, ayeule de l'enfant.

La Branche des Comtes de Sivignon est la seule qui reste aujourd'hui de la Maison de la Guiche l'une des plus considérables du Maconnois, par son ancienneté, par ses alliances & par les premieres charges de la Couronne qu'elle a possédées, comme on le peut voir dans la Généalogie qui en est rapportée dans l'Histoire des grands Officiers de la Couronne, vol. VII. *fol.* 441.

Le 26 Decembre a été baptisé en l'Eglise de S. Eustache Paul-Etienne Auguste *de Beauvilliers*, fils de Paul-Louis de Beauvilliers, Duc de Beauvilliers, Pair de France, Mestre de Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, & d'Auguste-Leonine-Olimpe-Nicole de Bullion Fervaques, son épouse, mariés le 8 Avril de la même année; le parain le Duc de S. Aignan, Pair de France, ayeul de l'enfant; la mareine, Madame la Marquise de Fervaques son ayeule maternelle.

Voyez pour la Généalogie de la Maison de Beauvilliers le vol. IV. de l'Histoire des grands Officiers de la Couronne, *fol.* 701.

Le 29 est né & a été baptisé en l'Eglise Paroiss-

Digitized by Google

fiale de S. Nicolas des Champs Anne-Louis *d'Eſtourmel*, fils de Louis-Auguſte d'Eſtourmel, Marquis du Fretoy, Gouverneur des Ville & Château du Crotoy, Lieutenant des Gardes du Corps de S. M. & de Dame Gabrielle-Magdeleine Marc la Ferté, mariés le 25 Juin 1744.

La Maiſon d'Eſtourmel également marquée en Picardie par ſon ancienneté, par ſes alliances & par ſes ſervices, eſt originaire du Cambreſis où eſt ſituée la Terre d'Eſtourmel, & connue dès le tems des Croiſades.

Pour la Famille de Marc la Ferté en Normandie. Elle eſt très-diſtinguée dans la Robe, & ſa Généalogie ſera rapportée dans l'Hiſtoire des Maîtres des Requêtes.

Le 15 Janvier eſt né un fils du mariage de M. le Prince de *Turenne*, Colonel général de la Cavalerie Françoiſe & étrangére, & de Louiſe-Henriette-Gabrielle de Lorraine Marſan, mariés la nuit du 27 au 28 Decembre 1743.

L'enfant nouveau né s'appellera le Prince de Bouillon.

Le 2 vers les neuf heures du matin Madame la Ducheſſe de Penthiévre (Marie-Thereſe-Félicité d'Eſt, mariée depuis le 29 Decembre 1744 avec Louis Jean-Marie de Bourbon Duc de Penthiévre) accoucha heureuſement à Verſailles d'un fils qui a été nommé le *Duc de Ramboüillet*; il y a deux mois que le Roi a accordé aux enfans qui naîtroient du Duc de Penthiévre les mêmes honneurs dont il jouit.

Le 13 Décembre Gabriel *Bernard de Rieux*,

Digitized by Google

Seigneur de la Liviniere & de Ferrales &c. Président de la seconde Chambre des Enquêtes du Parlement depuis le 7 Janvier 1727, mourut à Paris dans la 59 année de son âge étant né le 8 Octobre 1687, ayant eû de Dame Susanne Marie-Henriette de Boulainviller S. Saire sa seconde femme avec laquelle il avoit été marié le 29 Mai 1719, Gabriel Bernard de Rieux né le 10 Decembre 1724 aujourd'hui Conseiller au Parlement, & feue Dame Anne-Gabrielle-Henriette-Bernard de Rieux, mariée le 17 Août 1733 avec Charles-Pierre Gaston de Levis Lomagne Marquis de Mirepoix Maréchal héréditaire de la Foi & aujourd'hui Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général de ses armées, morte sans enfans le 31 Decembre 1736. M. le Président de Rieux étoit frere puîné de Samuel-Jacques Bernard, Comte de Coubert, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hotel du Roi, Grand-Croix Prevôt & Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis & Sur-Intendant de la Maison de la Reine, &c. Il étoit fils de feu Samuel Bernard Comte de Coubert Chevalier de l'Ordre du Roi & Conseiller d'Etat mort le 18 Janvier 1739 âgé de 88 ans, & de Dame Magdeleine Clergeau sa premiere femme, morte le 19 Novembre 1716.

Le 11 Decembre Dame Marie-Anne Louise *de Kerouar* femme de Georges Phelypeaux Seigneur d'Herbault Lieutenant de Roi du Pays Blaisois avec lequel elle avoit été mariée le 26 Janvier 1729 mourut ayant eu de son mariage entr'autres enfans Louis-Baltazar Phelypeaux d'Herbault né le 19 Mai 1731 reçu Chevalier de Malthe de minorité au Grand Prieuré de France en 1735, Elle étoit fille de Paul-François-Xavier de

Digitized by Google

Kerouart Seigneur de Kerouart, Capitaine Lieutenant de la Compagnie des Chevau-Legers de Berry Brigadier des armées du Roi & de Dame Louise-Anne Dauvet de Rieux sa 2e. femme. Le nom de Kerouart est marqué entre les Nobles de la Province de Bretagne par son ancienneté & ses alliances. Ses armes sont d'argent à une roue de sable accompagnée de trois croisettes de même. Pour la Généalogie de la Maison de Phelypeaux, il suffira de dire que les Seigneurs d'Herbault sont les aînés des Marquis de la Vrilliere, Comtes de S. Florentin, & des Comtes de Ponchartrain & de Maurepas.

Le 16 mourut à Paris Marie-Marguerite *de la Valée de Limodan*, veuve de Louis de Barberin Comte de Reignac Maréchal de Camp, Commandeur de l'Ordre de Saint Louis, Gouverneur du Vieux-Brisac, où il a résidé jusqu'à la paix de 1712 : le Roi lui avoit confié cette Place importante comme à un des hommes de son Royaume le plus propre à la défendre par sa valeur, son activité & son expérience, dont il avoit donné des preuves dans les défenses de Huy, Limbourg, & auparavant dans celle du Fort du Coquelé au Siége de Namur; il étoit de la Maison de Barberin, originaire d'Italie, qui a fourni le Pape Urbain VIII. à l'Eglise, & le Cardinal Antoine Barberin Grand Aumonier de France. Elle laisse de son mariage deux filles ; l'aînée a épousé Charles-Yves Thibaut Comte de la Riviere de Mur, Lieutenant Général des armées du Roi, Sous-Lieutenant de ses Mousquetaires & Gouverneur de Saint Brieux ; la seconde a épousé N.... de Campet de Saujon Lieutenant des Gardes du Corps, Gouverneur du Pont de Larche. Madame la Comtesse de Reignac

Digitized by Google

ſt morte âgée de 80 ans ; la Maiſon de la Valée eſt originaire de Champagne, où elle eſt ancienne ; l'aîné eſt Lieutenant Général pour le Roi d'un des Evêchés.

Le même jour Meſſire Philippe *de Lamet* Curé de Saint Laurent depuis 1706, & avant Vicaire de la Paroiſſe de Saint Euſtache, Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maiſon de Navarre depuis le 26 Octobre 1684, mourut à Paris dans ſa Maiſon Curiale dans la 93e. année de ſon âge étant né le 12 Mars 1653. Il étoit fils de François de Lamet M. B. de Paris & de Barbe Audot.

Le 23 Meſſire François-Hyacinthe *de Frugulay de Kerzers* Evêque de Treguier mourut dans ſon Diocèſe âgé d'environ 60 ans ; il avoit été ſacré le 4 Mai 1732 : la famille de Frugulay eſt originaire de Bretagne, & ſes armes ſont d'argent à un Lion de ſable lampaſſé & armé de gueules.

Le 31 Jean-Louis *Colbert Marquis de Seignelay, Comte de Lignieres* mourut à Paris dans la 18e. année de ſon âge & fut inhumé à Saint Euſtache dans le caveau de la Chapelle de la famille de Colbert ; il étoit fils de Charles-Elénor Colbert Comte de Seignelay & de Lignieres, Lieutenant Général au Gouvernement de la Province de Berry, & de Marie-Renée de Gontaut Biron ſa ſeconde femme fille de M. le Maréchal Duede Biron. *Voyez* pour la Généalogie de Colbert les differentes éditions du Dictionnaire de Morery, & l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne vol. 9 *fol.* 324.

Le premier Janvier François-Gaſpar *Maſſon*

Digitized by Google

Chevalier Seigneur de Buranlure, de Guerchy de Pelleliere & de la Bertauche Conseiller du Roi en ses Conseils, ci-devant Président honoraire au Parlement de Paris fut inhumé à Saint Eustache, âgé de 46 ans, étant né le 11 Fevrier 1702. Il avoit été reçû Conseiller au Parlement le 10 Juillet 1720, & Commissaire aux Requêtes du Palais le 5 Mai 1721, puis pourvû d'un Office de Maître des Requêtes par Lettres du 18 Mai 1724 & enfin de l'Office de Président de la premiere des Enquêtes du Parlement le 20 Decembre 1731; il étoit fils de Jean-François Masson Conseiller Secretaire du Roi Maison Couronne de France & de ses Finances, & Receveur Général des Finances de Moulins, & d'Anne Mollien; il avoit épousé le 20 Janvier 1727 Dame Marie-Marguerite Chevalier, fille de Louis Chevalier Seigneur de Montgeroult près Pontoise, Président de la seconde Chambre des Enquêtes du Parlement de Paris, & de Marie-Anne Fermé, & de ce mariage il ne laisse que deux filles qui sont Dame Marie-Marguerite Masson mariée le 26 Juin 1742 à Jacques-François-Maxime de Chastenet, Marquis de Puysegur, Colonel du Régiment de Vexin, & à présent Brigadier d'Infanterie, & Dame Anne-Louise Masson, veuve depuis quelque tems de N..... Thibert des Martrais auquel feu M. Masson son beau-pere avoit cédé sa charge de Président de la premiere des Enquêtes du Parlement.

Le 7 Dame Françoise-Marthe *Billard* veuve depuis le 5 Decembre 1715 de Jérome Bignon Conseiller d'Etat ordinaire & ancien Prevôt des Marchands avec lequel elle avoit été mariée dès le 26 Septembre 1685, mourut à Paris âgée

Digitized by Google

2 ans & sans laisser d'enfans. Elle étoit fille aînée de Germain Billard Seigneur de Montaubaire, Avocat au Parlement de Paris, & d'Helene Mestivier ; elle avoit pour sœur aînée Dame Marguerite Billard morte le 16 Août 1729, étant veuve depuis le 30 Juillet 1719 de Louis Chauvelin, Seigneur de Grisenoye & de Chandeuil, Conseiller d'Etat ordinaire, duquel elle avoit eu entr'autres M. Chauvelin ci-devant Garde des Sceaux de France &c.

AVIS AU PUBLIC.

IL importe à un particulier de sçavoir de quel Pays étoit le sieur Charles *Faucillon de Vaubreuil* mort revêtu d'une Charge d'Ecuyer Conseiller du Roi, Controlleur ordinaire des Guerres, qu'il avoit achetée lors de la Création de ces Charges en 169 , laquelle s'est trouvée vacante aux parties casuelles, & a été levée au mois de Mars 1730. On supplie ceux qui ont connu celui dont il s'agit de vouloir bien indiquer le lieu & la Paroisse où il a été inhumé, pour être en état d'en lever un Extrait Mortuaire, & d'en marquer ce qu'ils en sçauront à M *De niannay* Controlleur Ordinaire des Guerres à Abbeville en Picardie, qui leur en aura beaucoup d'obligation.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du premier Août 1745, qui supprime le droit de Péage prétendu par la Dame Veuve Charlet sur le Pont construit sur la riviere de Marne au lieu d'Ebly, Généralité de Paris &c.

ORDONNANCE du Roi, du 16 Octobre portant création d'un Régiment de Hussards de six compagnies de cinquante Maîtres chacune.

DE PAR LE ROI

SA Majesté ayant agrée la levée d'un Régiment de Hussards, dont elle a donné le commandement au sieur de Ferrary en qualité de Mestre de Camp, a ordonné & ordonne.

ARTICLE PREMIER.

Qu'il sera levé incessamment six compagnies de Hussards, de cinquante Maîtres chacune, dont il sera formé un Regiment de deux Escadrons &c.

AUTRE du 30 du même mois concernant les Milices.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté voulant qu'il soit pourvû au remplacement des Soldats qui manquent dans les bataillons de Milices, & en même-tems à la levée

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conſeil d'Etat du Roi du premier Août 1745, qui ſupprime le droit de Péage prétendu par la Dame Veuve Charlet ſur le Pont. conſtruit ſurla riviere de Morin au lieu d'Eſbly, Généralité de Paris &c.

ORDONNANCE *du Roi, du 16 Octobre portant création d'un Régiment de Huſſards de ſix compagnies de cinquante Maîtres chacunes.*

DE PAR LE ROI.

SA Majeſté ayant agrée la levée d'un Régiment de Huſſards, dont elle a donné le commandement au ſieur de Ferrary en qualité de Meſtre de Camp, a ordonné & ordonne.

ARTICLE PREMIER.

Qu'il ſera levé inceſſamment ſix compagnies de Huſſards, de cinquante Maîtres chacune, dont il ſera formé un Regiment de deux Eſcadrons &c.

AUTRE *du* 30 *du même mois concernant les Milices.*

DE PAR LE ROI.

SA Majeſté voulant qu'il ſoit pourvû au remplacement des Soldats qui manquent dans les bataillons de Milices, & en même-tems à la levée

Digitized by Google

augmentation qu'elle a réſolu de faire dans ces bataillons, elle a ordonné & ordonne

ARTICLE PREMIER.

Les cent trois bataillons de Milices des Provinces & Généralités du Royaume, y compris les trois de la Ville de Paris, qui par l'Ordonnance du 15 Septembre 1744 ont été mis à ſix cent dix hommes chacun, formant neuf compagnies, dont une de Grenadiers de cinquante hommes, & huit de Fuſiliers de ſoixante-dix hommes, ſeront augmentés juſqu'au nombre de ſix cent cinquante hommes; laquelle augmentation montant à quarante hommes par bataillon, ſera repartie à raiſon de cinq hommes dans chacune des huit compagnies de Fuſiliers, pour les porter à ſoixante-quinze hommes au lieu de ſoixante-dix, ſans augmentation de Sergens ni de Haute-payes.

II.

Il ſera envoyé dans le courant du mois de Novembre prochain, par le Secretaire d'Etat ayant le département de la guerre, aux Intendans des Provinces & Généralités, & au ſieur de Marville Lieutenant Général de Police de la Ville de Paris, des Etats du nombre d'hommes dont ils auront a faire la levée, pour mettre chacun des bataillons de leur département, au complet de ſix cent cinquante hommes; & ils y procéderont auſſi-tôt qu'ils auront reçu leſdits états, de maniere que dans les premiers jours du mois de Fevrier prochain les Miliciens de ladite levée puiſſent être aſſemblés & équipés, conformément à ce qui eſt porté par l'article XII. de l'Ordonnance du 12 Novembre 1733.

Digitized by Google

III.

Le service desdits Miliciens sera de six années, & ils ne pourront s'absenter sans congé, de la troupe dont ils seront, à peine d'être poursuivis & punis de mort suivant la rigueur des Ordonnances.

IV.

Veut au surplus S. M. que ses Ordonnances précédentes, auxquelles elle n'entend déroger qu'à l'égard de ce qui se trouvera contraire à la présente, soient exécutées selon leur forme & teneur &c.

AUTRE du premier Novembre portant création d'un régiment d'Infanterie Allemande, composé d'un bataillon de six cent soixante hommes.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté ayant agréé la proposition qui lui a été faite par le sieur Comte de Ferſen, de mettre incessamment sur pied un Régiment d'Infanterie sous son nom, composé d'Officiers & Soldats tous étrangers, sans y admettre aucuns nés dans les Provinces de la dominations du Roi, a ordonné & ordonne

ARTICLE PREMIER.

Que ce Régiment sera composé d'un bataillon de six compagnies de cent dix hommes chacune, les Officiers non compris &c.

Digitized by Google

AUTRE ORDONNANCE DU ROI du même jour concernant les trois Régimens de Milice de Lorraine & de Bar &c.

ARRÊST du Conseil d'Etat du Roi du 4 Decembre, portant Réglement pour les Toiles à Voiles qui se fabriquent dans l'Evêché de Rennes &c.

ORDONNANCE du Bureau des Finances de la Généralité de Paris du 14, qui ordonne que les particuliers, Communes & Paroisses, propriétaires riverains de la chaussée allant de la Ville de Beaumont-sur-Oise en celle de Beauvais par Chambly, feront, chacun en droit soi, curer les fossés & dégorger les ponceaux pour l'écoulement des eaux &c.

AUTRE Ordonnance du Roi, du 15 portant création d'un Régiment d'Infanterie de troupes légeres, sous le nom de Cantabres Volontaires.

DE PAR LE ROI.

SA Majesté ayant agréé la proposition qui lui a été faite par le Chevalier de Bela de mettre incessamment sur pied un régiment d'Infanterie de troupes légéres, composé de Basques, a ordonné & ordonne

ARTICLE PREMIER.

Que ce Régiment sera composé d'un bataillon de dix compagnies de cinquante hommes chacune, les Officiers non compris &c.

Digitized by Google

AUTRE du 21 pour fixer pendant l'année 1746 la retenue du pain de munition à vingt-quatre deniers la ration dans les Places des frontieres de Flandre & d'Allemagne &c.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du même jour qui proroge pendant le courant de l'année 1746, à commencer du premier Janvier audit an, la modération des droits de Marc d'or, d'enregistrement chés les Gardes des rôles, sceau & autres frais des provisions des Offices vacans & autres réputés tels, qui seront expediées aux revenus casuels.

ON n'a pas eu le tems de faire graver les Médailles des Comètes du Roi ; on les fera graver pour le Mercure de Fevrier.

FAUTES à corriger dans le Mercure de Novembre.

PAge 236 à l'article de la mort d'Anne-Auguste *de Montmorency Prince de Robecque* &c. lisez que son fils aîné Anne Louis-Alexandre de Montmorency, aujourd'hui Prince de Robecque, ci-devant Comte d'Esterre &c. est né le 25 Janvier 1724, non le 15 Janvier 1721, & donnez pour frere puiné à ce jeune Seigneur N..... de

Digitized by Google

morency Marquis de Mobecque né & ondoyé le 11 Novembre 1725, Mousquetaire de la premiere Compagnie, & pour sœur Magdeleine-Françoise-Anne Félicité-Isabelle de Montmorency née & ondoyée le 20 Mai 1727, & bâtisée le lendemain, pensionnaire à la Ville-l'Evêque.

Errata du second volume de Decembre.

PAge 186. On a oublié de faire mention des pere & mere de M. le Baron de Veuilly, qui se nommoient François de Cugnac Marquis de Dampiere, mort en 1680, & Anne de Cugnac Dame de Richerville, héritiere de sa branche, morte en 17 9.

Même pag. lignes 4 & 11 hautereſnes *lisez* hauteveſnes.

Lignes 11 & 12 Beju *lisez* Bezu.

Ligne 15 Baux oncle & niéce, *lisez* Baux oncle.

Ligne 28 1623 *lisez* 1729.

Pag. 187 lig. 4 harville-traisne, *lisez* harville-traisnel.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers, & en Prose, Epitre à Uranie 3
Lettre de M. du Marsais sur un passage d'Horace 7
Traité des Tropes par le même 20
Sonnet Italien & la Traduction *Ibid.*
Autre & la Traduction 21
Reflexions sur l'Ingratitude 23
Vers à Mde . . . pour le jour de sa Fête 32
De la Critique 34
Sonnet Italien & Imitation 37
Suite de l'Histoire universelle 39
Epitre de M. de la Soriniere 60
Les Jardins, Poëme 62
Vers à mettre en Musique 67
Lettre sur l'Histoire de Charles XII 68
Chant Royal 73
Balade 76
Suite de la Séance publique de l'Académie des Belles Lettres 78
Suite de celle des Sciences 88
Séance de celle de la Rochelle 98
Ode anacréontique 100
Nouvelles Littaires, des Beaux Arts &c. Histoire du Théatre François, Extrait 102
Routier des Côtes des Indes, 115
Histoire secrette des Femmes galantes de l'Antiquité, Nouvelle Edition 118
Heures dédiées à Madame la Dauphine 121
Nouvelle Edition du Dictionnaire de Boudot 122
Heures militaires *Ibid.*

Digitized by Google

Extrait de lettre de S. Amand sur l'Essence Balsamique 124
Devises des Jettons de cette année 126
Estampes nouvelles 130
Nouveaux Plans 132
Livres de Musique 133
Suc de Reglisse & de Guimauve 134
Savonnettes de pure crême de Savon 135
Sujet du Prix de l'Académie Françoise *Ibid.*
Quatrain à M. de Voltaire 136
Vers à M. *** 137
Lettre de M. D. L. B. à M. C. 138
Mots des Logogryphes &, de l'Enigme 139
Enigme & Logogryphes *Ibid.*
Chanson notee 142
Vers à Mde. D*** le jour de l'an 143
Spectacles, Opera 144
Huitiéme suite des Reflxions sur les Ballets 145
Comédie Françoise 148
Premiere scéne d'Alzaide nouvelle Tragédie 149
Comédie Italienne 155
Piéces jouées à la Cour *Ibid.*
Concerts de la Cour 156
Etrenne présentée à la Reine 157
Nouvelle Machine du sieur de France 158
Vers de M. Desforges Maillard 159
Réponse 160
Ode à M. l'Abbé le Guay &c. 161
Journal de la Cour, de Paris &c. 163
Nomination de Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit 165
Gouvernemens accordés par le Roi 168
Régimens donnés 169
Nomination d'Officiers de Marine 170
Prises de Vaisseaux 173
Nouveaux rubans à la Dauphine 176

Digitized by Google

Nouvelles étrangeres, Allemagne 177
Italie 185
Londres 189
La Haye 191
Mort des Pays Etrangers 192
Mariages, Naiſſances, Bâtêmes & Morts *Ibid.*
Avis au public 206
Arrêts notables 207

La Chanſon Notée doit regarder la page 143

De l'Imprimerie de ROBUSTEL, rue de la Calendre, près le Palais 1746.

Digitized by Google

Digitized by Google

Discours qui contient un jugement
sur les historiens d'autres
Pag. 3.

Discours de l'abbé de la bletterie
lu à l'academie des Inscriptions
et belles lettres de Paris. Pag. 90.

medaille frappée à l'occasion de
la dedicace et consecration de
l'église de St Sulpice à Paris. Pag 182.

Extrait de M. M... sur le cation
qu'a faite M. l'abbé Rothelin.
Pag. 129.

medailles des campagnes du Roy.
Pag. 146.

MERCURE DE FRANCE

DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1746.

A PARIS,

Chés GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1746.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AC.6
M558
1746
Feb

AVIS,

L'ADRESSE générale du *Mercure* est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le *Mercure de France* de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au *Mercure de France* rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

FEVRIER 1746.

PIE'CES FUGITIVES
en Vers & en Proſe.

DISCOURS qui contient un jugement ſur les Hiſtoriens d'Autun, par un Chanoine de l'Egliſe de la même Ville.

IL n'eſt pas ſurprenant que les Romains dont la puiſſance * égaloit la ſageſſe, & dont l'une & l'autre étoient ſupérieures à celles de toutes les Nations connues, les

* Mac, C. 8,

Digitized by Google

ayent enfin soumises à leur Empire.

Mais ce n'est pas un petit avantage pour les Gaulois d'avoir été les derniers (1) à subir cette Loi commune. Leur conquête étoit reservée à la valeur du plus grand Capitaine de la République Romaine. César par des travaux immenses & par la force de son génie réduisit après une guerre de dix années les Gaules en Province Romaine, & il eut assés d'art pour se prévaloir des jalousies particulieres des Gaulois, afin de les assujétir les uns par les autres.

Il est naturel à un François de s'interesser à l'honneur de sa Nation, de chercher à développer l'origine de ses ancêtres, de s'informer de leur Religion, de leurs mœurs, de leurs coutumes, & de faire connoître les actions de ceux qui ont respiré le même air que lui.

Deux obstacles néanmoins paroissent s'opposer au dessein qu'on auroit d'éclaircir des événemens si importans. Le défaut des historiens de son Pays & la partialité de ceux qui semblent n'avoir écrit que pour censurer la conduite des Gaulois.

Nos prédécesseurs plus attentifs à faire de grands exploits qu'à nous en conserver la

(1) Joseph guer. des Juifs, L. 2. C. 28.

Digitized by Google

mémoire, ont fait perdre jusqu'à l'espérance de nous en informer par d'autres que par eux.

Ils avoient cela de commun avec tous les autres peuples de la terre, à la réserve des Grecs. Si ceux-ci que la Nature avoit formés pour les lettres, qui se donnoient pour les dépositaires de la politesse & de l'érudition, & qui traitoient toutes les autres Nations de barbares, ont quelquefois rendu justice aux Gaulois, on doit attribuer cet avantage à la force de la vérité, qui les a obligé de louer leur courage & leur vertu, & cet aveu est d'autant moins suspect que l'on peut assûrer que la flaterie a eu peu de part à cet éloge; les Romains devenus polis par le commerce des Grecs entrerent par la suite dans les mêmes vûes d'équité.

Polybe est le plus ancien Historien qui ait écrit les premieres expeditions des Gaulois. Tite-Live qui le copie ordinairement, n'a pas observé les mêmes regles de modération & d'équité à leur égard. Il a cru selon sa coutume pouvoir dire du mal de ceux dont les Romains n'avoient pas sujet d'être contents.

On ne sçauroit beaucoup compter sur l'exactitude de Diodore de Sicile, puisqu'au rapport de Photius, les six premiers Livres de cet Historien ne contiennent que les faits

Digitized by Google

qui ont précédé le siége de Troye, où la fiction a plus de part que la vérité.

Strabon & Ptolomée font une assés exacte description des Gaules.

C'est dommage qu'il ne nous reste d'Appien d'Alexandrie qui avoit beaucoup d'esprit & de discernement, qu'un très-léger extrait de la guerre des Celtes.

Joseph & Justin ne parlent des Gaulois qu'en passant. Pline & Plutarque en rapportent des faits très-interessans. Florus & Velleïus Paterculus en ont conservé quelques circonstances particulieres. Tacite, & surtout Ammien Marcellin, nous en apprennent beaucoup davantage. Mais César est celui de tous les anciens qui en parle avec plus d'étendue & d'exactitude. Eh! où trouver ailleurs que dans ses admirables commentaires une description plus exacte du Pays, une connoissance plus parfaite des mœurs & des coutumes, un récit plus fidéle de l'état du Gouvernement & de la Religion des Gaulois; en un mot une Histoire plus détaillée d'une guerre longue & perilleuse qu'il termina à son avantage? Il est vrai qu'Asinius Pollion l'accuse de quelque négligence, mais le témoignage de Cicéron est d'un tout autre poids (1) & il

(1) Ap. Sueton.

Digitized by Google

préviendra toujours en faveur du plus Grands des Romains.

Enfin l'Orat. Eumenius originaire de la ville d'Athénes, qui professoit l'Eloquence à Autun sous Constance Chlore & sous l'Empereur Constantin son fils, explique assés souvent ce que César n'oseroit dire ouvertement dans quelques uns de ses Panégyriques, que le tems nous a conservés. Ils fourniſſent des lumieres sur notre Histoire que l'on ne trouve point ailleurs.

La plus grande partie de ces anciens Auteurs parlent avec éloge de la République des Eduens, & quelques uns même de leur Capitale, mais aucun d'eux n'a entrepris d'écrire une Histoire suivie des Gaulois; & si par occasion César dit un mot de leur origine, il a soin d'avertir que les Druides sont ses garants, & il paroît peu persuadé de cette tradition qui fait descendre les Gaulois de Pluton.

Les Romains eux-mêmes étoient aussi peu instruits de la leur que les autres Nations. Dès le commencement de son Histoire Tite-Live demande grace en faveur de l'antiquité, & il pense que l'on est à couvert de blâme, si pour honorer son Pays on altére quelquefois la vérité par le mélange de quelques fables. *Datur hæc venia antiquitati, ut miscendo humana Divinis, primordia urbium antiquiora faciat.*

Digitized by Google

Si les differens peuples de la terre ont défiguré la vérité & méconnu leur origine, par quel hazard ſe ſeroit-elle conſervée chés les Gaulois dont les Druïdes ſe faiſoient un point de Religion de ne laiſſer aucun Monument qui pût les faire connoître à la poſtérité ?

Il s'eſt néanmoins trouvé dans ces derniers tems un fameux Ecrivain qui a cru pouvoir ſuppléer au défaut des anciens, & rétablir ce qu'ils avoient négligé.

Annius de Viterbe qui joignoit à la connoiſſance des Langues une Etude aſſés vaſte de l'Hiſtoire profane, ſe figura qu'à la faveur des fragmens de quelques anciens Auteurs cités par Joſeph & par Euſebe, il pourroit faire revivre les Hiſtoires de Béroſe, de Manethon, de Fabius Pictor, de Caton, de Megaſthéne, de Philon & de Xénophon. Il donna ce titre pompeux au premier de ces Ecrivains. *Beroſi Sacerdotis Chaldaici de Antiquitatibus totius orbis Libri quinque*, quoiqu'on n'en eût jamais connu que trois, & que Béroſe n'eût écrit que l'Hiſtoire des Rois de Babilone.

Annius n'étoit pas aſſés habile pour exécuter un tel deſſein; il ne pût éviter de faire tomber ſes prétendus Auteurs dans quelques contradictions manifeſtes qui ont découvert ſa ſupercherie; il n'a pas mê-

Digitized by Google

me fait uſage de tous les paſſages que lui fourniſſoient Joſeph & Euſébe; il a défiguré juſqu'aux noms propres de ſes Auteurs, & il appelle toujours Metaſthéne, celui que Joſeph, Strabon & Athenée n'ont connu que ſous le nom de Mégaſthéne; il dit que la Reine Sémiramis avoit fait bâtir la Ville de Babylone, quoique le vrai Béroſe blâme les Grecs d'avoir ſuppoſé ce fait contre la verité de l'Hiſtoire; il donne à la Ville de Lyon fondée par Munatius Plancus Lieutenant de Marc-Antoine, plus de mille ans d'antiquité avant la naiſſance de ce Triumvir.

Pour donner quelqu'apparence à un deſſein auſſi bizarre, Annius fit graver ſur différens marbres le texte Latin de ſes Auteurs qui avoient écrit en Grec, & fit acquerir à ces inſcriptions, qu'il eut ſoin de faire cacher en terre, un certain air d'antiquité. Dès qu'il les crût en état de paroître, il fit ouvrir la terre en cet endroit où il les tenoit cachées, & devenu fier de cette prétendue découverte, il fit porter avec éclat ces Monumens modernes aux Magiſtrats de Viterbe, auſquels il tâcha de perſuader que leur Ville étoit plus ancienne que celle de Rome: il recueillit enſuite en un même corps ces Auteurs qu'il avoit fabriqués, & il les expliqua par de longs commentaires auſſi dignes de foi que le texte.

Digitized by Google

Antoine Auguſtin Archevêque de Tarragone rapporte dans l'un de ſes dialogues toutes ces circonſtances qu'il avoit appriſes d'un compatriote d'Annius. Mais quand un auſſi habile homme n'eût pas dévoilé ce myſtere d'iniquité, ces impoſtures étoient trop groſſieres pour échapper aux lumieres de Joſeph Scaliger & de Melchior Cano, que l'on peut regarder avec juſtice comme l'honneur de l'Ordre de S. Dominique. Celui-ci, quoique confrere d'Annius, eut ſoin d'avertir les gens de Lettres de ne point ſe laiſſer éblouir par l'éclat de la fauſſe Monnoye de ce prévaricateur, dont il releve les anachroniſmes & les autres bévues dans l'endroit le plus achevé d'un ouvrage digne du ſiécle d'Auguſte. *Nec verò libenter nos ſcriptorum præſertim familiæ noſtræ vitia detegimus, ſed in publicâ ſtudiorum cauſâ nullo modo prævaricandum erat.*

Scaliger ne témoigne partout que du mépris pour Annius dont il aſſûre que la rapſodie eſt un tiſſu de toutes ſortes de menſonges, *mendaciorum officina.* Il fait voir qu'il a confondu les Rois d'Aſſyrie avec ceux de Babylone, & qu'il écrit par un défaut de jugement que le Roi Hérodes reconnu comme tel par le Sénat, ſelon lui, *jubente Senatu Romano*, n'étoit pas un Roi légitime, & que les Juifs après 36 ans de tyrannie

lui avoient offert un Royaume qui ne leur appartenoit pas. » Je n'ai pas deſſein, » continue Scaliger, de relever toutes les » fautes de cet homme oiſif & ignorant qui » s'eſt peu ſoucié de ſacrifier ſa réputation, » pour impoſer au public, mais je plains ſeu- » lement le ſort de ceux qui ſe perſuadent » que l'on ne peut approfondir l'ancienne » Hiſtoire ſans avoir recours aux fictions » d'Annius, quoique ſes fourberies ayent été » démaſquées.

Ces avertiſſemens d'Antoine Auguſtin, de Melchior Cano & de Joſeph Scaliger n'ont pas néanmoins détourné quelques demi-ſçavans d'employer le témoignage de ces Ecrivains ſuppoſés, ſoit qu'ils n'ayent point connu les ouvrages peu rares de ces critiques du premier ordre qui en ont démontré la ſuppoſition; ſoit que leur curioſité ait été ſéduite par la liſte de ces anciens Rois Gaulois que l'on fait ſuccéder les uns aux autres depuis le déluge juſqu'à ces tems où l'on commence à diſcerner le vrai d'avec le faux, & il eſt évident que cette commodité a tellement préoccupé leurs eſprits, qu'ils n'ont pas fait réflexion que Bérofe n'avoit entrepris que l'Hiſtoire des Rois de Babylone & non celle des Gaulois qu'il ne pouvoit connoître que très-ſuperficiellement.

Digitized by Google

La pente naturelle de la plûpart des hommes pour le merveilleux a precipité quelques uns de nos Hiſtoriens dans cet écueil, & pour ne parler à préſent que de ceux qui ſe ſont appliqués à l'Hiſtoire particuliere d'Autun, *S. Julien de Baleure* Doyen de l'Egliſe de Châlons ſur Saône, le premier qui l'ait écrite avec quelque méthode, donne partout une égale autorité au témoignage de Céſar & à celui du faux Béroſe, & les fait toujours aller de pair. *Comme il ne fit à Autun que le ſéjour d'un voyageur*, on ne doit pas être ſurpris que la Carte qui repréſente les antiquités de cette Ville ne ſoit pas exacte.

François Perrin Chanoine & Syndic de l'Egliſe d'Autun mort en 1606, & Jacques Léotius ou Leauté Médecin de cette même Ville, formerent en même tems le deſſein de donner à leur patrie commune des preuves de leur affection, mais il ne publierent point leurs ouvrages. L'Hiſtoire de Perrin n'a point été imprimée; les extraits que l'on en voit n'ont pas reçu la derniere main, & conſolent aiſément de la perte de ſon travail.

Celui de Léotius parut à Lyon en 1650. *in-4°.* avec le titre *de Antiquis Auguſtoduni Monimentis.* Il prouve en bon Phyſicien que la ſituation de la Ville d'Autun eſt très-avantageuſe pour la ſanté, puiſqu'étant ſituée

au pied de pluſieurs grandes montagnes qui la mettent à couvert des vents du midi, l'air & l'eau de cette Ville n'en ſont jamais infectés.

Les *Mémoires ſervans à l'Hiſtoire d'Autun* par Jean Munier diſciple du Juriſconſulte Hotman, & Avocat du Roi au Baillage de cette Ville, furent publiés à Dijon en 1660 *in-4°*; ils ſont remplis de recherches très-judicieuſes ſur les Comtes d'Autun, qu'il dit avoir été les Gouverneurs de la Bourgogne. Il traite dans ſa premiere partie de l'Etat & de la République des anciens Autunois, de ſon étendue & de ſes limites, de ſa Police & de ſon Gouvernement, enfin de ſon Sénat & du Vergobret ou du Souverain Magiſtrat. Munier ne s'étoit point engagé à parler de l'origine des Gaulois, & il pouvoit ſe diſpenſer de faire mention de Samothés, & des Rois fabuleux d'Annius, mais par une fatalité commune à ceux qui paſſent leurs jours dans la Province, & qui manquent ſouvent d'amis ſincéres & clairvoyans qui ſoient en état de revoir leurs ouvrages, Munier n'a pû éviter de deshonorer ſes Mémoires par le témoignage du faux Béroſe.

On ne doit point être ſurpris que l'Avocat Ladone l'ait imité; il annonce dans ſes *Antiquités d'Autun* imprimées en cette Ville

au pied de plusieurs grandes montagnes qui la mettent à couvert des vents du midi, l'air & l'eau de cette Ville n'en sont jamais infectés.

Les *Mémoires servans à l'Histoire d'Autun* par Jean Munier disciple du Jurisconsulte Hotman, & Avocat du Roi au Baillage de cette Ville, furent publiés à Dijon en 1660 *in*-4°; ils sont remplis de recherches très-judicieuses sur les Comtes d'Autun, qu'il dit avoir été les Gouverneurs de la Bourgogne. Il traite dans sa premiere partie de l'Etat & de la République des anciens Autunois, de son étendue & de ses limites, de sa Police & de son Gouvernement, enfin de son Sénat & du Vergobret ou du Souverain Magistrat. Munier ne s'étoit point engagé à parler de l'origine des Gaulois, & il pouvoit se dispenser de faire mention de Samothés, & des Rois fabuleux d'Annius, mais par une fatalité commune à ceux qui passent leurs jours dans la Province, & qui manquent souvent d'amis sincéres & clairvoyans qui soient en état de revoir leurs ouvrages, Munier n'a pû éviter de deshonorer ses Mémoires par le témoignage du faux Béroſe.

On ne doit point être surpris que l'Avocat Ladone l'ait imité; il annonce dans ses *Antiquités d'Autun* imprimées en cette Ville

Digitized by Google

en 1640 *in*-8°. l'ouvrage de Jean Munier auquel il céde la palme avec juſtice. Etienne Ladone a traité ſon ſujet en Vers Latins, auſſi a-t il uſé de toutes les licences de cet Art, & jamais homme n'a hazardé tant de conjectures que lui. Il eſt vrai qu'il a joint à ſes Vers d'aſſés bons commentaires où il fournit les textes des Auteurs originaux, mais il faut en même tems recourir à ces Auteurs auſquels Ladone ajoute quelques mots pour autoriſer ſes conjectures.

En 1660 on vit paroître à Lyon une *Hiſtoire de l'antique Cité d'Autun* ſans nom d'Auteur, & on n'en imprima ſeulement que 104 pag. *in-fol.* Cet ouvrage plus conſidérable que tous les précedens eſt orné de pluſieurs planches très-curieuſes.

Le P. de Montfaucon qui en a fait graver quelques unes l'attribue à M. Thiroux: le P. le Long penſe qu'il eſt du S. Aubry Docteur en Médecine; M. de Salins Médecin à Dijon croit que c'eſt l'ouvrage du ſieur de Chevanes célébre Avocat de cette Ville; il eſt néanmoins de M. Edme Thomas, Chanoine & Grand Chantre de l'Egliſe d'Autun, dont le manuſcrit entier qui m'a été communiqué ſe conſerve dans ſa famille, qui occupe un rang diſtingué dans le Parlement de Bourgogne.

Cette Hiſtoire eſt diviſée en deux parties

& la premiére partie en trois Livres. Au premier Livre il eſt parlé des fondateurs de la Ville d'Autun, dans le goût, & ſelon le ſyſtéme d'Annius, & de l'étendue de l'ancienne Republique des Autunois. On y repréſente differens plans de Portes de Ville, de Temples, d'Aqueducs & de quelques Monumens découverts en cette Ville: les gravures en ſont groſſieres & les deſſeins peu corrects.

On fait mention au ſecond Livre des Armes, du génie, des mœurs, de l'eſprit & du courage des Eduens, de leur Gouvernement, de leurs Loix, de la Police, du langage, de la milice, des habillemens & autres ornemens de nos ancêtres. Voilà ce que contient l'imprimé. Ce qui eſt manuſcrit rappelle l'entrée de Céſar dans les Gaules & les autres exploits juſqu'au ſiége d'Aliſe. Ce Livre eſt terminé par l'apologie des Gaulois contre leurs accuſateurs & par l'idée que l'on donne de quelques illuſtres Autunois.

Le troiſiéme Livre explique la Religion & le culte qu'ils rendoient à leurs Dieux naturels & adoptifs, les prérogatives & les fonctions des Druides & l'étendue de leur pouvoir ſur ce qui concerne la Religion & l'Etat. Telle eſt la premiere partie de l'Hiſtoire d'Edme Thomas: s'il avoit traité ſon ſujet avec plus d'exactitude; que ſa métho-

Digitized by Google

& la premiére partie en trois Livres. Au premier Livre il eſt parlé des fondateurs de la Ville d'Autun, dans le goût, & ſelon le ſyſtême d'Annius, & de l'étendue de l'ancienne République des Autunois. On y repréſente differens plans de Portes de Ville, de Temples, d'Aqueducs & de quelques Monumens découverts en cette Ville : les gravûres en ſont groſſieres & les deſſeins peu corrects.

On fait mention au ſecond Livre des Armes, du génie, des mœurs, de l'eſprit & du courage des Eduens, de leur Gouvernement, de leurs Loix, de la Police, du langage, de la milice, des habillemens & autres ornemens de nos ancêtres. Voilà ce que contient l'imprimé. Ce qui eſt manuſcrit rappelle l'entrée de Céſar dans les Gaules & ſes autres exploits juſqu'au ſiége d'Aliſe. Ce Livre eſt terminé par l'apologiedes Gaulois contre leurs accuſateurs & par l'idée que l'on donne de quelques illuſtres Autunois.

Le troiſiéme Livre explique la Religion & le culte qu'ils rendoient à leurs Dieux naturels & adoptifs, les prérogatives & les fonctions des Druides & l'étendue de leur pouvoir ſur ce qui concerne la Religion & l'Etat. Telle eſt la premiere partie de l'Hiſtoire d'Edme Thomas : s'il avoit traité ſon ſujet avec plus d'éxactitude ; que ſa métho-

Digitized by Google

de fut plus réguliere & ſa critique plus ſûre, il ſeroit inutile d'entreprendre un nouvel ouvrage, puiſqu'il ſemble avoir compris tout ce qui regarde l'ancienne Hiſtoire d'Autun.

Dans un projet imprimé de cet Ouvrage il avoit promis une ſeconde Partie dans laquelle il devoit donner une Hiſtoire Eccléſiaſtique de la Ville & du Diocéſe d'Autun; il y devoit auſſi repréſenter l'établiſſement de la Foi Chrétienne à Autun, la ſuite & les actions principales des Evéques de ce ſiége & fixer l'époque & l'origine des Abbayes & desautres Egliſes de ce Diocéſe.

Claude Saulnier Chanoine & Prévôt de cette Egliſe a entrepris de nos jours d'exécuter ce deſſein ſoit qu'il ait eu la communication des Mémoires de ſon confrere, ou qu'il ait cru pouvoir ſe paſſer de ſecours, il fit paroître en 1686 ſon *Autun Chrétien*, *in*-4°. Il n'a pas cependant répondu à ce que l'on pouvoit attendre de lui, & il ne s'eſt point rendu le maître de ſa matiere. Il eſt peu exact dans la Chronologie & il hazarde ſouvent des faits dont il ne fournit pas la preuve, mais il convient de bonne foi qu'il ne l'a pû faire à cauſe des frequentes deſtructions & des incendies que cette Ville a ſouffertes en differens tems.

En l'année 1688 on vit paroître un ouvrage anonime, intitulé *Hiſtoire de l'ancienne*

Digitized by Google

Bibracte à apréſent appellée Autun. L'Auteur rempli d'idées romaneſques, a négligé les régles de l'Hiſtoire, & s'eſt uniquement occupé à faire des deſcriptions de quelques Palais enchantés, telles qu'il les avoit lues dans les Amadis ou dans le Grand Cyrus : il diſpoſe des troupes de Céſar comme s'il avoit été maître de ſon camp. Il fait aller les Suiſſes à Langres avant leur défaite, & ſans ſe rappeller qu'immédiatement après Céſar alla déclarer la guerre à Arioviſte, & qu'enſuite il alla paſſer l'Hyver dans la partie de ſon Gouvernement que l'on a depuis appellé la Lombardie, notre Auteur le fait venir *à Bibracte où l'on ne parla plus que de jeux, de plaiſirs, de bals, de feſtins & de tous les divertiſſemens qui pouvoient inſpirer une joye univerſelle.* Pour s'attirer quelque croiance il feint avoir entre les mains des Manuſcrits Latins, qu'il ſuppoſe avoir été trouvés ſous les ruines de la Ville d'Autun.

J'ai vû parmi les Livres de la Bibliothéque de M. Baluze *les nouvelles découvertes des Antiquités d'Autun, par Nicole de Goultiers*, à Paris 1581 *in*-8°. Je ne puis juger d'un ouvrage dont je n'ai point eu la communication.

Tels ſont à peu-près les Ecrivains qui depuis deux cent ans ſe ſont appliqués à l'Hiſtoire particuliere d'Autun. Il ne paroît pas

Digitized by Google

qu'aucun d'eux ait examiné à fond ce problême historique où il s'agit de décider quelle est cette Ville célébre, connue sous le nom Bibracte, & si elle est differente de celle d'Autun.

Nos Historiens ont plutôt supposé ce fait qu'il ne l'ont démontré. Ce point de Géographie a néanmoins été discuté avec beaucoup de chaleur dès le commencement de ce siécle. L'Inscription Latine *Deæ Bibracti* à la Déesse, ou plutôt au Génie de la Ville de Bibracte, trouvée dans les fondemens du Seminaire d'Autun, donna lieu à cette contestation littéraire, après que M. Baudelot l'eut publiée dans son *Utilité des voyages*. Nos Antiquaires de Bourgogne l'ont expliquée differemment, chacun suivant leurs préjugés. M. Moreau de Mautour de l'Académie des Inscriptions & Belles Lettres & le P. l'Empereur Jesuite ouvrirent cette contestation par leurs dissertations sur la Ville de Bibracte, que le premier soutient n'être autre que la Montagne de Beuvray à quatre lieues d'Autun ; & le second pretend que Bibracte & Autun sont une même Ville. On peut voir dans les Journaux de Trevoux ces deux morceaux remplis d'érudition. M. de Mautour a crû devoir suivre le sentiment d'Adrien de Valois, qui dans sa *Notice des Gaules* se sert d'un passage de l'Ora-

Digitized by Google

rateur Eumenius, qu'il ſuppoſe établir la difference des Villes d'Autun & de Bibracte, par la comparaiſon qu'il lui fait faire entre l'une & l'autre, mais M. de Mautour ne prend pas garde que M. de Valois pour autoriſer cette pretendue diſtinction altére le ſens de cet Orateur auquel il fait dire ce qu'il n'a jamais penſé.

M. de Salins Secretaire du Roi & Medecin à Dijon s'eſt élevé contre ce double ſyſtême dans deux lettres en forme de Diſſertations imprimées à Dijon & à Beaune en 1708. Il fait les derniers efforts pour perſuader que la Bibracte de Céſar & de Strabon n'eſt autre que la Ville de Beaune, ſa chere Patrie.

Enfin M. Baudot Maître des Comptes & Maire de Dijon, dans ſes Diſſertations ſur Autun & ſur Dijon qui devinrent publiques en 1710, eſt ſurpris qu'il ſe trouve des gens Sçavans dans l'Hiſtoire & dans la Géographie qui puiſſent croire que la Ville de Beaune ſoit la Bibracte de Céſar.

J'ai cru devoir rapporter les raiſons des uns & des autres; je n'ai diſſimulé ni leurs preuves ni leurs objections, & mes reflexions ſur ce ſujet forment le ſixiéme Chapitre de la premiére partie de cette Hiſtoire.

On ne peut refuſer de rendre cette juſtice au Clergé d'Autun, qu'il s'eſt dans tous

Digitized by Google

les tems trouvé des ſujets de ſon Egliſe Cathédrale, qui ont marqué le déſir qu'ils avoient de relever l'honneur de leur patrie: il ſeroit même difficile de raſſembler un auſſi grand nombre de Monumens antiques, que ceux dont M. Thomas a donné le recueil également intereſſant & curieux. Mais on doit convenir en même-tems, que nos Hiſtoriens dépourvûs des connoiſſances néceſſaires pour traiter un ſujet qui n'étoit pas tout-à-fait de leur reſſort, n'ont pû donner qu'une idée très-ſuperficielle de ce qui fait la partie la plus conſidérable d'une pareille entrepriſe.

La Théorie de l'Hiſtoire que l'on puiſe dans les anciens, ne ſuffit pas pour l'éxécution d'un tel ouvrage; il faut avoir un grand uſage pour lever exactement des plans, pour en meſurer les proportions, pour comparer l'Architecture des Grecs avec celles des Romains, pour ne pas confondre les Monumens anciens, & éviter de prendre, par éxemple, un Théatre pour un Amphithéatre, & pour juger de leur antiquité, dont la plus grande partie a précédé l'arrivée de Céſar dans les Gaules.

Sans les relations que j'ai eues avec un habile homme qui a demeuré quelques années à Autun, je n'aurois jamais entrepris un ouvrage de cette nature auſſi peu con-

Digitized by Google

forme à mon état que fort au-dessus de ma portée.

Feu M. Thomassin élevé par M. le Maréchal de Vauban, qui lui procura l'emploi d'Ingénieur Ordinaire du Roi, fut envoyé à Autun par M. le Duc d'Orleans Régent pour un autre sujet que celui d'examiner les antiquités de cette Ville. Dans ses momens de loisir je le quittois rarement, sur tout lorsqu'il en alloit lever les plans; j'avois soin à mon retour de recueillir ses observations sur nos anciens monumens; il s'offrit même à lire avec moi le Vitruve de M. Perrault. Nous fîmes ensemble plusieurs petits voyages qu'il crût nécessaires pour l'intelligence de quelques endroits des Commentaires de César. Nous parcourûmes les Landes de la vaste montagne d'Auvenai, sur laquelle l'Armée de César & celle des Suisses avoient campé. Je l'accompagnai lorsqu'il leva le plan de la belle Colonne de Cussy qui est au pied de cette montagne; il en découvrit le chapiteau qui sert de bord au puits des granges d'Auvenai à une lieue de là. Nous suivimes la route que les Suisses pouvoient avoir tenue lorsqu'ils eûrent traversé la Saone jusqu'a l'endroit de leur défaite. Nous fûmes visiter les tombes de la Paroisse de S. Emiland à trois lieues d'Autun, où Sacrovir perdit la bataille contre Florus Lieu-

Digitized by Google

tenant de l'Empereur Tibere ; & nous allâmes voir les differentes cimes de la montagne de Bauvrai, dont le pied peut avoir deux lieues & demie de circonference.

M. Thomaſſin ne me jugeoit pas tout-à fait inutile à ſes deſſeins ; le peu d'uſage qu'il avoit de la Langue Latine me fit entreprendre, pour l'obliger, la traduction des Panégyriques d'Eumenius & de quelques endroits d'Ammien Marcellin dont il avoit beſoin. Il réſolut enfin d'écrire l'Hiſtoire pratique de la Ville d'Autun, d'y joindre ſes réflexions ſur les antiquités de cette Ville & de prouver qu'elles ne ſont point l'ouvrage des Romains : elles ſont en effet dans le goût des Grecs & ſuivant leurs proportions, que Vitruve a reformées au tems de Céſar & d'Auguſte. Mais comme les ordres précis donnés au ſieur Thomaſſin avoient pour objet l'examen des rivieres du Duché de Bourgogne, par le moyen deſquelles on propoſoit de joindre la Saone à la Seine pour former une nouvelle communication de l'Océan avec la Méditerranée & que d'ailleurs ſes infirmités l'empêcherent de mettre la derniere main à ſon Hiſtoire d'Autun, il eut ſoin de me laiſſer en mourant ce qu'il avoit médité ſur ce ſujet.

Avec ce ſecours & ce que j'avois recueilli de mon côté, j'ai cru pouvoir entrepren-

Digitized by Google

dre de donner une Hiſtoire ſuivie de la Ville d'Autun ſous la puiſſance des Gaulois & ſous celle des Romains, juſqu'à l'arrivée des Bourguignons ; ce double point de vûe ſous lequel je la conſidere, formera les deux parties de cet ouvrage.

Dans la premiere je donne une idée générale des mœurs, des coutumes, du Gouvernement, du langage & de la Religion des Gaulois. Je parle enſuite de la Gaule Celtique, des Etats dont elle étoit compoſée, & ſurtout de celui des Eduens dont je marque l'étendue, les limites & le Gouvernement particulier.

Je fais enſuite ſur les Mémoires de M. Thomaſſin & ſur ſes feuilles volantes que j'ai miſes dans un nouvel ordre, la deſcription de la Ville d'Autun, & des Monumens qui ſubſiſtent en tout ou en partie, tant dans cette Ville que dans l'étendue de ſon ancien terroire, & j'y joins ſes reflexions ſur l'Architecture des Grecs & des Romains.

Cette deſcription ſera précedée d'une diſſertation ſur la Ville de Bibracte. Je finis par le caractére des principaux Gaulois & par la diſpoſition où ſe trouverent les eſprits lorſque Céſar entra dans les Gaules juſqu'à ce qu'il en eut aſſûré la conquête par le ſiége d'Aliſe & par la priſe de Vercingentorix.

A cette premiere Partie j'en ajoute une

Digitized by Google

ſeconde qui a été négligée par nos Hiſtoriens. J'y continue l'Hiſtoire d'Autun ſous la puiſſance des Romains, juſqu'à l'arrivée des bourguignons qui fonderent leur Royanme environ l'an 413 de l'EreChrétienne: j'examine dans cette Partie l'origine de l'Egliſe d'Autun & je donne un Catalogue raiſonné de ſes Evêques.

Le célebre Grotius m'a fourni le plan de cette Hiſtoire, & m'en a fait reprendre le deſſein que j'avois différé d'exécuter juſqu'à préſent. Il parle avec tant de juſteſſe & de préciſion des deux Bourgognes à l'occaſion des préparatifs de la guerre de ces Provinces entre les Rois de France & d'Eſpagne en 1595 que ſes expreſſions ſont trop marquées pour n'être point rapportées en leur entier.

» Les Eduens connus par leur alliance » avec les Romains, & les Séquanes furent » les premiers maîtres de ces Etats qui de- » puis ont formé les deux Bourgognes. Les » Romains qui les avoient conquiſes ſur les » Gaulois les laiſſerent à leur tour uſurper » par les Bourguignons, peuples originai- » res du Nord, qui s'étoient établis depuis » long-tems ſur les frontieres d'Allemagne. » Ils fondérent leur Royaume dans ce Pays » que traverſoit la riviere de Saone. Quel- » que tems après les Rois de France reſſerre- » rent ceux-ci dans des bornes plus étroites, » &c

„ & les chaſſerent à la fin de leur Etat
„ dont ils donnerent une partie à leurs Al-
„ liés quelquefois & plus ſouvent aux fils
„ de France, tandis qu'ils partageoient en-
„ tr'eux leur Royaume, avec la réſerve
„ néanmoins que ces terres ſeroient mou-
„ vantes de leur Couronne. Celles qui
„ avoient appartenu aux Eduens porte-
„ rent enſuite le nom de Duché, & celles
„ des Sequanes celui de Comté. Lorſqu'à-
„ près la mort de Charles le Hardi, Louis
„ XI. Roi de France ſe fut emparé du Du-
„ ché de Bourgogne, il ſoutint que cet appa-
„ nage étoit dépendant de ſa Couronne
„ par droit de Réverſion & que les femmes
„ n'en avoient aucun ſur cette Provin-
„ ce. Mais comme le Comté s'étoit mis de-
„ puis longtems ſous la protection des Prin-
„ ces d'Allemagne, & avoit des Seigneurs
„ particuliers, il entra dans la maiſon d'Au-
„ triche par le mariage de la Princeſſe Ma-
„ rie avec l'Empereur Maximilien.

Ædui olim Romana Societate notiſſimi & Sequani, Gallica Nationes has terras tenuere; in quarum mox poſſeſſionem, Romano orbe concuſſo, venere Burgundiones ex ſeptentrione orti, ſed qui propiora Germaniæ pridem inſederant. Horum & cis & ultra Ararim longe patens potentia, etiam cum Regio nomine, à Francica magnitudine primum, ac

Digitized by Google

postremo obtrita est. Exinde ejus partes modo Amicis, sæpe & Regum Francorum filiis, attributæ, dum dividuum id Regnum fuit, manente regni honore. Posteà Æduorum fermè quæ fuerat Regio Ducatus, Sequanorum, Comitatus vocabulo. Post mortem Caroli Audacis, Valesiorum è Stirpe, Ludovicorum undecimus, Francorum Rex, Mariæ-Caroli filiæ, Ducatum eripuit, successionem ejus Imperii feminis deferri negans. At Comitatum qui ex quo Germania seorsim regnata est, in ejus fide esse cæperat post Maximiliani cum Mariâ conjugium Austriaca domus tenuit.

J'ai tâché de remplir les deux premieres parties du dessein de cette Histoire de Bourgogne. Les RR. PP. Bénedictins de la Congrégation de S. Maur ont entrepris les autres; & l'on pourra regarder mon travail comme un Suplément, ou si l'on veut comme une introduction à l'Histoire qu'ils ont commencé de donner au public.

Si quid novisti rectius istis,
Candidus imperti: si non, his utere mecum.

LA BEAUTE ET LA LAIDEUR.

FABLE.

Nagueres en France on dit que la Laideur
Avoit disputé avec Beauté sa sœur,
A qui des deux porteroit voile ou masque:
L'ordre en étoit arrivé par un Basque
Nouveau du Pays de la Cour.
Pour prononcer les Juges prirent jour.
On jaboota de la bonne matière;
Femmes jamais ne restent en arrière
Quand cela touche un peu leurs intérêts:
Chacun le sçut: pour entrer en matiere
Dame Beauté commença la premiére,
Par exalter ses graces & ses traits.
Sans contredit, je vais, s'écria-t-elle,
En quatre mots terminer la querelle:
Quand je parois tout cede à mes attraits,
Et dans l'instant chacun me rend hommage;
Je peux fixer l'homme le plus sauvage;
De tous côtés, grands, petits, jeunes, vieux,
Portent sur moi des regards curieux:
C'est un plaisir de voir un beau visage.
Interrogez deux cent mille mortels

LA BEAUTE' ET LA LAIDEUR.

FABLE.

N'Aguere en France on dit que la Laideur
Avoit diſpute avec Beauté ſa ſœur,
A qui des deux porteroit voile ou maſque :
L'ordre en étoit arrivé par un Baſque
Noviſſime du Pays de la Cour.
Pour prononcer les Juges prirent jour.
On jabotta de la bonne maniére ;
Femmes jamais ne reſtent en arriére
Quand cela touche un peu leurs intérêts :
Chacun le ſçait : pour entrer en matiere
Dame Beauté commença la premiére,
Par exalter ſes graces & ſes traits.
Sans contredit, je vais, s'écria-t-elle,
En quatre mots terminer la querelle :
Quand je parois tout céde à mes attraits,
Et dans l'inſtant chacun me rend hommage ;
Je peux fixer l'homme le plus ſauvage ;
De tous côtés, grands, petits, jeunes, vieux,
Portent ſur moi des regards curieux :
C'eſt un plaiſir de voir un beau viſage.
Interrogez deux cent mille mortels

Digitized by Google

A qui j'ai fait cent fois rendre les armes ;
Tous ceux qu'on voit me dreſſer des Autels,
L'encens qu'on offre à l'eclat de mes charmes,
Parlent, je crois, aſſés en ma faveur :
Pour toi, dit-elle, enſuite à la Laideur,
Combien as-tu de qualités ſemblables ?
Va te cacher.. tu ferois peur aux diables.
Pourquoi, dit l'autre, irois-je me cacher ?
Si je n'ai pas comme vous la peau fine
Eſt-ce ma faute ? Eh ! pourquoi me chercher
Une querelle à cauſe de ma mine ?
C'eſt, répondit auſſi-tôt la Beauté,
Que je conſulte ici ton avantage :
Quand une fois on a le teint gâté
On n'embellit, ma foi, pas davantage ;
Or en couvrant cette difformité
Tu piquerois la curioſité
De bien des gens. Madame la bergere,
Lui repliqua la Laideur en colere ;
Je ne fais pas d'auſſi grands maux que vous ;
Et ſans parler de vos maris jaloux
Combien d'Etats, de Villes, de Provinces,
De ſaints, de Rois, de Généraux, de Princes
N'avez-vous pas brûlés, perdus, bleſſés ?
Sous la guimpe & le froc, ſous la mitre & le caſque.
Elle ſe tait.. Meſſieurs c'en eſt aſſés,
Voyez à qui l'on doit donner le maſque.

Par la Demoiſelle de Châlons.

Digitized by Google

SUITE de la Séance publique de l'Académie de la Rochelle.

M. Bourgeois Avocat que l'Académie s'étoit auſſi aſſocié depuis quelques mois, termina la ſéance par un diſcours qui a pour objet *l'Eloge Hiſtorique de la Rochelle.* Les trois points de vue ſous leſquels l'Auteur a eu deſſein de peindre ſa Patrie regardent la guerre, le commerce & les Sciences; telle eſt ſa diviſion & voici ſon Exorde.

» Vos ſtatuts, MM. laiſſant la liberté du » choix, l'amour de la Patrie ne m'a pas » permis de balancer entre les differens ſu- » jets qui ſe ſont offerts. Intereſſant dans tou- » tes ſes parties, celui ſur lequel je vais avoir » l'honneur de vous entretenir doit non » ſeulement captiver le cœur de nos com- » patriotes, mais encore exciter la curioſité » & fixer l'attention des étrangers. Où ne » connoît-on point la Rochelle, & quelle » Nation aſſés éloignée peut ignorer ſes di- » verſes révolutions ſi néceſſairement liées à » l'Hiſtoire de la Monarchie ? &c.

» Quoique l'un de ſes enfans, je ne diſſi- » mulerai point ce qui ſemble avoir quelque » fois obſcurci ſa gloire. La pureté de nos

Digitized by Google

» ſentimens, des ſervices réels, & cette fi-
» délité ſi ſouvent éprouvée que nous tenons
» de nos ancêtres, doivent effacer un ſou-
» venir ſans doute humiliant, mais dont la
» honte rejaillit ſur les vrais auteurs des
» troubles reprochés à cette Ville. Une
» troupe de ſéditieux nés hors de ſes
» murs énchainant leur liberté les mit au
» point de devenir coupables malgré eux.
» Contraints de céder à la force, de plier
» ſous le joug de l'oppreſſion & de la ty-
» rannie, ils ſe virent réduits à la triſte
» reſſource de gémir ſur des malheurs
» dont ils étoient bien moins les inſtru-
» mens que les victimes &c. »

Dans la premiere partie M. Bourgeois rend compte de la fondation, des progrès, des évenemens Militaires de la Rochelle. Il falloit une grande préciſion pour renfermer dans un eſpace auſſi court une auſſi grande quantité de faits.

» Les commencemens des Villes les plus
» fameuſes, dit l'Orateur, ont été ſi foibles
» qu'à peine en trouve-t-on des traces dans
» les Hiſtoriens. Une retraite de Pêcheurs,
» attirés par la commodité du lieu & le voi-
» ſinage de la Mer fit éclore une bourgade
» qui prit inſenſiblement de nouveaux ac-
» croiſſemens. Telle a été l'origine de la
» Rochelle. La garde d'un endroit ſi impor-

Digitized by Google

», tant mérita bientôt toute l'attention des
», Seigneurs qui le poſſedoient, & de vint d'u-
», ne néceſſité abſolue au commencement du
», neuviéme ſiécle.

», Un eſſain de peuples féroces, ſortis du
», Nord, vint debarquer ſur ces Côtes. Ja-
», mais un torrent impétueux n'a fait autant
», de ravages. Dès que leur départ eut ren-
», du la tranquilité on ſongea aux moyens
», de ſe mettre à couvert de ſemblables
», incurſions. La conſtruction d'un Château
», parut le moyen le plus aſſûré pour s'en ga-
», rantir .... En effet les Barbares ayant
», tenté une nouvelle deſcente en 855 ne le
», purent forcer ; ils furent obligés d'aller dé-
», barquer par la Loire, & on ne les revit
», plus ſur nos bords.

», A l'abri de cette Forteresſe les habi-
», tans des environs chercherent une ſûreté
», qui leur manquoit ailleurs ; le nombre s'en
», augmentant, il fallut aggrandir l'enceinte
», de cette bourgade ; elle prit enfin la forme
», d'une Ville qui fut nommée Rochelle,
», ſans qu'on en ſçache la raiſon, les conjec-
», tures étant trop frivoles pour nous y arrê-
», ter.

», Les Comtes de Poitou Ducs d'Aqui-
», taine, qui ſuccéderent à ſes premiers maî-
», tres, réſolurent de ſe conſerver une Ville
», ſi importante par les priviléges dont ils

Digitized by Google

„ gratifierent ſes habitans. Le premier des „ Comtes de Poitou que nous ſçavons en „avoir joui, étoit le dernier du nom de Guil- „ laume; ſes Etats tomberent à Eléonor „ ſa fille aînée : une ſi riche héritiére fut „ l'objet des vœux intéreſſés de tous les Prin- „ ces voiſins &c. „

Ici M. Bourgeois ſe trouve forcé de ſuivre des événemens qui appartiennent à l'Hiſtoire génerale, comme le mariage d'Eléonor avec Louis le Jeune; la répudiation de cette Princeſſe, ſon ſecond mariage avec Henri Prince de Galles & Duc de Normandie, les victoires de Philippe Auguſte dans les Provinces du Royaume poſſedées par les Anglois. Il rapporte encore d'après les Hiſtoriens, comment la Rochelle fut remiſe ſous l'obéiſſance de Louis VIII. & de quelle maniere elle leur fut cédée par le Traité de Bretigny.

„ Un Auteur contemporain nous a con- „ ſervé, dit M. Bourgeois, le ſouvenir des „ plaintes que les Rochelois firent enten- „ dre, lorſqu'après pluſieurs ordres réitérés „ ils ſe virent forcés de livrer leur Ville. „ Voici leurs paroles: la vétuſté du langage „ n'ôte rien de ſon énergie : *Nous ſero ns „ & obeirons * aux Anglois des levres,*

* Froiſſart.

Digitized by Google

„ s'écrierent-ils, *mais les cœurs ne s'en mou-*
„ *vront.* Quel témoignage plus glorieux d'a-
„ mour & de fidélité les autres Villes du
„ Royaume ſeroient-elles en état de citer ?
„ Oui, MM. on nous rendra toujours juſti-
„ ce quand on voudra examiner notre
„ Hiſtoire avec impartialité, & nous juger
„ ſans prévention.

„ Une telle conduite de la part des Ro-
„ chelois leur acquit l'eſtime du Monarque
„ obligé de les ſacrifier. Charles V. ſucceſ-
„ ſeur du Roi Jean les en recompenſa par
„ de nouveaux priviléges &c.

Je ne ſuivrai point l'Auteur dans la fin de cette premiére partie. Perſonne n'ignore comment la Rochelle ſecoua le joug des Anglois en 1372 ; les ſemences de diviſions & de révoltes que le novateurs y jetterent dès l'origine du Calviniſme ; le projet qu'ils conçurent d'y établir une République, après en avoir chaſſé les Magiſtrats & les principaux habitans ; le ſiége qu'ils y ſoutinrent ſous Charles IX. & enfin de quelle maniére la révolte & l'Héréſie furent foudroyées par les armes victorieuſes de Louis le Juſte.

La ſeconde partie qui a pour objet le commerce, forme un morceau d'Hiſtoire ſuſceptible de pluſieurs détails intereſſans qui ſeroient entrés dans le plan d'un Hiſtorien, mais auſquels M. Bourgeois n'a pas

Digitized by Google

dû s'assujétir en qualité d'Orateur.

„ Qui n'auroit cru, dit-il, que la Rochelle „ se seroit ressentie long-tems de ces affreux „ revers ? Elle ne tarda pas à s'en relever, „ & reprit sous un régne affermi par la Justi- „ ce un éclat que le fanatisme étoit venu lui „ dérober. Tranquiles & rendus à eux mê- „ mes ses habitans se livrerent à d'utiles oc- „ cupations que les armes avoient interrom- „ pues.... Le commerce a toujours été re- „ gardé comme le nerf d'un Etat. Rien ne „ lui est effectivement plus nécessaire après „ les Loix... Des deux branches que le „ commerce embrasse, celle de la mer doit „ être envisagée comme produisant des effets „ plus certains. Il eut été surprenant que nos „ ancêtres ne s'y fussent pas livrés tout en- „ tiers, placés dans une position si convena- „ ble, aussi ne furent-ils pas des derniers à „ couvrir la Mer de leurs heureux vaisseaux. „ A l'imitation des Tyriens... on vit nos „ peres & l'on nous voit encore voler de „ l'un à l'autre hémisphére pour aller cher- „ cher les richesses des autres climats &c.

„ A peine eut-on découvert le nouveau „ monde que leurs navires y arriverent sous „ des auspices favorables. Il s'y forme „ des Colonies, & les Rochelois en éta- „ blissent la plûpart. Pleins de cette émula- „ tion que le succès suit presque toujours,

Digitized by Google

„ ils vont charger leurs vaiſſeaux de ce qu'ont „ de plus précieux l'Afrique & l'Amérique. „ Cet exemple n'a pas peu contribué à y dé- „ terminer les autres ſujets de l'Etat &c.

„ La Rochelle n'eſt pas à la vérité la ſeule „ Ville dont les vaiſſeaux touchent les bords „ reculés de la Guinée & de l'Amérique ; „ cet avantage lui eſt commun avec pluſieurs „ autres Villes maritimes ; mais elle en en- „ voye tous les ans dans certaines Colo- „ nies dont le commerce lui eſt propre & „ particulier. Que ne doivent point à ſes „ Négocians le Canada, l'Iſle de Cayene, „ le Miſſiſipy ?

Avant que de finir cette ſeconde Partie M. Bourgeois ajoute de nouveaux traits au génie laborieux & déſintereſſé qui caractériſe les Rochelois, & ſe rend naturellement à ſon troiſiéme objet, qui eſt de conſidérer la Rochelle par rapport aux Sciences & aux Arts.

L'Orateur commence cette partie par l'éloge du ſçavoir en géneral, & attribue avec raiſon à l'ignorance les progrès de l'erreur : „ Les reſſources, pourſuit-il, qui ſe „ tirent d'un fond d'eſprit que l'Art a culti- „ vé, ſont de tous les Etats, appartiennent „ à toutes les conditions. Nos ayeux qui „ en avoient entrevû l'avantage enfante- „ rent au milieu même de tumulte des ar-

Digitized by Google

„ mes, des projets qui tendoient au progrès „ des Sciences & des Arts. Ils érigérent des „ Ecoles pour l'inſtruction de la jeuneſſe... „ Ils donnerent tous leurs ſoins à ramaſſer „ un nombre infini d'ouvrages, ſoit impri- „ més, ſoit manuſcrits, dont ils compoſerent „ une riche bibliothéque... Le Cardinal „ de Richelieu ne crut point qu'il y eût de „ récompenſe plus digne du ſervice qu'il ve- „ noit de rendre à l'Egliſe & à l'Etat, que „ la poſſeſſion de cette Bibliothéque célé- „ bre. Louis XIII. la lui donna, & elle a „ depuis paſſé à la famille de ce grand Miniſ- „ tre que la protection qu'il accorda aux „ Sciences n'a pas moins illuſtré que tant „ d'autres qualités qui rendront ſa mémoire „ immortelle.

„ Mais la privation d'un ſecours auſſi né- „ ceſſaire n'éteignit point dans nos ayeux „ cet amour des Lettres ſi cher à ceux qui les „ connoiſſent & qui en ſentent le prix. Fai- „ ſons voir que nous avons hérité de leur „ goût, & s'il faut pour nous y engager des „ exemples tirés de notre Patrie, en eſt-il de „ plus capables de nous encourager que le „ ſort brillant de quelques ſçavans que cet- „ te Ville a produits? „

M. Bourgeois parcourt le nombre des gens de lettres dont la Rochelle a été la Patrie. Il s'arrête ſur quelques-uns, en fait un

Digitized by Google

court éloge, accompagné de la notice, & ſouvent de la critique de leurs ouvrages. Enſuite de quoi il ajoûte : „ Combien de „ gens de Lettres ne nommerois-je pas, ou „ ſortis de cette Ville, ou qui lui ont été at- „ tachés, ſi je n'étois contraint de me ren- „ fermer dans des bornes étroites ? Outre „ ceux qui y ont vû le jour, il me ſeroit fa- „ cile d'en citer un grand nombre attirés par „ nos ancêtres : car il ne faut que protéger „ les Sciences pour voir accourir de toutes „ parts les perſonnes qui les cultivent. Heu- „ reux alors l'Etat qui les reçoit dans ſon „ ſein ! C'eſt preſque toujours une marque „ infaillible de puiſſance & de grandeur &c.

„ Des titres ſi glorieux pouvoient-ils man- „ quer de nous obtenir de l'autorité ſouve- „ raine un tribunal Littéraire tel que l'avoient „ déja pluſieurs Villes du Royaume ? Ces „ établiſſemens multipliés & qui s'augmen- „ tent tous les jours, font trop d'honneur à „ la Nation Françoiſe pour ne pas mériter „ les regards du Gouvernement. Auſſi, „ comme les lettres ſeront favoriſées tant „ qu'il régnera des Bourbons, ces Lycées „ érigés ſous la protection royale devien- „ dront des monumens éternels & du goût „ de la Nation & de celui du Souverain. „

L'Orateur parle enſuite de la maniére dont s'eſt formée l'Académie de la Rochelle.

Digitized by Google

Il passe au bonheur qu'elle eut de naître sous les auspices & la protection de S. A. S. M. le Prince de Conty. L'Univers entier souscrira aux louanges que M. Bourgeois donne à ce grand Prince : voici ses termes

» Qui d'entre vous, MM. ne s'apperçoit » que je veux parler du Prince qui s'est déclaré votre Protecteur ? & quel Protecteur ! Un Héros que la soif de la Gloire expose aux plus grands perils ; qui né d'un » sang où les Vertus sont héréditaires en » porte l'empreinte sur son auguste front ; » Que l'Etat ne doit-il point attendre de ses » services, lorsque ses premiers pas dans » une carière épineuse, ont été si distingués !

» Nos troupes l'ont admiré au milieu » des combats, se partager entre la double fonction de Capitaine & de soldat, se » reproduire, pour ainsi-dire, aux lieux où » le danger étoit le plus pressant, & ne se » pas plus ménager que si nos plus importans succès n'eussent point dépendu de sa » conservation & de ses jours. Prince déja » chargé de lauriers, quoiqu'à la fleur de l'âge, » ce sera désormais le *Grand Conty* que nous » aurons pour Protecteur. Mais s'il est grand » par les Vertus guerrieres, il ne l'est pas moins » par les qualités du cœur & de l'esprit : celles-» là l'ont rendu extrêmement cher aux Héros

Digitized by Google

» qui l'ont ſuivi dans le chemin de la Vic-
» toire, à ces vaillans Soldats dignes de
» toutes les bontés & de la diſtinction
» dont il les a récompenſés : celles-ci, le pu-
» blirai-je, MM ? vous l'attachent avec une
» complaiſance qui vous honore infiniment,
» & qui vous aſſure les bienfaits que l'émula-
» tion littéraire a lieu d'attendre de ſon
» amour pour les lettres &c.

CANTIQUE d'Ezechias Roi de Juda.

Ego dixi in dimidio dierum meorum &c.

Lorſque mes maux paroiſſoient ſans reſſource,
J'ai dit, pleurant mon triſte ſort,
Helas ! faut-il qu'au milieu de ma courſe
J'arrive aux portes de la mort ?
De mes jours écoulés je cherche envain le reſte :
Couvert d'un nuage funeſte,
O terre des vivans ! Saint Temple de mon Dieu !
Sacré Palais du Roi Céleſte !
Je vais bien-tôt vous dire un éternel adieu.

Hommes, adieu ; voici ma derniere heure,
Je vais vous quitter pour jamais ;
Adieu cher peuple, Ah ! faut-il que je meure

Sans te voir jouir de la paix ?
La tente d'un berger moins vîte ſe replie,
Que la clarté ne m'eſt ravie.
Que ma fin ſuit de près l'heure où je fus conçu !
Dieu tranche le fil de ma vie
Quand à peine ſa main en ourdit le tiſſu.

Tous les matins je diſois à l'Aurore,
Je ne verrai plus ton retour,
Et tous les ſoirs à peine oſois-je encore
Eſperer de revoir le jour.
Le jour étant venu je tenois ce langage.
Ainſi qu'un lion plein de rage,
La rigueur de mon mal a briſé tous mes os,
La Mort peinte ſur mon viſage
Me tiendra cette nuit dans ſes ſombres cachots.

Pareils au bruit des jeunes hyrondelles,
Mes cris réclamoient ta bonté.
Je gémiſſois comme les tourterelles
Dans leur triſte viduité.
Mes yeux levés au Ciel juſqu'à la défaillance,
Diſoient, je ſouffre violence :
Mon Dieu, que ta pitié te parle enfin pour moi ;
En proye à ta juſte vengeance,
Que puis-je en ma faveur repliquer contre toi ?

Grand Dieu, je vais (ton amour m'y convie)

Digitized by Google

Tâcher de fléchir ta rigueur,
Et devant toi péſer toute ma vie
Dans l'amertume de mon cœur.
Si plus mes jours ſont courts plus il m'eſt néceſſaire
De porter ton joug ſalutaire,
Pour me vivifier ta main me chatira,
Et ma douleur la plus amere
En une douce paix ſoudain ſe changera.

Ainſi mes pleurs déſarmant ta juſtice
Tu mis mes péchés à couvert,
Et tu comblas l'horrible précipice
Qui ſous moi s'étoit entr'ouvert.
Pour l'honneur de ton nom ta bonté paternelle
A la lumiére me rapppelle,
Car qui peut chés les morts celebrer tes bienfaits?
Qui de ta promeſſe fidelle
Dans l'éternelle nuit attendra les effets?

C'eſt aux vivans à publier ta Grace,
Comme je le fais en ce jour.
C'eſt aux vivans d'annoncer à leur race
Les prodiges de ton amour.
Grand Dieu, dont l'aſſiſtance a diſſipé ma crainte,
Quand je t'adreſſerai ma plainte,
Daigne y prêter l'oreille & la faire finir,
Afin que dans ta Maiſon ſainte
Je paſſe avec tes Saints mes jours à te bénir.

Digitized by Google

*LETTRE à M. *** sur l'Electricité.*

VOus avez entendu parler, M. des merveilles de l'Electricité, & vous désirez que je vous fasse part de ce que je sçais sur cette matiere, si vous voulez vous contenter d'une Histoire abregée des découvertes qu'on a faites dans cette partie de la Physique & du détail des expériences qui font aujourd'hui tant de bruit, vous serez bien-tôt satisfait, mais n'exigez pas de moi aucune explication de ces phénoménes que je ne connois que depuis très-peu de tems; guidé par l'uniformité qui s'observe dans plusieurs expériences, je peux bien démêler qu'un effet dépend d'un autre, mais la cause premiere de tous ces phénoménes m'est absolument inconnue, & je la cherche en vain dans le système de Descartes, & dans celui de Newton.

Vous sçavez que quand on frotte un bâton de cire d'Espagne, un morceau d'Ambre, un canon de soufre &c. ils attirent de petites pailles & d'autres corps legers; c'est cette vertu d'attirer qu'on appelle *vertu électrique*: or il y a bien d'autres corps qui la possedent. On a reconnu que tous

Digitized by Google

les corps solides à l'exception des métaux, ont de la vertu électrique ; mais comme il y en a qui en ont si peu, qu'il vaudroit autant dire qu'ils n'en ont point du tout, on a fait deux classes, l'une qui renferme ceux qui ont beaucoup de vertu électrique & chés qui elle est très-facile à exciter, l'autre qui comprend ceux en qui elle est très-foible ou bien qui n'en ont absolument point du tout. Ainsi *la cire d'Espagne*, *l'ambre*, *le verre*, *la soye*, *la raisine* &c. sont des corps naturellement électriques ; *la pierre de taille* au contraire, *le marbre*, *le bois*, *le fer*, *le cuivre* &c. sont des corps non-électriques. Maintenant ces derniers corps non-électriques peuvent très-bien le devenir quelques fois artificiellement. C'est-à-dire, que les corps naturellement électriques peuvent leur communiquer de leur vertu, à peu près comme une pierre d'Aimant communique à un couteau sa proprieté d'attirer le fer ; mais des expériences réitérées ont fait connoître que les corps les moins électriques de tous, par exemple les métaux, acquiérent le plus de vertu par la communication, & au contraire ceux qui sont naturellement les plus électriques n'en reçoivent presque point. Ainsi un bâton de cire d'Espagne ne communiquera presque point de vertu à un autre bâton de la même cire,

Digitized by Google

tandis qu'il en communiquera beaucoup à une clef ou à tout autre morceau de métal ; cette distinction est une loi constante dans l'Electricité qu'il est à propos de bien connoître, c'est pourquoi il faut se souvenir, que *les corps naturellement électriques peuvent communiquer leur vertu à ceux qui ne le sont pas, & toutes choses égales, ils en communiqueront d'autant plus que ceux-ci seront moins électriques.*

Pour s'appercevoir si un corps non-électrique a reçû de la vertu par communication, il faut absolument qu'il soit posé sur un corps naturellement électrique, autrement il ne paroitroit pas qu'il eut rien reçû. Ainsi quand je veux communiquer de la vertu électrique a une clef par le moyen d'un tube de verre frotté, il faut absolument que la clef soit supportée sur un cordon de soye, sur un gueridon de verre bien sec, ou sur un bâton de cire d'Espagne, autrement la clef ne paroitroit pas avoir acquis aucune vertu, parce que *les corps naturellement électriques ne transmettent point l'Electricité : ceux au contraire qui ne le sont point, la transmettent, la repandent, & la laissent dissiper* ; cette loi est encore constante & il est très-important de la bien connoître pour l'intelligence des expériences.

L'effet de la vertu électrique ne se bor-

Digitized by Google

ne pas à une ſimple attraction; lorſqu'un corps léger comme une petite feuille d'or a été attiré par un tube de verre ou quelqu'autre corps bien électrique, il en eſt preſqu'auſſi-tôt repouſſé & il reſte comme ſuſpendu à quelque diſtance du tube; il demeure dans cet état juſqu'à ce qu'il ait touché quelque corps non-électrique, dès-lors la répulſion ceſſe & il ſe précipite de nouveau ſur le tube, mais il en eſt encore repouſſé dès qu'il arrive proche de ſa ſurface.

Si pendant qu'une feuille d'or eſt ainſi repouſſée par le tube, on lui préſente le doigt, une clef ou tout autre corps non-électrique, elle va d'elle-même s'y appliquer comme ſi elle en étoit attirée, mais elle ſe précipite ſur le tube auſſi-tôt qu'elle a touché ce corps non-électrique; ſi au lieu du doigt, de la clef &c. on lui préſente un autre tube de verre frotté, loin de s'en approcher elle en eſt repouſſée comme du premier; or il eſt viſible que dès que cette feuille d'or a touché le tube pour la premiere fois elle eſt devenue électrique par communication, & qu'elle perd ſon électricité dès qu'elle touche le doigt ou tout autre corps non électrique; c'eſt pourquoi elle eſt de nouveau attirée par le tube. Mais comme elle ne perd pas ſa vertu lorſ-

Digitized by Google

qu'on lui préſente un ſecond tube électrique, ce phénoméne ſert à établir une troiſiéme loi de l'Electricité : ſçavoir *que les corps actuellement bien électriques, attirent ou ſont attirés par ceux qui ne le ſont pas, & qu'ils repouſſent ou ſont repouſſés par ceux qui ſont auſſi actuellement bien électriques,*

Enfin on a découvert une quatriéme loi fondée auſſi ſur les expériences : ſçavoir *que toutes les fois qu'on approche d'un corps qui n'eſt point électrique un autre corps qui poſſede actuellement cette vertu, ſoit qu'elle lui ſoit naturelle, ſoit qu'il l'ait reçue par communication, la matiere électrique ſe fera auſſi-tôt appercevoir & paroîtra lumineuſe dans l'obſcurité, & cette lumiere qui paroît à la fois ſur les deux corps ſera accompagnée d'un petillement ſi la matiere électrique eſt abondante.*

Ces quatres loix ſont fondées ſur un grand nombre d'expériences que vous avez lû dans les Mémoires que feu M. du Fay a publié parmi ceux de l'Académie, elles ſont confirmées par toutes celles qu'on a faites depuis en Allemagne, en Hollande & en France. Comme il étoit difficile & pénible d'exciter beaucoup de vertu électrique avec le tube M. Boſe Profeſſeur de Phyſique expérimentale à Vittemberg, imagina d'appliquer un globe de verre à une roue de Coutelier

Digitized by Google

& de frotter ce globe avec ſes deux mains pendant qu'on le faiſoit tourner rapidement ſur ſon axe ; cet expédient lui réuſſit ſi bien qu'il n'employa plus déſormais que cette méthode & qu'il augmenta prodigieuſement par ce moyen l'électricité : voici les principales expériences qu'il a faites au moyen de ce globe.

Ayant placé un homme ſur des gateaux de poix raiſine & lui ayant fait mettre une main ſur le globe il devint dans un inſtant ſi électrique, qu'on pouvoit faire ſortir de toutes les parties de ſon corps des étincelles très-vives & très-pétillantes, & qui étoient douloureuſes pour lui & pour celui qui en approchoit le doigt.

Il électriſa de même une table ſupportée par des gateaux de poix & chargée de toutes ſortes de matieres, toutes devenoient électriques par communication & brilloient dans l'obſcurité les unes plus, les autres moins à proportion qu'elles étoient naturellement moins ou plus électriques. Ayant appris qu'à Berlin & à Dantzick on étoit parvenu à enflammer de l'eſprit de vin avec un tube, il repéta la même choſe avec ſon globe, & trouva que non-ſeulement l'eſprit de vin mais toutes les matieres inflammables pouvoient s'allumer. Voici comme j'ai vû faire ici, pour enflammer

Digitized by Google

l'eſprit de vin. On plaça un homme ſur un gateau de poix raiſine, & on lui fit mettre une main ſur le globe, de l'autre on lui fit tenir une cuiller pleine d'eſprit de vin un peu tiede, lorſque par le mouvement du globe, l'homme fut devenu aſſés électrique, quelqu'un approcha le doigt de la cuiller comme s'il l'alloit plonger au milieu de l'eſprit de vin ſans cependant y toucher; dans l'inſtant il ſortit une étincelle de ſon doigt & la liqueur s'enflamma, on l'éteignit & en approchant encore le doigt on la ralluma & la même choſe réuſſit trente fois de ſuite.

M. Boſe dit qu'il a quelquefois ſi bien électriſé un homme ou un enfant qu'il ſortoit de ſes pieds une vapeur lumineuſe qui montant peu à peu juſqu'à ſa tête le faiſoit paroître au milieu d'un nuage de lumiere comme on peint les Saints dans les images.

On n'a pas encore pû réuſſir ici, ni à Paris à faire cette expérience, peut être faut-il le concours de quelque circonſtance que M. Boſe s'eſt réſervée ou que l'air n'eſt pas auſſi pur ni auſſi ſec à Lyon qu'il eſt néceſſaire pour cette expérience. Lorſqu'on approche du globe une barre de fer poſée horizontalement ſur des cordons de ſoye ou ſoutenue ſur un gueridon qui poſe ſur des gateaux de poix, on voit ſortir par ſon extrémité

Digitized by Google

trémité la plus éloignée du globe une matière lumineuſe en forme d'aigrette qui s'anime & devient plus vive quand on en approche la main & ſe convertir en une étincelle très-vive & très-bruyante ſi on en approche le doigt. On peut tirer auſſi de ſemblables étincelles de quelque point que ce ſoit de la barre, lorſqu'on en approche le doigt, & ſi quelqu'un touche à la barre auſſi-tôt l'aigrette lumineuſe ceſſe, & ne ſe rétablit que lorſqu'on ceſſe de toucher.

Si on met ſur la barre un petit monceau de ſcieure de bois, elle eſt chaſſée ſur le champ comme ſi elle étoit ſoufflée & ſi on préſente le doigt à cette pouſſiere, elle paroit en être attirée.

Si on ajuſte ſur la barre un petit vaiſſeau de métal rempli d'eau & qu'on plonge dans cette eau la branche la plus courte d'un ſiphon capillaire, de maniere que l'eau ſorte goutte à goutte par la branche la plus longue, dès qu'on aura électriſé la barre de fer, cette eau paroîtra avoir accéléré ſon mouvement & ſortira par un filet continu; & ſi la barre devient encore plus électrique le jet ſe partagera en pluſieurs autres plus petits qui iront en s'écartant les uns des autres, & qui ſeront attirés par les corps non-électriques qu'on en approchera; en un cette eau ſera lumieuſe dans l'obſcurité lorſ-

Digitized by Google

qu'on approche du globe une barre de fer pour en faire sortir une aigrette lumineuse on excite à l'instant une odeur mêlée d'ail, de vapeur de souffre & d'acide; elle approche plus de celle du phosphore d'Angleterre que de tout autre, mais cependant elle n'est pas la même, elle se fait sentir davantage à l'endroit de l'aigrette que par tout ailleurs & elle est accompagnée comme d'un vent qui souffle de l'extrémité de la barre de fer.

Si on place sur une table appuyée sur des gateaux de poix un gobelet d'argent à moitié plein d'eau & qu'on en verse peu à peu de nouvelle tandis que la table & le gobelet seront bien électriques, chaque goute d'eau paroitra lumineuse à l'instant qu'elle entrera dans le gobelet.

Enfin si on met sur la même table un fragment de miroir avec son étaim, en observant de mettre la glace du côté de la table on verra des rayons lumineux sortir de la table dans toute la circonférence du fragment & se replier sur l'étaim, par lequel ils semblent attirés, & ce phénoméne n'arrivera pas lorsqu'on mettra l'étaim immédiatement sur la table.

M. Muſſchenbroek célébre Professeur de Physique expérimentale à Leyde vient de faire part à l'Académie des Sciences d'une

Digitized by Google

expérience très-ſinguliere & qui a déja conduit à pluſieurs découvertes ſur l'Electricité. Voici en quoi elle conſiſte. Il a ſuſpendu horizontalement ſur des cordons de ſoye un canon de fer dont une extrémité étoit proche du globe électrique : à l'autre extrémité il avoit attaché un fil de laiton qui trempoit dans une bouteille à demi-pleine d'eau : il ſupportoit cette bouteille avec la main droite tandis qu'on électriſoit le canon de fer, & ayant approché un doigt de la main gauche du canon, pour en tirer une étincelle à l'ordinaire, il fut frappé d'un coup ſi violent qu'il ſe crut mort, & ſe trouvant fort heureux d'en être échappé, il proteſta qu'il ne recommenceroit pas cette expérience quand il s'agiroit du Royaume de France ; il compare la commotion qu'il a reſſenti dans tout ſon corps à celle d'un coup de tonnerre : au reſte il ajoute que toute ſorte de verre n'eſt pas propre a cette expérience ; qu'elle a bien mieux réuſſi dans une bouteille de verre de Boheme : que quand autre perſonne tient la bouteille pendant qu'il approche ſon doigt de la barre le coup n'eſt pas ſi violent.

Cette expérience parût trop ſinguliere à ceux qui entendirent la lecture que M. de Reaumur fit de la lettre de M. Muſſchenbroek, pour ne pas faire naitre l'envie

Digitized by Google

de la repeter, à ceux qui étoient à portée de le faire. MM. l'Abbé Nolet, & Le-Monnier moins effrayés du danger dont menaçoit M. Muſſchenbroek que picqués par l'envie d'approfondir un phénoméne auſſi extraordinaire, ſe mirent auſſi-tôt en devoir de la repeter; ils ont trouvé qu'en effet il n'y avoit rien à rabattre de l'expreſſion de M. Muſſchenbroek, & que la commotion que l'on reſſent eſt des plus terribles; ils ont bien-tôt reconnu que la qualité du verre n'influoit pas ſur le ſuccès de cette expérience autant que l'humidité & la ſechereſſe de ſa ſurface extérieure; que l'on peut produire le même effet avec une barre de fer ſolide au lieu d'un canon de fer & qu'on peut faire ſentir cette commotion à vingt perſonnes à la fois qui ſe tiendroient par la main, dont la premiere tiendroit la bouteille & la vingtiéme approcheroit ſon doigt de la barre.

Dans cette expérience l'eau devient lumineuſe dans la bouteille & petille de tems en tems, & ſa vertu électrique ſe conſerve pendant pluſieurs heures; voilà M. ce que j'ai pû apprendre ſur ces expériences ſi ſingulieres que j'ai déja fait moi-même ici. Je ne manquerai pas de vous informer de tout ce que je verrai de nouveau puiſque vous paroiſſez tant vous y intéreſſer. J'ai l'honneur d'être &c.

De Lyon ce premier Fevrier 1746.

Digitized by Google

LE MEMOIRE suivant nous a été envoyé par un Curé d'une des plus grandes Paroisses de Paris,

ON ne peut qu'applaudir aux intentions Chrétiennes de la perſonne pieuſe qui a fait inſérer dans le Mercure de France au premier vol. de Décembre 1745 une conſultation ſur l'uſage qu'elle doit faire d'une ſomme de 20000 liv. qu'elle deſtine en bonnes œuvres. Il eſt donc encore de ces ames généreuſes, qui touchées du bien public ſçavent ſe détacher du ſuperflu de leurs richeſſes pour l'employer à ſon avantage, & qui ſont aſſés dociles pour ne pas tellement ſe préoccuper de leurs idées, qu'elles ne ſoient dans la diſpoſition de les ſoumettre aux lumieres de ceux qu'elles préſument avoir acquis plus d'experience par rapport aux objets qu'elles ſe propoſent. Il paroît que tels ſont en effet les ſentimens de la perſonne qui conſulte. Toute occupée du deſir d'être utile à la Société le plus qu'il lui ſera poſſible, elle ne veut point ſe déterminer ſans conſeil, & ſi elle ne préſente que deux projets pour atteindre à ce but à proportion de ſes forces, il eſt à croire qu'elle ne s'y reſ-

Digitized by Google

treint, que parce qu'on ne lui en a pas présenté de plus pressants & de plus utiles. On pense donc entrer dans son esprit, en examinant si les vues qu'elle a, produiront en effet le plus grand bien qu'elle soit capable de procurer, & s'il ne seroit pas possible de porter plus loin les avantages qu'on peut tirer de sa libéralité. On s'est borné à lui parler d'une fondation d'offices & de prieres dans quelque communauté, ou d'établir trois prix destinés à donner de l'émulation à de jeunes gens auxquels ils seroient accordés sous certaines conditions qu'on indique.

Il est visible que la premiere proposition est appuyée sur les grandes idées qu'on s'est formées à juste titre des Benedictions divines qu'attirent des prieres chrétiennement faites, & sur ceux qui se plaisent par dessus-tout à ce saint exercice, & sur ceux en faveur de qui on les adresse au Dominateur souverain de toutes choses. Ce projet considéré sous cette face n'a rien que de frappant & prouve clairement la piété infiniment louable de celui qui l'inspire, & de la personne qui le goûte : il est certain même que s'il n'étoit pas pleinement exécuté, il seroit préférable à toute autre institution. Mais le zéle de nos peres a prévenu le notre, & parcequ'ils ont été convaincus des grands principes que la Foi nous dicte à ce sujet, ils n'ont rien né-

Digitized by Google

gligé pour nous procurer de toutes parts ce moyen de salut, qui en est en effet un des principaux instrumens. De là tant de monumens de leur piété : de-là tant de Chapitres établis, de Collégiales construites, de Communautés séculiéres & réguliéres dotées, de confréries instituées ; de-là l'Office canonial fondé dans plusieurs Paroisses ; de-là les annuels, les Saluts, les vigiles, les obits dont nos Eglises sont chargées, ensorte qu'on assûre que dans cette capitale il n'est pas un seul moment soit du jour ou dela nuit où Dieu ne soit honoré par des supplications publiques.

Dans cette position seroit-ce témérité d'avancer que peut être il ne seroit pas difficile de trouver d'autres objets qu'on pourroit soutenir dans un fort bon sens être plus pressés & plus intereſſans ?

Le second projet a pour base l'émulation qui est un des ressorts les plus actifs pour tirer les hommes de l'espéce d'engourdissement qui leur est si naturel même dans le premier âge, tout vif & tout animé qu'il est d'ailleurs. Mais on pense qu'il péche & par la difficulté de l'exécution, & en ce qu'il est encore d'autres institutions qui semblent plus instantes, & tendre plus directement au bien de la Société qu'on doit avoir singulierement en vue.

On remarquera d'abord en passant que

Digitized by Google

20000 liv. ne peuvent jamais fournir par an trois prix d'environ 300 liv. parce que toute main morte à l'exception de quelques privilégiées ne peut guére placer, à cauſe des amortiſſemens & des indemnités dues aux Seigneurs qu'environ au denier 40.

Quant au fond de ce deuxieme projet, outre l'embarras d'apprécier bien exactement quel eſt le plus juſte, le plus moderé, le plus ſobre, le plus laborieux des jeunes gens d'une Ville, quelque petite qu'on la ſuppoſe, & où peut-être ſouvent on ne trouvera pas aſſés de concurrens, au moins qui ayent les qualités requiſes, indépendamment des jalouſies inévitables entre les familles qui prétendront que leurs enfans auroient dû avoir la préférence, des querelles qui s'éleveront parmi ces jeunes gens ſur les ſuffrages qu'ils auront portés, & qui ne reſteront pas ſi ſecrets qu'ils ne percent par quelques endroits, que deviendra la valeur du prix qui leur aura été adjugé? Reſtera-t-elle entre leurs mains? Il ſeroit trop à craindre qu'une jeuneſſe peu experimentée n'en fit un mauvais uſage. Sera-t-elle confiée à leurs parens? L'attrait pour s'en rendre digne ſera moins vif, & peut-être s'en trouvera-t-il parmi ces parens qui peu aiſés ou diſſipateurs la détourneront à tout autre emploi qu'à celui de ſa deſtination.

Digitized by Google

D'une autre part ne peut on pas craindre que les motifs qui détermineront cette jeuneſſe à faire pancher la balance plutôt d'un côté que d'un autre, ne ſoient trop légerement appuyés? N'y a-t-il rien à appréhender des amitiés, des liaiſons particulieres que ces jeunes gens auront formées entre eux, des inſtigations ſecrettes, des intrigues, des menaces de leurs parens, de leurs maîtres, peut-être même des Domeſtiques de leurs maiſons? Des têtes de cet âge ne ſont ni aſſés mures ni aſſés fermes pour des déciſions de cette importance; le hazard y aura ſouvent plus de part que l'exacte juſtice, ou une impreſſion étrangére plus que le propre ſentiment des Juges.

Convenons, ſi on le veut, que tout s'arrangera comme on le ſouhaite, mais encore une fois ſeroit-il impoſſible de trouver quelqu'autre établiſſement plus avantageux au public & dont les fruits ſoient plus certains? Il s'agit de bonnes œuvres d'une perſonne qui veut le bien ſincérement. Sans chercher ſi loin, on a ſous les yeux nombre d'objets qui paroiſſent aller au but plus directement & revenir au fond à quelque choſe d'approchant des deux idées auſquelles on s'eſt fixé.

Le peuple eſt comme le Prêtre; *ut Sacerdos ſic populus*; c'eſt une maxime que

Digitized by Google

l'experience a rangée parmi les axiomes les plus avérés. Veut-on un peuple docile, réglé, attentif à ſes devoirs, & au bien de la ſociété ? on y réuſſira ſi on lui procure d'excellens Miniſtres de Jeſus-Chriſt, qui d'abord ne lui préſentent que des exemples de vertus, & qui ne ceſſent enſuite de lui inculquer de bons principes par de frequentes & de ſages inſtructions. Ils feront du fruit à proportion de l'étendue & de la vivacité de leur zéle, ſi ce zéle d'ailleurs ſe contient dans de juſtes bornes. Mais il eſt raiſonnable que ce Prêtre vive de l'Autel & que la bouche du bœuf qui laboure ne ſoit pas liée; & c'eſt ce qui manque dans la plûpart des Paroiſſes, même dans Paris, ſans en exepter les plus grandes. Le ſimple Prêtre qui porte le poids du jour & de la chaleur, ſur qui roule tout l'effort du travail, ne trouve pas ſouvent le plus étroit néceſſaire, après s'y être conſacré tout entier. De-là pluſieurs inconvéniens dont on ne peut que gémir. Perſonne, s'il n'eſt d'ailleurs à ſon aiſe, ne s'y fixe pour toute ſa vie, & n'y reſte qu'autant qu'il ne peut faire autrement. Le grand ſujet eſt bien-tôt enlevé : ceux d'entre eux qui ne ſont pas attirés ailleurs ſouffrent dans le ſecret une indigence qu'ils ſont bien éloignés de réparer par des baſſeſſes, tandis que d'autres trop vivement

Digitized by Google

tentés par leur état preſſant, ſuccombent à des occaſſions qu'ils cherchent ou qui ſe préſentent, & deviennent le ſcandale de ceux mêmes à qui ils doivent apprendre à ne le jamais donner. Le reméde ſeroit de leur procurer dans une Communauté deſtinée à cet effet, non pas une abondante ſuperfluité qu'ils ne déſirent pas, mais au moins l'étroit néceſſaire qui leur eſt dû dans la plus exacte Juſtice. Les Curés ſans doute doivent y contribuer à proportion de leurs revenus, mais ces revenus quelqu'abondans qu'on veuille les ſuppoſer dans les plus grandes Paroiſſes, n'égalent jamais à beaucoup près les beſoins qui s'y font ſentir. Que peut donc un ſimple particulier dans un ſi vaſte objet? Et remarquons que de telles vues rentrent dans les établiſſemens dont la perſonne qui conſulte paroît touchée, ainſi qu'on l'a inſinué plus haut. Des Eccléſiaſtiques tels qu'on les deſire & que ce plan donnera plus de facilité de former, ſeront des hommes de prieres qui ne ceſſeront de porter au Seigneur les vœux du peuple, & on choiſira parmi eux ceux qu'on croira les plus propres pour diriger les Etudes & le cœur de la jeuneſſe attachée aux Paroiſſes, que Dieu appellera au ſervice de ſes Autels.

Tout ce qui contribue à donner une bonne éducation à cet âge tendre qui eſt égale-

Digitized by Google

ment ſuſceptible des bonnes & des mauvaiſes impreſſions, & qui tend à rectifier la pente qui entraine le plus ordinairement les hommes & ſurtout le premier âge vers le mal, doit procurer viſiblement le plus grand avantage de la Société, qu'un citoyen ſenſé ne doit jamais perdre de vue, & qu'il doit préférer à tout. On ſe plaint & avec juſtice de la corruption des mœurs qui régne partout & principalement dans les grandes Villes: mais n'y remédieroit-on pas en partie, en s'attachant à former par une éducation Chrétienne le cœur des jeunes filles nées de pauvres parens, & en y joignant tout ce qui peut les mettre en état par la ſuite de ſatisfaire à leurs beſoins par un travail proportionné à leur ſexe? Il ne s'agira point ici de nouveaux établiſſemens toujours trop diſpendieux & difficiles à former; il ſuffira de ſuivre & d'appuyer ce qui eſt déja commencé. Il y a dans Paris pluſieurs Communautés de filles érigées dans cet eſprit. Celle de Ste. Agnès dans la rue Plâtriere l'eſt ſur ce plan qu'elle remplit avec un ſuccès qu'elle porteroit plus loin, ſi ſes facultés, qui ſont très-bornées, lui permettoient de l'étendre autant qu'elle le deſireroit.

Voici une autre idée qui concerne les garçons. Elle fut propoſée il y a quelque tems à un Curé de Paris qui n'eut pas été

Digitized by Google

éloigné de la ſuivre pour ſa Paroiſſe, ſi ſes forces euſſent répondu à ſes bonnes intentions. La plûpart des Paroiſſes de cette grande Ville ont établi des Ecoles de Charité où les enfans des pauvres viennent apprendre gratuitement à lire & à écrire. On voudroit encore y ajouter quelques principes de Deſſein. On conçoit très bien qu'il ſeroit très-utile à la plûpart. Ceux que la Nature auroit deſtiné pour aller au grand dans ce genre, y ſeroient portés tout naturellement par ces premiéres notions qu'ils en auroient reçues, mais les autres réſervés ſeulement pour les Arts méchaniques y feroient plus de progrès, & travailleroient avec plus d'exactitude & de préciſion, s'ils avoient au moins une légere teinture de celui de deſſiner. Le Menuiſier, le Serrurier, le Brodeur, l'Orfevre, l'Horloger, l'Ebeniſte, le Maçon, l'Appareilleur, le Charpentier, le Peintre de bâtimens, l'Emailleur, le Tailleur de pierres même réuſſiroient plus facilement par ce moyen chacun dans leur genre, & par conſéquent la ſociété en ſeroit beaucoup mieux ſervie, but dont il n'eſt jamais permis à un citoyen de s'écarter.

Il ſeroit encore infiniment avantageux pour elle d'arrêter le monſtrueux trafic par lequel d'infames uſuriers, l'horreur du genre humain & la peſte la plus funeſte de cette

Digitized by Google

même ſociété, abſorbent par d'énormes intérêts le gain de ceux qui débitent les denrées les plus néceſſaires & les plus communes. C'eſt ce qu'on appelle prêter à la petite ſemaine. Ne trouveroit-on pas un grand avantage pour le public de deſtiner la ſomme dont il s'agit à des prêts gratuits qui faits avec toutes les précautions que la prudence exige, feroient tomber cet horrible commerce qu'on ne ſçauroit trop déteſter ni trop tôt déraciner? On ne fait qu'indiquer en deux mots cette idée qui auroit beſoin de plus d'étendue pour être ſuffiſamment développée.

Peut-être la perſonne qui conſulte deſtine-t-elle ſes libéralités à la Province, du moins c'eſt-là qu'elle propoſe de fonder ſes prix de vertu: on eſt bien éloigné de l'en détourner, & la Province a ſes beſoins autant & plus même que les grandes Villes. En ce cas il ne faudra pas chercher fort loin des vues dignes de ſon attention & de ſa piété. On lui inſpirera, ſi elle goûte ce projet, d'accroître quelque peu le très-modique revenu, pour ne rien dire de plus, de quelques Cures à portion congrue. On ſent aſſés quel bien peut faire dans une Paroiſſe de Village un Curé habile & zélé qui ſe propoſe de faire de ſes habitans non pas des Docteurs, Dieu ne les a pas fait naître pour

Digitized by Google

cela, & ce seroit renverser l'ordre que lui-même a établi avec tant de sagesse, mais de bons Chrétiens, & par conséquent d'honnêtes gens qui sçachent, & ils en sont capables si l'on s'y prend de bonne heure, ce qu'ils doivent à Dieu, à leur Prince, à ses ordres, à leurs Seigneurs, à leurs égaux, à leurs femmes, à leurs enfans, à tous les autres hommes, à eux mêmes, à qui on apprendroit ce que c'est que l'esprit de justice qui ne permet pas de faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qui nous fut fait à nous mêmes; d'où on leur feroit tirer cette conséquence qui n'est pas au-dessus de leur portée, que le vol, l'impureté, l'yvrognerie, & tant d'autres pestes de la société en sont en effet le renversement & la destruction. Mais peut-on sans un miracle de la Providence, peut-on espérer un tel homme dans une Cure à portion congrue, où il est évident que le Curé ne peut vivre qu'en s'occupant entiérement à labourer la terre comme son payſan, ou à façonner une vigne toute terrestre préférablement à celle du pere de famille qui lui est si particulierement recommandée? les tirer de cet état paroît le plus pressant de tous les objets de cette espéce, & dès-là préférable à ceux sur lesquels on consulte.

Telles sont les idées qu'ont fait naître les deux propositions auſquelles cette personne

Digitized by Google

libérale & bienfaiſante s'eſt arrêtée : telles ſont les réflexions qu'on a cru pouvoir y oppoſer. On ne prétend pas qu'il ſoit impoſſible de trouver encore mieux, c'eſt ce qu'apprendront les autres Ecrits que ſans doute on lui adreſſera à ce ſujet par la voye indiquée. Ils la mettront à portée de ſe déterminer entre tous les projets qu'on lui propoſera ſans doute en grand nombre, & de remplir parfaitement un deſſein auſſi digne d'éloge, & auſſi intéreſſant pour le public que celui dont elle eſt occupée ; mais n'a-t-on pas un juſte ſujet de craindre que ſon zéle ne trouve pas beaucoup d'imitateurs ?

A M. l'Abbé de B. ſur ſa réception à l'Académie Françoiſe.

Ut Pictura Poëſis. Hor.

De fleurs nouvellement écloſes
Je vois le Pinde s'embellir ;
D'Anacréon je vois les roſes
Dans tes jeunes mains refleurir.
Tout rit à ton charmant génie :
La Nature à l'Art réunie,
Et les Graces ſous ton pinceau
Préparent les couleurs brillantes,

Forment les nuances riantes
Du Titien & de Vateau.

ODE

ANACREONTIQUE.

A Mlle..... en lui envoyant une fleur d'immortelle le jour de sa fête.

Que l'immortelle soit l'image
De ma sincére & vive ardeur :
Accourez donc troupe volage,
Volez, Zéphirs, rendez hommage
A la maîtresse de mon cœur.

Brillante fleur née à Cythere,
Enfant des amoureux Zéphirs,
Présentez-vous à ma Bergére,
Et soyez la dépositaire
De mes baisers, de mes soupirs.

Parez le sein de ma maîtresse,
En dépit des fâcheux jaloux ;
Allez, redites-lui sans cesse
Que mon amour & ma tendresse
Seront immortels comme vous.

Digitized by Google

MADRIGAL.

A la même pour mettre au bas de son Portrait.

CElle qu'ici vous voyez en portrait,
Tant amiable, en beautés si parfaite,
C'est Cupidon, oui, lui-même en cornette;
Qu'en dites-vous? Le voilà trait pour trait.
Si l'Amour est de maligne nature,
De même aussi la gente créature
Se plait au mal, & loge dans ses yeux
Un doux poison dont on a tout à craindre;
Puis la cruelle allume mille feux
Qu'helas! jamais on ne sçauroit éteindre.

EPITRE à M. le Chevalier D. L. T. pour lui demander la permission de l'aller voir.

L. T. un moment d'audience;
C'est un éleve d'Apollon
Qui met en toi sa confiance;
Nouveau dans le sacré Vallon
Et dépourvû d'expérience,
Que peut-on faire sans appui!
L'on a tant de peine aujourd'hui
D'attraper un peu de science,
Que sans les lumieres d'autrui

Rarement feroit-on fortune.
Excuse si je t'importune;
Gens de lettres, comme l'on dit,
Recherchent toujours gens d'esprit;
A les frequenter on se forme,
On se débrouille, & l'on s'instruit.
Que l'Ecolier dans son réduit
Sue à mettre preuve en forme,
Que par l'appas du gain seduit
L'avide Marchand ne s'informe
Que de ce qu'un tel bien produit;
Chacun à son gré se conduit,
Heureux si rien ne le traverse!
L'Homme de lettres, s'il converse
Jamais il ne le fait sans fruit,
Car sçachant tout mettre à profit
Il s'amasse un fonds de richesse
Dont il jouit dans sa vieillesse:
C'est un trésor où des voleurs
La main ne peut jamais atteindre,
Et pour lequel rien n'est à craindre,
Ni renversemens ni malheurs.
D'Homere, d'Horace, d'Ovide
Tout le monde n'a pas le goût,
Hélas! il s'en faut de beaucoup,
Mais chacun de gloire est avide;
On commence à peine à penser,
Qu'on veut courir à toute bride;

Digitized by Google

Rarement feroit-on fortune.
Excuſe ſi je t'importune ;
Gens de lettres, comme l'on dit,
Recherchent toujours gens d'eſprit ;
A les frequenter on ſe forme,
On ſe débrouille, & l'on s'inſtruit.
Que l'Ecolier dans ſon réduit
Sue à mettre preuve en forme,
Que par l'appas du gain ſéduit
L'avide Marchand ne s'informe
Que de ce qu'un tel bien produit ;
Chacun à ſon gré ſe conduit,
Heureux ſi rien ne le traverſe !
L'Homme de lettres, s'il converſe
Jamais il ne le fait ſans fruit,
Car ſçachant tout mettre à profit
Il s'amaſſe un fonds de richeſſe
Dont il jouit dans ſa vieilleſſe :
C'eſt un tréſor où des voleurs
La main ne peut jamais atteindre,
Et pour lequel rien n'eſt à craindre,
Ni renverſemens ni malheurs.
D'Homere, d'Horace, d'Ovide
Tout le monde n'a pas le goût,
Hélas ! il s'en faut de beaucoup,
Mais chacun de gloire eſt avide ;
On commence à peine à penſer,
Qu'on veut courir à toute bride ;

Digitized by Google

Qu'arrive-t-il à tant tracer ?
L'on recule au lieu d'avancer,
Et cela faute d'un bon guide.
Ce n'eſt pas tout de ſe preſſer,
Il faut voir par où l'on débute ;
Souvent tel qui commence bien
Finit par faire la culbute ;
Il faut ſi peu de choſe, un rien,
Pour renverſer votre eſpérance ;
Que ma foi le meilleur moyen
Pour travailler en aſſûrance
Eſt de rechercher l'aſſiſtance
De quelque brave Citoyen,
Sçavant, & d'un accès facile:
Il en eſt plus d'un dans la Ville
Dont on peut écouter la voix.
Ton nom ma guidé dans mon choix ;
Je ne demande que d'apprendre :
Quel heur, ſi je pouvois entendre
Qu'on me recevra quelquefois !
J'irai, ſi je ne t'embaraſſe,
Près de toi prendre des leçons ;
Apollon à ſes Nourriſſons
En dicte bien ſur le Parnaſſe.
Voltaire ſe fait un plaiſir
De ſuivre le Dieu du Permeſſe,
De tout tems chés lui la jeuneſſe
L'a trouvé ſuivant ſon deſir.

Digitized by Google

Rousseau, quand il étoit au monde
A plus d'un servoit de Mentor ;
J'en nommerois d'autres encor,
Tant la chose en preuves abonde,
A présent même Nericaut
Se délasse avec un éleve :
Quand on sçait ce qu'un esprit vaut
L'on commence, Nature acheve ;
C'est ainsi que la plûpart font,
C'est ainsi qu'ont fait ces grands hommes,
Car avant d'être ce qu'ils sont,
Ils ont été ce que nous sommes.

Allez, partez, petite Epitre,
Volez chés ce beau Chevalier ;
Dabord montrez-lui votre titre,
Priez-le de vous déplier.
Sur tout ayez soin d'être sage ;
Vertu regne en cette maison ;
Vous viendrez me rendre raison
Du succès de votre message.

Le 18 Octobre 1745,

Digitized by Google

SUITE de l'Assemblée publique de l'Académie des Belles Lettres.

M. l'Abbé de la Bleterie lût ensuite un Mémoire par lequel il continua de prouver que l'Empire Romain ne fut jamais, ni patrimonial, ni héréditaire même dans la Maison des Césars.

DAns les Mémoires précédens l'Auteur avoit montré que l'Empire fut électif dans son origine : il présenta en peu de mots au commencement de celui-ci, les principales preuves qui établissent par rapport à Auguste & à Tibére la vérité de cette proposition, également vraie, selon lui, pour toute la suite de leurs successeurs. Auguste n'a point régné par droit de conquête : pour rendre sa puissance incontestablement légitime, il s'en démit, & ne voulut la reprendre qu'en vertu d'un Acte National émané du consentement libre des differens ordres de l'Etat. Encore ne l'accepta t-il qu'en partie, puisqu'il partagea les Provinces avec le peuple & pour un tems limité, tantôt pour dix ans, tantôt pour cinq ; termes à l'expiration de chacun desquels ses pouvoirs étoient renouvellés. Ainsi le régne légiti-

Digitized by Google

me d'Auguſte, ſuivant la judicieuſe remarque de l'Auteur, eſt compoſé de ſix régnes auſſi diſtincts que ſi l'Empire eut été ſucceſſivement gouverné par ſix Souverains.

On ne lit nulle part que ce Prince ait accepté, ni même qu'on lui ait offert le droit de ſe nommer un ſucceſſeur. La prérogative de diſpoſer de l'Empire comme d'un bien patrimonial, ou de le tranſmettre à ſa famille comme un bien héréditaire auroit été incompatible avec l'authorité proviſionelle & paſſagére qu'affecta conſtamment un Prince dont la politique fut toujours de montrer aux Romains leur liberté dans une perſpective peu éloignée. La puiſſance Impériale ne conſiſtoit que dans la réunion du commandement des armées & du Gouvernement de certaines Provinces avec les Magiſtratures & les Dignités de la République: or ces emplois furent toujours électifs chés les Romains, & quoique réunis par Auguſte ils n'avoient pû devenir héréditaires en ſa perſonne, ſans une diſpoſition ſpéciale du peuple Romain, diſpoſition que le peuple Romain ne fit jamais.

Pour Tibére, il ne fût aſſocié à une partie de la puiſſance d'Auguſte que pour la vie d'Auguſte ſeulement, & cela par une Election où l'on obſerva ſcrupuleuſement toutes les formalités. Les pouvoirs de Ti-

Digitized by Google

bére expirants de droit à la mort d'Auguſte, quoique de fait ce Prince ſe trouvat maître abſolu de toute l'Empire, il n'en devint poſſeſſeur légitime que parcequ'il fut élû de nouveau par la Nation.

De tous ces faits inconteſtables, & dont la diſcuſſion fait, comme nous l'avons dit, l'objet des Mémoires précédens, M. l'Abbé de la Bleterie s'eſt cru en droit de conclure que l'Empire fut électif juſqu'à Tibére. Dans celui dont nous donnons ici l'extrait, il entreprit de prouver 1°. que ſous ce Prince on continua d'en avoir la même idée: 2°. que Tibére ne diſpoſa point de l'Empire, & que Caïus Céſar ſon ſucceſſeur fut élu par le Sénat.

PREMIERE PROPOSITION.

Sous Tibére on continua de regarder l'Empire comme Electif.

Un Argument négatif établit d'abord cette propoſition. A deux changemens près que fit Tibére à la conſtitution de l'Empire, il laiſſa ſubſiſter en ſon entier le plan de ſon prédéceſſeur. Or ni l'une ni l'autre de ces innovations n'a pû rendre l'Empire ni héréditaire ni patrimonial.

La premiére déja préparée par Auguſte, & qui

& qui porta une vive atteinte à la liberté de Rome, regarde les Comices ôtés au peuple & transférés au Sénat. En attribuant au Sénat le droit de nommer à toutes les Magistratures & au gouvernement des Provinces qui étoient du ressort du peuple; en donnant force de loi aux SénatusConsultes autorisés par l'Empereur, ou aux Edits de l'Empereur approuvés par le Sénat, cette innovation concentroit toute la puissance législative dans une compagnie uniquement regardée jusqu'alors comme le Conseil de la Nation, & dans la personne de son Chef: espéce de Gouvenement Aristocratique sous les bons Empereurs, mais qui sous les mauvais Princes n'en avoit que l'apparence, parce que le Chef du Sénat étoit Généralissime des troupes, & en même tems armé de la puissance Tribunitienne qu'il faisoit valoir quand il le jugeoit à propos au nom de ce même peuple qu'il avoit écrasé de concert avec le Sénat. M. l'Abbé de la Bleterie remarqua que l'abus que le peuple avoit fait plus d'une fois sous Auguste des foibles restes de son autorité, servit de pretexte à Tibére pour lui enlever le droit d'élire ses Magistrats, mais que la véritable raison fut le désir de se rendre plus absolu: motif encore plus puissant sur son esprit que l'antipathie contre les Plébéïens héréditaire dans sa Mai-

Digitized by Google

» Il faut, ajoûte l'Auteur, qu'un demi-siécle
» de servitude rétreciſſe étrangement les eſ-
» prits. Ceux qui aſpiroient aux Charges ſe fé-
» liciterent de n'être plus dans la néceſſité de
» faire la cour au peuple & d'acheter ſes ſuf-
» frages. Le Sénat triompha de l'anéantiſſe-
» ment du peuple, ſans conſidérer que le
» peuple n'étant plus rien, il ne ſeroit lui-
» même que ce qu'il plairoit au Prince,
» parce qu'il eſt plus aiſé de dominer une
» compagnie dont les membres ont des
» prétentions, des craintes, des eſpérances,
» qu'une multitude de gens obſcurs & ſans
» ambition, qui ne ſouhaitent la faveur, ni
» n'appréhendent la diſgrace.

La ſeconde innovation qui ſe fit ſous ce régne, c'eſt que la puiſſance Impériale devint une Magiſtrature perpétuelle. Mais de ce qu'elle ceſſa d'être décennale, de ce qu'elle fut cenſée appartenir pour toute la vie à celui qui en étoit une fois revêtu, il ne s'enſuit pas qu'elle fut devenue ſucceſſive. Les Romains étoient bien éloignés de le penſer, puiſqu'à l'expiration de chaque Décennat de Tibere, ils célébrerent les mêmes jeux, les mêmes fêtes, reçurent les mêmes largeſſes qu'à la fin de ceux d'Auguſte: uſage ſoigneuſement obſervé ſous les régnes ſuivans, & qui ſe perpétua du moins juſqu'à la chute de l'Empire en Occident.

Digitized by Google

A cet argument négatif qui ne souffre point de replique, M. l'Abbé de la Bleterie joignit des preuves positives dont la force ne nous a pas paru moindre.

1°. Tibére faisoit gloire d'être parvenu à l'Empire par le choix de la Nation : » Un » bon Prince, disoit-il un jour aux Sénateurs » assemblés, un Prince digne de l'honneur » que vous lui avez fait de le revêtir d'un » pouvoir si grand & si étendu, doit s'assu- » jétir à la volonté du Sénat.... Je ne me » repens point de vous avoir tenu ce langa- » ge, puisque j'ai trouvé en vous & que j'y » trouve encore des maîtres pleins d'indul- » gence & de bonté.

2°. Loin de prétendre au droit de disposer seul de l'Empire, fidéle au système d'Auguste, il ne vouloit pas disposer par lui-même de la moindre place, & demandoit tout au Sénat. M. l'Abbé de la Bleterie ne dissimule pas qu'au rapport de Tacite, ces prieres d'un homme qui pouvoit contraindre étoient regardées comme de vaines grimaces par ceux à qui elle s'adressoient. Mais du jugement que portoient les Romains de ce manége de Tibére & d'Auguste, il faut conclure, non que ces Princes avoient le droit, mais qu'ils avoient le pouvoir de faire d'autorité ce qu'ils demandoient : nous passons à regret plusieurs réflexions de l'Au

Digitized by Google

teur ſur la maniere dont il falloit traiter avec un peuple jaloux dans l'eſclavage même des apparences de ſa liberté.

3°. Tacite ne regarde point comme une une vaine formalité la lettre que Tibére écrivit au Sénat pour le prier de conférer à ſon fils Druſus la Puiſſance Tribunitienne. Sa demande lui fut accordée avec des flateries dans leſquelles ce Prince même trouva de l'excès. Mais malgré la baſſeſſe du Sénat, malgré ſa proſtitution aux volontés des Empereurs, ni dans cette occaſion, ni dans aucune autre, ces flateries ne roulerent ſur la modération du Prince qui s'abaiſſoit à demander ce qu'il avoit droit de donner. Dans l'hypothéſe refutée par l'Auteur de ce Mémoire, une telle modération eût cependant été le lieu commun de tous les adulateurs; » la flaterie n'a recours au menſonge qu'au » défaut de vérités qui puiſſent ſervir à ſes » fins. Druſus alors en Campanie écrivit au Sénat une lettre de remercîment qui parut fiere, quoique conçue en termes aſſés modeſtes. On trouva mauvais que pour un voyage de plaiſir, un jeune homme élévé à une place ſi éminente, ſe crut diſpenſé de venir au Sénat. » Dans le fait, ajoûte l'Au» teur, tout eſt ſerieux. Il s'agit de déſigner » celui qui doit un jour commander à l'U» nivers: Tibére prie; le Sénat opine &

Digitized by Google

» accorde ; Druſus témoigne ſa reconnoiſ-
» ſance, le Sénat ſe plaint qu'elle n'eſt pas
» aſſés reſpectueuſe ni proportionnée au
» bienfait ; l'Hiſtorien approuve ces plain-
» tes ; donc Tibére, Druſus, le Sénat,
» l'Auteur des Annales ſont tous intime-
» ment perſuadés que l'Empereur n'a point
» droit de diſpoſer de l'Empire, & qu'ainſi
» l'Empire n'eſt point patrimonial.

Ce ſeroit donc ſe tromper groſſiérement que de prendre à la lettre certaines expreſſions abregées ou peu exactes qui ſe trouvent dans les Auteurs.

Quand on lit qu'un tel Prince aſſocia un tel, lui donna la puiſſance Impériale, le choiſit pour Succeſſeur, ces termes doivent être interpretés par l'uſage connu d'ailleurs. Dans une Hiſtoire Romaine ils ſignifient que l'Empereur propoſa, recommanda un tel ſujet, & que ce ſujet fut élû, comme ils ſignifieroient dans une Hiſtoire de Ruſſie que le Monarque propriétaire nomma d'autorité celui qu'il voulut choiſir : réflexion importante qui renferme un principe général dont l'Auteur fait l'application à un célébre paſſage de Tacite qu'il traduit & que nous ſommes forcés d'abreger ; c'eſt celui où l'Hiſtorien rapporte les irréſolutions de Tibére ſur le choix d'un ſucceſſeur. » *Tibere incertain à qui remetre le Gouvernement de la*

Digitized by Google

République, balança d'abord entre le jeune Tibère fils de Druſus, & Caïus fils de Germanicus, tous deux ſes petis-fils, le premier par la Nature, le ſecond par l'adoption... Il penſa même à Claude ſon neveu, mais la foibleſſe de ſon eſprit lui donna l'excluſion... D'un autre côté prendre un Succeſſeur dans une famille étrangére, c'eût été deshonorer la Maiſon des Céſars.

Les autres paſſages de Tacite prouvent que l'Empire n'étoit point patrimonial, mais celui-ci eſt déciſif pour montrer qu'il n'étoit point héréditaire.

Tibére a deux petits fils, & cependant il penſe au choix d'un Succeſſeur, donc il n'y a point d'héritier préſomptif: donc ni la filiation naturelle, ni la filiation légale ne donnent le droit de ſuccéder. La ſeule incapacité de Claude l'empêcha d'être déſigné par Tibére; ſi ce Prince ne craignoit de dégrader la Maiſon, il pourroit propoſer au Sénat un étranger: donc la puiſſance Impériale n'eſt point attachée à la Maiſon des Céſars: donc ſous Tibére on continua de regarder l'Empire comme électif. Paſſons à la ſeconde propoſition.

Digitized by Google

SECONDE PROPOSITION.

Caïus ne parvint à l'Empire en vertu d'aucune diſpoſition de Tibére, mais par l'élection du Sénat.

L'opinion commune eſt que Tibére dans ſon teſtament avoit nommé Caïus pour ſon ſucceſſeur & conjointement avec lui Tibérius Nero Gémellus ſon petit-fils.

Les Auteurs originaux s'accordent ſi peu ſur ce qui regarde les dernieres diſpoſitions de ce Prince, que M. l'Abbé de la Bleterie s'eſt cru obligé de diſcuter & d'apprécier leurs témoignagnes. Il commence par ceux des Auteurs qui ont écrit en Grec, Joſeph Philon & Dion.

Selon Joſeph, Tibére malade à Caprées commanda à Evode ſon affranchi de faire venir le lendemain de grand matin ſes deux petits-fils. Réſolu de laiſſer l'Empire à celui que le Ciel lui déſigneroit pour Succeſſeur, il pria les Dieux de lui faire connoître leurs volontés, & ſur le champ il réſolut de l'interpréter en faveur de celui des deux Princes qui viendroit le premier. Malgré des meſures aſſés juſtes de ſa part Caïus qu'il haiſſoit prevint le jeune Tibérius auquel dans ſon cœur il donnoit la préference.

Digitized by Google

Ce fut donc Caïus qu'il nomma ſon Succeſſeur, eu lui adreſſant un diſcours fort pathétique pour l'intéreſſer au ſort de l'infortuné fils de Druſus. Le Succeſſeur déſigné promit tout, réſolu de ne rien tenir, & Tibére mourut quelques jours aprés.

Philon au contraire en plus d'un endroit, mais ſurtout en rapportant la fin tragique du jeune Tibére, l'appelle le cohéritier de Caïus dans la puiſſance Impériale, & dit nettement qu'il avoit été laiſſé pour Collégue à ce Prince.

Pour Dion, comme s'il préſentoit les differentes parties de ſon Hiſtoire à differens lecteurs, il dit dans un endroit que Tibére s'attacha au ſeul Caïus, & dans un autre, qu'il avoit auſſi laiſſé l'Empire à ſon petit-fils Tibérius, mais que Caïus fit caſſer ſon teſtament.

Venons aux Auteurs Latins. Tibére, ſelon Tacite, toujours irréſolu, n'ayant ni aſſés de tête, ni aſſés de ſanté pour déliberer plus long-tems ſur une affaire de cette importance, en abandonna la déciſion au deſtin. Ce n'eſt pas que quelque fois il ne parlât de maniere à faire ſentir qu'il ſçavoit bien que Caïus régneroit après ſa mort, & feroit périr le jeune Tibére.

Sénéque cité par Suétone donne une

Digitized by Google

grande force au témoignage de Tacite, en assurant que Tibére ôta son anneau, le tint un peu de tems, comme s'il eut voulu le donner à quelqu'un, qu'ensuite il le remit à son doigt, ferma sa main gauche & demeura long-tems immobile. Dans un tems où le cachet tenoit lieu de signature, remettre sa bague à quelqu'un c'étoit lui donner la plus grande marque de confiance. Tibére donc, en paroissant d'abord le présenter à Caïus & le remettant ensuite à son doigt, en faisant effort pour le retenir, lorsque ce Prince barbare voulut le lui arracher, en le lui redemandant même après, ne marquoit-il pas assés qu'il mouroit indécis sur le choix de son successeur ?

Enfin selon Suétone, Tibére deux ans avant sa mort fit son testament dans lequel il nommoit Caïus & le jeune Tibére ses héritiers pour moitié, & les substituoit l'un à l'autre.

Il ajoûte que Caïus étant arrivé à Rome, le Sénat, sans égard à la volonté d'un Prince qui mouroit chargé de toutes les imprécations que la haine des peuples vomit contre les Tyrans, quand ils ne sont plus à craindre, cassa le testament & donna à Caïus le droit de disposer de tout, *jus arbitrium que rerum omnium ipsi permissum est.*

Après avoir fait parler les témoins M.

Digitized by Google

l'Abbé de la Bleterie confronta leurs témoignages. Il refuta d'abord en peu de mots quelques circonſtances du récit de Joſeph aſſes indifferentes à la queſtion. Mais pour le fond du récit même, qui ſe réduit à faire regarder Caïus comme l'unique ſucceſſeur déſigné par Tibére, quelqu'oppoſé qu'il paroiſſe au ſentiment de Tacite, ſuivant lequel Tibére meurt ſans avoir fait de choix, ſans avoir voulu même en faire, l'Auteur du Mémoire eſſaya de les concilier, le fit d'une maniére qui ne laiſſa rien à deſirer, & prouva que c'eſt à ces deux autorités réunies qu'il faut s'en rapporter. Quoique Tacite ne faſſe point conſulter les Dieux par Tibére, quoiqu'il le laiſſe mourir dans l'irréſolution, il rapporte cependant pluſieurs mots de ce Prince qui prouvent qu'il étoit convaincu que Caïus ſeroit ſon ſucceſſeur,

» Indépendamment de tout préſage, un » politique tel que Tibére ne pouvoit » ignorer quel ſeroit le ſort de ſes deux pe- » tits-fils. La jeuneſſe de l'un, le mauvais » naturel de l'autre, le fanatiſme des Ro- » mains pour tout ce qui appartenoit à Ger- » manicus, étoient autant d'oracles qui lui » annonçoient que Caïus étoit deſtiné à » l'Empi e & Tibérius à la mort. » Il eſt à preſumer que dans ces derniers momens où la voix de la Nature eſt ſi forte, ſa tendreſ-

Digitized by Google

ſe pour le fils de Druſus ſe ranimant, lui ſuggéra le diſcours que Joſeph lui fait tenir à Caïus : il a pû lui dire qu'il lui remettoit l'Empire, mais cette parole à laquelle Joſeph donnoit un ſens contraire aux idées Romaines, n'eſt point une inveſtiture dans les formes, & quoique vérifiée par l'événement, elle n'empêche pas que Tacite n'ait raiſon de dire que Tibére mourut ſans s'être choiſi un Succeſſeur.

Pour Philon & Dion il eſt impoſſible de les rapprocher ni de Tacite ni de Joſeph.

Leur récit du premier coup d'œil paroît plus conforme à celui de Suétone, mais cette conformité n'eſt qu'apparente. Ces deux Auteurs Grecs ne comprenant point le teſtament de Tibére, ſe ſont imaginés qu'en inſtituant héritiers ſes deux petits-fils il leur avoit légué la puiſſance Impériale ; idée contraire au jugement que Tacite & Suétone ont porté l'un & l'autre de ce teſtament, qui ne regardoit, ſelon eux, que ſon patrimoine. Nous ne pouvons douter de ce que penſoit Tacite, quoique nous n'ayons plus le ſeptiéme livre de ſes annales où néceſſairement il devoit en parler.

En effet, au rapport de Suétone, Tibére avoit fait ſon teſtament deux ans avant ſa mort. Or ſelon Tacite, dans les derniers momens de ſa vie il délibéroit encore ſu

Digitized by Google

le choix de ſon Succeſſeur, & mourut indécis. Donc au jugement de Tacite, diſons mieux, au jugement de Tibére méme, ſes diſpoſitions n'eurent pour objet que les biens qu'il poſſédoit comme citoyen.

Une ſeconde preuve de ce ſentiment, déja ſi bien établi par celle qui précéde, c'eſt qu'Auguſte n'avoit point diſpoſé de l'Empire par ſon teſtament. Si Tibére l'eut fait dans le ſien, c'eut été une nouveauté remarquable: c'étoit le cas où Suetone ſe ſeroit exprimé avec préciſion, comme il fait dans la vie de Caïus, lorſque pour donner une preuve de la paſſion extravagante de ce Prince pour Druſille ſa ſœur, il dit que Caïus l'inſtitua héritiere de ſes biens & de l'Empire, *bonorum atque Imperii*, mais il parle des derniéres volontés de Tibére comme il parleroit de celles d'un ſimple citoyen, *heredes ex æquis partibus reliquit ... nepotes.*

Enfin s'il ne s'agit que du patrimoine de Tibére, on entend ce que veulent dire ces mots, *heredes ex æquis partibus.* Mais que ſignifient-ils s'il eſt queſtion de l'Empire? ils marquent néceſſairement un partage: quel ſera ce partage? ſera-ce une ſeparation réelle des contrées ſoumiſes aux Romains? non, du tems de Tibére la ſeule idée en eut paru monſtrueuſe. Ce projet inconnu

Digitized by Google

juſqu'aux enfans de Septime Severe, leur fut ſuggéré par l'antipathie, & la propoſition en fut rejettée avec horreur. Si Dioclétien l'exécuta dans la ſuite, il y fut contraint par la néceſſité de multiplier les étais d'un Empire chancelant. Sera-ce un partage de fonctions? Lorſque Tibére le propoſa lui-même à la mort d'Auguſte, on lui fit entendre qu'un tel partage donnoit atteinte à l'indiviſibilité de l'Etat, & les Romains n'avoient pas changé d'avis depuis. Concluons donc avec Tacite & Suetone que c'eſt uiquement ſon propre bien que Tibére partagea à ſes deux petits fils & non la puiſſance Impériale, comme le prétendent Philon & Dion qui ont étendu trop loin l'idée d'héritier. Le premier, Philoſophe Juif, & qui député des Juifs d'Aléxandrie avoit paſſé un tems peu conſidérable à la Cour de Caïus, eſt excuſable d'avoir jugé du teſtament de Tibére, comme il auroit jugé de celui d'un Monarque Oriental, ou de quelqu'un des Rois d'Egypte ſucceſſeurs d'Alexandre. Mais comment excuſer le ſecond, Sénateur Romain, homme conſulaire, de n'avoir pas reformé ſes idées aſiatiques, du moins par la lecture de Tacite qu'il avoit tout entier entre les mains?

Mais dira-t-on, ſi dans le teſtament de Tibére il ne s'agiſſoit que de ſon patri-

Digitized by Google

moine, que servoit-il à Caïus de le faire casser, puisqu'en le rendant nul les deux Princes succédoient également *ab intestat* ? Conçoit-on que pour un sordide intérêt ce Prince eut voulu signaler son avénement à l'Empire, en dépouillant le jeune Tibére de la moitié d'un bien que la Nature lui destinoit tout entier ? Sur quel motif pouvoit il fonder sa demande & le Sénat son Arrêt ?

A ces objections que M. l'Abbé de la Bleterie se proposa, il répondit d'une maniere extrêmement satisfaisante & qui montre comment un homme d'un esprit juste, versé dans l'Histoire du siécle & de la Nation dont il parle, peut habilement faire usage d'une multitude d'inductions, qui par leur assemblage forment une preuve complette. Mais comme la force de ces raisonnemens consiste dans le rapport d'un grand nombre de faits ou d'observations détachées qui se prêtent un jour mutuel en se réunissant, il faudroit pour en donner une idée bien exacte les transcrire en entier : ce seroit plutôt une copie qu'un extrait, surtout lorsque l'Auteur ne dit rien d'inutile. Le discours que M. l'Abbé de la Bleterie met dans la bouche de Caïus pour engager le Sénat à casser le testament de Tibére, est tel qu'à dû le prononcer un Prince de son caractére, placé dans les circonstances où il se trouvoit,

peut colorer une demande aussi odieuse, mais qu'il pouvoit hardiment faire à un peuple idolâtre du sang de Germanicus contre un jeune homme fils de Drusus & petit-fils de Tibére ; si Caïus trouva des prétextes plausibles, ceux qui parurent autoriser l'Arrêt rendu en sa faveur ne l'étoient pas moins.

Après tout, quelque parti que l'on prenne sur le testament de Tibére, il est certain qu'il fut cassé. Par conséquent on est forcé de convenir que Caïus ne parvint à la puissance souveraine que par une Election du Sénat. C'est là la conclusion que tire l'Auteur, qui termine son Mémoire, en dissipant par des explications également ingénieuses & solides quelques nuages que deux passages mal entendus, l'un de Suétone, l'autre de Joseph, pourroient jetter sur cette conclusion à laquelle il est impossible de se refuser.

pour colorer une demande auſſi odieuſe, mais qu'il pouvoit hardiment faire à un peuple idolâtre du ſang de Germanicus, contre un jeune homme fils de Druſus & petit-fils de Tibére; ſi Caïus trouva des prétextes plauſibles, ceux qui parurent autoriſer l'Arrêt rendu en ſa faveur ne l'étoient pas moins.

Après tout, quelque parti que l'on prenne ſur le teſtament de Tibére, il eſt certain qu'il fut caſſé. Par conſequent on eſt forcé de convenir que Caïus ne parvint à la puiſſance ſouveraine que par une Election du Sénat. C'eſt la concluſion que tire l'Auteur, qui termine ſon Mémoire, en diſſipant par des explications également ingénieuſes & ſolides quelques nuages que deux paſſages mal entendus, l'un de Suétone, l'autre de Joſeph, pourroient jetter ſur cette concluſion à laquelle il eſt impoſſible de ſe refuſer.

Digitized by Google

EPITRE adressée à M. de Voltaire vers le milieu de l'année 1744 par le Chevalier de Laures.

HOmere, Xenophon, Sophocle de la France,
Ma bouche ne peut plus se contraindre au silence;
Lassé de t'ériger en secret un Autel
Je viens t'offrir enfin un encens solemnel.
Quoi! l'Univers entier applaudit à Voltaire!
Je suis François, Poëte, & je pourrois me taire!
Non, non, mais ne crains point qu'un profane pinceau
D'un mortel comme toi hazarde le Tableau.
Quelques lauriers cueillis sur les bords du Permesse *
N'ont point rempli mes sens d'une orgueilleuse yvresse;
Jusques au haut du Ciel l'Aigle seul peut voler,
Et pour chanter Voltaire il faut lui ressembler.
Ton chef-d'œuvre dernier, ce phenix de la scéne,
Merope me ravit, & mon penchant m'entraine:
Mon cœur que tes accens ont si bien sçû toucher,
Plein d'ardeur, dans ton sein brule de s'épancher.

* *Aux jeux Floraux.*

J'imite le Persan, qui par reconnoissance
Adore prosterné l'astre dont la naissance
Triomphe de la nuit, pare & peint l'Univers.
Dans ce nuage épais dont les arts sont couverts
Tu parois, tu répands la plus vive lumiere;
Vers cet autre Soléil je tourne ma paupiere,
Je l'honore, & ma voix s'anime en contemplant
L'inestimable prix des trésors qu'il répand.
Que d'ornemens divers ton vaste esprit rassemblé!
Quoi! dans un seul mortel tant de talens ensemble!
De l'Achille du Nord, du Titus des François,
Calliope & Clio, t'ont dicté les hauts faits,
Et soutenant ton vol, la moderne Uranie
T'a fait suivre Newton dans sa route hardie;
Mais l'esprit, les talens, ces dons rares des Cieux,
Qui semblent élever un mortel jusqu'aux Dieux,
De quelque nom pompeux que la terre les nomme,
Ne sçauroient à mes yeux faire seuls le grand homme:
Pour l'être il faut encor briller par les vertus,
Leur éclat est moins vif, mais interesse plus.
Héros de l'Hélicon, que mon ame est ravie
Quand je te vois un cœur digne de ton génie!
Ce Trône où sur le Pinde Appollon t'a placé,
Tu ne le souilles point par l'orgueil insensé.
J'ai vû (pour ton ami quel enchanteur spectacle!)
J'ai vû du Mont sacré l'ornement & l'Oracle
Caresser des neuf Sœurs les jeunes Nourrissons,
Prévenir leurs besoins, animer leurs chansons

Digitized by Google

J'imite le Perſan, qui par reconnoiſſance
Adoroit proſterné l'aſtre dont la naiſſance
Triomphe de la nuit, pare & peint l'Univers.
Dans ce nuage épais dont les arts ſont couverts
Tu parois, tu répands la plus vive lumiere ;
Vers cet autre Soleil je tourne ma paupiere,
Je l'honore, & ma voix s'anime en contemplant
L'ineſtimable prix des tréſors qu'il répand.
Que d'ornemens divers ton vaſte eſprit raſſemble !
Quoi ! dans un ſeul mortel tant de talens enſemble !
De l'Achille du Nord, du Titus des François,
Calliope & Clio, t'ont dicté les hauts faits ;
Et ſoutenant ton vol, la moderne Uranie
T'a fait ſuivre Newton dans ſa route hardie ;
Mais l'eſprit, les talens, ces dons rares des Cieux,
Qui ſemblent élever un mortel juſqu'aux Dieux,
De quelque nom pompeux que la terre les nomme,
Ne ſçauroient à mes yeux faire ſeuls le grand homme :
Pour l'être il faut encor briller par les vertus,
Leur éclat eſt moins vif, mais intereſſe plus.
Héros de l'Hélicon, que mon ame eſt ravie
Quand je te vois un cœur digne de ton génie !
Ce Trône où ſur le Pinde Appollon t'a placé,
Tu ne le ſouilles point par l'orgueil inſenſé.
J'ai vû (pour ton ami quel enchanteur ſpectacle !)
J'ai vû du Mont ſacré l'ornement & l'Oracle
Careſſer des neuf Sœurs les jeunes Nourriſſons,
Prévenir leurs beſoins, animer leurs chanſons

Digitized by Google

Et pour les élever au ſommet du Parnaſſe
Leur montrer de ſes pas la lumineuſe trace.
Ainſi tendre & prudent l'oiſeau de Jupiter
Dirige ſes aiglons dans le vague de l'air,
Et d'un vol meſuré s'éloignant de la terre
Les fait planer enfin au deſſus du tonnerre.
Pourſuis, nouvel Orphée, & ranime ta voix
Pour chanter de ton Roi les vertus, les exploits;
Quand il court triompher d'une puiſſante Reine,
Par tes accens divins charme, illuſtre la Seine,
Et du Pinde arroſant les tendres arbriſſeaux
Des plus utiles fruits enrichi leurs rameaux.
C'eſt ſervir doublement ta gloire & ta Patrie.
Que la haine, l'orgueil, l'injuſtice, l'envie
Se liguent contre toi, dans leurs jaloux tranſports
N'écoute point leurs cris, mépriſe leurs efforts;
Ce n'eſt qu'en t'élevant au-deſſus de toi-même
Que tu dois te venger de cette audace extrême.
Que peux tu redouter de leurs traits infectés?
Apollon défendra des vers qu'il a dictés.
Le Ciel s'ouvre.. La Gloire à ma vûe étonnée
Montre dans l'avenir ta haute deſtinée;
Ceint du même laurier, au même Trône aſſis,
Je te vois dans ſon Temple à côté de Louis.
Mais que fais-je? où m'emporte un eſſor téméraire?
Quoi! j'oſe.. Je me tais & rentre dans ma ſphére;
Quel que ſoit le reſpect que je dois te vouer,
Pourrois-je te parler & ne pas te louer?

Digitized by Google

PORTRAIT.

OBjet de mes tendres allarmes,
Et mon plaiſir & mon tourment,
La jeune Iris a tous les charmes
Qui font ſeuls un fidéle amant,

De l'eſprit la délicateſſe,
Du cœur le tendre ſentiment,
La beauté jointe à la ſageſſe,
Et la ſageſſe à l'enjoûment.

*Cat **.*

NOUVELLES LITTERAIRES, *des Beaux Arts &c.*

ASSEMBLE'E publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier tenue dans la grande ſale de l'Hôtel de cette Ville le 11 Mars 1745. A Montpellier de l'Imprimerie de *Jean Martel*,

Digitized by Google

Imprimeur du Roi & des Etats &c. *in* 4. de 40. pages 1745.

Si l'on juge de l'état des Sciences en France par le nombre des Académies qui s'élevent chaque jour dans les differentes Provinces du Royaume, on ne doutera point que la République des Lettres ne ſoit très-floriſſante & qu'elles ne ſoient cultivées aumoins avec beaucoup de zèle. Il n'y a preſque plus de grande Ville dans le Royaume qui à l'*inſtar* de la capitale n'ait des Académies remplies d'excellens ſujets, dont les travaux communiqués au public, ſoit par la voye d'une impreſſion particuliére, ſoit par la voye de ce Journal, ne peuvent qu'être d'une grande utilité & ſervir à prouver que le goût de la Littérature & des Sciences ſe maintient parmi nous. Il faut avouer que nous ne ſcaurions en donner trop de preuves pour le bien perſuader, car lorſqu'on nous voit rechercher avec empreſſement & avec avidité tant de Brochures dont le moindre vice eſt d'être frivoles, qui ne croiroit que l'eſprit de la bagatelle s'eſt emparé de la Nation & remplit toutes les têtes ?

La Société Royale de Montpellier tint ſa ſéance publique le 11 Mars de l'année précédente, & M. Serane Directeur qui préſidoit à cette aſſemblée en l'abſence de M. le Comte de S. Florentin Préſident

Digitized by Google

pour cette année, fit l'ouverture de la séance par un discours préliminaire, dans lequel il donna une idée générale des occupations de la Société ; on n'a point imprimé ce discours dont on se contente de faire un extrait qui fera regretter cette omission.

M. Ratte Secretaire perpetuel lut ensuite l'éloge de M. l'Abbé Bignon, qui occupoit dans cette Académie une place d'Honoraire, & l'on fit après la lecture de trois Mémoires, l'un de M. *Goulard* sur l'opération de la Taille. M. Goulard donna la description d'une Méthode qu'il pratique dans cette dangereuse opération, il l'appelle appareil latéral. Cette Méthode, à quelques changemens près, est la même que celle de *Franco*, célébre Chirurgien du seizéme siécle, qui a donné un Traité des hernies en 1561.

M. Guilleminet qui lut le second Mémoire, rapporta les observations qu'il a faites sur la Cométe de 1744. Ces observations se rapportent à celles des sçavans Astronomes de l'Europe.

Nous nous arrêterons un peu plus longtems sur le troisiéme Mémoire qui nous a paru contenir des détails assés intéressans pour ceux qui aiment l'Histoire Naturelle.

M. de *Sauvages* Auteur de ce dernier Mémoire observe qu'à deux lieues d'Alais

Digitized by Google

& à trois d'Uzés auprès du Village d'Uzés, on voit dans une petite prairie une fontaine & une mare d'eau. L'eau de la mare quoique ſous une croute griſe, qui la couvre entierement, eſt plus claire que l'eau la plus pure. La fontaine eſt aſſés abondante ; on trouve les matins au-tour de la ſurface intérieure des conduits de cette fontaine une écume jaunâtre qui coule à gros flocons mélée avec l'eau de la ſource, cette écume ſéchée ſe durcit, ſe condenſe, & en cet état c'eſt un véritable ſouffre vif dont on ſe ſert dans les villages voiſins pour allumer le feu & ſouffrer les tonneaux. On pourroit s'en ſervir de méme pour rafraichir l'eau, pour blanchir, ou pour mieux dire, bleuir les ſoyes.

Nous avons toujours été juſqu'ici chercher le ſouffre vif en Italie, & nous ne croyions pas en avoir en France, peut-être avons-nous pluſieurs fontaines de cette nature que nous ne connoiſſons pas, & ſommes nous à ces égard plus ignorans que pauvres. Quoiqu'il en ſoit, le ſouffre de la fontrain : de M. de S. eſt bon pour rendre le ſan ; plus fluide, & par là convient aux Athmariques, il diſſipe la gratelle, la gale, & les habitans ont creuſé auprès de la ſource des eſpéces de bains où les hommes & les animaux qui ſont attaqués de mala-

Digitized by Google

dies cutanées trouvent un remède assûré, M. de Sauvages observe que les habitans des hameaux voisins n'ont pas besoin d'y recourir; les vapeurs qu'exhale la mare les garantit de cette espéce de maladie; l'eau de cette fontaine est claire & légerement aigrelette & mucilagineuse quand on la roule dans la bouche. La premiere fois que M. de S. vit cette fontaine, il ne douta pas que l'eau ne fut purgative; il en conseilla l'usage à quelques malades, & depuis cette source est très-accréditée dans les cas où celle d'Hieuset est en usage. Comme sur les remedes, & sur tout sur les eaux tout est fantaisie & mode, il ne faut pas désesperer que quelque hazard ne procure un jour à ces eaux nouvelles une célebrité plus grande.

La seconde observation de M. de S. roula encore sur une fontaine: celle-ci porte de la Naphte, que l'on appelle autrement Poix de terre, bitume liquide; elle se trouve à deux lieues d'Alais dans un ravin près du village appellé Servas; on l'appelle communément Fontaine de la Poix, & dans la Langue du Pays *Fon de la Pegue*, Cette Poix est un bitume noir, gluant, inflammable, luisant & ferme quand il est refroidi, qui bouillonne en Eté entre les fentes d'un rocher d'où sort la fontaine, & mieux encore aux endroits plus élevés que l'eau, & plus exposés

Digitized by Google

aux rayons du Soleil. On peut s'en ſervir comme d'une cire noire à cacheter: ce bitume eſt auſſi noir, auſſi luiſant & n'eſt point caſſant. Les habitans de Servas l'employent pour réſoudre les tumeurs froides, pour les playes des animaux, & ſur tout pour les marquer quand il les envoyent à la montagne. L'eau de la fontaine eſt un grand purgatif contre les vers; un verre ſuffit pour purger; cette eau eſt fort claire, d'un goût & d'une odeur de ſouffre, & les payſans en font uſage.

C'eſt encore une fontaine qui fait le ſujet de la troiſiéme obſervation; on trouve entre Anduſe & Laſalle, au lieu nommé S. Felix de Paillere une fontaine, où ſi l'on jette, excepté en Hyver, quelques feuilles d'arbre, ou quelque animal mort, le lendemain ou peu de jours après on trouve ces feuilles changées en de très-jolis réſeaux, & de ces animaux il ne reſte que des ſquelettes. M. de S. eſt perſuadé que cette diſſolution eſt l'ouvrage d'une petite eſpéce d'écreviſſe appellée Crevette. Il n'eſt pas de puits dans les Cévennes où il n'y en ait, & on les y appelle vulgairement *Trinquetailles*. On croit qu'une de ces crevettes avalée vivante eſt capable de mordre les boyaux, cependant comment ſe fait-il que les eaux de la fontaine en queſtion ſoient bonnes à boire; car

Digitized by Google

car ces petits insectes se trouvant dans l'eau en grand nombre, il est moralement impossible qu'il n'y ait pas souvent des gens qui en avalent : aussi M. de S. n'a-t-il pas encore suffisamment examiné ce fait pour rien assurer de plausible. Nous imiterons sa retenue, & nous attendrons qu'il ait eclairci ce point d'Histoire Naturelle dont l'examen paroît fournir matiére à des détails curieux.

L'ORIGINE & les progrès des Gardes du Corps, Poëme par M. *Mauger* Garde du Corps, à Paris chés Ph. N. *Lottin* rue S. Jacques 1745.

Si les plus fameux Poëtes de la Grece ont souvent célébré avec Emphase les vainqueurs qu'on avoit couronnés aux jeux Olympiques pour avoir signalé une inutile adresse, combien est-il plus juste de célébrer un Corps célébre qui sert le Prince avec tant de courage & de fidélité, & qui a vaincu tant de fois pour la gloire & le salut de l'Etat !

M. Mauger fait remonter l'origine des Gardes du Corps aussi loin qu'il est possible, car il attribue leur institution à Gontran qui craignant les assassins envoyés par Frédegonde, se forma une Garde pour se garantir des attentats de ces scélerats.

De là l'Auteur passe rapidement à la

Digitized by Google

bataille de Bovine, il décrit ainſi les exploits des Gardes du Corps.

Tout fuit, tout céde aux coups d'un vainqueur en furie
Qu'avoient armé l'honneur, Philippe & la Patrie.
On doute à ſes exploits ſi le Dieu des combats
A compoſé ce Corps de chefs ou de ſoldats;
Sa prudence eſt ſouvent à ſa valeur égale,
Et toujours l'une & l'autre à l'ennemi fatale.

Il vaudroit peut-être mieux que l'Auteur eut dit *leur prudence*, qui appartiendroit alors à tous les membres du corps pris ſéparément, & dont on vient de dire, *on doute ſi le Dieu des combats a compoſé ce corps de chefs ou de ſoldats.* Penſée très-heureuſe, mais il y a bien de la difference entre la *prudence* de tous les particuliers d'un corps pris ſéparément, & la prudence du corps même pris collectivement: c'eſt de la premiére que M. M. a voulu parler, & c'eſt la ſeconde qu'indique ſon expreſſion.

L'Auteur apoſtrophe enſuite les Ecoſſois, qui rendirent beaucoup de ſervices à Charles VII., & dont ce Prince forma la premiére compagnie.

Ah! je vous reconnois Ecoſſois généreux,
Intrépides ſoutiens d'un Prince malheureux:

Sans vous, ſans le ſecours que votre bras lui donne,
Peut-être il n'eut jamais recouvré ſa Couronne,
Mais ne vous flatez point d'avoir trop entrepris ;
Le ſervice fut grand, vous en avez le prix.
Si nos Rois vous ont dû leur Couronne & leur gloire,
L'honneur de les garder vaut bien une victoire.

Après avoir parlé des ſervices rendus aux ſucceſſeurs de Charles VII. l'Auteur arrive au régne de Louis XIV.

Son Trône a pour ſoutiens Minerve, Thémis, Mars,
Et Turenne, & Condé, Luxembourg & Villars,
Près deux eſt cette troupe à la France ſi chere,
Que Louis eſtimoit, & dont il fut le pere.
Plus loin ſont ces Guerriers vaillans, mais plus * nouveaux,
Sujets du même Prince. & pourtant nos rivaux :
Le même amour nous guide & les uns & les autres ;
Nos périls ſont communs, leurs explois ſont les notres.

Le Poëme finit par une deſcription de la bataille de Leuze.

* *Les Gendarmes, les Chevau-Légers & les Mouſquetaires.*

Digitized by Google

Ce Corps inébranlable * en ce jour de carnage,
Vit enfin des dangers dignes de son courage.
Le désespoir, l'envie & l'aveugle fureur,
L'ardente soif du sang, la rage & son horreur,
Tout s'unit contre lui, l'ennemi l'environne,
La foudre horrible gronde & n'a rien qui l'étonne,
Il frappe, & defiant & le nombre & le sort
Seme de tous côtés la terreur & la mort.
Le Batave en pâlit, l'Anglois fremit de rage,
Le Germain étonné cherche envain son courage,
Sur des monceaux de corps, dans des ruisseaux de sang
L'effroi, le trouble affreux passent de rang en rang,
Et l'ennemi bien-tôt par une fuite promte
Va cacher loin de nous sa défaite & sa honte.
Luxembourg le voit fuir, mais il ne permet pas
Qu'aucun de nos guerriers ose suivre ses pas.
Chartres, jeune & bouillant, voloit à notre tête,
Le Héros qui l'admire ainsi que nous l'arrête.
Sa rigueur nous irrite, & nous en fremissons;
Mais Luxembourg commande, & nous obéissons,
Tel un courtier fougueux & blanchissant d'écume,
Furieux, mord son frein, s'agite, se consume,
Et le crin heriſſé, les yeux étincelans,
Suit la main qui s'oppose à ses vœux trop ardens.

* *La Maison du Roi.*

Digitized by Google

L'ordonnance de ce Poëme eſt belle, & les vers en général ſont bien faits; il y en a cependant pluſieurs négligés, & l'Auteur a eu d'autant plus de tort de ſe permettre quelques tours proſaiques, qu'il avoit aſſés de talent pour éviter ce défaut qu'on ne peut imputer qu'à ſa négligence.

LES NOUVELLES LANTERNES, Poëme par M. *Valois d'Orville*, Paris 1746, chés Ch. J. B. de *l'Eſpine* Imprimeur du Roi, rue S. Jacques.

Des Lanternes d'une fabrique nouvelle, & qui produiſent avec une ſimple méche autant de lumiere que pluſieurs flambeaux, ont occaſionné ce petit Poëme. Les Entrepreneurs ont un privilége enrégiſtré au Parlement de Paris; nous donnerons quelque jour une deſcription exacte de ces Lanternes lorſque nous ſerons mieux informés.

RELATION abregée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique Méridionale, depuis la Côte de la Mer du Sud, juſqu'aux Côtes du Breſil & de la Guiane en deſcendant la riviere des Amazones, lue à l'aſſemblée publique de l'Académie des Sciences le 28 Avril 1745 par M. de la *Condamine* de

Digitized by Google

la même Académie, avec une Carte du Maragnon levée par le même ; Paris 1745, *in*-8. chés la veuve *Pissot*.

Nous avons donné d'avance l'extrait de ce Livre en rendant compte de l'assemblée publique de l'Académie des Sciences. On voit au frontispice du Livre cet épigraphe tiré de Lucréce.

Floriferis ut apes in saltibus omnia libant]
Omnia nos...

DICTIONNAIRE MILITAIRE ou Recueil Alphabétique de tous les termes propres à l'Art de la guerre, sur ce qui regarde la Tactique, le Génie, l'Artillerie, la subsistance des troupes & la Marine. On y a joint l'explication des travaux qui servent à la construction, à l'attaque & à la défense des Places, & des détails Historiques sur l'origine & la nature des differentes espéces, tant d'Offices Militaires anciens & modernes, que des armes qui ont été en usage dans les differens tems de la Monarchie. Seconde Edition revûe corrigée & augmentée par *M. A. D. L. C.* Deux Volumes *in*-12. prix six livres. *A Paris* chés *Gissey*, rue de la Vieille Bouclerie, *Bordelet* rue

S. Jacques, & *David* le jeune, rue du Hurpois 1745.

SUPPLEMENT au même Dictionnaire qui fait le troiſiéme volume. Prix 3 livres.

David le jeune Libraire à Paris Quai des Auguſtins au Saint Eprit vient de recevoir du Pays Etranger les Livres ſuivans :

EDUCATION DES ENFANS par M. *Lock in*-12 deux vol. 3 livres en blanc.

ARITMETHIQUE *de le Gendre* nouvelle Edition augmentée 2 livres 10 ſols reliée.

Nouvelle Théorie de la manœuvre des Vaiſſeaux à la portée des Pilotes, *par M. Saverien.*

Nous annonçâmes en quelque ſorte cet Ouvrage en rendant compte au Public* d'un *Diſcours ſur la Manœuvre des Vaiſſeaux* par M. *Saverien*, puiſqu'il n'étoit (ainſi que nous l'apprenons par la Préface de ce Li-

* Mercure du mois de Novembre 1744.

Digitized by Google

vre) qu'un moyen que l'Auteur employoit pour ſonder les Sçavans touchant de nouvelles vûes qu'il avoit ſur cet Art.

On ſçait que la Théorie de la manœuvre, cette partie eſſentielle de la Navigation, a été maniée par les plus grands Géométres.

On connoît la ſçavante diſpute entre le Chevalier Renau & M. Huguens, & on ſçait que malgré la déciſion de M. Bernoulli en faveur de M. Huguens, & l'évidence de ſes démonſtrations le Chevalier Rénau perſiſta dans ſon erreur juſqu'à la mort.

Cette diſpute fit connoître qu'il étoit très-difficile de ſoumettre les mouvemens du Vaiſſeau à des loix, parce qu'il étoit néceſſaire d'avoir recours à la Théorie des impulſions des fluides contre des ſurfaces courbes, qui eſt une partie des plus profondes & des plus abſtraites de l'application de la Géométrie aux Méchaniques. Cette conſidération obligea M. Bernoulli de ne donner à ſa Théorie, qu'il publia en 1714 que le titre d'Eſſai.

M. Bernoulli vouloit par ſon ouvrage contribuer au progrès de la Navigation. M. Pitot qui a réduit la Théorie de M. Bernoulli en pratique a eu le même deſſein: mais ſelon M Saverien, ils ne l'ont pas en-

Digitized by Google

tiérement rempli : il prouve cette propoſition, 1°. par la difficulté qu'il y a que le commun des marins puiſſent entendre leurs Théories chargées des calculs analitiques auſſi aiſés pour des Géométres que difficiles pour des Pilotes.

2°. Sur ce que ces Auteurs, ont fait deux ſuppoſitions qu'il traite après M. Parent, l'une d'abſurde & l'autre d'idéale. Ces ſuppoſitions ſont, 1°. Que la viteſſe du Vent eſt infinie eû égard à celle du vaiſſeau. 2°. Que la caréne ou la ſection horizontale du vaiſſeau eſt un ſegment de cercle de 30, & peut-être même de 60 degrés.

„Une Théorie, dit l'Auteur, qui évite„roit ces deux inconvéniens, je veux dire, „celui d'être trop abſtraite, & celui d'être „fondée ſur des ſuppoſitions fauſſes, ſe„roit ſans doute une Théorie très-utile.

Telles ſont les fins, que M. Saverien ſe propoſe dans cette nouvelle Théorie; cet ouvrage qui eſt dédié à M. le Comte de Maurepas, eſt diviſé en dix chapitres.

Après avoir poſé des principes ſur l'action des fluides contre les ſurfaces, M. S. examine en général les mouvemens du vaiſſeau.

Digitized by Google

Dans cet examen il eſt néceſſaire de connoître l'effort du vent ſur les voiles & celui des voiles ſur les vaiſſeaux. Mais comme il y en a pluſieurs on eſt obligé de déterminer le point où ſe fait la réunion de toutes les forces qui font mouvoir le navire : c'eſt ce que l'Auteur trouve en développant un principe fondamental pour toutes les mâtures.

Suivent enſuite les définitions de la manœuvre, & ce ſecond chapitre eſt terminé par la deſcription d'une belle machine de M. d'Onſenbray Honoraire de l'Académie Royale des Sciences, pour connoître l'angle de la ligne du vent & de la route.

Ces fondemens étant établis l'Auteur recherche la maniére de déterminer la ſituation la plus avantageuſe de la voile. Ici les ſentimens du Chevalier Renau, de M. Huguens & de M. Bernoulli ſont examinés, détaillés & rejettés. M. S. fait voir combien cette queſtion eſt importante & développe la méthode la plus certaine pour la réſoudre.

Comme ſur cette méthode M. Pitot a calculé une Table des ſituations les plus avantageuſes de la voile, l'angle de la ligne du vent & de la route étant connu, M. S. l'a rapportée à la Table qu'il a réduite & abrégée, & dont il explique l'uſage.

Digitized by Google

L'Auteur finit ce chapitre par une façon aisée d'orienter les voiles suivant les angles les plus avantageux.

Les curieux & surprenans effets du gouvernail sont le sujet du quatriéme chapitre; on y développe deux forces dans l'action que M. Bernoulli & le Chevalier Renau avoient à tort négligées & on y détermine la situation la plus avantageuse du gouvernail par une méthode simple, d'où l'on déduit la maniere de connoître l'effort du gouvernail sur le vaisseau dans tous les angles qu'il peut faire avec la quille.

La rame, la pagaye, notre façon de ramer, celle des Sauvages dont M. S. fait un parallele, fournissent matiere à plusieurs réflexions.

Ce n'est pas assés, dit l'Auteur, de connoître l'effort du Rameur dans l'action de la rame, en la considérant comme un levier du second genre; de prouver qu'il est une réaction, & de déterminer sa situation la plus avantageuse sur le bateau, il faut pour rendre ces raisonnemens solides faire voir que la rame peut être prise pour un levier du second genre, qui a un point d'appui fixe quoiquelle l'ait mobile.

Il est question dans les chapitres qui suivent de déterminer la viteſſe du vaisseau par rapport aux differens airs de vents & aux

Digitized by Google

differentes derives: c'eſt l'objet du ſixiéme chapitre; eu égard aux différens dégrés de force du vent, c'eſt le ſujet du ſeptiéme; ſelon les differentes ſurfaces des voiles & les differentes voilures, c'eſt celui du huitiéme.

Une connoiſſance très-difficile à acquérir & très-eſſentielle, eſt celle de la viteſſe du vaiſſeau ſelon les diverſes derives.

M. S. après avoir paſſé en revue les méthodes de Mrs. Bernoulli, Bouguer &c. & pluſieurs autres, en donne une fort ſimple. L'objet principal de l'Auteur eſt d'eſtimer exactement le chemin du vaiſſeau ſans jetter le *loch*, moyen, comme l'on ſçait, très défectueux; il prétend le faire par le calcul; & il eſpere que ſi on réduit les principes qu'il établit en pratique, on pourra attendre avec moins d'inquiétude la ſolution du fameux problême des longitudes. Dans cette vue M. S. a inventé une machine qu'il appelle *Barozaneme* ou Peze-vent, dont il explique l'uſage, en ayant auparavant donné la conſtruction; il connoît par le poids les viteſſes du vent, c'eſt-à-dire, qu'il péſe le vent pour déterminer les dégrés differens de viteſſe du vent comme on péſe l'air pour connoître ceux de ſa condenſation.

Le neuviéme chapitre renferme la ſolution de trois problêmes importans qu'on peut voir dans le Livre.

Digitized by Google

Dans le dernier chapitre l'Auteur enſeigne les manœuvres néceſſaires pour donner la chaſſe à un vaiſſeau ennemi, ou pour l'éviter ſi on eſt plus foible : il joint auſſi pluſieurs autres manœuvres de pratique, comme la maniere de mettre en pane, de venir à l'abordage &c.

L'ouvrage eſt terminé par une objection à la Théorie de la mâture de M. Bouguer, piéce qui a remporté le prix de l'Académie en 1727. Si les Sçavans, & en particulier M. Bouguer auquel M. S. ſoumet ſon ſentiment, décident en ſa faveur, il nous annonce qu'il donnera dans la ſuite une nouvelle Théorie de la *mâture, fondée ſur de nouveaux principes.*

Il paroît depuis peu un Livre dont le titre galant doit inviter à le lire : c'eſt une *Rhétorique Françoiſe à l'uſage des jeunes Demoiſelles.* L'Auteur s'eſt propoſé de donner une idée de ce qu'il y a de plus intéreſſant & de plus curieux dans cette belle ſcience, ſans entrer dans un ſçavant détail de Tropes & de lieux Oratoires dont l'uſage & même les noms ne ſont guéres connus hors des Colléges. Cet ouvrage eſt diviſé en quatre Livres, les Livres en chapitres, & les Chapitres en Sections.

L'objet du premier Livre eſt l'invention

Digitized by Google

où l'on traite des principaux lieux Oratoires intérieurs & exterieurs.

Dans le second Livre on donne des régles sur la disposition ou construction du discours, dont les parties sont l'exorde, la narration, la confirmation & la peroraison.

Le troisiéme Livre regarde l'élocution. C'est la partie la plus essentielle de l'Eloquence ; c'est elle qui fait valoir toutes les autres, & qui distingue le discours Oratoitoire d'une démonstration de Mathématiques ou d'un argument de Logique ; on donne ici les définitions des periodes, des differens styles, & des figures de Rhétorique les plus belles, les plus brillantes & en même tems les plus connues ; on en explique l'Art, l'usage & les propriétés.

Dans le quatriéme Livre il s'agit de la prononciation ou de l'éloquence, du geste & de la voix. On suppose que la Nature ne laisse ordinairement rien a desirer aux Dames de ce côté-là, & l'on se contente de désigner certains défauts à éviter.

Tout le monde convient qu'il n'y a pas de science qui soit plus propre aux Dames, ni pour laquelle elles ayent plus de disposition que la Rhétorique : souvent celles qui en ignorent l'Art en pourroient enseigner la pratique ; il est à croire cependant qu'un peu de Théorie ne fera que mieux.

Digitized by Google

On trouvera ici peu de préceptes & beaucoup d'exemples. Ces exemples ſont tirés, pour la plûpart, de nos meilleurs Orateurs & Poëtes modernes, depuis Marot juſqu'aux Auteurs de nos jours. On ne s'eſt pas cependant tellement borné aux modernes, qu'on ne ſe ſoit quelquefois donné la liberté de fouiller dans les tréſors des ſiécles plus reculés, & d'extraire quelques fragmens des SS. Peres qui ne ſont pas les moindres ornemens de cette collection, même à ne les conſidérer que du côté de l'éloquence.

Ce Livre ſe vend chés *Huart*, *Nyon pere*, *Nyon fils*, *le Clerc l'aîné*, *le Clerc le jeune*, *Deſpilly*, *Barois*, *Savoye & Ganeau*. On dit que c'eſt le coup d'eſſai d'un jeune homme, ſi cela eſt, c'eſt commencer de bonne heure à prendre un ton de maître : le public équitable à qui ſeul il appartient d'apprécier le mérite des ouvrages & des Auteurs, jugera ſi c'eſt par modeſtie ou par prudence que l'Auteur n'a pas voulu ſe nommer.

Inſtruction des Négocians, Volume *in* 12 grand papier, diviſé en deux Parties, à Blois chés *Maſſon*, & à Paris chés *David*, pere quai des Auguſtins

La premiere Partie de cet ouvrage traite

de la qualité des personnes auſquelles le commerce eſt permis ou deffendu par les Ordonnances : des regiſtres, des ſociétés, des billets, quittances & mémoires arrêtés, des lettres de crédit, de la Juriſdiction Conſulaire & de la forme d'y procéder, dans le détail de laquelle l'auteur paroît n'avoir rien obmis : de l'Amirauté, de la conſervation de Lyon, des lettres d'Etat & de repi, des ceſſions de biens, des faillites & banqueroutes, & des régles que doivent obſerver les Juges qui en connoiſſent, & ceux qui y ſont intereſſés.

La ſeconde Partie contient une inſtruction étendue ſur les lettres de change, & ſur toutes les eſpéces de billets qui entrent dans le commerce.

Hiſtoire Poëtique, contenant les Divinités & les Héros de l'antiquité Payenne pour l'intelligence des Auteurs, & pour la connoiſſance des tableaux & des ſtatues dont les ſujets ſont tirés de la Fable, avec une Table alphabétique. Volume *in* 18, grand papier, à Blois chés *Maſſon*, & à Paris chés *Deſaint* & *Saillant* Libraires rue S. Jean de Beauvais.

Hiſtoire de Languedoc avec des Notes & les piéces juſtificatives, compoſée ſur les Auteurs

Digitized by Google

& les titres originaux, & enrichie de divers Monumens, par un Religieux Benedictin de la Congrégation de S. Maur. Tom. V. & dernier, à Paris chés Jacques *Vincent* in fol. 1745.

Ce cinquiéme & dernier volume de l'Hiſtoire de Languedoc eſt compoſé, comme les précédents, du corps de l'ouvrage, des Notes & des piéces juſtificatives; on y a inſeré de plus des Additions & corrections pour les tomes préce dens.

Le corps de l'ouvrage conſiſte en neuf Livres. Le trente-cinquiéme ch. qui eſt le premier de ce cinquiéme volume commence par les premieres ſéances du Parlement de Languedoc, après qu'il eut été rétabli en 1443 par le Roi Charles VII. *à la très-preſſante demande & ſupplication des gens des trois Etats de Languedoc.* Ce Parlement devoit ſon origine à Alphonſe Comte de Poitiers & de Toulouſe, qui l'établit en 1266 pour juger en dernier reſſort les affaires de ſes ſujets dans l'étendue de ſes Domaines. Le Roi Philippe le Hardi ſon neveu, fut le premier de nos Rois qui dix ans après la réunion du Comté de Toulouſe à la Couronne établit en 1280 un Parlement Royal dans cette Ville pour juger ſes ſujets *de la Languedoc* qui comprenoit les Provinces Méridionales du Royaume. Ce Parlement ayant

Digitized by Google

été supprimé quelques années après, le Roi Philippe le Bel le rétablit en 1287, & cette Cour continua ses séances à Toulouse jusqu'en 1291 qu'elle fut encore supprimée & réunie au Parlement de la *Langue d'oui* Philippe le Bel projetta de le rétablir de nouveau par sa célébre Ordonnance touchant ce Parlement de l'an 1302. Mais on ne voit pas que son dessein ait été exécuté. Charles VII. n'étant encore que Dauphin rétablit le Parlement de Languedoc à Toulouse en 1420. Après avoir augmenté le nombre des Conseillers, il le transfera successivement à Beziers & à Narbonne, & le réunit en 1428 à celui de France séant alors à Poitiers. Enfin ce Prince rétablit en 1443 le Parlement de Languedoc pour la derniere fois, & le fixa à Toulouse où il a toujours subsisté depuis. Telles sont en abregé les principales révolutions qui sont arrivées dans le second Parlement du Royaume dont l'ancienne *fraternita* avec le Parlement de *la Langue d'oui* ou de Paris est très-bien établie, & qui sont rapportées en détail à la fin du quatriéme, & au commencement du cinquiéme Livre de l'Histoire de Languedoc.

Le reste du 38e. Livre de cette Histoire & les deux suivans sont employés à décrire les évenemens qui se sont passés dans

Digitized by Google

le Languedoc depuis l'an 1443, juſqu'en 1547. On rapporte dans le 35e. Liv. No. 72 pluſieurs ciconſtances curieuſes du ſiége de Leytours entrepris en 1473 par les Généraux du Roi Louis XI. ſur Jean V. Comte d'Armagnac qui en prit la défenſe, & de la mort tragique de ce Comte, & de Jeanne de Foix ſa femme que ces mêmes Généraux firent périr miſerablement contre la foi de la capitulation.

On trouve diverſes Anecdotes, No. 5. & ſuiv. du 36e. Liv. touchant les Etats généraux du Royaume aſſemblés à Tours en 1484 au commencement du régne de Charles VIII. Le récit de la célébre entrevue que le Roi François I. eut à Aiguemortes en 1538 avec l'Empereur Charles V. eſt rapporté au No. 53. du Liv. 37, & contient un détail intéreſſant ignoré par les Hiſtoriens François. Mais ce qui mérite davantage l'attention du public dans ce cinquiéme Volume eſt l'Hiſtoire complette & détaillée des divers évenemens qui ſe ſont paſſés dans la Province dans l'eſpace de près d'un ſiécle, pendant les troubles & les guerres de la Réligion & les fureurs de la Ligue, ſurtout depuis la conjuration d'Amboiſe en 1560 juſqu'à l'Edit de pacification donné devant Montpellier en 1629 par le Roi Louis XIII. Tous ces faits ſont

Digitized by Google

décrits dans les six derniers Livres de ce volume. L'affaire de Henri II. Duc de Montmorency, Gouverneur de Languedoc, qui fut décapité à Toulouse en 1632 est détaillée dans le 43e. & dernier Livre, qu'on a terminé avec le volume à la mort du Roi Louis XIII.

Parmi les Notes qui suivent le corps de l'ouvrage, les plus remarquables sont la deuxiéme qui regarde les circonstances de l'entrevue que le Roi François I. eut à Aiguemortes avec l'Empereur Charles V. La cinquiéme, relève diverses fautes de la Popeliniere touchant les circonstances de la marche des Princes de Navarre & de Condé & de l'Amiral de Coligny, lorsque leur armée traversa la Province en 1570, & la 9e. où on examine l'époque & les circonstances de la mort tragique de Jean-Etienne Duranti premier Président & de Jacques Daffis Avocat général du Parlement de Toulouse, que les Ligueurs de cette Ville firent mourir impitoyablement en 1589.

Les additions & les corrections sur les quatre premiers volumes de l'Histoire de Languedoc viennent ensuite, elles contiennent divers articles, parmi lesquels il y en a plusieurs d'intéressans. Dans la 16e. sur le premier volume on traite de nouveau une question qui jusqu'ici à beaucoup partagé

Digitized by Google

les Sçavans touchant l'origine du nom de *Septimanie*. On a crû devoir inſerer dans l'article ſuivant une Diſſertation ſçavante de M. Abanſit ſur une piéce d'or frappée à Uſez ſous le régne de Théodebert. On examine à fond dans le 27e. art. ſur ce volume l'époque de la tranſlation du Siége Epiſcopal du Velai dans la Ville du Pui. On répond dans le troiſiéme article ſur le troiſiéme volume à quelques objections formées par le P. *Touron* Dominicain dans ſa vie de S. Dominique, touchant l'Hiſtoire & la guerre des Albigeois rapportées dans ce troiſiéme volume.

Après les Additions & corrections on donne une ſuite de près de 200 Séances du Clergé, de l'ancienne Nobleſſe & de quelques Communautés de la Province qu'on a fait graver & qu'on a partagé en 8 Planches. On y donne auſſi quelques anciennes Monnoyes du Pays, entr'autres des Comtes de Toulouſe & des Seigneurs de Montpellier. Enfin ce volume eſt terminé par un recueil intéreſſant de piéces juſtificatives, parmi leſquelles on trouve pluſieurs Anecdotes touchant les guerres de la Réligion & les affaires de la Ligue dans la Province. Tel eſt en abregé le plan de ce dernier volume de l'Hiſtoire de Languedoc, qu'on a enfin terminée après trente ans de travail.

Digitized by Google

Il paroît une Lettre de M. le Cardinal *Querini* datée de Rome le 27 Octobre 1745 & adreſſée à M. Mazochi Chanoine de Naples. C'eſt au ſujet d'un ancien Calendrier Néapolitain gravé ſur le marbre dont ce Chanoine a fait la découverte. On ne peut douter qu'il ne ſoit de Naples à cauſe des ſaints Evêques de ce Siége qui y ſont déſignés ſous la qualification d'*Epiſcopi noſtri*; mais on y remarque une grande quantité de ſaints de l'Egliſe Grecque. M. le Cardinal Querini pour mieux faire ſentir l'adoptation des ſaints de la Grece par l'Egliſe de Naples, donne dans ſa lettre les quatre premiers mois de ce Calendrier Latin & à côté de chaque mois un ménologe manuſcrit des Grecs qu'il acheta il y a vingt ans lorſqu'il étoit Evêque dans l'Iſle de Corcyre, moyennant quoi on reconnoît tout d'un coup les reſſemblances & les differences de ces deux Calendriers imprimés à deux colonnes.

LETTRE d'un curieux de Topographie à un autre curieux.

M. l'ouvrage de Monſieur Doiſy que vous m'avez annoncé ſous le titre de *Royaume de France* eſt un immenſe volume que je viens de parcourir. Je me ſuis arrêté principalement aux Paroiſſes du Diocéſe de Pa-

Digitized by Google

ris : j'y en ai trouvé plusieurs de manque, & d'autres mal écrites ; comme je ne connois point l'Auteur & que vous pouvez être en relation avec lui, je vous prie de l'exhorter à donner un supplément qui puisse indiquer les Paroisses oubliées, & un *Errata* qui montre les corrections qu'il faut faire dans les noms de lieu mal écrits.

Je viens donc de m'appercevoir qu'on n'y trouve point Attilly Village de la Brie au Nord de Brie Comte Robert. Bouqueval qui est par de là Ecouen ne s'y trouve pas non plus. Le Blanc Ménil, la Norville proche Arpajon, Nozay & la Ville du Bois voisins de Montlheri ; S. Ouen de l'aumône proche Pontoise ; tous ces lieux manquent dans ce dénombrement universel ; au moins il m'a été impossible de les trouver, non plus que Chaumontel proche Lusarches & Combs-la-Ville voisin de la forêt de Senart.

Quant aux fautes qui seront remarquées facilement par ceux qui connoissent les environs de Paris on peut compter à la page 245 *Margeney* pour Margency ; page 252 Arceuil pour Arcueil. Ailleurs *Escouin* pour Escouen, *Tocquencourt* pour Rocquencourt, Chacun connoît Saint Leu de Taverny, mais non pas *Saint Taverny* comme on lit à la page 940. Aux environs de Chevreuse est un Prieuré dit S. Paul des Aunois, & non

Digitized by Google

pas *S. Paul de Vaunori* comme il eſt marqué à la page... On eſt informé que par de-là Montlhery il y a une Paroiſſe dite Avrainville, l'Auteur a coupé ce mot en deux; il en a fait une Ville appellée Aurain qu'il dit compoſée de 60 feux.

Ceci n'eſt qu'un petit Eſſai de l'ortographe de l'Auteur que je ſouhaiterois avoir été plus exacte pour la perfection de ſon ouvravrage, qui d'ailleurs ſera d'une grande utilité à pluſieurs perſonnes. Il auroit pu eviter certaines fautes choquantes en le faiſant voir à quelqu'un qui ſçut quelque peu de l'Hiſtoire des lieux. J'ai oui dire à des connoiſſeurs, en parlant de l'Abbaye du Bec en Normandie, *le Bec-Hellouin*, & non pas le Bechellouin. La prononciation eſt fort differente. M. Doiſy ne connoitroit-il donc point le fameux Hellouin Fondateur de ce Monaſtére? Il n'eſt pas heureux dans la maniere d'écrire les noms de lieu de Normandie; car en parlant d'une Ville du Diocéſe de Lizieux appellée de tout tems en Latin *Pons Audomari*, il l'écrit Ponteau de Mer toutes les fois qu'il en fait mention. Pourquoi ne pas écrire comme les gens lettrés Pont-Audemer? Vaut-il mieux laiſſer croire aux ſimples que ce lieu tire ſon nom d'un petit pont fait ſur un bras de mer? Quoiqu'il ſoit échappé à un Avocat dans un

gros

Digitized by Google

gros ouvrage où eſt traitée une conteſtation arrivée dans une Collégiale de Toul en Lorraine, d'écrire que cette Egliſe eſt ſous le titre de Saint Jean Goulph ; on ne doit pas ce ſemble ſe modéler ſur cette bizarre ortographe comme a fait M. Doiſy à la pag. 1106 où il écrit Vinly S. J. Goulph, en parlant d'une Paroiſſe de l'Election de Château-Thierry ; il falloit écrire *Vinly S. Gengoulf.* Ce nom vient de *Sanctus Gengulfus.* Pourquoi donc le partager en deux, & en faire un ſaint Jean ſurnommé *Goulph* ? Nous apprenons par l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon & par celle de Chabannes qu'il y a entre la Loire & l'Yonne une contrée appellée la Puiſaye dont les lieux les plus conſidérables ſont ſaint Fergeau & Toucy ; cette contrée ſert même de diſtrict à l'un des Archidiaconés d'Auxerre, de meme que le Pays de Joſais ou Joſas en ſert à l'un de ceux de Paris. Ne ſeroit-on pas fort ſurpris à Paris ſi quelqu'un s'aviſoit de faire un ſaint de ce mot *Joſas* ? Le Dictionnaire Univerſel de la France en 1726 a fait l'équivalent. Un Village voiſin de Toucy eſt appellé *ſaint en Puiſaye* en trois mots, *ſancta in Puiſaya* & cela pour le diſtinguer d'un lieu dit *ſaint* au Diocéſe d'Amiens, & d'un autre *ſaint* ſitué au Diocéſe de Meaux proche Coulomiers. Les

Digitized by Google

compilateurs du Dictionnaire Geographique au lieu des trois mots n'en ont fait que deux & ont écrit S. Empuiſaye, comme ſi on le diſoit, en Latin *Sanctus Empuiſagus*. C'eſt ce nouveau Saint inconnu dans tous les Calendriers & Martyrologes qu'on vient de propoſer dans le Livre qui paroît. La faute eſt plus legere parce qu'elle n'eſt qu'imitée. Mais il eſt toujours bon que le public ſe tienne en garde contre ces ſortes de manieres d'écrire qui méritent au moins le nom d'inexactitude.

A Paris ce premier Août 1745.

CE'RE'MONIES DE LA DE'DICACE & Conſécration de l'Egliſe de S. Sulpice, *in*-4o. à Paris 1745.

La Dédicace dont il eſt ici queſtion a été faite le 30 Juin dernier avec toute la magnificence & l'appareil convenables à cette auguſte & ſainte cérémonie; tout le monde connoît depuis long tems les talens ſupérieurs & le zéle infatigable de M. le Curé de S. Sulpice; ce Temple magnifique élevé par ſes ſoins, & tant d'autres établiſſemens conſidérables pour l'inſtruction de la jeuneſſe, ou pour le ſoulagement des pauvres éterniſeront à jamais la charité vigilante & éclairée de ce Paſteur reſpectable.

Digitized by Google

On voit au frontiſpice & à la vignette du Livre deux Médailles.

La premiere eſt celle du Roi. S. M. y eſt repréſentée en Buſte, revêtue de la cuiraſſe & couronnée de lauriers. Autour eſt la Legende *Lud. XV. Rex Chriſtianiſſimus.* Louis X V. Roi Très-Chrétien.

Le revers préſente le grand portail de l'Egliſe. On y lit cette Inſcription *S. Sulpicio* S. qui marque qu'elle eſt dédiée ſous l'Invocation de S. Sulpice. Cet mots de la Legende *Dedit hoc Deus in corde Regis* & ceux de l'Exergue *Ut glorificaret Domum Domini*, ſignifient que c'eſt Dieu même qui a inſpiré au Roi ce zéle admirable pour la gloire de la Maiſon du Seigneur. Ce Temple eſt en effet l'ouvrage de la protection & des bienfaits de Sa Majeſté & un monument de ſa Religion. C'eſt un paſſage tiré mot à mot du premier Livre d'Eſdras Chap. VII. qui forme cette Legende. Au bas de l'Exergue eſt le milléſime de l'année 1745.

La vignette renferme une ſeconde Médaille où l'on voit dans le premier côté les deux Buſtes de S. Pierre & de S. Sulpice, dont l'un eſt principal Patron & l'autre Titulaire de cette Egliſe. Outre l'attribut ordinaire du premier qui ſont les deux Clefs & la Châpe dont le ſecond eſt vêtu & qui ſert à le déſigner, on les reconnoît

Digitized by Google

aux Lettres initiales de leurs noms *S. P. S. S.* gravées sous leurs Effigies. Autour des têtes on lit cette Legende *Ubi præsunt prosint* qui exprime la juste confiance qu'ils présidents à ce Temple pour y être nos Protecteurs.

Dans le revers on a représenté la Coupe en perspective de l'Eglise. On y voit de front une portion de la Nef, & par des échapées l'un des bas côtés du Chœur & la naissance d'un des bras de la Croisée. L'Autel qui est à la Romaine paroît en face & le Chœur en suite. Chacune de ces parties a tous ses accompagnemens qui sont détaillés sans confusion.

La figure qui paroît sur le devant avec un voile sur la tete & vêtue d'une Mante semée de Croix & de fleurs de Lys est le Type de l'Eglise Gallicane. Elle est de plus caractérisée par tous les attributs de l'Episcopat rassemblés devant elle, tels que le Livre des Saints Evangiles ouvert, la Crosse, la Mitre & la Croix à deux branches, symbole de la dignité Primatiale. Son action qui est celle d'une personne qui éleve un Encensoir fumant vers l'Autel, de même que son attitude, expriment l'ardeur de ses vœux pour attirer dans ce Temple la Majesté du Seigneur. La même nuée lumineuse qui remplit le Temple de Salomon au jour de sa Dédicace en signe de la possession que

Digitized by Google

le Seigneur en prenoit, retrace ici ce qui s'eſt paſſé d'une maniere inviſible à la Conſécration de cette Egliſe.

Les mots de la Legende *Rediviva Sacrorum Majeſtas*, qui rappellent la célébrité des anciennes Dédicaces faites par des Aſſemblées d'Evêques, & ceux de l'Exergue *Clero Gallicano Conſecrante* ſignifient Majeſté des Cérémonies ſacrées renouvellée dans cette Conſécration faite par le Clergé de France. Au deſſous eſt la date de l'année 1745.

ACADE'MIE DES BELLES LETTRES de Montauban.

M. l'Evêque de Montauban ayant deſtiné la ſomme de deux cent cinquante livres, pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui, au jugement de l'Académie des Belles Lettres de cette Ville, ſe trouvera avoir fait le meilleur Diſcours ſur un ſujet relatif à quelque point de Morale tiré des Livres ſaints, l'Académie a adjugé le Prix de l'année 1745 à un Diſcours qui a pour Sentence : *Bonum mihi quia humiliaſti me.*

Comme l'Académie a été forcée de reſerver encore le Prix de 1744 elle aura deux Prix de Diſcours à diſtribuer le 25 Août prochain Fête de S. Louis Roi de France.

Digitized by Google

Le ſujet de ce Diſcours ſera pour l'année 1746 :

Il n'appartient qu'au vrai Héros de ſçavoir joindre l'humanité avec la valeur:

Conformement à ces paroles de l'Ecriture : *In multitudine videbor bonus, & in bello fortis.* Sap. 8. ℣. 15.

Toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, ſeront reçues à prétendre au Prix hors les Membres de l'Académie, qui en doivent être les Juges.

Les Dicours ne ſeront tout au plus que de demi-heure de lecture, & finiront toujours par une courte Priere à J. C. Ceux qui en auront compoſé, les feront remettre dans le cours du mois de Mai prochain, entre les mains de M. *de Bernoy*, Secretaire Perpetuel de l'Académie, en ſa maiſon rue Montmura, ou en ſon abſence à M. l'Abbé *Bellet* en ſa maiſon rue Cour-de-Touloufe. On n'en recevra aucun qui n'ait une Approbation ſignée de deux Docteurs en Théologie. Les Auteurs n'y mettront point leur nom, mais ſeulement une marque ou paraphe, avec un Paſſage de l'Ecriture Sainte ou d'un Pere de l'Egliſe, qu'on écrira auſſi ſur le Regiſtre du Secretaire de l'Académie.

Le Prix ne ſera délivré à aucun, qu'il ne ſe nomme & qu'il ne ſe préſente en

Digitized by Google

perſonne ou par procureur, pour le recevoir, & pour ſigner le Diſcours.

Les Auteurs ſont priés d'adreſſer à M. le Secretaire trois copies bien liſibles de leur Diſcours, & d'affranchir les Paquets qui ſeront envoyés par la poſte. Sans ces deux conditions les Ouvrages ne ſeront point admis au concours.

François *Rouzeau* Imprimeur-Libraire *à Orléans* vient d'imprimer un Livre intitulé *Mémoires ſur les Priviléges & Fonctions des Tréſoriers de France in-4°.* On en trouvera *à Paris* chés *Deſpilly* Libraire rue S. Jacques à la vieille Poſte.

On nous prie de propoſer cette queſtion; c'eſt d'où peut venir le proverbe par lequel on dit *les Anes de Bourges* ou bien *les Armes de Bourges, un Ane en Chaire.* Ce proverbe eſt-il fondé ſur quelque trait Hiſtorique? quelqu'évenement y a-t-il donné lieu? auroit-il été occaſionné par quelque emblême, quelque ſymbole ou enſeigne? ou bien ſeroit-ce quelque famille Latine du nom *Aſinius*, ou quelque Françoiſe du nom de l'*Ane* qui l'auroit fait naître?

Digitized by Google

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure.

JE crois, Mrs, que vous me ſçaurez bon gré de vous faire part de la perte que nous venons de faire de M. le Premier Préſident d'*Albertas*; il n'y a point eu de Magiſtrat plus intégre, & plus judicieux; il a exercé ſa charge de Premier Préſident en la Cour des Comptes, Aides & Finances de cette Province d'une maniere ſi diſtinguée qu'il a ſçû ſoutenir pendant près de quarante ans les intérêts du Roi auxquels il étoit très-attaché, ceux de ſa Compagnie & de nos Citoyens.

Si la bonté de ſon cœur, & la nobleſſe de ſes ſentimens l'ont fait aimer de tout le monde pendant ſa vie, le vrai mérite qu'il poſſedoit, doit lui aſſurer une place dans le ſouvenir de tous ceux qui ſe font un devoir de le recompenſer de leur eſtime & de leurs regrêts.

M. ſon fils lui a ſuccédé, S. M. l'ayant honoré depuis quelque tems de la ſurvivance de ſa charge; les preuves qu'il a déja données de ſes talens & de ſon zéle pour le ſervice du Roi ſont de ſûrs garants qu'il ſuivra un auſſi bon modéle.

A Aix le 3 Fevrier 1746.

Digitized by Google

LETTRE de M..... au sujet du magnifique Cabinet de Médailles & de la Bibliothéque qu'a laissées M. l'Abbé de Rothelin.

LE goût naturel de M. l'Abbé *de Rothelin* pour les Sciences commença à se manifester dans le tems de ses études de Théologie par le soin qu'il prit de rassembler toutes les sources où il pouvoit puiser la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique, en formant une Bibliothéque choisie dans ce genre. La lecture des Peres de l'Eglise lui fit bien-tôt sentir que pour entendre parfaitement leurs Ouvrages il ne devoit pas s'y borner, & que ses recherches devoient aussi s'étendre à l'Histoire Civile & aux Belles-Lettres à cause de la liaison réelle qui se trouve entre ces differens objets. Les citations nombreuses des Auteurs profanes que l'on rencontre à chaque page dans les Livres des Ecrivains Ecclésiastiques, les allusions fréquentes qu'ils font à l'Histoire de leur siécle, aux événemens qui se passoient sous leurs yeux, à des faits anciens, aux usages & aux mœurs de ceux auxquels ils parloient, aux opinions communément reçues, à ce mé-

Digitized by Google

lange confus d'idées bizarres, de traditions abſurdes que le Paganiſme uniſſoit, mettent quiconque veut étudier leurs ouvrages à fond, dans la néceſſité d'y joindre la lecture des Hiſtoriens, l'étude de la Mythologie & de la Philoſophie des Anciens, en un mot de jetter les yeux ſur tous les veſtiges qui nous reſtent de l'Antiquité : veſtiges épars & en apparence indépendans les uns des autres, mais qui réunis ſe prêtent un jour mutuel.

Tel eſt le plan ſuivant lequel M. l'Abbé de Rothelin a formé la Bibliothéque nombreuſe qu'il laiſſe aujourd'hui. Son voyage en Italie, dans ce Pays où l'Antiquité ſemble revivre au milieu de ſes ruines, où les faits les plus célébres ſont perpétués par une foule de monumens, lui inſpira l'idée d'acquérir ceux de ces monumens qu'il pouvoit plus facilement tranſporter en France. Dans un ſéjour de deux années qu'il fit à Rome il ne ſe contenta pas d'acheter toutes les Médailles qui ſe trouverent à vendre ; il lia une correſpondance étroite avec les principaux curieux d'Italie, qui ſe chargerent de lui annoncer toutes les découvertes qui ſe faiſoient dans ce genre, & de les faire paſſer juſqu'à lui, enſorte que pendant l'eſpace de plus de vingt années il ne s'eſt point trouvé de Médailles dans ce Pays, où la terre

Digitized by Google

en cache dans son sein un si grand nombre, dont il n'ait eu le choix ou fait l'acquisition.

Il s'étoit d'abord proposé de rassembler toutes les suites qui se peuvent former soit en or, soit en argent, soit dans les differentes grandeurs de bronze, mais il comprit par le peu de progrès qu'il faisoit dans chacune, que ce projet étoit d'une étendue trop vaste, pour que l'exécution en fut possible à un particulier, & se bornant à la suite d'argent, tant dans les Médaillons de ce métal que dans les Médailles du volume ordinaire, & dans les Quinaires, il entreprit de pousser cette suite aussi loin qu'elle pouvoit aller, au de là même de celles que renferment les plus fameux Cabinets de l'Europe. Pour y réussir, non content de l'augmentation insensible, mais trop lente à son gré, que ses correspondances procuroient à son Cabinet, en y faisant entrer de tems en tems un petit nombre de Médailles choisies, il donna ordre d'acheter pour lui tous les Cabinets particuliers qui se trouveroient à Rome, entre autres celui du fameux Marc-Antonio Sabbathini, qui passoit avec raison pour le plus considérable de tous, soit par le nombre, soit par la rareté des Médailles qu'il renfermoit. Il tint la même conduite par rapport à ceux

Digitized by Google

de France, des Pays-Bas & de Hollande, dont aucun ne lui eſt échapé.

Auſſi peut-on dire ſans exagération que le Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin, qui lui revenoit au moins à la ſomme de cent vingt mille livres, eſt formé par la réunion de plus de trente Cabiners differens, ce qui compoſe le recueil le plus nombreux qui ſoit en Europe, & le plus rempli de pieces rares & ſingulieres. Pour en acquérir une ſeule de ce mérite, il achetoit quelquefois un Cabinet entier, & le grand nombre de doubles qui ſe trouvoient parlà entre ſes mains, lui fourniſſoit par la généroſité avec laquelle il les prodiguoit, le moyen d'acquérir les Médailles qui lui manquoient, & dont il ſçavoit que les poſſeſſeurs ne pouvoient être gagnés que par un échange avantageux; dans la vue de donner un nouveau luſtre à cette collection déja ſi riche par elle-même, & en même tems de pouvoir diſtinguer au ſeul coup d'œil les changemens de têtes d'Empereurs, d'Imperatrices &c. qui compoſent la ſuite de ſes Médailles d'argent & celle de ſes Quinaires, il prit le parti de mettre au commencement des Médailles de chacun de ces Princes ou Princeſſes, une de leurs Médailles en or avec le plus beau revers qu'il pût trouver, ce qui fait dans la ſuite même d'argent une ſuite d'Empereurs

Digitized by Google

& d'Impératrices préſque complette en or.

La célebre Bibliothéque de feu M. l'Abbé de Rothelin ſera vendue en détail après Pâques 1746. Le Catalogue imprimé ſe trouve chés G. *Martin* Libraire à Paris, rue Saint Jacques à l'Etoile.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

MEſſieurs, dans l'avis que vous avez eu la bonté de mettre dans le dernier Mercure au ſujet de la derniere Edition du Dictionnaire Latin-François, nommé communément *le Boudot*, on s'eſt trompé en mettant les veuves Rondet & Labottiere, héritieres *du ſieur Rondet*. Il faut mettre héritieres *de la veuve Boudot*. Je vous prie, Meſſieurs, de vouloir bien rectifier cette mépriſe dans le premier Mercure; il ne ſuffiroit pas que cela fut dans un *Errata*, il eſt à propos que cela ſoit placé de façon qu'il n'échape pas au lecteur; j'eſpere, Meſſieurs, que vous voudrez bien faire attention à cet article; vous obligerez celle qui a l'honneur d'être &c.

Digitized by Google

EAU DE LA PIERRE OU DE LA GRAVELLE. Cette eau se fait & se débite chés les RR. PP. Dominiquains du Fauxbourg S. Germain. Le grand nombre de malades qui continuent à être guéris ou fort soulagés par le remede du feu Frere Pierre *Gaufinac* Religieux de cette Maison, engage celui qui en a seul le secret d'en donner avis au public, sollicité d'ailleurs par plusieurs Médecins de la Faculté de Paris & par plusieurs habiles Maîtres Chirurgiens qui ont été plusieurs fois témoins des effets salutaires de cette eau.

Elle est composée de toutes les meilleures plantes & drogues diuretiques, dont on tire la quinte essence par le moyen de la maceration & de la distillation. Elle agit ensuite dans le corps en ouvrant & débouchant les conduits, en fondant & détachant les petites pierres & le gravier ou les glaires qui empêchent la sortie de l'urine.

Ceux qui sont attaqués de ce cruel mal en doivent prendre le matin à jeun une dose, & avaler tout de suite un verre de ptisanne, le lendemain repeter la même chose : la dose est environ une once ou le contenu d'un petit verre à eau-de-vie.

Ce remede est spécifique pour guérir la colique nefretique, & la colique venteuse. Il en faut prendre d'abord la dose ci-dessus,

Digitized by Google

& ſi on n'eſt pas ſoulagé dans l'eſpace de deux heures, en prendre une ſeconde fois, ſans mettre de la ptiſanne par deſſus ; ſi le mal continue, il faut prendre quelques lavemens anodins dans leſquels on mettra deux onces d'huile d'amandes douces.

Ceux qui ſont ſujets à la gravelle ou qui ont de petites pierres dans la veſſie, doivent prendre de cette eau deux jours de ſuite, au déclin de chaque Lune la même doſe, ſe promener & faire exercice le plus qu'on peut.

Les jours qu'on prend ce remede on doit boire hors des repas de la ptiſanne faite avec la racine de chicorée, le chien-dent & la réglisſe, avec un peu de graine de lin concaſſée.

Beaucoup de perſonnes ayant uſé de cette eau ont jetté quantité de petites pierres, comme des pois, d'ou s'eſt enſuivi une parfaite guériſon.

Ceux qui ſouhaiteront de l'eau en queſtion, ou qui auront commiſſion d'en prendre, s'adreſſeront au Frere Apotiquaire du Convent des Dominiquains du Noviciat général à Paris rue du Bac, & on aura ſoin de payer les ports de lettres.

Comme c'eſt l'amour du bien public & un eſprit de charité plûtôt que l'intérêt qui ſont l'objet de cette diſtribution, on ne

Digitized by Google

prendra que dix livres pour une bouteille d'eau de la pierre, pinte de Paris, en ſorte que chaque priſe ne revient environ qu'à ſept ſols.

On fait auſſi dans le même Convent *le véritable Elixir de vie apoplectique*, autrement *l'Eau Rouge des Jacobins* : on donne des imprimés où l'on explique ſes vertus & la maniere de s'en ſervir. Elle eſt de la compoſition du Frere Pierre *Gauſinac*.

Les ſieur *Oulier* & *Caſtan* ſon aſſocié qui continuent avec ſuccès de vendre la véritable poudre dite de Santinelly, un des plus doux purgatifs qui ait encore paru & propre pour la guériſon des maladies chroniques même héréditaires ayant diſcontinué d'en faire débiter à Montpellier, à Lyon & autres endroits, ont crû devoir informer le public qu'il n'en ſeroit débité à l'avenir que chés le ſieur Oulier à Aix en Provence, à Paris chés le ſieur Caſtan rue neuve S. Euſtache chés un Cordonnier pour femmes, & à Verſailles chés le ſieur Lhuillier Marchand Epicier au Marché à Verſailles.

On trouve auſſi chés le ſieur Caſtan & Brouet Marchands de Liqueurs au Magaſin de Montpellier rue Dauphine à Paris, & chés le ſieur Lhuillier à Verſailles un

Digitized by Google

Sirop ſtomachal très-efficace pour les crudités de l'eſtomach, les dégouts opiniatres, les fiévres, les cours de ventre invétérés, ſurtout des vieillards, les coliques venteuſes, la jaunisse & gros rhumes, c'eſt un des meilleurs contrevers que nous ayons; en un mot il eſt propre dans toutes les maladies qui dépendent des aigreurs des premieres voyes, glaires de l'épaiſſiſſement ou de la viſcoſité des humeurs & de l'embarras des viſceres, les bouteilles ſont de douze & de ſix livres.

ESTAMPES NOUVELLES.

LE ſieur Benoît *Audran* vient de faire une acquiſition de vingt-quatre planches curieuſes qui ſe trouvent chés lui à Paris rue S. Jacques vis-à-vis S. Yvés à l'enſeigne de la Ville de Paris.

Les ſujets de ces gravûres ſont des perſonnages; il y en a douze François & douze Chinois. Voici les François.

1. *Le Château de Cartes.* 2. *La bonne Mere.* 3. *L'Ecole Domeſtique.* 4. *La Quêteuſe du grand chemin.* 5. *La Crémiere.* 6. *La Bergere labo-*

Digitized by Google

rieuſe. 7. *La Jardiniere.* 8. *La Bouquetiere Fanchonnette.* 9 *La Marchande d'Œufs.* 10. *La jeune Ménagere.* 11. *Le Savoyard avec ſa Marmotte.* 12. *La vendeuſe de Séleri.*

Les perſonnages Chinois ſont ceux-ci.

1. *Muſique Chinoiſe à Clochettes.* 2. *La Curioſité Chinoiſe.* 3. *La pâtée du petit Chien.* 4. *La Maîtreſſe du Jardin.* 5. *La Jardiniere Chinoiſe.* 6 *Le jeu d'Echets Chinois.* 7. *Les délices de l'Enfance.* 8. *L'oiſeau à bonnes fortunes.* 9. *Le Paquet incommode.* 10. *Le Concert Chinois.* 11. *Le mérite de tout Pays.* 12. *La Réveuſe.*

Au bas de la plûpart de ces gravûres on trouve des vers qui cadrent fort juſte avec le ſujet, il eſt bon d'en donner ici quelqu'échantillon afin que le public ne ſoit point trompé. Il ſont de Mrs. *Foci & Saderlet*, tous deux également Poëtes.

Au bas de l'Eſtampe intitulée *l'Oiſeau à bonnes fortunes*, qui repréſente une belle ſeule dans ſon jardin qui s'amuſe avec ſon Perroquet, on lit ces vers :

Toujours le beau plumage & le joli caquet
Ont fait fortune chés les belles,
Et ſouvent il ne faut pour briller auprès d'elles
Qu'un mérite de Perroquet. (*Saderlet*)

Digitized by Google

Au bas de l'Eſtampe intitulée *le Paquet incommode*, & qui repréſente un homme qui porte ſa femme ſur ſes épaules & qui ploye ſous le fardeau, on lit ces vers:

Une femme eſt un embarras;
C'eſt une vérité qui paſſe pour conſtante;
Cet homme ſi chargé n'en diſconviendroit pas:
Plus elle eſt jeune & plus elle eſt péſante. (*Foci*)

Les autres vers ſont de la même force, & auſſi convenables au ſujet.

Le Bouffon des Chaſſeurs, gravé par *Moyreau* Graveur du Roi, d'après le tableau de *P. Wauvermens*, de deux pieds de largeur ſur 18 pouces de haut, qui eſt au Cabinet de M. d'Ormeſſon Conſeiller Honoraire au Parlement, Cette Eſtampe ſe vend chés le ſieur *Moyreau* rue S. Jacques.

Il paroît nouvellement le Portrait de M. *le Maréchal Comte de Saxe*, gravé par *Will*, de grandeur *in-fol.* Il ſe vend à Paris chés ce Graveur Quai des Auguſtins entre les rues Gît-le-cœur & Pavée, dans la maiſon de M. *Emery* Libraire. Prix. 3 livres.

Le ſieur Gaſpard *Duchange* Graveur du Roi, Conſeiller en ſon Académie Royale

de Peinture & Sculpture vient de mettre au jour en ſa quatrevingt-quatriéme année un Ouvrage repréſentant les Myſteres de la Trinité, de l'Incarnation & de la Rédemption, ſous les ſymboles des trois Vertus Théologales, la Foi, l'Eſpérance & la Charité, avec leur explication. Cet Ouvrage eſt dédié à M. *de Vintimille* Archevêque de Paris, & ſe vend chés le ſieur *Duchange* rue S. Jacques.

Il vient de paroître chés le ſieur *le Rouge* Ingénieur Géographe du Roi à Paris rue des Auguſtins une *nouvelle Carte d'Ecoſſe*, traduite de celle *de Bowles* faite à Londres en 1731.

Les Plans de Bruxelles, d'Anvers, de Louvain & de Malines. Les Batailles de Sahai, de Czaſlau & de Sohr, en Boheme.

Celle *de Campo Santo* en Italie.

Les amateurs & curieux du beau Paſtel ſont avertis qu'il ſe fait depuis quelque tems à Paris d'excellens crayons dont le célébre M. de la Tour & autres fameux Peintres en ce genre font actuellement uſage par préférence à tous autres. Ces crayons, quoique très-tendres, doux & gras, tiennent la pointe comme ceux de ſanguine & s'effacent très-difficilement. Ils ſe vendent chés la

Digitized by Google

Demoiſelle *Charmeton* au Fauxbourg Saint Germain rue S. Benoit vis-à-vis l'Abbaye au premier appartement dans le fond de la Cour : on y en trouvera toujours des aſſortimens ou demi-aſſortimens tout prêts.

EXPLICATION de l'Enigme inſérée au premier Volume du Mercure de Decembre 1745.

VA, trop heureux *Bouquet*, au ſein de ma maîtreſſe :
Qu'un baiſer eût bien mieux ſatisfait ma tendreſſe !

Explication du premier Logogryphe.

Quand dans un mot on voit Mentor,
Mer, ſot, Rome, roſe, or,
Mort & more, aiſément l'Enigme eſt dévoilée,
Car un *Monſtre* auſſi-tôt me vient à la penſée.

Explication du ſecond Logogryphe.

Logogryphe myſtérieux,
Privé d'une voyelle,

Digitized by Google

J'admire le talent de celle
Qui t'expose à mes yeux,
Mais si tu n'es pas *Armoirie*,
Je veux être haï de Sylvie.

Parmentier à Nevers.

LE mot de l'Enigme du Mercure de Janvier est *Escarpolette*. Celui du Logogryphe Latin est *Silex*, dans lequel on trouve *Ilex*, *Lex*, *ex* & *x*. Celui du second Logogryphe est *Ecritoire*, dans lequel on trouve *Re*, *crote*, *or*, *cri*, *ire*, *tic*, *cor*, *le rire*, *roc*, *ocre*, *terre*, *tyr*, *brete*, *cire*, *to* & *citere*.

ÆNIGMA.

ARte meâ pereo, tumultum mihi fabricor ipse :
Fila mei fati duco, recemque neo.

TRADUCTION.

DAns mon propre travail, lecteur, je cesse d'être ;
Je creuse mon tombeau, mais on me voit renaître,
Et par l'étrange sort
De mon ame asservie,
Je n'occupe ma vie
Qu'à filer lentement la trame de ma mort.

Digitized by Google

ENIGME.

JE ſuis de figure petite ;
Rien n'eſt plus importun que moi :
Difficilement on m'evite,
Mais mon nom fait honneur dans la bouche d'un
Roi.

ÆNIGMA,

NAtus in igne fui, periturus in igne viciſſim ;
Sylvas aſſumpſi, dignus in igne mori.

LOGOGRYPHE.

JE ſuis très-meutrier. Six pieds forment mon
corps ;
Combien d'ames par moi s'en vont aux ſombres
bords !
Mon chef eſt une Ville au ſein de l'Arabie :

Digitized by Google

En y joignant mon col, autre en la Natolie.
Ma queue eſt utile au Baudet
Je porte dans mon ſein un terme très-ſujet,
Ami lecteur, à la rature,
Un terme au jeu d'échets; êtes vous curieux?
Vous devinerez ma ſtructure,
En entrant dans le champ du plus ſanglant des
Dieux.

Follet Muſicien de l'Egliſe d'Angers.

AUTRE.

JE vais me préſenter ſous differens portraits;
Lecteur, de tous examine les traits.
Mon métier eſt méchanique;
En diviſant mon corps tu verras mille attraits.
Dans cinq lettres je t'offre Inſtrument de Muſique,
Bien annuel que chacun veut avoir,
Et qu'un Solitaire mépriſe;
Certain ornement de l'Egliſe
Qu'un Chantre fait toujours valoir.
Matiere qui pour ton uſage
Reçut du Créateur un ſecret avantage.
On me donne au Potier,
Il me forme, il me cuit: après un tel ouvrage
Dans ſept lettres j'en ſors Inſtrument de ménage.

Je

Digitized by Google

e ;

:

:

ître.

:chus.

s mon

ieux;

erre
ables

Digitized by Google

Digitized by Google

Je parois enſuite inſtrument
Qui doit au tabac ſa naiſſance,
Je ſuis même un Grand de France ;
Par un nouvel arrangement,
En huit lettres, de l'aſſemblée
Des Chanoines je prends le nom :
J'en ſors, & pire que Prothée,
Dans ſix j'accable un voleur en priſon :
Lecteur pour mieux paroître,
Raſſemble ta combinaiſon,
Onze lettres en tout me vont faire connoître.

Par L. D. de Magny.

CHANSON.

ETRENNE de l'Amour & de Bacchus.

ETrenne moi, Bachus, viens verſer dans mon verre
Ton jus le plus délicieux :
Vole auſſi tendre Amour ; vole deſcends des Cieux ;
Viens me livrer ta douce guerre,
Et qu'avec l'an nouveau les plaiſirs ſur la terre
Commencent les beaux jours des plus aimables Dieux.

Digitized by Google

Cet air est de la composition de M. Cardone, jeune Eleve de M. de Blamont Sur-Intendant de la Musique du Roi, qui étant Page de la Musique de Sa Majesté & à l'âge de quatorze ans, a eu l'honneur de faire chanter devant Elle plusieurs Motets qui ont mérité son approbation & les suffrages éclairés des connoisseurs de la Cour & de la Ville. Le Roi l'a gratifié d'une survivance d'une charge de sa Musique.

MEDAILLES sur la Campagne du Roi.

LA Victoire assise à l'ombre d'un Palmier sur un grand nombre de boucliers aux armes des Villes que Sa Majesté a conquises, écrit sur le sien avec la pointe de son dard ces mots :

DE ANGLIS, AUSTRIACIS ET .....

Pour Legende

VICTORIS CELERITAS ET CONSTANTIA.

L'activité & la constance du vainqueur.

Exergue

PRÆCIPUÆ BELGII AUSTRIACI URBES SUBACTÆ. M. D. CC. XLV.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Conquêtes des principales Villes de la Flandre Autrichienne.

Les Médailles frappées à l'occaſion de la Bataille de Fontenoy & de la priſe de Tournay, ont toutes deux d'un côté la tête du Roi avec l'inſcription ordinaire.

LUD. XV. REX CHRISTIANISSIMUS.

Au revers de celle de Fontenoy.

Le Roi eſt repréſenté dans un Char de Triomphe à l'antique attelé de quatre chevaux de front; il tient par la main M. le Dauphin, comme pour l'aider à y monter, & la Victoire qui vole au deſſus du Char, poſe une Couronne de laurier ſur la tête de Sa Majeſté.

La Legende

DECUS IMPERII GALLICI:

Et l'Exergue

HOSTES AB IPSOMET REGE FUSI AD FONTENOIUM XI. MAII. M. D. CC. XLV.

Signifient que la victoire remportée par le Roi en perſonne à Fontenoy le 11 *Mai* 1745 *eſt l'honneur de l'Empire des François.*

Au revers de celle de Tournay

Digitized by Google

On voit la Victoire qui attache à un Trophée élevé sur les bords de l'Escaut la Couronne murale & le bouclier des armes de Tournay.

La Legende

URBSARXQUETORNACENSISEXPUGNATÆ

Signifie la prise de la Ville & de la Citadelle de Tournay ; les dates sont à l'Exergue.

XXII. MAII ET XIX. JUNII M. D. CC. XLV.

JETTON des Menus plaisirs.

D'un côté le Portrait du Roi, de l'autre un Vestibule dans l'enfoncement duquel il y a un Ordre d'Architecture en façon de décoration de Théatre ornée de lustres ; dans le Vestibule on voit repandus de tous côtés differens Instrumens & attributs de Musique & sur des tables ou autres meubles plusieurs masques & ornemens de Théatre, enfin ce qui peut caractériser le Bal, l'Opéra & la Comédie.

Legende

VICTORIS OTIA FALLUNT.

Exergue

Menus plaisirs & affaires de la Chambre du Roi.

Digitized by Google

COPIE d'une Lettre de M. l'Archevêque très-célébre Médecin de la Ville de Rouen écrite à M. Bigot de Saint Pé de Honfleur au ſujet du ſpecifique du ſieur Arnoult contre l'Apoplexie du 18 Octobre 1745.

JE ne ſçais comment avec la plus grande envie du monde de vous répondre promptement votre lettre m'eſt échappée pendant deux jours de la mémoire, je me hâte aujourd'hui de vous faire réponſe de peur de quelque nouvel embarras qui la remette en oubli; je vous dirai par rapport au ſachet du ſieur Arnoult que deux perſonnes d'ici & ſous mes yeux s'en ſont trouvés fort bien, que ce ſachet étant compoſé de differens ſels peut abaiſſer les vapeurs, ainſi vous pouvez ſatisfaire votre envie là deſſus, mais ne croyez pas s'il y a plénitude de ſang, qu'il vous exempte d'être ſaigné; je ne ſçais où il tient ſon Bureau, mais l'Abbé Desfontaines Auteur des feuilles Litteraires qui paroiſſent régulierement vous en pourra dire des nouvelles & peut être auſſi M. Cavelier Libraire rue Saint Jacques qui débite le Mercure de France; que ne

Digitized by Google

voyez vous quelque bon Médecin pour vous regler ſur ſes avis ſans que néanmoins cela vous empêche de porter le ſachet ; je me rejouis au reſte que votre ſanté à vos inquiétudes près ſoit bonne ; je prie Dieu qu'il vous la conſerve. Je ſuis &c.

On apprend encore par M. Vallier Aſſeſſeur au Baillage de Saint Marcellin que M. Chabert autre grand Médecin de Grenoble conſeille l'uſage de ce remede & en prend ouvertement défenſe.

M. Meſtre Negociant à Marſeille, & M. de Roux ancien Capitaine dans Enguien, Chevalier de Saint Louis auſſi à Marſeille atteſtent les bons effets du ſpecifique du ſieur Arnoult ; voici comme il s'explique en priant M. Meſtre de lui faire venir un des ſachets du ſieur Arnoult Marchand Droguiſte à Paris.

Ce ſachet a la vertu de diſſiper les engourdiſſemens cauſés par l'Apoplexie & d'en préſerver à l'avenir lorſqu'on le porte exactement ſur le creux de l'eſtomach, effet qui a eu lieu en la perſonne du Pere Tardivi, Religieux réſident à Saint Jérome, lequel avoit tout le côté gauche perclus d'une Paraliſie à la ſuite d'une Apoplexie, portant ſon bras en écharpe depuis trois ans malgré les eaux de Digne où il avoit éte, &

Digitized by Google

le sachet dont il s'agit en trois jours lui rendit la facilité de remuer son bras & sa jambe avec aisance. M. Chapelle Procureur Général à la Table de Marbre à Metz, M. Destouches Prêtre à Dunkerque, M. de Folleville de Bruxelles, & M. Gautier Maire de Châlons-sur-Saone & Elu de Bourgogne attestent de pareils effets de ce remède.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'Armide avec le feu d'un premier succès. Voici des vers qu'on nous a envoyés pour Mlle. Chevalier qui remplit si bien un rôle si difficile.

A Mademoiselle Chevalier.

Lorsque l'on vous donna ce rolle difficile
Où vous charmez toute la Ville,
En nous peignant si bien Armide & ses fureurs,
On consulta vos sons étendus & flateurs,
Vos gestes gracieux, votre air plein de noblesse;

Digitized by Google

Si l'on eut consulté vos mœurs,
Dans le Prologue aussi vous feriez la sagesse.

A la même.

Armide, est-il quelqu'un qui puisse vous entendre,
Sans admirer des sons si beaux ?
Non, vos rivales même ont peine à s'en défendre.
De si peu de leçons avoit-on lieu d'attendre
Qu'on vous verroit monter à des succès si hauts ?
Que vous exprimez bien ! que vous sçavez bien rendre
Des mouvemens du cœur les differens tableaux !
Tour à tour furieuse & tendre,
Votre voix & *vos yeux s'accordent à propos*,
Pour fraper, émouver, surprendre ;
Le charme qui dompta votre jeune héros,
Chés nous, quand vous chantez, vient d'abord se repandre ;
De tous les spectateurs vous faites des Renauds.

Renaud mérite aussi l'encens du Parnasse. Enfin on doit louer tout ce qui contribue à la réussite du chef d'œuvre de l'incomparable Lulli. La Cour a été si satisfaite de la premiere représentation qu'elle en a vue à Versailles dans le mois de Decembre dernier, qu'elle en a demandé une seconde le Jeudi 13 Janvier, & une troisiéme le Jeudi 21.

Digitized by Google

Neuviéme ſuite des Reflexions ſur les Ballets.

Nous avons un Ballet plus récent du même Auteur, intitulé *les Fêtes Grecques & Romaines*, dont le Prologne contient un morceau de danſe pittoreſque qui a toujours été fort applaudi & dans ſa premiére répréſentation & dans les repriſes nombreuſes de ce Ballet Hiſtorique, qui a été mis en Muſique par M. Collin de Blamont Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre du Roi.

La Décoration de ce Prologue repréſente au fond le Temple de Mémoire orné de Statues des Grands Hommes & d'Inſcriptions à leur louange. On y arrive par une grande & magnifique place décorée dans le même goût.

Les Eleves d'Erato Muſe de la Muſique s'y trouvent raſſemblés par l'ordre d'Apollon pour ſeconder les deſſeins de la Muſe de l'Hiſtoire, qui s'explique ainſi.

CLIO.

O vous qui conſacrez votre aimable génie
A la Muſe de l'Harmonie,
Répondez à mes vœux, ſecondez ſes efforts;
Apollon vous raſſemble au Temple de Mémoire;

Digitized by Google

Pour les Héros ſignalés dans l'Hiſtoire
Je vous demande des accords ;
Des Guerriers fabuleux c'eſt trop chanter la Gloire ;
Hatez vous d'éprouver de plus nobles tranſports.

Sur la fin de cette Scéne Apollon ſurvient. Sa préſence réjouit les deux Muſes. Ce Dieu qui connoit le goût de notre ſiécle pour la danſe & qui n'a pas beſoin pour cette connoiſſance d'être l'Oracle de Delphes & de Delos, leur dit.

APOLLON.

Vous allez expoſer ſur la Lyrique Scéne
Des Heros, l'ornement & de Rome & d'Athéne ;
Non, ce n'eſt pas aſſés de vos charmans concerts ;
Une Muſe vous manque encore,
Croyez vous réunir les ſuffrages divers,
Sans le ſecours de Terpſicore ?
C'eſt en vain qu'aujourd'hui des chants mélodieux
Sur la Scéne appellent les Graces ;
Si la danſe n'amuſe & ne charme les yeux,
L'ennui ſuit les plaiſirs & vole ſur leurs traces.

Terpſicore paroît à la tête de tous ſes éleves differemment habillés & caractériſés. Une chacone gracieuſe & variée les amene, & leur aimable Divinité exprime differentes

Digitized by Google

passions par ses pas & ses attitudes. Apollon & Erato célebrent ses talens par ces vers.

Qu'elle danse vive & légere !
Les jeux, les ris vous suivent tous ;
Muse brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

Vous peignez à nos yeux les transports des amans,
Les tendres soins, la flateuse espérance,
Le desespoir jaloux, la cruelle vengeance ;
Tous vos * pas sont des sentimens.

Zéphire vole sur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours ;
Vos pas enviés par les Graces,
Sont applaudis par les Amours.

Ce Ballet toujours applaudi depuis sa naissance fut presque rejetté à la derniere répétition qui s'en fit sur le Théatre de l'Opéra, & Mlle. Prevôt qui en a établi le succès se rendoit à l'erreur de la critique.....

* *Cet éloge donné à Terpsicore doit être une leçon pour ses favoris, de qui la danse denuée d'ordre & d'expression n'est souvent qu'un tissu de pas inspirés par le caprice, & sans aucune analogie avec le personnage du danseur qui les exécute.*

Digitized by Google

mais ſupprimons le détail d'un fait qui n'honore pas le diſcernement des arbitres de ce tems-là ; contentons nous de dire que cet heureux Ballet a été depuis exécuté avec un ſuffrage univerſel par Mlle. Camargo, la charmante Mlle. Barbarine & la jeune Mlle. Cauchois ; ces deux dernieres danſeuſes brillent à préſent à la Cour de Pruſſe.

Il y a une anecdote qui concerne les Fêtes Grecques & Romaines que nous allons développer ici, c'eſt que cet ouvrage étoit deſtiné pour le Théatre du Louvre ; le Vainqueur de Fontenoy devoit y danſer ſous le nom du Vainqueur d'Actium, & Louis XV. auroit repréſenté Auguſte amené chés Mecéne par la Fête des Saturnales, mais il fut alors décidé, malheureuſement pour les Auteurs de ce Ballet, mais très-heureuſement pour le reſte de la France, que le Roi ne s'occuperoit plus des amuſemens frivoles, & qu'il commenceroit dès-lors cette illuſtre carriere où il a ſemé depuis tant de lauriers & tant de vertus. On ſçait que la Fête des Saturnales confondoit chés les Romains les Maîtres & les Eſclaves ; pouvoit-on choiſir un divertiſſement plus convenable pour méler un Roi puiſſant avec ſes ſujets, & mieux introduire le Monarque qui fait les délices de la France que ſous le

Digitized by Google

nom de l'Empereur qui fonda la félicité de l'Empire de Rome ? Ce parallele admet pourtant une difference conſidérable en ce que la vieilleſſe d'Auguſte, toute vertueuſe qu'elle fut, eſt effacée par la jeuneſſe de Louis XV.

CONCERT SPIRITUEL.

Le Concert Spirituel a commencé le jour de la Chandeleur par *Diligam te Domine*, Motet à grand chœur de M. Gille, ſuivi d'un Concerto de M. Blavet, du *Cantate Domino*, Motet à grand chœur de M. de la Lande, d'un Concerto de violon & de *Benum eſt* Motet à grand chœur de M. de Mondonville.

Mlle. Chevalier a chanté avec de grands applaudiſſemens le recit *Viderunt* dans le *Cantate* de M. de la Lande. M. Benoît qui par indiſpoſition avoit ceſſé de chanter depuis Pâques au Concert y a reparu avec beaucoup de ſuccès dans le Motet *Bonum eſt*, de M. de Mondonville. Mlles. Fel, Romainville, Bourbonois, & Mrs. Poirier & Malines ſe ſont infiniment diſtingués dans les recits qu'ils ont chantés.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont continué avec un succès égal *les Folies de Coraline*. Cette Comédie est une des plus correctes qu'ils aient encore données de cette espece-là. Il y a une suite & une liaison de scénes qui se trouvent rarement dans les Piéces totalement Italiennes. Le Ballet qui la termine est vif & très-amusant. C'est un dessein Allemand & pittoresque exécuté avec feu & avec grace.

Le Mardi premier Fevrier on a donné la premiere représentation *du Plaigiaire* Comédie Françoise en vers & en trois Actes de M. de *Boissi*, ornée de trois divertissemens pittoresques ingénieusement dessinés.

Le premier de ces divertissemens est galant & pittoresque. Il est composé de deux quadrilles. La premiere représente des Bergers tendres & discrets qui se rendent au Temple du mistére. Leurs pas & leurs attitudes expriment leur scrupuleuse fidélité & l'innocence de leurs sentimens; la seconde quadrille est une partie quarrée de deux coquettes & de deux Petits-Maîtres très-ingénieusement figurée; ce mélange nouveau est dessiné avec goût & vif sans être confus.

Le second divertissement est une voliere où se trouvent les différentes especes d'oi-

Digitized by Google

ſeaux; la deſcription de ce Ballet eſt faite dans la piece par M. du Berceau, Peintre Artificier & danſeur, Auteur des trois fêtes.

La derniere a auſſi ſes agrémens caractériſés; elle eſt terminée par un feu d'artifice intitulé l'Arc-en-Ciel.

M. Balleti & la charmante Coraline ſe diſtinguent dans ces divertiſſemens & s'attirent les applaudiſſemens reitérés des ſpectateurs. La jeune Camille y danſe une entrée ſeule qui fait briller ſes graces enjouées.

On donnera un extrait de la piece quand elle ſera imprimée.

On a repris *les Folies de Coraline* avec le premier ſuccès.

COMEDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont remis ſur leur Théatre *le Moulin de Javelle* petite piece de l'ingénieux *Dancourt.*

Le rôle de la petite fille eſt bien rempli par Mlle. Guean qui le joue avec une voix & un geſte conduit par les graces.

FOIRE SAINT GERMAIN.

La Foire ſaint Germain ne ſera pas ſi déſerte qu'on le croyoit. La grande troupe étrangere des Danſeurs de corde éta-

Digitized by Google

blie dans le jeu de la Foire couverte y attire bonne & nombreuſe compagnie ; les Danſeurs de corde ſont excellens ; Mlle. Brilla ſurtout ſe diſtingue par une taille avantageuſe, accompagnée d'une phyſionomie très-aimable & très-modeſte. Les amateurs de ces ſortes d'exercices doivent être fort ſatisfaits de ce qui s'exécute chés le ſieur Reſtier ; outre les bons Danſeurs de corde il a deux équilibres parfaits & des Sauteurs legers & bien montés.

Son ſpectacle finit par une Pantomime intitulée *Chacun ſon tour*, variée dans ſes lazzi & par ſes jolies décorations.

Un tambour ſupérieur eſt admiré & réjouit également les oreilles pacifiques & militaires.

Vis-à-vis du Théatre du ſieur Reſtier des *Enfans Pantomimes* en occupent un qui mérite d'être fréquenté ; la gentilleſſe & l'agilité des petits Acteurs qui y repréſentent peuvent amuſer des connoiſſeurs.

Le 12 Fevrier le proverbe qui dit que ſouvent on recule pour mieux ſauter, a reçû un furieux démenti par les nouveaux Pantomimes de Mde. *Sandham* Angloiſe ; elle a débuté par une piéce intitulée *Arlequin victorieux*, on ne devine pas trop où il a remporté ſa victoire ; ce n'eſt pas ſûrement ſur ſes rivaux forains.

Digitized by Google

Les Vendanges de Tempé Pantomime jouée avec succès pendant la Foire saint Laurent derniere termine ce spectacle. Tempé jusqu'à présent étoit plus connue par sa vallée que par ses vendanges; on est bien obligé à l'érudition mytologique de l'Auteur de lui avoir découvert ce mérite inconnu dans l'antiquité.

PIECES JOUE'ES A LA COUR.

Le Jeudi 3 Fevrier les Comédiens François représenterent sur le Théatre du Château la Tragédie d'*Electre* & *le Colin Maillard.*

Le Mardi 8 *le Misantrope* & *la Comtesse d'Escarbagnas.*

Le Mardi 15 l'*Ecole des Maris* & *le Médecin malgré lui.*

Le Mercredi 9 les Comédiens Italiens représenterent *les Défis d'Arlequin & de Scapin.*

Le Mercredi 16 *Arlequin muet par crainte.*

Le Jeudi 10 on représenta l'Opéra d'*Armide.*

CONCERTS DE LA COUR.

Le Lundi 17 Janvier on exécuta en concert à Marly le Prologue & le premier Acte de l'Opéra d'*Omphale.*

Le Mercredi 19 & le Samedi 22 on exécuta les autres Actes.

Digitized by Google

Le Lundi 24 le Prologue & le premier Acte d'*Amadis de Grece.*

Le Mercredi 26 & le Samedi 29 les autres Actes.

Le Lundi 31 le Prologue & l'Acte de l'*Air* du Ballet des *Elemens.* Le ſieur Lepage nouvellement reçû à la Muſique de la Chambre du Roi chanta *les tems ſont arrivés* &c.

Le Samedi 5 Fevrier on exécuta en concert chés la Reine l'Acte de l'*Eau* & celui du *Feu* du Ballet des *Elémens.*

Le Lundi 7 on chanta le Prologue des *Elémens.* & l'Acte de *la Terre* du même Ballet.

Le Samedi 12 on exécuta le Prologue & le premier Acte de l'Opéra de *Tancrede.*

Le Lundi 14 le deuxiéme & le troiſiéme Actes du même Opéra.

Le Samedi 19 le quatriéme & le cinquiéme Actes du même Opéra.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS &c.

LE premier de ce mois M. Fromentin Recteur de l'Université se rendit à Marly accompagné des Doyens des Facultés & des Procureurs des Nations, & suivant l'ancien usage il eut l'honneur de présenter un Cierge au Roi, à la Reine & à Monseigneur le Dauphin.

Le même jour le Pere Hubault Vicaire Général des Religieux de la Mercy accompagné de trois Religieux de leur Convent du Marais eut l'honneur de présenter un Cierge à la Reine pour satisfaire à une des conditions de leur établissement fait à Paris en 1615 par la Reine Marie de Médicis.

Le même jour après midi, leurs Majestés revinrent à Versailles du Château de Marly.

Le 2 Fête de la Purification de la Ste. Vierge, les Chevaliers, Commandeurs & Officiers de l'Ordre du S. Esprit s'étant assemblés vers les dix heures du matin dans le Cabinet du Roi, Sa Majesté tint un Chapitre.

Les preuves de l'Archevêque de Tours

Digitized by Google

proposé le 1. du mois de Janvier dernier pour être Prélat Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, & celles du Vicomte du Chayla, du Comte de Lowendalh, du Comte de Beranger, du Comte d'Estrées, du Comte de Thomond & du Chevalier d'Apcher proposés le même jour pour être Chevaliers, furent admises dans ce Chapitre, dans lequel le Roi accorda au Comte de Thomond, que le service de S. M. a empêché de se rendre à Versailles pour être reçu, de porter dès à présent les marques de l'Ordre. A la fin du Chapitre les autres 5 nouveaux Chevaliers furent introduits dans le Cabinet du Roi où ils furent reçus par S. M. Chevaliers de l'Ordre de S. Michel. Le Roi se rendit ensuite à sa Chapelle étant précedé de Monseigneur le Dauphin, du Duc d'Orléans, du Duc de Chartres, du Comte de Clermont, du Prince de Dombes, du Comte d'Eu, du Duc de Penthiévre & des Chevaliers & Officiers de l'Ordre. Le Vicomte du Chayla, le Comte de Lowendalh, le Comte de Beranger, le Comte d'Estrées, le Chevalier d'Apcher en habits de Novices, marchoient devant les Chevaliers, & l'Archevêque de Tours derriere S. M. Le Roi étant arrivé à la Chapelle on chanta le *Veni Creator*, & S. M. après être monté à son Trône

Digitized by Google

près de l'Autel, reçut l'Archevêque de Tours Prélat Commandeur de l'Ordre du S. Esprit. Le Roi assista à la Bénédiction des Cierges, à la Procession qui se fit dans la Chapelle & ensuite à la Grande Messe célébrée pontificalement par l'Archevêque de Tours & chantée par la Musique. Lorsqu'elle fut finie, le Roi remonta à son Trône & y reçut avec les cérémonies accoutumées les cinq nouveaux Chevaliers. Le Comte de Matignon & le Marquis de Prie furent parains du Vicomte du Chayla & du Comte de Lowendalh; Le Maréchal de Coigny & le Marquis de Clermont Tonnerre le furent du Comte de Beranger, du Comte d'Estrées & du Chevalier d'Apcher. Les nouveaux Chevaliers ayant pris leurs places, le Roi sortit de la Chapelle & fut conduit dans son appartement en la maniere accoutumée. La Reine, Madame la Dauphine & Mesdames de France entendirent la même Messe dans la Tribune.

L'après midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France, entendirent le Sermon du Pere Neuville de la Compagnie de Jesus, & ensuite les Vêpres qui furent chantées par la Musique.

Digitized by Google

Le 3 le Roi accompagné comme le jour précédent a assisté au Service qui a été célebré dans la Chapelle pour le repos des ames des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit morts dans le cours de l'année derniere & auquel l'Archevêque de Tours a officié.

Le Roi & la Reine entendirent le 12 & le 18 de ce mois dans la Chapelle du Château la Messe de *Requiem* pendant laquelle le *De Profundis* fut chanté par la Musique le 12 pour l'Anniversaire de Monseigneur le Dauphin Pere du Roi, & le 18 pour l'Anniversaire de Madame la Dauphine Mere de S. M.

Le 26 Mercredi des Cendres le Roi reçût les cendres des mains du Cardinal de Rohan Grand Aumônier de France. La Reine les a reçûes des mains de l'Archevêque de Rouën son Grand Aumônier; Monseigneur le Dauphin des mains du Coadjuteur de Strasbourg Grand Aumônier de France en survivance, & Madame la Dauphine de celles de l'ancien Evêque de Mirepoix son premier Aumônier.

Le Duc de Huescar Capitaine des Gardes du Corps du Roi d'Espagne & son Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire auprès du Roi, étant arrivé à Paris le 17 de ce mois, il se rendit à Versailles le 19.

Digitized by Google

& il eut une audience particuliere de S. M. Il fut conduit à cette audience ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Meſdames de France par M. de Verneuil Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le même jour la Maréchale Ducheſſe de Duras que le Roi à nommée Dame d'honneur de Meſdames de France, a prêté ſerment de fidélité entre les mains de S. M.

Le Roi a accordé depuis quelques tems l'agrément du Régiment de Champagne dont le Comte de Froulay nommé Maréchal de Camp étoit Colonel, au *Marquis des Sales*, Brigadier d'Infanterie, du 1. Mai 1745 & Colonel de celui d'Artois.

Et le Régiment Royal-Pologne Cavalerie vacant par la mort de M. Merainville au *Comte de Bethune* Capitaine dans le même Régiment. Il eſt fils de feu Louis-Marie-Victoire Comte de Bethune Maréchal de Camp & Grand Chambellan du Roi de Pologne Duc de Lorraine, & de Marie-Françoiſe Potier de Geſvres ſa ſeconde femme, ſœur de M. le Duc de Geſvres.

Le Prince *des deux Ponts* a été nommé Lieutenant Géneral des armées du Roi.

Digitized by Google

S. M. a appris par un courier dépêché de Naples au Prince d'Ardore que le 25 du mois dernier le Roi des Deux Siciles avoit nommé Chevalier de l'Ordre Royal de S. Janvier le Marquis de l'Hopital Ambassadeur Extraordinaire du Roi auprès de S. M. Sicilienne.

SIÉGE ET PRISE DE BRUXELLES.

Le Maréchal Comte de Saxe ayant formé le dessein de forcer les ennemis d'abandonner les differents postes qu'ils avoient conservés sur le canal de Wilworden, & ce Général ayant cru devoir tenter en même tems de s'emparer de la Ville de Bruxelles, il a fait toutes les dispositions les plus propres pour assûrer l'exécution de son projet. Il a envoyé des ordres aux troupes qu'il avoit distribuées dans les places de Flandre de la seconde & de la troisiéme ligne de se rendre à Maubeuge, Ath, Tournay, Oudenarde, Gand & Dendermonde.

Dès le 28 du mois dernier toutes ces troupes partirent de leurs quartiers pour se porter sur la riviere de Senne & sur le Canal de Wilworden au-dessus & au-dessous de Bruxelles. La plûpart cantonnerent ce jour-là dans les Villes & les Villages voisins,

Digitized by Google

la Dendre, & le 29 elles marcherent vers les endroits qui leur avoient été marqués. M. de Vaux Colonel du Régiment d'Angoumois & Commandant à Dendermonde, s'avança la nuit du 29 au 30 avec trois bataillons & quelques Compagnies de Grenadiers devant le Château de Marienſal, ſitué à la rive gauche du Canal qu'il paſſa dans des bâteaux, après avoir emporté la redoute des Trois Fontaines, où il fit priſonnier de guerre un Détachement des troupes Hollandoiſes. Il fut ſuivi par le Maréchal Comte de Saxe, lequel à la tête d'un corps conſidérable d'Infanterie & de Cavalerie paſſa le 30 à 10 heures du matin le Canal ſur un pont de pontons. Ce Géneral ayant marché ſur Bruxelles, fut joint près de cette Place par les troupes avec leſquelles le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général, avoit paſſé la Senne à Hall, & il commença dans cette partie l'inveſtiſſement de la Ville de Bruxelles; en même-tems le Marquis de Contades Lieutenant Général, fit de ſon côté jetter un pont à Lacken, & ſe rendit maître d'une Redoute voiſine ainſi que du Fort des Trois Trous, cent trente hommes qui occupoient ce dernier poſte ayant été faits priſonniers.

Le Marquis d'Armentieres Maréchal de Camp, s'étant poſté avec un autre corps

Digitized by Google

entre Bruxelles & Louvain, la premiére de ces deux Villes dont la Garniſon étoit compoſée de dix-huit bataillons & de quelques eſcadrons, ſe trouva entierement inveſtie, Un corps de troupes que M. Phelippes commande à Binch, a empéché les Garniſons de Mons, de Namur & de Charleroy de s'oppoſer à l'entrepriſe du Maréchal Comte de Saxe.

L'artillerie n'a pû arriver que le 2 au ſoir devant la Ville aſſiégée, & les deux jours ſuivans ont été employés à la placer dans ſon parc.

Le 1. M. de Beauſobre Brigadier entra dans Malines; ayant rencontré au pont de Valhem un corps d'Infanterie ennemie, il l'a chargé & l'a obligé de repaſſer la riviere qu'il a remontée enſuite pour en viſiter les gués.

Les habitans de Louvain ayant refuſé l'entrée de leur Ville à un détachement du Régiment de Graſſin, ce détachement s'en eſt emparé après avoir mis le feu à une des Portes.

Le 4 le Maréchal Comte de Saxe a envoyé le Marquis de Contades avec un Régiment de Dragons & quelques Compagnies de Grenadiers pour reconnoître Wilworden que ce Géneral avoit fait bombarder le jour précedent, & le Marquis

Digitized by Google

de Contades a obligé la Garniſon qui étoit de deux cent cinquante-ſix hommes de ſe rendre priſonniere de guerre.

La tranchée fut ouverte le 7 à 6 heures du ſoir vis-à-vis de l'ouvrage à corne de la Porte de Scharbuk, & elle fut montée par le Comte de Logny Montmorency Maréchal de Camp, avec le premier & le troiſiéme Bataillon du Régiment de Piedmont, les trois Bataillons du Régiment de Limoſin, les deux Bataillons du Régiment d'Eu, le premier Bataillon du Régiment de Bettens, le Régiment de Languedoc, celui de Traiſnel & quatre cent Dragons. Ce jour on fit milles toiſes d'ouvrage en partant du centre de la parallele & en s'étendant de droite & de gauche.

Le Marquis de Beaufremont Maréchal de Camp releva le 8 la tranchée, ayant ſous ſes ordres le ſecond & le quatriéme Bataillons du Régiment de Piedmont, les trois Bataillons du Régiment Royal Vaiſſeaux, le premier Bataillon du Régiment de la Couronne, le premier du Regiment de Monnin, le premier de Wittmer, & un pareil nombre de Dragons que le jour précédent. On déboucha de la paralleie ſur la droite de la chauſſée par un boyau qui forme une communication vers la gauche juſqu'à cette meme chauſſée qu'on avoit maſquée en ce-

Digitized by Google

endroit, & on commença une seconde parallele à soixante toises du chemin couvert.

Le 9 le Comte de la Suze Maréchal de Camp, monta la tranchée avec le premier & le troisiéme Bataillons du Régiment de Normandie, le second & le troisiéme du Régiment de la Couronne, le Régiment Royal la Marine, le second Bataillon du Régiment de Bettens, le second de Wittmer, le premier de Diesback & quatre cent Dragons. Le travail fut continué sur la gauche, & la seconde parallele prolongée: on commença l'établissement de deux batteries, chacune de quatre piéces de canon, & d'une troisiéme de quatre mortiers.

La tranchée fut relevée le dix par le Comte de Logny Montmorency Maréchal de Camp, par le second & le quatriéme Bataillons du Régiment de Normandie, par le troisiéme Bataillon du Régiment de Bettens, par le second de Monnin, le troisiéme de Wittmer & le second de Diesback, par les deux Bataillons du Régiment de Chartres & par deux cent Dragons. En débouchant de la seconde parallele par trois endroits, on s'avança par des zigzags vers les angles saillans de l'ouvrage à corne jusqu'à huit toises de la palissade. On forma vers la gauche une seconde communication pour les deux paralleles: on continua le travail

Digitized by Google

des batteries & on en commença une quatriéme de quatre mortiers.

Le 11 le premier & le ſecond Bataillons du Régiment du Roi, les trois Bataillons du Régiment Dauphin, le Régiment d'Angoumois, le troiſiéme Bataillon du Régiment de Monnin, le troiſiéme de Dieſback & deux cent Dragons monterent la tranchée ſous les ordres du Marquis de Beauffremont Maréchal de Camp. On fit un boyau pour former une troiſiéme parallele qui communiquoit de la ſape de la droite à celle du centre & on pouſſa deux zigzags à la gauche. Huit mortiers & quatre piéces de canon ſe ſont trouvés le 12 au matin en état de tirer à la pointe du jour. Depuis le 10 le feu des aſſiégés a été très-vif & M. d'Auteuil Ingénieur, fut bleſſé le 11 légerement ainſi que deux Officiers : le Maréchal Comte de Saxe a chargé de la conduite du ſiége le Marquis de Brezé Lieutenant Géneral.

La tranchée fut relevée le 12 par le Comte de la Suze Maréchal de Camp, avec le premier & le troiſiéme Bataillons du Régiment de Piedmont, les deux Bataillons du Régiment d'Eu, le Régiment de la Marine, celui de Languedoc, le premier Bataillon du Régiment de Betten, le premier de Dieſback & deux cent Dragons. On acheva la communication de la droite au centre de

Digitized by Google

la troiſiéme parallele; on travailla à l'établiſſement de deux nouvelles batteries & l'on fit à la droite, à la gauche & au centre des Cavaliers de tranchée d'où les Grenadiers obligérent par leur feu les ennemis d'abandonner le chemin couvert.

Le 13 le Comte de Logny Montmorency Marêchal de Camp monta la tranchée avec le ſecond & le quatriéme Bataillons du Régiment de Piedmont, le troiſiéme & le quatriéme du Regiment du Roi, le premier Bataillon du Régiment de Monnin, le premier de Wittmer, le premier de Chartres, le ſecond de Dieſback & deux cent Dragons; on pouſſa trois crochets en avant de la gauche de la derniere parallele ſur l'angle de l'ouvrage à corne. Une partie du chemin couvert de la demi-lune fut couronnée, & l'on y fit quatre traverſes tournantes de droite & de gauche.

Le Marquis de Beauffremont Marêchal de Camp releva le 14 la tranchée, & il avoit ſous ſes ordres le 1. & le 3e. Bataillons du Régiment de Normandie, les trois Bataillons du Régiment Dauphin, le Régiment de Traiſnel, le deuxiéme Bataillon du Régiment de Wittmer, le deuxiéme de Bettens & le même nombre de Dragons que les deux jours précedens. Après avoir établi la communication de la droite à la gauche on

Digitized by Google

fit des descentes sur la prolongation des faces de la demi lune ainsi que sur le couronnement de la Place d'armes Saillante, & 18 piéces de canon se trouverent ainsi que six mortiers en état de tirer. Ce jour M. de Lanhe Capitaine dans le Régiment de Normandie fut tué.

Le 15 le Comte de la Suze Maréchal de Camp monta la tranchée avec le second & le quatriéme Bataillons du Régiment de Normandie, les trois Bataillons du Régiment de Limosin, le second Bataillon du Régiment de Monnin, le troisiéme de Wittmer, le Régiment d'Angoumois & 200 Dragons. On travailla au couronnement de la Place d'Armes de la corne droite, & on enveloppa une partie du chemin couvert de la corne gauche; on commença en même-tems l'établissement de quatre batteries dont deux étoient destinées, l'une à batre en brêche le corps de la Place sur le prolongement de la face droite de la demi-lune, & l'autre à tirer sur la face droite de l'ouvrage à corne.

La tranchée ayant été relevée le 16 par le Comte d'Herouville de Claye Maréchal de Camp, avec le premier & le second Bataillons du Régiment du Roi, les trois Bataillons du Régiment Royal Vaisseaux, le troisiéme Bataillon du Régiment de Monnin, Diesback, le premier du Régiment de Char-

Digitized by Google

tres, le troiſiéme de Bettens, le troiſiéme de Dieſback & deux cent Dragons, on perfectionna la communication au débouché du couronnement de la Place d'armes ſaillante de la demi-lune pour la deſcente du foſſé; on mit en état les quatre nouvelles batteries de canon & l'on travailla à en établir deux autres de mortiers.

Le 17 le Marquis de Guerchy Maréchal de Camp étant de tranchée avec le premier & le troiſiéme Bataillons du Régiment de Piedmont, les trois Bataillons du Régiment de la Couronne, le Régiment de Languedoc, le premier Bataillon du Régiment de Bettens, le ſecond du Régiment de Chartres & deux cent Dragons, on fit la deſcente du foſſé dans la contreſcape de la Place d'armes ſaillante de la demi-lune ſur le parapet de laquelle on ſe logea. Le Chevalier d'Aubeterre Colonel du Régiment Royal Vaiſſeaux allant ce jour-là reconnoître le logement reçut une bleſſure dont il eſt mort depuis.

La tranchée fut montée le 18 par le Duc de Chevreuſe Maréchal de Camp qui avoit ſous ſes ordres le ſecond & le quatriéme Bataillons du Régiment de Piedmont, le troiſiéme & le quatriéme du Régiment du Roi le premier Bataillon du Régiment de Monin, le premier de Wittmer, le premier de-

Digitized by Google

Dieſback, le premier du Régiment de Chartres & deux cent Dragons. De nouvelles communications furent faites vis-à-vis des débouchés de la deſcente du foſſé leſquels furent élargis.

Le 19 M. de Romecourt Maréchal de Camp, releva la tranchée avec le premier & le troiſiéme Bataillons du Régiment de Normandie, les trois Bataillons du Régiment Dauphin, le ſecond Bataillon du Régiment de Bettens, le ſecond de Wittmer, le Régiment de Traiſnel & un nombre de Dragons pareil à celui des jours précédens. Le feu des batteries étant continuel on comptoit que le 20 les brêches ſeroient praticables.

Le Maréchal Comte de Saxe a fait marcher le 15 à Louvain le Corps de troupes qui étoit à Geneppe ſous les ordres du Comte de Relingue, & il en a donné le commandement au Comte de Lowendalh Lieutenant Géneral.

Le feu continuel des differentes batteries de canons & de mortiers avec leſquelles on a attaqué la Ville de Bruxelles ayant produit beaucoup d'effet, tant ſur le corps de la Place, que ſur l'ouvrage à corne, & les aſſiégés ayant reconnu le 20 que les bréches étoient praticables, ils ſe déterminerent ce jour-là à arborer le Drapeau blanc; ils demanderent à ſe rendre & la ca-

Digitized by Google

pitulation fut ſignée le même jour par le Comte de Kaunitz & pour les troupes Hollandoiſes de la garniſon par le Géneral Vander-Duyn. La garniſon eſt priſonniére de guerre; elle a livré le 21 à midi la porte de Flandres, & elle ſortit en quatre diviſions les 25, 26, 27 & 28. Les troupes d'Infanterie qui formoient cette garniſon ſe montoient à 18 Bataillons dont deux du Régiment des Gardes Bleues, un de celui de Waldeck, un de celui de Cronſtrom, un de celui d'Aylva, un de celui de Smiſſaart, un de celui de Guy, un de celui d'Elias, un de celui de Débitz, & neuf des Regimens Suiſſes de Conſtant, de Stuſler & de Planta. La Cavalerie conſiſtoit en deux Eſcadrons du Régiment de Hoeft-Van-Hoey & 5 Eſcadrons du Régiment de Dragons de Naſſau, 200 Dragons du Régiment de Ligne & cent cinquante Huſſards. Les principaux Officiers qui ont été faits priſonniers dans cette Place, ſont les Marquis de Los Rios Feldt Maréchal, les deux Princes de Ligne, l'un Géneral d'Infanterie, l'autre de Cavalerie, le Comte de Chanclos Géneral d'Infanterie, le Comte de Lannoy Lieutenant Géneral & Gouverneur de la Ville, le Comte de Lallain, le Marquis de Bournonville, le Comte de Maldeghem & le Comte de Culemberg Lieutenans Gé-

Digitized by Google

neraux, Mrs. de Gibſon, de Wild, de Mahontza, Oconor & de Tonnerfeldt Majors Generaux, un Géneral de Huſſards, le Duc d'Urſe & le Prince de Stelberg, & M. de Bon Colonel des Ingenieurs.

La nouvelle de la priſe de Bruxelles a été apportée au Roi par M. de Vaux Colonel du Régiment d'Angoumois, lequel a été envoyé à S. M. par le Maréchal Comte de Saxe, & qui eſt arrivé à Verſailles le 23.

La capitulation des garniſons Autrichienne & Hollandoiſe de Bruxelles qui a été ſignée le 20 par le Comte de Kaunits & le Géneral Vander-Duyn porte que la garniſon ſera priſonniére de guerre.

Que les alliégés conſerveront leurs chevaux, & que les armes des Soldats Hollandois ſeront remiſes aux magaſins pour être rendues lors de l'échange.

Que la garniſon ne ſortira que le 25 par la porte de Flandres qui ſera livrée le 21 à midi & ne ſortira qu'en quatre diviſions les 25, 26, 27 & 28.

Que les troupes pourront faire tranſporter tous leurs effets à Anvers, à Breda & à Maſtrich, à l'effet déquoi il ſera fourni des voitures aux frais du Pays.

Que les Officiers de l'Etat Major ſeront relâ-

Digitized by Google

chés ſur leur parole dès qu'ils le ſouhaiteront.

Que les Domeſtiques du Duc de Cumberland pourront ſe retirer avec tous les chevaux & effets de ce Prince, & qu'il leur ſera fourni des eſcortes, paſſeports & voitures néceſſaires.

Que le Comte de Kaunitz aura la même liberté pour ſa perſonne, ſa maiſon & effets, & pour ceux qui voudront le ſuivre, à l'exception des Officiers chargés de la recette des deniers publics, qui reſteront pour rendre compte de leur adminiſtration.

Que les effets du Prince Charles de Lorraine reſteront où ils ſe trouveront juſqu'à ce qu'il ait été pris des arrangemens pour les faire conduire où ce Prince jugera à propos dans le terme de trois mois.

Que le Secretaire de la légation des Etats Généraux pourra reſter dans la Ville juſqu'à ce qu'il ait reçû des ordres ulterieurs.

Que les Bateliers Hollandois avec leurs bateaux, & tout autres Sujets de la République pourront retourner chés eux.

Que les Bâtimens Royaux ſeront conſervés dans tout leur entier, à l'exception des effets militaires qui s'y trouveront.

Que la Ville conſervera l'artillerie qui lui appartient en propre.

Que le cours de la Juſtice ſera maintenu dans tous les Tribunaux.

Digitized by Google

Le 27 la Musique de la Chambre jointe à celle de la Chapelle chanta à la Messe du Roi le *Te Deum* de la composition de M. Destouches pour la prise de Bruxelles.

PRISES DE VAISSEAUX.

LE Vaisseau du Roi *le Serieux*, commandé par M. de *Fromentieres* Capitaine de Vaisseau, s'est emparé à la hauteur du Cap Finisterre du Corsaire l'*Annibal*, de 30 canons & de 160 hommes d'équipage, lequel avoit été armé à Topsham, & M. de *Fromentieres* a ordonné de mettre le feu à ce Navire, après en avoir fait passer l'équipage sur son bord.

On mande de Brest que M. *Beaubriant* qui monte le Vaisseau du Roi *l'Auguste* armé en course, s'est rendu maître des Bâtimens Anglois *le Fortuné*, chargé de sucre, de caffé, d'yvoire & d'autres marchandises, & le *Prince Guillaume*, à bord duquel il y avoit une grande quantité de ritz, de pelleteries & de therebentine, & que ces Navires sont arrivés l'un à Brest, l'autre à saint Malo.

Le Capitaine *Donat* commandant le

Digitized by Google

Vaiſſeau *la Biche*, de ce dernier Port, y a conduit le Navire ennemi *le Heathcote* de 550 tonneaux & de 26 canons, dont la cargaiſon eſtimée 600000 liv. conſiſte principalement en ſucre, en indigo & en yvoire.

Les Bâtiments le *Memland*, l'*Amitié des Planteurs*, le *Melford* & le *Lark*, chargés le premier d'étoffes de laine, le ſecond de tabac & de pelleteries, le troiſiéme de ſucre & le quatriéme de pelleteries & d'indigo, ont été envoyés dans le même Port par les Vaiſſeaux le *Prince de Conty*, le *ſaint Michel* & le *Tavignon*, & le Vaiſſeau le *Prince de Conty* a rançonné pour deux cent liv. ſterlings le Navire *la Caroline* de Yarmouth.

Les Navires Anglois *la Surpriſe*, de cent ſoixante tonneaux, & *le Marchand Italien* de deux cent qui ont été pris par les Vaiſſeaux *le Tigre* & *le Cerf*, ont été conduits à S. Malo. Leur charge eſt compoſée de ſucre, de coton & d'autres marchandiſes.

Le Capitaine *Paillet* qui monte le Vaiſſeau *la Scrionne*, eſt entré dans le Port de Dieppe avec le Bâtiment l'*Albans*, dont la charge, conſiſtant en indigo, en vif-argent, en cotton, en pelleteries, & en deux barils d'argent monnoyé, monte à près de cinq cent mille liv.

Digitized by Google

Les lettres de la Rochelle marquent qu'il y eſt arrivé un Corſaire de la Caroline, nommé l'*Aſſiſtance*, dont s'eſt emparée la Fregate du Roi *la Megere*, armée en courſe & montée par M. *le Vaſſor de la Touche*, laquelle a exigé d'un autre Navire ennemi une rançon de neuf cent liv. ſterlings.

On a appris de Bayonne que les Vaiſſeaux la *Victoire*, *la Junon* & *la Baſquoiſe*, y avoient conduit les Bâtimens le *Boheme* de Boſton chargé de tabac; *le Scarborough* de Londres chargé de tabac, de merrains & de fer; le *Vernon* chargé de ſucre, de cotton & d'yvoire, & la *Juſtice*, armé de ſeize canons & de quatre pierriers.

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

L'Electeur Palatin a donné ſon acceſſion au Traité conclu entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe; les ratifications des deux Traités ſignés à Dreſde le 25 Décembre de l'année derniere ayant été échangées, ils ont été rendus publics; celui entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe contient treize articles, & il porte qu'il y aura entre les deux Puiſſances une paix

Digitized by Google

constante, perpétuelle & inviolable, auſſi-bien qu'une véritable amitié & une ſincere union, & que l'une des Parties Contractantes ne pourra, ſous quelque prétexte que ce ſoit, former aucune entrepriſe au préjudice de l'autre; qu'elles ne fourniront aucun ſecours à leurs ennemis reſpectifs, & qu'elles s'efforceront au contraire de procurer mutuellement leur ſûreté & leurs avantages; que les articles préliminaires de la paix de Breſlau, ſignés le 11 Juin 1742; le Traité Définitif de ladite paix, ſigné à Berlin le 28 Juillet de la même année; le Reglement des limites, duquel les deux Puiſſances ſont convenuës peu après la concluſion de ce Traité, & la convention faite à Hanover le 26 Août de l'année derniere par le Roi de Pruſſe avec ſa Majeſté Britannique, ſerviront de baſe au préſent Traité, tous les précédents étant renouvellés & confirmés par celui-ci de la maniere la plus forte & la plus ſolemnelle; que les renonciations antérieures, tant de la part des Princes de la Maiſon Royale de Pruſſe & Electorale de Brandebourg, que de la part des Etats de Boheme, ſubſiſteront à perpétuité dans toute leur étenduë, comme s'il n'étoit ſurvenu aucun different entre la Reine de Hongrie & le Roi de Pruſſe; que cette Princeſſe renonce auſſi pour elle & pour ſes Succeſſeurs à toutes les prétentions qu'elle pourroit avoir ou former ſur les Etats de ſa Majeſté, particulierement ſur ceux qui ont été cédés au Roi de Pruſſe par le Traité de Breſlau, de même qu'à toute indemnité des pertes & dommages qu'elle a ſoufferts, & à la demande de ce qui n'a point été payé des contributions exigées par ſes troupes; que les expectances & ſurvivances, accordées par l'Empereur Charles VI ſur des fiefs, terres & autres biens ſitués en Siléſie,

Digitized by Google

ne pourront jamais être reclamées ; que de part & d'autre personne ne sera inquietté au sujet de ce qui se sera passé pendant la guerre ; qu'on publiera une Amnistie générale, & que tous les biens confisqués seront rendus aux Propriétaires ; que les hostilités cesseront des deux parts trois jours après la signature du Traité, & que douze jours après cette signature, la Reine de Hongrie retirera ses troupes des Pays dont elle a fait une cession au Roi de Prusse, qui dans le même terme fera sortir les siennes des Etats de cette Princesse ; que sa Majesté Hongroise, immédiatement après l'échange des ratifications, restituera au Roi de Prusse la Baronie de Tournhout dans le Brabant, avec ses dépendances, revenus, archives, & tout ce qui pourroit avoir été détourné depuis la confiscation de cette Baronie ; que tous les prisonniers faits pendant la guerre, de quelque rang qu'ils puissent être, seront remis en liberté sans rançon, & que les malades & les blessés, dont on dressera une liste exacte, le seront après leur guérison ; que la Reine de Hongrie rendra aussi tous les sujets & les Vaisseaux des sujets de sa Majesté Prussienne, pris par les Armateurs d'Ostende ; que cette Princesse & le Roi de Prusse s'engagent mutuellement à favoriser, autant qu'il sera possible, le commerce entre leurs Pays respectifs ; que le Roi de Prusse promet de reconnoître le Grand Duc de Toscane en qualité de Chef de l'Empire, & l'activité de la voix Electorale de Boheme, la Reine de Hongrie promettant de son côté de porter le Grand Duc à accorder à la Maison Royale de Prusse & Electorale de Brandebourg les prérogatives, avantages, privileges & droits, dont jouissent les Maisons Electorales de Saxe & de Hanover ; que sa Majesté Hon-

Digitized by Google

groiſe garantira ſans exception tous les Etats du Roi de Pruſſe, & que ce Prince lui garantira ſeulement ceux qu'elle poſſede en Allemagne; que le Roi de la Grande Bretagne, outre la garantie qu'il donne pour l'exécution du préſent Traité, procurera celle de l'Empire & de la République de Hollande, & qu'il employera ſes ſoins pour faire comprendre ledit Traité & celui de Breſlau dans le Traité Général de paix, qui ſera conclu entre les Puiſſances Belligerentes; que ce Prince, en qualité d'Electeur de Hanover, ſera admis comme Partie Contractante dans le préſent Traité, ainſi que l'Electeur Palatin & la Maiſon de Heſſe, & que les Etats de l'Electeur Palatin, lorſqu'il aura reconnu l'activité de la voix de Boheme & la validité de l'Election du Grand Duc de Toſcane, ſeront évacués par les troupes de la Reine de Hongrie, & délivrés de toute exaction d'argent, de fourages & de logemens de gens de guerre

Dans le Traité du Roi de Pruſſe avec le Roi de Pologne Electeur de Saxe, il a été ſtipulé quatorze articles, par leſquels on eſt convenu que ni l'une ni l'autre Puiſſance ne demanderoit aucun dédommagement, & que toutes les prétentions occaſionnées ſoit par l'entrée ou le paſſage des troupes de part & d'autre dans les Etats reſpectifs, ſoit pour contributions ou violences commiſes, demeureroient entierement éteintes; que les hoſtilités ceſſeroient à compter du jour de la date du Traité; que les Etats de Saxe & la Ville de Leïpſick, ſous la garantie ſpéciale de ſa Majeſté Polonoiſe, s'engageroient à payer au Roi de Pruſſe, outre les autres impoſitions exigées, un million d'écus d'Allemagne, laquelle ſomme ſeroit acquittée pendant la prochaine Foire de Leïp-

Digitized by Google

ſick avec les intérêts à raiſon de cinq pour cent, & que ſi, malgré les précautions priſes par ſa Majeſté Pruſſienne, il arrivoit que les corps de ſes troupes, trop éloignés d'elle pour recevoir à tems ſes ordres, euſſent fait contribuer quelque Ville ou Diſtrict depuis la paix ſignée, l'article en queſtion n'en auroit pas moins ſon plein effet; que les armées du Roi de Pruſſe ſortiroient des Etats de ſa Majeſté Polonoiſe; que toutes les Places qui lui appartiennent, lui ſeroient remiſes dans le même état que lorſqu'elles avoient été occupées par les troupes Pruſſiennes, & qu'on rendroit aux habitants de ces Places leurs armes, à l'exception de celles qu'ils ont achetées des Déſerteurs; que la Ville de Dreſde en particulier ſeroit évacuée immédiatement après l'échange des ratifications, & celle de Leipſick huit jours après; que les vivres & les fourages ſeroient fournis gratuitement aux armées de ſa Majeſté Pruſſienne, tant qu'elles ſeroient ſur le territoire de Saxe, & qu'il reſteroit à Meiſſen un Détachement des troupes Pruſſiennes pour la ſureté des malades & des bleſſés que le Roi de Pruſſe y laiſſoit; que tous les Officiers & les Soldats Saxons, qui avoient été faits priſonniers, ſeroient rendus ſans rançon, excepté ceux qui étoient entrés au ſervice de ſa Majeſté Pruſſienne; que le Roi de Pologne Electeur de Saxe accéderoit purement & ſimplement pour lui & pour ſes Succeſſeurs à perpétuité à la convention arrêtée à Hanover le 26 Août de l'année derniere entre le Roi de Pruſſe & ſa Majeſté Britannique; que dans l'eſpace de trois ſemaines, à compter du jour de la ſignature du préſent Traité, la Reine de Pologne Electrice de Saxe donneroit un Acte ſolemnel de Ceſſion des droits éventuels, qu'elle & ſes héritiers pourroient-

Digitized by Google

après l'extinction de la postérité de la Reine de Hongrie, prétendre en vertu de la Pragmatique-Sanction, sur les Etats & Pays cédés au Roi de Prusse par le Traité de Breslau, promettant de ne jamais troubler sa Majesté Prussienne ni ses Successeurs, de l'un & l'autre sexe, dans la possession desdits Etats; que pour terminer toutes les contestations qui se sont souvent élevées entre sa Majesté Prussienne & le Roi de Pologne Electeur de Saxe, par rapport au passage de Schidlo & au Péage de Furstemberg sur l'Oder, le Furstemberg-genzoll appartiendroit désormais au Roi de Prusse, à condition que sa Majesté Prussienne abandonneroit au Roi de Pologne Electeur de Saxe la portion de la Silésie enclavée dans la Lusace; que le Cartel conclu en 1741 entre le Roi de Prusse & sa Majesté Polonoise subsisteroit dans toute la vigueur; qu'on redresseroit réciproquement & de bonne foi les abus qui se sont glissés dans le commerce au préjudice des sujets respectifs des deux Puissances; que sur les passeports de la Cour de Dresde le Roi de Prusse accorderoit le libre passage par la Silésie, tant pour ce que sa Majesté Polonoise feroit venir de Pologne, que pour ce qu'elle y enverroit; que tout ce qui avoit été réglé par le Traité de Westphalie à l'égard de la Religion Protestante seroit observé inviolablement dans les Etats de l'une & l'autre des Parties Contractantes, que les Vassaux & sujets de sa Majesté Prussienne, qui ont des Capitaux sur ce qu'on appelle *Sach-Sische Ober Stever Einahme*, seroient fidelement remboursés de leurs sommes & des intérêts aux termes portés par leurs obligations; que le Roi de Pologne Electeur de Saxe agiroit en faveur de la Maison Electorale Palatine, conformément au 11e. Article de la Convention de

Digitized by Google

Hanover; que l'Impératrice de Russie, le Roi de la Grande Bretagne, & les Etats Généraux des Provinces Unies, seroient invités de garantir le présent Traité, mais qu'il ne seroit pas exécuté avec moins d'exactitude, quand même ces garanties ne pourroient être obtenues.

Le 21 du mois dernier les troupes Hanoveriennes qui étoient cantonnées dans le voisinage de Francfort, se mirent en marche pour se rendre les unes dans les Pays Bas, les autres dans l'Electorat d'Hanover, quatre Régimens de Cavalerie de ces troupes demeurant sur le Rhin pour être employés à former une chaîne le long de ce fleuve conjointement avec les troupes des Cercles.

Le Prince de Furstemberg a remis de la part du Grand Duc de Toscane à la Diette assemblée à Ratisbonne un Décret de ce Prince concernant l'armée que les Cercles doivent mettre sur pied pour la sureté de l'Allemagne; on a résolu de mettre les Croates sur le pied des troupes réglées, & d'en former divers Régimens d'Infanterie & de Cavalerie: la Reine de Hongrie ayant résolu d'imposer une nouvelle taxe par tête sur les Etats Héréditaires, S. M. a fait publier son Ordonnance à ce sujet. Les quatre Ordres Mandians, les personnes dépendantes du Conseil Aulique, & les soldats sont seuls exempts de cette Capitation. Le 5 de ce mois la célébration du mariage du Prince Frédéric de deux Ponts & de la Princesse de Sultzbach s'est faite avec la plus grande magnificence.

SUEDE.

Le 24 du mois dernier, la Princesse Royale de Suede est accouchée d'un Prince.

Le Roi de Suede a accordé à plusieurs Officiers

Digitized by Google

de ſes troupes la permiſſion d'aller ſervir dans celles de France, à condition cependant qu'ils ne ſeront point employés en faveur de la Maiſon Stuard. Malgré cela M. de Guydikens Miniſtre du Roi de la Grande Bretagne a fait de nouvelles inſtances pour que ſa Majeſte Suédoiſe revoquât cette permiſſion prétendant qu'il pouvoit arriver des circonſtances dans leſquelles ces Officiers ſeroient entraînés malgré eux à contrevenir aux ordres du Roi leur maître; on a répondu aux repréſentations réitérées de ce Miniſtre, que ſa Majeſté étoit remplie de la plus parfaite conſidération pour le Roi de la Grande Bretagne, & qu'elle ne verroit jamais qu'avec un très grand déplaiſir les entrepriſes qui ſe formeroient au préjudice de la tranquillité des Etats de ce Prince, mais qu'il n'étoit pas au pouvoir du Roi de rien changer à ce qu'il avoit réglé; que la permiſſion qu'il avoit accordée étoit conforme aux conſtitutions du Royaume, en vertu deſquelles il eſt libre à la Nobleſſe Suédoiſe en tems de paix de paſſer au ſervice des Puiſſances étrangeres, pour s'exercer dans l'Art Militaire, & pour ſe rendre plus capables de défendre leur patrie; que ce ſeroit introduire une nouveauté dangéreuſe à la Suede, que de preſcrire quelque défenſe ſur ce ſujet; que ſi les Officiers qui étoient l'objet des plaintes de M. de Guydikens avoient choiſi le ſervice du Roi T. C. préférablement à celui de toute autre Puiſſance, le gouvernement n'y avoit aucune part; qu'ils pouvoient également, s'ils l'avoient voulu, entrer au ſervice de la Grande Bretagne; & que ſi cette démarche avoit attiré quelques repréſentations de la part de la France, on auroit fait les mêmes réponſes. M. de Guydikens a déclaré là-deſſus que dès que ces Officiers auroient quitté les côtes de Suede ils ſeroient cen-

Digitized by Google

fés être aux ennemis de la Grande Bretagne, & qu'il ne répondoit pas des suites en cas qu'ils fussent rencontrés par des Armateurs Anglois. Sur cette déclaration, le Colonel Leslai qui est chargé de conduire ces Officiers en France a fait prier le Roi de leur accorder une escorte d'un ou de deux Vaisseaux de guerre afin qu'ils puissent en sureté se rendre à leur destination, ils sont au nombre de cent quatre-vingt, & doivent s'embarquer à Gattembourg pour Ostende. Le Traité d'alliance défensive entre la Cour de Suéde & celle de Berlin est signé, & le Comte de Finkestein Envoyé Extraordinaire du Roi de Prusse a dépêché un courier à ce Prince pour lui en porter la nouvelle.

ITALIE,

Les rebelles de Corse ont choisi les nommés Cafforio & Matra, pour commander dans la Bastie sous les ordres du Colonel Rivarola. Le 3 du mois dernier ils se rangerent en bataille dans la principale ruë, & après s'être engagés par serment à ne point rentrer sous l'obéissance de la République de Génes, ils allerent arborer sur le donjon du Château les armes de Corse; le 5 il arriva à la Bastie quatre Vaisseaux de Guerre, qui donnerent fond à un mille de distance; le Commandant de cette Escadre descendit à terre avec quelques Officiers & dans le Conseil de guerre qui se tint le 6 il fut résolu que les Anglois attaqueroient par mer Calvi & Ajaccio, tandis que les rebelles assiégeroient ces deux Villes par terre, mais ce projet n'a point été exécuté. Le Commandant de l'Escadre Angloise ayant proposé à un Génois qu'il croyoit être du parti des rebelles

Digitized by Google

de porter quelques dépêches à l'un de leurs Chefs, ce Génois les a remises à M. Mari & lui a indiqué l'endroit où les Anglois devoient aller chercher la réponse, le Génois s'y étant rendu, & ayant fait le signal dont il étoit convenu avec les ennemis, ceux-ci ont détaché une chaloupe pour le prendre à bord, mais soixante hommes qu'on avoit placés en embuscade en cet endroit ont fait une décharge de mousqueterie si à propos, que plus de la moitié des soldats & des matelots dont l'équipage étoit composé ont été tués ou blessés, les autres ont été faits prisonniers. L'Escadre Angloise a bordayé long-tems depuis Ajaccio jusqu'à Calvi, mais se tenant toujours hors de la portée du canon; les Habitans de la Côte ne montrant aucune disposition à favoriser les rebelles, ceux-ci n'ont pu rien entreprendre contre ces deux Places.

Quelques jours après l'arrivée de ces nouvelles, le bruit s'est répandu que les Anglois ont abandonné les mers de Corse, n'ayant pu résister au vent forcé du Nord qui a regné, & le principal chef des rebelles manquant d'argent, & ne pouvant contenir ses adhérants dont le nombre diminue tous les jours, se trouve dans un grand embarras.

Le 13 du mois dernier le Marquis de Castella fit occuper par des détachemens la Ville de Guastalla, & les postes de Bersel & de Gualterio; les troupes commandées par l'Infant Don Philippe forment une chaîne le long du Tesin & de l'Adda.

Le Roi de Naples a nommé Viceroi de Sicile le Duc de la Viesville & le Comte Mahoni doit prendre à la place de ce Général le commandement des troupes Napolitaines.

ESPAGNE.

Digitized by Google

ESPAGNE.

Le 14 du mois dernier les Vaiſſeaux *le S. George*, *la Nymphe*, *le S. Eſprit*, & *le S. Michel* & la Fregate *la Perle* qui viennent de la Havane, arriverent au Port de la Corogne, ils ont apporté environ vingt millions en piaſtres, outre une grande quantité d'argent non monnoié, de vanille, de cacao, de ſucre, de tabac, & de bois de Breſil. On a été informé par les Equipages de ces Bâtimens, que les Vaiſſeaux du Roi d'Eſpagne & les Armateurs de la Havane & de Cuba ont fait dans les Mers d'Amérique pluſieurs priſes conſidérables, & que la Frégate commandée par Don Pedre Garaicoechea s'eſt emparée d'un bâtiment dont la charge eſt eſtimée quatre cent mille piaſtres. Le Vaiſſeau de guerre *l'Aſie* commandé par le Chef d'Eſcadre Don Joſeph Pizarro eſt arrivé le 20 du mois dernier de Buenos-Ayre à Corcubion en Galice, après trois mois & ſix jours de navigation. Ce Vaiſſeau a rapporté plus d'un million de piaſtres, & une grande quantité de marchandiſes, & il a enlevé dans les environs du Cap Finiſtere un bâtiment Anglois qui retournoit de Liſbonne à Portſmouth.

GRANDE BRETAGNE.

Le 25 du mois dernier le Roi de la Grande Bretagne ſe rendit à la Chambre des Pairs avec les cérémonies accoûtumées. & ſa Majeſté, ayant mandé la Chambre des Communes, fit le diſcours ſuivant.

Digitized by Google

MYLORDS ET MESSIEURS.

» Lorſque le Parlement s'eſt raſſemblé, j'ai crû » ne devoir vous entretenir que de ce qui avoit » un rapport immédiat à la revolte, & à la ſû- » reté de l'intérieur de mes Etats. Le téméraire » attentat, formé depuis par les Rebelles con- » tre l'Angleterre, a heureuſement échoué, & » leur retraite précipitée a entierement décon- » certé leurs adhérents. La fidélité que la Nation » a fait éclater ſi généralement, & dont je ne » perdrai jamais le ſouvenir, leur a prouvé com- » bien l'eſpérance qu'ils avoient conçue de ren- » dre par une pareille entrepriſe leur parti plus » nombreux, étoit vaine & peu fondée. Non » ſeulement j'ai envoyé un corps conſidérable de » troupes en Ecoſſe, & j'ai ordonné à celles de » Heſſe, qui ſont à ma ſolde, de s'y rendre, mais » encore j'ai tellement diſpoſé le reſte de mes for- » ces, tant par mer que par terre, qu'il y a tout » lieu de s'attendre, moyennant la protection Di- » vine, que la revolte ſera bien-tôt éteinte, & » que les préparatifs, faits pour notre deffenſe, » détourneront nos ennemis d'éxecuter l'invaſion » dont ils nous menacent. L'Election d'un Empe- » reur, menagée par mes ſoins, eſt un évenement » de grande importance, autant pour la liberté » de l'Europe en général, que pour le ſoutien » de la Maiſon d'Autriche. Pendant le cours de » l'année derniere j'ai auſſi employé tous mes » efforts, afin de procurer un accommodement » entre les Cours de Vienne, de Dreſde & de » Berlin, & j'en ai poſé les premiers fonde- » mens par la convention que j'ai concluë avec

» le Roi de Pruſſe. Ce grand ouvrage ayant enfin été porté à ſa perfection par les Traités ſignés dernierement à Dreſde, la tranquillité a été rétablie en Allemagne. Ma premiere attention a été & ſera de mettre la Cour de Vienne en état de profiter de cette heureuſe circonſtance, pour faire marcher des ſecours en Italie. Je ne travaillerai pas avec moins d'ardeur à favoriſer les meſures, par leſquelles la République de Hollande, l'ancienne & naturelle Alliée de la Grande Bretagne, & l'un des principaux appuis de la cauſe Proteſtante, peut ſe garantir de ſa ruine. Les Etats Généraux m'ont requis de la maniere la plus preſſante de les aſſiſter dans leur ſituation critique. Les dangers éminents auſquels ils ſont expoſés méritent nos plus ſérieuſes réflexions, les intérêts des deux Nations étant tellement liés, que le bonheur de l'une eſt attaché à la conſervation de l'autre. Ces raiſons m'ont engagé d'aſſurer les Etats Généraux que je contribuërois de tout mon pouvoir, & autant que les beſoins de mes propres Etats me le permettroient, à empêcher nos ennemis de pouſſer plus loin leurs progrès dans les Pays-Bas, & à défendre la République de Hollande contre les deſſeins ambitieux de la France. Pour parvenir à cette fin néceſſaire, je ſuis actuellement occupé à concerter avec les Etats Généraux les moyens de les ſecourir de ma part le plus promptement & le plus efficacement qu'il ſera poſſible, & de ſe procurer de la leur une augmentation de forces, proportionnée à ce qu'exige la poſition préſente. Les avantages que notre commerce a retirés de nos flottes, & les pertes que nos ennemis ont ſouffertes,

Digitized by Google

» ont fait ſuffiſamment connoître de quelle uti-
» lité eſt la puiſſance ſur mer. C'eſt pourquoi je
» ſuis réſolu d'être particulierement attentif à cet
» important objet, & d'avoir au Printems un aſ-
» ſés grand nombre de Vaiſſeaux, pour remplir
» à cet égard les differentes vûes que je me
» propoſe.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

» C'eſt avec beaucoup de regret que je me
» trouve obligé de demander de nouveaux ſub-
» ſides à mon Peuple. Je ſuis ſi touché du far-
» deau dont il eſt chargé, que le plaiſir le plus
» vif pour moi ſeroit d'en pouvoir diminuer le
» poids, mais notre défenſe & notre conſerva-
» tion dépendent tellement du ſuccés des arran-
» gements ſur leſquels je vous propoſe de déli-
» bérer, que je ſuis perſuadé que vous ne né-
» gligerez rien pour les faire réuſſir. Les états
» de dépenſes ſeront inceſſamment remis devant
» vous, & je vous recommande inſtamment de
» redoubler vos ſoins pour ſoutenir le crédit pu-
» blic dans cette conjoncture.

MYLORDS ET MESSIEURS.

» Je vous ai amplement expoſé mes projets,
» & vous ſentez combien ils ſont eſſentiels à
» l'honneur de ma Couronne & à la proſpérité
» de mes Royaumes. Je compte ſur votre aſſiſ-
» tance, ainſi que ſur une parfaite unanimité & ſur
» une prompte expédition dans vos délibéra-
» tions. »

Les Seigneurs préſenterent le lendemain au Roi

Digitized by Google

une adreſſe, laquelle porte » que les ſoins de ſa » Majeſté pour défendre ſes Royaumes, ſont » de nouvelles preuves de ſa bonté & de ſes » égards pour ſon Peuple, au bonheur duquel » importent ſi fort la conſervation du Roi & le » maintien de la ſucceſſion Proteſtante dans la » Maiſon de ſa Majeſté, que les Pairs de la » Grande Bretagne demandent au Roi la per- » miſſion de le féliciter ſur l'heureux ſuccès de » ſes armes, & ſur l'inutilité de l'entrepriſe que » le Prince Edouard a formée contre l'Angleter- » re; que la reconnoiſſance que ſa Majeſté té- » moigne de la fidélité de ſes ſujets affectionnés » doit être pour eux un nouveau motif de per- » ſévérer avec conſtance dans les mêmes princi- » pes; que la Chambre ne fait que remplir ſon » devoir, & ſe conformer à ce que ſon propre » intérêt exige d'elle, lorſqu'elle donne au Roi » les plus fortes aſſûrances qu'elle concourera avec » zéle aux moyens de faire échouer les deſſeins » de la maiſon de Stuard, & de tous ceux qui » s'efforcent de la ſoutenir; que les Seigneurs re- » connoiſſent la grande ſageſſe de ſa Majeſté dans » les efforts qu'elle a faits pour favoriſer par ſa puiſ- » ſante influence l'Election d'un Empereur, & » pour ménager la paix entre la Reine de Hon- » grie, le Roi de Pruſſe & le Roi de Pologne » Electeur de Saxe; qu'on ne peut conſidérer » qu'avec une entiere ſatisfaction l'accompliſſe- » ment de ce grand ouvrage, puiſque par là les » Alliés ſeront en état de ſecourir l'Italie, de » ſoutenir le Roi de Sardaigne, & de faire avan- » cer des troupes pour la ſureté des Provinces » Unies; que les Seigneurs ſont vivement tou- » chés du preſſant danger auquel la Hollande » eſt expoſée, & qu'ils regardent la conſerva-

Digitized by Google

» tion de cette République, comme extrêmement
» importante au bonheur de la Grande Bretagne ;
» qu'ainsi sa Majesté doit être certaine qu'ils l'ai-
» deront dans toutes les mesures qu'elle jugera
» à propos de prendre pour la défense des Pro-
» vinces Unies, & qu'ils approuveront tous les
» engagemens dans lesquels elle entrera à ce
» sujet ; que la prudence du Roi n'a jamais pa-
» ru avec plus d'éclat que dans ce qu'il lui a plu
» de leur faire connoître par rapport aux cir-
» constances où se trouvent ses propres Domai-
» nes ; qu'ils ne doutent point que cette consi-
» dération ne soit d'un grand poids pour les Al-
» liés de la Grande Bretagne, & que les Etats
» Généraux n'augmentent leurs troupes, & ne
» fassent d'autres efforts proportionnés aux dan-
» gers dont ils sont menacés ; que la Chambre
» est si convaincuë de l'utilité, dont les forces
» maritimes du Roi ont été au commerce, qu'elle
» n'a pu qu'apprendre avec plaisir la résolution pri-
» se par sa Majesté de donner une particuliere
» attention à ce qui concerne l'équipement d'u-
» ne nombreuse flotte ; que le Roi par la dé-
» claration qu'il a faite à la fin de son discours,
» augmente la juste confiance des Seigneurs
» dans les sentimens de sa Majesté, & qu'ils sup-
» plient le Roi d'être persuadé que les entrepri-
» ses des ennemis ne produisent d'autre effet,
» que de redoubler le zéle de la Nation pour
» la cause de sa Majesté & pour les intérêts de
» la Patrie. Le Roi répondit à cette adresse.

MYLORDS.

» Je vous remercie des témoignages que vous
» me donnez de votre fidélité & de votre af-

Digitized by Google

» section. Les dispositions dans lesquelles vous me
» paroissez être de vous opposer aux progrès des
» Rebelles, d'assister nos alliés, & de faire échouer
» les desseins de nos ennemis, me satisfont ex-
» trêmement. Je me fie à vos promesses, & vous
» pouvez vous reposer de votre côté sur la per-
» sévérance avec laquelle je veillerai à la gloire
» & aux véritables intérêts de la Grande Bre-
» tagne. »

Le même jour, la Chambre des Communes présenta aussi au Roi une adresse, par laquelle elle l'assura » que le succès des armes de sa Ma-
» jesté causoit à ses sujets une joye générale ;
» que la Chambre ressentoit la plus vive satisfac-
» tion du bonheur, avec lequel le Roi avoit con-
» duit l'Election d'un Empereur, & avoit retabli
» la tranquillité dans l'Allemagne ; que par ce
» moyen la Reine de Hongrie se trouvoit en état
» de se soutenir elle même en Italie ; que la
» Chambre sçavoit que les intérêts de la Gran-
» de Bretagne étoient les mêmes que ceux des
» Etats Généraux ; qu'ainsi elle fourniroit au Roi
» les subsides convenables pour secourir la Hol-
» lande, afin que cette République, avec les
» efforts qu'elle fera de sa part, puisse arrêter
» les progrès des François dans les Pays-Bas,
» se procurer une sûreté suffisante contre ses en-
» nemis, & recouvrer le repos par une paix sta-
» ble & honorable pour les Alliés ; que la Cham-
» bre remercioit le Roi de l'attention avec laquel-
» le il promettoit d'entretenir ses forces nava-
» les qui avoient produit de si grands avanta-
» ges, & dont on avoit droit d'espérer les plus
» importants services. »

Selon une liste qui paroît des forces navales du Roi de la Grande Bretagne, sa Majesté a

Digitized by Google

deux cent trois Vaiſſeaux de guerre, depuis quarante juſqu'à cent piéces de canon ; vingt-quatre Fregates ; trente chaloupes armées, & vingt tant Brulots que Galiottes à bombes.

Les intéreſſés dans la Compagnie de la Banque tinrent le 15 une aſſemblée générale, dans laquelle il fut réglé que les Directeurs ſeroient autoriſés à conſtituer de nouvelles annuités pour la ſomme d'un million de livres ſterlings, que la Banque doit prêter au Gouvernement, & à accepter l'arrangement propoſé, par lequel le Gouvernement s'engage à payer à raiſon de quatre pour cent les intérêts des neuf cent quatre-vingt dix-huit mille livres ſterlings qu'il a déja empruntées de la banque.

Les Miniſtres Etrangers s'étant plaints de ce qui eſt inſéré dans la proclamation publiée le 28 du mois dernier au ſujet des Prêtres Catholiques, ſujets de ſa Majeſté, qui leur ſont attachés, le Gouvernement leur a fait réponſe qu'il étoit de toute néceſſité que les priviléges, établis par le droit des gens, fuſſent compatibles avec la ſûreté du Pays où les Miniſtres réſident ; que le ſéjour des Prêtres Catholiques Nationaux, qui ſont en plus grand nombre que jamais dans cette Ville, a été jugé dangereux pour l'Etat, ſurtout dans le tems qu'un parti s'eſt déclaré pour la Maiſon de Stuard ; que le Roi ne prétend point aſſujettir les Miniſtres Etrangers à ſes Ordonnances, mais qu'il eſt en droit de requerir de ſes ſujets une obéiſſance, dont aucune protection étrangere ne peut les diſpenſer ; qu'ainſi ſa Majeſté s'attend que ſur cette expoſition les Miniſtres Etrangers voudront bien congédier les Prêtres Catholiques, Anglois de Nation, & qu'elle ne peut ſe perſuader que des Puiſſances Alliées ou amies inſiſtent, ſous prétexte de privilége,

Digitized by Google

ſur un article directement contraire aux Loix fondamentales de l'Etat ; qu'au reſte ſi l'Officier de Juſtice, dont l'Ambaſſadeur de la République de Veniſe a porté des plaintes, s'eſt ſervi des expreſſions peu meſurées dont on l'accuſe, le Roi les déſapprouve entierement, & fera rendre à cet Ambaſſadeur une ſatisfaction convenable.

La nuit d'après l'action qui ſe paſſa le 29 de Décembre entre l'avant garde des troupes du Duc de Cumberland & l'arriere garde de l'armée du Prince Edouard, les troupes de cette arriere garde ſe retirerent de Cliſton pour aller joindre ce Prince à Carliſle, & le Duc de Cumberland ne jugea pas à propos de le pourſuivre, tant à cauſe de l'obſcurité que parce que le Pays eſt couvert de bois, & que les troupes étoient extrêmement fatiguées ; le Prince Edouard étant parti de Carliſle le 2 pour rentrer en Ecoſſe avec ſon armée, & n'ayant laiſſé dans cette Place que 400 hommes avec trois piéces de canon pour couvrir ſa retraite, le Duc de Cumberland a inveſti la Ville le même jour, elle a été obligée de ſe rendre le 10, & le Duc de Gumberland n'ayant voulu accorder à la garniſon aucune capitulation, elle s'eſt remiſe à la clémence du Roi de la Grande Bretagne.

Cependant le Prince Edouard a marché par Yedbourg, & tenant la même route qu'il avoit ſuivie en s'aprochant de Londres, il eſt arrivé le 3 à Damfreis, il a décampé le lendemain, & le 6 il étoit à Glaſcou. Depuis que ce Prince s'eſt replié vers l'Ecoſſe, le Roi de la Grande Bretagne s'eſt déterminé à renvoyer une partie de ſes troupes dans les Provinces méridionales d'Angleterre ; les trois diviſions dont ce corps eſt compoſé formeront une chaîne depuis Chicheſter juſqu'à Douvres.

Digitized by Google

Le Prince Edouard étant décampé de Glascow le 14 du mois dernier, s'est rendu le jour suivant dans les environs de Sterling, il y a fait conduire sur des radeaux l'artillerie qu'il avoit à Perth, & la Ville s'est soumise le 19; il a formé ensuite le Siége du Château, & le Général Hawley s'étant avancé pour secourir cette Forteresse, a fait diverses tentatives pour empêcher que le Prince Edouard ne fut joint par son Artillerie qui étoit de l'autre côté de la riviere de Forths. Tous les efforts des ennemis ayant été inutiles, ils ont jugé qu'il ne leur restoit d'autre moyen, pour faire lever le Siége, que de hasarder une bataille. Dans ce dessein, après avoir été renforcés par les troupes qui étoient au Nord de l'Angleterre, & après avoir rassemblé les Montagnards du Pays d'Argyle & toutes les Milices de la Plaine, ils se sont avancés près de Falkirc, située à dix-huit mille de celle d'Edimbourg. Le Prince Edouard, qui le même jour avoit fait ouvrir la tranchée devant le Château de Sterling, choisit un champ de bataille, propre à couvrir le siége. Il y a attendu pendant deux jours les ennemis, & ne les voyant point paroître, il prit le 18 le parti de marcher à leur rencontre, en faisant garder par ses troupes le même ordre dans lequel elles devoient combattre. Il trouva les ennemis à un mille de leur camp, qui venoient à lui, & qui à son approche se posterent sur les hauteurs voisines. Leur armée étoit composée de quatorze Régimens d'Infanterie, revenus de Flandres; de deux de Cavalerie, qui étoient arrivés le même jour d'Angleterre; de deux de Dragons; de huit cens Montagnards, & de quinze à seize cent homme de Milices. Elle se forma sur trois lignes, dont la premiere étoit presque toute de Cavalerie. Le

Digitized by Google

Montagnards & les Miliciens, soutenus de deux Régiments, formoient la seconde ligne, & l'élite de l'Infanterie étoit a la troisiéme. Le Prince Edouard avoit placé à sa premiere ligne quatre mille Montagnards & trois mille hommes d'autres troupes, & au centre de la seconde, qui n'étoit guéres que de mille hommes, trois piquets du Régiment du Lord Drummond & trois piquets Irlandois. Sa Cavalerie, partagée en deux corps de réserve, chacun de deux cent vingt Maîtres étoit sur les aîles entre les deux lignes. Les deux armées marcherent l'une contre l'autre avec beaucoup d'ardeur, mais on ne tira point d'une ni d'autre part, avant d'être à demie portée du pistolet. Le feu des troupes du Prince Edouard ébranla la Cavalerie des ennemis, sans la rompre, mais elle ne fit pas une longue résistance, lorsque les Montagnards du parti du Prince, ayant jetté leurs fusils, fondirent au milieu des rangs le sabre à la main. En fuyant, elle fut obligée de présenter le flanc, parce que les chevaux ne purent descendre en ligne droite la colline qui étoit très escarpée, & elle fut chargée si vivement que la moitié resta sur le champ de bataille. Les Montagnards d'Argyle & les deux Régiments d'Infanterie, qui composoient la seconde ligne de l'armée ennemie, furent culbutés en même tems à la droite & à la gauche. Dans le tems que le Prince Edouard se disposoit à attaquer la troisiéme ligne, qui avoit changé son premier ordre de bataille, & présentoit deux épaisses Colonnes, les Montagnards du parti de ce Prince, se trouvant la plûpart sans fusils, & ayant été absolument rompus par l'impétuosité de leurs attaques, reculerent en quelques endroits. Le Lord Georges Murray, qui commandoit à la droite,

Digitized by Google

les rallia, & il les ramena contre l'ennemi avec tant de vivacité, qu'en peu de tems tout ce qui s'offrit devant eux à la derniere ligne, fut entierement mis en déroute. La fortune n'étoit pas ailleurs si favorable au Prince, & ses troupes étoient si dispersées à l'aile gauche, qu'il ne paroissoit presque pas possible de les reformer. Ce contre tems étoit d'autant plus fâcheux, que le Prince, qui étoit accouru avec son corps de réserve, pouvoit être facilement enlevé. Déja la Cavalerie ennemie, qui s'étoit ralliée, revenoit pour charger cette aile en flanc, & n'étoit plus qu'à demie portée du fusil, tandis qu'un corps d'Infanterie s'avançoit pour attaquer de front. Heureusement, les trois piquets du Régiment du Lord Drummond & les trois piquets Irlandois, étant arrivés assez à tems, firent face à la Cavalerie par un quart de conversion. Cette manœuvre donna le tems à l'aile gauche de se mettre en état de soutenir l'attaque de l'Infanterie qui marchoit à elle. La Cavalerie ennemie, dès qu'elle vit l'ordre rétabli dans les troupes du Prince, prit de nouveau l'épouvante & la fuite, & bien-tôt l'Infanterie la suivit avec précipitation. Ainsi le Prince Edouard demeura maître du champ de bataille, & avec huit mille hommes remporta une victoire complette sur une armée de plus de douze mille. Le combat avoit commencé à trois heures & un quart après midi: il en étoit quatre & demie, lorsqu'il finit, & comme il fallut du tems aux Montagnards pour retrouver leurs fusils, & pour rejoindre leurs drapeaux, & à l'armée pour se reformer, la nuit fut entierement fermée, avant que le Prince put se remettre en marche. Ses troupes n'avoient ni vivres ni tentes; d'ailleurs la pluye tomboit en si grande abondance, & étoit accompagnée d'un vent si violent

Digitized by Google

& si froid, qu'elles auroient été exposées à périr, en passant la nuit sur le champ de bataille, & elles ne pouvoient retourner à leurs quartiers, sans renoncer aux avantages de leur victoire. Par ces raisons, le Prince Edouard résolut, malgré le danger de l'entreprise, d'aller sans canons, sans guides, & dans la plus affreuse obscurité, attaquer les ennemis dans leur camp. Quoique la situation en fût très avantageuse, & qu'il fût défendu par de forts retranchemens, leurs soldats encore effrayés de l'intrépidité avec laquelle les troupes du Prince avoient combattu, n'oserent l'y attendre, & ils s'enfuirent vers Edimbourg, après avoir mis le feu à leur camp. Ils avoient une heure & demie d'avance sur les troupes Ecossoises : quelques troupes, qu'ils laisserent dans Falc-Kirc, & qui en disputerent l'entrée, leur donnerent encore une autre heure, & la Cavalerie du Prince n'étant pas avantageusement montée, ne put les suivre assés vîte, pour les atteindre. Cela fut cause que dans une déroute, où l'on auroit dû leur faire cinq à six mille prisonniers, on ne leur en a fait qu'environ six cent, parmi lesquels il n'y en a que deux cent trente de troupes réglées. On leur a tué plus de six cent hommes, les deux tiers de Cavaliers & de Dragons, & l'on ne sçait point au juste le nombre de leurs blessés. Ceux de l'armée du Prince ne montent qu'à cent vingt, & il n'a perdu que trente-deux tant soldats qu'officiers. Ses troupes ont pris sept canons, trois mortiers, une paire de timbales, deux drapeaux, trois étendarts, près de six cent fusils, une grande quantité de grenades, quatre milliers de poudre, vingt-huit chariots chargés de toute sorte de munitions de guerre, des tentes pour cinq mille hommes, & tout le

Digitized by Google

bagage que les flammes ont épargné. Entre les officiers ennemis qui ont été tués, on compte cinq Colonels, deux Lieutenans Colonels, & presque tous les Chefs des corps de Montagnards & de Miliciens. En arrivant à Edimbourg, plusieurs de leurs principaux officiers ont été mis au Conseil de guerre, entr'autres le Commandant de leur artillerie, qui a prévenu son jugement, en se coupant une artere. Tous leurs Montagnards & la plûpart de leurs soldats de Milices se sont dispersés, & ils n'en ont pas actuellement de quoi former deux Compagnies. Au commencement de la bataille, le Prince Edouard, de qui l'on avoit exigé que par amour pour ses troupes il ne s'exposât pas, étoit au centre de la seconde ligne avec les piquets, mais aussi-tôt que son aile gauche fut ébranlée, il s'y porta avec une impatience que rien ne put retenir. Il a suivi pour la disposition de son armée les conseils du Lord Georges Murray, qui avoit le commandement de l'aile droite, & qui a toûjours combattu à pied à la tête des Montagnards. Le Lord Drummond commandoit l'aile gauche, & il s'est extrêmement distingué : à l'attaque de Falkirc il a fait de sa main quelques prisonniers, a eu son cheval tué sous lui, & a reçu au bras droit un coup de fusil qui n'est pas dangereux. On doit aussi beaucoup d'éloges à la valeur & à la prudence de plusieurs autres officiers, particulierement de M. Stappleton, Brigadier des armées du Roi de France, & commandant les piquets Irlandois, de M. Sullivan, Maréchal Général des logis de l'armée, lequel a rallié une partie de l'aile gauche, & de M. Braun, Colonel dans les troupes du Prince & l'un de ses Aydes de Camp ci-devant Major du Régiment Irlandois de Lalli dans les trou-

Digitized by Google

pes de ſa Majeſté Très-Chrêtienne. Pendant que le Prince a attaqué les ennemis, le Duc de Perth a continué avec deux mille hommes le ſiége du Château de Sterling.

MORT des Pays Etrangers.

LE . . . Janvier le Comte Charles *Biron*, frere d'Erneſt-Jean Biron Comte de Biron, ci-devant Duc de Curlande, mourut en Curlande dans une terre qui étoit le ſeul bien qu'il eut conſervé.

MARIAGES & MORTS.

LE 3 Janvier le mariage de M. René-François *de Menou*, Brigadier des armées du Roi, Exempt des Gardes du Corps, & Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, fils de M. Charles de Menou en ſon vivant Brigadier des armées du Roi, Gouverneur de la Citadelle d'Arras, & de Dame Jacqueline de Cremeur ſon épouſe, fut célébré dans la Chapelle du Château de Bouſſay, au Diocèſe de Tours, avec Dlle. Louiſe-Marie-Charlotte *de Menou* ſa couſine, ſeule & unique fille & héritiere de M. René-Charles Marquis de Menou-Bouſſay, vivant Comte des Roches-Saint-Quentin-Genilly, Baron de Boſſay & du Bois-Rogue au Pays Ludonnois, chef & aîné de la

Digitized by Google

Maiſon de Menou une des plus illuſtres & anciennes de la Province de Touraine, & de Dame Louiſe-Leaud de Ligniere ſon épouſe.

Le 15 Fevrier furent fiancés & mariés à Saint Cloud Edouard *Marquis de Boufiers Rouverel*, Capitaine de Cavalerie du Régiment de Belfond, fils d'Edouard Marquis de Bouflers Rouverel, & de Dame Anne Françoiſe *Wanchop*, & Dlle. Marie-Charlotte-Hypolite *de Campet de Sanjon*, fille de feu Charles-François de Campet, Chevalier Comte de Sanjon, Baron de la Riviere, Lieutenant des Gardes du Corps du Roi &c. & de Dame Marie-Louiſe-Angelique de Barberin de Reignac.

La nuit du 16 au 17 fut célébré dans la Chapelle intérieure de l'Hôtel de Charoſt le mariage d'entre M. Jean *Paris de Montmartel*, Conſeiller d'Etat Garde du Tréſor Royal, & Dlle. Marie-Armande *de Bethune*, fille de M. Louis Comte de Bethune, Lieutenant Général des armées navales, & de Dame Marie-Thereſe Pollet de la Combe ſon épouſe.

Dame Iſabelle-Catherine *de Mathan*, épouſe de ..... Bernardin Marquis de Mathan, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement des Ville & Château de Caen, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, Comte de Beaunay, Seigneur de Longvillers, Tournay, Trouſſeauville, Beville Saint Marc, Sainte Geneviéve, les Hameaux & autres lieux eſt morte au Château de Caen le 2 Novembre 1745 dans la cinquante-quatriéme année de ſon âge.

La Maiſon de Mathan eſt une des plus ancien-nes & des plus illuſtres de la Province de No-

Digitized by Google

mandie, tirant son nom, ou l'ayant donné au fief & terre de Mathan, scis en Basse-Normandie sur la riviere d'Odon à six lieues de Caën près du Bourg & Abbaye d'Aunay, qu'elle possede de tems immémorial, & par Actes autentiques depuis Jean de Mathan l'un des Chevaliers Bannerets Normands qui suivit en 1096 Robert de Courteheuse Duc de Normandie à la conquête de la Terre Sainte.

Bernardin & Isabelle de Mathan sont issus par deux branches de Nicolas de Mathan & de Magdeleine d'Epinay, fille de Henri Sire d'Epinay Chambellan du Roi Louis XII.

Nicolas de Mathan ayeul paternel au sixiéme dégré de Bernardin de Mathan, & au cinquiéme dégré d'Isabelle-Catherine de Mathan, étoit issu en ligne directe de Jean de Mathan, dont il est parlé ci-dessus, ayeul paternel au dix-neuviéme dégré de Bernardin & au dix-huitiéme d'Isabelle-Catherine.

Isabelle-Catherine de Mathan ayant donné pour don mobile en se mariant à Bernardin de Mathan la terre & fief de Mathan, le Roi par Lettres Patentes enregistrées au Parlement & Chambre des Comptes de Normandie, y a réuni la terre & Châtellenie de Semilly, appartenant à Bernardin de Mathan, & possédée dans sa Maison depuis plus de quatre cent ans, & les a érigées en Marquisat sous le nom de Mathan relevant immédiatement de son Duché de Normandie.

De Bernardin Marquis de Mathan & d'Isabelle-Catherine de Mathan mariés en Decembre 1713 sont issus Isabelle de Mathan née en Octobre 1714 morte en Fevrier 1734, Anne-Louis de Mathan né le 30 Novembre 1715, Lieutenant de Grenadiers au Régiment des Gardes

Digitized by Google

Françoises, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, & reçu en survivance du Marquis de Mathan son pere à la Lieutenance pour le Roi au Gouvernement des Ville & Château de Caen, & Louis de Mathan né le 10 Août 1719 Chevalier Novice de l'Ordre de M lthe, reçu en Octobre 1719 & Enseigne des Vaisseaux du Roi : les armes de la Maison de Mathan sont de Gueules à deux Jumelles d'or avec un Lion d'or passant en chef.

M. *Coyston* Sculpteur ordinaire du Roi, Recteur & ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture mourut à Paris le 22 de ce mois âgé de 69 ans. Il s'étoit rendu célebre par le grand nombre & par la perfection des ouvrages qui sont sortis de ses mains.

A Mlle d'E.... représentant l'Amour des Fêtes d'Hebé

J'Avois formé les vœux de ne plus m'engager ;
Déja mon cœur content de ne plus soupirer,
S'applaudissoit en liberté
De sa tranquillité.
Je croyois helas ! me soustraire
Du pouvoir dangereux de l'enfant de Cythére,
Mais le fripon par une ruse
Me séduit encor & m'abuse.
Il prend sous son armure

Digitized by Google

De l'aimable d'E.... les traits & la figure ;
Il avoit ſes beaux yeux, à qui tout rend les armes,
Sa voix, ſes ris, ſes graces ont ſes charmes ;
A de ſi doux vainqueurs pouvoit-on réſiſter ?
C'en étoit trop pour ne pas m'enflâmer ;
Il rit alors de mes ſermens,
Et me ravit par mille enchantemens.
Amour, Amour, quitte ta mere ;
Choiſi d'E..... tu feras ſûr de plaire :
Près d'elle viens fixer tes plaiſirs & tes jeux ;
Tous les cœurs ſont à toi, tu vas les rendre heureux.

ARRESTS NOTABLES.

ORDONNANCE du Roi du premier Novembre 1745, portant réglement pour le payement des Troupes de Sa Majeſté pendant l'Hyver prochain.

AUTRE du même jour, portant création d'un Régiment d'Infanterie Allemande, compoſé de deux Bataillons de ſix cent ſoixante hommes chacun.

SA Majeſté ayant agréé la propoſition qui lui a été faite par le Prince de Naſſau-Saarbruck, de mettre inceſſamment ſur pied un Régiment d'Infanterie, ſous le nom du Prince-Louis de Naſſau-Saarbruck ſon fils, compoſé d'Officiers &

Digitized by Google

Soldats tous étrangers, sans y en admettre aucuns nés dans les Provinces de la domination du Roi, a ordonné & ordonne que ce Régiment sera composé de deux Bataillons, chacun de six compagnies à cent dix hommes, les Officiers non compris &c.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 30, qui proroge pour trois années, à compter du premier Janvier 1746, la perception du droit d'un demi pour cent, ordonné pour la Déclaration du 10 Novembre 1727 être levé sur les marchandises venant des Isles Françoises de l'Amérique.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi du 4 Decembre, qui casse & annulle la Deliberation de la Communauté des Brasseurs, du 19 Juin 1716, ensemble les Contrats qui ont été passés en conséquence; ordonne que les intérêts qui ont été payés, soient rapportés par ceux qui les ont reçus &c.

AUTRES du Conseil d'Etat du Roi, des 14 Juin 1689, 3 Janvier 1693 & 22 Décembre 1745 portant Réglement sur le tems & la maniére en laquelle doivent être passés les Baux des Octrois des Villes & Communautés du Royaume.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi du 28, qui casse une Sentence de l'Election d'Abbeville du 29 Octobre 1744, pour avoir renvoyé absous le nommé Jean-François Dimpre, dit S. Pierre, Soldat au Régiment Royal Comtois, arrêté avec quatorze onces de faux tabac, indépendamment de trois livres sept onces qu'il avoit jettées dans une maison voisine de celle où il a été arrêté, & ce

Digitized by Google

sous prétexte d'une fausse interprétation donnée par les Officiers de ladite Election, à l'Ordonnance militaire du premier Octobre 1743 à la faveur de laquelle interprétation ils ont prétendu qu'un Soldat pouvoit avoir une ou deux livres de faux tabac pour sa provision, sans encourir les peines portées par les Réglemens contre ceux qui vendent du tabac de fraude :

Confisque le faux tabac saisi sur ledit Dimpre, le condamne en mille livres d'amende : defend aux Officiers de rendre de pareilles Sentences, & ordonne que le présent Arrêt sera enregistré au Greffe de leur Jurisdiction.

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi du onze Janvier 1746, qui proroge pour un an, à compter du premier Janvier 1746 jusqu'au premier Janvier 1747, l'exemption de droits sur les bestiaux venant de l'étranger, ordonnée par celui du 26 Janvier 1745.

ORDONNANCE du Roi du 20, pour proroger jusqu'au premier Avril 1746 le complet des Bataillons que S. M a crées par ses Ordonnances du 25 Août 1745.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du 21, qui ordonne que l'Edit du mois d'Octobre 169[illegible], Déclaration du 12 Mars 1697, & Arrêts du Conseil des 4 Août 1699, 5 Août 1704 19 Janvier & 15 Mai 1745, & Lettres Patentes expédiées en consequence, concernant les Jurés-Priseurs vendeurs de biens-meubles, seront exécutés selon leur forme & teneur : & fait defenses à tous Huissiers, Sergens, Notaires, Tabellions, Greffiers

Digitized by Google

& tous autres de s'immiscer directement ni indirectement à faire les fonctions desdits Jurés-Priseurs, à peine de nullité de leur prisées & ventes, répétition des droits au quadruple, & de mille liv. d'amende &c.

ORDONNANCE du Roi du 22 Janvier Portant création d'une nouvelle Compagnie de Fusiliers-guides de 25 hommes.

SA Majesté jugeant nécessaire au bien de son service de former une Compagnie de Fusiliers-guides, pour être employée dans son armée de Flandres, a ordonné & ordonne que cette Compagnie dont la levée se fera par les soins du Maréchal Général des Logis de l'armée de Flandres, sera composée d'un Capitaine, un Lieutenant en pied, un Lieutenant reformé, deux Sergens, deux Caporaux, un Anspessade & & vingt Fusiliers-guides; & payée par jour, sçavoir, au Capitaine quatre livres, au Lieutenant en pied vingt-sept sols huit deniers, au Lieutenant réformé vingt sols, à chaque Sergent treize sols, à chaque Caporal dix sols six deniers, à l'Anspessade huit sols six deniers, & à chacun des vingt Fusiliers-guides dix sols six deniers.

Dans le nombre des vingt-cinq hommes dont ladite Compagnie sera composée, il y en aura douze à cheval, sçavoir un Sergent, un Caporal & dix Fusiliers-guides &c.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers, & en Prose. Discours contenant un Jugement sur les Historiens d'Autun 3
La Beauté & la Laideur, Fable 27
Suite de la Séance publique de l'Académie de la Rochelle 29
Cantique d'Ezechias 39
Lettre sur l'Electricité 42
Mémoire d'un Curé d'une des plus grandes Paroisses de Paris. 53
Vers à M. l'Abbé de B. sur sa réception à l'Académie Françoise 64
Ode Anacréontique 65
Madrigal 66
Epitre à M. le Chevalier D. L T. &c. *Ibid.*
Suite de l'Assemblée publique de l'Académie des Belles Lettres, Extrait 70
Epitre à M. de Voltaire 88
Portrait 91
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts; Assemblée Publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier *Ibid.*
L'origine & les progrès des Gardes du Corps, Poëme, Extrait &c. 97
Lettre du Cardinal Querini 118
Lettre sur la Topographie *Ibid.*
Cérémonies de la dédicace de S. Sulpice 122
Académie des Belles Lettres de Montauban, & sujet du Prix 125

Digitized by Google

Mémoires sur les priviléges des Tréforiers de Frances 127
Question proposée *Ibid.*
Lettre aux Auteurs du Mercure 128
Autre sur la Bibliotheque & le Cabinet de M. l'Abbé de Rothelin 129
Autre aux Auteurs du Mercure 133
Eau de la Pierre ou de la Gravelle 134
Poudre de Santinelly 136
Estampes nouvelles 137
Nouvelles Cartes 140
Beau Pastel *Ibid.*
Enigmes & Logogryphes 142
Chanson notée 145
Médailles sur la campagne du Roi 146
Lettre sur le specifique du sieur Arnoult 149
Spectacles, Opera 151
Vers à Mademoiselle Chevalier *Ibid.*
Neuviéme suite des Réflexions sur les Ballets &c. 153
Journal de la Cour, de Paris &c. Siége & prise de Bruxelles. Prises de Vaisseaux 181
Nouvelles Etrangéres, Allemagne &c. 183
Mariages & Morts 207
Arrêts Notables 210

La Chanson Notée doit regarder la page 145
Les Médailles gravées doivent regarder la page 146

De l'Imprimerie de Jean-Fr. ROBUSTEL, rue de la Calendre près le Palais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Recherches sur les feux de Joie des anciens. &c. Page 9.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE
DÉDIÉ AU ROI.

MARS. 1746.

A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

840.6
M55E
1746
Mav.

AVIS.

L'*ADRESSE générale du Mercure est à M.* DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XX X. SOLS

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIÈCES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

LA VERTU,
ODE.

HEUREUX qui maître de soi-même
Triomphe de ses passions,
Et suit de la vertu suprême
Les divines impressions !
Les noirs soucis, la folle envie

Digitized by Google

Ne corrompent point de ſa vie
L'innocent, le tranquille cours,
Et ſon ame intrépide & ferme,
L'œil fixe enviſage le terme
Où ſe précipitent ſes jours.

Mais quoi ! victime infortunée
De ſes propres égaremens,
L'homme enchaîne ſa deſtinée
Dans un long cercle de tourmens :
Vainement la raiſon l'éclaire ;
L'artificieuſe chimere
Sur lui fait couler ſes pavots ;
Il tombe, & lorſqu'il ſe redreſſe
Bien-tôt ſa ſéduiſante adreſſe
Lui forge des maîtres nouveaux.

Tel que dans l'horreur du Tartare
Le perfide ſang de Bélus,
Pour expier ſa main barbare,
S'épuiſe en efforts ſuperflus ;
Ainſi des dons de la fortune
La poſſeſſion importune
Ne peut ſuſpendre nos ſouhaits ;
Dans notre ame toujours avide
Un nouveau deſir plus rapide
Succede aux deſirs ſatisfaits.

Franchi l'étonnante barriere

Qui bornoit ton ambition;
Va, Cromvvel, pourſui ta carriére,
Soumets la ſuperbe Albion:
Eh bien! tout cede à ton audace;
Joui d'un ſuccès qui ſurpaſſe
De tes vœux les ardens tranſports;
Joui; ton ame eſt aſſouvie.....
Non, je vois déchirer ta vie
Par le trouble & par les remords.

Ainſi la fraude & le parjure
N'ont que de funeſtes préſens;
Les biens donnés à l'impoſture
Font le ſupplice des méchants:
Les ſoins, les regrets & la crainte
Sur cette proſpérité feinte
Diſtillent un poiſon affreux.
Mortels, qui marchez ſur leurs traces,
Craignez de ſi terribles graces;
Le crime n'eſt jamais heureux.

Ce qu'éleve le ſort perfide,
Ne peut-il pas le renverſer?
Cherchez donc un bonheur ſolide
Que rien ne puiſſe traverſer.
Ce ſage que l'erreur cruelle
Immole aux tranſports d'un faux zéle,
Trouve encor la paix dans les fers,

Digitized by Google

Et dans les plaiſirs de Caprée
Cette douceur ſi deſirée
Fuit le maître de l'Univers.

L'éternel & ſuprême arbitre
Qui des Bergers entend la voix,
Et malgré l'orgueil d'un vain titre
Confond la majeſté des Rois,
Dans la ſouveraine puiſſance
Ni dans le ſein de l'opulence
N'a point fixé le vrai bonheur;
Sur l'or ainſi que ſur la cendre
Tout mortel a droit d'y prétendre
Et la ſource en eſt dans ſon cœur.

Quelle eſt cette pure richeſſe
Dont l'heureuſe poſſeſſion
Bannit le tumulte & l'yvreſſe
De toute folle paſſion?
Un cœur conduit par la droiture,
Qui fuit ſans ceſſe l'impoſture,
Fidele eſclave du devoir:
Celui dont l'inflexible tête
Sur ſoi voit fondre la tempête
Sans la craindre & ſans s'émouvoir.

Quel objet? c'eſt un miſérable
Injuſte victime du ſort:

Digitized by Google

Une lâche fureur l'accable
De maux plus cruels que la mort.
L'horreur, la calomnie atroce,
Le beſoin, le mépris féroce
Pour l'abbattre uniſſent leurs coups.
Qu'oppoſe-t-il á tant de rage ?
Sa vertu, ſon ferme courage
Bravent léur infâme courroux.

Sans toi que devient ce commerce,
Doux lien des ſociétés ?
Un aſſemblage où l'on s'exerce
Aux vices les plus déteſtés.
Regnes-tu ? l'équité préſide,
L'ardente charité décide,
Et rompt tout intérêt brutal :
L'homme pour l'homme s'intéreſſe,
Et juſqu'en l'extrême baſſeſſe
Il ſçait réſpecter ſon égal.

O Déeſſe, de ton empire
Les jours ſont-ils évanouis ?
Hélas ! le crime encor reſpire :
Tu vois ces excès inouis ;
En tous lieux la terre fumante
N'offre que terreur, qu'épouvante,
Que plaines couvertes de ſang.
La mort à l'œil creux, au teint pâle,

Digitized by Google

Devient la puiſſance fatale
Qui fait l'appui du premier rang.

Parois, & que ce monſtre horrible,
Tombé ſous l'effort de ton bras,
Redoute le Héros terrible
Qui ſuit la trace de tes pas.
Soutien ſa formidable épée
Qui de la diſcorde trompée
Briſe les odieux reſſorts.
Viens; il eſt tems que ta préſence
De la paix & de l'abondance
Nous ouvre les riches tréſors.

Bouchaud, à Lyon.

Digitized by Google

RECHERCHES sur les Feux de joie des Anciens & sur l'invention de la poudre à canon à l'occasion de quelques vers de Claudien.

Ce Mémoire a été lu à l'assemblée d'une Académie des Beaux Arts établie dans une Ville dont le nom ne nous a pas été revélé

LEs Académiciens des Beaux Arts ne sont pas des simples Artistes, & ils ne sortent point de leur sphére, quand ils se livrent à ce que la théorie des machines a de plus sublime, ou lorsqu'ils recherchent ce que l'Histoire des Arts a de plus curieux. Ce n'est point là brouiller & confondre les objets des differentes études, comme quelques personnes ont paru le craindre : non, mais c'est lier ces objets entre eux, & maintenir dans le cercle des sciences, des lettres & des Arts une harmonie nécessaire à leur perfection respective. En vain diroit-on élégamment avec notre Théophraste moderne, que *l'homme universel est une chimére*, s'il est vrai à certains égards, que c'est n'ê-

Digitized by Google

tre rien que de vouloir être tout; il n'eſt pas moins certain qu'en fait de belles connoiſſances, ſi l'on n'embraſſe tout, on ne ſaiſit rien, & qu'il faut au moins ſçavoir un peu de chaque choſe pour ſe pouvoir flater qu'on en ſçait bien une ſeule. J'ai eu le regret de le reconnoître quand, faute d'être aſſés bien inſtruit ſur un point de l'Hiſtoire des Arts, je me ſuis trouvé en défaut ſur le ſens de quelques Vers d'un ancien Poëte Latin. Ce point hiſtorique concerne l'invention de la Poudre à canon. Je ſçais quelle eſt l'époque qu'on lui fixe communément; mais cette époque, que juſqu'ici preſque tous les gens de lettres ſe ſont accordés à regarder comme inconteſtable, paroît non ſeulement combattue, mais clairement détruite par un témoin qu'on ne peut recuſer. Il faut donc par la diſcuſſion exacte des termes dans leſquels eſt conçu le témoignage que je vais alléguer, le concilier avec l'opinion généralement avouée de tous les ſçavans; ou ſi cette conciliation eſt impratiquable, il faudra convenir de bonne grace que juſqu'ici l'on a été dans l'erreur ſur le tems où la poudre fut inventée. Telle eſt l'alternative: elle m'a jetté dans un embaras d'où je n'ai pu me tirer. Auſſi donnai-je d'abord à cette Diſſertation le titre ſimple & trop exactement vrai de *Doutes ſur quel-*

Digitized by Google

ques Vers d'un ancien Auteur. Conſervons lui le même titre puiſque c'eſt encore le même ouvrage. Je ne viens donc pas, Mrs. ſur les traces ſi heureuſement battues par pluſieurs membres de l'Académie, communiquer au public des découvertes que j'aye faites; j'entreprends la lecture de cet Ecrit pour prier les perſonnes éclairées de m'aider à une dévouverte que je voudrois faire: d'autres écrivent ſur ce qu'ils ont appris; qu'il me ſoit permis d'écrire aujourd'hui ſur ce que je deſirerois apprendre, ſemblable en ce point à Julius Avitus: Cet ancien qui, au rapport de Pline le jeune ne paroiſſoit inſtruit que par le deſir qu'il montroit de s'inſtruire. *Hæc præcipua eruditio quòd diſcere volebat.*

Claudien dont le mérite Poëtique ne fait rien au point que je veux diſcuter; car je ne le conſidére ici cet Auteur, que comme l'Hiſtorien d'un fait qui intéreſſe les Arts, Claudien dans un de ſes meilleurs ouvrages compoſé pour célébrer le Conſulat de Manlius Théodore invite les Romains à faire éclater par des témoignages publics la joye que leur cauſoit l'élévation de ce grand homme, & parmi les differentes fêtes qu'il les preſſe de donner à cette occaſion, il en eſt une qu'il décrit ainſi.

Digitized by Google

J'allois réciter les Vers de Claudien : différons, car pour juſtifier d'abord mes doutes & la liberté que je prendrai de vous les expoſer, je veux vous préſenter les Vers en queſtion, & y joindre le fragment d'une autre piéce de Vers compoſée dans le dernier ſiécle. Vous trouverez en ces deux morceaux de comparaiſon tant de reſſemblance dans les idées, que je ne crois pas faire tort à votre diſcernement, ſi j'oſe dire que vous balancerez à juger lequel de ces deux fragmens nous vient du quatriéme ſiécle (car c'eſt le ſiécle où Claudien a vécu) & quel eſt au contraire celui qui a été compoſé preſque de nos jours.

» Publica ſuſpenſæ teſtantur gaudia flammæ.
» Aſpice, ut in varias incendia verſa figuras
» Ludant arte novâ.
» Ut ſe multiplici gyro contorqueat ignis
» Plexilis, & geminas divisâ luce columnas
» Attollat ſurſùm parvo ſinuamine flectens.
» Proh! quàm flammiferi cernes miracula fumi
» Et ſcintillantes per inania currere tædas.
. . . . . .
» Mobile ponderibus deſcendat Pegma reductis,
» Inque chori ſpeciem ſpargentes ardua flammas
» Scena rotet : varios effingat Mulciber orbes
» Per tabulas impunè vagus; pictæque citato
» Ludant igne trabes, & non permiſſa morari

Digitized by Google

» Fida per innocuas errent incendia turres.

Je vous prie d'obſerver, Mrs. ſi ces deux lambeaux de Vers que vous avez ſous les yeux ne ſont pas également propres à peindre nos Feux d'Artifices, & comment nos feux d'Artifices étant d'invention ſi recente, peuvent-ils ſe trouver ſi exactement décrits dans un ouvrage compoſé depuis près de 14 ſiécles?

Voilà le ſujet de mon embarras. Je n'ai pas dû vous le propoſer bruſquement; c'eût été trop conſulter la pareſſe, & conſulter trop peu le reſpect que je vous dois. Je me ſuis préparé à apprécier les éclairciſſemens que j'attends de vous, Mrs. par l'inutilité des efforts que j'ai faits pour en trouver que je ne dûſſe qu'à moi-même.

Commençons par adjuger à Claudien les Vers qui ſont à lui: ce ſont ceux qui commencent ainſi: *mobile ponderibus.* Ils furent compoſés en 399, ſur quoi je fais d'abord cette queſtion qui ſe préſente naturellement à l'eſprit: 1°. Si Claudien avoit eu à décrire des Feux d'Artifice, tels qu'ils ſont en uſage chés nous, c'eſt-à dire, dont tout l'effet eſt produit par la Poudre, auroit-il dû s'exprimer autrement? Non, puiſque nous trouvons dans ſes expreſſions les effets de la poudre miſe en œuvre dans nos Feux d'Artifice décrits avec toute la

Digitized by Google

juſteſſe & toute la préciſion qu'on puiſſe ſouhaiter, vû que ces expreſſions offrent à l'eſprit l'image juſte & reſſemblante de ce que ces Feux & cette Poudre préſentent à nos regards. Je demande donc en ſecond lieu d'après quel objet réel Claudien nous a-t-il fait cette peinture Poëtique, mais vraie; puiſque Claudien n'a pû peindre ici d'imagination, & inviter le peuple à célébrer un événement très-réel par une fête chimérique. Que ſi le Feu d'Artifice, que décrit le Poëte, n'a jamais été que dans ſon idée, il reſtera au moins que le Poëte avoit l'idée de Feux d'Artifice tout-à-fait reſſemblants à ceux de nos jours. Nous voilà engagés à des recherches ſur les Feux d'Artifices des anciens. J'ai donc ici deux objets. Je dois d'abord apporter une traduction nette & un Commentaire détaillé des Vers allégués, & par cette verſion il paroitra que les Feux d'Artifices qu'on a faits avant l'invention de la Poudre ne differoient point de ceux qui ſe ſont faits depuis cette invention; & comme la conſéquence paroît prouvée fauſſe par le fait même, & par un point d'Hiſtoire inconteſtable, lequel ne nous permet pas de faire remonter l'invention de la Poudre plus haut que le treizieme ſiécle, il faudra rechercher quelle étoit la matiére dont on ſe ſervoit autrefois pour donner des Feux

Digitized by Google

d'Artifices ſemblables à ceux qui ſe donnent aujourd'ui.

Ici un très-habile mais trop hardi critique m'arrêteroit tout court, & avec ſon ſyſtême de la ſuppoſition très-prétendue de la plûpart des ouvrages des meilleurs Poëtes Latins de l'antiquité, datant les Vers de Claudien du treiziéme ou quatorziéme ſiécle, il ſe riroit de mon embarras, & me tiendroit quitte de toutes mes recherches. C'en ſeroit fait de tous les monumens litteraires ſi un ſiſtême ſi abſurde avoit lieu. Laiſſons donc le dénoûment qui en réſulteroit par rapport à la queſtion propoſée, & aſſûrés, comme nous le ſommes par l'accord de toutes les éditions faites d'après les meilleurs MSS. que Claudien né vers l'an 360 ou 70 (il n'importe en quel Pays, car c'eſt un point conteſté) aſſûrés, dis-je, que Claudien eſt véritablement Auteur des Vers cités, bornons-nous à les expliquer & à réſoudre, s'il eſt poſſible, les doutes à quoi ils donnent lieu. En voici d'abord une traduction moins élégante que litterale.

» Mobile ponderibus deſcendat pegma reductis;
» Inque chori ſpeciem ſpargentes ardua flammas
» Scena rotet: varios effingat Mulciber orbes
» Per tabulas impunè vagus; pictæque citato
» Ludant igne trabes, & non permiſſa morari
» Fida per innocuas errent incendia turres.

Digitized by Google

» Que le bâti de l'Artifice ſoit d'abord » rabaiſſé ; que dans toute ſon étendue il » faſſe rouler ſes flammes : que le feu ſer- » pentant légérement de tous les côtés y » forme mille ondulations circulaires : que » les bois s'en trouvent inveſtis ſans en être » endommagés, la flamme les effleurant » avec trop de rapidité pour leur nuire.

J'aurois ſans doute préferé le plaiſir de citer une bonne traduction de ces Vers à la peine d'en faire moi-même une médiocre : mais je n'en connois aucune de cet ouvrage de Claudien.

Je traduis *pegma* par ces mots : le bati de l'Artifice ; & à ce ſujet je ferai une réflexion ſur le lieu où les anciens donnoient leurs Feux de Joye : c'étoit ſur des théatres mobiles de pluſieurs étages, leſquels hauſſoient & baiſſoient par reſſorts. Permettez-moi de rapporter ce que Séneque en a dit quelque part. Cette citation eſt toute propre à donner quelque idée de l'habileté des Mécaniciens. *Machinatores qui pegmata per ſe ſurgentia excogitant, & tabulata tacite in ſublime ſurgentia, & alias ex inopinato varietates, aut dehiſcentibus quæ cohærebant, aut his quæ diſtabant ſuâ ſponte coëuntibus, aut his quæ eminebant paulatim in ſe reſidentibus.* Quelle variété ne devoit pas avoir le ſpectacle ! les divers étages étoient tous éclairés ; tantôt

Digitized by Google

ils s'élevoient les uns au-dessus des autres, & un moment après ils se plaçoient sur le même niveau ; ajoutez que la masse elle-même de tout l'édifice étoit mobile & dans une agitation continuelle : ce mouvement donnoit incessamment une nouvelle activité aux flammes : on en voyoit partir des traits qui s'étendoient, s'élevoient, tomboient selon la direction que leur donnoient les ouvriers appliqués à ce ministére, car il est à remarquer que sur ces théatres, c'est-à-dire, sur chacun de leurs étages étoit placé un nombre considérable, dirai-je, d'Artificiers ou de Bateleurs qui se rouloient au milieu des flammes dont ils étoient enveloppés, & en lançoient des traits dont nos fusées & nos lances de feu sont une fidelle imitation ? *spargentes ardua flammas scena rotet.* Nous trouvons nos roues à feu plus expressément & plus distinctement énoncées dans ce qui suit. *Varios effingat mulciber orbes per tabulas impunè vagus.* Sur le préjugé trop commun, mais qui n'est pas toujours vrai, que les Poëtes prodiguent les mots, quelqu'un pourroit croire que Claudien est ici tombé dans le cas, & qu'il a deux fois exprimé la même chose : il paroitra que ce *Vulcain*, c'est-à-dire, ce feu qui serpente à travers les poutres & les soliveaux ne peint que ce qu'on avoit déja vû dans le théatre, qui roule des

Digitized by Google

flammes *flammas scena rotet.* Mais ce sont ici deux Artifices tout differens, car d'une part ce sont des roues à feu fixées sur le bois même, & dont l'éfet ne s'étend pas au loin; *effingat orbes per tabulas*: & de l'autre, ce sont des traits de feu, qui lancés du haut de la tour se répandent au loin. *Scena rotet spargentes flammas.*

Le nombre, la situation & les mouvemens de ces Bateleurs qu'on nomma *Petauristes*, c'est-à-dire, voltigeurs, si on osoit hazarder le terme pour dire un homme qui voltige, ont donné lieu au Poëte de les comparer aux chœurs des Tragiques, *inque chori speciem.* Rien en effet de plus dramatique, si j'ose m'exprimer de la sorte, que les fonctions de ces Artificiers. Ils étoient placés sur un théatre extrêmement exhaussé, exposés à la vûe d'une foule de spectateurs, & ils y donnoient des scénes à travers les tourbillons de flammes, & si ceux-ci passoient avec trop de rapidité sur les boisages pour les pouvoir consumer, elles étoient assés vives, & il s'en élevoit des fumées assés épaisses pour intercepter la respiration des Acteurs, & rendre pour eux la catastrophe très-funeste. Les PP. comparent souvent ces spectacles aux feux de l'enfer, & S. Chrysostome en particulier appelle quelque part l'enfer lui-même du nom τέταυρον.

Digitized by Google

Les trois derniers des Vers cités ne demandent pas de commentaire. Revenons maintenant à la queſtion principale : quelle étoit donc la matiére combuſtible que les anciens mettoient en œuvre pour donner ces ſortes de ſpectacles ?

La ſuite dans le premier Mercure.

VERS à Madame F....

DEpuis le jour que notre ſolitude
A vû briller vos raviſſants attraits,
De plus d'un cœur la tendre inquiétude
Pour vous revoir forme mille ſouhaits ;
De plus d'un cœur l'attachement fidéle
Pour vous revoir ſollicite les Dieux ;
Et tendrement en ces mots vous rappelle.
Trop cher objet, revenez dans ces lieux ;
Reparoiſſez, montrez vous à nos yeux ;
Reparoiſſez, jeune & brillante Aurore ;
Nous brulons tous de vous revoir encore.
Ce front aimable où le fils de Cypris
A ſçû fixer les Graces & les Ris ;
Ce riche éclat d'une vive jeuneſſe ;
Ce mantien noble & ce port de Déeſſe ;

Digitized by Google

De vos regards le charme imperieux,
Souvent fatal aux cœurs audacieux ;
Ce doux ſouris, cette bouche agréable
Séjour cheri de la naïveté,
Et quelquefois pourtant ſi redoutable
Par ces arrêts que dicte la Fierté ;
Mais qui pourroit ravir Jupiter même
En lui diſant ſeulement, je vous aime...
De votre voix les amoureux accens,
Maîtres de l'ame & ſéducteurs des ſens,
Qui des Enfers bravant le dur caprice
A ſon époux feroient rendre Euridice...
Ces dons exquis, ſi rares, ſi vantés,
Créés exprès pour les Divinités ;
Ces dons exquis que l'eſprit le plus ſage
Doit revérer par le plus tendre hommage ;
Ces dons exquis trouvent dans tous nos cœurs,
Belle F....autant d'admirateurs,
Et ce ſont eux auſſi qui nous font dire,
En nous rangeant ſous votre aimable empire,
Trop cher objet, revenez dans ces lieux,
Reparoiſſez, montrez-vous à nos yeux ;
Reparoiſſez, jeune & brillante Aurore ;
Nous brûlons tous de vous revoir encore.
Il eſt chés vous d'autres puiſſans appas,
Fille des Dieux, que nous n'ignorons pas,
Car ce n'eſt point cette beauté touchante
Qui ſeulement nous charme & nous enchante :

Digitized by Google

De génereux & nobles ſentimens
Donnent le prix à tous vos agrémens.
Cette attrayante & douce politeſſe,
Cet air aiſé, ſimple, ſans petiteſſe;
Cette franchiſe exemte de détours
Trop inconnue aux beautés de nos jours;
Pour vos amis ce zéle inaltérable;
Pour votre choix cette flâme durable...
Ces qualités, préſens des immortels,
Dignes comme eux de Temples & d'Autels,
Dignes d'amours, de tendreſſe & d'eſtime,
Dignes enfin du rang le plus ſublime:
Ces vrais appas trouvent dans tous nos cœurs,
Belle F.... autant d'adorateurs;
Et ce ſont eux qui ſurtout nous font dire
En nous rangeant ſous votre aimable empire,
Trop cher objet, revenez dans ces lieux;
Reparoiſſez, montrez-vous à nos yeux,
Reparoiſſez, jeune & brillante Aurore;
Nous brulons tous de vous revoir encore,

Digitized by Google

DISCOURS de M. Rey Docteur en Médecine de la Société Royale de Montpellier, & des Académies des Belles Lettres & des Beaux Arts de Lyon, à l'ouverture de l'Académie d'Eloquence de Saint Chamond en Lyonnois, prononcé le 7 Decembre 1745 dans la Sale des RR. PP. Minimes.

MRS. nous voilà enfin parvenus à un jour heureux & parfaitement digne d'être célébré dans cette Ville. Ce jour enfante à la Patrie une Académie nouvelle, si propre a en augmenter la décoration & à la distinguer par la politesse des mœurs & du langage. Les Belles Lettres viennent établir ici leur séjour. Les Muses en ce moment y font leur entrée publique pour se former une Société d'éléves qui sous leurs auspices cultivent les Beaux Arts & surtout l'éloquence. S'il étoit permis de percer l'avenir, j'oserois dire, fondé sur votre zéle & sur vos talens, que j'y vois déja cette illustre Compagnie recueillir bien des lauriers, & se signaler au loin dans ses occupations brillantes.

Nous nous exercerons, Mrs, dans tout ce qui peut nous aider à faire des progrès

Digitized by Google

dans les vaſtes champs de la belle éloquution. Chacun de nous dans les ſéances lira une piéce d'éloquence de ſa façon. On s'étudiera par-là à écrire & à bien écrire. On ſe polira dans la Langue. On prendra l'habitude de peindre ſes penſées avec élegance. Le beau langage ſert de parure aux penſées. Un Auteur ne ſe fait point lire ni entendre, mais il rebute, il endort pour le moins lorſqu'il ſe préſente dans un certain négligé. Il s'annonce mal dès qu'il ne plaît pas; & pour plaire, diſent les Maîtres de l'Art, outre la ſolidité, la juſteſſe, l'économie & l'arrangement dans le Diſcours, il faut des ajuſtemens, de la propreté, des ornemens, des graces diſpenſées avec ſageſſe, avec prudence, ſans courir après l'eſprit, les pointes & les faux brillants. On ſe gardera bien de l'affectation, continuent ces grands Maîtres, & on ne laiſſera jamais voir de l'étude, de l'art, de la contrainte.

Un Ecrivain doit aſſortir la Nature avec elle-même, & la repréſenter avec ſa noble ſimplicité qui inſpire une ſorte de reſpect & d'admiration, & avec ces beaux mouvemens qui excitent les beaux ſentimens du cœur.

Le Diſcours eſt une eſpece de tableau. L'habile Artiſte ſe diſtingue par l'ordonnance, l'attitude, le deſſein, le coloris, les

Digitized by Google

nuances, la force avec la légéreté, l'énergie avec la délicateſſe.

L'éloquence place l'homme de Lettres à une grande diſtance de l'homme brute & ſans culture. Pendant que celui-ci plongé dans une profonde diſette, ne peut attirer les regards, ni ſortir de ſon état vil, rempant, obſcur, mépriſable, l'autre touche, intéreſſe, flate le goût, s'éleve, s'ennoblit, ravit l'admiration, enleve les applaudiſſemens, & acquiert un empire ſingulier ſur les eſprits & ſur les cœurs.

Dans les exercices Académiques les beaux exemples prêtent du ſecours à l'émulation, & font éclore des progrès rapides, auxquels les ſimples préceptes ne ſçauroient atteindre. Ils frappent ces exemples; ils impriment plus, fortement parce qu'ils préſentent à la fois le précepte & l'application. On y voit, on y touche (pour ainſi dire) le beau lui-même, dont on prend mieux le goût, qui n'eſt autre choſe qu'un diſcernement vif, net, précis de l'élegance, de la vérité & de la juſteſſe des penſées & des expreſſions, par leſquelles un diſcours plaît dans tous les tems & dans tous les lieux.

Les diverſes Nations ſe ſont empreſſées de ſuivre le bon goût de la France. Elle eſt devenue en ce genre leur modéle parfait. Chaque jour voit naître parmi nous de nouvelles

Digitized by Google

nouvelles Académies. Paris, Toulouse Bordeaux, Montpellier, Lyon, Marseille, Beziers, Montauban, la Rochelle, Caen, Dijon, Soissons, Rouen, Arras, Ville-Franche en Beaujolois, se sont illustrés par ces nobles établissemens. Le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Italie, surtout, notre émule, ont marché sur nos traces, & ont fondé des Compagnies sçavantes. Partout on s'est piqué de sortir de la barbarie des siécles antérieurs à celui de Louis XIV, & de cultiver le sel attique & l'urbanité Romaine.

Heureux orgueil! heureux empressément, qui ont mis en fuite l'ignorance & la rusticité sous lesquelles on avoit gémi tant de siécles. Les Belles Lettres, les Sciences & les Beaux Arts avoient repris naissance sous François I. On les a vû croître dans la suite & reparoître enfin sur la scéne avec éclat. Nos Académies ont extrémement contribué à ces grands progrès. En perfectionnant les Sciences & les Beaux Arts elles ont fait fleurir la saine éloquence, & nous ont reproduit le siécle d'Auguste.

Sous le Regne de Louis le Grand les Lettres étoient déja parvenues au comble de la gloire, & nos Académies enfantérent mille chefs-d'œuvre qui les ont immortalisées.

Louis le Bien-Aimé suit les pas de son

illuſtre Biſayeul. Jamais Princes n'ont davantage mérité des Belles Lettres ; & jamais elles n'en ont célébré avec plus de juſtice, de dignité & de ſuccès. C'eſt ainſi que la réuſſite ſuit de près les travaux communs de pluſieurs hommes raſſemblés, qui ſe prêtent des ſecours mutuels pour arriver au faîte de l'honneur.

Mais je m'arrête trop à encourager nôtre Académie naiſſante. On n'a pas beſoin, Mrs, d'exciter votre zéle, & on vous voit déja prêts à vous ſignaler dans le champ de Minerve par les exploits les plus glorieux.

Il me ſuffira donc de vous propoſer ici quelques régles de diſcipline qui s'obſervent dans pluſieurs Compagnies ſçavantes. Ce ſeront autant de Statuts pour nous, après qu'elles auront été agréées par l'Académie.

POEME SUR LA BATAILLE de Fontenoy.

DU HEROS de nos jours célébrons la victoire,
LOUIS dans Fontenoy, tout éclatant de gloire,
De ſes fiers ennemis terraſſant les efforts,
De l'Anglois en fureur arrête les tranſports.

Digitized by Google

Muſe, pour ſeconder ma généreuſe envie,
De tes plus nobles chants prête moi l'harmonie.

Déja de Cumberland les farouches ſoldats
Aux champs de Fontenoy précipitent leurs pas;
Leurs Eſcadrons ſerrés, leurs Bataillons terribles
L'airain lançant le feu par cent bouches horribles,
Le ſalpétre en fureur tonnant de toutes parts,
Et Bellone faiſant flotter ſes étendars,
L'air obſcurci de traits, le démon du carnage
En tous lieux par le feu ſe faiſant un paſſage,
Tout offre en ce moment l'épouvante & la mort;
Tout ſuccombe, tout céde, à leur puiſſant effort.
Quoi! le Ciel contre nous va-t-il lancer ſa foudre?
Va-t-il dans ſon courroux réduire tout en poudre?
LOUIS vole à l'inſtant plus terrible que Mars,
Il eſt chef & ſoldat, affronte les hazards.
Epargne, juſte Ciel! une tête ſi chere;
Qui de tous ſes ſujets il eſt moins Roi que pere;
France, tremble & frémi ... cruel Dieu des combats,
LOUIS eſt en danger ... arrête ces ſoldats.
A ce fougueux torrent oppoſe quelque digue;
Reſpecte dans LOUIS ſes beaux jours qu'il prodigue.
Mais quels cris redoublés viennent frapper les airs?
Quels Heros à mes yeux atteints de traits divers!

Digitized by Google

Grammont qui de son maître imitoit la vaillance,
Lutteau de nos François l'amour & l'espérance,
Méziere & Saint Sauveur, le vaillant Longonay,
Puisegur & Craon & le brave d'Avray,
Tombent percés de traits bouillans d'impatience
De voir que contre nous Mars panchoit la balance.
Amour! ô tendre amour! je vois couler tes pleurs;
Matignon est frappé, l'objet de tes douleurs.

Muse, de ces Heros honorez la mémoire.
Sur tes chefs expirans & tout couverts de gloire
Entassez en ce jour les plus brillants lauriers
Qu'ils vivent dans mes vers ces généreux guerriers;
Qu'ils vivent ces Heros; que l'Europe étonnée,
Lisant de Fontenoy la fameuse journée,
Au récit éclatant de leurs nobles exploits,
A peine en ce moment ose en croire ma voix.
Oui, malgré les destins & la parque ennemie
Vous vivrez par mes chants en dépit de l'envie!
Que des vers immortels & tracés de ma main
Puissent graver vos noms sur le bronze & l'airain.
Mais quoi! de vos hautefaits en rappellant l'histoire,
Je vois vos noms voler au Temple de Mémoire.
Ils vont vous arracher à la nuit du tombeau;
Puissent mes vers comme eux en tracer le tableau!
Toi qui dans ce moment au sortir de l'enfance,
Fis briller des Héros la valeur, la prudence,

De nos concitoiens les plus tendres amours,
Penthiévre au moins pour eux épargne plus tés jours.
Chevrier qu'animoit ſon ardeur ordinaire,
Par le plomb renverſé roule ſur la pouſſiere.
Saint Georges l'imitant dans ſon noble courroux,
De l'Anglois furieux tombe deſſous les coups.
Tu ſuccombes Brocard, dans ce combat terrible;
Il meurt ce grand Heros qu'on croyoit invincible.
Langeais, Daché, Cliſſon ſouffrent le même ſort.
Mille traits enflammés lancent par tout la mort.
Grand Dieu! ſouffriras-tu cet horrible carnage?
De nos chefs expirants admire le courage.

LOUIS d'un air tranquille apperçoit le danger,
Il part, il court, il vole, & prompt à le venger,
Maurice, dont le nom fait gagner les batailles,
Renverſe les remparts, & briſe les murailles,
Maurice de ſon maître admirant la valeur,
Ranime nos guerriers & bannit la terreur;
Du Dieu Mars en fureur il a la reſſemblance;
Tout frémit à l'aſpect du Heros de la France.
Ses yeux étincelants annonçent le trépas,
Et des lauriers ſanglants s'élevent ſous ſes pas.
Daignez, grand Dieu! daignez, attendri par nos larmes,
Conſervez ce Héros le ſoutien de nos armes.

Digitized by Google

Qui précipite ainſi ces Anglois diſperſés ?
Quel Dieu par ſes regards les a tous terraſſés ?
C'eſt LOUIS, c'eſt mon Roi, c'eſt ce nouvel Alcide,
Il inſpire aux guerriers ſon courage intrépide.
Je les vois ces guerriers, ainſi que des torrents
Renverſer les Anglois ſous leurs coups expirants.

Les voilà donc enfin ces vengeurs de mon maître,
Les voilà ces Heros, que le Ciel a fait naître,
Pour venger de Creci notre antique douleur,
Boufflers, & Richelieu, Chevreuſe plein d'ardeur.
Rohan dont la valeur, égale la naiſſance,
D'Argenſon dont le nom eſt ſi cher à la France
Du Chaylat & d'Ayen, le brave Pequigni,
Lowendalh & de Pons, le grand Montmorency,
Clare parmi les ſiens ſuivi de la victoire,
Aux plus fiers combattants, triomphe de ſa gloire,
De ſes coups redoublés, fait reſſentir l'effort,
Et la foudre à la main il fait voler la mort.

Mais quel eſt ce Heros dont le bras redoutable
Se fait jour au travers d'une foule innombrable ?
Biron, de tes ayeux imitant la valeur,
Des plus ſanglants combats tu braves la fureur,
Tes regards enflammés rallument l'eſpérance,
Sous ton bras triomphant on vole à la vengeance,

Digitized by Google

Et tout couvert de feu, de poussiere & de sang,
Tu force, écrase, abbats l'Anglois de rang en rang.
Tel on voit qu'un Lion dans les champs de Lybie
Sur les troupeaux épars s'élance avec furie,
Et par un trait atteint, devenu plus fougueux,
Des Pays d'alentour fait un désert affreux.

Céde enfin, Cumberland, cédé à notre courage;
De tes vaillants soldats évite le carnage.
A l'aspect de LOUIS rien ne peut résister;
La fortune à ses yeux n'oseroit balancer.
Il sçait vaincre en Heros & comme un autre Tite
Du Dieu vivant qu'il sert la douceur il imite.
Il soupire en voyant flotter de toutes parts
Dans des fleuves de sang les bataillons épars.
Par ses soins généreux on bande leurs blessures,
Et connoissant des cœurs les routes les plus sures,
Jusqu'à ses ennemis il étend ses bienfaits,
Et malgré leur courroux arrache des souhaits.

Prince, de mon Heros le plus parfait modéle,
Toujours prêt à voler où sa gloire l'appelle,
Cher Prince, de nos vœux les plus tendres désirs,
Que tu nous as couté de pleurs & de soupirs,
Par LOUIS dès l'enfance instruit à la victoire,
Tu connois le chemin qui conduit à la gloire,
Et sans guide marchant sur les pas des Césars,
A travers mille morts tu braves les hazards.

Digitized by Google

Partout l'on voit les jeux & les ris & les graces,
Voltiger ſur tes pas & marcher ſur tes traces ;
Oui, tu ſeras toujours nos plus tendres amours ;
Oui, la France pour toi prodiguera ſes jours.

Grand Roi, ſi de ce jour ſi cher à ma mémoire
Par mes foibles accents j'oſe tracer l'hiſtoire,
Si ma Muſe tremblante au but de tes exploits,
Sans force & ſans haleine oſe élever ſa voix,
Pardonne je te prie à ma verve indiſcrette,
Qui ſans un noble effort auroit été muette.
C'eſt lui qui m'excitant dans le ſacré vallon,
A neuf luſtres complets me ſervit d'Apollon.
Mais pourquoi ces diſcours ? ma peine eſt inutile,
Pour peindre tes vertus il faudroit un Virgile.
Quoi ! les maîtres du Pinde en d'illuſtres écrits
Auront de ta valeur étonné tout Paris !
Quoi ! d'un Chantre fameux l'audace généreuſe,
Suivant de Deſpreaux la trace glorieuſe,
Aura de tes exploits célébré la grandeur,
Chanté Londres & Turin, en proye à leur douleur
La Baviere confuſe, au bruit de ta victoire,
Et Vienne gemiſſant ſous le poids de ta gloire !
Et moi qui connois peu Phébus & ſes douceurs,
J'oſe chanter ton nom en dépit des Neuf Sœurs.
Encor ſi de mes vers au péril de ma vie,
Pour te venger du moins de leur peu d'harmonie,

Digitized by Google

Aux bords enſanglantés du Rhin ou de l'Eſcaut,
Pour cueillir des lauriers je ſuivois mon Heros,
Glorieux de mon ſort & content de la parque,
Je verrois ſans regret la redoutable barque;
De la fiere Atropos ſans craindre les ciſeaux,
Sans regret je verrois les infernales eaux.
Mais d'un mal rigoureux le joug inſuportable,
Par mille traits perçants & m'agite & m'accable
De mon Roi je ne puis ſuivre les étendarts,
Des Bourbons je ne puis partager les hazards.
A mes ardens ſouhaits tout s'oppoſe & réſiſte.
Dans mes ardens déſirs mon amour ſeul perſiſte
Permets du moins, permets dans mes nobles tranſ-
ports
Que d'un fils généreux je t'offre les efforts.
Occupé chaque jour à garder ta perſonne,
De tout ce qui t'aproche ou bien qui t'environne
Pour le ſoin de tes jours il veille avec ardeur.
Animé par l'amour autant que par l'honneur.

Oui, grand Roi, tes vertus partout te font connoître;
D'abord en te voyant l'on reconnoît ſon maître.
Thémis & la Victoire accompagnent tes pas,
Vers toi l'on voit voler le cœur de tes ſoldats.
Toujours à tes côtés ſont Minerve & Bellonne;
La Tamiſe gémit, le Danube ſiffonne.
Tous les Rois de l'Europe auront beau ſe ligner,
Bruxelles attend le coup qui la doit foudroyer;

Digitized by Google

De l'Aigle en ſes tranſports cette fierté ſi grande
Vient enfin d'expirer ſur les remparts d'Oſtende.
Que de Villes, grand Roi, tombent en te voyant!
Quel amas de lauriers moiſſonnés en paſſant?
Tournay, Bruges & Gand, & les plus fortes Villes,
Ne coutent à LOUIS que des aſſauts faciles.
Rien ne peut reſiſter à ton bras triomphant,
Et l'Anglois dans Nieuport ſuccombe en t'admirant.
Les corps de leurs ſoldats tout pourris dans nos plaines,
Sources de tant de pleurs, de travaux & de peines,
Leurs plus fiers combattans leurs épais Bataillons,
Des champs de Fontenoy engraiſſent les ſillons.

François, de votre Roi publiez la vaillance,
Célébrez ſa bonté, ſa grandeur, ſa clémence;
Il moiſſonne pour vous ces ſuperbes lauriers,
Il anime pour vous nos généreux guerriers.
Toujours il recompenſe, & punit avec peine;
Le crime ſeulement eſt l'objet de ſa haine.
De ſon joug adoré l'Univers amoureux,
Ne compte ſous ſes loix que des ſujets heureux.
Sa bonté fait revoir la Juſtice d'Aſtrée,
Et les jours fortunés de Saturne & de Rhée.
On l'aime, on le reſpecte, on paſſe tour à tour,
De l'amour au reſpect, du reſpect à l'amour.

Digitized by Google

Toi, d'un fils généreux l'amour & le modéle,
Toujours de tes vertus imitateur fidéle,
Et qui par ſes hauts faits aux champs de Fontenoy
Montra ce noble feu qu'il a reçû de toi,
Miniſtre ſi zélé du plus grand des Monarques,
Toi, qu'il a revétu des plus illuſtres marques,
D'Argenſon, ſi du Roi publiant les exploits,
Je pouvois par mes chants l'amuſer quelquefois,
Si malgré tous les ſoins où ton maître t'appelle,
A mes foibles accents tu peux prêter l'oreille,
A l'ombre de ton nom mes vers accrédités,
Sans craindre les cenſeurs ſe verroient reſpectés.

EPIGRAMME de M. D. G. à Helene de .....

ON dit qu'un jour le maître du tonnere
Eut de Leda fille gente aux doux yeux,
Au fin ſouris, ſi qu'en toute la terre
Ne ſe vit onc minois plus gracieux.
Pour recouvrer tréſor ſi précieux
Ménélas mit tous les Grecs en allarmes,
Hommes & Dieux alors prirent les armes.
Et Jupiter lui même eut combattu,
Si tout ainſi que vous avez ſes charmes,
De même Hélene eut eû vôtre vertu.

Digitized by Google

DISCOURS prononcé en 1743 à la premiere rentrée des conferences de Meſſieurs les Conſeillers de Ville, par M. Brallet l'un d'eux.

Ce Diſcours eſt adreſſé à M B.. auſſi Conſeiller de Ville, Préſident, au nom de cette Compagnie. *

L'Emulation nous raſſemble aujourd'hui pour ouvrir une nouvelle cariére, & puiſque vous voulez bien, Monſieur, continuer de vous prêter à nos empreſſemens, nous recommençons avec joye des exercices que nous n'avons interrompus qu'à regret; les conferences précédentes nous ont été trop utiles pour ne pas ſouhaiter avec un extrême déſir la continuation d'inſtructions ſi néceſſaires.

Pénétré de toute l'étendue des devoirs d'un Officier Municipal qui eſt deſtiné par le Souverain à décider avec ſes collégues de l'honneur & des biens des citoyens, & à leur

* Il y a déja quelques mois que nous avons cette Piéce ; l'abondance des matiéres ne nous a pas permis de l'imprimer plutôt.

Digitized by Google

procurer l'abondance, vous avez penſé que l'on ne pouvoit être trop éclairé pour remplir avec dignité une place auſſi importante,

L'amour du bien public vous a déterminé à tenir chés vous avec vos confréres des aſſemblées deſtinées à s'inſtruire ſur les Loix & ſur la Police de cette Capitale du Royaume; encouragé à entreprendre ces travaux par l'illuſtre Magiſtrat qui préſide au Corps de Ville, vous avez fait tous vos efforts pour ſurpaſſer ſes deſirs & ſes eſpérances.

Vous avez raſſemblé avec un ſoin extrême & une dépenſe conſidérable tous les matériaux néceſſaires à une ſi belle entrepriſe; Livres, Plans, Fêtes, Entrées, Monumens, tout eſt d'un choix qui fait honneur à votre diſcernement & à la délicateſſe de votre goût.

Depuis un an nous travaillons avec émulation à profiter de vos lumieres. Vous préſidez à nos aſſemblées, vous dirigez les matieres qui doivent être traitées, & ſur le champ vous nous donnez la ſolution de nos queſtions, & les éclairciſſemens néceſſaires pour travailler avec fruit.

Nos conférences ne ſe bornent point à une ſimple ſpéculation; vous y joignez la démonſtration, & vous n'êtes content que quand nous vous paroiſſons inſtruits & convaincus.

Digitized by Google

Permettez-nous, M. de retracer ici par ordre ce qui s'eſt paſſé depuis notre premiere aſſemblée; vous jugerez enſuite des progrès que nous aurons faits.

Les premieres conférences ont été employées à la lecture d'un catalogue raiſonné de tous les Auteurs, tant imprimés que manuſcrits, qui ont traité de la Ville de Paris, avec l'indication la plus exacte des *Bibliothéques* où ils ſont renfermés: de courtes analyſes ſur chacun de ces Auteurs nous ont conduits à faire de courtes réflexions critiques & hiſtoriques, & à éclaircir pluſieurs faits obſcurs & importans ſur cette capitale.

Aux conférences ſuivantes nous avons lu la ſçavante Diſſertation de M. le Roi ſur l'origine de l'Hôtel de Ville; les differens paragraphes de cet ouvrage ont été partagés en pluſieurs ſéances, & chacun a fourni matiére à differentes reflexions; la lecture entiere de ce Traité nous a inſtruits de l'origine de la Juſtice Municipale de la Ville de Paris, & par une Chronologie ſuivie remontée juſqu'au tems où cette partie des Gaules étoit Province Romaine, elle nous a démontré que les Officiers appellés *Nautes* ou *Naviculaires*, exerçoient cette Juſtice ſous le nom de défenſeurs de Cité, & enſuite ſous celui de Bourgeois de la marchandiſe de l'eau.

Digitized by Google

Après cet examen nous avons employé les conférences qui ont suivi à lire & à méditer l'Ordonnance de Louis XIV. de 1672 concernant la Juriſdiction des Prevôt des Marchands & Echevins de la Ville de Paris.

Pour bien entendre cette Ordonnance, après la lecture de chaque article, vous nous propoſiez des queſtions qui y étoient relatives ; chacun de nous donnoit ſon avis & ſes motifs ; vous réſumiez les uns & les autres, & y ajoutant vos lumieres vous nous faiſiez ſentir le point de vûe de chaque conteſtation, & la raiſon déterminante qui avoit donné lieu au Réglement.

Il faut dire auſſi que vous nous avez toujours inſpiré l'eſprit de conciliation & de complaiſance. Je ne craindrai point d'avancer que pluſieurs d'entre nous voyoient avec une extrême ſatisfaction les raiſons de leurs confreres prévaloir ſur les leurs, s'y prêtoient, les mettoient dans leur plus beau jour, & enfin s'y conformoient avec plaiſir.

Après une longue étude de l'Ordonnance, nous avons fait notre cours des fontaines : vous avez raſſemblé les inſtrumens & les machines en petit, propres à nous en démontrer le Méchaniſme. Ces obſervations ont employé pluſieurs ſéances, & nous ont naturellement conduits à faire chés

Digitized by Google

vous plusieurs expériences de Physique sur la pression de l'eau, le ressort de l'air &c. Nous avons aussi travaillé sur toutes les differentes Pompes, soit foulantes, soit aspirantes, ou mixtes; le traité de l'Hydraulique de M. Bellidor nous a guidé dans nos opérations.

Pour ne rien laisser à desirer sur ce cours des fontaines & achever de nous développer ce que la Théorie nous avoit enseigné, nous avons été examiner la pompe du Pont Notre-Dame, & après avoir décomposé, pour ainsi-dire, ces célébres machines Hydrauliques, nous avons fait nos observations sur toutes ses parties, mesuré leurs dimensions, examiné leurs propriétés & leurs differentes fonctions.

Nous avons fait les mêmes opérations sur les pompes d'incendie, & des calculs sur la viteſſe & l'accélération de l'eau, ainsi que sur les differens diametres des tuyaux de ces pompes, enfin nous avons terminé par l'examen des cuvettes de jauge de plusieurs fontaines publiques. Rien ne vous a échappé, & vous nous avez donné, M. sur chaque partie les instructions les plus claires & les plus satisfaisantes.

Une très-ample Dissertation sur l'origine des fontaines de cette Ville a rempli les conferences suivantes; vous y avez joint une

Digitized by Google

Carte Topographique en plusieurs feuilles où elles sont démontrées, leurs distributions, leurs cuvettes, leurs tuyaux de conduite avec leurs principaux embranchemens, le cours de l'eau, & jusqu'à une distinction de l'eau des aqueducs, de celles machinales & de celles qui appartiennent au Roi.

Enfin nous avons terminé par l'examen d'une suite complette & extrêmemens précieuse de tous les differens Plans de Paris & de ses environs, où tous les accroissemens de cette superbe Ville sont démontrés, avec des Notes très-curieuses sur ses differentes gradations.

Voilà, M. un léger crayon de ce qui s'est passé dans nos conférences depuis qu'elles ont été commencées.

Votre but n'a pas été de vous borner à une instruction purement curieuse, vous avez cherché à augmenter en nous cet esprit de justice & de rectitude que donnent la probité & la belle éducation, mais qui a besoin, pour être entierement développé, de cette étude sur les Loix & sur les Ordonnances. Je dis plus; vous avez senti jusqu'où s'étendroient les fruits de vos conferences; l'étude des Loix répand dans notre ame une lumiére éclatante, en nous instruisant elle nous découvre des défauts qui nous seroient échappés & que l'ignorance couvre d'un

Digitized by Google

voile épais ; elle nous porte naturellement à penſer qu'un homme deſtiné à diſtribuer un jour la Juſtice à ſes concitoyens, ne doit point ſouffrir en lui les défauts qu'il condamne dans les autres : nos conférences en nous éclairant ſur nos devoirs, nous forment inſenſiblement à la vertu & à l'équité.

Les Membres qui compoſent cette Compagnie ſont preſque tous peres de famille; ils ſemeront dans le cœur de leurs enfans ces principes de droiture & de juſtice qui ſe développeront avec l'âge, ils les tranſmettront à leur tour à leurs deſcendans. C'eſt donc perpétuer à l'infini dans le ſein de l'Etat un peuple de citoyens éclairés & vertueux.

L'honneur d'être Membre de cette Compagnie a de tout tems été le deſir des plus notables citoyens de cette Ville. Juſtifions donc leur eſtime en la méritant de plus en plus. L'avantage que nous avons d'être Aſſociés dans l'Hôtel de Ville, par le titre & par les fonctions, à pluſieurs de ces principaux Magiſtrats des Cours Souveraines dont ils ſont l'ornement, eſt encore une raiſon bien eſſentielle pour exciter notre émulation ; ajoutons le deſir de ſe mettre en état d'être utiles un jour au premier Magiſtrat de notre Tribunal : ce n'eſt point aſſés de lui porter cette vénération & cette eſtime que vous nous inſpirez pour ſa perſonne, il faut

Digitized by Google

encore y joindre les lumieres afin de lui aider à porter le poids de ces fonctions si pénibles quand on veut s'en acquitter avec exactitude.

Permettez-nous, M. de feliciter cette capitale du bonheur dont elle jouit; l'administration de M. le Prevôt des Marchands lui procure tous les avantages qu'elle a droit d'attendre du plus parfait Magistrat; sous sa préfecture les riches jouissent de toute l'abondance que leur fournit la fortune, & les pauvres ne s'apperçoivent pas de leur misere: vous avez vû ces derniers, nourris,(1) chauffés, (2) occupés (3) par ses soins paternels; ses vertus éclateront sans doute, malgré le soin qu'il prend de les cacher, & sans briguer les dignités, il est aisé de pressentir que sous un regne aussi équitable & aussi éclairé, il sera un jour décoré des places les plus honorables. (4)

Nous avons aussi dans M. L. P. D. R. un autre Magistrat digne de toute notre estime;

(1) La distribution du Ris, & des aumônes dans toutes les Paroisses.

(2) Le bois fourni pendant l'Hyver dans les Carrefours & Places.

(3) Au brisement des glaces & autres travaux publics.

(4) Monsieur de Vastan fut nommé quelques mois après Conseiller d'Etat.

Digitized by Google

extrêmement mesuré dans les fonctions de son ministére, tout est reflechi, tout est pesé au poids de l'équité ; persuadé que l'amour des peuples est le tribut le plus flateur pour un Roi, il ne se sert des intérêts du Souverain que pour rendre les citoyens plus heureux; toujours modéré, toujours égal, né éloquent, ces discours qu'exigent les changemens d'Ediles, ces matieres si froides & si usées deviennent dans sa bouche des sujets nouveaux, riches & fleuris; on y remarque enfin ce brillant des Orateurs de l'ancienne Rome.

Voilà, M. des exemples, voilà des motifs d'émulation; notre Compagnie, il est vrai, est portée entierement à imiter de si grands modéles; autant que son état peut lui permettre; elle est d'ailleurs très-digne de l'estime publique; chacun de ses Membres est distingué par quelque mérite particulier.

Le premier d'entre nous, célébre par l'étendue de ses lumieres, joint à tous les talens de l'esprit, toutes les qualités du cœur; attaché à sa Compagnie par un goût décidé, en étant chori tendrement, après avoir rempli les fonctions de la Magistrature dans plusieurs Tribunaux differens, il n'a que trop mérité cette estime générale qui lui est accordée d'une voix unanime : avec quelle sa-

Digitized by Google

tisfaction le voyons nous remplir si dignement la place de notre Doyen!

Nous comptons aussi parmi les Membres de cette Compagnie, le premier Echevin de cette capitale du Royaume distingué par un caractére de vérité & de sincérité, rien n'échappe à sa pénétration; laborieux, exact jusqu'à la délicatesse à remplir ses devoirs; il justifie l'espérance que ses confréres ont toujours eu qu'il feroit d'autant plus d'honneur à sa Compagnie que ses talens seroient placés dans un plus grand jour. Associé à de dignes collégues, leurs lumieres réciproques agissent pour le bien commun avec une parfaite union.

Cette union est établie aussi de tous les tems entre cette compagnie & celle de Messieurs les Quartiniers; une estime réciproque en est le lien indissoluble; leur compagnie est formée de la fleur des citoyens; la Religion, la probité, la pureté des mœurs sont des qualités indispensables pour leur être aggreges. Ce n'est point assés d'être sans le moindre reproche, leur délicatesse ne leur permet point d'admettre un sujet qui auroit le moindre soupçon: tant d'analogie entre eux & nous est un sûr garand de cette éternelle union.

Enfin nous voyons parmi les membres de notre Compagnie des exemples d'une esti-

Digitized by Google

me finguliére, & d'un déſintéreſſement parfait.

L'un choiſi par le ſuffrage des citoyens pour remplir la Magiſtrature Municipale, après s'en être acquité avec ſuccès, entre par goût dans cette Compagnie, ſeulement pour avoir la ſatisfaction de faire corps avec elle, & de puiſer dans ſon ſein ces agrémens que donne une aimable Société.

Celui qui ſuit, plus content de mériter cette place que de la remplir, voit avec un extréme plaiſir ſon confrére lui ſuccéder dans cette même place, moins due à ſon rang qu'à la grandeur de ſes ſentimens & à ſes talens naturels & acquis.

Quelques autres dépoſitaires de la Foi publique, ou par leur profeſſion chargés d'affaires importantes, méritent par leur probité cette confiance & cette eſtime publique qui en eſt le digne prix.

Sous un extérieur ſimple un autre eſt rempli de l'érudition la plus profonde, érudition puiſée dans les ſources : il joint à ſes talens la rare qualité de les cacher ſans affectation ; les lumieres les plus ſupérieures, & le caractére le plus aimable s'y trouvent réunis à un degré ſi éminent & en même tems ſi égal qu'il eſt impoſſible de décider lequel des deux ſurpaſſe l'autre.

Ceux dont le commerce fait la princi-

Digitized by Google

e occupation, ſont un exemple bien ſenſible que les lumieres naturelles aidées d'un ſens exquis & appuyées ſur la probité, ſuffiſent pour s'acquiter des emplois les plus conſidérables, ſi non avec le même brillant que donnent les Lettres & la Juriſprudence, du moins avec la même ſolidité.

Quelle Compagnie donc mérita mieux, M. votre attachement ? Mais auſſi quel ſujet mérita mieux notre eſtime ? Né dans le ſein de Thémis, les plus célébres Juriſconſultes ont été vos premiers Auteurs : à un naturel heureux vous avez joint l'étude la plus vaſte ; les ſciences les plus abſtraites ne vous ont point empêché de cultiver la belle Littérature ; ſublime & profond, mais agréable & enjoué ; chés les autres Sçavans la ſcience eſt triſte, ſombre & rebutante, avec vous elle eſt aimable, attrayante & gratieuſe, enfin avec vous Minerve eſt couronnée de fleurs & badine avec les Graces. Extrêmement choiſi dans vos expreſſions, auſſi poli dans vos uſages, on n'a jamais mieux appliqué cette penſée, en diſant que vous uniſſez le ſel & la délicateſſe d'Athénes à l'urbanité de l'Ancienne Rome ; quel caractére plus généreux ! ingénieux à faire naître les occaſions d'obliger vos amis, c'eſt pour vous une étude ſerieuſe ; ravi quand elles ſe rencontrent, on vous voit en reſſentir une

Digitized by Google

ſatisfaction qui donne un prix infini au bien fait. Ces mêmes conférences que nous recommençons aujourd'hui en ſont une démonſtration bien évidente; elles ne ſont utiles qu'à nous, vous n'en recueillez que des peines & des ſoins : le plaiſir d'inſtruire vos confreres eſt l'unique prix de vos travaux. Nous répondrons ſans doute à vos bontés autant qu'il ſera en notre pouvoir, mais ſi nos lumieres ne ſuivent pas vos deſirs, ſoyez du moins perſuadé, M. que ſi la Nature a mis des bornes à notre capacité, elle n'en a point mis à notre reconnoiſſance.

EPITRE ſur la pareſſe.

CEnſeur de ma chere pareſſe,
Pourquoi viens-tu me réveiller
Au ſein de cette enchantereſſe
Où j'aime tant à ſommeiller?
Laiſſe moi, Philoſophe auſtére,
Goûter voluptueuſement
Le doux plaiſir de ne rien faire
Et de penſer tranquillement.
Sur l'Hélicon tu me rappelles,
Mais ta Muſe envain me promet
Le ſecours conſtant de ſes aîles

Pour

Pour m'élever à ſon ſommet ;
Mon eſprit amoureux des chaines
Que lui préſente le repos,
Fremit des veilles & des peines
Qui ſuivent le Dieu de Délos.
Veux-tu qu'héritier de la plume
Des Malherbes & des Rouſſeaux
Dans mes vers pompeux je rallume
Le feu qui ſort de leurs pinceaux ?
Ce n'eſt point à l'humble colombe
A ſuivre l'aigle dans les Cieux ;
Sous les grands travaux je ſuccombe ;
Les Jeux & les Ris ſont mes Dieux.
Peut-être d'une voix légere
Entre l'Amour & les Buveurs
J'aurois pû vanter à Glycére
Et mes lauriers & ſes faveurs :
Mais la Fare, la Sabliere
Ont cueilli les plus belles fleurs,
Et n'ont laiſſé dans leur cariere
Que des Narciſſes ſans couleurs.
Pour éterniſer ſa mémoire
On perd les momens les plus doux ;
Pourquoi chercher ſi loin la Gloire ?
Le plaiſir eſt ſi près de nous.
Dites-moi, manes des Corneilles,
Vous, qui par des Vers immortels
Des Dieux égalez les merveiles,

Digitized by Google

Et leur disputez les Autels ;
Cette Couronne toujours verte
Qui pare vos fronts triomphans,
Vous venge-t elle de la perte
De vos amours, de vos beaux ans !
Non : vos chants, triste Melpomene ;
Ne troubleront point mes loisirs,
La gloire ne vaut pas la peine
Que j'abandonne les plaisirs.
Ce n'est pas que froid Quiétiste,
Mes yeux fermés par le repos
L'anguissent dans une nuit triste
Qui n'a pour fleurs que des pavots.
Occupé de riants mensonges,
L'Amour interrompt mon sommeil ;
Je passe de songes en songes ;
Du repos je vole au réveil :
Quelque fois pour Eléonore,
Oubliant son oisiveté
Ma jeune muse touche encore
Un Luth que l'amour a monté,
Mais elle abandonne la Lyre
Dès qu'elle est près de se lasser ;
Car enfin, que sert-il d'écrire ?
N'est-ce pas assés de penser ?

Digitized by Google

EPITRE de M. V.

AMi charmant, la Nature
Mit en toi l'impreſſion
De cette morale pure,
Dont la leçon la plus ſûre
Eſt ſans régle, ſans meſure;
De ſuivre l'impulſion
Du penchant qui nous aſſûre
La douce poſſeſſion
Des plaiſirs dont Epicure
Veut que la ſimple piquûre
Tienne lieu de paſſion.
De nos goûts ſuivre la pente
Eſt le chemin du bonheur,
Mais autant paroît charmante
Cette Nayade brillante
Dont l'eau baigne chaque fleur,
Des lieux où ſon cours ſerpente
Et s'égare avec lenteur;
Autant la courſe terrible
De ce torrent furieux
Change en un déſert horrible,
Et détruit les plus beaux lieux.

Tel que la fragile antenne

Digitized by Google

D'un vaiſſeau, jouet des vents,
Qui ſur la mer Caſpienne
Tremble, fléchit, ſe raméne
Sous l'effort des ouragans;
L'homme ſe connoît à peine
Que cent leures décevants
Livrent ſon ame incertaine
A des maîtres differens:
Ici la beauté d'Hélene
Exige ſon juſte encens;
Là le verre de Siléne
Veut l'empire de ſes ſens;
Plus loin la voix des parents,
L'exemple, excuſe trop vaine,
Veut qu'étant né ſur la ſcéne
Des eſclaves nommés Grands,
Comme eux il porte la chaîne,
En pliant qu'il ſe ſoutienne,
Qu'il flechiſſe à tous les vents.
S'il ſe roidit, l'un l'entraine,
Sans doute & le plus fort chéne
Craint la rage des autans,
Qu'il écoute la Siréne
Sans donner dans les briſans.
Un jour à l'autre ſuccede;
Le paſſé fuit ſans reméde
Et ne ſçauroit revenir;
De l'inſtant qui le précede

Digitized by Google

L'inſtant n'a qu'un ſouvenir :
Le Deſtin à qui tout céde
Eſt maître de l'avenir,
Pourquoi donc le prévenir ?
Le bien ſeul que l'on poſſede
Eſt un bien, mais va finir.

Qu'eſt-ce donc que notre vie ?
Que faiſons-nous dans ces lieux ?
L'ambition eſt manie,
Appas brillant, ſpécieux :
Bien fou qui lui ſacrifie
Des plaiſirs délicieux.
Crains cette fatale envie.
Tantôt aux pieds de Silvie
Lis tes ſuccès dans ſes yeux,
Puis d'une douce harmonie
Entends les ſons gracieux.
Tantôt ſuivant ton génie,
D'Euterpe & de Polymnie
Cherche les dons précieux ;
Au plaiſir tout te convie,
Là l'émail de la prairie
Et les merveilles des Cieux,
Ici la folle induſtrie
De l'homme né ſoucieux,
Enfin ta courſe finie
Tu ſortiras de la vie

Digitized by Google

Pour voler au ſein des Dieux.

La fleur qu'enferme ce vaſe
N'a qu'un des jours du Printems ;
Tout s'ébranle, tout s'écraſe
Sous les coups affreux du tems.
Sa main des bouches du Phaſe
Comble les dégorgemens,
Et des roches du Caucaſe
Il mine les fondemens ;
Il n'eſt pas juſqu'à Pégaze
Que je ſens battre des flancs.

Ainſi tout doit nous inſtruire,
Que nos momens ſont bien courts ;
Peut-être pourrois-tu dire
Que le jour qui vient te luire
Eſt un de tes derniers jours.
Suis donc le goût que t'inſpire
Un agréable délire ;
Suis, emprunte ſon ſecours,
Tantôt touchant cette lyre
Digne d'attendrir les ours,
Tantôt aux pieds de Thémire
Sacrifiant aux Amours.

Mais où m'emporte mon zéle ?
Vole, c'eſt trop t'arrêter,

Digitized by Google

Quand le plaiſir nous appelle
Eſt-il tems de differter ?
Moi d'ailleurs que rien ne touche,
J'oſe célébrer les Ris,
Et porter un œil farouche
Sur le Temple de Cypris ;
Sans doute je ſens les charmes
Et la douceur des plaiſirs,
Mais plein de juſtes allarmes
Je crains de donner des armes
A d'impétueux deſirs.
La paiſible indifference
Contre leur folle impuiſſance
M'offrant la tranquillité,
Je ſçais dans l'indépendance
Trouver ma félicité ;
Pour toi que le Ciel fit naître
Moins extrême & plus heureux,
Pourſuis, tu n'as point de maître
Ni de penchant dangereux.

Digitized by Google

OBSERVATIONS de M. Bruhier Docteur en Medecine sur la réponse placée immédiatement après sa lettre, où il examine si la circulation peut s'arrêter sans exclure tout retour à la vie, inserée p. 337 du tom. X. des Jugemens sur quelques Ouvrages par M. l'Abbé Desfontaines.

LA mort de M. l'Abbé Desfontaines, & l'éloignement de M. Bertin, qu'on peut regarder comme le véritable Auteur de la réponse à ma lettre, m'ont laissé longtems dans l'incertitude si je laisserois ou non cette réponse sans replique. Mais la question que j'ai traitée est trop curieuse, & même trop intéressante à la Société pour négliger d'y répandre un nouveau jour.

Les objections de M. Bertin tirent leur principale force de ce qu'elles ne combattent qu'une partie des exemples que j'ai rapportés dans ma *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, pour prouver que *la circulation peut s'arrêter sans exclure tout retour à la vie*. L'exemple constant, malgré l'incredulité de M. l'Abbé Desfontaines, d'une infinité d'oiseaux qui sont pendant des mois entiers dans un état de mort

apparente ; celui d'un chat gelé, ressuscité par la chaleur du fumier, qu'on peut voir à la p. 302 de la seconde partie ; enfin celui d'une fille trouvée avec toutes les apparences de la mort sept jours après qu'elle se fut éclipsée de la maison de ses parens, & qu'on trouvera à la p. 147 de la même partie, sont des preuves victorieuses auxquelles M. Bertin ne répond pas ; il est vrai qu'il n'étoit pas en quelque maniere obligé de le faire puisqu'il n'avoit dessein de critiquer que ma lettre & non pas mon ouvrage. Laissons donc ces preuves à part, & voyons si les critiques qu'il fait de celles que renferme ma lettre sont au-dessus de la replique.

On m'objecte que dans les pendus & les noyés la circulation peut se continuer par le moyen du trou ovale & du canal artériel, qui est le seul que reconnoisse M. Senac dans sa Physiologie pour entretenir la circulation & la vie dans un homme qui est longtems dans l'eau sans mourir.

Je suis plus à portée que bien d'autres de connoître le merite de M. Senac, mais son autorité & celle des grands hommes qu'on pourroit m'opposer seront en pure perte jusqu'à ce qu'ils ayent traité *ex professo* la même question que moi, & qu'ils ayent donné des raisons solides pour prouver qu'il n'y a point de force dans la Nature qui puisse

Digitized by Google

OBSERVATIONS de M. Bruhier Docteur en Medecine sur la réponse placée immédiatement après sa lettre, où il examine si la circulation peut s'arrêter sans exclure tout retour à la vie, inserée p. 337 du tom. X. des Jugemens sur quelques Ouvrages par M. l'Abbé Desfontaines.

LA mort de M. l'Abbé Desfontaines, & l'éloignement de M. Bertin, qu'on peut regarder comme le véritable Auteur de la réponse à ma lettre, m'ont laissé longtems dans l'incertitude si je laisserois ou non cette réponse sans replique. Mais la question que j'ai traitée est trop curieuse, & même trop intéressante à la Société pour négliger d'y répandre un nouveau jour.

Les objections de M. Bertin tirent leur principale force de ce qu'elles ne combattent qu'une partie des exemples que j'ai rapportés dans ma *Dissertation sur l'incertitude des signes de la mort*, pour prouver que *la circulation peut s'arrêter sans exclure tout retour à la vie.* L'exemple constant, malgré l'incredulité de M. l'Abbé Desfontaines, d'une infinité d'oiseaux qui sont pendant des mois entiers dans un état de mort

Digitized by Google

apparente; celui d'un chat gelé, reſſuſcité par la chaleur du fumier, qu'on peut voir à la p. 302 de la ſeconde partie; enfin celui d'une fille trouvée avec toutes les apparences de la mort ſept jours après qu'elle ſe fut éclipſée de la maiſon de ſes parens, & qu'on trouvera à la p. 147 de la même partie, ſont des preuves victorieuſes auſquelles M. Bertin ne répond pas; il eſt vrai qu'il n'étoit pas en quelque maniere obligé de le faire puiſqu'il n'avoit deſſein de critiquer que ma lettre & non pas mon ouvrage. Laiſſons donc ces preuves à part, & voyons ſi les critiques qu'il fait de celles que renferme ma lettre ſont au-deſſus de la replique.

On m'objecte que dans les pendus & les noyés la circulation peut ſe continuer par le moyen du trou ovale & du canal artériel, qui eſt le ſeul que reconnoiſſe M. Senac dans ſa Phyſiologie pour entretenir la circulation & la vie dans un homme qui eſt longtems dans l'eau ſans mourir.

Je ſuis plus à portée que bien d'autres de connoître le merite de M. Senac, mais ſon autorité & celle des grands hommes qu'on pourroit m'oppoſer ſeront en pure perte juſqu'à ce qu'ils ayent traité *ex profeſſo* la même queſtion que moi, & qu'ils ayent donné des raiſons ſolides pour prouver qu'il n'y a point de force dans la Nature qui puiſſe

Digitized by Google

remettre le ſang en mouvement quand il s'eſt arrêté pendant quelque tems. Les plus grands génies n'enviſagent pas tous les objets. Qui a dit à M. Bertin que M. Senac me ſeroit oppoſé s'il entroit dans l'examen de ma queſtion ?

Je ſçais qu'il y a des exemples que le trou ovale s'eſt trouvé ouvert ; M. Winſlow qui a diſſequé un nombre conſidérable de ſujets, l'a trouvé *quelquefois* : c'eſt ainſi qu'il me l'a dit lui-même : j'ajoûte qu'il réſulte des obſervations que cite M. Bertin pour prouver cette vérité, une preuve concluante que c'eſt une rareté. Remarque-ton comme ſinguliere une choſe qui ſeroit auſſi commune qu'il ſemble l'inſinuer ? Quant à M. Morgagni qui a trouvé le trou ovale ouvert dans ſept ſujets de dix-ſept ; il faut convenir que cette obſervation eſt très-remarquable. Mais, pour qu'on n'en conclue pas qu'il y a preſque la moitié des adultes où le même phénoméne ſe rencontre, j'oppoſerai à M. Morgagni M. Cheſelden qui prétend qu'il ne l'eſt jamais dans l'adulte, pas même dans les animaux amphibies ; d'où il ſuit pour le moins que ce célébre Anatomiſte Anglois ne l'a jamais trouvé ; car on ne peut douter qu'il ne l'ait cherché. La difference des climats qu'habitent ces deux Anatomiſtes influeroit-elle ſur celle de leurs obſervations ?

Digitized by Google

C'eſt ce que les diſſections ſeules peuvent nous apprendre.

Mais quand le trou ovale ſeroit ouvert dans tous les adultes, la circulation pourroit-elle s'entretenir par ſon moyen? M. Cheſelden prétend que non, & qu'il ne pourroit leur être du même uſage qu'au fœtus, (V. ſur ce ſujet ce que je dis p. 211. & ſuiv. de la premiere partie de ma Diſſertation) à moins que le canal artériel ne le fut auſſi; & cette propoſition n'eſt pas dénuée de raiſon: car ſi la circulation pouvoit ſe faire dans les amphibies par le moyen du trou ovale ſeul, il s'enſuivroit qu'ils ne pourroient jamais ſe noyer, ce qui eſt contraire à l'expérience & à l'obſervation que je rapporte part. II. p. 156 d'un caſtor qui avoit été noyé. Pourquoi donc les amphibies ſe noyent-ils? C'eſt parce que, bien que le trou ovale ſoit encore ouvert chés eux, du moins je le ſuppoſe, le paſſage du ſang étant interrompu dans les poumons par rapport à la rarefaction de l'air qui y eſt contenu, & le canal arteriel ſe trouvant ou dégéneré en ligament, ou dans une direction qui empêche le ſang d'y entrer aiſément, cette liqueur regorge dans la veine cave & dans tous les vaiſſeaux veineux, ce qui produit l'engorgement de ceux du cerveau, & l'apoplexie que je regarde comme cauſe de la mort des

Digitized by Google

pendus & des noyés. Donc, quoique le trou ovale ſoit ouvert, on n'eſt point à l'abri de la ſuffocation par l'eau ou par la corde, ſi le canal arteriel ne reprend en même tems ſes fonctions, ce qui ne peut ſe faire aiſément. Je n'examine pas ſi ces deux paſſages étant libres, il n'y auroit pas encore lieu à la ſuffocation. J'ai cité part. I. p. 162 & ſuiv. des obſervations qui prouvent qu'il eſt plus difficile de ſuffoquer un animal qui n'a point reſpiré, mais en creuſant le raiſonnement que je viens de faire, on verra que malgré le ſecours de ces paſſages la ſuffocation eſt inévitable, bien que plus tard. Suivons la doctrine de M. Bertin ſur l'uſage & l'effet du canal arteriel.

Son diamétre, dit-il, eſt à peu près égal au diamétre total des deux artéres pulmonaires; d'où il conclud que dans le fœtus il doit paſſer par le poumon, ſans le ſecours de la reſpiration, une quantité de ſang qui doit être en raiſon du diamétre de ces deux artéres.

Je ſuis fort éloigné d'admettre cette conſéquence, & voici comme je raiſonne. Il devoit arriver un tems où le canal artériel ceſſeroit aſſés bruſquement de ſervir à la circulation. L'Auteur de la Nature n'a donc point dû attendre que ce tems fut venu pour préparer les vaiſſeaux qui doivent remplir

Digitized by Google

les fonctions du canal artériel. Il étoit donc néceſſaire que les artéres pulmonaires euſſent un diamétre capable de laiſſer paſſer librement le ſang. Mais il ne s'enſuit pas de cette diſpoſition des vaiſſeaux que le ſang qui entre dans les artéres pulmonaires ſoit égal en quantité à celui qui paſſe par le canal artériel. Comme le ſang ne ſe détourne vers ce canal que par rapport à l'obſtacle que fait à ſa circulation l'affaiſſement des poumons, je concluds de cette proportion entre le canal artériel & les artéres pulmonaires qu'il ne paſſe dans le poumon que l'excès du ſang qui ne peut paſſer par le canal artériel; or cet excès doit être fort petit, ſuivant les proportions admiſes par M. Bertin même: & qui en doutera, s'il fait réflexion à la diſpoſition des poumons du fœtus?

Je ne réponds aux objections de M. Bertin que pour ne pas laiſſer croire qu'elles ſont déciſives contre ma propoſition; car au fond que me fait tout ſon étalage de Phyſiologie? La meilleure partie des noyés & des pendus dont je parle, ainſi que les ſujets de pluſieurs autres obſervations que je rapporte, ne donnoient plus de ſignes de vie; ils n'avoient ni pouls ni reſpiration. L'érudition de M. Bertin eſt donc en pure perte, car il y auroit au moins une pulſation dans ceux chés qui la circulation ſe conti-

Digitized by Google

nueroit par le moyen du trou ovale & du canal artériel ou de l'un des deux.

Venons aux phénoménes de la ſuffocation par l'eau & la corde ſur leſquels M. Bertin n'eſt point d'accord avec moi.

» Il ne s'eſt point, dit-il, apperçû en » ouvrant la trachée artére des chiens qu'il » a noyés, opération qu'il a toujours faite, » que leur poitrine ſe fut ſenſiblement af- » faiſſée, ni que l'air en fut ſorti avec bruit.

Comment ſe ſeroit-il apperçû de l'affaiſſement de la poitrine, s'il n'a pas remarqué qu'elle étoit élevée? Or qu'il en ſoit ainſi c'eſt ce qui eſt évident puiſquil ne regarde pas ſon élévation comme un ſigne inſéparable de la ſuffocation. S'il n'a pas auſſi remarqué que l'air ſortoit avec bruit par l'ouverture de la trachée artére, cela peut venir du tems où il l'a ouverte, ou de la maniére dont cette inciſion a été faite. D'ailleurs ſi M. Bertin ne cherchoit pas la cauſe de la dilatation forcée de la poitrine, ni à vérifier ce que dit Becker de la ſortie de l'air avec bruit; il eſt très aiſé de concevoir comment cette dilatation & le ſifflement de l'air lui auront échappé. Occupés de l'objet de leurs recherches, les obſervateurs ne voient ſouvent que ce qui y a rapport. J'ai trouvé des preuves de l'incertitude des ſignes de la mort dans des ouvrages qui ſont depuis très-long tems entre

Digitized by Google

les mains de tout le monde & où perſonne ne les avoit apperçus.

» Mais, dit M. Bertin, il ſe peut faire » que vos noyés & vos pendus ayent perdu » la reſpiration dans le tems de l'inſpiration : » alors la corde, & l'irritation cauſée par l'eau » s'oppoſant à la ſortie de l'air, les côtes » ont dû reſter élevées, le poumon rempli » d'air, & cet air a dû ſortir avec bruit par » l'ouverture de la trachée artére. Mais il » n'en doit pas être de même ſi l'animal s'eſt » noyé dans le tems de l'expiration, car la » chaleur douce du corps humain ne peut » aſſés raréfier le peu d'air qui reſte alors » dans la poitrine pour la tenir dans l'état » d'une inſpiration violente.

Je réponds que mes noyés & mes pendus ne different pas de tous les autres. Il n'y en a aucun de ceux que j'ai vus, hommes ou animaux, où ce phénoméne ne ſe ſoit remarqué. Qu'on ouvre tous les Auteurs qui parlent des noyés, tous parlent du gonflement de la poitrine & du bas-ventre ; c'eſt lui qui eſt cauſe de l'erreur populaire qui attribue la ſuffocation par l'eau à la quantité de ce ſiquide qui remplit ces cavités. Croirons-nous que tous les noyés dont on a parlé depuis qu'on a écrit ayent perdu l'uſage de la reſpiration dans le tems de l'inſpiration ? Croirons-nous que ceux de M.

Digitized by Google

Bertin ayent eu le privilége de le perdre dans le tems de l'expiration ?

Mais pour que la poitrine s'éléve il eſt fort indifferent que la reſpiration ait été interceptée dans le tems de l'inſpiration : auſſi n'ai-je eû garde d'adopter la doctrine de M. Detharding, qui, perſuadé de l'univerſalité de ce phénoméne dans les noyés, l'attribue à la crainte qui cauſe toujours une inſpiration violente. Je ſçais le contraire par ma propre expérience. J'ai penſé me noyer, & je me ſouviens d'avoir expiré pluſieurs fois. Auſſi n'ai-je pas donné l'air comme cauſe de l'élévation de la poitrine, mais bien ſa dilatation comme cauſe de l'obſtacle que le ſang trouve à ſa circulation dans ce viſcére. Je ſens qu'il faut qu'il y ait une cauſe qui tienne la poitrine dans l'état d'inſpiration ; j'aurois pu donner des conjectures, peut-être même atteindre au but, mais j'ai mieux aimé garder le ſilence juſqu'à ce que j'euſſe eû les occaſions d'éclaircir cette matiére par des obſervations. Mais de ce que je n'ai point découvert la cauſe qui tient la poitrine dans l'état d'inſpiration, qu'en peut-on conclure contre ce que je dis de l'effet de la raréfaction du ſang ? Peut-on conclure qu'elle ne fait pas un obſtacle au paſſage du ſang dans les poumons ? C'eſt pourtant tout ce dont j'ai beſoin pour

Digitized by Google

prouver que l'arreſt du ſang eſt la cauſe premiere de la ſuffocation par l'eau ou la corde. Or cette propoſition établie, & la ſeconde, que ces ſuffocations ne ſont pas eſſentiellement mortelles l'étant auſſi, peut on douter que la circulation ne puiſſe ceſſer pendant quelque tems ſans exclure tout retour à la vie ?

VERS à Mlle. Jarente de Senas ſur un mal d'yeux qu'elle avoit eû, & dont elle a été guerie par M. Thomatis habile Chirurgien.

VEnus un jour voyant Thémire
Qui l'effaçoit par ſes atraits,
Prends, dit-elle à l'Amour, prens vîte un de tes traits ;
Sans toi c'eſt fait de mon empire :
Seconde ma juſte fureur.
Allons Cupidon, prends les armes,
Tire ſur ces beaux yeux ſi remplis de douceur ;
Ah ! qu'ils m'ont fait verſer de larmes !
Tire mieux que jadis tu ne fis ſur ſon cœur.
Le Dieu malin ſur la prunelle
De l'un des yeux de cette belle

Digitized by Google

Décochant un trait inhumain,
Montra devant Venus une adresse nouvelle.
Consolez vous, dit-il, Maman; votre mortelle
Verra bien-tôt disparoître l'essain
Des amans malheureux qui soupirent pour elle.
Fils de Venus, tu te flattois en vain;
Un Dieu puissant & salutaire,
Apollon, se moqua de l'enfant de Cythere.
Vers la belle à l'instant vint un sçavant mortel,
(C'est l'heureux Thomatis, que Phébus fit instruire.)
Eclairé par le Dieu qui brille dans le Ciel,
Il rend tout son éclat au bel œil de Thémire,
Et causant à Venus les plus vives douleurs,
De ses yeux obscurcis il fait couler des pleurs.

Par M. Ricaud de Marseille.

SONNET en bouts rimés sur le même sujet.

EN bonnes mains, Philis, le sort a mis ton *œil*;
Bien tôt tu mangeras & jambon & *saucisse*.
Ta porte te verra badiner sur le *seuil*
Plus belle que ne fut autrefois *Berenice*.

Par leur art inhumain des Docteurs pleins d'*orgueil*
Te préparoient le sort qu'eût maint soldat *à Nice*:

Digitized by Google

Bien plus extravagans que ne l'eſt l' *Ecureuil*,
Ils vouloient t'immoler ainſi qu'une *Geniſſe*.

Tu connus par bonheur le ſçavant *Thomati*;
Il gueriroit lui ſeul & Rome & *Freſcati*;
Aux maux les plus cruels il donne l' *eſtrapade*.

Heureux le Piémontois qui pour nous l'a *bâti* !
Philis, fais lui manger d'excellente *Panade*
Puiſqu'il te fait manger & Panade & *Rôti*.

Par le même.

PROJET POUR L'ETABLISSEMENT d'Ecoles gratuites de Deſſein.

LE tems de l'éducation des pauvres enfans des Artiſans & des gens du Tiers-Etat s'étend ordinairement depuis l'âge de 4 à 5 ans juſqu'à celui de 19 ou 20; ce qui comprend 15 années, dont le tiers eſt ſouvent en pure perte pour eux. Ce tems ſemble donc être partagé en 3 parties égales dont la premiere eſt ſagement employée à leur apprendre les élémens de la Religion, à lire & à écrire. La deuxiéme eſt preſque

Digitized by Google

toujours un tems perdu, un espace vuide qui les accoûtume au libertinage & à la fainéantise, & qui n'est que trop souvent la cause de leur perte. Et la troisiéme enfin, est le tems que la prudence humaine veut que l'on donne à leur faire apprendre un métier.

C'est en refléchissant sur les conséquences du déplorable vuide de la deuxiéme de ces trois parties, que j'ai formé le projet d'établissement d'Ecoles gratuites; & c'est ce tems perdu que je voudrois leur faire employer utilement dans ces Ecoles. J'ai encore intention de faire ensorte que l'on mette ces enfans dans les talens propres à leur génie, & qu'on leur fasse choix dorénavant des professions pour lesquelles ils auroient du goût & des dispositions. En effet au moyen de ces Ecoles on seroit à portée de pressentir à quoi leur génie les porteroit: on se feroit une loi de les exercer avec soin dans la partie du Dessein convenable au talent pour lequel on leur connoîtroit du penchant, & conséquemment ils deviendroient sûrement d'habiles ouvriers.

On conviendra de cette vérité si l'on veut faire attention que tous les enfans à qui les parens ont pu procurer cette sorte d'éducation avant que de les mettre en apprentissage, sont tous devenus d'habiles ouvriers,

Digitized by Google

& ont laiſſé bien en arriére leurs concurrens qui ont eu le malheur d'être privés de ce ſecours. En effet à quoi le Deſſein ne conduit-il pas ? Un ouvrier, de quelque profeſſion qu'il puiſſe être, retire du Deſſein un ſecours infini. Le Deſſein forme le goût pour tous les ouvrages ; il produit la fécondité de l'imagination, & donne la facilité de l'exécution ; il éléve l'ouvrier au-deſſus de ſon état ; rien ne l'arrête ; rien ne lui paroît difficile ; il conçoit, il enfante de nouveaux projets & les améne à une heureuſe exécution. Il rend le Maçon habile à exécuter les projets de l'Architecte ; il donne au Tailleur de pierre l'art d'operer toutes les differentes coupes avec ſûreté. Le Charpentier en a beſoin dans toutes ſes opérations ; il eſt utile au Menuiſier pour la décoration d'une alcove, d'une conſole, d'un panneau, d'un lambris, d'un chambranle &c. Sans lui un Serrurier ne peut former avec goût une grille, un ſupport, un balcon, ni aucun ouvrage qui le puiſſe diſtinguer. C'eſt enfin au Deſſein que nous devons ces riches & rares ouvrages d'orfévrerie, qui font la decoration de nos Temples, & l'ornement de nos buffets. Il rend l'Horloger adroit & induſtrieux : il décide le Tabletier, l'Ebéniſte & le Metteur en œuvre : il donne le goût & l'imagination au Tapiſſier pour

Digitized by Google

l'ordonnance, la décoration & le choix des belles formes des meubles. Il guide sûrement les Galonniers, les Cartisanniers & les Fabriquans d'Etoffes de quelque nature qu'elles soient, en leur faisant imaginer ce bon & ce nouveau goût, qui est toujours si bien reçû de toutes les Nations. Je dis plus : le simple Soldat qui aura été élevé dans les principes du Dessein, & dans quelques préceptes de Géométrie, peut s'élevant au dessus de son état, devenir un sujet utile, un homme important, un Ingénieur habile & capable de rendre de signalés services dans les glorieuses & toujours justes & heureuses entrepriſes de notre auguste Monarque, toujours aimé, toujours grand, toujours victorieux.

Cette nouvelle sorte d'éducation proposée pour la jeunesse fourniroit nécessairement de bons Apprentifs qui deviendroient utiles à leurs Maîtres par le profit qu'ils tireroient des ouvrages de ces industrieux enfans, & ne les employant uniquement qu'à leur travail, ils en feroient d'excellens ouvriers, chacun dans leur profession. De plus, la nouveauté des modes qu'ils inventeroient, jointe à l'excellence du travail, feroit estimer & rechercher leurs ouvrages tant au dedans qu'au dehors du Royaume, ce qui rendroit le commerce plus florissant.

Digitized by Google

Les Sçavans même tireroient de l'intelligence de ces ouvriers un secours qui tendroit à la perfection des Sciences & des Arts. Dans combien de nouvelles & utiles inventions ne se sont ils pas trouvés arrêtés, faute de rencontrer la main sécourable & habile d'un ouvrier capable d'entendre & d'exécuter ce qu'ils avoient conçû ? Mille exemples nous prouvent cette vérité, & le public se trouve privé d'une infinité de nouvelles & précieuses découvertes que le Physicien ou autre, dégouté par cet obstacle, ne se donne plus la peine de suivre.

Loin que ces jeunes éleves puissent nuire à ceux qui n'auront point eu la même éducation, je prétends au contraire qu'ils en retireront de très-grands avantages, puisque ces premiers leur fournissant une quantité d'excellens modéles à imiter, cette imitation pourra leur faire abandonner cette misérable routine de travail, qui n'étant soutenue d'aucun principe, ne peut produire que du bas & du rampant, ou tout au plus que des choses fort médiocres.

Le genre de Dessein que l'on se propose d'enseigner dans ces Ecoles, quoiqu'égal en principes à celui que montrent les plus grands Maîtres de cet Art, sera néanmoins d'une espéce differente de celui que l'on enseigne dans nos célébres Académies, puis-

Digitized by Google

qu'il ne ſera queſtion que d'y préparer & & d'y élever d'excellens ſujets pour former de bons ouvriers en tout genre. Les leçons ſeront donc un compoſé de figures humaines, d'ornemens, de plans, de profils, d'élévations d'Architecture, de figures géométriques &c. toutes choſes qu'on n'enſeigne pas toutes enſemble dans nos Académies. De plus, les pauvres enfans dont eſt queſtion ne ſont pas des ſujets pour les Académies, puiſqu'avant que d'y être admis, il faut être ſuffiſamment inſtruit & néceſſairement avoir étudié le Deſſein ſous quelque excellent Maître pendant pluſieurs années, juſqu'à ce qu'enfin l'éléve ſoit jugé capable de deſſiner d'après le naturel.

Je crois avoir ſuffiſamment fait connoître l'utilité de cet établiſſement, & combien il devient une ſuite néceſſaire des charitables ſoins que l'on ſe donne pour enſeigner gratuitement ces pauvres enfans, qui s'ennuyant pour l'ordinaire des premiers exercices des Ecoles de charité, les quittent d'eux-mêmes à 9 ou 10 ans, ce qui a donné lieu de penſer qu'il ſeroit à propos pour achever la bonne œuvre déja commencée, de les occuper à une autre étude qui leur ſeroit plus utile, plus agréable & qui leur feroit paſſer 5 ans avec rapidité; & par cette continuité d'exercice, ils ſeroient

Digitized by Google

ſeroient hors de danger de contracter de mauvaiſes habitudes que l'âge fortifie en eux, qu'ils ſe communiquent les uns aux autres, ce qui trop ſouvent, comme je l'ai déja dit, les conduit à leur perte totale & au malheur du public.

Tout concourt donc à démontrer l'utilité de cette charitable entrepriſe. Combien l'Etat & chaque particulier y trouveroit d'avantages? combien on éviteroit de déſordres, & combien enfin on retireroit d'excellens fruits de ces ſtériles & malheureuſes plantes, qui ne produiront rien de bon juſqu'à cet heureux établiſſement. Alors les Communautés compoſées d'excellens ouvriers ſeroient plus opulentes & fourniroient plus abondamment aux beſoins de l'Etat. Cet établiſſement opéreroit auſſi la décharge des Paroiſſes & des Hôpitaux. Enfin on n'en peut attendre que de très-grands avantages ſans aucun inconvénient.

Le Sieur Ferrand de Monthelon, ancien Ajoint & Profeſſeur de l'Académie de Peinture offre à ceux qui voudront faire cet établiſſement, ſoit à Paris ou en Province, ſon travail & quantité de choſes propres aux inſtructions que l'on y donnera. Il demeure *à Paris à l'entrée de la rue Sainte Croix de la Bretonnerie, du côté de la rue Saint Merri,*

Digitized by Google

chés M. le Sage. M. Ferrand ne recevra aucune lettre par la poſte qu'elle ne ſoit affranchie.

COPIE D'UNE LETTRE DU R. P. C. J. au ſujet du Projet d'établiſſement d'Ecoles gratuites de Deſſein.

J'Ai lu & relu, Monſieur, votre projet avec beaucoup d'attention, & je l'ai trouvé d'une vérité & d'une bonté toutes ſimples & faciles, comme ſont les bons projets. Les gens aiſés font la dépenſe de donner des Maîtres à lire & écrire à leurs enfans, & comme il eſt bon de ſçavoir lire & écrire, & que tout le monde n'a pas le moyen de faire la dépenſe de ces Maîtres, les perſonnes charitables y ont pourvû par l'établiſſement des Ecoles de charité. Le Deſſein eſt une bonne choſe à apprendre. Les gens aiſés en font la dépenſe, parmi les Artiſans même. Il eſt donc tout naturel que des perſonnes charitables y ſupleent pour beaucoup de pauvres ouvriers, qui n'ont pas le moyen d'avoir des Maîtres. On voit même tous les jours que des gens riches & ver-

Digitized by Google

mieux donnent des Maîtres de Deſſein à de jeunes fils d'Artiſans, qui ne ſont pas en état de le faire eux-mêmes. Il ſuffit de faire obſerver aux perſonnes riches, qui aiment à conſacrer leur ſuperflu à de bonnes œuvres, que le Deſſein eſt en quelque ſorte plus néceſſaire aux ouvriers, & à mille ſorte d'ouvriers que la lecture & l'écriture. On peut être habile Menuiſier, Charpentier, Ebéniſte &c. ſans ſçavoir lire & écrire, mais non ſans ſçavoir deſſiner. Mille ouvriers reſtent dans la ſphére la plus baſſe de leurs talens, qui s'éleveroient au plus haut point, perfectionneroient leur Art & feroient honneur à la Nation, s'ils ſçavoient deſſiner. Je parle pour en avoir vû de ceux-là. Spécialement les François ſont nés pour le Deſſein. Le goût des modes & des ornemens qui leur eſt propre, eſt un goût de Deſſein. Or ce goût des modes que les gens de mauvaiſe humeur critiquent, fait un honneur infini & apporte un gain conſidérable à la France. Aujourd'hui nos modes regnent par tout. Ce goût nous attire une infinité d'étrangers, Anglois, Allemands &c. Nos bijoux, nos bagatelles, nos modes en étoffes, en habits, en coëffures, en toutes choſes d'uſage, nous font rentrer un argent infini. Les Anglois s'y ruinent. Ils jurent, ils peſtent contre les modes Françoiſes. N'en ſoyons pas les dupes.

Digitized by Google

Ils jurent quand ils s'y ſont ruinés, ou quand ils ſe voyent forcés de s'y ruiner. Un Auteur Anglois a rempli un livre d'invectives contre la France. Il le conclud en diſant que la France eſt un jardin délicieux, où ils vont diſſiper en une année tout ce qu'ils ont gagné en bien des années par le commerce. Il n'y a que les Hollandois qui tiennent bon pour la ſimplicité toute nue du vieux tems contre nos modes & nos deſſeins. Ils commencent pourtant à y donner. L'étranger qui traverſe avec de l'argent les atteliers de Paris, où l'on étale nos ingénieuſes bagatelles, ne peut pas tenir contre tous ces petits contours, ces cizelures, ces configurations, ces tournures de tabatiéres, d'étuis, de ceci & de celà, qu'on leur étale de toutes parts comme autant de filets ou de filous, qui leur eſcamotent juſqu'à leur dernier ſou. Nos Serruriers ſont des ouvrages recherchés du Portugal, de l'Eſpagne, de l'Italie &c. Si les ouvriers de Paris ſçavoient communément le Deſſein, non ſeulement les garçons, mais les filles même, on y porteroit les Arts & les Métiers à des perfections, dont les François ſont ſeuls capables. Vous dites vrai, qu'après avoir été aux Ecoles de charité, juſqu'à l'âge de 9 à 10 ans, les parens ſont embarraſſés des enfans juſqu'à l'âge de 15 ou 18. La Po-

lice même en eſt embarraſſée, & l'on a vû ces derniéres années de triſtes exemples des crimes précoces, où une demi enfance négligée peut porter tous ces petits vagabons, joueurs & jureurs de Paris, & combien il ſeroit important de continuer l'éducation ſous des Maîtres juſqu'à un âge plus avancé. En général l'éducation en France eſt bonne en ſoi, mais trop courte, & la meilleure éducation devient inutile, même pernicieuſe, lorſqu'elle ne va pas juſqu'au bout. Il n'eſt pire corruption que celle des bonnes choſes. Un enfant qui n'a fait que des demi études, eſt ordinairement plus méchant que celui qui n'a pas étudié du tout. Il eſt plus alerte, plus hardi, plus intelligent pour le mal. Il n'y a que les habitudes qui ſoient efficaces chés les hommes. Apprendre, n'eſt rien. C'eſt l'habitude de ſçavoir qui fait le ſçavant en tout genre. L'éducation plie. Ce n'eſt que l'habitude d'être plié qui décide du pli. Un reſſort plié n'acquiert de la vivacité que pour s'élancer en ſens contraire, ſi à la longue il ne contracte l'habitude d'être plié dans le ſens où on l'a mis. L'eſſentiel de l'homme eſt d'être honnête homme, ſage, circonſpect, vertueux citoyen. Non ſeulement des Ecoles de Deſſein formeront d'habiles ouvriers, mais en tenant plus long-tems les enfans ſous des

Digitized by Google

Maîtres, ſous la diſcipline, ſous la férule, ils en deviendront plus murs, plus ſages, plus honnêtes gens, plus citoyens. On ne ſçauroit trop prolonger les éducations, & perfectionner les enfans dans divers Arts, ſciences &c., n'eut-on que le deſſein de les rendre de bons citoyens, de bons maris, de bons enfans, de bons peres de famille, de bons ſujets du Roi. Car un enfant qui a des Maîtres, eſt toujours plus rangé, plus timide, plus modeſte. Un enfant qui ſort de chés les Maîtres, ſe regarde comme émancipé pour l'eſprit, pour le cœur, pour le mal. Une pareille émancipation eſt contre toutes les loix. Je ſuis &c.

TRADUCTION d'une Ode d'Horace en Dialogue: Donec gratus eram tibi.

DAPHNIS.

Lorſque tes yeux ſembloient me dire,
Philis, que tu n'aimois que moi,
Plus heureux que le plus grand Roi,
J'aimois mieux ton cœur qu'un Empire.

Digitized by Google

PHILIS.

Daphnis, quand tes soins pleins d'ardeur
M'assûroient d'un retour fidéle,
Je trouvois plus doux mon bonheur
Que la gloire d'une immortelle.

DAPHNIS.

D'autres attraits m'ont sçû ravir;
Maintenant j'adore Sylvie;
Si je pouvois l'en affranchir,
La mort seroit ma douce envie.

PHILIS.

Thamire m'enflamme aujourd'hui;
Ses yeux, ses vers m'ont attendrie;
Je mourrois mille fois pour lui
Si ma mort prolongeoit sa vie.

DAPHNIS.

Mais si le Dieu qui fait aimer
Rallumoit ma premiere flamme;
Si celle qui ma sçû charmer
Cessoit de captiver mon ame.

PHILIS.

L'Amour te repond de ma foi;
J'oublirois celui qui m'enchante;
J'aimerois à vivre avec toi;
Avec toi je mourrois contente.

A Lyon par M. Segond.

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de Smyrne du 20 Juin 1745.

LEs tremblemens de terre ont toujours été fréquens dans ce Pays-ci ; celui de 1686, ſans remonter plus loin, ruina preſque toute la Ville & obligea la plûpart des habitans à aller chercher un azile ailleurs, j'entends ceux de la Ville baſſe qui eſt dans la plaine au bord de la mer, car les maiſons de la Ville haute qui ſont ſur la croupe de la montagne ſe reſſentent beaucoup moins de ces accidens & l'on s'y refugie quand on a lieu de les appréhender.

En 1739 le 4 Avril il y eut un autre tremblement de terre aſſés conſidérable, mais qui ne cauſa cependant pas beaucoup de dommage. Nous en avons eu depuis le 18 Mars de la préſente année une vingtaine, mais petits ; il y en eut quatre depuis quatre heures du ſoir de ce jour juſqu'au lendemain midi, & depuis nous continuons d'en reſſentir de tems en tems ; ceux qui ont vû de grands tremblemens de terre ſont fort troublés & épouvantés des moindres ſecouſſes, mais les nouveaux venus n'en

Digitized by Google

ſont pas fort effrayés ; on remarque auſſi qu'il faut avoir une certaine habitude pour s'en appercevoir ; je n'en ai reſſenti que trois depuis que je ſuis ici il y a environ un an & demi, encore le dernier m'ayant éveillé en ſurſaut, ſon effet étoit paſſé quand je penſai que c'étoit une ſecouſſe ; les maiſons de bois dans leſquelles nous habitons ſont fort propres pour réſiſter à ces accidens quoique je croye que l'opinion vulgaire les accrédite trop, car je vois que les bâtimens bien bâtis en pierre, comme ſont les Moſquées & les Caravanſerails, y réſiſtent parfaitement & ſervent d'azile quand on s'en croit menacé ; la plus grande partie des ſecouſſes que nous avons reſſenties cette année ſont arrivées de nuit, ſurtout vers le matin. Un Aga Turc de mes amis qui a demeuré long tems à Tauris me diſoit ces jours paſſés que cette Ville étoit autrefois fort ſujette aux tremblemens de terre, ce que quelques Philoſophes & quelques Naturaliſtes du Pays ayant attribué à des matieres minérales & à des exhalaiſons ſouterraines, il fut ordonné par le Magiſtrat que chacun eut à faire creuſer dans ſa maiſon un puits le plus profond qu'il ſe pourroit pour faire évaporer ces exhalaiſons, ce qui fut exécuté avec tant de ſuccès que depuis les tremblemens de terre ont été beaucoup moins fréquens & les ſe-

Digitized by Google

couſſes moins fortes ; la qualité des terres de ce Pays nous prive de cette reſſource, car on ne peut pas creuſer trois ou quatre pieds ſans trouver l'eau en abondance ; c'eſt ordinairement dans le tems des Equinoxes que l'on reſſent ici les tremblemens de terre, & ſurtout pendant celui du Printems ; ce n'eſt pas ſeulement quand le vent manque abſolument & qu'il fait un calme plat qu'il y a lieu d'appréhender ces ſortes d'accidens ; j'en ai reſſenti dans le tems qu'il faiſoit vent frais.

Les Grecs dans ce Pays à la diſtribution des Rameaux pendant la Semaine Sainte ne donnent que des branches de laurier quoique les rameaux de palmier & ſurtout d'olivier dont il eſt parlé dans l'Ecriture Sainte, ſoient fort communs ici, diſant que c'eſt une choſe indifferente ; à Conſtantinople on pratique la même choſe, à la bonne heure ; je conviendrai avec eux s'ils veulent que cela eſt aſſés indifferent, mais je n'aurai pas la même indulgence pour d'autres uſages qu'ils ont dans preſque tout le Levant, comme d'interdire l'entrée de l'Egliſe aux femmes qui ont leurs incommodités, ce qui eſt cauſe qu'ils s'en trouve beaucoup qui aiment mieux reſter à leur maiſon que d'aller ſe tenir à la porte de l'Egliſe pendant la Meſſe & les Offices, & faire ſçavoir par là

Digitized by Google

à tous les gens de leur connoissance l'état dans lequel elles se trouvent.

Ils empêchent aussi les filles d'aller à l'Eglise & de se confesser, disant que jusqu'à leur mariage elles peuvent prier Dieu chés elles & ne doivent pas avoir besoin du Sacrement de Confession sans la préparation duquel ils leur administrent celui de la Communion.

VERS à Madame la Marquise de B.....

En songe transporté dans le Temple des Graces
J'y rencontrai les jeux & les plaisirs;
L'encens brûloit d'un feu qu'allumoient les Zéphirs;
Les amours occupoient des places
Que leur disputoient les desirs.
Sur un trône de fleurs je vis quatre Déesses,
Dont l'une étoit servie avec plus de grandeur;
Quelle est, dis-je à l'Amour, cette charmante sœur
Qui de ta mere enleve les caresses?
Les trois Graces jadis habitoient ce séjour;
Auroient-elles changé d'asile?...
Cesse de t'étonner, me répondit l'Amour;
Quand on comptoit ainsi, l'aimable B.....
N'avoit point encor vû le jour.

Par M. D. C. de Caen.

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure.

MRs, M. l'Abbé Goujet vient de donner au public le IX. & le X. Tomes de ſon intéreſſante *Bibliothéque*. Après avoir parlé dans les Volumes précédens des écrits imprimés en François ſur la Poëſie en général, ſur l'Art poëtique, & des traités particuliers ſur les differentes eſpeces de Poëſie qui ont été inventées juſqu'à préſent, il a crû, pour rendre ſon ouvrage plus méthodique, en examinant les Poëtes mêmes devoir traiter d'abord des Traductions Françoiſes des anciens Poëtes, ſoit Grecs, ſoit Latins. La même méthode l'a engagé pareillement à faire ſuivre les Traductions des Poëtes Latins modernes, & enfin pour ne rien ſéparer de ce que nous avons de Traductions Françoiſes de cette eſpece, il parle dans ſes derniers volumes de celles des Poëtes qui appartiennent aux Nations voiſines de la France, & qui ont écrit dans leur Langue naturelle.

Après ces Traductions les Poëſies faites en notre Langue venoient naturellement; mais l'Auteur de la *Bibliothéque*, trop exact pour rien laiſſer échaper à celui qu'il inſtruit

Digitized by Google

de nos richeſſes Littéraires, s'arrête un moment pour conſidérer l'origine & les progrès de la Poëſie Françoiſe; avant donc que d'entrer dans la diſcuſſion des Poëtes François il examine l'Hiſtoire de notre Poëſie, & les recherches qui ont été faites ſur ſon origine & ſes progrès; il parle des *Ecrivains qui ont ſuivi cet Art dans les differens âges, & ſes diverſes révolutions, & qui ſe ſont appliqués a nous faire connoître ceux à qui le genre dans lequel ils ont écrit a mérité, ou du moins acquis le titre de Poëtes François.* Cette matiere fait le ſujet de la ſeptiéme partie, & termine le VIII. volume de la *Bibliothéque.*

Le IX. & le X. dont il eſt queſtion parlent des premiers & plus anciens Poëtes François, c'eſt-à-dire de ceux qui ont exiſté depuis le commencement du 13e. ſiécle juſques vers la fin du 15e. Quoiqu'en ait oſé dire un Critique trop fameux, qui ſe fut acquis plus de gloire s'il eut écrit avec moins de partialité, on ne ſçauroit trop reconnoître le ſervice que M. l'Abbé Goujet rend aujourd'hui à la Littérature, en nous faiſant connoître ceux qui ont donné naiſſance à la Poëſie Françoiſe. Si l'on ne peut regarder comme de véritables richeſſes les ouvrages qu'il tire de l'oubli où ils étoient plongés pour la plûpart, on peut dire du

Digitized by Google

moins qu'il nous met à portée de connoître tout le prix des tréſors que nous poſſédons aujourd'hui en genre de Poëſie. Il ne faut qu'avoir un peu de goût pour les Lettres, pour ſentir combien il eſt avantageux de ne point ignorer les progrès que l'eſprit humain peut faire dans chaque genre de ſcience. Les premiers eſſais ſont d'autant plus eſtimables qu'ils ont eu preſque toujours le mérite de la nouveauté, & qu'on peut les regarder comme de premiers modéles qui ont ſervi à ceux qui ſe ſont perfectionnés dans la ſuite. D'ailleurs, comme dit M. l'Abbé Goujet, dans la Préface qu'il a miſe à la tête du IX. volume, » les défauts que l'on reproche à » nos premiers Poëtes n'étoient pas ſi uni- » verſellement repandus que pluſieurs » n'aient fait des efforts heureux pour s'en » débaraſſer, & que l'on ne voie dans quel- » ques-uns un génie plus cultivé, plus de » connoiſſance du beau, un eſprit plus orné, » de grands talens même à qui il n'a manqué » pour être perfectionnés que d'être éclos » quelques ſiécles plûtard. »

Que l'on conſidére quelle eſt la nature de l'ouvrage dont nous parlons; c'eſt une Hiſtoire de la Littérature Françoiſe dans le plan de laquelle devoit entrer néceſſairement la partie que traite notre Auteur. Les gens de Lettres ſenſés lui auroient ſçu mau-

Digitized by Google

vais gré s'il eut gardé le silence sur nos premiers Poëtes, sous pretexte qu'ils ne valent pas ceux qui sont venus depuis, de même qu'on ne pardonneroit pas à un Auteur qui traitant des Médailles ou des Monnoyes, négligeroit de parler des plus anciennes qu'il connoîtroit, parce qu'elles ne seroient pas si bien frappées que celles d'aujourd'hui. Au reste s'il y a quelque chose de dégoutant ou de désagréable dans la lecture des anciens Poëtes François, l'Auteur de la *Bibliothéque* a tout pris pour lui; il a essuyé toute la peine, pour nous dispenser de lire des Auteurs secs & d'un style assés souvent inintelligible. En lisant la nouvelle *Bibliothéque* on apprend à connoître & les Auteurs & leur génie, sans être obligé d'étudier tous leurs ouvrages. On y trouve d'ailleurs beaucoup de faits concernant l'Histoire Civile, Eccléfiastique & Littéraire, inconnus à nos Historiens, & qui peut être ne se trouvent que dans ces vieux Auteurs dont on a trop négligé la lecture. M. l'Abbé Goujet a choisi ces endroits, préférablement à tous autres, pour donner des exemples de nos anciennes Poësies, & l'on peut dire que ces extraits bien choisis ne contribuent pas peu à rendre extrêmement intéressante la lecture de son ouvrage.

L'ordre que suit le *Bibliothécaire* dans

Digitized by Google

l'examen de nos Poëtes eſt autant qu'il eſt poſſible, celui de la Chronologie. Cette méthode convient à merveille avec le but qu'il ſe propoſe, de faire voir les progrès & les révolutions de la Poëſie Françoiſe. Le premier Poëte dont il parle eſt *Dans-Helynand* qui vivoit ſous Philippe Auguſte à la fin du 12e. ſiécle & au commencement du 13e. Philippe aimoit les Poëtes, & Helynand avoit l'honneur de recréer ce Prince par ſes Poëſies & ſes Chanſons. Il ne nous reſte de cet Auteur qu'un Poëme ſur la mort écrit dans un ſtyle approchant de l'ancien *Roman* François, & inintelligible dans beaucoup d'endroits.

Les Princes ne ſe ſont pas toujours contenté d'aimer & de proteger les gens de Lettres, ils ont voulu quelquefois le devenir eux-mêmes. Du tems de Saint Louis on vit pluſieurs Poëtes parmi les plus Grands Seigneurs. Charles d'Anjou frere du Roi, qui depuis fut lui-même Roi de Naples & de Sicile, Henri Duc de Brabant, Pierre Mauclerc Comte de Bretagne, Raoul Comte de Soiſſons, Thibault Comte de Champagne & Roi de Navarre ſe plaiſoient à rimer. Ce dernier tient la ſeconde place parmi nos anciens Poëtes.

Les Chanſons de ce Prince ſont les plus célebres de nos premieres Piéces en ce

Digitized by Google

genre. On y trouvera de la tendreſſe dans les ſentimens, de la délicateſſe dans les penſées, de la naïveté dans les expreſſions, pourvû qu'on puiſſe s'accoûtumer à entendre ce Poëte parler le langage de ſon ſiécle. Thibault eſt le premier de nos Poëtes qui ait mêlé les rimes maſculines avec les féminines, & qui ait ſenti les agrémens & les charmes de ce mélange. Pluſieurs ont prétendu que ſes chanſons avoient été faites la plûpart pour la Reine *Blanche* dont le Comte Thibault, dit-on, étoit amoureux, mais cet amour de Thibault pour une Princeſſe auſſi diſtinguée par ſes rares vertus que l'étoit la Reine *Blanche*, doit paſſer pour une fable qui n'eſt appuyée que ſur le témoignage d'un Hiſtorien ſuſpect.

Quoique ç'ait été vers le tems de Thibault, c'eſt-à-dire, au milieu du 13e. ſiécle, qu'a été compoſé le fameux Roman de la Roſe, on s'apperçoit d'une difference ſenſible dans le langage. La verſification même en eſt aiſée, & l'on y trouve, eû égard au tems, une imagination belle & ſagement variée; on y voit ſurtout quantité de deſcriptions dans leſquelles l'Auteur ſe montre auſſi fleuri qu'abondant. Ce livre a eu deux Auteurs; le premier eſt Guillaume de Lorris qui a fait les quatre mille cent cinquante premiers vers; l'autre eſt Jean de

Digitized by Google

Meun qui se mit a y travailler plus de quarante ans après Guillaume & l'acheva. Cet ouvrage a fait beaucoup de bruit dans son tems, & a eu des partisans aussi bien que des ennemis. Il faut voir dans la *Bibliothéque* même les motifs du bon & du mauvais accueil qu'on lui fit lorsqu'il parut.

Quoique M. l'Abbé Goujet se soit *engagé* a ne parler que des seuls livres imprimés, il a cru néanmoins devoir s'écarter de cette regle en faveur des Poësies de Charles Duc d'Orleans, dont on n'a de recueil complet qu'en manuscrit. La naissance de ce Prince qui étoit petit-fils du Roi Charles V. & qui fut pere de LouisXII. & oncle de François I., jointe à un goût particulier & à des talens qui le rendent supérieur à tous ceux qui ont écrit de son tems en vers, n'est pas la seule chose qui ait déterminé l'Auteur de la *Bibliothéque* à lui donner place dans son ouvrage. Plusieurs piéces de Charles ont été imprimées, quelques-unes mêmes ont été pillées par d'autres Poëtes qui étoient presque ses contemporains. Il étoit nécessaire de découvrir ce plagiat; il falloit donc parler des ouvrages du Duc d'Orleans. M. Goujet a comparé le manuscrit qu'il a eu entre les mains, & qui est presque du tems de l'Auteur des Poësies qui y sont recueillies, avec plusieurs piéces qui se trouvent

Digitized by Google

parmi les œuvres de Blaise d'Auriol & d'Octavien de Saint Gélais, & qu'ils ont osé donner comme leurs productions propres; il a reconnu sans peine le vol que ces Auteurs ont fait à Charles d'Orleans. On ne doit pas s'étonner qu'ils aient été tentés de s'attribuer ainsi un bien qui ne leur appartenoit pas. Les Poësies du Duc d'Orleans sont pleines de délicatesse, de graces, & d'une naiveté admirable, telles enfin que des Poëtes bien postérieurs aux deux plagiaires dont on vient de parler auroient pu eux-mêmes s'en faire honneur. Du tems de Charles la Poësie étoit en vogue à la Cour. Les Princes, les Courtisans vouloient rimer & cherchoient à briller de ce côté-là. Le manuscrit d'après lequel parle l'Auteur de la *Bibliothéque* contient les Poësies de plusieurs Princes & Grands Seigneurs de ce tems-là, autres que le Duc d'Orleans, mais les productions de ce dernier l'emportent encore de beaucoup sur celles des autres.

Je vous renvoye, M., à l'ouvrage même pour y connoître les differens progrès de notre Poësie, & l'utilité qu'on peut retirer de nos anciens Poëtes. Par les articles dont on vient de parler on peut juger du mérite de l'ouvrage & du travail immense qu'il a dû couter à son Auteur, d'autant plus que M. l'Abbé Goujet ne parle pres-

Digitized by Google

que d'aucun livre qu'il ne l'ait lû ou au moins parcouru d'un bout à l'autre. C'eſt la méthode la plus ſûre; il eſt vrai qu'il en coute davantage, mais on riſque moins de ſe tromper, & l'on mérite alors toute la confiance de ſon lecteur.

EPITRE de M. V.

QUand une bile maſigne
Par ſes efforts obſtinés,
Trop clairement me déſigne
L'étroite & l'auſtére ligne
De mes jours infortunés,
Je ſçais me trouver peu digne
De tes repas rafinés;
Ami, ſous un même ſigne
Tous les hommes ſont-ils nés?

Froid ſans être pédagogue,
Farouche par le maintien,
Ne crains pas que j'épilogue
Ni leur plaiſir ni le tien:
Je dirai ſans dialogue,
Pourquoi nouveau chriſologue
Vouloir être tout & rien?
Tu ſçais jouir ſans envie.

Digitized by Google

Des graces d'un beau génie
A tes goûts obéiſſant,
Et ſur la cime hardie
De loin je vois Polymnie
Guider ton aſtre naiſſant :
Dans une ſi belle vie
Ce que le Ciel te dénie
Vaut-il un regret preſſant ?

Roland, malgré maint trophée,
Fut ſupplanté par Médor ;
Tout céde aux accens d'Orphée,
Tout fuit la voix de Stentor ;
Jamais on ne vit Alcide
Dans les champs Mœoniens.
De la Nature timide
Pourquoi forcer les liens ?
Entre ton joyeux convive
Et toi cette mere active
A partagé ſes tréſors ;
Tu pris l'ame ſenſitive,
Il eut la force du corps.

L'ETALAGE perdu Allégorie A. M. L. C. De...

Minerve un jour voulut connoître
Si le goût des mortels toujours étoit pervers :
A cet effet ne voulant point paroître,
Elle prit un habit champêtre
Et chemina dans l'Univers.
Elle y rencontra l'Injuſtice,
La folle Ambition, la ſtupide Avarice,
La Vertu dans l'oubli, le Vice reſpecté,
Le Luxe à ſon comble monté :
Tous ne reſpiroient que malice,
Oiſiveté, Pareſſe & molle Volupté :
Le monde avoit banni cette douce franchiſe
Qui forme le lien de la ſociété ;
Partout y régnoit la ſurpriſe,
Et qui pis eſt, l'impiété ;
Chacun aimoit la nouveauté
Et ſe gouvernoit à ſa guiſe.
Quand Minerve eût partout vû leur iniquité
Il lui prit curioſité
D'éprouver encore leur ſottiſe.
De Jouailliere elle prit qualité :

Digitized by Google

Sous ce déguiſement elle ſe vit admiſe
En des lieux où la Vanité
Du faſte arboroit la deviſe ;
Lors étala ſuperbe marchandiſe ;
Talens, beaux arts elle mit d'un côté,
Des doctes Sœurs œuvres miraculeuſes
Qu'avoient brodé leurs mains ingénieuſes,
Bref, tout ce qu'un Socrate eût ſans doute acheté :
D'autre part elle mit amorces de beauté ;
Bijoux, Romans, fleurettes dangereuſes ;
Ceci brilloit ; on le choiſit ;
Le vice plût, il ſeduiſit ;
Déhors flateurs, apparences trompeuſes ;
On l'aima, chacun le ſaiſit.
Aujourd'hui c'eſt de même, & chacun le couronne ;
Mais la Vertu ſimple & ſans fard
D'aucun n'attira le regard,
Et ne plût hélas ! à perſonne !
Le monde quitta l'or pour chercher le clinquant ;
L'un eſt plus précieux, mais l'autre eſt plus brillant,
Inſenſés, leur dit la Déeſſe,
Quand ouvrirez-vous donc les yeux ?
Faut-il que toujours je vous preſſe
De faire choix de mes dons précieux ?
Reconnoiſſez enfin ce que vaut la ſageſſe ;
Sentez l'illuſion des déhors ſpécieux
Dont le faux éclat n'intéreſſe
Que les foibles eſprits & les cœurs vicieux :

Digitized by Google

Mais elle dit envain de si belles paroles ;
Du monde pour les babioles
L'empressement toujours fut aussi sérieux,
Et l'on y voit jeunes & vieux
De vin, de jeu, de femmes, de pistoles
Du point d'honneur faire leurs Dieux.

Ami des arts, franc Chevalier,
Tenant des Nymphes de Permesse,
Toi qui sçais si bien allier
Les graces de l'esprit aux dons de la sagesse,
Daigne jetter les yeux un moment sur ces Vers,
Légére marque de mon zéle ;
Dans ces jours où l'an renouvelle :
Du siécle j'y peins les travers,
Crois-tu la peinture fidelle ?
Qui mieux que toi peut en juger ?
Si tu lui donnes ton suffrage,
Autour de l'Hélicon j'oserai voltiger
Sans compromettre mon plumage.

A Châlons sur Marne le... Janvier.

LETTRE

DISSERTATION du P. M. Texte Dominicain sur le jour du décès & sur le tems du Regne du Roi de France Philippe de Valois, pour servir de mémoire à l'Histoire.

LE jour du décès & le tems du Régne de Philippe de Valois, Roi de France VI du nom, sont si differemment marqués par les Historiens, qu'ayant fait des découvertes sur ces sujets si fréquemment traités, j'ai cru que je devois les communiquer, par une Dissertation solide, à ceux qui à l'avenir en parleront, afin qu'ils puissent plus aisément les fixer.

Les deux tombeaux de ce Roi se présentent d'abord à examiner, au sujet du jour de son décès; pour ce qui est de celui de son corps enterré à S. Denis en France, il est sans épitaphe, selon la remarque de D. Felibien p. 553 de l'Histoire de cette Abbaye; & il ne reste plus à la Chartreuse de Bourg-Fontaine en Valois de l'épitaphe de son cœur enterré sous une tombe près du Lutrin, que ce peu de mots, au rapport de D. Augustin Chabert Vicaire de cette

Digitized by Google

Maiſon, tranſcrits dans ſa Lettre en date du 20 Novembre 1719, écrite à ſon confrere D. Armand à Paris. *Le Cuer de Philippe de Valois a été dépoſé ſous cette tombe . . . Aouſt.* Un Auteur moderne mal informé dit un tombeau.

Ainſi toute la notion qu'on peut avoir ſur ce ſujet, par les tombeaux ſe réduit à l'épitaphe de celui de ſes entrailles, autrefois placé dans la Chapelle de N. Dame des Graces dit Bonfons, *Antiquités de Paris*, & aujourd'hui dans celle de Bourbon de la même Egliſe des Dominicains de la rue S. Jacques à Paris. Cette épitaphe eſt gravée en lettres gothiques, autour du deſſus de la pierre qui couvre un tombeau tout de marbre noir, ſur lequel eſt couchée l'effigie de Philippe VI, en marbre blanc, ayant une couronne en cercle ſur la tête, le Sceptre à la main droite, & ſerrant ſur ſon ſein avec la gauche un paquet, que je crois repréſenter ſes entrailles. Voici l'épitaphe.

„ ⚜ C'y giſſent les entrailles du Rói
„ Phe. le vrai Catholique, qui regna XXII
„ ans, & trépaſſa le XXVIII d'Août mil
„ CCCL. Priés à Dieu qu'il en ait l'ame.
„ Amen. ⚜ Lui a fait faire cette ſépul-
ture la Royne Blanche ſon épouſe.

Digitized by Google

Quelque authentique néanmoins que paroiſſe cette date du 28, comme je ne recherche qu'a découvrir la vérité, je dirai ingénuement qu'en déchiffrant l'ancien Nécrologe du Monaſtere Royal des Dames Religieuſes Dominicaines de Poiſſy, écrit ſur du vélin, & couvert de bois, afin de réduire en un même caractere une infinité d'autres differens écrits ſelon les tems des évenemens qui y ſont inſérés, j'y ai lû que Philippe de Valois mourut le 10 des Kalendes de Septembre, qui eſt le 23 d'Août. Le public n'étant pas obligé de s'en tenir à mon témoignage ſeul, j'ai eu la précaution d'y ajoûter celui-ci d'un de nos RR. PP. Directeurs de nos Dames de Poiſſy.

A Poiſſy ce jour de Noel, 1745.

» Mon R. P., voici mot à mot ce qu'il « y a dans l'ancien Nécrologe de cette » Maiſon. X. *Kalendas Sept. Obiit illuſtriſ-* » *ſimus Rex Francorum Philipus, nepos pri-* » *mi fundatoris noſtri qui Eccleſiam noſtram* » *fecit dedicari, & indulgentiam Eccleſiæ* » *per Papam Johannem XXII dupplicari.*

F. Gaugerand de l'Ordre des Freres Prêcheurs, l'adreſſe aſt au R. P. M. Texte &c. à Paris.

Digitized by Google

Philippe VI étoit fils du Comte Charles de Valois, frere de Philippe le Bel, fondateur du Monaſtere de Poiſſy en 1304, duquel les trois fils, Louis X, Philippe V, & Charles IV, qui ſe ſuccederent à la Couronne ont augmenté les revenus & les bâtimens de cette Maiſon Royale.

Il faut remarquer premierement *que Poiſſy* n'eſt qu'à 8 lieuës de Nogent le Roi, où Philippe VI décéda, l'un & l'autre du Diocèſe de Chartres, un peu à côté du grand chemin de Nogent à Paris, qui en eſt diſtant de 13 lieuës. En ſecond lieu que les Dames Marie de Clermont fille de Robert de France, & petite fille de S. Louis, Marguerite de France fille de Jean II. qui ſuccéda depuis à ſon pere Philippe VI, Marie de Bourbon, fille de Pierre Duc de Bourbon, & ſœur de la Reine Jeanne épouſe de Charles V. & deux autres Princeſſes du Sang, Iſabeau d'Alençon niéce du Roi Philippe VI. & Marie de Bretagne d'une branche de Louis le Gros, étoient actuellement Religieuſes de la Communauté de Poiſſy, [illegible] elles doublement intéreſſées à la ſanté du Roi Philippe frere d'Iſabelle de Valois [illegible] ofeſſe de Poiſſy décédée en 1349 & [illegible] Bienfaiteur de leur Maiſon, dont [illegible] fait dédier l'Egliſe, devoient ſans [illegible] être fréquemment & exactement infor-

mées de l'état de la maladie du Roi, & surtout je ne dis pas du jour, mais même du moment de sa mort,

Cette date du Nécrologe de Poissy autorisée par la présence des Princesses que je n'ai pû me dispenser de nommer, l'est aussi par la date que le sçavant P. Anselme à mise en ces termes à la marge du T. 1 p. 103 Edition de 1726 de l'Histoire Généalog. *au 5 Registre criminel du Parlement de Paris p. 166, il est dit que Philippe de Valois mourut la nuit de S. Barthelemy.*

Elle s'accorde de même avec celle du Nécrologe de la Chartreuse de Bourg-Fontaine, dont parle D. Chabert dans sa Lettre déja citée ; j'ai trouvé, dit-il, dans plusieurs écrits anciens, principalement dans notre Nécrologe que ce fut le 26 d'Août 1350 qu'on fit l'inhumation du cœur de Philippe VI, & tous les ans à pareil jour nous en faisons l'Anniversaire.

Ce peu d'espace de tems du 23 au 26 d'Août prouve que par la nuit de S. Barthelemy il faut entendre l'entrée de la nuit du 23 au 24, & par là on trouvera que ce décès fut la nuit du même jour 23 veille de cet Apôtre, & que l'inhumation peut avoir eté faite en Valois à 25 lieuës de Nogent le Roi le 26 au soir.

M. Joly Chantre & Chanoine de l'E-

Digitized by Google

gliſe de N. Dame de Paris rapporte dans ſon livre, qui a pour titre *voyage de Munſter*, qu'on chante dans cette Egliſe de Paris un Anniverſaire Solemnel pour Philippe VI le 27 d'Août, date qui précédant le 28 favoriſe le 23 du Nécrologe de Poiſſy. *Ce n'eſt pas*, dit-il, que Philippe de Valois, n'ait » auſſi fait quelque fondation à l'Egliſe de » N. Dame de Paris, mais c'eſt pour un » Obit dont il eſt fait mention en un an- » cien Nécrologe de cette Egliſe, où il y » a ces mots, *VI Kalendas Septembris* (qui » eſt le 27 d'Août) *Obitus Solemnis Philip- » pi Regis de Valeſio ſuper terram devere » & d'Evâ.*

Comme je prévois que quelqu'un pourroit m'oppoſer le ſentiment de Froiſſard, lequel a mis le décès de Philippe VI, au 22 d'Août, je vais faire l'analyſe de ſon témoignage, afin de deſabuſer le public en continuant mes découvertes, pour faire voir le peu d'autorité de cet Hiſtorien ſur ce ſujet.

Je pourrois d'abord dire que dans le Livre Manuſcrit *in-folio* de M. Antoine *Auberi* Avocat au Conſeil décédé vers 1695, que feu M. Antoine *Ancelot* de l'Académie des Belles Lettres eut la bonté de me communiquer, qui a pour titre *Journal du Roi Philippe de Valois*, il y a en parlant de la mort

Digitized by Google

de ce Roi, *Jean Froiſſard n'a pas mis dans ſon manuſcrit le jour ni le lieu.* Il faut que M. Aubery Auteur de pluſieurs Ouvrages duquel il eſt dit dans la Bibliothéque du Pere le Long, *il écrit ſenſément, & ſon ſort eſt la fidélité*, ait lû un Manuſcrit de Froiſſard, où ces deux faits ne ſe trouvent pas, il ſe peut que c'eſt celui dont parle Moreri qu'on dit être à Tournay, je les ai néanmoins découverts ces deux faits dans deux Manuſcrits de cet Auteur, à Paris à la Bibliotheque du Roi; en voici deux Extraits.

„ Premier Extrait du Manuſcrit ſur du „ papier: item, audit an mil CCCL, le „ Dimanche 22 du mois d'Août, le Roi „ Philippe de France mourut à Nogent le „ Roi près de Couvois, & fut apporté à „ N. Dame de Paris le Jeudi enſuivant, „ & le Samedi enſuivant fut enterré le corps „ à S. Denis au côté ſéneſtre du grand Autel.

„ Second Extrait du Manuſcrit ſur du vélin: „ audit an mil CCCL, le Dimanche 22 „ dudit mois d'Août, le Roi Philippe à „ Nogent près Couvois, trépaſſa de ce Siécle, & fut apporté à N. Dame de Paris le Jeudi enſuivant, & le Samedi après „ fut le corps moult notablement enterré à „ S. Denis au côté ſéneſtre du grand Autel.

Mais voici un troiſiéme Extrait d'un Manuſcrit choiſi ſans doute comme un des meil-

Digitized by Google

leurs pour l'impreſſion faite en 1530, qui eſt bien plus abrégé. Je prie le lecteur d'en bien remarquer la difference : „ icelui „ an mil CCCL 22 d'Août Philippe de „ France mourut à Nogent le Roi près de „ Couvois, & fut porté le corps à No„ tre Dame de Paris, le Jeudi enſuivant „ fut enterré à S. Denis.

Il n'y eſt pas parlé de la pompe funebre, *fut enterré moult notablement* ni du lieu de l'Egliſe où eſt la ſépulture *au côté ſeneſtre du grand Autel*, la phraſe *trépaſſa de ce Siecle* y eſt en ce ſeul mot *mourut*, il y a ſimplement *Philippe de France*, & ailleurs Nogent ſans dire le *Roi*, & ſans parler des autres omiſſions ou additions, *la virgule* eſt placée avant ces mots, *le Jeudi enſuivant fut enterré à S. Denis*, c'eſt ainſi que le ſçavant continuateur de l'Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane l'a naturellement entendu quand il a mis T. XIII. p. 395 *on tranſporta le corps du Roi à N. Dame de Paris, & le Jeudi ſuivant on fit les obſeques à S. Denis*, & ſelon les deux premiers Manuſcrits ce ne fut que le *Samedi*

De ſorte que les jours du *Dimanche*, du *Jeudi* & du *Samedi* ſi bien ſpécifiés dans les Manuſcrits de la Bibliothéque du Roi, qui frappent d'abord, & qui ont ébloui les Ecrivains pour les engager à dire après

Digitized by Google

Froissard que Philippe VI mourut le 22 d'Août, se réduisent au seul *Jeudi* précédé d'une *virgule* & suivi de ces termes *fut enterré* qui sont du jour du dépôt du corps porté sans cérémonies à N. Dame de Paris, celui de son enterrement à S. Denis.

De là il est aisé de conclure que c'est avec fondement qu'il est dit dans la Bibliothéque du P. le Long p. 368 *les copies de Manuscrits de Froissard sont pleines de fautes, les chiffres y sont défigurés*, & comme il est impossible que les trois manuscrits cités si peu conformes, soient d'un même Auteur ou de fidelle copies d'un même original, il est vrai de dire avec M. *Aubery* que *Froissard n'a pas mis le jour ni le lieu* du décès de Philippe VI, ou qu'on ignore les dates & le contenu du véritable.

Je veux même que cet Historien ait mis le 22; qu'elle foi peut-on ajouter à ce qu'il n'a écrit que sur un *oui dire*, car il n'autorise pas ce qu'il avance par la moindre preuve, non plus que ceux qui le citent? le continuateur de Nangis, ni Robert de Boheme, qui a rapporté une contestation survenue à l'enterrement de ce Roi, de laquelle parle M. du Boulay dans l'Histoire de l'Université de Paris, T. 4 p. 309, ni tout autre Ecrivain contemporain que je sçache, ne parlent pas du jour de ce dé-

Digitized by Google

cès, moi-même passant à Nogent le Roi, je n'en ai pû rien découvrir ; d'où Froissard a-t-il pu tirer que ce fut le 22 d'Août, lui qui écrivoit sa Chronique en Flandre à l'instance (dit Moreri) du Comte de Beaufort Seigneur de Namur ?

Il n'a pas pû le sçavoir comme témoin ; né (selon le P. le Long) en 1333 *à Valancienne*, Ville de Flandre, éloignée de 63 lieues de *Nogent le Roi*, élevé à la Cour d'Edouard III. Roi d'Angleterre, pourvû d'un canonicat dans la Ville de Chimay en Hainaut, pas une époque de sa vie ne le rend présent aux funerailles de Philippe VI.

Deux erreurs grossieres rendent encore son témoignage suspect, il dit selon le P. Anselme T. 1 p. 103 que ce Roi gagna la bataille de Montcassel en Flandre, le jour de S. Barthelemy le 24 Août 1328, au lieu que le continuateur de Nangis a écrit que ce fut le 23 veille de la fête de cet Apôtre. J'ai vû dit-il les lettres d'avis que le Roi victorieux en donna à l'Abbé de S. Denis *litteras quas ego vidi*. Quelle certitude peut avoir eu Froissard du jour de la mort de Philippe VI, lui qui a ignoré celui d'une victoire si célébre remportée par le même Roi, si près de sa patrie ?

Que peut on attendre d'un Historien âgé seulement de 17 ans à la mort de ce Roi,

Digitized by Google

qui à l'âge de 45 s'eſt trompé ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon tems? » Charles VI, dit » le P. Anſelme T. 1 p. 3 fut ſacré à Reims » non pas le 28 Octobre ni le 1. Novem- » bre, c'eſt Froiſſard qui a trompé ces der- » niers en diſant L. 2 p. 105 que le Roi » arriva à Reims le ſamedi, & qu'il fut cou- » ronné le lendemain jour de la Touſſaints; » cette fête, ajoute le P. Anſelme, fut cette » année un Jeudi, & non pas un Diman- » che, ſa remarque eſt juſte, Froiſſard n'a-t-il pas pû ſe tromper avec bien plus de facilité ſur un fait paſſé à Nogent le Roi depuis 30 ans, en prenant un jour pour un autre?

Concluons & diſons que la date du 23 Août du Nécrologe de Poiſſy, juſqu'ici ignorée des Ecrivains, & ſi bien autoriſée par celles *du 5 Regiſtre Criminel* & des *Nécrologes de Bourg-Fontaine & de N. Dame de Paris* étant ſi autentique, maintenant qu'on en connoit la ſolidité, doit ce me ſemble être uniquement ſuivie. X *Kalendas Septembris obiit illuſtriſſimus Rex Francorum Philipus*, &c. l'Illuſtriſſime Roi des François, Philippe VI mourut le 23 d'Août 1350 âgé ſelon la commune opinion de 57 ans.

Pour ce qui eſt du tems de ſon Regne, le ſecond ſujet de ma Diſſertation, il regna 22 ans 4 mois & 21 jours, Dupleix, de Ser-

Digitized by Google

res &c. qui ont mis 23 ans de Regne, M. le Gendre, le P. Anſelme qui comptent 5 mois & 21 jours, & ceux qui les ont ſuivis, ſe ſont trompés, on en ſera convaincu ſi l'on fait réflexion que tous les Ecrivains conviennent que le Roi Charles IV ſon Prédéceſſeur décédé le 1 Février 1328, ſtile nouveau, laiſſa la Reine enceinte, & dans l'attente d'un Prince. Philippe de Valois ne fut que Régent du Royaume l'eſpace de deux mois, après leſquels Blanche de France étant née le 1 Avril 1328, *le lendemain 2 Avril veille de Pâques*, dit le P. Anſelme, *il commença à regner, comme il s'apprend*, dit-il *d'un Journal de ce jour*, & mourut le 23 Août 1350.

Or il eſt certain que depuis le 2 Avril 1328 juſques au 23 Août 1350, il n'y a que 22 ans 4 mois; Avril, Mai, Juin, Juillet & 21 jours d'Août.

J'ai tâché de délivrer les Ecrivains de cette incertitude génante que leur ont cauſé juſques ici les ſentimens differens ſur ces deux ſujets; j'eſpere qu'ils m'en ſçauront bon gré.

Hæc fuerint nobis præmia ſi placui.

Martial Epig. XCI.

A Paris ce 1 Janvier 1746.

Digitized by Google

EPITRE de M. Cottereau Curé de Donnemarie, à M. le Curé de.....

OUi j'oſe, ami, vous plaindre; & votre aveuglement
Me cauſe de la peine & de l'étonnement.
Quoi! dans les ſaints travaux vous rendre redoutable!
Affliger ſans égards un peuple miſérable!
C'eſt ſans honte trahir les intérêts des Cieux,
Allarmer le fidéle, & lui rendre odieux
Des devoirs impoſés ſans regle & ſans prudence.
Que ſert au vrai Chrétien cette vive éloquence
Que vous lui prodiguez ſous un zéle affecté?
Vous devez pour l'honneur de votre dignité
De vos rares talens faire un plus noble uſage.
Si le fier Mahomet par un affreux carnage
Força des malheureux de plier ſous ſa Loi,
Autrement en uſa l'Auteur de notre foi:
Par de touchans diſcours, par une humble conduite
Il triompha des cœurs, il s'en fit un mérite,
Et pour ſe conſerver un peuple tout nouveau
Il donna de l'amour l'exemple le plus beau,
En voulant de ſon ſang cimenter ſon ouvrage.

Digitized by Google

De ce Maître divin soyez la vive image,
Mais si trop enchanté d'un agréable sort
Vous n'osez signaler votre foi par la mort,
Du moins de l'Evangile écartant le plus rude
De sa simplicité faites vous une étude.
Que dans vos saints exploits la bonté, la douceur,
La modération, l'équité, la candeur
Rassurent le timide, appaisent le critique,
Confondent le rebelle, & charment l'hérétique.
Qui veut gagner à Dieu de fidéles sujets,
Doit sur la charité regler tous ses projets.
Ce n'est qu'en pratiquant cette sage maxime,
Qu'on peut prêcher la foi, la défendre sans crime;
Enfin pour vous montrer digne de votre état,
Et seconder les soins de votre grand Prélat,
Il faut que désormais sans forme de justice,
Sans causer au prochain le moindre préjudice,
Ni tenir sur ses mœurs de discours indiscret,
Vous appreniez à fond le merveilleux secret
De convertir à Dieu vos amis & vos freres
Comme ont fait autrefois Moïse & les Saints Peres.

On nous a remis depuis peu l'Epigramme suivante qui s'étoit égarée dans les papiers de feu M. le Chevalier de la Roque

Digitized by Google

ci-devant Auteur du Mercure ; quoique cette petite piéce qui fut composée en 1744 à l'occasion du rétablissement de la santé du Roi ne soit plus de saison, nous n'avons pas crû néanmoins devoir en priver le public.

EPIGRAMME. *

LA mort, aveugle dans sa rage,
Sans respecter du Roi la Couronne, ni l'âge,
De ses jours précieux alloit trancher le cours :
Surprise, elle s'arrête, en voyant le dommage
Que sa cruelle main doit causer pour toujours.
Quoi ! dit-elle, un grand peuple accablé de tristesse
Va périr, si son Roi meurt du mal qui l'oppresse !
Ce spectacle est pour moi surprenant & nouveau ;
Ne troublons point un regne & si doux & si beau.
Quoique j'aime le sang, l'horreur, & le carnage,
Je ferois un trop grand ravage,
En mettant LOUIS au tombeau.

Par M. Cottereau Curé de Donnemarie.

* *Cette Epigramme fut présentée au Roi avec un Sonnet du même Auteur inséré dans le Journal de Verdun du mois de Décembre 1744, par M. l'Abbé de Saint Cyr, ci-devant sous-Precepteur de Monseigneur le Dauphin, mais elle n'a point encore été imprimée.*

Digitized by Google

*LETTRE de M. Mazure Maître-ès-Arts dans l'Université de Paris, Répétiteur de Philosophie & Maître de Mathématiques à Rennes, à M. L****.*

M. Puisque vous m'avez paru souhaiter que le public fût instruit des réflexions que j'avois à faire sur la regle que vous donnez dans votre Traité de Physique pour déterminer la quantité de mouvement, j'ai crû que je ne pouvois mieux exprimer ma déférence pour vous qu'en les soumettant à la décision d'un si respectable tribunal. Les voici donc, M., mais auparavant il paroit naturel d'exposer ici cette regle. Vous dites que pour déterminer la quantité de mouvement d'un corps, (& vous n'y mettez aucune restriction) *il faut multiplier la masse par le quarré de la viteſſe*; c'est-à-dire que la quantité de mouvement d'un corps est proportionnelle au produit de sa masse par le quarré de sa viteſſe.

Plus j'examine cette regle, M., & plus il me paroît qu'elle renverse de fond en comble tous les principes de la *statique*, de *l'hydrostatique* & de *l'hydraulique*, & qu'elle contredit ouvertement les expériences les

Digitized by Google

plus constantes sur ces trois belles parties de la Physique.

1°. Il me paroît évident, M., que cette proposition une fois établie, on ne pourra plus prendre pour principe général de l'équilibre cette proposition univellement reçûe par tous les Physico-Mathématiciens, sçavoir qu'il *faut que les poids & les distances au point d'appui*, ou ce qui est la même chose, *les vitesses soient en raison réciproque* & qu'il faudra y substituer cette autre proposition *que les poids soient en raison réciproque des quarrés des vitesses*, ce qui est manifestement contraire à l'expérience, puisque deux poids sont toujours en équilibre, lorsque la masse du plus grand est à celle du plus petit, comme la distance ou la vitesse de celui-ci est à la distance ou à la vitesse de celui-là.

Par exemple deux corps A & B, dont le premier a un dégré de masse & quatre de vitesse, & le second quatre de masse & un de vitesse, sont dans tous les cas possibles en équilibre; ils ont donc des quantités de mouvement égales. Or cette égalité ne peut se trouver que dans la supposition que la quantité de mouvement soit proportionnelle au produit de la masse par la vitesse, car si elle étoit proportionnelle au produit de la masse par le quarré de la vitesse, le corps

Digitized by Google

A dans l'exemple proposé auroit 16 de quantité de mouvement, puisque le quarré de sa viteſſe 4 eſt 16 qui multiplié par ſa maſſe 1 donneroit toujours 16, & le corps B auroit ſeulement 4 de quantité de mouvement ; puiſque 4. de maſſe ſeroient multipliés par 1 quarré de ſa viteſſe 1, dont toutes les puiſſances ne ſont jamais que l'unité. Donc ces deux corps ne pourroient demeurer en équilibre, ce qui eſt contre l'expérience. Ici, M., vous avez recours aux *forces mortes* & aux *forces vives*, & vous dites que *les ignorans n'en ſçavent pas faire la difference.* Mais ſi de *mortes* qu'elles ſont dans le cas de l'équilibre, on les rend *vives*, & que la même contradiction s'y trouve, à quoi ſe réduira votre diſtinction & la ſcience dont vous vous prévalez ſur cela ? Pour y parvenir, ſuppoſons donc, M., qu'au corps B on ajoute un dégré de maſſe, ce qui ſera 5, la même expérience nous apprend qu'il va l'emporter ſur le corps B & le mettre en mouvement ; il y aura donc là des *forces vives*, & dans la ſuppoſition de votre regle, 5 de mouvement ſurpaſſeroit 16, ce qui certainement contredit le principe de *la raiſon ſuffiſante*, pour parler le langage de M. Leibnitz, avec lequel vous dites être d'accord ſur ce point.

2°. Dans *l'hydroſtatique*, dans deux tubes

Digitized by Google

communicants, dont l'un ſeroit triple de l'autre en largeur, la liqueur ne pourroit jamais ſe mettre de niveau en équilibre, puiſque ſuivant votre regle, dans la branche la plus large il n'y auroit que trois dégrés de quantité de mouvement, c'eſt-à-dire 3 de maſſe multipliés par 1 quarré de ſa viteſſe, & que dans l'autre il y auroit 9 de quantité de mouvement, c'eſt-à-dire 1 de maſſe multiplié par 9 quarré de la viteſſe, qui eſt 3, puiſqu'afin que la liqueur deſcendit d'un pouce dans la branche la plus large, il faudroit qu'elle montât de 3 dans l'autre. Cette regle ne peut donc s'accommoder avec les expériences les plus certaines de *l'hydroſtatique*, les loix même de la Nature que l'expérience nous dévoile, ſemblent donc nous défendre de l'admettre, & vos *forces vives* ou *mortes* n'auroient pas ici un meilleur ſuccès que dans l'article précédent. Quand même vous appelleriez *l'inertie* à leur ſecours, elle ne pourroit jamais ſauver la contradiction avec le principe de *la raiſon ſuffiſante*.

3°. Dans *l'hydraulique* ſi l'on prend deux tubes, l'un quadruple de l'autre en longueur, & que percés d'égale ouverture, on les tienne toujours pleins, la quantité d'eau qui coulera du plus long ſera à celle qui coulera du plus court dans le même tems

Digitized by Google

comme 2 ſont à 1 ; cela eſt confirmé par une expérience journaliere. Or, M., ſi la quantité de mouvement étoit le produit de la maſſe multipliée par le quarré de la viteſſe, la quantité de mouvement dans l'eau qui ſortiroit du tube quadruple ſeroit exprimée par 8, car 2 de maſſe ſeroient multipliés par 4 quarré de la viteſſe ; il réſulteroit donc un effet comme 8 d'une cauſe comme 4, puiſque la preſſion ne ſeroit que comme 4 dans le tube le plus long, ce qui eſt encore manifeſtement contraire au principe de *la raiſon ſuffiſante*, pour ne rien dire de plus. Votre regle pour trouver la quantité du mouvement ne paroît donc pas pouvoir ſe concilier avec les principes de *la ſtatique*, de *l'hydroſtatique*, de *l'hydraulique*, ni avec l'expérience. Il faudroit donc bannir de la Phyſique ces trois parties, qui en ſont comme l'ame, ou ajuſter à votre regle un nouveau ſyſtême, qui coûteroit peut être plus qu'il n'auroit de ſolidité.

Voyons maintenant, M., ſi votre regle s'accorde mieux avec les opérations d'Arithmétique, dont vous prétendez vous ſervir. Vous établiſſez ce corollaire que *ſi deux corps ont des maſſes & des viteſſes inégales, leurs quantités de mouvement ſont égales, lorſque les quarrés des viteſſes ſont en raiſon réciproque* ou *inverſe des maſſes*. Pour le prou-

Digitized by Google

ver, vous prenez l'exemple de deux corps A & B, dont le premier a 1 & l'autre 2 de masse, A 10. de viteſſe & B 7 $\frac{1}{7}$, & vous prétendez que dans cette ſuppoſition les quantités de mouvement ſont égales, parce que, dites-vous, le quarré 100 de la viteſſe du premier, qui eſt 10 multiplié par ſa maſſe 1 donne 100 & que la maſſe 2 du deuxiéme multipliée par 50, que vous ſuppoſez quarré de ſa viteſſe 7 $\frac{1}{7}$ donne également 100, mais, M., par quelle méthode avez vous trouvé que le quarré de 7 $\frac{1}{7}$ eſt 50? car il me paroît que ce devroit être 51 $\frac{1}{49}$ qui multipliés, ſuivant votre regle, par 2 de maſſe donneroit 102 $\frac{2}{49}$. Or, M., cela ne vous donne point des quantités de mouvement égales. Voilà donc encore l'Arithmétique qui à le malheur de ne ſe pas trouver d'accord avec vous, non plus que l'expérience. Je ſens bien que pour faire votre compte il vous eût fallu trouver exactement la racine quarrée de 50, pour la donner pour viteſſe au corps B. Trouvez-la donc, *& eris mihi magnus Apollo.* C'eſt peut être à vous que cela étoit réſervé, comme de faire prévaloir, contre l'idée de M. de Fontenelle, le ſentiment de M. Leibnitz qui n'eſt rien moins que ce que vous dites, comme je tâcherai de le démontrer dans ma premiere lettre, ſi la réponſe, dont vous

Digitized by Google

voudrez bien m'honorer, paroît l'exiger.

Voilà, M., les réflexions dont vous avez paru souhaiter que je fisse le public juge. J'ai tâché de n'y point parler *indiscretement*. Je suis persuadé que les mêmes motifs, l'amour de la vérité, & un sincere desir d'être utiles au public nous animent tous les deux. Dans ces sentimens je suis avec respect &c.

ODE tirée du Pseaume 51.

O Vous dont la grandeur mortelle
Eblouit nos regards surpris,
Quelle vanité criminelle
Séduit vos aveugles esprits?
Fiers d'un pouvoir illégitime,
Dans les sentiers honteux du crime
Vous cherchez un nom glorieux,
Et nous voyons vos mains coupables
Des forfaits les plus détestables
Dresser un Trophée à nos yeux.

C'est vous dont la langue homicide,
Arbitre du sort des humains,

Eu calomniateur perfide
Absout les ténébreux desseins :
C'est vous dont l'injuste puissance
Nourrit l'orgueilleuse licence
Dans le sein de l'impunité,
Et qui par un noir artifice
Des coups vengeurs de la justice
Affranchissez l'iniquité.

Jusqu'à quand, du Dieu de nos peres
Irez-vous, lâches déserteurs,
Aux Divinités étrangeres
Offrir des vœux profanateurs?
Verrai-je toujours votre audace
Elever Baal à la place
Du Dieu qu'adore le Jourdain,
Et votre haine parricide
Livrer l'innocence timide
Aux coups du perfide assassin?

Que dis-je? quel affreux nuage
Frappe mes yeux épouvantés?
Quel vent a formé cet orage
Dans le sein des airs irrités?
La mort sur l'aîle des tempêtes
S'avance au-dessus de vos têtes
D'un pas rapide & menaçant;

Digitized by Google

Eſt-ce toi, Dieu juſte & propice,
Qui viens armé pour le ſupplice
De mon ennemi rugiſſant?

Une eſpérance trop flateuſe
Abuſe peut-être mon cœur:
Mais non; tremblez, race odieuſe,
Oui c'eſt Dieu, c'eſt ſon bras vengeur . . .
Déja ſous les coups de la foudre
Ils ont de leurs têtes en poudre
Payé leurs complots furieux.
Dieu puiſſant, pourſuis ta vengeance;
Affranchis ma foible innocence
Du joug de leurs derniers neveux.

Tu m'entends; les fleaux céleſtes
Fondent ſur leur poſtérité,
Qui ſembloit à ces noms funeſtes
Promettre l'immortalité:
Je vois leurs corps ſans ſépulture
Devenir l'horrible pâture
Des ours & des loups raviſſans;
Leurs palais, ſéjour ſolitaire,
Ne ſont plus que l'affreux repaire
Des couleuvres & des ſerpens.

Venez

Venez d'une ſi douce image
Ennyvrer vos yeux enchantés,
Juſtes que pourſuivoit la rage
De ces monſtres enſanglantés.
Par d'éternels chants de victoire
Conſacrons l'auguſte mémoire
D'un jour à jamais glorieux ;
Et vous échappés au tonnerre,
Craignez, fiers enfans de la terre,
Le ſort de vos terreſtres Dieux.

Reconnoiſſez, ames hautaines,
Dans le ſein du gouffre infernal
Quelle main a forgé les chaines
Dont vous ſentez le poids fatal :
Réveil d'horreur & de triſteſſe,
Qui ſuccéde à la folle yvreſſe
Dont vous nous vantiez les attraits !
Eſt-ce vous dont l'orgueil ſuprême
Sembloit contre l'Eternel même
Devoir renvoyer traits pour traits ?

Si mon ame pure & craintive
A toujours pratiqué tes Loix,
Et ſi mon oreille attentive
A toujours diſtingué ta voix :

Digitized by Google

Seigneur, d'une main secourable
Viens de ta douceur ineffable,
Abreuver mon cœur altéré,
Et fais toujours en ta présence
De ma fructueuse innocence
Croître le germe revéré.

D. C. Officier au Régiment Royal Infanterie.

ENVOI d'un Cheval à une jeune Demoiselle qui s'étoit déclarée pour l'Art qui façonne les chevaux.

SAns être Cheval de Roland,
De Ferragus ni d'Agramant,
Celui qu'on vous envoye est Coursier des plus sages;
On le croiroit un habitant
Des lieux qu'en ses Ecrits Guliver prône tant.
Il me disoit un jour, quels sont vos avantages,
Petit homme? Raison, esprit, goût, sentiment,
Sont, dites vous, vos appanages;
Le prouvez vous? Sera-t-on obligé
De croire ce vain préjugé
Qui n'est produit que par votre arrogance?

Et pour vous le démontrer
Il ſuffit de comparer
Vos mœurs & vos faits aux nôtres.
Nous avons nos vertus, apprécions les vôtres.
Vivez-vous plus tranquillement
Que nous ? Votre raiſon échoue
Contre le moindre évenement.
Vous vous plaignez à tout moment
De la Fortune qui vous joue:
Une charge manquée, une perte de biens,
Un cœur mutin qui vous réſiſte,
Et qui dans ſa froideur perſiſte,
Vous trouble... Vous pleurez quelquefois pour des riens.
Votre eſprit prétendu n'eſt qu'un préſent ſiniſtre
Que vous traitez de céleſte faveur.
Mal dirigé, c'eſt un Miniſtre
Qui de votre ruine eſt fort ſouvent l'auteur.
Sur le goût, vous ſçavez qu'il n'eſt point de diſpute.
Nous ne nous nourriſſons que de ſains alimens,
Que jamais pour l'excès l'eſtomac ne rebute,
Et quant à nos habillemens,
Nous mépriſons tous ces vains ornemens
Dont vous faites votre parure.
Chés vous l'art eſt l'auteur de tous vos agrémens,
Chés nous c'eſt la ſimple Nature.
Paſſons à cette frenéſie

Digitized by Google

Que vous qualifiez du nom de ſentiment ;
Homme, dites-moi je vous prie,
Vous rend-elle heureux un moment ?
Non, de vos paſſions éternelle complice,
Elle vous agite toujours,
Elle empoiſonne tous vos jours,
Et vous conduit enfin dans quelque précipice
Par des chemins ſemés de fleurs.
D'une vertu dont le fond n'eſt que vice
Vantez moins les fauſſes lueurs,
Et convenez, ſuperbe Philoſophe,
Qui croyez votre eſprit de la plus riche étoffe,
Quoique de notre inſtinct il doive être jaloux,
Que l'homme eſt très-ſouvent bien plus Cheval que nous.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES, *des Beaux Arts, &c.*

ESSAI sur les probabilités de la durée de la vie humaine d'où l'on déduit la maniére de déterminer les Rentes viagéres tant simples que Tontines; précédé d'une courte explication sur les Rentes à terme ou annuités, & accompagné d'un grand nombre de tables, par M. *de Parcieux* de la Société Royale des Sciences de Montpellier. A Paris 1746 *in* 4. chés les freres *Guerin* rue S. Jacques.

La Géométrie a fait de si grand progrès depuis le commencement de ce siécle; elle s'est élevée d'un vol si rapide vers l'infini, qu'uniquement occupée de ses sublimes spéculations elle dédaigne de s'abaisser aux objets sensibles, & d'être applicable à l'utilité des foibles mortels.

Tandis que les Géométres François & Anglois admirent dans *le grand* Newton le fondateur d'une nouvelle secte de Physiciens, celui qui a arraché le sceptre à Descartes; le destructeur des tourbillons, le créateur de l'attraction, le calculateur infatigable,

Digitized by Google

les amateurs des Arts, les çitoyens zélés pour le bien de la ſociété humaine, les bons eſprits en un mot, ſe demandent quel bien ce Géométre a fait à ſa Patrie, quelle de ſes découvertes a été utile aux Arts, ſoit en ſimplifiant les travaux des Ouvriers, ſoit en trouvant de nouveaux uſages d'une choſe déja donnée, & on ne peut rien leur répondre, ſinon que de tout tems le monde a été de même, que ce n'a jamais ou preſque jamais été aux ſçavans que l'on a dû les inventions les plus utiles aux Arts : & pour ne parler que de nos jours, l'Imprimerie, la Poudre, tous les ſecrets de nos Manufactures ſont dûs à l'induſtrie méchanique de quelques hommes, qu'un talent qu'on ne peut définir, conduiſoit, ou que le hazard a bien ſervi, mais qui auroient été incapables des ſublimes théories du Calcul intégral & differentiel.

Ce que nous diſons doit relever d'autant plus le travail de M. de Parcieux, qui quoique très-verſé dans la plus haute Géométrie n'a pas dedaigné de traiter une matiere pour laquelle ſuffiſoient les premiers élémens de l'Algébre ; c'eſt l'ouvrage d'un bon citoyen, & en même tems d'un excellent eſprit ; ce Livre ſera à jamais conſulté par ceux qui voudront ou calculer l'avantage qu'il y a à mettre à une Tontine propoſée, ou conſ-

Digitized by Google

tituer des Rentes viagéres ſur une ou pluſieurs têtes; on peut même ſans être fort habile ſe ſervir de la Méthode que M. de P. enſeigne pour réſoudre les cas qu'il n'a pas prévûs. Nous ne pouvons nous étendre davantage ſur ce Livre, & nous nous contenterons d'obſerver deux choſes. Le préjugé commun avoit été juſqu'à préſent qu'il naiſſoit plus de femmes que d'hommes. L'expérience a fait voir le contraire; le nombre des femmes qui naiſſent eſt à celui des hommes comme 17 eſt à 18; & ces mêmes femmes dont la ſomme eſt moindre que celle des hommes vivent entr'elles une ſomme d'années égale à celle de la vie des hommes, & leur vie commune eſt par conſéquent à celle des hommes comme 18 eſt à 17: Calcul encore contraire au préjugé qui avoit fait croire juſqu'ici que les hommes vivoient plus longtems.

On voit dans l'état que M. le Curé de S. Sulpice a fait dreſſer des morts de ſa Paroiſſe, que dans l'eſpace de 30 ans il eſt mort ſur cette Paroiſſe de S. Sulpice * 17 filles, femmes mariées ou veuves à l'âge de 100

* Le nombre des morts de ces 30 années monte à 24073, tant hommes mariés que veufs & garçons, & 24467 femmes, tant filles que mariées ou veuves.

Digitized by Google

ans, & qu'il n'y eſt mort que 5 hommes du même âge; qu'il y eſt mort 9 femmes à l'âge de 99 ans, & ſeulement trois hommes; 10 femmes à l'âge de 98 ans & point d'hommes, enfin il y eſt mort 128 femmes & ſeulement 49 hommes au de-là de 90 ans. M. de P. obſerve encore une choſe contraire aux préjugés communs, c'eſt que l'on trouve moins de vieillards à proportion dans les Couvents que dans le ſiécle.

RETRAITE Spirituelle pour les perſonnes religieuſes, ouvrage poſthume du Pere Claude *Judde* de la Compagnie de Jeſus; à Paris 1746 *in* 12, chés *Giſſey* rue de la Bouclerie, & *Berdelet* rue S. Jacques; prix 2 liv. 5 ſols. relié.

Voici l'ouvrage d'un homme éclairé & plein de zéle pour le ſalut des ames; le Pere Judde Auteur de cette Retraite eſt mort en 1715. Singulierement adonné aux devoirs de ſon état, il s'étoit attaché à la prédication, & a longtems brillé dans l'exercice de ce Miniſtére Evangélique. On ſçait que la Compagnie de Jeſus eſt de tout tems en poſſeſſion de produire les plus grands Orateurs de la Chaire. On lit le Livre du P. Judde avec édification & avec plaiſir; l'une naît de ſon zéle, l'autre de ſon éloquence.

Digitized by Google

HOMERI Opera quæ extant omnia Græcè & Latinè duobus tomis divisa, quorum in Priore Ilias; Paris 1746 *in* 12 chés la veuve *Brocas.*

Il y avoit deux cent cinquante ans qu'on n'avoit imprimé le Prince des Poëtes, & les exemplaires des éditions antérieures, ou usés par vetusté ou répandus dans la grande multitude des Bibliothéques de l'Europe, étoient devenus fort rares. On peut même ajoûter qu'une grande partie des éditions d'Homére étant *in-fol.* celle-ci qui par sa forme & son volume est portative & fort commode pour l'usage, a un grand avantage sur les autres: le caractére Grec surtout est fort net & l'édition est très-correcte; nous remarquerons cependant qu'on voit une faute d'impression au frontispice du Livre, où on lit 1747 pour 1746, c'est une légére erreur, il est à souhaiter que notre Librairie si négligée se ranime par plusieurs entrepriſes semblables, & réveille ainsi le goût des Lettres qui tombe en decadence, surtout le goût des Lettres Grecques que l'on commence à laisser périr parmi nous. C'est pourtant au goût de cette Littérature Grecque & Latine que nous devons la renaissance des Arts en France; cette supériorité que nous avons sur toutes les Nations de l'Europe quant à la Littérature,

Digitized by Google

c'eſt à la lecture & à la méditation des Anciens que nous la devons, & nous pourrions leur dire comme Horace diſoit à Mécene,

Si monſtror digito prætereuntium,
Totum hoc murmeris tui eſt.

INTRODUCTION à la connoiſſance de l'eſprit humain, ſuivie de Reflexions & de Maximes; à Paris 1746 *in* 12 chés *Briaſſon.*

Tandis que le petit nombre des gens ſenſés gémit ſur cette inondation de Brochures mépriſables qui eſt depuis quelques années le fléau de Paris, il paroît cependant de tems en tems quelque bon Livre qui reclame pour la raiſon, celui-ci eſt de ce nombre, & mérite à plus d'un titre l'eſtime publique, c'eſt l'ouvrage d'un Philoſophe éclairé qui a médité & approfondi, & dont l'eſprit eſt capable de grandes vûes. Il ſeroit à ſouhaiter que l'Auteur eût pû mettre la derniere main à ſon travail, les occupations de la guerre & des infirmités continuelles l'ont empêché de donner à cet ouvrage toute la perfection dont il eſt ſuſceptible, & que l'on voit bien que l'Auteur eſt capable de lui donner, mais s'il eſt quelques endroits où l'Auteur auroit pû mieux développer ſon idée, il n'en eſt aucun où l'on ne voye qu'il a penſé fortement;

Digitized by Google

où l'on n'apperçoive l'eſquiſſe d'un grand tableau. On entre dans l'attelier de Praxitele, on y voit un Jupiter qui n'eſt pas encore acheyé, mais tel qu'il eſt on découvre ce qu'il doit devenir, & on reconnoît la main du grand Artiſte.

Pendent Opera interrupta, minæque,
Murorum ingentes.

Cé que l'Auteur dit du bien & du mal moral n'eſt point dans ce cas là, il n'y a rien à y deſirer : » Ce qui n'eſt bien ou mal » qu'à un particulier & qui peut être le » contraire de cela à tout le reſte des hom- » mes, ne peut être regardé en général » comme un mal ou comme un bien.

» Afin qu'une choſe ſoit regardée comme » un bien par toute la Société il faut qu'elle » tende à l'avantage de toute la Société, & » afin qu'on la regarde comme un mal il faut » qu'elle tende à ſa ruine, voilà le grand ca- » ractére du bien & du mal moral.

» Les hommes étant imparfaits n'ont pû » ſe ſuffire à eux-mêmes, de là la néceſſité de » former des Sociétés. Qui dit une Société » dit un corps qui ſubſiſte par l'union de » divers membres, & confond l'intérêt par- » ticulier dans l'intérêt général ; c'eſt là le » fondement de toute la morale.

» Mais parce que le bien commun exige

Digitized by Google

» de grands ſacrifices, & qu'il ne peut ſe » répandre également ſur tous les hommes, » la Religion qui repare le vice des choſes » humaines aſſûre des indemnités dignes » d'envie à ceux qui nous ſemblent lézés.

» Et toutefois ces motifs reſpectables n'étant pas aſſés puiſſans pour donner un » frein à la cupidité des hommes, il a fallu » encore qu'ils convinſſent de certaines régles pour le bien public fondé à la honte » du genre humain ſur la crainte odieuſe des » ſupplices; & c'eſt l'origine des Loix.....

» Heureux qui les ſçait reſpecter comme » elles méritent de l'être; plus heureux qui » porte en ſon cœur celles d'un heureux naturel!

» Il eſt bien facile de voir que je veux parler » des Vertus. Leur nobleſſe & leur excellence » ſont l'objet de tout ce diſcours, mais j'ai cru » qu'il falloit d'abord établir une régle ſûre, » pour les bien diſtinguer du vice, je l'ai » rencontrée ſans effort dans le bien & le » mal moral: je l'aurois cherchée vainement » dans une moins grande origine. Dire » ſimplement que la Vertu eſt Vertu, parce » qu'elle eſt bonne en ſon fond, & le vice » tout au contraire, ce n'eſt pas les faire connoître; la force & la beauté » ſont auſſi de grands biens, la vieilleſſe & » la maladie des maux réels. Cependant l'on

Digitized by Google

» n'a jamais dit que ce fut le vice ou la Vertu,
» le mot de Vertu emporte l'idée de quelque
» chose d'estimable à l'égard de toute la
» terre ; le vice au contraire : or il n'y a que
» le bien & le mal moral qui portent ces
» caractéres. La préférence de l'intérest
» géneral au personel, est la seule distinc-
» tion qui soit digne de la Vertu, & qui doi-
» ve en fixer l'idée, au contraitre le sacrifi-
» ce mercenaire de ce bonheur public à
» l'intérêt propre, est le scéau éternel du
» vice.

Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas de remarquer un grand nombre d'autres morceaux qui ne cédent en rien à celui-ci : ce Livre respire par tout l'amour de la Vertu & le mépris du vice, & fait autant d'honneur au cœur qu'à l'esprit de l'Auteur.

RECUEIL de Piéces pour servir de suite à l'Histoire de Louis XI. par M. *Duclos* de l'Académie des Belles Lettres 1746 *in* 12.

Ce Livre contient plusieurs piéces curieuses dont presque aucune n'a été imprimée, & on s'est arrangé avec les éditeurs du nouveau Comines, de façon qu'il n'entre ici aucune des piéces qui seront à la suite de ce premier ouvrage; ainsi c'est un vrai présent qu'on fait aux gens de Lettres que de leur épargner la fatigue d'aller chercher des monumens

Digitized by Google

dans de vieux Manuscrits où l'on est obligé de lire, de parcourir du moins cent piéces inutiles avant que de trouver celles que l'on cherche. Ce Volume sera un accompagnement convenable & même nécessaire à l'Histoire de Louis XI. de M. Duclos, dont le succès a été si brillant.

NOUVEAUX Mémoires pour servir à l'Histoire de l'Esprit & du Cœur, par M. le Marquis d'*Argens*, & par Mademoiselle *Cochois*, à la Haye 1745 *in* 12, & se trouvent à Paris chés *Guillain* Quai des Augustins.

On est trop accoutumé à voir ces titres ambitieux orner le frontispice de Livres qui ne les soutiennent pas, pour s'étonner de ne trouver ici pour servir à l'Histoire du cœur que des réflexions sur l'amitié & un Roman, & pour l'Histoire de l'Esprit des reflexions sur la critique, des Lettres où ces Ouvrages sont loués, & quelques observations sur le vuide, sur la nature de l'air, sur son ressort & sur sa pesanteur. C'est encore beaucoup : bien des Auteurs ont souvent rempli leur titre moins dignement ; on connoît depuis longtems la plume agréable & l'érudition variée de M. le Marquis d'*Argens*, qui est aujourd'hui Chambellan du Roi de Prusse. Sans nous arrêter trop longtems sur les differentes parties de ce Livre, nous di-

Digitized by Google

rons seulement que le style de Mlle *Cochois* fait honneur au maître qui l'a formée.

Il y a des choses très-judicieuses dans ce que M. le M. D. dit sur la critique ; il soutient avec raison que la bonnne critique est très utile à l'avancement des Lettres, mais en convenant de ce principe, il faut bien entendre ce que signifie ce mot : on entend de nos jours par critique, & M. D. ne s'éloigne pas de ce sens ; un Censeur mercenaire qui pour piquer la malignité de ses lecteurs, s'étudie à chercher les défauts d'un Livre estimable, qui au moyen de trois ou quatre traits relevés de bonne ou de mauvaise foi dans un grand ouvrage tourne en ridicule l'Auteur & soulage l'amour propre des lecteurs du tribut de louanges qu'il leur auroit coûté. Il arrive de-là que les gens de Lettres sont découragés & que les Lettres sont dégradées non seulement par le ridicule que l'on jette sur ceux qui les cultivent, mais encore parce que bien des gens peu instruits décidant légerement les jugent tous comme s'ils étoient faits sur le modèle de leurs censeurs : & il arrive la même chose que si l'on vouloit juger des mœurs de la Nation Allemande pleine de bravoure & de probité, par les excès que les Pandoures & les Talpaches ont commis depuis le commence-

Digitized by Google

ment de la guerre. Mais quand on trouveroit un Censeur aussi éclairé qu'impartial, qui ne reprendroit que ce qui mériteroit d'être repris, & avec les ménagemens convenables, il n'en seroit pas moins vrai que tout ce qu'il pourroit faire seroit d'une inutilité absolue pour le progrès des Arts.

Que sert-il d'annoncer au public qu'un ouvrage est mauvais, ou que tel endroit est défectueux? il le sçait aussi bien que le Censeur. La critique dans le sens où elle seroit utile, seroit un examen raisonné d'un ouvrage où l'on montreroit pourquoi cet ouvrage est bon ou pourquoi il est mauvais, comment l'Auteur auroit pû s'y prendre pour faire mieux quand il n'a fait que bien, quelle ressemblance il y a d'un morceau qui ne fait nul effet dans son ouvrage, à un morceau d'un autre Auteur qui est estimé justement, en quoi different ces deux morceaux, en quoi ils se ressemblent, & pourquoi & combien ce qu'ils ont de different change ce qu'ils ont de semblable; voilà ce qu'a fait Quintilien que cite M. D. comme un excellent Critique; voilà ce qu'a fait le Grand Corneille dans l'examen de ses Tragédies. Mais où peut-on espérer de trouver un pareil homme? Il est rare de rencontrer de grands talens, mais il seroit bien plus étonnant encore de voir un homme né avec

Digitized by Google

ces avantages se borner au métier de Critique. Voilà pourquoi on a si peu de bons Livres sur la Poëtique. Ceux qui ont les grands talens les cultivent, & ceux à qui ils manquent sont incapables de donner des préceptes, dont on n'approfondit les raisons qu'autant qu'on est en état de les pratiquer soi même.

M. D. prétend que plusieurs gens qui ont bien écrit ont mal jugé ; cela se peut, mais c'est qu'ils ne jugeoient pas apparemment des ouvrages de leur genre ; on cite ici Corneille, qui, dit-on, ne jugeoit de ses piéces que par l'argent qu'elles lui rapportoient.

Se peut-il que l'on répète sérieusement un pareil conte ? Il peut l'avoir dit, ou pour se débarrasser d'un importun, ou par raillerie, ou par tel autre motif : mais peut-on en tirer une induction contre un homme qui les a jugées avec tant de sagesse, & de qui les examens composent un corps de Poëtique qui n'a jamais été égalé & ne sera jamais surpassé ? Est-il possible que l'on ait pû accuser de manquer de goût un homme qui en avoit donné des preuves si éclatantes ? Etrange effet de la prévention ; un vers de Boileau a entretenu ce préjugé ; *

* *Tel excelle à rimer qui juge sottement.*

On sçait que c'est Corneille qu'il a voulu désigner.

Digitized by Google

M. D. le cite comme sa preuve ; ce même Boileau qui passe pour un excellent juge, versificateur exact, mais qui mettoit dans ses décisions plus d'humeur que de goût, devoré de l'amour de ses vers & de la jalousie contre ceux des autres, a parlé du Tasse avec mépris & de trois hommes de son siécle qu'il a essayé vainement de rabaisser, & qui lui étoient bien supérieurs à tous égards, c'est à sçavoir le Grand Corneille, Quinault & la Fontaine, voilà pourtant l'homme qui passe pour un oracle du goût.

David le jeune Libraire à Paris Quai des Augustins au S. Esprit vient de recevoir du Païs Etranger les Livres suivans : *Introduction à la Syntaxe Latine*, pour apprendre aisément à composer en Latin avec des exemples de thêmes appropriés à toutes les régles de la Syntaxe, & proportionnés par dégrés à la portée des enfans, à quoi l'on ajoûte un abrégé de l'Histoire Grecque & Romaine en faveur des enfans plus avancés dans la connoissance de la Langue Latine, avec des regles touchant le genre des noms Latins, par *Jean Clarke*, Principal du Collége de la Ville de Hull, dans le Comté d'York. Ouvrage traduit sur la sixiéme edition Angloise, avec quelques additions & corrections à l'usage des Colléges où l'on

Digitized by Google

parle François, *in*-8° 2 vol. 4 liv. en blanc.

Le même Libraire vient de mettre en vente, le *Traité du Castor*, dans lequel on explique la nature, les propriétés & l'usage Medico-Chymique du Castorum dans la Médecine, par Jean *Marius*, Médecin d'Ausbourg augmenté des Observations de cet Auteur & de plusieurs autres Médecins célebres sur l'histoire des maladies dont on n'avoit point encore parlé, & d'un grand nombre de découvertes, par Jean *Francus*, traduit par M. Eidous, *in*-12 1. vol. orné de figures 2. liv. relié.

On trouve chés le même Libraire la Science de la guerre, ou connoissances nécessaires pour tous ceux qui entreprennent la profession des armes, ouvrage divisé en deux Livres; le premier traite de la fortification, avec l'analyse des systêmes des meilleurs Auteurs, & les deux nouvelles manieres de fortifier de l'Auteur. Le second traite des Opérations d'une armée en campagne, soit en guerre défensive ou offensive, suivant les differentes situations du Pays, orné de figures in-8°. 7 liv. relié.

Le second Livre de *Fleurettes* paroît & se débite chés les Marchands de Musique.

Digitized by Google

PRIX proposé par l'Académie de Chirurgie pour l'année 1747.

L'Académie Royale de Chirurgie propose pour le Prix de l'année 1747, de *déterminer ce que c'est que les Remedes déterſifs, d'expliquer leur maniere d'agir ; de diſtinguer leurs differentes eſpeces, & de marquer leur uſage dans les Maladies Chirurgicales.*

L'Académie deſireroit que ceux qui travailleront ſur ce ſujet, s'attachaſſent ſurtout à ranger par claſſe les differens genres de remedes déterſifs ſimples & compoſés, à diſtinguer par les differentes qualités de ces remedes les diverſes eſpeces que chaque genre peut renfermer, à preſcrire les préparations, les formules & l'uſage de ces remedes dans les maladies ſelon leurs genres, leurs differentes complications, & les differentes parties où elles arrivent ; à appuyer leur doctrine ſur l'expérience & ſur les obſervations des meilleurs Praticiens.

L'Académie, ſelon les vûes qu'elle s'eſt propoſées, avertit qu'elle n'adoptera que les recherches qui peuvent conduire ſûrement dans la Pratique ; elle rejette toutes opinions, toutes explications purement ingénieuſes, & tous raiſonnemens qui ne ſont fondés que ſur des conjectures ou ſur des vraiſemblances.

Digitized by Google

Le Prix eſt une Médaille d'or de la valeur de deux cent livres, qui ſera donnée à celui qui, au jugement de l'Académie, aura fait le meilleur Ouvrage ſur le Sujet propoſé.

L'Auteur du Mémoire qui remportera le Prix ſera aggrégé à l'Académie, s'il a ſatisfait aux conditions qu'elle preſcrit.

Ceux qui envoyeront des Mémoires ſont priés de les écrire en latin ou en françois, & d'avoir attention qu'ils ſoient fort liſibles.

Ils mettront à leurs Mémoires une marque diſtinctive, comme Sentence, Deviſe, Paraphe, ou Signature, & cette marque ſera couverte d'un papier collé, ou cacheté qui ne ſera levé qu'en cas que la piéce ait remporté le Prix.

Ils auront ſoin d'adreſſer leurs Ouvrages francs de port à M. *Queſnay* Secretaire de l'Académie de Chirurgie, ou à M. *Hevin* Secretaire pour les correſpondances, ou les leur feront remettre entre les mains.

Toutes perſonnes de quelques qualité & Pays qu'elles ſoient, pourront aſpirer au Prix; on n'excepte que les Membres de l'Académie.

Le Prix ſera délivré à l'Auteur même ou au porteur d'une procuration de ſa part, l'un ou l'autre repréſentant la marque diſtinctive, & une copie nette du Mémoire.

Digitized by Google

Les Ouvrages seront reçus jusqu'au dernier Fevrier 1747 inclusivement, & l'Académie à son assemblée publique de la même année, qui se tiendra le Mardi d'après la Trinité, proclamera la piece qui aura remporté le Prix.

On propose cette Question.

Pourquoi la vûë distingue exactement une ligne droite, quoique la représentation en soit courbe sur le fond de l'œil.

ESTAMPES NOUVELLES.

IL paroît nouvellement chés le sieur *Tardieu* fils Graveur du Roi, trois morceaux de l'Histoire de Constantin gravés par *Tardieu* pere, d'après Rubens ; cette suite est maintenant complette de 12 morceaux : les soins que demandent les gravûres de cette conséquence ne permettant pas de les faire en peu de tems, l'Auteur n'a pû répondre plus promptement à l'accueil favorable que le public a fait aux premieres Estampes de cette suite à mesure qu'elles ont parû. Ces trois derniers Sujets sont 10. *les Sénateurs délivrés de prison par Constantin.* 20. *Trophée élevé à sa Gloire.* 30. *La Fondation de Constantinople :* le 1. sujet est en large, les second & troisiéme en hauteur, de ces 12 Estampes 7 sont à une livre 15 s., & 5 à 18 s.

Le sieur *Tardieu* fils demeure rue S. Jacques près celle de Noyers à Paris.

Digitized by Google

Le sieur Petit, Graveur, ruë S. Jacques à la Couronne d'Epines, près les Mathurins, qui continue de graver avec succès la suite des Hommes Illustres du feu sieur *Desrochers* Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les Portraits suivans,

LOUIS PHILIPPE D'ORLEANS DUC DE CHARTRES, né le 12 Mai 1725 : on lit ces vers au bas, de M. *Moraine.*

Malgré tous les plaisirs d'une aimable jeunesse,
Et les nœuds d'un Hymen formé par la tendresse,
Ce Prince, incapable d'effroi,
Au milieu des dangers dont Bellone est suivie,
S'est déja fait honneur de hazarder sa vie,
Pour cueillir des lauriers sur les pas de son Roi.

LOUISE HENRIETTE DE BOURBON CONTY, née le 20 Juin 1726, & mariée avec M. le Duc de Chartres le 17 Decembre 1743 : les vers qui sont au bas sont du même Auteur.

Jeune Princesse, ornement de la France,
Et l'amour d'un Epoux moins grand par sa naissance
Que par son cœur & sa bonté;
On ne sçauroit t'offrir un portrait plus sincere,
Qu'en disant, tes Vertus & ta rare beauté
Egalent la valeur de ton Illustre frere.

CHARLES D'ALBERT DUC DE LUYNES, Pair, Connétable & Grand Fauconnier de France,

Digitized by Google

Chevalier des Ordres du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Gouverneur de Normandie, Isle de France, Picardie &c. mort en 1621 : au bas de ce portrait est une médaille où est représentée une main qui tient l'épée de Connétable, accompagnée de palmes & de lauriers; on lit autour ces mots latins, *quo me jura vocant & Regis gloria.*

ZENON Philosophe natif de l'Isle de Cypre mort à 98 ans: ces vers sont au bas,

Severe dans ses mœurs, grave en ses entretiens,
Zenon fut reconnu chef des Stoïciens;
Dans Athénes comblé de gloire,
Il eut une Statue, une couronne d'or:
Un présage frivole, une idée illusoire
L'engagerent pourtant à se donner la mort.

LUCIUS ANNOEUS SENEQUE, originaire de Cordoue en Espagne, mort dit-on, à l'âge de 120 ans Ces vers sont au bas.

Que d'utiles Conseils, que d'excellents avis,
Séneque, que d'esprit on voit en tes écrits!
Si Néron ton disciple & l'Auteur de tes peines
Si ce cruel, ce vicieux,
Eut été comme toi sage & judicieux,
On n'auroit pas coupé tes veines.

Bouquet

Digitized by Google

BOUQUET à Iris, en lui envoyant des Immortelles blanches.

DAigne agréer en ce jour
Ces fleurs avec mon hommage :
Elles sont de mon amour
Et le symbole & le gage.

CAT. * *

ON a dû expliquer les Enigmes du Mercure de Fevrier par *Bombix*, *le Cousin*, *Mouche*, *Catho ligneus*, & les Logogryphes par *Combat* & *Charpentier*. On trouve dans le premier *Co*, Ville d'Arabie, *Com*, autre Ville dans la *Natolie*, *bât*, *mot*, *mat*. On trouve dans le second *Harpe*, *rente*, *chûte*, *terre*, *terrine*, *rape*, *Pair*, *Chapitre* & *chanes*.

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

PArmi les inventeurs de Loix
Il eſt parlé de moi dans plus d'un paragraphe.
Mais pour me deviner laiſſez le vieux Gaulois,
Prenez ſoin de m'écrire en nouvelle ortographe,

Digitized by Google

Alors j'ai treize pieds. J'attendrissois jadis
Dans les Romans & dans la Tragédie.
J'ai pris place à présent dans le Pays des Ris
Et je touche les cœurs même à la Comédie.

*

Avec un signe, une ligne, un paté,
On peut faire chanter ma tête.
De moi ce chef étant ôté,
Lecteur, alors je vous apprête
Un nom par qui vous connoîtrez,
Tous les objets dont vous l'aurez.

*

Ecartez de ce nom une silabe encore,
Vos ayeux, comme vous, m'ont pris sans me sçavoir.
Tout animal me donne à ce qu'il fait éclore;
Le plus riche n'a rien avant que de m'avoir.

*

Mes quatre derniers pieds sont chose fort vulgaire.
Chose cependant nécessaire,
Surtout à la cuisine, où sans moi quelquefois
Les plus habiles gens se bruleroient les doigts.

*

C'est vainement que d'un air sombre
Vous cherchez par ce mot à vous déterminer.
Retranchez de ce mot encor le premier nombre,
Ce qui demeure alors vous reste à deviner.

Digitized by Google

ENIGME.

UN trait de plus me rend l'ouvrage
D'un trait de moins, mon cher lecteur,
Par là j'ai le double avantage
D'être édifice & conſtructeur;
Premier, je ſuis unique ou du moins je crois l'être,
Dernier l'on me trouve par tout.
Par tout j'abbats, releve & donne un nouvel être
Quoiqu'on me maudiſſe par tout.
Je pourrois dans mon ſein trouver des mots divers,
Italiens, Latins, François; differens termes,
Mais pourquoi ſans raiſon faire de mauvais vers,
Il vaut mieux qu'en ceux-ci, lecteur, je me renferme.

Par Mlle. Durand.

AUTRE.

JE brûle auprès d'une blanche femelle.
Elle expire pour moi quand je brûle pour elle;
Nos déſirs ſont égaux juſqu'à notre trépas;
Elle entretient mon mal, & ſon amour en pleure

Digitized by Google

Si-tôt qu'elle n'eſt plus, mon ſort veut que je meure ;
Je ſurvis un inſtant, mais qui ne dure pas.

LOGOGRYPHE.

JE parois en campagne un peu moins qu'à la *Ville*.
Je ſuis ſeul, & pourtant l'aîné de ma famille.
Lecteur, pour me bien deviner,
J'ai huit pieds qu'il faut combiner.
D'abord j'offre une fleur fort eſtimée en France,
Mais qui ne ſaiſit point le ſubtil odorat.
Le ragoût ſenſuel d'un Gaſcon délicat.
Un lieu commode pour la danſe,
Et ce qui fait qu'un mur s'abbat.
Chés moi préſide encor une terre étrangere,
D'où jaillit une eau ſalutaire.
Ce qui ſert aux Oiſeaux pour parcourir les airs.
Ce qui contre d'affreux hyvers,
Garantit l'indigent dans ſa triſte chaumiere.
Ce que le ſexe feminin
Ne cherche jamais à paroître.
Une amante du Dieu Jupin.
Bref, ce que dans un Camp tout Officier veut être
Auprès d'un Général pour faire ſon chemin.

Digitized by Google

AUTRE.

LEcteur, je fais trembler qui contre moi s'escrime,
Quand avec trois de mes enfans
Je descends dans l'arêne où leur vertu m'anime ;
Souvent mon aggresseur devenu ma victime
Est obligé de battre aux champs.
Avec sept pieds diversement j'existe :
Je ris aux uns, chés d'autres je suis triste.
Quoi ! ce début allarme ta raison ?
Tu vas me démasquer par la combinaison.
D'abord sois sûr qu'en moi l'on trouve
Ce qu'on ne connoit point, ce qu'on n'a jamais vû
Le fils aîné du tems qui constamment éprouve
Le sort de tout mortel, sans en être abbatu.
Poursuis ; on trouve encor ce dont tout secretaire
Ne pourra jamais se passer.
Un mot qui sert à caractériser
Un Prêtre de secte étrangére.
Ce que dans le danger souhaite un nautonier,
Ce dont n'approchent point cocher ni palfrenier.
Un nombre enfin, efficace ressource
De qui peut en Ducats le tenir dans sa bourse.

Digitized by Google

AUTRE.

HUit lettres de mon nom vous donnent une idée ;
Par differens ſujets ma nature eſt guidée.
Je vais vous démontrer mon horrible produit ;
Les divers animaux dont mon corps eſt conſtruit.
Sans être cependant ce Dragon à ſept têtes,
Je renferme en mon ſein ſept differentes bêtes,
Dont le manége eſt dangereux.
Je vois d'abord ce monſtre fabuleux
Qu'on nous repreſente vorace,
Qu'on nous dépeint avec la feminine face ;
Le corps ſemblable à celui des Vautours,
O la merveilleuſe effigie !
L'animal qui nous tend la patte de velours :
Lecteur, qu'en penſe tu ? ma foi, ſi je m'y fie.
Sa femelle eſt après auſſi fine que lui,
Du peuple ſourriquois le cruel ennemi ;
Race ſujette à la rapine,
Qui d'ordinaire tient ſon fort dans la cuiſine.
Un habitant de l'air, ce ruſé rapineur,
Et de notre caquet fidéle imitateur.
Un terrible Marin ſujet au brigandage,
Et dont on craint fort l'abordage.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

En Latin l'animal juſte ſujet d'horreur,
Et l'énorme habitant de l'obſcure Erimante,
Qui jette partout l'épouvante
Et fait trembler le Laboureur.
C'eſt aſſés me portraire; adieu, mon cher lecteur.

ÆNIGMA.

A Mbulo larvatum; ſi quis mihi tollere larvam
Norverit; heu! pereo. Sim quid, amice, vides.

CHANSON.

VOus jouiſſez d'une beauté ſuprême,
Et l'on ne peut vous voir, Iris, qu'on ne vous aime,
Mais vous craignez ſi fort d'aimer à votre tour
Que vous me défendez juſques au mot d'amour.
Gardons, puiſqu'il le faut, cette triſte défenſe;
Mais n'entendez vous pas ces aimables aveux
Qu'un tendre regard commence,
Que finit un tendre ſilence,
Et qu'on ne fait parler qu'aux yeux?

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

TAndis que dans nos bois
Nous goûtons un sort paisible,
Le plus aimé des Rois
Est partout invincible.
Sa grandeur est sans fard ;
Sa valeur toujours sûre
Asservit le hazard,
Dompte l'Art,
Soumet la Nature.

SPECTACLES.

OPERA.

L'Académie Royale de Musique continue les représentations d'Armide avec un succès qu'on n'esperoit pas de la flotante incertitude du goût du siecle. Il paroît aux aplaudissemens & à l'affluence continue des auditeurs que les Novateurs en Musique n'ont pas encore subjugué les *Lullistes* & que l'Auteur de l'harmonie aimée du cœur avoit

Digitized by Google

encore bien des oreilles dans ſon parti. Si le ſchiſme régne dans nos Concerts, il n'a pas ſoumis entierement le Théâtre Lirique. Nous pourions nous étendre loin ſur ce ſujet, & raiſonner long-tems ſans ſuperfluité ſur l'injuſte prévention des différentes ſectes des Amateurs de la Muſique, mais ce ſeroit raiſonner bien inutilement. Nous aurions affaire à des diſputeurs qui ne connoiſſent pas les argumens reguliers & qui n'apportent jamais pour preuve de leurs opinions que les ſillogiſmes des Marquis de Moliere, *cela eſt déteſtable*, parce que cela eſt déteſtable.

Interrompons nos reflexions pour rendre à Mlle. Mets la juſtice qui lui eſt dûe au ſujet du rôle d'Armide qu'elle a joué le Mardi huit Mars avec un applaudiſſement général. Elle a mis dans ſon jeu toutes les nuances que les divers mouvemens exigeoient. Ce n'étoit point une Actrice qu'on admiroit tranquilement, c'étoit Armide elle-même, animée du feu de l'amour & accompagnée de toutes les graces de la jeuneſſe, qui tiroit des yeux attendris des ſpectateurs des larmes plus flateuſes encore que les applaudiſſemens. Ce premier ſuccès a été ſoutenu & redoublé dans les repréſentations ſuivantes.

La même Mlle. Mets a joué dans le même Opéra d'Armide le Vendredi 18 Mars un rôle qui lui attira de nouveaux & nombreux

applaudiſſemens, qu'elle eut l'honneur de partager avec un véritable Héros, plus digne des tributs de la Rénommée que le Paladin fabuleux du Taſſe.

Mlle. Chevalier rempliſſoit le perſonnage d'Armide avec ſon ſuccès ordinaire, & Mlle. Mets jouoit dans le Prologne le rôle de la Gloire.

M. le Maréchal Comte de Saxe de retour de l'armée & de la Cour, reçut en deſcendant de carroſſe les premiers hommages du public reconnoiſſant qui par des acclamations & des applaudiſſemens redoublés lui témoigna la joye qu'il avoit de revoir le Vainqueur de Bruxelles avec une ſanté parfaitement rétablie. La France a l'obligation de cet heureux rétabliſſement à la capacité, au zéle & aux ſoins de M. de Sénac, Medecin conſultant du Roi, de l'Abbaye Royale de S. Cyr, & de l'Hopital de la Charité de Verſailles.

M. le Maréchal Comte de Saxe en entrant au Balcon de l'Opéra fut célébré unanimement avec les mêmes acclamations & les mêmes applaudiſſemens par la brillante aſſemblée qui l'attendoit avec impatience. C'eſt ainſi que les Céſars étoient fêtés au retour de leurs fameuſes expeditions par le Senat & le Peuple Romain. Mlle. Mets qui ce jour-là repréſentoit la Gloire dans le Prologue d'Ar-

Digitized by Google

mide, illustra son rôle en présentant la couronne de laurier qui en étoit le symbole, à M. le Maréchal Comte de Saxe. Cet événement attira les justes applaudissemens des spectateurs, jamais on n'en a vû de plus unanimes, & la jeune Actrice fut fort louée d'avoir rempli si à propos les fonctions de la Gloire.

Le Jeudi trois de ce mois on a représenté sur le Théâtre de Versailles *Zelisca* Comédie Ballet en trois actes, avec des intermedes mêlés de chants & de danses.

Cette piéce est de M. de la Noüe, Acteur François, connu par des succès tant sur son Théâtre ou il a donné *Mahomet second* que sur celui des Italiens ou il a produit le *retour de Mars* petite Comédie semée de traits enjoués & fins,

La Musique des Intermedes est de M. Jeliotte, excellent Acteur de l'Académie Royale de Musique; on a souvent vû sur le Théâtre François & sur l'Italien des Acteurs devenus Auteurs, mais le Théâtre Lyrique n'en avoit point encore produit qui réunit les deux talens. M. Jeliotte si accoûtumé à enlever tous les suffrages, quand il exécute & embellit les ouvrages des autres, a reçu comme Auteur les applaudissemens qu'on lui prodigue chaque jour comme Acteur; sa Musique a plû universellement aux gens de goût

Digitized by Google

& même elle a réuni les suffrages des partisans des deux differentes sectes qui se sont introduites dans la Musique depuis un certain tems. En général elle est agréable, sans être commune, neuve sans être bizarre & travaillée sans être confuse. L'éxecution a parfaitement bien répondu au mérite de l'Ouvrage, & s'il faut donner de justes éloges à ceux qui l'ont éxécuté, il ne faut pas moins louer l'attention du Compositeur qui travaillant pour les voix qu'il employoit a sçû se porportioner à leur étendue, & à leurs differentes propriétés. Cet exemple & le succès qui l'a suivi, sont une grande leçon dont tous les Compositeurs devroient profiter. Il n'est que trop ordinaire de les voir négliger absolument cette partie; passons au sujet de la Comédie.

Zelisca est une Princesse aimée par deux freres, fils d'une Fée puissante qui les a doués bien differemment, l'un est Enchanteur & possede tout l'art des Urgandes & des Melusines. Il attaque le cœur de Zelisca avec les merveilles pompeuses de la Magie. L'autre n'emprunte pour se faire aimer que le secours simple de la Nature, & a le pouvoir de détruire tous les enchantemens par sa seule présence; Zelisca paroît dans le premier Acte incertaine du choix qu'elle doit faire. Un Oracle écrit en lettres lumineuses

Digitized by Google

lui prédit qu'elle doit accorder sa tendresse à l'amant qui lui offrira le Spectacle le plus flateur. Cet Oracle fait présumer au Prince Enchanteur un triomphe certain, & pour hâter sa conquête, il appelle une troupe d'Enchanteurs qui forment la premiere Fête, conduite par un Ordonateur représenté par M. de Chassé, qui célébre ainsi les prestiges de la Magie.

Rien ne surprend, rien ne limite
Les efforts d'un Art Enchanteur.
L'Univers en repos, la Nature en fureur
N'a point d'effets qu'il n'imite.

Avare de ses dons la sterile Nature
Les disperse en des lieux divers :
Aimable fils de l'imposture,
L'Art aux vœux des Mortels tient ses tresors ouverts,
Et dans le même espace,
Il rassemble, il surpasse,
Les beautés de tout l'Univers.

Le Chœur repete les quatre premiers vers d'une harmonie qui a obtenu le suffrage des connoisseurs. Ensuite un Genie chante ces paroles galantes sur un air très gracieux. Ce Genie est M. Poirier ordinaire de la Musique du Roi.

Digitized by Google

C'eſt dans vos yeux qu'il allume ſa flamme,
Ce Dieu dont vous n'oſez éprouver les douceurs.
Pourquoi lui refuſer l'empire de votre ame
Lorſqu'il vous fait regner ſur tous les cœurs ?
Beautés ſouveraines,
C'eſt de vos mains qu'il prend ſes traits vainqueurs ;
Vous verſés en formant nos chaines
Ou ſes plaiſirs ou ſes rigueurs.

Le même Intermede finit par un ſecond chœur.

Dans le deuxieme Acte le cœur de Zeliſca n'eſt pas encore déterminé. Cependant on s'apperçoit à quelques ſentimens ingenus & délicats que la Nature à la fin l'emportera ſur l'Art, malgré la deuxieme Fête offerte par le Prince Enchanteur, où M. de Laval Compoſiteur des Ballets de la Cour a déployé dans un pas de cinq tous les agrémens de la danſe. Ce pas de cinq eſt exécuté par M. D. Dumoulin repréſentant l'Amour. M. Malter troiſiéme repréſentant Zephire, Mlle. Sallé repréſentant Flore, M. Pitro repréſentant un Faune, & Mlle. Lionois repréſentant une Driade, on trouve pourtant un défaut à cette derniere, c'eſt qu'on dit qu'elle n'a pas l'air du perſonnage champetre qu'elle repréſente, & qu'elle a

plus la physionomie d'une Grace que d'une Driade. Nous nous flatons que nos continuelles reflexions en faveur des Ballets Pantomimes engageront insensiblement les habiles Compositeurs à imaginer des danses mieux dessinées que les anciennes, & que cette partie de nos Opéra jusqu'ici négligée & trop bornée, deviendra bien-tôt plus variée, & Pittoresque. Nous en avons vû un agréable échantillon sur le Théâtre Italien dans l'Intermede du premier Acte de la Comédie du Plagiaire. Ce joli tableau étoit un véritable Vateau.

Le second Intermede de Zelisca rassemble encore d'autres beautés ; Mlle. Camargo y danse. M. Jeliotte Compositeur de la Musique y chante ces jolis vers, où les aîles de l'amour si souvent alleguées pour signifier l'inconstance, sont ici employées d'une façon ingenieuse & neuve.

Ici les ris, les jeux
Forment les chaînes les plus belles ;
Il n'est point d'Amans malheureux,
Il n'est point d'Amans rebelles.
Un desir,
Un soupir
Adoucit les plus cruelles,
Et si l'Amour a des aîles
C'est pour voler vers le plaisir.

Digitized by Google

Enfin Zelisca dans le troisieme Acte se rend à l'aimable Prince qui n'a emprunté contre son indifference que les agrémens donnés par la Nature, elle lui avoue sa défaite. On trouve que l'Oracle qu'il craignoit ne lui étoit point contraire. Son véritable sens est découvert & le succès prouve que le Spectacle le plus flateur est de voir l'amour satisfait dans les regards de l'objet qu'on aime ; l'Amant préferé donne pour fête à Zelisca le Spectacle du triomphe d'un Berger & d'une Bergere dont la tendre fidelité est couronnée par les heureux habitans d'une Campagne tranquille, soumise aux loix de l'innocence. Ces deux Amans champêtres chantent une scene & un Duo parfaits. Cela n'est pas étonnant, puisque ce morceau est exécuté par M. Jeliote & par Mlle. le Maure toujours elle-même.

Le charmant payſage où se donne la fête est terminé par un riant coteau d'où descendent successivement des troupes des Bergers heroïques & des Pastres, qui forment des danses variées. On y admire les graces nobles de M. Dupré, on est charmé de revoir Mlle. Sallé, Mlle. Camargo, & les habiles danseurs & danseuses qui ont orné les premiers Intermedes. On est charmé de compter dans la troupes des Pastres l'aimable petite Puvigée accompagnée d'un

Digitized by Google

jeune danſeur, fils de M. Laval Compoſiteur des Ballets du Roi, & quels progrès ne fera-t-il pas ſous un ſi bon maître !

Nous ne pouvons mieux terminer cet extrait que par le Vaudeville que l'on chante à la fin du troiſiéme Divertiſſement, on en trouvera l'air gravé avec la Chanſon du mois.

L'or & l'éclat pompeux
Ici ne nous touchent gueres :
Dans cet azile heureux
On ne ſonge qu'à plaire.
Notre bonheur ne part
Que d'une ſource pure.
Notre amour eſt ſans fard ;
Tout notre Art
N'eſt que la Nature.

II.

Du deſtin le plus doux
Chaque Berger eſt le maître ;
Un tréſor eſt en nous
Pour qui ſçait le connoître.
Le cœur eſt ce tréſor,
Que de biens il procure !
Voulez-vous voir encore
L'âge d'or ?
Suivez la Nature.

III.

Vous qui feignez d'aimer,

Digitized by Google

Et ne cherchez qu'à seduire,
Croyez vous nous charmer ?
Le cœur sçait nous instruire ;
Le serment, le régard,
Chés vous tout est parjure.
Bien-tôt on voit le fard ;
Jamais l'Art
Ne rend la Nature.

IV.

Tandis que dans nos bois
Nous goûtons un sort paisible,
Le plus aimé des Rois
Est partout invincible :
Sa grandeur est sans fard ;
Sa valeur toujours sûre
Asservit le hazard,
Dompte l'Art,
Soumet la Nature.

On a donné le Jeudi dix Mars une deuxiéme Représentation de cette Comédie Ballet qui malgré un des plus vilains jours de l'hyver a conduit à la Cour bien des curieux de la Ville.

Voici une lettre que nous venons de recevoir de M. de la Noüe Auteur de Zelisca.

Messieurs avant que vous ayez donné au public l'Extrait de la Comédie Ballet de Zelisca, représentée pour la seconde fois à

Digitized by Google

Versailles devant leurs Majestés, Jeudi dernier dix Mars j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de vous avertir que dans le total des divertissemens, il y avoit deux airs qui n'étoient pas de ma composition. Le premier est au deuxiéme Intermede, c'est un chœur alternatif chanté par Mlle. Bourbonois qui commence par

Dans ces beaux lieux
Quels biens vont éclore. &c.

Le second se trouve dans le troisieme Intermede, c'est une Parodie de la chacone chantée par Mlle. Fel, qui commence & finit par ces vers.

L'amour dans ces lieux
Couronne vos feux. &c.

La difficulté de travailler sur des canevas augmente encore le mérite de ces deux morceaux. J'avoue qu'ils ne sont pas de moi. Le reste du divertissement aussi bien que la Comédie m'appartient tout entier, & je suis seul responsable des fautes qui s'y trouvent; la vérité & les conseils de mes amis m'ont obligé à vous donner cet éclaircissement que je vous prie de rendre public.

J'ai quelques réflexions à vous communiquer sur la fureur que l'on a aujourd'hui de déposseder de leurs Ouvrages la plûpart

Digitized by Google

des véritables Auteurs, pour les attribuer à d'autres. Ce sera, je l'espere, pour le Mercure du mois prochain, j'ai l'honneur d'être, &c.....

Nous connoissons quelques Auteurs qui n'écriroient pas une semblable Lettre sans recevoir des dementis bien authentiques.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont souvent donné ensemble *l'Oracle* & *le Magnifique*, deux très jolies Piéces d'un Acte, appartenantes incontestablement à leurs Auteurs, sans aucune revendication.

Le Dimanche 13 *Mars*, on a donné à la Comédie Françoise un feu d'artifice intitulé *le Deluge Universel* le rideau du fond du Théâtre représentoit ce funeste évenement.

COMÉDIE ITALIENNE.

Le Jeudi dix Mars on a donné la premiere représentation de la *Coquette fixée*, Comédie en trois Actes, qui a été fort applaudie; on en donnera l'Extrait le mois prochain.

Le Samedi 19 les Commédiens Italiens donnerent pour la clôture du Théatre *la Coquette Fixée* & *l'Epreuve*, Comédie de

Digitized by Google

M. de *Marivaux* souvent reprise & toujours avec le succès d'une nouveauté.

M. Riccoboni prononça le Compliment, & nous avons cru faire un présent agréable à nos lecteurs en le leur mettant sous les yeux.

COMPLIMENT pour la clôture du Théatre Italien.

MRs, jamais dans notre Théatre celui qui a l'honneur de parler au public le jour de la clôture, ne s'est trouvé dans une occasion aussi favorable & aussi flateuse qu'elle l'est aujourd'hui pour moi.

A la fin des années précédentes nous nous occupions à vanter notre zéle pour le public, parce que rien ne nous assûroit qu'il eût été remarqué. Nous rendions graces aux spectateurs de leur indulgence, mais hélas! c'étoit une indulgence stérile qui ne pouvoit satisfaire que notre zéle; quelle difference aujourd'hui, Mrs. je puis avec une véritable joye me rappeller vos bontés pour nous dans toutes les nouveautés, soit Italiennes, soit Françoises, que nous vous avons présentées, vous nous avez applaudis, c'étoit beaucoup; mais vous avez constamment suivi notre Spectacle, vous y êtes

venus en foule, c'eſt remplir tous nos ſouhaits. C'eſt nous perſuader qu'il y avoit dans vos applaudiſſemens quelque choſe de plus que de l'indulgence, pardonnez-nous, Mrs, ce petit mouvement d'amour propre, il ne ſera que nous attacher davantage à nos devoirs envers le public.

La derniere de nos piéces nouvelles eſt celle qui nous a produit les plus nombreuſes & les plus brillantes aſſemblées. Cet heureux ſuccès bien loin d'exciter la vanité de l'Auteur a réveillé ſa modeſtie; il m'avoit chargé, Mrs, de vous faire ſentir dans ce remercîment, qu'il ne comptoit devoir les marques d'approbation dont vous avez honoré ſon ouvrage qu'à votre ſeule complaiſance, mais nous voyons trop clairement qu'en applaudiſſant la *Coquette fixée* vous n'avez montré de l'indulgence que pour les Acteurs, & pour l'Auteur que de la juſtice. Continuez, Mrs; tout vous aſſûre que nous ſerons toujours les mêmes; ſi notre zéle ne s'eſt point démenti lorſqu'il n'étoit pas heureux, quelles nouvelles forces ne prendra-t-il pas lorſqu'il ſe verra récompenſé!

Ce Compliment judicieux eſt de la compoſition de M. Ricoboni qui l'a récité & a été fort applaudi par une très-nombreuſe aſſemblée.

Digitized by Google

La Coquette fixée eſt une Comédie élégamment écrite, & dont le ſtyle naturel & léger n'eſt point infecté de la contagion du néologiſme moderne. Son ſuccès eſt brillant, & il eſt mérité ; elle étoit ſuivie d'un Ballet Comique & varié deſſiné par M. Ricoboni, & ce Ballet prouve qu'il eſt auſſi bien avec Terpſicore qu'avec Thalie.

M. Balleti & l'aimable Coraline danſerent une entrée de Pierrot & de Perrete, tantôt avec Arlequin tantôt avec le Compoſiteur lui même, qui a extrêmement amuſé les ſpectateurs. Le Polichinel exécuté par M. Thomaſſin y a fait briller ſa légereté, & la charmante petite Camille exécuta un pas de trois avec Mrs Dubois & Duval, qui a été fort applaudi.

L'Académie Royale de Muſique donna le Samedi 26 *Armide* pour la clôture de ſon Théatre ; & les Comédiens François la *Merope* de M. de Voltaire ; les trois Théatres furent auſſi pleins que s'il n'y avoit eû qu'un Spectacle à Paris.

COMEDIES, Concerts & Ballets de la Cour,

Le Mardi 1. Mars, les Comédiens François repréſenterent ſur le Théatre du Châ-

Digitized by Google

teau *Alzaïde* & le *Galand Jardinier*.

Le Mercredi 2 les Comédiens Italiens jouerent sur le même Théatre *les Contretems*.

Le même jour & le Jeudi 3, M. Benoît Maître de Musique de la Cathédrale de Chartres, fit chanter pendant la Messe de leurs Majestés le Pseaume *Deus noster &c.*

Le Vendredi 4 & le Samedi 5, M. Benoît fit chanter pendant la Messe de leurs Majestés pour la seconde fois le Pseaume *Misericordias Domini cantabo.*

Le Samedi 5 on exécuta en Concert chés la Reine le Prologue & la seconde entrée du Ballet de *l'Europe Galante.*

Le Lundi 7, on exécuta en Concert la troisiéme & cinquieme entrée de *l'Europe Galante.*

Le Mardi 8 les Comédiens François représenterent sur le Théatre du Château la Tragédie de *Rodogune* & *le Port de Mer.*

Le Mercredi 9, les Comédiens Italiens jouerent sur le Théatre du Château *les Folies de Coraline* suivies d'un Ballet.

Le Jeudi 10 *Zelisie* seconde représentation.

Le Vendredi 11 & le Samedi 12 M. Crétien Ordinaire de la Musique du Roi âgé de 16 à 17 ans ayant été Page de la Musique sous feu M. Campra, fit chanter pendant la Messe de leurs Majestés un Motet

Motet de sa composition, dont toute la Cour fut satisfaite.

Le Mardi 15 les Comédiens François représenterent sur le Théatre du Château *l'Enfant Prodigue* & *l'Ami de tout le monde*.

Les Comédiens Italiens jouerent sur le Théatre du Château le Mercredi 16 *les deux Anneaux Magiques*.

Le Jeudi 17 on exécuta sur le grand Théatre des Ecuries *le Séjour de la Felicité*, Ballet en trois Actes & un Prologue. Les paroles en sont de M. Roi, & la Musique de Mrs Rebel & Francœur; le Ballet de M. Laval: on en donnera l'extrait le mois prochain.

Le Samedi 19 on exécuta en Concert chés la Reine un divertissement de M. de Bury Survivancier de M. de Blamont en la charge de Maître de Musique de la Chambre du Roi; les paroles sont de Mlle de Lussan.

Les Acteurs du divertissement sont, la Nymphe de Versailles Madame Lalande, une Driade & une Bergere Mlle Fel, un Berger M. Poirier.

Le Lundi 21 Mars on exécuta en Concert chés la Reine le Prologue & le premier Acte de l'Opéra de *Mariheſie* de Mrs Roi & Destouches.

Le Mardi 22 les Comédiens François

Digitized by Google

représenterent sur le Théatre du Château la Tragédie de *Polieucte* & *l'Impromptu de Campagne* ; la Dlle Cammasse Danseuse du Roi de Pologne Duc de Lorraine à dansé entre les deux piéces & après la petite avec beaucoup de graces & de légereté.

Le Mercredi 23 M. Camus Page de la Musique de la Chapelle du Roi & éleve de M. l'Abbé Madin Maître de la Musique du Roi fit chanter devant leurs Majestés le Pseaume *Qui confidunt in Domino &c.* Motet de sa composition. Cet Auteur n'a pas 15 ans & en a déja fait chanter deux devant leurs Majestés.

Le même jour Mercredi 23 les Comédiens Italiens jouerent sur le Théatre du Château *la Coquette fixée*, piéçce nouvelle en trois Actes, suivie du *Diable boiteux* & du Ballet *des Berceaux.*

Le Jeudi 24 on exécuta à la Messe de leurs Majestés le même Motet de M. le Camus Page de la Musique de *la Chapelle.*

L'après midi on exécuta pour la seconde fois sur le Théatre des Grandes Ecuries le Ballet de *la Félicité.*

Le Samedi 26 on exécuta en Concert chés la Reine le Prologue & le second Acte du Ballet *des Elémens.* M. le Page nouvellement de la Musique de la Chambre du Roi chanta les Rôles de basse, & M.

Digitized by Google

Benoît une Cantatille de sa composition.

Le Lundi 14 Fevrier les Pages de la Reine ont donné un bal; ils en ont fait les honneurs de maniere que beaucoup de Seigneurs & de Dames de la Cour qui y avoient été invités en ont été extrêmement contents.

Les rafraichissemens y furent servis en abondance, & le tout s'est passé dans un ordre qui est peu ordinaire dans des assemblées nombreuses.

La Reine a eu la bonté de leur témoigner qu'elle étoit très-contente du rapport qui lui en avoit été fait.

EXPLICATION de l'Enigme du premier volume de Décembre.

L'Enigme est devinée;
Ce n'est plus un secret;
Charmante Iris, pour la fin de l'année
L'on a voulu vous donner *un Bouquet*.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE 27 Février premier Dimanche du Carême le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France entendirent dans la Chapelle du Château de Versailles la Messe pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté en actions de graces de la prise de la Ville de Bruxelles.

L'après-midi leurs Majestés accompagnées de même entendirent la prédication du Pere Neufville de la Compagnie de Jesus. La Reine accompagnée de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames entendit le 2 de ce mois le Sermon du même Prédicateur.

Le Comte de Wassenaer que la République de Hollande a nommé son Ministre Plénipotentiaire auprès du Roi étant arrivé à Paris le 20 du mois dernier eut à Versailles le 27 une audience particuliere du Roi. Il y fut conduit ainsi qu'à celles de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France par M. de Verneuil Introducteur des Ambassadeurs.

Digitized by Google

Les troupes qui composoient la garnison de Bruxelles en sont sorties en trois Divisions le 23 du mois dernier & les deux jours suivans. Le Maréchal Comte de Saxe est entré dans la Ville le 25 ; il y a fait chanter le *Te Deum*, & il a été complimenté par les Magistrats de la Ville. Le Comte de Lowendalh Lieutenant Général a été choisi par le Maréchal Comte de Saxe pour commander dans Bruxelles, & le Vicomte du Chayla Lieutenant Général commande dans Louvain.

Le Roi ayant écrit à l'Archevêque de Paris pour faire rendre à Dieu des actions de graces solemnelles de la prise de la Ville de Bruxelles on chanta le 3 de ce mois dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum* auquel l'Abbé d'Harcourt Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier de France accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes y assista ainsi que le Parlement, la Chambre de Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies.

Le soir on tira un feu d'artifice dans la Place vis-à-vis de l'Hôtel de Ville lequel fut illuminé, & il y eut des illuminations dans toutes les rues.

Le même jour les 52 Drapeaux & les 3

Digitized by Google

Etendarts des Bataillons & Escadrons faits prisonniers de guerre dans la Ville de Bruxelles & que le Maréchal Comte de Saxe a envoyés au Roi par M. de la Massais Colonel du Régiment de Piedmont furent portés à l'Eglise Métropolitaine avec les cérémonies ordinaires.

Le 4 de ce mois le Pere Geoffroy l'un des Professeurs de Rhétorique du Collége de Louis le Grand y prononça un Discours Latin très-éloquent dans lequel il prouva *que les succès de la derniere Campagne sont un heureux préfage de ceux de la Campagne prochaine.* L'Assemblée étoit composée du Nonce du Pape, de plusieurs Archevêques, & Evêques & d'un grand nombre de personnes de distinction.

Le 6 second Dimanche du Carême le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Messe qui fut chantée par la Musique.

L'après-midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assistèrent à la prédication du Pere Neufville.

Le 4 le Roi & la Reine entendirent le Sermon du même Prédicateur.

Le Lundi au soir 7 de ce mois le Roi alla à l'ancien Cabinet des Médailles, pour y voir les Machines & Instruments qui ser-

Digitized by Google

vent depuis deux ans aux Leçons de Physique expérimentale que M. l'Abbé Nollet a l'honneur de faire à la Cour tant pour Monseigneur le Dauphin que pour Madame la Dauphine & pour Mesdames de France, & cet Académicien répeta les fameuses & nouvelles expériences d'Electricité en présence de Sa Majesté qui en parut également surprise & satisfaite.

Le même jour la Reine voulut voir le nouveau Phénoméne Electrique communiqué par M. Muschenbrock de Leyde, & dont nous avons fait mention dans notre dernier Journal: de toutes les expériences que M. L. N. fait entrer dans ses Cours c'étoit la seule que S. M. n'eut point vûe.

Le Dimanche suivant M. L. N. par ordre & en présence du Roi fit dans la grande Galerie du Château les nouvelles expériences d'Electricité si célébres; entr'autres, il fit sentir d'un seul coup & subitement la commotion électrique à cent quatre-vingt personnes qui formoient une chaîne en se tenant par la main.

Le 13 troisiéme Dimanche du Carême le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique.

L'aprés-midi leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine & de Mesdames de France assiste-

Digitized by Google

rent au Sermon du même Prédicateur.

Le 9 & le 16 la Reine entendit le Sermon du même.

Le Maréchal Comte de Saxe arriva à Versailles le 13, & il eut le même jour l'honneur de saluer le Roi qui l'a reçû très-favorablement. S. M. lui a accordé les grandes entrées.

Le 20 quatriéme Dimanche du Carême le Roi & la Reine entendirent dans la même Chapelle la Messe chantée par la Musique.

L'après-midi leurs Majestés accompagnées de même assisterent au Sermon du même Prédicateur.

Le 18 & le 23 la Reine entendit le Sermon du même.

---

*LETTRE de M. L. *** Chanoine de Notre-Dame, à M. de la Bruere l'un des Auteurs du Mercure.*

VOus me faites un véritable plaisir, M., en vous addressant à moi pour vous fournir de quoi parler dans vos Mémoires de M. l'Archevêque de Paris que nous venons de perdre. Je saisis avec empressement cette occasion de payer à la Mémoire de ce respectable Prélat la reconnoissance que je lui dois des bienfaits qui

ont accompagné la confiance dont il m'a honoré.

Son nom est connu de tout le monde, & sa Maison est établie en Provence depuis plus de sept siécles, par l'échange qui fut fait par ses ancêtres du reste de leur Souveraineté de Vintimille avec des Dignités, des Gouvernemens & des Terres que le Comte de Provence leur donna dans son Pays.

Son sur-nom de Marseille appartient à ceux de cette Maison qui descendent comme lui d'Emmanuel de Vintimille & de Sibille de Marseille d'Evenes sœur de Guillaume de Marseille de Signe, lequel mourut sans enfans, & obligea par son Testament ceux de sa sœur & leur postérité de porter le nom & les armes de Marseille, avec cette difference cependant que l'aîné de cette Maison se nommoit de Marseille des Comtes de Vintimille, & que les branches du Luc, de Seision, & de Figaniere se nommoient de Vintimille des Comtes de Marseille.

C'est en conséquence de ces faits que le fils de M. le Comte de Vintimille & de feue Mlle. de Mailly, son épouse, né en 1741, & qui est l'arriere-petit-neveu de M. l'Archevêque, a été nommé le Comte de Marseille.

Digitized by Google

Ce Prélat a répondu à cette haute naissance par des manieres nobles, généreuses & douces, avec lesquelles il s'est égalé à toutes sortes de personnes pendant 63 ans d'Episcopat, sans rien perdre de sa dignité. Il fut nommé à l'Evêché de Marseille presque aussi-tôt qu'il eut atteint l'âge requis par les Canons, & avec la conduite la plus exacte & la plus réguliere, il a été également aimé & respecté par les personnes de tout état.

En 1708 le feu Roi connoissant sa prudence & sa dextérité dans les affaires, le plaça sur le Siége d'Aix pour être à la tête de celles de la Province en qualité de premier Procureur du Pays. Tous ceux avec qui il a partagé ce soin ont été témoins de sa sollicitude pour ménager les intérêts de la Province, & la protection du Roi pour elle. La réputation qu'une conduite si sage lui avoit donnée, l'a porté à la tête de huit Assemblées Générales du Clergé où il a présidé, pendant lesquelles tous ses confreres l'ont regardé comme leur pere.

Il étoit en 1720 dans la terre de M. le Comte du Luc son frere. Ce Seigneur si digne de l'estime publique par la bonté de son cœur, & par sa capacité à traiter les plus grandes affaires, dont il a donné des preuves en Suisse en qualité d'Ambassadeur, au Congrès de Bade où il étoit Plénipoten-

Digitized by Google

tiaire, & dans son Ambassade Extraordinaire auprès de l'Empereur Charles VI. dont Louis XIV. fut si satisfait qu'il lui écrivit qu'il seroit décoré de l'Ordre du Saint Esprit à la premiere promotion, & qu'il n'y avoit aucune dignité dans son Royaume à laquelle il n'eut droit de prétendre. Il étoit, dis-je, auprès de son frere qu'il aimoit tendrement, & du quel il avoit été séparé depuis bien des années, lorsqu'il apprit que la peste se manifestoit dans Marseille; quoiqu'il fut attaqué de la fiévre depuis plusieurs jours, il se rendit le lendemain à Aix. C'est dans ce tems principalement qu'il a fait connoître son intrépidité, sa prudence & sa charité. Le fleau de la contagion ravagea cette Capitale de la Province. Le Parlement y ayant discontinué ses séances, ce fut pour notre illustre Prélat un surcroit de soins. Ferme contre les attaques de ce mal, il recevoit journellement dans sa chambre les Médecins qui visitoient les malades dans les infirmeries, pour être informé de ce qui s'y passoit; il alloit lui-même dans ces maisons de mort trois fois la semaine, & ne discontinua d'y envoyer de chés lui des nourritures particulieres pour les Confesseurs, que lorsque les Médecins lui eurent représenté quelles contribueroient à leur faire gagner le mal qui en avoit déja enlevé plusieurs. Rien n'étoit si

Digitized by Google

touchant & si vif que ce qu'il écrivoit pour solliciter des secours pour notre Province affligée, & il avoit une si grande attention qu'ils fussent bien distribués que les lieux les plus maltraités par la contagion n'ont manqué de rien. Aussi M. le Maréchal de B** qui étoit allé commander en Provence, disoit à son retour que les trois Prélats dont les Diocèses avoient le plus souffert par la peste, s'y étoient comportés chacun selon leurs qualités personnelles; M. l'Evêque de Toulon en homme de bien, M. l'Evêque de Marseille comme un saint, & M. l'Archevêque d'Aix en homme d'Etat & comme le pere de la Province.

Il fut transféré au Siége de Paris en 1719: le caractére de douceur & de modération qu'on reconnoissoit en lui l'avoient fait regarder bien auparavant comme le plus propre à concilier les esprits divisés sur les affaires de l'Eglise, & les vœux du public avoient prévenu le choix du Roi. Il a travaillé à ce grand ouvrage avec le zéle & la prudence qui convenoient au plus ancien Evêque de l'Eglise. Nous pouvons nous flater que Dieu a beni ce travail, puisque après avoir fait désirer la perpétuité de son Gouvernement, il emporte les regrèts des uns & des autres. Ceux du Chapitre de son Eglise dureront long-tems.

Digitized by Google

Les Chanoines qui le composent aujourd'hui n'oublieront jamais la considération qu'il leur a marquée pour leur Corps, la cordialité avec laquelle il a traité les affaires qui pouvoient les intéresser réciproquement, & les témoignages de bonté que chacun d'eux a reçû de lui. Plusieurs d'entre-eux alloient journellement le voir, moins pour lui rendre des devoirs que pour jouir des agrémens de sa conversation toujours enjouée, & jamais mordante, charmés de son accueil noble & affable pour tout le monde. Les Chanoines qui leur succéderont éprouveront encore mieux ce qu'il a fait pour maintenir la majesté du service Divin dans leur Eglise.

M. l'Archevêque étoit né avec un bon tempérament qu'il a conservé jusqu'à 90 ans, sans avoir jamais eu aucune maladie ni infirmité, fruit naturel de la tempérance & de la régularité avec laquelle il a passé tous les âges de sa vie. Il en a vû approcher le terme avec une fermeté vraiment Episcopale, en répetant tranquillement qu'il étoit tems de quitter ce monde quand on y devenoit inutile pour Dieu & pour les hommes. Il a conservé cette fermeté & toute la présence d'esprit jusqu'au dernier moment qui arriva le Dimanche 13 de ce mois à 11 heures & un quart du matin après avoir

répondu distinctement aux exhortations que lui fit M. l'Abbé d'Harcourt notre Doyen, il refusa une cueillier de gélée, en disant qu'il n'étoit plus question de cela, mais de mériter les miséricordes du Seigneur par le sacrifice de sa vie, & lui rendit son ame dans l'instant.

Telles ont été en abregé la vie & la fin de ce vénérable Prélat, grand sans fierté, gracieux pour tout le monde sans faveur, & charitable sans la moindre ostentation.

Le corps de M. l'Archevêque ayant été vû à visage découvert le jour de sa mort & le lendemain, fut embaumé le 15 de ce mois & il fut ensuite exposé sur un lit de parade.

Le 17 au matin il fut porté à l'Eglise Métropolitaine & après la grande Messe & les prieres ordinaires il fut inhumé dans la cave qui sert de Sépulture aux Archevêques de Paris.

Le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine s'est assemblé aussi-tôt après la mort de M. l'Archevêque & il a nommé Vicaires Généraux pendant la vacance du Siége l'Abbé d'Harcourt, Doyen; l'Abbé de Saint Exuperi, Chantre; l'Abbé Renaud, Archidiacre de Paris; l'Abbé Goulard, Archidiacre de Josas; l'Abbé Tandau, Archidiacre de Brie; l'Abbé Thiery, Chancelier de l'Eglise

Digitized by Google

Métropolitaine; l'Abbé d'Agout, l'Abbé Robinet & l'Abbé de Coriolis, Chanoines. L'Abbe Renaud, Archidiacre, a été nommé Official Diocésain; l'Abbé Baudouin, Chanoine, Vice-gerent de cette Officialité; l'Abbé de la Chasse, Sous-Chantre, Official Métropolitain; l'Abbé Robert, Chanoine, Vice-gerent, & l'Abbé Jeanson, Théologal, Promoteur des deux Officialités. A la fin du Chapitre les Chanoines allerent en cérémonie jetter de l'eau-bénite sur le corps de M. l'Archevêque.

Le 21 le Chapitre fit célébrer dans l'Eglise Métropolitaine un service solemnel pour le repos de l'ame de ce Prélat, & l'Abbé de Saint Exuperi, Chantre, y officia.

Le Roi a nommé pour le remplacer dans l'Archevêché de Paris M. l'Archevêque d'Arles; il se nomme Jacques *Bonne Gigault de Bellefonds* Archevêque d'Arles depuis le mois de Septembre 1741 & Abbé Commandataire de la Cour-Dieu, Ordre de Cîteaux, au Diocése d'Orleans depuis le mois de Mars 1730, étant Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, de la Maison Royale de Navarre, du 18 Mai 1724., Chanoine & Prevôt de l'Eglise de Saint Martin de Tours, Vicaire Général de Tours & Aumonier du Roi. Il fut nommé

Digitized by Google

à l'Evêché de Bayonne le 8 Octobre 1735, & sacré le 25 Mars 1736. Il est l'aîné de la Maison de Gigault de Bellefonds, & a pour trisayeul Jean Gigault Seigneur de Marennes près Issoudun & de Bellefonds, Ecuyer d'Ecurie du Duc d'Alençon, vivant en 1585 & 1618, frere aîné de Bernardin Gigault Seigneur de Bellefonds ayeul de Bernardin Gigault Marquis de Bellefonds, Maréchal de France & Chevalier des Ordres du Roi, mort le 4 Décembre 1694, bisayeul de M. le Marquis de Bellefonds aujourd'hui Maréchal de Camp & Gouverneur de Vincennes. Les armes de Gigault sont d'azur à un chevron d'or accompagné de trois langues d'argent posées deux en chef & une en pointe.

Voyez cette Généalogie dans l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 7 *fol.* 594.

Le Roi a nommé Brigadiers de ses armées *M. de Vaux* Colonel du Régiment d'Angoumois, & M. de la Massais N... *Amproux* Colonel de celui de Piedmont.

Le Roi a accordé au *Marquis de Chalmazel* Premier Maître d'Hôtel de la Reine la survivance de cette Charge en faveur du *Marquis de Talaru* son fils, Colonel d'un Régiment d'Infanterie; sa Maison est une des plus anciennes du Lyonnois & du Forêt; ses alliances, les entrées qu'elle

Digitized by Google

a eû de tout tems dans le Chapitre noble de Lyon, & ſes ſervices militaires la mettent de droit au rang des plus diſtinguées du Royaume.

Voyez en la Généalogie dans l'Hiſtoire des Mazures de l'Iſle-Barbe par le ſieur le Laboureur.

CHARGES MILITAIRES.

LE Roi ayant diſpoſé depuis quelque tems des emplois qui vaquoient dans la Gendarmerie, *le Marquis d'Oſſun* a été nommé Capitaine Lieutenant des Chevau-Legers de la Reine.

Le Comte de Lutzelbourg, Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Bretagne.

Le Comte de Lannoy, Capitaine-Lieutenant des Chevau-Legers d'Orleans.

Le Marquis du Coudray Capitaine Lieutenant des Gendarmes d'Anjou.

Le Vicomte de Courtomer (N... de Saint Simon) Capitaine-Lieutenant des Chevau-Legers de Berri.

Digitized by Google

Le Marquis de Saint Auban (N... Pape) Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Ecoſſois.

Le Marquis de Maulevrier, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois.

Le Chevalier d'Houdetot, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins.

Le Marquis d'Oiſy, N... Tournay d'Aſſignies) Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Le Baron d'Oppede (N... de Forbin) Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes de la Reine.

Le Marquis de Cuſtine, Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes Anglois.

Le Marquis de Clermont-Montoiſon, Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons.

Le Chevalier de Monaco (N... Grimaldi Matignon) Enſeigne de la Compagnie des Gendarmes de Bretagne.

Digitized by Google

Le Marquis de Tracy, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Le Marquis de Crussol d'Amboise, Enseigne de la Compagnie des Gendarmes de Berri.

Le Chevalier d'Harcourt, Enseigne de la Compagnie des Chevau-Legers d'Orleans.

Le Comte de Talaru, Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Flandres.

Le Marquis de Surgeres (N... de la Rochefoucauld) Cornette de la Compagnie des Chevau-Legers de la Reine.

Le Marquis de Breteuil (N... le Tonnellier) Guidon de la Compagnie des Gendarmes Dauphins.

Le Marquis de la Porte de Riants, Guidon de la Compagnie des Chevau-Legers de Bretagne.

Le Marquis de Wignacourt, Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Anjou.

Le Marquis de Graville, Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Berri.

Digitized by Google

BENEFICES donnés par le Roi.

LE Roi a nommé à l'Evêché de Treguier en Basse-Bretagne, Suffragant de Tours, vacant par la mort de Messire François-Hyacinthe de Frugulay de Kervers, Messire N... *de Langle de Kermorran*, Vicaire Général de l'Evêché de Saint Paul de Leon.

Le nom de Langle est distingué entre les nobles de Bretagne.

Sa Majesté a donné l'Abbaye de Manlieu, Ordre de Saint Benoît, Diocèse de Clermont, à l'Abbé *de Rohan du Pouldu*, d'une Branche-Cadette de la Maison de Rohan.

Celle de Landeveneck, même Ordre, Diocèse de Quimper, à l'Abbé *de Cicé* (N... Champion.)

Celle de Belleville, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Lyon, à l'Abbé *d'Hautefeuille*.

L'Abbaye Réguliere de Cambron, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Malines, à Dom *Desclaibes*, Religieux du même Ordre.

Digitized by Google

Celle du Saint Sépulchre à Cambray, Ordre de Saint Benoît, à Dom *le Febvre*, Religieux du même Ordre.

Celle de Saint Amand de Rouen, Ordre de Saint Benoît à Madame *de Levy*, sortie d'une Branche-Cadette de cette Maison.

NOUVELLES ETRANGERES.

CONSTANTINOPLE.

ON mande de Constantinople que le 11 du mois dernier Aly Bey Ambassadeur Extraordinaire de Thamas Kouli-Kan y étoit arrivé & qu'il y avoit fait le lendemain son entrée. Il eut le 17 audience du grand Visir, & le 25 il fut conduit à celle du Grand Seigneur, on ajoute qu'il paroît que les nouvelles propositions faites à la Porte par cet Ambassadeur étoient plus acceptables que celles qui avoient été ci-devant faites par Thamas Kouli-Kan; le bruit court que ce Prince se désiste de ses prétentions & demande seulement que le Grand Seigneur le reconnoisse Roi de Perse.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

DEpuis que la Reine de Hongrie a été saignée pour la derniere fois de sa grossesse, le grand Duc de Toscane a signé en vertu des pouvoirs qu'il avoit reçus de cette Princesse, toutes les expeditions tant pour le Militaire que pour le Civil, & le 27 du mois dernier la Reine accoucha d'une Princesse qui fut baptisée le jour même, & fut nommée *Marie-Anne-Josephine-Jeanne-Antoinette.* Elle a eu pour Maraine l'Imperatrice Marie-Amelie, représentée par l'Impératrice Elisabeth, & pour Parain l'Electeur de Cologne, au nom duquel elle a été tenue sur les Fonts par le Prince Louis de Brunswich.

Il fut décidé le 23 que le Prince Charles de Lorraine commanderoit en Chef les troupes qui doivent s'assembler sur le Rhin & qu'il auroit sous ses ordres le Prince de Lobckowits, les Généraux Leopold de Daun de Salm, Charles Palfy, François de Konigseg de Merci, de Philibert & le Prince de Birkenfellt, le Comte de Bathiani aura le commandement des troupes dans les Pays-Bas, & les Généraux Gefrugg, Wolfembutel, Grune, Kollowrath, Holgi, Radicati & Wiukelman serviront ainsi que le Prince de Saxe Gotha sous ce Général.

La premiere Division des troupes commandée par le Général Grune étoit arrivée le 7 de ce mois aux environs de Francfort; ces troupes montent à vingt deux mille hommes, sans compter trois mille Pandoures qui sont sous les ordres du Baron de Trenk, & elles marchent sur deux Colonnes, dont l'une traversera le Lantgraviat de

Digitized by Google

Hesse, & l'autre prendra sa route par la Principauté de Fulde pour aller passer le Rhin près de Cologne; les troupes font malgré la rigueur de la saison quatre lieues par jour; on attend incessamment sur le Rhin un autre corps de troupes qui vient de Boheme, & que commande le Comte de Konigseg Lieutenant Feldt Marechal; on assure que le Prince Charles de Lorraine sera nommé par la Diette assemblée à Ratisbonne Feldt-Marechal Général de l'Empire & que ce Prince aura le commandement non-seulement des troupes de la Reine de Hongrie sur le Rhin, mais encore de celles des Cercles.

Les nouvelles de Hanover portent que le Roi de la Grande Bretagne a envoyé ordre aux troupes qu'il avoit fait venir du Rhin dans son Electorat de se tenir prêtes à marcher.

On a appris de Stokolm que M. de Guydikens Ministre de ce Prince auprès du Roi de Suéde avoit proposé à S. M. Suédoise de consentir qu'un nouveau corps de troupes de Hesse entrât à la solde de la Grande Bretagne, & qu'il y avoit apparence que cette négociation réussiroit.

On écrit de Berlin que S. M. Prussienne se propose d'augmenter ses troupes jusqu'à cent cinquante mille hommes. Ce Prince a fait conduire à Glatz un train considerable d'artillerie, & l'on travaille à y établir des magasins. Les ordres ont été donnés aussi pour ajouter plusieurs Ouvrages aux Fortifications de Berlin, & à celles de diverses Places de la Haute-Silésie & les Prussiens établissent grand nombre de magasins dans diverses Villes voisines de la Moravie.

Le Baron de Beckers, Ministre de l'Electeur Palatin auprès du Roi de Prusse, ayant été executer à Dresde diverses commissions de l'Electeur

Digitized by Google

son maître auprès du Roi de Pologne, a auſſi pendant ſon ſéjour en cette Cour réglé avec le Comte Eſterhaſi, Miniſtre de la Reine de Hongrie, les conditions de l'accommodement de l'Electeur Palatin avec cette Princeſſe.

Quelques Comtés de Hongrie s'étant plaints de ce que contre leurs priviléges on avoit diſtribué des quartiers dans leurs territoires à d'autres troupes qu'à des Hongroiſes, ils ont envoyé des Députés à Vienne pour demander non-ſeulement d'être indemniſés, mais encore que la Reine les diſpenſât à l'avenir de recevoir des troupes étrangeres. En conſéquence des ordres donnés par S. M. H. deux Commiſſaires des Guerres ſont allés en Eſclavonie faire des informations au ſujet des excès commis par des payſans de cette Province contre deux Caravanes de Marchands, ſujets du Grand Seigneur.

GRANDE BRETAGNE.

ON avoit appris par des lettres d'Edimbourg du 4 & du 8 Fevrier, que le Prince Edouard étoit retourné à Sterling le lendemain du combat de Falkirk, & que le Général Blackeney, qui commande dans le Château, ayant répondu à la nouvelle ſommation qui lui avoit été faite de ſe rendre, qu'il étoit réſolu de ſe défendre juſqu'à la derniere extrémité, les aſſiegeans avoient achevé l'établiſſement de leurs batteries, & y avoient placé deux pieces de canon, de dix-huit livres de balle; deux de ſeize, & trois de douze. Sur ces avis on craignoit à Londres de recevoir bien-tôt la nouvelle de la priſe de ce Château, lorſqu'il eſt arrivé un courier par lequel le Duc de Cumberland a mandé au Roi de la Grande Bretagne,

Bretagne, que les troupes du Prince Edouard en avoient levé le ſiege à l'approche de l'armée de ſa Majeſté, & qu'elles avoient repaſſé la riviere de Forths. Selon les dépêches de ce courier le Duc de Cumberland s'étant avancé à Lintlitgow avec quatorze Bataillons, deux Regiments de Dragons & les Milices d'Argyle, ſes eſpions lui rapporterent qu'un Corps conſidérable des ennemis étoit encore à Falckirck. Une partie de ce Corps occupoit même les hauteurs, faiſant diverſes diſpoſitions qui auroient donné lieu de conjecturer que le Prince Edouard vouloit engager une ſeconde action, ſi l'on n'avoit été informé que les troupes de ce Prince faiſoient défiler leurs bagages ſur leurs derrieres. La nuit du 11 au 12 elles abandonnerent Falckirck, & dès qu'elles ſçurent que le Duc de Cumberland marchoit à Thorwood où elles s'étoient retirées, elles ſe replierent avec précipitation vers Sterling. Pendant qu'on ſe préparoit à aller les y attaquer on reçut avis que le Prince Edouard étoit décampé des environs de cette Ville, après avoir fait enclouer le canon de ſes batteries, & mettre le feu à une partie de ſes poudres. Le 13 le Duc de Cumberland s'eſt rendu à Sterling, où il a trouvé M. Fitzgerald, Capitaine dans le Regiment de Monro; un Enſeigne du Regiment de Lec, & vingt ſoldats bleſſés, qui avoient été fait priſonniers dans le dernier combat. Il a donné des marques particulieres d'eſtime au Géneral Blackeney & aux principaux Officiers de la Garniſon du Château, & il a fait diſtribuer des recompenſes aux ſoldats qui ſe ſont le plus diſtingués pendant le ſiege. Les dernieres nouvelles qu'on a eu de l'armée du Prince Edouard portent que le même jour que le Duc de Cumberland étoit entré dans Sterling le Prince

Digitized by Google

Edouard étoit arrivé à Perth, & qu'il avoit employé tant de diligence dans sa retraite, que le Brigadier Général Mordaunt, qui avoit été détaché pour le poursuivre, n'avoit pû enlever que quelques traineurs de l'arriere garde.

Le Duc de Cumberland a établi un Conseil de guerre pour juger les Officiers & les soldats accusés de n'avoir pas fait leur devoir dans le combat de Falckirck, & quelques-uns des derniers ont été condamnés à être passés par les armes. Plusieurs soldats dont les uns s'étoient dispersés après ce combat, & les autres avoient été pris, sont revenus joindre l'armée de S. M. Britannique.

On a depuis reçu avis d'un avantage remporté par le Prince Edouard sur les troupes du Roi de la Grande Bretagne, & on a peine à se persuader qu'il n'y ait eu, ainsi que la Cour de Londres le publie, que 400 homme de tués dans cette action.

Le 11 du mois passé la Chambre des Communes résolut d'accorder au Roi soixante & dix-sept mille cinq cent trente-sept livres sterlins pour l'entretien pendant quatre mois des quinze nouveaux Régimens qui ont été crées, cent quatre-vingt dix-huit mille quarante huit pour les dépenses ordinaires de la Marine, en y comprenant les appointemens des Officiers à la demie paie, seize mille pour la construction d'un Hopital près de Gosport, & dix mille pour celui de Greenwich. Depuis elle a accordé au Roi huit mille trois cent soixante & sept livres sterlings pour les non valeurs du droit sur le papier timbré, treize mille sept cent quatre-vingt treize pour les non valeurs des droits sur les boissons, quarante-neuf mille deux cent cinquante-deux pour les non valeurs du fond général; dix-sept mille cinq cent pour le

Digitized by Google

payement de six mois des arrérages du million emprunté sur le produit du sel ; vingt mille pour achever le pont de Westminster, & quatre mille pour la Colonie de la nouvelle Georgie. Les dépenses pour le service de cette année devant monter à trois millons de livres sterlings de plus que l'année derniere, le Parlement a décidé qu'on leveroit deux millions & demi de livres sterlings par des Annuités à 4 pour 100 d'intérêts, & cinquante mille livres sterlings par une Lotterie ; il sera payé une rente viagere de quatre-vingt dix livres sterlings à ceux qui souscriront pour cent billets dans cette Lotterie, & qui prendront en même tems des Annuités pour cent mille livres sterlings. Les fonds publics qui étoient déja baissés, l'étant encore nouvellement, les actions de la Compagnie de la Mer du Sud sont à quatre-vingt neuf & demi, celles de la Banque à cent dix-huit, celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent cinquante-cinq, & les Annuités à quatre-vingt trois.

Le Duc de Newcastle & le Lord Harrington, Secretaires d'Etat, ayant donné le 21 de ce mois la démission de leurs charges, le Comte de Granville, connu ci-devant sous le nom de Lord Carteret, fut nommé le même jour pour succeder au Lord Harrington, & le Roi ordonna que ce Seigneur exerçât par *interim* les fonctions de la charge de Garde du Sceau Privé, à la place du Lord Gower. Le même jour le Duc de Dorset, Président du Conseil ; le Duc de Bedford, Premier Commissaire de l'Amirauté ; le Duc de Devonshire, Grand Maître de la Maison du Roi, & M. Pelham, Frere du Duc de Newcastle & Vice-Trésorier de l'Echiquier, prirent la résolution de remettre aussi leurs emplois. Ces changemens

Digitized by Google

produisirent sur le champ beaucoup de murmure & d'agitation dans Londres, & plus de quatre cent personnes de distinction, parmi lesquelles étoient la plûpart des Membres de la Chambre des Communes, rendirent visite au Duc de Newcastle. Le Lord Hardwick, Grand Chancelier; le Duc Grafton, Grand Chambellan; le Comte de Chesterfield, Viceroi d'Irlande; les Lords Pembroke, de Lawar & Cobliam, allerent en même tems prier le Roi d'accepter leurs démissions. Le Comte de Granville, jugeant par les differentes démarches d'une partie de la Cour & du Parlement, que sa nomination n'étoit pas agréable à la Nation, il s'est excusé de continuer de remplir la charge de Secretaire d'Etat du Lord Harrington, à qui cette charge a été rendue de même que toutes les autres, qui vacquoient, l'ont été aux personnes par lesquelles elles étoient possedées.

Selon des lettres de Londres du 4; M. de Wasner, qui y réside en qualité de Ministre Plenipotentiaire de la Reine de-Hongrie, a déclaré aux Ministres du Roi de la Grande Bretagne, que cette Princesse avoit beaucoup de reconnoissance de la résolution prise par S. M. Britannique de lui continuer un subside de trois cent mille livres sterlings, & qu'elle ne négligeroit aucun moyen de répondre aux marques d'affection de la Nation Angloise; qu'elle étoit convaincue de la nécessité d'avoir recours à de nouveaux efforts dans les circonstances présentes, pour procurer la réussite des desseins de ses Alliés, mais que sa situation, & l'épuisement auquel ses sujets sont réduits par les pertes qu'ils ont souffertes, ne lui permettoient pas de faire tout ce qu'elle désireroit, & qu'ainsi elle se flatoit que le Roi de la Grande Bretagne

Digitized by Google

augmenteroit de cent mille livres ſterlings ſon ſubſide ordinaire. Les mêmes lettres ajoutent que la réponſe du Roi de la Grande Bretagne avoit été telle que la Reine de Hongrie s'y attendoit, & qu'il avoit conſenti d'accorder l'augmentation de ſubſide qu'elle a demandée, mais qu'il avoit fait ſçavoir à M. de Waſner, qu'il comptoit que S. M. Hongroiſe feroit marcher dans les Pays Bas un nombreux Corps de troupes, indépendamment de celui qu'elle s'eſt engagée d'y entretenir.

ITALIE.

LEs lettres du courier depêché le 15 du mois paſſé au Roi d'Eſpagne par l'Infant Don Philippe, marquent que les habitans de Caſtelnovo, de Santa Vittoria, & de pluſieurs autres Villes ou Bourgs, avoient envoyé des Députés au Comte Caraffe, Maréchal de Camp, qui commande à Guaſtalla, pour ſe ſoumettre à S. M., & que cet Officier Général avoit enlevé aux ennemis onze Barques, chargées des munitions qu'ils avoient retirées de Berſello & de Gualterio en abandonnant ces poſtes. Ces lettres ajoutent que le Marquis de Caſtellar, Lieutenant Général, avoit fait occuper par un Détachement la Ville de Reggio, & qu'un Officier, un Maréchal des Logis, & quatre-vingt Dragons d'un Régiment que le Prince de Lichtenſtein à formé de Deſerteurs Eſpagnols étoient venus joindre le Commandant de ce Détachement, l'aſſurant que le reſte de leur Régiment, dès qu'il ſe préſenteroit une occaſion favorable, ſuivroit leur exemple. On a été informé par les mêmes lettres que les troupes de la Reine de Hongrie manquant de vivres, & ayant ſi peu de fourage qu'on ne leur diſtribuoit plus

Digitized by Google

pour chaque cheval que six livres de foin par jour le Prince de Lichtenstein se disposoit à se replier vers le Mantouan, & que l'Infant Don Philippe avoit fait avancer à Turbigo le Régiment de Castille, le premier Bataillon de celui de la Reine, & le Régiment de Dragons de Flandres, afin d'inquiéter les ennemis dans leur retraite. Le Roi a envoyé ordre d'habiller de neuf toutes les troupes que commande l'Infant.

Il est arrivé sur des bâtimens Catalans qui ont débarqué à Genes deux mille soldats Espagnols qu'on a fait marcher à l'armée commandée par l'Infant Don Philippe.

On a établi des magasins à Ostiglia par ordre du Prince de Lichtenstein, qui a fait conduire à Quistello dix mille sacs d'avoine, qu'il a tirés du Ferrarois & du Duché de Modene. Les troupes que commande ce Général, ont formé des cordons le long du Po & de la Secchia, pour la sureté des Ponts qu'elles ont sur ces deux rivieres. Un Bataillon du Régiment de Vasquez a été envoyé à Quingentolo, & la tête du Pont de Libiola est gardée par les Croates & les Esclavons. Douze cent Cavaliers ont été distribués sur la rive du Po depuis Governolo jusqu'à Ostiglia. Deux Bataillons du Régiment de Staremberg & les quatre Escadrons du Régiment de Dragons de Balleyra sont arrivés d'Allemagne, d'où le Prince de Lichtenstein attend un renfort beaucoup plus considérable, composé des Régimens d'Infanterie de Berencklau, du jeune Konigseg, de Schulembourg, de Mercy Argenteau, de Vivari, d'Andlau, de Keil, de Vettes, de Giulay & de Wallis; des Régimens de Cavalerie del Portugal, de Lobkowitz, de Holly, de Trips & de Barionay, & de deux mille Varadins. Ces dernieres

Digitized by Google

troupes marchent sous le commandement des Généraux BerencKlau, Browne, d'Andlau, [illegible]ni, Cabb, Giulay, Nadasti, Keil, Meligny & Botta d'Adorno. Les dispositions faites par le Prince de Lichtenstein ayant donné lieu aux Espagnols de conjecturer que son dessein étoit de former quelque entreprise du côté de Guastalla, l'Infant Don Philippe a fait avancer sur la frontiere du Parmesan trois Régimens d'Infanterie & un de Cavalerie, & il a augmenté jusqu'à six mille hommes le Corps de troupes avec lequel le Comte Georges Caraffe est à Guastalla.

Le peu de succès de l'entreprise que le Roi de Sardaigne forma il y a quelques tems contre Asti, ne lui ayant point fait perdre l'espérance de recouvrer cette Place, S. M. a rassemblé ses quartiers au commencement de ce mois, & elle a fait en même tems diverses dispositions, qui en persuadant aux ennemis, qu'elle vouloit tenter de jetter du secours dans le Château d'Alexandrie, pussent leur cacher son véritable dessein. Après quelques marches propres à les laisser dans l'incertitude de celui qu'elle méditoit, elle s'est emparée du Pont, par lequel les troupes Françoises, qui étoient dans Asti, conservoient leur communication avec l'armée du Maréchal de Maillebois. Elle s'est portée ensuite devant Asti, dont elle a formé le 5 de ce mois l'investissement & le Marquis de Montal, qui y commandoit, a été obligé de se rendre prisonnier de guerre avec la Garnison. Le même jour que le Roi de Sardaigne s'est rendu maître de la Ville d'Asti, un Détachement de dix-neuf cent Vaudois, soutenu de deux cent hommes des troupes reglées de S. M. a attaqué le Poste de Castel Franco, mais il a été repoussé avec une perte considérable.

Digitized by Google

BRUXELLES.

LEs troupes de la République des Provinces Unies, qui composoient la plus grande partie de la Garnison de Bruxelles, en sont sorties en trois Divisions le 23 du mois dernier & les deux jours suivants. La premiere Division, consistant dans les trois Bataillons du Régiment Suisse de Planta, un Bataillon d'un Régiment de Grisons, un du Régiment de Dibbetz, un d'Elias & un de Guy, a été conduite à Arras. On a fait prendre la route de Douai à la seconde, formée par les trois Bataillons du Régiment Suisse de Sturler, le Régiment d'Aylva, celui de Smissaart, celui des Carabiniers & celui de Dragons de Massau. Un Bataillon du Régiment des Gardes Bleues, un Bataillon du Régiment de Waldeck, le Régiment de Cromstrom, & les trois Bataillons du Régiment Suisse de Constant, dont la troisiéme Division étoit composée, ont été envoyés à Lille. Le départ des deux cent Dragons & des cent cinquante Hussards de la Reine de Hongrie, qui étoient à Bruxelles en garnison, a été suspendu pendant quelques jours, parce qu'ils avoient substitué de mauvais chevaux à ceux qu'ils avoient lorsque la Capitulation a été signée. Le 25 le Maréchal Comte de Saxe fit entrer dans cette Ville quinze Bataillons avec un Régiment de Cavalerie & deux de Dragons. Ce Général s'y rendit à cheval le même jour avec une nombreuse suite, & il fit chanter dans l'Eglise Collegiale de Saint Michel & Sainte Gudule le *Te Deum*, auquel le Conseil souverain de Brabant & tous les Tribunaux assisterent. Le Maréchal Comte de Saxe alla descendre à l'Hôtel du Prince de la Tour

Digitized by Google

Taxis, qui avoit été préparé pour son logement, & il envoya les Grenadiers du Régiment de Piedmont prendre chés le Géneral Vander-Duyn les Drapeaux & les Etendarts de la Garnison, lesquels y avoient été mis en dépôt. Il reçut le lendemain les complimens des Députés du Conseil de Brabant & des Magistrats, après avoir visité les fortifications de la Ville & les dommages causés par les batteries des assiegeans. Le Vicomte du Chayla étant allé relever à Louvain le Comte de Lowendalh, ce dernier que le Maréchal Comte de Saxe a nommé pour commander dans Bruxelles, y est arrivé. Le même jour que le Maréchal Comte de Saxe est entré dans cette Ville, le Comte de Kaunits, ci-devant Gouverneur des Pays-Bas pendant l'absence du Prince Charles de Lorraine, étoit parti pour Anvers, ainsi que M Schockaert, Chancelier de Brabant, M. Steenhault, Président du Conseil, & M. de Witt, Président de la Chambre des Comptes.

Les dispositions faites par le Prince de Waldck jusqu'au 20 du mois dernier n'ayant pû le mettre en état de secourir Bruxelles, il a été obligé d'abandonner ce dessein sur l'avis qu'il a reçu de la reddition de cette Place, il est occupé à prendre des mesures pour tâcher de demeurer maître de la Rupel & de la droite de l'Escaut, afin de garder une position propre pour couvrir la Ville d'Anvers. Ce nouveau plan ayant exigé qu'on dégarnit Malines, le Prince de Waldeck en a retiré un Corps de troupes qu'il a fait marcher au Pont de Walerne.

On travaille à réparer & augmenter les fortifications de Bruxelles, & à en palissader de nouveau les ouvrages: on éleve des rédoutes entre la Porte de Namur & celle de Louvain, & l'on conti-

Digitized by Google

tuit deux Forts, l'un à la portée du canon de la Porte de Hall, l'autre devant l'Ouvrage à Corne de la Porte de Scharbeeck. Le 7 de ce mois, il arriva de Gand soixante chariots chargés de bombes & de boulets, & l'on établit à Bruxelles des magasins considérables de toutes sortes de munitions On a renforcé la Garnison de Wilworden, dont on fortifie le Château. Depuis que cette Ville a passé sous la domination du Roi, M. de Kinschot, qui pendant qu'elle appartenoit à la Reine de Hongrie, y rempliſſoit la place de Resident de la République des Provinces Unies, y est revenu pour mettre ordre à ses affaires domestiques, & il est parti le 12 pour retourner à Anvers. Les deux Princes de Ligne, le Comte de Lannoy & le Général Chanclos, qui ont été faits prisonniers dans cette Ville lorsqu'elle a capitulé, ont été rélachés sur leur parole. Sur la nouvelle qu'on a reçue que des Huſſards des troupes de la Reine de Hongrie s'étoient avancés dans le dessein de mettre à contribution quelques Villages du Brabant, on a envoyé un Détachement de Cavalerie, pour leur donner la chasse.

Les Députés des Etats de Hollande & de Westfriſe ont résolu d'établir une Lotterie, dont les billets seront chacun de deux cent florins. Il y aura cinquante mille billets, & un pareil nombre de lots, dont le premier sera de cent mille florins, le second de soixante & quinze mille, le troisiéme de cinquante mille, le quatriéme de quarante mille, le cinquiéme de trente mille, les deux suivants de vingt mille, & les autres principaux lots, qui sont au nombre de quarante-six, depuis quinze mille florins jusqu'à cinq mille. Outre ces lots, il y en aura soixante & douze de deux mille florins, cent soixante & quinze de

Digitized by Google

mille, cinq cent de la moitié de cette somme mille quatre-vingt de quatre cent florins, trois mille cent vingt de trois cent cinquante, & les quarante-cinq mille restant seront de deux cen florins chacun. Ainsi la somme des lots excedera d'un million sept cent cinquante mille florins la recette de la Lotterie. Les lots ne seront point payés en argent comptant, mais les personnes auſquelles ils échoiront, recevront un intérêt de deux pour cent, des lots au-dessus de deux cent florins, & un de quatre pour cent, des autres lots. Le payement de ces intérêts, qui ne seront sujets à aucune imposition ni reduction, sera assigné sur les revenus de la Province de Hollande, & l'on ne pourra obliger les propriétaires d'en recevoir le rembourſement pendant les dix premieres années. Les obligations que la Province distribuera pour les lots pourront être négociées sans transport, & il sera donné de chacune un double qu'il suffira de présenter pour toucher les arrerages. Il sera permis aux tuteurs & administrateurs des biens des Mineurs, ainsi qu'aux Chambres des Orphelins & aux Hôpitaux, de mettre à cette Lotterie les deniers qui leur sont confiés. Si quelqu'un ne veut payer qu'en deux termes les billets qu'il prendra il sera obligé de payer dans le cours du mois après le tirage de la Lotterie la somme dont il sera redevable, & en cas qu'on ne satisfasse pas à cette condition, les billets seront dévolus à la Province. Les intérêts des obligations seront comptés depuis le premier du mois prochain, à l'exception des lots échus aux billets dont la somme n'aura été fournie qu'en deux payemens. Les Bureaux de la Lotterie seront ouverts le 22 de ce mois, & elle sera tirée à la Haye le premier du mois de Juillet. Auſſi-

tôt après le tirage, le Receveur Général de Hollande & de Westfrise donnera pour chaque billet un reçu ; qui sera ensuite converti en obligation.

VOICI une Lettre qu'on nous a prié de communiquer à la personne interessée.

MESSIEURS,

Si la certitude que vous donnez de la question proposée dans le premier volume du Mercure de France du mois de Décembre 1745, au sujet des 200000 livres à placer en bonnes œuvres, est réellement pour déterminer la personne indéciſe, & non une fiction, je vous prie de proposer à cette personne un troisiéme moyen de placer son argent. Elle veut, dites-vous, le bien, & le veut sincerement. Elle veut par conſequent que Dieu soit glorifié, que son argent soit employé pour un bien public, & que sa donation ne lui soit point infructueuse pour le Ciel. Or le moyen que je propose procureroit la gloire de Dieu, l'utilité du public, & est une des œuvres les plus méritoires à laquelle on puisse travailler ; par conſéquent le vrai bien qu'elle désire. Elle en jugera par le fait.

Digitized by Google

Il s'agit de rétablir une Eglise d'une Communauté Religieuse, consumée par les flames. Eglise très-fréquentée, utile au public pour la célébration des Saints Mysteres & de l'Office Divin, & pour la fréquentation des Sacremens.

Eglise qui ne peut être rétablie que par les charités publiques ou particulieres. Celles du lieu qui paroissent presque épuisées, ont à peine été suffisantes avec une partie des fonds aliénés de cette Communauté pour rétablir une partie de la charpente, & de la couverture de l'Eglise. L'autre partie, la réedification du grand Autel, du Tabernacle, du Chœur, de l'Orgue, de la Sacristie, la réparation des murs en dedans, & du Pavé de l'Eglise, en un mot tout ce qui est nécessaire pour le rétablissement d'un Temple du Seigneur, est abandonné aux soins de la providence du tout Puissant qui y habite.

Ne semble-t'il pas que c'est dans ce grand, dans ce veritable bien, que la personne qui le désire veritablement veut placer son argent? Qu'elle œuvre meilleure, quel fond plus solide pourroit on souhaiter, dès qu'on le destine pour quelque bonne œuvre? Si cela réussit, nous en benirons le Seigneur, qui nous a châtié dans sa colere par le feu le plus prompt & le plus vif; nous témoigne-

Digitized by Google

rons notre reconnoissance à la bienfaitrice, avec qui nous conviendrons des conditions justes & raisonnables, pour lui assûrer nos prieres & celles de nos successeurs.

L'Evêque de Vannes pourra rendre un témoignage ni équivoque ni suspect ; toute la Ville de Hennebont en Bretagne, où ce malheur est arrivé, certifiera également la verité de ce que j'avance, & le besoin extrême où nous sommes réduits.

A Hennebont ce 12. Mars 1746.

Fr. A. Prieur des Carmes de Hennebont.

MARIAGES & MORTS.

LE 6 Fevrier fut célébré dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame du Port de la Ville de Clermont en Auvergne, le mariage de M. Guy Joseph *Comte de Plas*, Baron de Marsillac, Marquis du Thillay, Seigneur de Curemonte, du Puydarnac, S. Genis, Sennac, & autres lieux, fils de deffunt M. François Joseph Comte de Plas, Marquis du Thillay, Baron de Marsillac, Seigneur des susdits lieux, & de Marie-Judith de Poussard du Vigean de Lignieres sa femme, avec Damoiselle Marie-Françoise de Cordebœuf-Beauverger, de Montgon, née au Château de Soucheve, en Auvergne le 7 Septembre 1724, fille de deffunt Philip-

pe-Gilbert de Cordebœuf-Beauverger, Comte de Montgon, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Commandeur de l'Ordre Royal & militaire de S. Louis, Gouverneur des Isles d'Oleron, où il mourut le 13 Octobre 1724, & de Dame Blanche Henriette de la Roche-Aymon, sa femme, sœur de M. l'Archevêque de Toulouze. M. l'Evêque de Clermont fit les cérémonies de ce mariage.

La maison de Plas est une des meilleurs & des plus anciennes du bas Limousin, connue dès le onziéme siécle, suivant une charte de l'Abbaye de Tulles, concernant une donation faite à cette Abbaye & à Fondino qui en étoit Abbé, par Aimar Chevalier Seigneur de la Roche & Tareldis sa femme, fille de Renaud III. du nom Vicomte d'Aubusson, en présence de Bernard, & Aimar de Plas qui servirent de témoins. Ladite charte passée sous le Regne de Philippe I. & de l'Episcopat de Ithier Evêque de Limoges, qui assista en 1059 au couronnement de Philippe I., & qui mourut l'an 1073, c'est entre ces deux Epoques que l'on peut placer le tems que cette charte fut faite.

Outre ce titre on conserve encore dans les Archives du Château de Plas un acte en Latin, qui est une donation que Lucie de Plas fille de deffunt Bernard de Plas, qui est qualifié *Miles*, fait de tous ses biens à Heblond de Plas son frere, qualifié *Domicellus*, passé le Jeudi d'après la fête de l'Annonciation de la Vierge, l'an 1208 au château de Raymond Vicomte de Turenne qui fut présent à cet acte, & auquel il fit apposer le sceau de ses armes.

De Plas porte d'argent à trois jumelles de gueules posées en bande.

La nuit du 20 au 21 fut marié dans la Chapel-

Digitized by Google

le Intérieure du Curé de S. Roch Guy-François *de la Porte de Ryants, dit le Marquis de Ryants*, Chevalier Comte du Briou, Baron de Villerai au Perche, & de la Broſſe en Beauſſe, Guidon des Chevau-Legers de Bretagne, né le 29 Octobre 1719, fils de Guy-François de la Porte Comte du Briou, & de Leonarde de Guillon, avec Demoiſelle Henriette Bibianne *Colbert de Croiſſy*, née le 10 Janvier 1727, fille de Jean-Baptiſte-Joachim Colbert, Marquis de Croiſſy, Baron de Nogent, Lieutenant Général des armées du Roi, Capitaine des Gardes de la porte, & de Françoiſe Bibianne de Franquetot de Coigny, fille du Maréchal de Coigny, & petite fille de M. le Marquis de Torcy Miniſtre d'Etat & Commandeur des Ordres du Roi. Le Marquis de la Porte joint à ſon nom celui de Ryants en vertu de la ſubſtitution faite en ſa faveur par le Teſtament de feu Denis de Ryants, dit le Marquis de Ryants, Brigadier des Armées du Roi & Capitaine Lieutenant des Gendarmes de Berry mort le 26 Avril 1745.

Il porte *écartelé au* 1er. & 4 *d'or à une bande d'azur*, qui eſt de la Porte, & *au* 2. & 3. *d'azur ſemé de treſles d'or à deux barres adoſſées de même*; ſupports, deux Licornes, qui eſt de Ryants.

La maiſon de la Porte en Berry eſt connue dès l'an 1000 par des titres qui repréſentent les Seigneurs qui en ſont ſortis, figurans avec les plus Grands de leur Province & partageans avec eux le titre de Chevalier & tous les autres avantages affectés ſeulement à la haute nobleſſe. Eudes de la Porte, Seigneur de Bannegon à huit lieues de Bourges vivant ſous le Regne de Hugues Capet eſt regardé comme l'Auteur de cette Maiſon, il confirma avec Beraud ſon fils & Archambaud de Bourbon la donation faite à l'Egliſe de Bourges

Digitized by Google

par Eudes, *Alberada* sa mere, *Sequaldus* & *Eroisus* de Poligny du fief presbiteral de Bannegon. C'est de cet Eudes que sont sorties les branches de Bannegon éteintes vers le milieu du 14e. siécle; celles de Pesselieres & des deux Lyons éteintes depuis, & celle des Seigneurs d'Issertieux qui subsiste aujourd'ui dans la personne de René-Joseph Marquis de la Porte d'Issertieux oncle à la mode de Bretagne de M. le Marquis de la Porte de Ryants qui donne lieu à cet article.

Les armes de René-Joseph Marquis de la Porte d'Issertieux sont *d'or à une bande d'azur*; supports, deux sauvages au naturel tenant leurs massuës levées, au bas desquelles pendent des clefs: cimier, une tête de cheval jettant du feu par la bouche & par les narines: devise GARDIATORES DE LA PORTE.

Ses alliances sont avec les Maisons de Bellesme, de des Barres, de Châtellus, de Blancafort, de Rabutin, de Meauvoisin, de la Grange d'Arquien, de Tilly, d'Anlezy, d'Etampes, de le Groin, de Couraud, de Rochechouart, de Montmorin, de la Roche-Andry, de Salignac, de Bonneval, d'Escars, du Plessis-Liançourt, de Culant, &c.

La nuit du Dimanche au Lundi 14 s'est fait dans la Paroisse de Saint Laurent de Paris le mariage de Jules-Etienne-Honoré *de Prunelé* Chevalier Baron de Saint Germain le Desiré de Molitart, Seigneur de Valieres, fils de feu Jules-César de Prunelé, Chevalier Baron de Saint Germain, avec Dame Marie Geneviéve-Gabrielle-Nicole de Grouches de Chepy, veuve depuis le 7 Mars 1740 de Jean-Louis de Lestandart Marquis de Bully, Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, Gouverneur de Neufchatel en Normandie & ci-

Digitized by Google

devant de Menin en Flandres, & fille de Nicolas-Antoine de Grouches Marquis de Chepy, Maréchal de Camp & Commandeur de l'Ordre Militaire de Saint Louis, & de Dame Marie-Geneviéve Becquin.

Voyez la Généalogie de la Maiſon de Prunelé ancienne nobleſſe de Beauſſe dans le Supplément du Dictionnaire Hiſtorique de Morery, vol. 2 *fol.* 122, & celle de Grouches ancienne Nobleſſe de Picardie dans le Nobiliaire de la Province de Picardie, dreſſé & imprimé par les ſoins du ſieur de Rouſſeville Procureur du Roi de la recherche de la Nobleſſe de la Province de Picardie.

Dame Thereſe *Hennequin d'Ecquevilly*, épouſe de M. Louis le Peletier, ci-devant Premier Préſident du Parlement, mourut à Paris le 25 Février âgée de 58 ans.

M. Jean *Boubier* Préſident Honoraire au Parlement de Bourgogne & l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, mourut à Dijon le 17 Mars âgé de 73 ans.

Le . . Fevrier N . . . . *de Brun dit le Marquis de Brun*, Lieutenant Général des armées du Roi du 2 Mai 1744, mourut dans le Comté de Bourgogne, d'où il étoit originaire; voyez ſur cette généalogie le Dictionnaire Hiſtorique de Morery vol. 2. fol. 354.

Le 28 De. Marie *de Voyſin*, veuve de M. Louis-Thomas du Bois de Fienne, Marquis de Leuville, Lieutenant Général des Armées du Roi, Grand Bailli de Touraine & Gouverneur de Charlemont avec lequel elle avoit été mariée le 5 Juin 1725, mourut à Paris dans la 44e. année de ſon âge

Digitized by Google

étant née le 21 Mars 1701 ; elle étoit fille puînée de Daniel-François de Voyſin Seigneur de Noraye & du Menil-Bourré, Chancelier & Garde des Sceaux de France, Greffier Commandeur des Ordres du Roi, mort la nuit du 1. au 2 Fevrier 1717, & de D. Charlotte de Trudaine morte le 10 Avril 1714. Voyez ce qui eſt dit de la maiſon de Voyſin dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne, vol. 6. fol. 588, & pour celle du Bois, l'Hiſtoire du Nobiliaire de Touraine par l'Hermite de Soliers.

Le 1. de Mars D. Monique *Deſvieux*, femme depuis le 27 Septembre 1735 de M. François-Dominique Barberie de S. Conteſt, Maître des Requêtes Ordinaire de l'Hôtel du Roi, Intendant en Bourgogne, mourut à Paris dans ſa 28e. année; elle étoit fille de Philippe Deſvieux Seigneur de Naveilles, l'un des Fermiers Généraux des Fermes Unies, & de D. Bonne-Magdeleine le Couturier, & elle étoit ſœur de Philippe-Etienne Deſvieux, troiſiéme Préſident de la premiere Chambre des Requêtes du Palais depuis le 9 Décembre 1744.

Le 3 du même mois mourut Dame Marie-Louiſe *Delpech* épouſe de Gilles-Gervais de Pechepeirou Marquis de Beaucayre, Chevalier Seigneur de Moiſſac &c. Colonel du Régiment de Cavalerie de ſon nom, Brigadier des armées du Roi, ſans poſtérité. Elle étoit fille de Paul Delpech Ecuyer Seigneur de Chaumot &c. Receveur Général des Finances d'Auvergne, & de Dame Magdeleine de Monthy.

Le 13 Meſſire Philbert *Lorenchet* Chanoine Sou-

Digitized by Google

Diacre de l'Eglise de Paris depuis le 25 Mai 1685. Conseiller Clerc au Parlement de Paris depuis le 6 Mai 1699, ci-devant Abbé de Clairmont au Mans, mourut dans un âge fort avancé ; il étoit de Beaune & fils de Jean Lorenchet Avocat au Parlement & de Jeanne le Vassor.

Le même jour Messire César *le Blanc* Evêque d'Avranches & Abbé de Satur, mourut à Paris dans la 74 année de son âge étant né le 15 Novembre 1672 ; il étoit Religieux de Sainte Croix de la Bretonnerie, & Prieur de Dammartin en 1719 lorsqu'il fut nommé à l'Evêché d'Avranches, & sacré le premier Mai 1720, & il obtint aussi en 1727 l'Abbaye de Saint Satur près Sancerre, Ordre de Saint Augustin, Diocèse de Bourges. Il étoit frere puiné de Claude le Blanc Secretaire d'Etat ayant le Département de la Guerre, Grand Croix, Grand Prevôt & Maître des Cérémonies de l'Ordre Royal & Militaire de Saint Louis, mort le 19 Mai 1728, & frere aîné de Denis-Alexandre le Blanc Evêque de Sarlat depuis l'an 1721, & ils étoient tous trois fils de Louis le Blanc Maître des Requêtes Ordinaire de l'Hôtel du Roi Intendant de Justice à Rouen, & nommé Ambassadeur à Constantinople, mort le 10 Octobre 1707, & de Dame Suzanne Bazin de Besons morte le 4 Juin 1699.

Nicolas de *Largilliere* Peintre Ordinaire du Roi, Chancelier, ancien Directeur & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, Parisien, mourut le 20 Mars dans la 90 année de son âge, étant né le 2 Octobre 1656.

On peut dire que jamais Peintre n'a été plus universel que lui, & qu'il a donné des preuves de l'excellence de son Pinceau dans tous les genres

Digitized by Google

de Peinture ; Hiſtoire, Portrait, Payſage, Animaux, Fruits, Fleurs, Architecture ; il avoit une facilité extraordinaire dans la compoſition, & jamais Peintre n'a été plus grand praticien. A force d'avoir vû & examiné avec attention la Nature, de l'avoir copié exactement pendant pluſieurs années, & d'en avoir fait de grandes études, il ne ſe ſervoit preſque plus de Modéle, de Manequin, ni de choſes réelles devant ſes yeux ; tout étoit préſent dans ſon imagination, Meubles, Etoffes, Habillemens, Inſtrumens de Muſique, Livres, Architecture, Animaux, Fleurs, Fruits &c. qu'on peut dire qu'il rendoit comme la Nature même. Son plus grand travail a été le Portrait comme étant le plus utile, auſſi y a-t-il fait une fortune aſſés conſidérable ; mais la plûpart de ſes Portraits font toujours connoître le grand Peintre, & ſur tout ceux qui ſont juſqu'aux genoux, par la richeſſe des fonds, des ornemens, & des attributs qui conviennent aux perſonnes qui y ſont repréſentées, ſont de véritables Tableaux qui ſeront toujours recherchés des Connoiſſeurs. On trouveroit dans Paris douze à quinze cent de ſes Portraits, car il a peint juſqu'à l'âge de 86 ans d'une maniére admirable. Un de ſes derniers Portraits eſt celui de M. Néricault des Touches Célébre Académicien, qu'on peut voir dans la ſale de l'Académie Françoiſe au Louvre.

A l'égard des Tableaux d'Hiſtoire de M. de Largilliere, on en voit entre autres deux dans la grande ſale de l'Hôtel de Ville de Paris, & un dans l'Egliſe de Sainte Geneviéve, où tous les principaux Officiers du Corps de Ville & autres figures de grandeur naturelle y ſont repréſentés : ces ouvrages font beaucoup d'honneur à ce Peintre.

On trouvera dans ſa maiſon rue Geoffroy-l'An-

Digitized by Google

gevin à son inventaire environ 12 Tableaux de la vie de Notre Seigneur & de celle de la Sainte Vierge, & quelques autres des sujets de l'ancien Testament.

La composition de quatre est de 20, de 30 & de 40 figures principales, sans une multitude d'autres qui sont dans le lointain; les sujets de ces quatre Tableaux sont *l'Entrée Triomphante dans Jerusalem*; le *Portement de Croix*, *l'Élévation de la Croix*, le *Crucifiement* & *Consummatum est*; & un cinquieme Tableau qui représente *Notre Seigneur qu'on met au Tombeau*. Ces Tableaux sont environ de quatre pieds & demi sur trois; on y trouvera aussi huit ou dix Bustes d'Apôtres avec leur attributs; quelques Payſages, Tableaux de fleurs & de fruits qui font connoître la fécondité du génie de ce Grand Peintre, & la beauté de son Pinceau qu'on pourroit comparer à ceux de Rubens & du Correge. M. de Largilliere se faisoit aussi un grand plaisir de faire part de ses connoissances dans son Art à toutes les personnes qui le consultoient; son caractére étoit doux & obligeant, & il joignoit à la douceur une grande probité. Il avoit épousé Mlle Foreſt fille du célébre Foreſt Peintre du Roi.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers, & en Proſe. La Vertu, Ode 3
Recherches sur les feux de joye des Anciens 9
Vers à Mlle. F. 19
Discours prononcé à l'ouverture de l'Académie de S. Chamond en Lyonnois. 29

Digitized by Google

Poëme sur la Bataille de Fontenoy 29
Epigramme à Helene de ***. 35
Discours prononcé par M. Brallet Conseiller de Ville. 36
Epître sur la Paresse, 48
Autre de M. V. 51
Observations de M. Bruhier. 56
Vers à Mlle Jarente de Senas. 65
Sonnet en bouts rimés. 66
Projet pour l'établissement d'Ecoles gratuites de Dessein. 67
Copie d'une lettre du R. P. C. J. sur ce projet 74
Traduction d'un Ode d'Horace 78
Extrait d'une lettre de Smyrne 80
Vers à Mde. la Mise. de B. 83
Lettre écrite aux Auteurs du Mercure 84
Epître de M. V. 92
L'étalage perdu, Allégorie 94
Dissertation du P. Texte pour servir de mémoire à l'Histoire &c. 97
Epître de M. Cottereau Curé de Donnemarie à M. le Cure de ***. 109
Epigramme. 111
Lettre de M. Mazure Maître de Mathematiques à M. L. ***, 112
Ode tirée du Pseaume 51. 118
Vers à une Dlle. en lui enyoyant un cheval 122
Nouvelles Litteraires, des beaux Arts, Essai sur les probabilités de la durée de la vie humaine, Extrait. 125
Introduction à la connoissance de l'esprit humain, Extrait 130
Recueil de Pieces pour servir à l'Histore de Louis XI. 133
Nouveaux Memoires pour servir à l'Histoire de l'esprit & du cœur, Extrait 134
Le traité du Castor 139
Le deuxieme livre des Fleurettes *Ibid.*

Digitized by Google

Prix proposé par l'Académie de Chirurgie pour 1747. 140
Question proposée 141
Estampes nouvelles. *Ibid.*
Bouquet à Iris. 145
Explication des Enigmes & des Logogryphes de Fevrier. *Ibid.*
Enigmes & Logogryphes *Ibid.*
Chanson notée 151
Vaudeville noté. 152
Spectacle, Opéra. *Ibid.*
M. le Maréchal de Saxe reçoit une couronne de laurier de l'Actrice qui représentoit la Gloire. 155
Zelisca, Comédie Ballet jouée à la Cour, Extrait *Ibid.*
Lettre de M. de la Noüe, Auteur de cette piece 162
Comédie Françoise, Feu d'artifice intitulé le *Deluge universel.* 164
Comédie Italienne. *La Coquette fixée* nouvelle Piece. *Ibid.*
Compliment pour la Clôture du Théâtre Italien. 165
Comédies, Concerts & Ballet de la Cour 167
Explication de l'Enigme de Décembre 1er. vol. 171
Journal de la Cour, de Paris &c. 172
Lettre sur la mort de M. l'Archevêque de Paris 176
Charges militaires 185
Bénéfices donnés 188
Nouvelles Etrangeres &c. 189
Lettre sur les 20000 liv. à employer 204
Mariages & Morts 206
La chanson notée doit regarder la page 151

De l'Imprimerie de Jean-Fr. ROBUSTEL, rue de la Calandre près le Palais.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BOUND

FEB 27 1956

UNIV. OF MICH.
LIBRARY

Digitized by Google